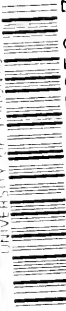


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00575853 7

LIBRARY
UNIVERSITY
TORONTO











P. TERENTI AFRI
EVNVCHVS

TEXTE LATIN

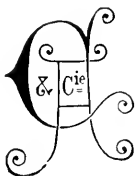
AVEC

une Introduction et un Commentaire explicatif et critique

PAR

Philippe FABIA

Professeur à la Faculté des lettres de Lyon.



46871
30/10/99

PARIS

Armand Colin & C^{ie}, Éditeurs

5, rue de Mézières, 5

1895

Tous droits réservés.

A

Monsieur A. CARTAULT

Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Hommage reconnaissant.

AVERTISSEMENT

L'*Eunuque*, une des meilleures comédies ou, pour mieux dire, le chef-d'œuvre de Térence, avait été exclu jusqu'ici, sans motif sérieux, des programmes de notre Enseignement supérieur. Les jurys des agrégations de grammaire et des lettres ont eu, cette année, la très heureuse idée de l'admettre sur la liste des auteurs prescrits pour ces concours. M'étant déjà occupé de Térence, ayant toujours eu depuis l'intention de m'en occuper encore, j'avais sous la main une quantité assez considérable de notes relatives à cette pièce. Pour l'étudier avec nos élèves de Lyon, je les ai mises en ordre, revues, complétées, et la présente édition s'est trouvée constituée. Si je la publie, ce n'est pas que je me fasse illusion sur la valeur de mon travail; mais il n'existe en France aucune édition de l'*Eunuque*, récente et au courant. La mienne comblera, tant bien que mal et provisoirement, cette lacune regrettable.

Pour la constitution du texte, j'ai pris comme base celui de Dziatzko (*P. Terenti Afri Comoediae. Recensuit Carolus Dziatzko*, Leipzig, Tauchnitz, 1884), qui a été établi avec l'apparat critique de l'édition d'Umpfenbach (Berlin, Weidmann, 1870), mis au courant des travaux postérieurs. Sur un certain nombre de points, je me

suis séparé de M. Dziatzko. J'ai mis largement à profit son *Adnotatio critica*, avec l'apparat d'Umpfenbach, et je n'ai rien négligé de ce qui a paru depuis 1884 sur l'*Eunuque*. Autant que possible, je m'en suis tenu aux leçons des manuscrits, surtout à celles du *Bembinus*. Parmi les conjectures que j'ai cru devoir adopter, une seule m'est personnelle, ou du moins je la crois telle (v. 588 : *imbrem*, au lieu de *hominem*).

J'ai mis en tête de ce volume une introduction étendue où sont réunies les remarques concernant la conduite de l'action, le développement des caractères, les rapports de Térence avec son modèle grec, l'histoire de la pièce. Outre que ces remarques forment de la sorte un ensemble méthodique, le commentaire se trouve allégé d'autant. Il est donc principalement critique et verbal. Ce qu'il contient de meilleur, je le dois à Donat et aux autres scholiastes, aux principaux éditeurs anciens et modernes de Térence, aux éditions spéciales récentes de certaines pièces, surtout à celle de l'*Andrienne* par Spengel (Berlin, Weidmann), à celle du *Phormion* par Dziatzko (Leipzig, Teubner), à celle de l'*Hécyre* par P. Thomas (Paris, Klincksieck), à celles des *Adelphes* par Spengel (Weidmann), Dziatzko (Teubner), Plessis (Klincksieck), Stampini (Turin, Loescher). Je me suis servi avec le plus grand profit du *Plaute*, maintenant complet, d'Ussing (Havniae, sumptibus librariae Gyldendaliansae). Enfin j'ai relu avec soin tout ce qui nous reste de la comédie latine, et cette lecture m'a permis de grossir sensiblement le nombre des rapprochements déjà signalés de Térence soit avec lui-même soit avec les autres comiques romains.

Je cite le texte des cinq autres pièces de Térence d'après Dziatzko (Tauchnitz), celui de Plaute d'après Ussing, celui des autres comiques romains d'après Ribbeck, *Comicorum romanorum fragmenta*, 2^e édit., Lipsiae, Teubner, 1873. — Les ouvrages que je désigne dans le commentaire par le nom seul de l'auteur sont ceux dont on trouvera le titre complet dans la bibliographie de Dziatzko (p. xv et suiv.) ou dans ses notes critiques. — Les mots ou parties de mots imprimés en italiques dans le texte ne sont pas garantis par l'autorité des manuscrits.

Pour les particularités de syntaxe et de métrique, je renvoie fréquemment aux deux excellents précis que tous nos étudiants ont entre les mains, celui d'O. Riemann, *Syntaxe latine*, 2^e éd., Paris, Klincksieck, 1890¹, et celui de Fr. Plessis, *Traité de métrique grecque et latine*, *ibid.*, 1889.

1. Cette 2^e édition étant encore beaucoup plus répandue que la 3^e, récemment publiée par P. Lejay, j'ai pensé qu'il était préférable d'y renvoyer dans un livre qui s'adresse avant tout aux candidats de cette année.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Manuscripts ¹.

A = Bembinus.

B = Basilicanus.

C = Vaticanus.

D = Victorianus.

E = Riccardianus.

F = Ambrosianus.

G = Decurtatus.

L = Lipsiensis.

P = Parisinus.

ω = tous les manuscrits.

σ = tous les manuscrits, sauf A, c'est-à-dire tous les manuscrits de la récénsion de Calliopius.

γ = BCFP.

δ = DG, « quibus saepe EL accedunt » (Dz.).

A¹, B¹, etc. = la première main de A, de B, etc.

A², B², etc. = la deuxième main de A, de B, etc.

A?, B?, etc. = leçon douteuse de A, de B, etc.

Commentateurs et éditeurs.

Don. = Donat (dans le *Térence* de Klotz, Lipsiae, 1838).

Eng. = Eugraphius (*ibidem*).

Schol. Bemb. = Scholies du *Bembinus* ².

Bent. = Bentley (Cambridge, 1726) ³.

Fleck. = Fleckeisen (Lipsiae, 1837) ⁴.

Wag. = Wagner (Cambridge, 1869).

Umpf. = Umpfenbach (Berolini, 1870).

Dz. = Dziatzko (Lipsiae, 1884).

1. Voy. Umpfenbach, p. II et suiv. ; Dziatzko, p. X et suiv. Le *fragmentum Vindobonense* (V), qui appartient au groupe δ, ne donne rien pour l'*Eunuque*. F ne commence qu'au vers 416.

2. Publiées par Umpfenbach, dans *Hermes*, II (1867), p. 337 et suiv. ; comp. Stademund, *Neue Jahrbücher*, 97 (1868), p. 546 et suiv.

3. Réédité en dernier lieu par Vollbehr, Kiel, 1816.

4. Dernier tirage, *ibid.*, 1884.

INTRODUCTION ¹

I

Analyse critique de l'*Eunuque*.

Le fait essentiel qui domine l'action de l'*Eunuque* et lui donne l'unité, c'est le mariage de l'éphèbe Chaeréa avec la jeune Pamphila qu'il a d'abord violée, la croyant esclave, et en qui un citoyen d'Athènes, Chrémès, reconnaît ensuite sa sœur. Mais si l'action est une, elle est complexe, comme dans toutes les pièces de Térence, l'*Hécyre* exceptée, selon la remarque du grammairien Evanthius : « Excepta Hecyra, in qua minus Pamphili amor est, caeterae quinque bimos adolescentas habent² », c'est-à-dire deux intrigues d'amour. A côté des amours de Chaeréa se développe dans l'*Eunuque* la liaison de Phaedria avec la courtisane Thaïs auprès de laquelle il a pour rival le soldat Thrason. Ce second élément de l'action est étroitement subordonné et habilement mêlé au premier. La jeune fille, présumée esclave, se trouve dans la maison et en la possession d'une courtisane. Comment l'amoureux pénétrera-t-il auprès d'elle ? Il a un frère, Phaedria, qui est l'amant de cette courtisane, Thaïs, et lui fait présent d'un eunuque. Chaeréa prendra la place de cet eunuque. Pour que la substitution soit possible, il faut que Phaedria soit absent : la courtisane l'exile provisoirement hors de la ville, de peur qu'il ne

1. Cette introduction est exclusivement une étude sur l'*Eunuque*. Pour les questions relatives à la comédie latine et à Térence en général, je renvoie à l'exposé sommaire que j'en ai fait en tête de mon édition classique des *Adelphes* (Paris, Armand Colin, 1892) et surtout aux indications bibliographiques dont il est accompagné.

2. *De tragoedia et comoedia*, dans le Térence de Klotz, p. xv.

fasse ombrage au rival dont il est nécessaire de ménager les susceptibilités, tant que la reconnaissance de Pamphila ne sera pas un fait accompli, parce que c'est lui qui la donne à Thaïs. Ainsi tout se tient dans la pièce; tout concourt à la production du fait essentiel. D'ailleurs le dénouement de l'intrigue principale amène celui de l'intrigue secondaire : Pamphila une fois reconnue par Chrémès et fiancée à Chaeréa, Thaïs n'a plus à ménager Thrason; elle est libre d'appartenir à Phaedria, son amant préféré.

Il s'en faut de beaucoup que l'action de l'*Eunuque* soit neuve de tout point; les ressources ordinaires de la nouvelle comédie attique¹ et de son héritière latine, la *fabula palliata*², y sont largement utilisées. Les pièces de ce genre sont l'exception, où n'entre pas quelque liaison d'un jeune homme avec une courtisane, quelque invention d'un esclave rusé favorisant les amours de son jeune maître, telles que la liaison de Phaedria avec Thaïs et l'invention de Parménon suggérant à Chaeréa l'idée de se travestir en eunuque. Rien de plus commun, dans ce répertoire, que les jeunes filles, autrefois exposées ou volées, et retrouvant enfin leurs parents ou leur famille, comme Pamphila : pour ne pas sortir du théâtre de Térence, telles sont Glycérium de l'*Andrienne*, Antiphila de l'*Heautontimorumenos*, Phanium du *Phormion*, — ou que les jeunes filles violées épousant leur séducteur : telles sont Philuména de l'*Hécyre* et Pamphila des *Adelphes*. Si l'*Eunuque* est la seule de ses comédies où Térence ait peint les bravades et les avanies d'un soldat faufaron, les développements de cette nature ne manquent pas dans le théâtre de Plaute. Mais il est juste

1. Voy. G. Guizot, *Ménandre*; Benoît, *Essai sur la comédie de Ménandre*; Alfred et Maurice Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, t. III, pp. 581 et suiv.; J. Denis, *la Comédie grecque*, t. II, pp. 332 et suiv. Voy. aussi les chapitres consacrés à la nouvelle comédie dans les ouvrages allemands d'O. Müller et de Bergk sur la littérature grecque. La traduction française du premier est bien connue.

2. Voy. les analyses des pièces de Plaute et de Térence dans Ribbeck, *Histoire de la Poésie latine*, trad. Droz et Konz, pp. 70 et suiv.; Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, erster Teil, München, 1890, pp. 35 et suiv., 63 et suiv.

de reconnaître que, même là où il y a de la banalité dans les situations de l'*Eunuque*, le plus souvent elle est corrigée par l'originalité des caractères auxquels nous reviendrons plus loin¹ et par la valeur des détails que nous aurons maintes fois l'occasion d'admirer au cours de notre commentaire. En outre, tout n'est pas banal dans la pièce, au point de vue qui nous occupe maintenant. Au lieu que, d'ordinaire, la séduction ou le viol, qui sera réparé par le mariage final, est antérieur au moment où commence l'action, ici le poète a eu la hardiesse de mettre le viol de Pamphila dans la pièce elle-même ; et le stratagème, grâce auquel se produit cet événement capital, est une invention vraiment originale.

Une analyse sommaire nous montrait tout à l'heure que l'auteur de l'*Eunuque*, en cette matière, vieille ou neuve, a mis l'unité et la cohésion. Une analyse détaillée va nous montrer qu'il en a su tirer une action conduite d'une façon très ingénieuse et à la fois très naturelle, pleine d'animation et de variété, dont l'intérêt, savamment ménagé, dure et croît jusqu'au bout.

Elle se passe dans une rue d'Athènes², devant la maison de la courtisane Thaïs et celle d'un riche citoyen, le vieux Lachès ou Déméa³, père de Phaedria et de Chaeréa.

L'aîné des deux jeunes gens, Phaedria, est l'amant de Thaïs. Hier elle lui a fait refuser l'entrée de sa maison ; aujourd'hui elle le fait prier de venir chez elle. Il l'aime passionnément, mais il voit qu'elle lui donne un rival. Partagé entre l'amour et le dépit, il se demande s'il acceptera cette invitation ; son esclave Parménon l'y exhorte. Cette première scène n'est que le prélude de l'exposition : elle introduit les personnages qui écouteront tout à l'heure le récit préliminaire. Même procédé dans le *Phormion* et

1. Voy. § II.

2. Voy. v. 110, 290, 539.

3. Le nom du vieillard n'est nulle part dans le texte de Térence. Donat ne lui connaît pas non plus de nom propre (*ad act.* V, *sc.* v). Dans le titre de cette scène, parmi les manuscrits, le *Bembinus* l'appelle Déméa, les autres Lachès.

l'Écype ; mais là ces personnages sont des comparses insignifiants, des *πρόσωπα προσωπιζα*, qui servent seulement à faciliter l'exposition et n'ont pas de rôle dans le reste de la pièce ; ici, nous avons affaire à deux des principaux acteurs de toute la pièce. Dans le théâtre de Térence ce cas est l'exception : les *Adelphes* s'ouvrent par un monologue narratif, *l'Andrienne* par le récit de Simon qu'écoute un personnage protatique, l'affranchi Sosia. Seul *l'Heautontimoroumenos*, qui commence par le célèbre entretien des vieillards Ménédème et Chrémès, mérite d'être en ce point comparé à *l'Écype*. Ajoutons que, tout en préparant son exposition, notre poète trace une peinture magistrale du caractère de Phaedria. — Thaïs, sortant de chez elle, trouve Phaedria devant sa porte, encore incertain, et, pour apaiser sa jalousie, lui explique comment elle a été forcée de lui faire l'affront dont il se plaint. Sa mère, une Samienne, courtisane à Rhodes, reçut jadis en présent une petite fille volée par des pirates à Sunium, en Attique, et vendue comme esclave. Élevée avec le plus grand soin, l'enfant a passé aux yeux de presque tout le monde pour la sœur de Thaïs. Mais celle-ci est venue s'établir à Athènes ; sa mère est morte récemment à Rhodes ; un frère de sa mère, homme intéressé, a mis en vente la jeune esclave Pamphila, belle et musicienne. Un amant de Thaïs, le soldat Thrason, qui revenait d'un voyage en Carie — absence pendant laquelle la courtisane s'est liée avec Phaedria — se trouvant de passage à Rhodes, sans connaître l'histoire de Pamphila, l'a achetée pour l'offrir à Thaïs. Thaïs tient beaucoup à profiter de l'heureux hasard qui lui rend Pamphila, non seulement parce qu'elle a de l'affection pour cette compagne d'enfance, mais aussi parce qu'elle espère pouvoir la restituer à sa famille et se créer de la sorte d'utiles relations dans une ville où elle se voit isolée en sa qualité d'étrangère. Mais le soldat, depuis son retour, jaloux de Phaedria, refuse de s'en dessaisir, si Thaïs ne lui prouve par des gages certains qu'il est le préféré. Il faudrait donc que Phaedria consentît à

s'effacer pendant quelques jours devant son rival¹. Ces explications n'ont pas détruit les soupçons jaloux du jeune homme : il croit que Thaïs lui préfère Thrason et qu'elle redoute une rivale en la belle esclave du soldat. A ses amers reproches d'ingratitude, Thaïs répond qu'elle lui sacrifiera, s'il l'exige, le succès de ce projet, et par une telle marque d'amour obtient enfin de Phaedria qu'il cède la place au soldat deux jours seulement. Il ira passer à la campagne ces deux jours d'exil. Comme il est indispensable que le spectateur soit édifié sur la véracité de Thaïs, mise en doute par Phaedria, après le départ de celui-ci, en un court monologue, la courtisane proteste qu'elle a été sincère. Le frère présumé de Pamphila doit se rendre chez elle aujourd'hui même. Le récit, qui est le morceau principal de cette scène, des faits assez complexes sur lesquels repose l'action de l'*Eunuque*, ne saurait être comparé aux admirables narrations préliminaires de Simon dans l'*Andrienne*, de Ménédème dans l'*Heautontimorumenos*, de Géta dans le *Phormion*, de Parménon dans l'*Hécyre*. La faute en est, non au poète, mais à la matière et à la situation. Celle-là ne se prêtait pas aux développements piquants ou pathétiques; celle-ci indiquait, comme la plus efficace ressource contre la défiance de Phaedria, une simplicité dénuée de tout artifice, de tout ornement. Mais la sécheresse obligée du récit lui-même est heureusement atténuée par les railleries mordantes de Parménon et les reproches passionnés de Phaedria, qu'il provoque tour à tour. Jusqu'ici c'est Thaïs et Phaedria qui occupent le premier plan. Mais, si le nom de Chaeréa n'a pas même été prononcé, il a été question de l'eunuque auquel il se substituera, de l'eunuque acheté la veille par Phaedria pour Thaïs. Quant à Pamphila, sa reconnaissance est déjà en perspective.

Au deuxième acte, l'audacieuse entreprise de Chaeréa se

1. Il y a quelque analogie entre ces confidences de Thaïs à Phaedria et celles de Phronesium à Diniarque (Plaute, *Truculentus*, acte II, sc. IV). Il s'agit, dans les deux cas, d'une combinaison dont un soldat doit être la dupe.

prépare et se décide. Elle est préparée d'abord par l'éloignement de Phaedria que nous voyons, ainsi qu'il l'a promis, partir pour la campagne, non sans avoir recommandé à Parménon de conduire chez Thaïs la servante éthiopienne et l'eunuque achetés pour elle sur son désir. Cette scène achève en outre la peinture du caractère de Phaedria. Elle sert enfin à motiver la présence de Parménon qui doit nécessairement, nous allons le voir, assister à l'entrée de Pamphila chez Thaïs. — Comme Phaedria vient de s'éloigner, arrive Gnathon, parasite du soldat, chargé d'amener Pamphila chez Thaïs. Cette démarche, essentielle à l'action, fournit au parasite l'occasion d'exposer dans un très amusant monologue comment il a converti un de ses amis ruiné à la doctrine, inventée par lui, qui lui permet de vivre heureux aux dépens d'autrui. Apercevant enfin Parménon qui l'écoutait, il le raille sur la disgrâce de son maître. Puis il entre chez Thaïs et en ressort presque aussitôt, lui ayant remis Pamphila et l'ayant invitée à dîner de la part de Thrason. — Phaedria parti, Pamphila arrivée chez Thaïs, l'entreprise de Chaeréa est possible. Elle est décidée en un dialogue de l'éphèbe avec Parménon, d'un naturel et d'une sûreté de conduite parfaits. Parménon, resté seul, voit accourir, très ému, le jeune frère de Phaedria, qui devrait être au Pirée où il est en garnison. Il a rencontré dans la rue une jeune fille dont l'extraordinaire beauté l'a frappé d'admiration. Il l'a suivie. Mais, chemin faisant, un vieil ami de son père l'a arrêté assez longuement et il a perdu la trace de la jeune fille. Il en est éperdument amoureux ; il faut qu'il la retrouve et qu'elle soit à lui. Aux détails donnés par l'éphèbe, Parménon a reconnu Pamphila. Il lui apprend donc tout d'abord qu'elle est chez Thaïs à qui vient de l'offrir le rival de Phaedria. Au prix d'un tel présent quel triste effet produira le vieil eunuque, don de Phaedria à la même Thaïs ! Heureux eunuque, s'écrie Chaeréa, puisqu'il vivra auprès de la belle jeune esclave ! Parménon lui propose en plaisantant de prendre le costume et la place de

cet eunuque : sa figure d'éphèbe rend la substitution facile, et ni Thaïs ni ses servantes ne le connaissent. Chaeréa saisit avidement l'idée au vol et, malgré les objections de Parménon, exige qu'elle soit tout de suite mise à exécution.

Au troisième acte a lieu le viol de Pamphila. Thrason vient prendre Thaïs pour le dîner, accompagné de Gnathon auquel il raconte ses prétendus bons mots et qui lui prodigue ses compliments intéressés¹. — Au moment où la courtisane va partir avec eux, Parménon se présente avec l'Éthiopienne et le faux eunuque. Thaïs fait entrer ces deux esclaves dans sa maison; avant de s'éloigner, elle recommande à sa servante Pythias de veiller sur Pamphila et lui donne ses instructions pour le cas où Chrémès, le frère présumé de la jeune fille, avec lequel elle a rendez-vous, viendrait pendant son absence. — Voilà donc Chaeréa auprès de Pamphila. Au moment même où il commet son acte de violence et pour lui donner le temps de le commettre, le poète introduit Chrémès, venant au rendez-vous de Thaïs; c'est-à-dire que la démarche qui doit aboutir à la reconnaissance de Pamphila et la révéler digne d'épouser Chaeréa a lieu juste au moment où se fait le mal qu'elle permettra de réparer. Chrémès arrive, très préoccupé d'une précédente entrevue avec Thaïs, des questions qu'elle lui a posées sur sa famille, son domaine de Sunium, sa sœur jadis perdue, et soupçonnant quelque piège. Pythias le reçoit avec affabilité et, comme il ne veut ni repasser ni attendre, le fait, suivant les ordres de Thaïs, conduire chez Thrason par la servante Dorias. — Il faut maintenant apprendre au spectateur ce qui s'est passé entre Chaeréa et Pamphila. Pour que la confidence, qui ne peut être faite au premier venu, ne soit pas un monologue, le poète amène devant nous l'éphèbe Antiphon. Les camarades de Chaeréa l'avaient chargé pour aujourd'hui d'organiser un pique-nique. Au lieu et à l'heure dits, rien. L'un d'eux, Antiphon, envoyé à

1. Comparez cette scène à la première du *Miles gloriosus* de Plaute.

sa recherche, le voit tout à coup sortir de chez Thaïs, vêtu en eunuque et très surexcité. — Tout heureux de rencontrer un ami à qui faire part de sa bonne fortune, Chaeréa lui explique pourquoi il s'est introduit chez Thaïs sous ce déguisement, et lui raconte comment, favorisé à souhait par l'absence de Thaïs, le bain des servantes, le sommeil de Pamphila, il a profité de cette occasion inespérée pour satisfaire ses désirs amoureux. Quant au pique-nique, tout est prêt chez l'affranchi Discus. Mais il faut d'abord que Chaeréa quitte sa défroque d'eunuque; n'osant rentrer chez lui, il ira changer de vêtement chez Antiphon.

Chaeréa ne paraît pas au quatrième acte. Mais l'intérêt qui s'est concentré sur sa personne et ses amours, dès que nous l'avons connu, ne se déplace pas et ne s'affaiblit pas. En son absence, se poursuit l'œuvre qui doit lui assurer la possession de Pamphila. Dorias revient d'accompagner Chrémès, que Thaïs, voulant à tout prix le garder auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle trouve le moment de l'entretenir en secret, a fait inviter par Thrason et que celui-ci a pris pour un rival. De là une querelle entre le soldat et la courtisane. Il a réclamé Pamphila, elle a refusé de la faire venir. En attendant de pouvoir s'échapper, elle a remis en cachette ses bijoux à Dorias. — Nous ne sommes pas surpris de voir reparaître Phaedria longtemps avant l'expiration du délai convenu : il n'a pas pu se faire à la pensée de rester deux jours entiers loin de Thaïs. — Il arrive juste à point pour apprendre le méfait de l'eunuque par la servante Pythias qui, ayant tout découvert, le crime et la fuite du coupable, s'élançe hors de la maison à sa poursuite. Le premier moment de stupeur passé, il rentre chez lui pour chercher le fugitif qui a dû s'y réfugier. — Il reparaît bientôt, traînant Dorus, le véritable eunuque, sous les habits de Chaeréa. Dans ce vieillard décrépît, les servantes, naturellement, refusent de reconnaître le bel adolescent qui a fait violence à Pamphila. Phaedria procède à l'interrogatoire de Dorus qui révèle la substitution. Le

jeune homme l'accuse de mensonge et le pousse dans la maison, sous prétexte de le mettre à la torture pour en tirer la vérité, mais, au fond, parce qu'il est couvert de confusion et ne sait comment sortir honorablement de cette affaire. Sur le conseil de sa compagne Dorias, Pythias se résout à n'instruire Thaïs que de la fuite de l'ennuque. — Le viol de Pamphila est découvert; la confrontation de Dornus avec les servantes a dissipé l'erreur relative à la personne du coupable; l'action vient de faire un pas important. Elle en va faire un autre. Ainsi que le monologue initial de Dorias le faisait prévoir, il y a rupture entre Thaïs et Thrason. Nous le savons d'abord par Chrémès qui arrive fort gai, presque ivre. Thaïs est partie avant lui en lui faisant signe de la suivre. Comme il n'avait pas l'air de comprendre, Thrason l'a mis dehors. — Thaïs arrive à son tour. Elle annonce que le soldat va tenter de reprendre Pamphila de force; mais il trouvera à qui parler. Elle déclare à Chrémès que Pamphila est sa sœur¹ et qu'elle la lui restitue. Elle l'encourage à résister de pied ferme au soldat et lui met entre les mains le coffret contenant les objets qui doivent servir à la reconnaissance. — Voici, en effet, Thrason, avec son parasite, à la tête de ses esclaves, de son armée. Il prendra la maison d'assaut, enlèvera Pamphila, maltraitera Thaïs. La ferme contenance de Thaïs et les menaces de Chrémès, qui surmonte tant bien que mal sa poltronnerie, ont facilement raison de cette ardeur belliqueuse. Le fanfaron d'abord parlemente, puis bat en retraite². Pamphila n'a plus rien à craindre de

1. Thaïs a dit v. III et suiv. qu'elle n'était pas encore absolument sûre de l'identité de Pamphila. Elle n'a pas été plus affirmative aux vers 203 et suiv. Depuis elle n'a pas pu voir Chrémès en tête à tête. Par conséquent elle ne possède pas d'autres renseignements que ceux qu'elle a obtenus de lui dans leur première entrevue (voy. v. 517) et ses doutes doivent subsister. Mais ils sont très légers; selon toute vraisemblance, Pamphila est bien la sœur de Chrémès. Forte de cette quasi-certitude et pressée d'agir par les circonstances, Thaïs risque la partie. Pour que Chrémès tienne tête au soldat et pour que le soldat abandonne sa revendication, il importe qu'à l'un et à l'autre la qualité de Pamphila soit présentée comme certaine et non comme très probable.

2. On peut rapprocher de cette scène Plaute, *Curculio*, acte IV, scènes III

Thrason et son identité va être définitivement établie par le témoignage de la vieille nourrice Sophrona à qui Chrémès montrera les objets du coffret.

Au cinquième acte, la faute de Chaeréa est réparée, son bonheur est assuré et, par surcroît, celui de Phaedria. Thaïs, de retour chez elle, a trouvé Pamphila en pleurs, en désordre; elle a appris la fuite de l'eunuque. Pressée de questions, Pythias se laisse arracher l'aveu de tout ce qui s'est passé : la substitution de Chaeréa à l'eunuque, le viol. — Chaeréa, qui n'a pu entrer chez Antiphon, revient, en se cachant de ruelle en ruelle, devant sa maison, toujours en eunuque. Pythias le désigne à la vengeance de Thaïs. Celle-ci feint d'abord de le considérer comme son esclave et lui reproche sa conduite. De son côté, Chaeréa, continuant à jouer son rôle, avoue et demande pardon. Mais Thaïs lui montre alors qu'elle sait qui il est et lui explique quel trouble son acte de violence jette dans les projets qu'elle avait sur la jeune fille. Chaeréa, ravi d'apprendre que Pamphila est digne d'être sa femme, ne demande qu'à réparer sa faute par un prompt mariage. Il se remet aux mains de Thaïs et il entre chez elle pour assister à la reconnaissance de Pamphila par Chrémès. — Celui-ci ramène la nourrice Sophrona qui a reconnu les objets du coffret; il n'y a plus aucun doute sur l'identité de Pamphila. Pythias les introduit tous deux chez Thaïs. — Réconcilié avec Thaïs, convaincu que Pamphila est citoyenne, il ne manque plus à Chaeréa que le consentement de son père. Le poète le lui procure de la manière la plus ingénieuse. Pythias s'est promis qu'elle tirerait vengeance de Parménon, auteur du stratagème. Parménon, l'air paisible, vient savoir ce qui en est résulté. Il en détaille les avantages et s'en félicite, lorsque soudain Pythias se précipite hors de la maison et lui annonce que Chaeréa a été pris en flagrant délit, que la jeune fille est

et iv. où le soldat Thérapoutigone essaie en vain, par ses menaces, d'effrayer le banquier Lyon et le *leno* Cappadox. La supériorité de Térence est évidente.

citoyenne, qu'elle a retrouvé son frère qui, malgré les prières de Thaïs, va faire subir au coupable le châtement des adultères¹. — Dupe de cette mystification, épouvanté, Parménon se trouve en présence de son vieux maître qui arrive de la campagne. Il lui raconte toute l'affaire et le prétendu danger dont Chaeréa est menacé. Le vieillard vole au secours de son fils. Nous sentons que, l'ayant cru exposé au plus grave péril et le voyant sain et sauf, il sera, dans sa joie, tout disposé à consentir au mariage. — Alors Pythias reparait, riant aux éclats. Elle révèle à Parménon le tour qu'elle lui a joué et le menace, poursuivant la mystification, de la colère de ses deux maîtres, furieux l'un de sa maladroite dénonciation, l'autre des mauvais conseils donnés à Chaeréa. — Il ne nous reste plus qu'à apprendre ce qu'il adviendra de Phaedria et de Thrason. Thrason a réfléchi : il vient faire sa soumission à Thaïs. Il voit sortir de chez elle un inconnu. Est-ce un nouveau rival? — Non, c'est Chaeréa au comble du bonheur : d'une part, son mariage est conclu ; de l'autre, la réconciliation du vieillard avec sa voisine la courtisane assure à Phaedria la possession de Thaïs. Parménon, revenu de sa frayeur, accablé de remerciements, va annoncer les bonnes nouvelles à Phaedria qui n'a plus reparu depuis l'interrogatoire de Dorus. Le soldat, qui a tout entendu, est consterné. — Gnathon, chargé par lui de faire sa paix avec les deux frères, leur montre que, dans son propre intérêt, Phaedria doit tolérer ce rival, peu redoutable à cause de sa sottise, très utile à cause de sa richesse. Bien entendu, Gnathon sera aussi des leurs. Ils acceptent, et Thrason, mis au fait du succès des négociations, remercie son ambassadeur.

Dans son ensemble, *l'Eunuque* est donc une pièce très bien constituée et très attachante. Dans le détail, on peut relever quelques légers défauts qui n'en diminuent pas

1. Le soldat Pyrgopolinice est victime d'une mystification semblable à celle-ci (Plaute, *Miles*, acte V). Mais c'est lui-même que l'on menace du châtement des adultères.

sensiblement le mérite. — Pourquoi Thaïs demande-t-elle à Phaedria de s'effacer devant le soldat pendant deux jours (v. 181 et suiv.)? Sans nul doute, parce qu'elle espère que ce délai lui suffira, non seulement pour entrer en possession de Pamphila, mais encore pour terminer les négociations qui amèneront la reconnaissance de la jeune fille et la soustrairont définitivement aux revendications du soldat. Mais elle ne le dit pas clairement : elle se borne à affirmer que ce délai, que cette complaisance de Phaedria lui seront utiles (v. 150). Une déclaration plus précise eût certainement mieux valu. — Thaïs dit (v. 138 et suiv.) que le soldat invente des prétextes pour ne pas lui remettre Pamphila, déclare qu'il s'en dessaisira seulement si sa maîtresse lui donne des gages certains d'amour, s'il ne craint pas d'être abandonné dès qu'il s'en sera dessaisi. C'est précisément pour calmer ces appréhensions jalouses que Thaïs a fait hier refuser l'entrée de sa maison à Phaedria, qu'aujourd'hui elle le prie de s'exiler pour deux jours. Après avoir entendu ces explications, nous nous imaginons que la remise de Pamphila aux mains de Thaïs ne se fera pas sans quelque difficulté, sans quelque délai, sans une nouvelle démarche directe ou indirecte de la courtisane auprès du soldat. Or, dès le commencement du second acte, nous voyons que le soldat envoie la jeune fille à Thaïs. Ou bien les explications de celle-ci n'étaient pas très exactes et l'affront fait la veille à Phaedria avait suffi pour vaincre les dernières hésitations de Thrason; ou bien le poète aurait dû indiquer que, pendant l'entr'acte, il avait été de nouveau sollicité par Thaïs et avait cédé à ses protestations d'amour. — Pour que Chaeréa puisse prendre la place de l'ennuquée, il faut nécessairement que Thaïs ni aucune de ses servantes n'ait jamais vu le jeune homme. Comme il n'y a pas longtemps qu'elle est la voisine de Lachès (v. 359) et comme, d'autre part, Chaeréa, retenu au Pirée par ses obligations militaires (v. 290 et 987), vient rarement en ville, cela n'a rien d'in vraisemblable. Mais le

poète est allé plus loin : il a voulu que Chaeréa ignorât même le voisinage de Thaïs (v. 360). Cette ignorance, qu'il a admise sans nécessité, dans son application excessive à préparer le stratagème, serait encore possible à la rigueur. Mais alors, pourquoi Antiphon, qui est, lui aussi, en garnison au Pirée, qui ne vient pas plus souvent en ville que son camarade, et dont, en outre, les parents ne sont pas les voisins de Thaïs, se trouve-t-il être mieux informé que Chaeréa ? Quand il le voit s'élaner dans la rue vêtu en eunuque, il s'écrie : « Quis nam hinc a Thaïde exit ? » (v. 545).

— La sincérité de Thaïs est très suspecte à Parménou (v. 402 et suiv., 421 et suiv.). Quand elle a laissé entendre que Pamphila pourrait bien être libre et citoyenne (v. 110 et suiv.), il ne l'a pas crue. De même que Phaedria (v. 155 et suiv.), il a considéré tout le récit de Thaïs comme un tissu de mensonges. Quoiqu'il n'ait pas dit formellement son opinion, nous devons penser que telle elle a été ; car, même s'il avait cru Thaïs, à Pythias lui demandant après le viol (v. 951) : « Ignorais-tu la qualité de Pamphila ? » il aurait pu répondre, comme il le fait : « Je l'ignorais. » Pour un esclave pris en faute, tout mauvais cas est niable. Mais il n'aurait pas pu laisser Chaeréa s'engager dans son aventure sans l'avertir d'une circonstance susceptible d'en aggraver les dangers. Nous sommes choqués d'abord qu'il ne le fasse pas. Le poète aurait dû être plus explicite. — Puisque Chaeréa « custos publicæ » est au Pirée (v. 290), puisqu'il est déjà περιπλοκός, c'est qu'il a atteint l'âge, non seulement de l'éphébie naturelle, quinze ou seize ans, mais encore de l'éphébie légale, dix-huit ans¹. Or Pythias lui donne seize ans (693). On dira qu'elle ignore l'âge exact du jeune homme et que c'est là une simple approximation. Sans doute ; mais il n'en est pas moins très étrange que Pythias se trompe dans son estimation de deux ou trois ans, tandis que, plus haut, celle de Chaeréa pour l'âge de

1. Voy. P. Girard, article *Ephēbi*, dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et latines* de Daremberg et Saglio.

Pamphila est si rigoureusement juste : il lui donne seize ans (v. 318) et elle a bien seize ans (v. 526).

Cette bizarrerie n'est vraisemblablement pas imputable à l'auteur de la pièce originale, à Ménandre ; il vaut mieux croire qu'elle a été commise par l'imitateur romain mal renseigné sur les institutions d'Athènes¹. Quant aux autres fautes que nous venons de signaler, obscurités ou inconséquences, n'ayant presque plus rien de l'original et ne sachant pas au juste avec quelle fidélité Térence l'a reproduit, il nous est impossible de dire si c'est son modèle ou bien lui-même qui en est responsable.

Nous avons cependant, et nous y reviendrons plus loin², des renseignements assez précis sur certaines modifications apportées par le poète latin à l'*Eunuque* grec, et ils nous permettent d'affirmer que d'autres défauts du même genre, dont nous n'avons pas encore parlé, sont la conséquence de ces modifications. — Chaeréa suivait Pamphila dans la rue ; il a dû s'arrêter quelques instants pour écouter les recommandations du vieil Archidémidès. Quand il a repris sa course, la jeune fille avait disparu dans la direction de la maison de Lachès (v. 543 et suiv. : *Illa sese interea commodum huc aduorterat In hanc nostram plateam*) ; quand il arrive sur la scène, toujours courant (v. 291), elle est déjà entrée chez Thaïs. Il y a là une invraisemblance manifeste. Pamphila est restée sur la scène pendant tout le monologue de Gnathon et son dialogue avec Parménon (jusqu'au vers 283) ; c'est-à-dire que Chaeréa aurait pu facilement, si les nécessités de l'intrigue n'avaient pas obligé le poète à admettre le contraire, regagner les quelques minutes perdues avec Archidémidès et rejoindre Pamphila. Or ce monologue de Gnathon, qui compte à lui seul trente-cinq vers, n'était pas dans l'*Eunuque* grec ; c'est une intercalation de Térence. Dans l'original, la personne

1. C'est sans doute pour la commodité de la versification que Térence a mis *sedecim* au lieu de *duodeviginti*, à moins qu'il n'y ait là une simple inadvertance de sa part.

2. Voy. § III.

chargée d'amener Pamphila n'échangeait que quelques paroles avec Parménon, Pamphila ne faisait pour ainsi dire que traverser la scène. — La grande préoccupation de Thaïs est d'apaiser la jalousie du soldat, de le ménager jusqu'au moment où le sort de Pamphila sera assuré. De là l'exil provisoire de Phaedria. Ne commet-elle donc pas une maladresse grave en acceptant devant Thrason (acte III, scène II) les présents d'un rival, surtout ce bel eunuque qui provoque non seulement l'admiration de la courtisane, mais aussi celle du soldat ? Cette maladresse, elle ne la commettait pas dans la pièce grecque. Parménon lui amenait l'Éthiopienne et le faux eunuque au moment où elle quittait, seule ou avec quelques suivantes, sa maison pour se rendre au dîner de son amant¹. La présence du soldat et du parasite est encore une innovation de Térence².

Il y aurait enfin à signaler d'autres infractions, beaucoup plus graves, à la vraisemblance dramatique. L'action, avons-nous dit, se passe dans la rue, devant les maisons de Thaïs et de Lachès. Est-il vraisemblable qu'au milieu de la rue Thaïs fasse ses confidences à Phaedria³ ? — sans parler des passants, Thrason peut survenir et la surprendre avec ce rival qu'il jalouse si fort ; — qu'au milieu de la rue Chaeréa, travesti en eunuque, soit présenté à Thaïs et stationne assez longuement ? — des gens de sa connaissance, ses esclaves, son frère, son père, peuvent survenir et le voir dans ce costume⁴ ; — qu'au milieu de la rue, toujours vêtu en eunuque, il prenne le temps de raconter

1. L'invitation lui avait été transmise par la personne qui lui avait amené la jeune esclave. (Voy. v. 266.)

2. Térence a-t-il oublié que Thrason avait assisté à la présentation du faux eunuque, quand il lui fait dire, à la vue de Chaeréa sortant de chez Thaïs après la conclusion du mariage : « Hunc ego nunquam uideram etiam » (v. 1030 ? Non. Si le jeune homme a toujours ses habits d'eunuque (Voy. v. 1015 et suiv.), il a une tout autre attitude, une tout autre physionomie, et il est assez naturel que Thrason ne le reconnaisse pas d'abord. Donat : « Eunuchi habitu Chaeræa, sed uirili confidentia prosilit et militem uelut noui rivalis terret aspectu. »

3. Acte I, sc. II.

4. Acte III, sc. II.

en détail son aventure à Antiphon, lui qui tout à l'heure cherchera les ruelles détournées pour ne pas être aperçu¹ — outre qu'il est exposé au danger dont nous venons de parler, il est devant la maison de Thaïs dont les servantes peuvent d'un moment à l'autre découvrir son méfait et s'élaner à sa poursuite. D'autres scènes encore donneraient prise au même reproche : l'interrogatoire de Dorus, l'explication de Thaïs et de Pythias, la réconciliation de Thaïs et de Chaeréa². Mais le reproche s'adresserait également à toutes les œuvres de la *palliata* dont la scène est toujours dans la rue. Il faut accepter cette rue comme un lieu de convention où nul importun ne vient jamais déranger les combinaisons du poète, où ne passent que les personnes qu'il lui plaît et seulement quand il lui plaît. Les comiques latins l'ont emprunté, cela va sans dire, à leurs modèles grecs, et si c'est là un vice de l'*Eunuque*, c'est un vice constitutionnel qui remonte certainement jusqu'à l'original. Tout aussi contraire à la vraisemblance et tout aussi consacré par l'usage de la comédie antique, est le monologue narratif³. Nous avons cependant le droit de noter que dans l'*Eunuque* l'emploi de ce procédé trop commode est particulièrement fréquent⁴.

II

Les personnages⁵.

Le principal personnage de l'*Eunuque*, Chaeréa, est à coup sûr une des figures les plus originales, les plus

1. Acte III, sc. v; cf. acte V, sc. II.

2. Acte IV, sc. IV; acte V, sc. I et II.

3. Du monologue narratif, où l'intention d'instruire le spectateur n'est pas dissimulée avec assez d'art, il faut distinguer le monologue dramatique, où la méditation à laquelle le personnage se livre tout haut est suffisamment justifiée par sa passion.

4. Thaïs I, 2, à la fin; Gnathon II, 2, plus de 30 vers; Chrémès III, 3, près de 25 vers; Antiphon III, 1; Dorus IV, 1; Phaedria IV, 2; Chaeréa (V, 2), Parménon V, 1; sans parler de quelques *a partz* de moindre importance au début ou à la fin d'une scène.

5. Sur les personnages de la *fabula palliata* en général, voyez Ribbeck, *ouv. cité*, pp. 77 et suiv.

vivantes et les plus attrayantes de la comédie antique. Adolescent à la fois sensuel et délicat, naïvement fier de ses premières bonnes fortunes, expansif, exubérant, aux impressions vives, aux sentiments ardents, aux décisions promptes, assez aventureux pour ne pas hésiter devant la plus téméraire entreprise, assez maître de soi pour la mener à bien, il a autant de cœur que de beauté, de passion et d'esprit. C'est un type accompli de chaleur, d'énergie, de désinvolture et de grâce juvéniles. Parmi les jeunes gens de Plaute et de Térence, je ne crois pas qu'un seul mérite de lui être comparé. Dans le théâtre de Térence, ceux qui se rapprochent le plus de lui sont, me semble-t-il, Pamphile de l'*Andrienne* et Eschine des *Adelphes*; encore convient-il de remarquer, pour être tout à fait équitable, qu'ils sont l'un et l'autre sensiblement plus âgés. Charinus de l'*Andrienne*, Antiphon du *Phormion* et Clésiphon des *Adelphes*, presque aussi jeunes que lui, caractères faibles et timides, qui ne savent point agir et succombent sans ressource au désespoir, peuvent être de douces et sympathiques figures; mais comme leur pâleur et leur effacement font bien ressortir le relief et l'éclat de cette heureuse création, de cette enfance à peine finissante et déjà virile!

Avant sa rencontre avec Pamphila, Chaeréa avait donné des marques non équivoques d'une précocité inquiétante. Parménon, qui le connaît, a été frappé de sa fongueuse sensualité et prévoit que ses fredaines feront oublier celles de son frère aîné². Il faut être aussi peu perspicace que le bonhomme Lachès pour demander s'il sait déjà « quid

1. On a comparé Chaeréa à Chérubin du *Mariage de Figaro* (Voy. Eug. Talbot, *Comédies de Térence*, trad. nouv., Paris, 1882, t. I, p. xxviii; Ch. Benoit, *Méandre*, p. 227; Bertin, *De Plautinis et Terentianis adolescentibus amatoribus*, Paris, 1879, pp. 32 et suiv.) Le rapprochement ne manque pas de justesse. Mais Chérubin n'est, d'après la préface de Beaumarchais, qu'un enfant de treize ans : « Il s'élançait à la puberté, sans projet, sans connaissances. » Chaeréa n'en est plus là, il en est où en sera Chérubin quand la prédiction de Suzanne se sera vérifiée : « Oh ! dans trois ou quatre ans, je prédis que vous serez le plus grand petit vaurien... » (Acte I, sc. vii); — ou, pour mieux dire, il y serait bientôt, s'il ne rencontrait Pamphila sur son chemin.

2. V. 299 et suiv.

meretrix siet¹ ». De très bonne heure, la beauté féminine l'a vivement intéressé, trop vivement pour qu'il se soit contenté jusqu'à ce jour de la contempler. Il a même en cette matière les opinions arrêtées et raisonnées d'un connaisseur et d'un raffiné. Il passe pour tel aux yeux de ses camarades, et la comparaison très précise qu'il fait de sa bien-aimée avec les jeunes filles ordinaires atteste qu'il mérite cette réputation, dont il se pare volontiers, en tout jeune homme qu'il est².

Avec une soudaineté qui est bien de son âge et une violence qui est bien de son tempérament, il s'éprend de la belle inconnue en qui s'incarne son idéal. Dès lors il appartient tout entier à son amour. Il est au désespoir, parce qu'il croit avoir perdu la trace de Pamphila, il maudit le malencontreux vieillard qui l'a arrêté en chemin, il se maudit lui-même pour l'avoir écouté³. Son admiration n'est pas moins passionnée que son désespoir, qu'elle éclaire d'une lueur d'espérance : la radieuse beauté qui l'a ébloui, où qu'elle soit, ne saurait longtemps rester cachée; on dit Thaïs très belle, mais évidemment elle n'est rien auprès de la jeune esclave; son image a pour jamais effacé de l'esprit de Chaeréa celles des autres femmes⁴. Quand l'imprudente plaisanterie de Parménon lui a montré le moyen de la revoir, nulle considération ne peut le détourner d'en profiter, et tout de suite⁵; et quand son audace a réussi au delà de tout ce qu'il espérait, il ne contient plus en lui-même sa joie débordante; elle éclate; il réclame un confident, et Antiphon, malgré la vive curiosité dont le saisissent le costume et l'agitation de son camarade, est moins avide d'apprendre que Chaeréa de raconter⁶.

La fougue de sa passion lui laisse pourtant tout le sang-

1. V. 986.

2. V. 296 et suiv., 313 et suiv., 565 et suiv.

3. V. 292 et suiv., 302 et suiv., 305 et suiv.

4. V. 295 et suiv., 361.

5. V. 371 et suiv.

6. V. 515-562.

froid dont il a besoin pour jouer en parfait comédien le rôle qu'il s'est imposé. Il se tient à merveille pendant la présentation à Thaïs et supporte sans broncher la plaisanterie injurieuse du soldat (v. 479). Dans la maison de la courtisane, il sait se donner l'air d'un innocent qui n'ose lever les yeux ni ouvrir la bouche, qui attend, debout et silencieux, les ordres des servantes, qui se laisse docilement enseigner le maniement de l'éventail¹. Lorsqu'il juge le moment venu de ne plus feindre, seul avec la jeune fille endormie, il n'oublie pas de s'assurer d'abord qu'aucune surprise n'est à craindre du dehors, et de pousser le verrou². Il se montre, en un mot, avisé autant que résolu. Avec cet empire sur soi-même, son amour lui a laissé aussi toutes les ressources de son esprit. Au plus fort de son désespoir amoureux, il fait la charge la plus irrévérencieuse et la plus comique du vieil Archidémidès³. Il répond aux objections de Parménon par des arguments spécieux, dignes du plus habile des sophistes⁴. Les traits malicieux abondent dans le récit à Antiphon⁵, et une mimique, déjà indiquée çà et là⁶ par le texte, devait, à la scène, en doubler la valeur. Plus tard, lorsque Chaeréa se trouve à l'improviste, après la faute, en présence de Thaïs, il n'a qu'un instant de trouble et, reprenant aussitôt son assurance, il se prête à l'interrogatoire qu'elle lui fait subir avec tant d'aplomb que Pythias indignée s'écrie : « Etiam ultro derisum aduenit⁷ ! »

Il convient de juger au point de vue des mœurs antiques la brutalité de sa conduite à l'égard de Pamphila. N'oublions pas non plus ce fait capital, que Chaeréa croit avoir affaire à une esclave, l'esclave d'une courtisane. Elle est excusée enfin par la violence d'un désir sensuel que tout conspire à

1. V. 579 et suiv., 594 et suiv.

2. V. 601 et suiv.

3. V. 335 et suiv.

4. V. 382 et suiv.

5. V. 577 et suiv., 586 et suiv., 596, 606.

6. V. 595, 601 et suiv.

7. V. 848-860. Voy. aussi ses ripostes à Pythias, v. 901 et suiv.

surexciter, tout jusqu'à l'exemple du plus grand des dieux que, dans la chambre de Pamphila, un tableau représente séduisant Danaé¹. Mais, malgré toutes ces excuses, malgré tous les artifices dont est paré le récit de l'action de Chacréa, elle amoindrirait singulièrement notre sympathie pour lui, si nous n'étions pas convaincus qu'il y avait dans son amour pour Pamphila autre chose que cet irrésistible désir sensuel. Il l'aimait vraiment, d'une passion profonde et durable. La croyant esclave, il voulait en faire sa maîtresse. Quand il sait qu'elle est libre et citoyenne, il la veut pour épouse : « Emoriar, si non hanc uxorem duxero. » En un charmant élan de confiance, il remet à Thaïs le soin de son bonheur², et quand ce bonheur est assuré par le consentement de son père, pour exprimer la joie que lui cause la possession définitive et légitime de Pamphila, il trouve dans son âme un cri plus éloquent encore que celui par lequel il traduisait tout à l'heure la joie d'une possession violente et précaire ; il disait alors qu'il était prêt à mourir pour préserver cette joie du mélange des chagrins par lesquels la vie pourrait la corrompre³ ; il ne parle plus maintenant de mourir, comptant sur toute une vie de bonheur : il se proclame le plus heureux des hommes, celui en qui les dieux ont manifesté toute leur puissance⁴. Ce qui achève de nous le faire aimer, en nous révélant la bonté de son cœur, c'est que, dans l'ivresse même de sa joie, il n'oublie aucun de ceux à qui il en est redevable : les dieux, Parménon, Thaïs, son père⁵. La vivacité de sa reconnaissance égale la chaleur de son amour. Et, quelque absorbante que soit la pensée de son propre bonheur, elle ne l'empêche pas de songer à celui de son frère. Comme il s'affligeait de le savoir aux prises avec un rival riche et généreux, il se réjouit maintenant de le

1. V. 583 et suiv.

2. V. 872-883.

3. V. 551 et suiv.

4. V. 1031 et suiv.

5. V. 1031 et suiv., 1044 et suiv., 1051 et suiv.

voir assuré sans partage des faveurs de Thaïs¹. Enfin il nous plaît de l'entendre, lui qui parlait avec une légèreté si spirituelle des mauvais exemples donnés par le séducteur de Danaë, pieusement grave dans sa félicité, se placer lui et les siens sous la sauvegarde du même Jupiter².

Chaeréa était naturellement énergique et hardi ; une fois amoureux, il l'est encore davantage. Tout autre a été l'influence de l'amour sur Phaedria³. Depuis sa liaison avec Thaïs, ses qualités natives ont péri ; il est méconnaissable. Jadis sensé, sérieux, rangé⁴, le voilà devenu prodigue, puéril, presque niais⁵. Chaeréa reste maître de soi, malgré la violence de sa passion ; Phaedria est l'esclave de la sienne. Il a senti l'humiliation de l'affront ; il se vengera : non seulement il ne répondra pas à l'appel de Thaïs, mais il rompra avec elle ; en vain elle viendrait le supplier⁶. Belle résolution, mais il faudrait pour la tenir une volonté moins faible que celle de Phaedria. L'instant d'après, il se lamente sur sa misère et se dispose à obéir⁷. Ses tentatives impuissantes de révolte sont à la fois comiques et navrantes. Comment s'affranchirait-il du joug de Thaïs, lui qui ne peut se résigner à vivre deux jours loin d'elle ? Il est parti pour la campagne où il doit passer les deux jours de son exil volontaire ; cette fois encore il a pris les meilleures résolutions : il travaillera, il se surmènera ; il ne pensera pas à elle ; au besoin, il serait capable de supporter une troisième journée d'exil⁸. Et, à peine arrivé là-bas, il reprend, désespéré, le chemin de la ville, où il aura sans doute la bonne chance de l'apercevoir pendant ces deux jours, puisqu'il ne peut la posséder⁹. Thaïs a pris un

1. V. 354, 1037 et suiv.

2. V. 1048 et suiv.

3. Voy. Bertin, *ouv. cité*, p. 34 et suiv.

4. V. 225 et suiv.

5. V. 207 et suiv.

6. V. 46 et suiv.

7. V. 70 et suiv.

8. V. 217 et suiv.

9. V. 629 et suiv.

empire irrésistible sur ses sens et sur son âme : il tremble et frissonne en la voyant ; d'un mot elle calme ses colères les plus farouches, elle n'a même pas besoin d'aller jusqu'à la petite larme forcée dont parle l'esclave Parménon¹ ; elle le ramène à elle, en obtient ce qu'elle veut ; au lieu de rompre, il accepte ses conditions et lui envoie des présents². Ces colères tôt apaisées, ces courtes velléités de se reprendre lui viennent de la seule jalousie : sans elle il se ruinerait gaiement pour Thaïs. Mais pour un amoureux si éperdument épris les tortures de la jalousie sont cruelles. Le doux et faible Phaedria s'emporte jusqu'à l'injure et à la brutalité : tour à tour ironique et indigné, il accuse Thaïs de fourberie, il lui jette ses bienfaits à la face³. La pensée qu'elle appartiendra deux jours à un autre lui est intolérable : il l'adjure d'être le moins possible à ce rival, de donner à Thrason son corps seulement et de garder toute son âme à Phaedria⁴. Aussi, quelle joie quand les faits lui démontrent qu'elle ne le trompait pas, qu'elle n'aimait pas ce rival, qu'il en est délivré ! Et quel cri d'amour que cette réponse à Chaeréa lui vantant sa Thaïs : « *Mihi illam laudas*⁵ ? »

Phaedria et Chaeréa sont des citoyens. Chrémès est un jeune campagnard naïf, méfiant, discourtois et surtout poltron. Quel piège lui tend la courtisane ? Veut-elle l'ensorceler par ses amabilités et se faire donner ce domaine de *Smium* sur lequel elle lui a posé tant de questions ? ou bien songe-t-elle à se faire passer pour la sœur jadis perdue de Chrémès ? Les femmes de cette sorte sont si audacieuses ! Qu'elle dise où elle veut en venir et que cela finisse ! Elle est absente ? Il ne reviendra pas et il ne l'attendra pas. Et il envoie *in malam rem* l'affable Pythias avec ses politesses insidieuses⁶. Aussi novice au vin qu'à l'amour, il n'a pu

1. V. 83 et suiv., 171 et suiv., 67 et suiv.

2. V. 185 et suiv., 207 et suiv.

3. V. 89 et suiv., 152 et suiv.

4. V. 191 et suiv.

5. V. 1019 et suiv.

6. V. 507 et suiv.

résister aux quelques coupes vidées chez Thrason, et il n'a rien compris au signe par lequel Thaïs l'a invité à la suivre¹. L'ivresse l'a rendu moins farouche avec Pythias, mais n'a point échauffé son courage. L'escorte grotesque du soldat lui paraît terrible, quoiqu'il proteste avec indignation de sa bravoure mise en doute par Thaïs; ce qui ne l'empêche pas de lui proposer un plan très prudent : elle s'enfermera à clef chez elle, pendant qu'il ira chercher des renforts. Il faut que Thaïs le raffermisse, lui diete sa leçon, le campe en une attitude résolue². Ainsi stylé, il fait assez bonne contenance. Mais, au fond, malgré ses menaces outrées et ses gros mots, il ne se sent pas à l'aise dans cette querelle, et avant la fin de l'affaire il trouve le moyen de s'esquiver³. Au reste, excellent frère, qui ne peut retenir une exclamation d'inquiétude, quand il apprend que sa sœur vit chez Thaïs, en un lieu si dangereux pour la vertu d'une jeune fille⁴.

Antiphon n'est qu'une utilité, un confident sans physionomie bien marquée, qui souligne de réflexions parfois assez piquantes le récit de Chaeréa. Ses questions naïves, ses étonnements émerveillés nous laissent deviner qu'il n'aurait pas eu, lui, l'idée et l'audace de se risquer dans une telle aventure⁵. Comme Phaedria et Chrémès, il contribue pour sa part à faire valoir la supériorité de Chaeréa.

Lachès, autre compare, père sans clairvoyance et sans autorité, est une figure banale de vieillard comique. Pendant qu'il séjourne paisiblement en cette maison de campagne pour laquelle il a un peu trop de goût, l'un de ses fils commet de folles prodigalités et il n'arrive que pour les déplorer; l'autre, qu'il regarde encore comme un enfant, dépasse du premier coup toutes les fredaines de son frère.

1. V. 727 et suiv.

2. V. 754 et suiv., 783 et suiv.

3. V. 797 et suiv.

4. V. 747.

5. Acte III, sc. IV et V.

Que de sujets d'irritation ! Mais le bonhomme se laissera facilement apaiser. Chaeréa, qui le connaît beaucoup mieux qu'il n'en est connu, sait bien d'avance qu'il consentira à son mariage². Il y consent, en effet; il va même plus loin, trop loin : lui qui en voulait à Thaïs d'avoir corrompu Phaedria et méditait depuis longtemps une vengeance³, accepte cette liaison et prend la maîtresse de son fils sous sa protection légale⁴. Il convient de dire que l'action de sa bonté et de son indulgence naturelles a été secondée par la grosse émotion⁵ dont il est à peine remis, par le brusque passage d'une inquiétude mortelle pour la vie de Chaeréa à la joie de le retrouver sain et sauf.

L'esclave Parménon est le psychologue et le moraliste de la pièce⁶. Il a observé et il connaît à fond ses deux jeunes maîtres : il sent Chaeréa capable de faire de graves sottises, et Phaedria incapable de mettre un terme aux siennes⁷. A celui-ci il donne des conseils fort sensés et pratiques. Le mieux serait de rompre avec Thaïs; mais accepter la paix, maintenant que les avances viennent de l'ennemi, est plus sage que la solliciter quand l'ennemi ne l'offrira plus. Le mieux serait de ne pas aimer; mais si on aime, il faut savoir subir les inconvénients de l'amour. Phaedria est-il de force à rompre, à ne plus aimer? Non, il cédera à la première larme hypocrite. Qu'il se résigne donc à son joug et s'arrange pour le porter le plus doucement possible⁸. Lorsque, dans un transport de jalousie, le malheureux repousse les caresses de Thaïs, Parménon lui crie : « Courage », mais sans conviction, et bientôt après

1. V. 971 et suiv.

2. V. 889.

3. V. 1000 et suiv.

4. V. 1037 et suiv.

5. V. 992 et suiv., 1002 et suiv.

6. On peut lire une analyse détaillée des rôles de Parménon, de Thrason et de Gnathon dans l'ouvrage de M. Maurice Meyer, *Études sur le théâtre latin*, Paris, 1817. Voir aussi Patin, *Études sur la poésie latine*, 2^e éd., Paris, 1875, t. II, pp. 221 et suiv.

7. V. 299 et suiv.; acte I, sc. 1; acte II, sc. 1.

8. V. 46 et suiv.

il constate sa défaite encore plus rapide qu'il ne l'avait prévu¹. Il n'est pas dupe des fermes propos de Phaedria partant pour l'exil, et il prédit qu'on le reverra avant la fin du jour². En égard à sa condition d'esclave, Parménon est un sage³. Ce n'est pas à dire qu'il appartienne à l'élite rare des esclaves vertueux, comme le Géta des *Adelphes*. Sans doute il s'acquitte avec adresse et zèle de la mission que lui confie Phaedria⁴; mais lorsque Chaeréa lui apportait dans sa cellule les provisions de bouche de Lachès, loin de repousser ce supplément clandestin de ration, il encourageait les larcins de l'adolescent en lui promettant de l'aider dans ses futures amours⁵. S'il donne de bons conseils, il en donne aussi de mauvais. Avec quelle imprudente légèreté il a suggéré à Chaeréa l'idée du travestissement⁶! Quoiqu'il découvre après coup les plus grands mérites à cette idée que sur le moment il aurait bien voulu rattraper⁷ — fantaisie amoureuse satisfaite sans aucun frais, effet salutaire de ce premier regard jeté par le jeune homme sur les laideurs de la vie intime des courtisanes⁸ — au fond sa conscience n'est pas tranquille. C'est pourquoi il se laisse si aisément prendre au piège de Pythias⁹, dont le mensonge ne manque pas de vraisemblance. De ce qu'il s'y laisse prendre, il ne s'ensuit pas que Parménon soit un sot; mais la crainte du fouet et de la meule, qui est la meilleure partie de la vertu des esclaves, lui fait perdre un moment la tête. Quand il a sa tête à lui, il est plein d'esprit et de malice, comme le sont presque tous les esclaves de comédie: le soldat et le parasite, pour lesquels il professe sans se

1. V. 154 et 178.

2. V. 218 et suiv.

3. Les esclaves moralistes ne manquent pas dans le théâtre de Plaute; voyez le Palinurus du *Curculio*, le Lydus des *Bacchides*, et surtout le terrible Stratyllax du *Truculentus*.

4. V. 466 et suiv.

5. V. 308 et suiv.

6. V. 369 et suiv.

7. V. 378 et suiv.

8. V. 923 et suiv.

9. V. 943 et suiv.

gèner un égal mépris. Thaïs elle-même, sentent plus d'une fois la pointe de son ironie¹. Il n'est, d'ailleurs, à ce point de vue, nullement comparable, nous le reconnaissons, aux insignes coquins qui s'appellent Davus dans l'*Audrienne* et Syrus dans les *Adelphes*².

Pythias est un type très amusant de servante, unique dans le théâtre de Térence³, digne aïeule des meilleures soubrettes de Molière. Maligne et vindicative⁴, elle ne peut pardonner à Chaeréa et à Parménon le mauvais tour qu'ils ont joué à Thaïs et à elle-même, qui était chargée de veiller sur Pamphila en l'absence de sa maîtresse⁵. Pour Chaeréa tout se borne à des menaces et à des épigrammes : elle voudrait lui crever les yeux, lui arracher les cheveux; elle conseille à Thaïs de le faire arrêter⁶. Mais Thaïs se réconcilie avec le jeune homme; ne pouvant faire usage contre lui de ses ongles, Pythias assouvit sa rancune en paroles mordantes⁷. Parménon, du moins, ne s'en tirera pas à si bon marché⁸; non content d'avoir inventé cette scélératesse, il s'en félicite et elle l'entend dire du mal des courtisanes. Elle lui joue aussitôt avec un naturel parfait la comédie à laquelle il se laisse prendre⁹. Ce n'est encore là que le premier acte de sa vengeance. Quand il a révélé à Lachès la faute de Chaeréa, elle vient lui reprocher sa crédulité et rire insolemment de sa sottise; puis, par un nouveau mensonge, elle le jette dans une autre frayeur : ce

1. Acte III, sc. II; acte I, sc. II.

2. Sur les esclaves dans la comédie latine, voyez Maurice Meyer, *ouv. cité*. La dissertation de M. Chalandon, *De servis apud Plautum*, Lugduni, 1875, est bien superficielle.

3. Comparez à Pythias l'astaphium du *Truculentus* de Plaute et la Milphidippa du *Miles*. Sur les servantes de Plaute, voyez Eug. Benoist, *De personis muliebribus apud Plautum*, Massiliae, 1862, pp. 43 sqq.

4. Dans sa malignité, elle va jusqu'à supposer, sans en avoir aucune raison sérieuse, que le faux ennemi n'aura pas quitté la maison sans dérober quelque chose v. 660 et suiv. .

5. V. 501 et suiv., 829 et suiv.

6. V. 617 et suiv., 836, 859 et suiv.

7. V. 883 et suiv.

8. V. 719, 910 et suiv., 922.

9. Acte V, sc. IV.

n'est pas Chaeréa qui est en danger, c'est lui : les coups vont pleuvoir de tous les côtés sur ses épaules¹. D'ailleurs Pythias sait être aimable quand il le faut : si le rustre Chrémès pouvait être charmé, il le serait par l'accueil si caressant qu'elle lui fait².

La physionomie à peine esquissée de la servante Dorias se réduit à ces deux traits bien féminins : la nouvelle du méfait de l'eunuque lui cause, quand elle croit que le coupable est Dorus, un effroi mêlé de curiosité³; et quand elle sait que le coupable est Chaeréa, elle conseille à Pythias de n'en rien dire à Thaïs, de lui cacher tout ce qu'il est possible de cacher⁴.

Dorus, en sa qualité de véritable eunuque, ne saurait être que pusillanime. Comment résisterait-il aux menaces et aux violences de Phaedria? Il gémit, il supplie; il avoue en tremblant la vérité et, sommé de se rétracter, il se rétracte⁵.

Thaïs est, après Chaeréa, le principal personnage de la pièce et, même à côté du brillant éphèbe, elle fait bonne figure. Térence n'a traité à fond qu'une seule fois ce type de la courtisane, si fréquent dans les comédies de Plaute⁶ : les deux Bacchis, celle de l'*Heautontimorumenos* et celle de l'*Hécyre*, n'ont, en effet, qu'un rôle très secondaire⁷. Mais, du moins, Thaïs peut soutenir avec avantage n'importe quel parallèle. Outre qu'elle se place bien au-dessus des courtisanes de Plaute par un air de décence et de distinction qui leur manque trop souvent, c'est vraiment une maîtresse femme.

Elle a du cœur : son affection pour la jeune fille qui fut sa compagne d'enfance le prouve, ainsi que son amour sincère pour Phaedria⁸. Amour de courtisane, sans doute : elle a eu d'autres amants avant lui; elle en a, elle en aura

1. Sc. vi.

2. V. 531 et suiv.

3. V. 656, 664.

4. V. 720 et suiv.

5. Acte IV, sc. iv.

6. Voy. Eug. Benoist, *ouv. cité*, p. 23 et suiv.

7. Philotis et Syra, de l'*Hécyre*, ne sont que des comparses protatiques.

8. V. 146, 199 et suiv.

encore à l'occasion, si son intérêt le veut. Mais de tous ceux qu'elle a eus, Phaedria est celui qu'elle aime et qu'elle estime le plus¹. Étant donnée sa condition, il faut être exigeant comme un amant jaloux, pour trouver que c'est peu et l'accuser d'indifférence. Au surplus, si Thaïs est aimante, elle n'est ni sentimentale ni sensuelle. C'est avant tout une femme de tête, qui voit le côté pratique des choses et prend soin de ses propres intérêts. Dans son zèle à retrouver la famille de Pamphila, avec de l'affection pour la jeune fille il y a l'espoir, nullement dissimulé, que cette reconnaissance sera pour elle-même une bonne affaire². Il va sans dire qu'elle reçoit très volontiers les cadeaux, qu'au besoin elle les provoque : Phaedria n'a acheté l'Éthiopienne et l'eunuque qu'après lui avoir entendu exprimer le désir de les posséder³. Courtisane et fille⁴ de courtisane, les exemples qu'elle a vus, le métier qu'elle fait, ont nécessairement développé ce sens pratique qui ne tourne jamais, notons-le bien, à l'impudente cupidité de telle et telle courtisane de Plaute.

Parmi les actions auxquelles la pousse le souci de ses intérêts, une seule est franchement contraire à la probité : le piège qu'elle tend à Thrason pour se faire donner la jeune fille. Pleine de tendresse aussi longtemps que la possession de Pamphila ne lui est pas assurée, elle se débarrasse durement du soldat dès qu'elle n'a plus rien à espérer ni à craindre de lui⁵. Mais ce qui atténue beaucoup l'odieux de cette fourberie, c'est la personnalité de la victime : les soldats fanfarons, dans la comédie antique, sont faits pour servir de dupes ; il est convenu que tout est permis contre eux, aussi bien que contre les *lenones* ; pourvu qu'ils soient bafoués, le public est content et ne s'inquiète pas de savoir si le droit était de leur côté. D'ailleurs, en

1. V. 96 et suiv.

2. V. 146 et suiv.

3. V. 165 et suiv.

4. V. 167 et suiv.

5. V. 739 et suiv.

général, Thaïs n'est pas fourbe, elle est habile. Elle mène avec une diplomatie parfaite ¹ les négociations qui doivent aboutir à la reconnaissance de Pamphila, ne révélant son secret à Chrémès qu'au moment voulu ². Elle n'omet pas d'insister adroitement sur ses mérites en cette affaire : mauvais traitements du soldat auxquels elle s'est exposée, éducation soignée et vertu intacte de Pamphila, gratuité de la restitution. Et pour que le timide Chrémès ne perde pas en un instant le fruit de tant de peines, elle lui représente fort à propos tous les avantages qu'il a sur son adversaire, le soldat ³. Sa conduite à l'égard de Phaedria n'est pas moins savante. Pour qu'il accepte cette exclusion momentanée et nécessaire, qui le révolte, elle trouve d'abord des mots qui adoucissent et voilent la chose : « *Sine illum priores partis hosee aliquod dies apud me habere* ⁴ » ; puis, elle se montre disposée à tout lui sacrifier s'il l'exige (est-elle sincère?) ; enfin, elle lui rappelle ses faveurs, ses complaisances, sans les lui reprocher ⁵. Mais c'est surtout dans sa rencontre avec Chaeréa, après le viol, qu'elle fait preuve d'adresse et de tact ⁶. Point de colère inutile, point de reproches emphatiques. Avec une gravité simple et douce, que font mieux valoir les violences de Pythias, elle lui fait voir l'indignité et les fâcheuses conséquences de sa faute. L'ayant ainsi amené à s'excuser et à solliciter comme une faveur le mariage, qui seul peut réparer le mal, elle accueille ses excuses et sa demande avec une bonne grâce, avec une indulgence, par lesquelles il se proclame séduit ⁷. Comment le bonhomme Lachès se défendrait-il contre une telle charmeresse ? Elle le conquiert comme ses deux fils, et de cet ennemi elle se fait un protecteur ⁸.

1. V. 507 et suiv.

2. V. 743 et suiv. Voyez plus haut, p. 9, note 1.

3. V. 759 et suiv.

4. V. 151 et suiv.

5. V. 171 et suiv.

6. Acte V, sc. II.

7. V. 882, 1051 et suiv.

8. V. 1039.

Le soldat fanfaron ¹, ancêtre des matamores et des capitans modernes, fut l'un des héros favoris de la comédie grecque et latine. Les poètes d'Athènes l'avaient trouvé, de même que leurs autres personnages, dans la vie réelle; rien de plus fréquent alors que ces officiers mercenaires, enrichis par leurs campagnes au service des rois asiatiques, revenant dissiper leur fortune subite dans une ville de plaisirs, Athènes ou Corinthe, bellâtres, hâbleurs, grossiers et sots, facile proie des courtisanes, risée de tout le monde. La comédie eut à peine besoin de grossir leurs traits pour en faire les plus divertissants bouffons. Nous savons que Ménandre avait souvent mis sur la scène le faux brave : son Thrasonidès et son Thrasyléon étaient particulièrement célèbres. Il se montre plusieurs fois, dans les comédies de Plaute, avec des noms sonores qui donnent déjà un avant-goût de son caractère : Pyrgopolinices, Stratophanès, Antamoenidès, Thérapontigonus Platagidorus, Cléomachus². Ce type grotesque, quoiqu'il n'eût pas d'équivalent dans la réalité de la vie romaine, devait égayer vivement le public par le contraste de ses rodomontades et de ses mésaventures, de sa lâcheté puérile et de son costume tapageur et guerrier : casque à panache, chevelure flottante, chlamyde de pourpre, longue épée. Mais il ne semble pas avoir beaucoup plu à Térence, qui ne l'a représenté qu'une fois, sous les traits de Thrason.

Vanité, sottise, poltronnerie, telle est en trois mots l'âme du personnage. Thrason est fier de sa richesse et de sa libéralité; nul n'est à même de faire des présents sem-

1. Sur le type du soldat fanfaron dans la comédie grecque et latine, voy. Boettiger, *Opuscula*, Dresde, 1837, pp. 266 et suiv.; Manr. Meyer et Patin, *ouv. cités*; Ch. Benoit, *ouv. cité*, pp. 62 et suiv., 201 et suiv.; Denis, *ouv. cité*, pp. 467 et suiv., 485 et suiv.; Ribbeck, *ouv. cité*, pp. 81 et suiv., *Alazon*, Leipzig, 1882; Lorenz, édition du *Miles* (Weidmann), pp. 230 et suiv.

2. Le premier dans le *Miles gloriosus*, le second dans le *Truculentus*, le troisième dans le *Poenulus*, le quatrième dans le *Curculio*, le cinquième dans les *Bacchides*. Il y a encore un soldat, mais simple comparse sans nom propre, dans l'*Epitellus*. Dans le *Pseudolus*, il est question d'un soldat du nom de Polymachaeroplaidès. — Turpilius, contemporain de Térence, avait fait un *Thrasyléon*; voy. Ribbeck, *Comic. roman. fr.*, 2^e éd., 109.

blables aux siens¹. De toutes les qualités qu'il s'arroe, c'est la seule qui ne soit pas imaginaire². Il est fier de son esprit, et ses plaisanteries foudroyantes, qui l'ont rendu, à l'en croire, si redoutable, sont de vulgaires grossièretés³ ou de lourdes inepties⁴. Parmi les fanfarons de la comédie latine, cette prétention lui est personnelle : les autres racontent leurs exploits fantastiques⁵, il raconte ses bons mots. D'ailleurs, il est fier, lui aussi, de sa vaillance et de ses talents militaires : le roi ne lui confiait-il pas toute son armée⁶? Et nous le voyons battre en retraite devant une femme. Il se croit et se proclame, avec un tel ensemble de qualités, le plus aimable, le plus séduisant des mortels : ce même roi, quand il était dégoûté des hommes et des affaires, ne voulait pas d'autre société que la sienne; s'il lui rendait un service, il en obtenait des marques de reconnaissance que les autres n'avaient jamais; quoi qu'il fasse, on lui en sait gré; il a le charme⁷. Or nous voyons trop bien que ses avantages physiques et intellectuels ne sont pour rien dans les bonnes grâces que Thaïs lui accorde momentanément, et Gnathon, qui le sait par cœur, nous le peint tout autre : insipide, stupide, somnolent, un vrai butor. « Satis diu hoc iam saxum uorso, » voilà l'image expressive par laquelle il définit l'agrément de sa société⁸. Évidemment Gnathon a subi et les longs récits de bataille dont Thrason fait grâce aux spectateurs, et aussi les mensongères énumérations de prouesses d'amour ou de table,

1. V. 468 et suiv., 486 et suiv.

2. V. 1078, 1081 et suiv. De même Pyrgopolinice, *Miles*, v. 1058 et suiv.; voy. tout le 4^e acte.

3. V. 479.

4. V. 415, 496. Faisons exception pour celle du v. 426. Elle n'est peut-être pas du meilleur goût, mais elle ne manque pas de sel. Seulement c'est une réédition : le commentaire de Gnathon nous le donne clairement à entendre.

5. Voy. *Miles*, acte I, sc. 1; *Poenulus*, acte II. Le soldat de l'*Epitricus* aurait bonne envie d'en faire autant, mais personne n'est là pour l'écouter (acte III, sc. IV).

6. V. 402.

7. V. 395 et suiv.

8. V. 1079 et suiv.

que Ménandre¹ et Plaute² mirent plus d'une fois dans la bouche de leurs fanfarons.

La meilleure part de la sottise de Thrason est dans sa vanité elle-même et dans la niaiserie présomptueuse, conséquence directe de cette vanité, avec laquelle, d'abord, il prend pour argent comptant toutes les flatteries du parasite, sans jamais en apercevoir l'ironie qui se dissimule à peine; puis, se laisse livrer pieds et poings liés à son rival. Mais il nous donne d'autres preuves encore de la pauvreté de son intelligence. Thaïs le soupçonne d'aimer Pamphila; doit-il détruire ce soupçon? Il ne sait; il faut que Gnathon lui dicte sa conduite, lui explique par le menu les avantages qu'il peut retirer de cette jalousie. Émerveillé de la subtilité du parasite, il s'écrie naïvement: « C'est bien dit, et je n'y avais pas pensé³. » Ce prétendu maître en raillerie, qui d'un sarcasme écrase un adversaire, se sentant mal à l'aise et désarmé contre les épigrammes de Parménon, témoigne la plus grande hâte de quitter la place⁴. Avec une balourdise que l'esclave souligne malicieusement, dès qu'il voit paraître Thaïs, il met l'entretien sur le présent qu'il vient de lui faire⁵. Il ne lui échappe guère parmi tant d'inepties qu'une parole sensée: « *Si Thaïs m'aimait*, dit-il à Gnathon, ton conseil serait bon⁶. » Malgré tout son aveuglement, il se doute donc qu'il n'est pas aimé pour lui-même.

Voyons sa vaillance à l'épreuve. Il arrive tout bouillant de colère devant la maison de Thaïs⁷. Endurer l'affront qu'elle lui a fait! Plutôt la mort! Il entraîne à l'assaut ses quatre esclaves et son parasite; rien ne lui résistera. Mais

1. Voy. Benoit, *pass. cités*.

2. Voy. *Miles*, acte I, sc. 1, et tout l'acte IV.

3. Voy. 431 et suiv. Il faut même que Gnathon lui souffle ses mots (v. 105 et suiv.).

4. V. 492.

5. V. 455 et suiv.

6. V. 416.

7. Acte IV, sc. VII. Comp. le 9^e *Dialogue des courtisanes* de Lucien, où l'on voit Polémon et son petit esclave Parménon investir la porte de l'infidèle Pannychis.

déjà sa prudence native maîtrise cette bruyante fureur : il se place derrière ses troupes ; il parlemente avec l'ennemi. Quel est donc cet ennemi ? Une femme et un autre poltron qui ne doit pas avoir, malgré les encouragements de Thaïs, un air bien terrible. Les pourparlers ne réussissent pas : au lieu d'accorder les satisfactions exigées, l'ennemi répond par le dédain et les insultes. Que faire ? En venir aux mains ? Il y a une solution préférable : attendre que le caprice de Thaïs soit passé, ce qui ne saurait tarder, et qu'elle vienne supplier le soldat d'accepter ce qu'elle lui refuse maintenant. Et le faux brave regagne pacifiquement ses foyers. La soumission espérée ne se produisant pas, il revient bientôt¹ à la maison de la courtisane, mais avec des intentions et une attitude tout autres : il veut demander grâce et se rendre sans conditions. Hélas ! ce n'est pas devant Thaïs seule qu'il aura à s'humilier, c'est aussi devant son rival triomphant, c'est aussi devant son parasite dont les talents de négociateur lui sont indispensables pour conclure sa capitulation. Et toutes ces humiliations n'ont cependant pas abattu sa vanité : lorsque Gnathon lui annonce le succès de l'ambassade, sans lui dire, bien entendu, les clauses du traité, il constate, avec une fatuité qui met le comble au ridicule de sa situation, que jamais il ne fut quelque part sans s'y faire grandement aimer de tous. De même, il trouve toujours un beau prétexte ou une noble excuse à ses actions les moins glorieuses : si sur le champ de bataille il se cache peureusement, c'est qu'il imite la tactique de Pyrrhus², et s'il se met à la discrétion de Thaïs, il a pour lui l'exemple d'Hercule filant aux pieds d'Omphale³.

Le soldat fanfaron est fait pour servir de dupe⁴. Parmi

1. Acte V, sc. VII, VIII et IX. Le Thrasonidès de Ménandre (*Μισοθύμενος*) en était réduit lui aussi à supplier sa maîtresse. Comparez le 13^e *Dialogue des courtisanes* de Lucien, qui en est une imitation.

2. V. 783.

3. V. 1027.

4. Pyrgopolinice (*Miles*, acte V), après avoir été volé, comme Thrason, reçoit des coups, et se confond en remerciements parce qu'on veut bien lui

Plaute furent, au contraire, pour le parasite primitif. Si on veut exactement mesurer la distance qui sépare les deux types, il suffira de comparer au Gnathon de l'*Eunuque* le Péniculus des *Ménarchmes*, le Saturio du *Perse*, le Gélasimus du *Stichus* et l'Ergasilus des *Captifs*¹.

Gnathon était riche : il a dévoré son patrimoine. D'autres, se voyant ruinés, sont au désespoir : il se fit parasite, mais en transformant, novateur de génie, ce métier avant lui aussi dur que profitable. Il s'est assuré la plus douce des existences, à part l'ennui de vivre constamment dans la compagnie d'un sot. Il est bien vêtu, a le teint fleuri, un embonpoint respectable : dans sa pauvreté, il ne manque de rien. Et à quel prix tous ces avantages ? Gnathon, au lieu de se mettre en frais pour faire rire ou même de faire rire à ses dépens et d'endurer les coups sans se plaindre, comme ses devanciers, admire les qualités que le maître croit avoir, le flatte, l'approuve, rit de ses bons mots : il paie de sa complaisance seule et non de sa personne. C'est un sceptique, un égoïste, un roué qui exploite une dupe. Et non content d'avoir les profits de cette belle découverte, il veut encore en avoir la gloire. Il enseignera à des disciples la nouvelle doctrine, il sera chef d'école, il fondera la secte des Gnathoniciens².

Si ses leçons valent sa pratique, pour peu que ses élèves soient doués, promptement ils passeront maîtres. D'abord, il connaît à fond, chose essentielle au plein succès de la flatterie, le caractère de ce Thrason dont il vit et s'en-

donne, en effet, pour l'inventeur de la doctrine parasitique qu'il expose dans son monologue. Ménandre s'était sans doute inspiré lui-même du *Flatteur* de Théophraste.

1. Voir aussi dans l'*Asinaire* le parasite de Diabolus, et Curculio dans la pièce de ce nom. Le parasite des *Bucchides* acte IV, sc. II, est insignifiant. — La condition du parasite primitif est décrite de la façon la plus complète et la plus comique dans les deux monologues d'Ergasilus *Captifs*, I, 1, et III, 1). — L'Artotrogus du *Miles* appartient à l'espèce des parasites flatteurs, comme Gnathon. — Le Phormion de Terence est, comme les parasites de Plaute, un coquin prêt à toutes les besognes ; mais il ne se plaint pas, comme eux, des misères de sa condition, bien loin de là (v. 378 et suiv.). D'ailleurs l'original du *Phormion* est une pièce d'Apollodore et non de Ménandre.

2. Acte II, sc. II.

graisse. Puis, il fait preuve d'une sûreté de main et d'une variété de ressources étonnantes. Il n'attend pas que le soldat réclame son admiration ; elle va au devant de lui, engageante, provocante ; elle le sollicite à s'étaler vaniteusement. Et alors elle s'exclame, elle s'extasie¹. A de certains moments², l'approbation la plus élogieuse ne suffit pas aux exigences de Thrason : il a besoin qu'on le conseille, qu'on vienne à son secours. Gnathon sait alors le tirer d'embarras sans lui faire sentir sa supériorité. Une bonne dose d'ironie se mêle à toutes ces savantes bassesses, juste la dose voulue pour que le fat imbécile ne suspecte pas la sincérité du complaisant émérite.

Quant à nous, tout ce qu'il y a de fausseté égoïste dans la conduite de Gnathon nous est révélé, mieux encore que par sa profession de foi si spirituellement impudente, par la dernière scène de la pièce. Voici les rôles renversés : Thrason est maintenant à sa merci, le supplie humblement, le flatte, accepte ses conditions³. Si déjà le parasite n'avait trouvé dans les profits positifs de sa carrière l'ample dédommagement de la patience et de l'obséquiosité qu'il a dû dépenser, cette satisfaction morale pourrait achever de le payer. Mais il s'en ménage une autre, celle de trahir le soldat, de le livrer à son rival comme une proie et un objet de risée. Tandis que Thrason se tient à l'écart, Gnathon, investi de ses pleins pouvoirs, de toute sa confiance, le peint à Phædria et à Chaeréa tel qu'il est, impitoyablement, stipule qu'il sera reçu chez Thaïs, mais à condition de payer toutes les dépenses de la maison et de laisser à Phædria toutes les faveurs de la courtisane. Il va sans dire que le fidèle ambassadeur n'a eu garde d'oublier en cette négociation ses propres intérêts⁴.

Outre les trois esclaves Simalion, Donax et Syricus,

1. Acte III, sc. 1 ; acte IV, sc. VII.

2. V. 131 et suiv., 799 et suiv., 811 et suiv.

3. V. 1051 et suiv.

4. V. 1069 et suiv. M. Denis me paraît être un peu trop sévère pour Gnathon. Il se moque trop à découvert, dit-il (pp. 491 et suiv.), de la glorieuse stupidité

personnages muets, l'escorte burlesque du soldat comprend le cuisinier Sannion, improvisé centurion du manipule imaginaire des voleurs, arraché par une brusque mise en campagne à ses plats que son âme, du moins, n'a pas quittés. Il s'est armé d'une éponge pour essuyer le sang qui ne peut manquer, dit-il, avec un tel général et de telles troupes, de couler en cette rencontre¹. On voit qu'il sait, lui aussi, sur quel ton il faut parler au soldat.

III

Térence et Ménandre.

Comme l'*Andrienne* et les *Adelphes*, l'*Eunuque* de Térence est le produit de ce que ses ennemis littéraires appelaient une contamination², c'est-à-dire du mélange de deux originaux grecs. Dans le cas qui nous occupe, non plus que dans les autres, il ne s'agit d'un mélange total : l'une des deux pièces grecques a servi de fond à l'imitation latine, l'autre n'a fourni qu'un supplément de matière ; il y a eu, en d'autres termes, un original principal et un original secondaire. De plus, les deux pièces grecques ainsi mêlées partiellement n'étaient pas quelconques : il y avait entre elles une certaine ressemblance que nous indiquerons tout à l'heure. D'après les déclarations de Térence lui-même, l'original principal fut l'*Eunuque* de Ménandre : « *Quam*

du soldat. Son rôle est presque tout entier en grosses flatteries et en persiflage. C'est un flatteur vulgaire, mesuré et taillé en quelque sorte sur la sottise de l'imbécile qu'il flagorne. — Il serait plus juste de dire que c'est un complaisant fort adroit qui acccommode ses flatteries à l'intelligence et au goût du maître, qui sent jusqu'où il peut aller dans l'ironie et ne va jamais au delà. Si ses flatteries sont grosses, c'est qu'autrement elles échapperaient à la sottise du soldat. J'ai, pour ma part, l'impression que Gnathon n'eût pas été en peine, si la situation l'avait voulu, d'en imaginer de plus fines.

1. V. 776 et suiv., 816.

2. Sur la contamination, voy. Ph. Fabia, *Les Prologues de Térence*, Paris, 1888, pp. 177 et suiv.

nunc acturi sumus. Menandri Eunuchum¹ » et l'original secondaire le *Colax* du même poète :

« Colax Menandrist ; in cast parasitus colax
Et miles gloriosus ; cas se non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex Græcâ² ».

Des termes clairs et précis de cette dernière déclaration, il résulte que Térence a fait passer du *Colax* dans l'*Eunuque* les personnages du parasite et du soldat³, comme il avait déjà transporté Charinus et Byrria de la *Périnthienne* dans l'*Andrienne*. Rien n'empêche de la tenir pour rigoureusement exacte. On peut très bien, en effet, supprimer les deux rôles dont il s'agit ; l'unité de l'action n'en reste pas moins intacte, et la marche de l'intrigue n'est aucunement entravée. Ni Thrason ni Gnathon ne paraissent au premier acte. Il y est seulement question d'un soldat, rival de Phædria auprès de Thaïs et qui va lui faire présent d'une jeune esclave qu'elle tient beaucoup à posséder parce qu'elle la sait de naissance libre et compte pouvoir la rendre bientôt à sa famille. A l'acte II, scène II, la jeune fille est amenée chez Thaïs par le parasite Gnathon. Cette démarche avait aussi lieu dans l'*Eunuque* de Ménandre ; elle

1. *Eun.*, 19 et suiv. ; voy. aussi la didascalie : *Eunuchus Terenti... Græcæ Menandri.*

2. *Eun.*, 30 et suiv.

3. Il va sans dire que si, dans les scènes ainsi empruntées au *Colax*, d'autres personnages donnaient la réplique au soldat et au parasite, Térence les a fait passer avec le parasite et le soldat dans l'*Eunuque* latin, autant que cela lui a paru nécessaire ou utile. Les comparses de la scène du siège proviennent donc du *Colax*, et dans la scène originale le soldat avait pour adversaires une courtisane et un rival dont Térence a fondé le rôle, comme nous le verrons tout à l'heure, avec celui de Thaïs et de Chrémès. De même, dans la scène de la reconnaissance figurant un rival du soldat qui, transporté avec lui dans l'*Eunuque*, a été devenu Phædria. — Il ne faut pas s'étonner que le poète, dans son prologue (v. 51 et suiv.), désigne comme empruntés au *Colax* seulement les rôles du soldat et du parasite. C'était là, en effet, ce qu'il avait emprunté d'essentiel ; le reste était insignifiant. D'ailleurs cette déclaration n'est qu'une réponse à la calomnie de ses ennemis qui l'ont accusé d'avoir pris les personnages en question dans une pièce latine ; la défense n'avait qu'à indiquer la provenance de ces deux personnages, sans entrer dans des détails plus précis.

est indispensable pour la suite de l'action : elle motive la scène III, où Chaeréa se présente désolé d'avoir perdu la trace de l'inconnue qu'il suivait, où Parménon lui apprend qu'elle vient d'entrer chez Thaïs, où se décide, enfin, la substitution de Chaeréa à l'eunuque. Mais la participation de Gnathon à cette démarche n'est pas du tout nécessaire : dans la pièce grecque, la jeune fille était sans doute amenée par un esclave quelconque du soldat ; en arrivant sur la scène il disait en deux mots sa mission ; puis, apercevant Parménon, il engageait avec lui une petite conversation. Le monologue de Gnathon (v. 1-34) est donc tiré du *Colax*, le dialogue qui suit est tiré de *l'Eunuque*. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la remarque de Donat au vers 228 : « Hæc apud Menandrum in Eunuchon non sunt, ut ipse¹ professus est, parasiti persona et militis, sed de Colace translatae sunt. » La scène première de l'acte III n'est en rien utile à l'action : que viennent faire chez Thaïs le soldat et son parasite ? Ils viennent la prendre pour le festin. Mais elle a déjà reçu l'invitation² et s'y rendrait bien toute seule. Il est vrai que cette scène est liée à la suivante, où Parménon amène à Thaïs l'esclave noire et le prétendu eunuque, présents de Phædria. Mais la liaison est l'œuvre de Térence ; on peut la rompre sans préjudice pour l'action. Dans *l'Eunuque* grec, au début de l'acte, au moment où la courtisane sortait pour se rendre chez le soldat, l'esclave lui présentait les cadeaux de son maître. Remarquons ici, une fois pour toutes, qu'en dehors de la scène du second acte, où le parasite a pris la place d'un autre personnage, Thrason et Gnathon ne paraissent jamais qu'au commencement ou à la fin d'un acte ; les scènes où ils figurent ne sont jamais fortement unies à l'ensemble : elles y sont soudées par un bout ; avant ou après se trouve une pause de l'action. Ainsi l'acte IV se termine par la marche offensive du soldat, du parasite et de son armée contre

1. Térence.

2. Par Gnathon : v. 266 : *rogare ad cenam ut veniat*.

la maison de la courtisane. Cette scène épisodique se sépare sans effort de la précédente. Dans l'*Eunuque* de Ménandre, la courtisane revenait en toute hâte de chez le soldat qui, irrité par la jalousie, l'avait menacée d'aller lui reprendre la jeune esclave. Le frère de celle-ci recommandait de tenir la maison fermée, tandis qu'il irait montrer à la vieille nourrice les preuves d'identité. L'acte s'arrêtait là ; le soldat n'exécutait pas sa menace. Qui ne voit enfin que la pièce est terminée, lorsque Chaeréa, sortant de chez Thaïs, annonce à Parménon et à Phaedria la conclusion de son mariage et la réconciliation de leur père avec la courtisane? La partie de la scène où Thrason, par l'entremise de Gnathon, fait sa paix avec les deux frères est encore un hors-d'œuvre.

Le témoignage formel de Térence est donc confirmé par la facilité avec laquelle, sans nuire à l'intégrité de la pièce, on en retranche les rôles du soldat et du parasite. Il n'est pas nécessaire d'admettre avec Ilne¹ que ces deux

1. Ilne, *Questiones Terentianae*, Bonn, 1843, pp. 16 et suiv. Il suppose une trop grande ressemblance entre les deux pièces de Ménandre. Son opinion a été adoptée par Teuffel, *Studien und Charakteristiken*, pp. 281 et suiv., et Ribbeck, *Histoire de la poésie latine*, p. 181, ainsi que par Regel, *Terenz in Verhältniss zu seinen griechischen Originalen*, Wetzlar, 1884, pp. 9 et suiv., et par Kampe, *Die Lustspiele des Terentius und ihre griechischen Originale*, Halberstadt, 1884, pp. 9 et suiv. Mais si la ressemblance avait été aussi grande qu'ils le disent, s'il y avait eu dans le *Colax* de Ménandre et, par conséquent, dans la reproduction latine qui en avait été faite par les devanciers de Térence (Voy. *Eun.*, v. 25 et suiv.), des personnages correspondant à Phaedria, à Parménon et même à Chaeréa; si, en un mot, le rapport des deux pièces grecques avait été le même que celui de l'*Andrienne* et de la *Périnthienne* de Ménandre (Voy. *And.*, v. 9 et suiv.), comment le vieux poète, ennemi de Térence, lui aurait-il seulement reproché d'avoir pris au *Colax* les personnages du soldat et du parasite, *parasiti personam inde abbatam et militis*? Voyez Nencini, *De Terentio eiusque fontibus*, Liburni, 1891, p. 78, note 5. — Reprenant le système de Grauert, *Histor. und philol. Analekten*, Munster, 1833, pp. 118 et suiv., et de Koenigshoff, *De ratione quam Terentius in fabulis graecis latine contulerit scutus est*, Coloniae, 1843, lesquels faisaient à Térence, comparé avec ses originaux grecs, une assez belle part d'invention, Nencini, *ouv. cité*, pp. 76 et suiv., prétend que la contamination a conduit Térence à modifier profondément l'*Eunuque* de Ménandre. Son argumentation, plus ingénieuse que solide, ne m'a pas convaincu : elle repose principalement sur les inconséquences que j'ai signalées plus haut et que Nencini tient pour des traces certaines de remaniements maladroitement opérés. Pourquoi s'en prendre ici à la contamination? Ni Ménandre ni Térence, malgré leur habileté et leur application, n'étaient garantis contre un genre de fautes que l'on peut signaler chez maint

personnages existaient déjà dans l'original principal et que Térence s'est contenté de substituer à certaines parties, plus ou moins considérables, de leurs rôles d'autres parties, préférables selon son goût, tirées de l'original secondaire. Ce que Térence a trouvé dans l'*Eunuque* grec, c'est seulement la mention d'un soldat, rival de Phœdria. Elle lui a suggéré l'idée de mettre en scène ce soldat. Pour en écrire le rôle, il a alors cherché un modèle dans le répertoire de la comédie nouvelle qui avait fait de ce type un usage fréquent. Il a choisi le *Colax* de Ménandre, et la raison déterminante de ce choix a sans doute été une grande analogie de situation¹. Un fragment de la pièce nous indique au moins qu'il y avait un festin²; à ce festin assistait probablement un rival dont la présence était la cause d'une querelle entre le soldat et la courtisane. C'est à la suite de la querelle qu'il venait, avec son cortège burlesque, mettre le siège devant la maison de l'infidèle, dans le but de lui reprendre ce qu'il lui avait donné. Le rival jouait tantôt le rôle de Chrémès, comme dans la scène du siège, peut-être avec une nuance plus énergique; tantôt celui de Phœdria, comme dans la scène finale de réconciliation. En même temps que le soldat, Térence fut amené à transporter dans l'*Eunuque* le parasite qui en était inséparable³.

autre poète dramatique qui n'a pas contaminé. Voyez Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, t. I, p. 49, notes. Braun, *Questiones Terentianae*, Goettingae, 1877, fait aussi une part trop grande à l'originalité de Térence, sans aucune nécessité et contre toute vraisemblance. Si Térence avait pris de telles libertés à l'égard de ses originaux grecs, ses ennemis littéraires, qui lui cherchèrent toute sorte de querelles, ne le lui auraient-ils pas reproché? A leurs yeux, mêler deux originaux grecs était un crime : ces partisans de la reproduction servilement exacte (Voy. *And.*, v. 20 et suiv.) pouvaient-ils considérer comme légitimes des changements dus à une initiative encore plus personnelle?

1. Cette analogie de situation est démontrée pour les deux autres cas où Térence a opéré la contamination. Voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 179 et suiv., 186 et suiv.

2. Frag. 292 de Ménandre, éd. Koek.

3. Schanz, *ouv. cité*, p. 67, croit que dans l'*Eunuque* de Ménandre le rival de Phœdria n'était pas un soldat, puisque Térence déclare dans le prologue (v. 31 et suiv.) qu'il a emprunté le rôle du soldat au *Colax*. Mais si, comme nous le pensons, le soldat, rival de Phœdria, ne paraissait pas sur la scène, cette déclaration est rigoureusement exacte : le soldat n'avait pas de rôle dans l'*Eunuque* grec; on y parlait de lui, voilà tout.

Pour fondre les éléments empruntés à l'original secondaire avec l'original principal, il lui a suffi le plus souvent de changer çà et là un mot, d'ajouter ou de couper quelques vers. Voulant introduire Gnathon au deuxième acte, il a remplacé par les mots *parasitus Gnatho* (v. 228)¹ une autre désignation de personne; c'est même sans nul doute cette substitution qui a provoqué, juste à ce vers, la remarque de Donat citée plus haut. Les réflexions de Parménion pendant le monologue du parasite (v. 254, 265), ou bien sont de Térence, ou bien étaient faites dans le *Colax* par un personnage qui écoutait également sans être vu la profession de foi de Gnathon. Au vers 245, quelques mots de transition : « Sed ego cesso... » raccordent à l'*Eunuque* le morceau tiré du *Colax*. — Toute la sixième scène de l'acte IV provient de l'*Eunuque*, sauf le passage où Chrémès signale l'approche du soldat et de son armée à Thaïs qui s'efforce de le rassurer (v. 754-762). — Dans la scène suivante, qui est tout entière tirée du *Colax*, Térence a seulement introduit quelques modifications de détail que rendait nécessaire la substitution de Chrémès, frère de la jeune fille réclamée par le soldat, à un simple rival de celui-ci (v. 805 et suiv.) : en outre, si dans le *Colax* la réclamation du soldat portait sur tout ce qu'il avait donné à sa maîtresse et non sur le dou précis d'une jeune esclave, Térence a dû remplacer au vers 773 par le mot *uirginem*, aux vers 796 et suivants par les mots *Pamphilam, illam, eam, meam, tuam*, d'autres désignations plus vagues. — Dans la scène septième de l'acte V, qui est aussi tirée du *Colax*, un seul détail a été changé : le jeune homme que le soldat voyait sortir de chez Thaïs, c'était évidemment son rival, le rival dont le rôle sera joué dans la scène suivante par Phaedria. — Parfois Térence a combiné une scène de l'*Eunuque* avec une scène du *Colax*. C'est sûrement le cas pour les deux dernières scènes de sa pièce. Dans l'*Eunuque* de Ménandre, Chaeréa, après la conclusion de son mariage et la réconciliation de

1. Voy. aussi v. 317 : *parasitus cum ancilla*.

son père avec la courtisane, venait annoncer toutes ces bonnes nouvelles à son esclave, puis à son frère, avec lequel il rentrait chez la courtisane¹. Dans le *Colax*, le soldat faisait par l'entremise du parasite sa soumission à son rival. La fusion opérée, le poète latin n'a eu à tirer de son propre fonds que la part prise par Chaeréa aux négociations, qui est fort peu de chose. — C'est peut-être aussi le cas pour la sixième scène de l'acte IV : au lieu de considérer, ainsi que nous le faisons tout à l'heure, les vers 754-762 comme une addition originale, ne pourrait-on supposer qu'il y avait dans le *Colax* une scène où Thaïs attendait de pied ferme l'attaque du soldat et encourageait à la résistance le rival de celui-ci? Térence aurait alors fondu cette scène avec la scène de l'*Ennuque* où la courtisane révélait son secret au frère de Pamphila et où celui-ci partait pour aller chercher la nourrice. — Restent les deux premières scènes de l'acte III, qui sont celles où l'invention de Térence a joué le plus grand rôle. Sauf les quelques mots que Parménon prononce en *a parte* (v. 394 et suiv., 418 et suiv., 431), toute la première partie de la scène 1 jusqu'au vers 433 provient du *Colax*. Mais les vingt derniers vers sont de Térence : ils ont un rapport manifeste avec les vers 623 et suivants, où nous voyons Thrason suivre le conseil que Gnathon lui donne ici. Ils servent à préparer la querelle du soldat et de la courtisane pendant le festin. Ils ne pouvaient pas se trouver dans le *Colax*, à moins qu'on n'admette que dans le *Colax* aussi la querelle était motivée, non seulement par la jalousie du soldat, mais par la prétention qu'il émettait de faire amener, contre le gré de sa maîtresse, une jeune esclave dont il lui avait fait présent. Rien ne nous autorise à supposer entre les deux situations une identité aussi parfaite. De plus, Donat

1. Au vers 1094, Phaedria dit aux autres personnages en scène : « *Ite hæc.* » C'est évidemment chez Thaïs qu'il les invite à entrer. Ils ont tous affaire chez Thaïs : Chaeréa pour y revoir Pamphila, Phaedria et Thrason pour faire part à la courtisane de leur réconciliation, Phaedria pour lui en dire les conditions secrètes.

remarque au vers 440 : « Hic magna *εὐνομήα* est, qua Terentius praeperat quemadmodum iurgium inter Thaïdem militemque et Gnathonem per duas partes serpat fabulae¹. » Ce que Donat appelle les deux parties de la pièce, ce sont, sans nul doute, les éléments fournis, d'un côté, par l'original principal, de l'autre, par l'original secondaire. Ce qu'il veut constater, c'est que, par cette habile préparation, Térence a ménagé un lien entre la querelle du soldat de l'*Eunuque* grec avec sa maîtresse et la scène du siège dont le soldat du *Colax* est le héros : la prétention que, dans sa jalousie, le soldat de l'*Eunuque* doit émettre à table est suggérée dès maintenant au soldat du *Colax* qui essaiera plus tard de la faire prévaloir par la force. — Dans l'*Eunuque* de Ménandre il y avait une scène où l'esclave présentait à la courtisane le faux eunuque ; elle était indispensable à la marche de l'action : il fallait que le spectateur vît Chaeréa s'introduire auprès de Pamphila et la courtisane, en se rendant chez le soldat, ménager au jeune amoureux par cette absence même l'occasion dont il saurait profiter. Mais Térence donne à la présentation deux témoins : le parasite et le soldat. La présentation proprement dite avec l'éloge que Parménion fait de son maître et la critique indirecte qu'il fait du soldat — l'esclave s'acquitte de la mission que Phaedria lui a confiée² — ainsi que les instructions de Thaïs à Pythias, proviennent de l'*Eunuque* grec. Le début de la scène, les réflexions du soldat et du parasite pendant la présentation, les railleries échangées entre eux et Parménion appartiennent à Térence. Le dernier trait de Gnathon nous ramène au *Colax* : il rit, dit-il, en

1. Kampe, pp. II et suiv., ne voit dans cette scholie qu'une interpolation. Nenciini, p. 97, après Granert, donne à *per duas fabulae partes* le même sens que nous. Il n'y a d'interpolé ici que les mots *et Gnathonem*, à moins que Donat lui-même ne se soit exprimé de cette façon manifestement inexacte : car Gnathon ne joue aucun rôle sérieux dans la querelle qui est seulement entre la courtisane et le soldat. — Nenciini fait remarquer qu'au vers 301 de l'*Andrienne* acte I, sc. 1, v. 1 *altera pars fabulae* désigne dans la scholie de Donat la partie empruntée à l'original secondaire, à la *Périnthienne*.

2. V. 211 et suiv.

songeant au bon mot que Thrason lui a raconté dans la scène précédente¹. Nous possédons encore le fragment grec correspondant²; il se trouvait sans doute à la fin de la scène où le parasite prodiguait ses flatteries au soldat; Térence l'a seulement déplacé.

On sait³ que les ennemis de Térence lui firent un crime de la contamination. La jalousie et le dépit étaient les vrais, mais inavouables motifs de ce reproche. Le motif avoué, très-spécieux, était sans doute le dommage causé à l'unité de l'original par l'adjonction de parties étrangères. Luscius, le vieux poète malveillant, soutenait cette thèse avec d'autant plus de force que sa méthode de traduction à lui avait pour principe la fidélité scrupuleuse au modèle grec⁴. Dans aucun des trois cas où Térence a contaminé, l'accusation n'était méritée. Dans l'*Eunuque*, en particulier, il n'a rien changé à la donnée essentielle de l'original, il n'a rien ajouté d'important. Il s'est borné à mettre en action et à développer le rôle attribué par Ménandre au rival de Phaedria. De personnage invisible qu'il était chez Ménandre, le soldat devient personnage visible : il vient prendre Thaïs pour le festin, il donne à ses menaces relatives à Pamphila un commencement d'exécution ; il fait enfin sa soumission à son heureux rival. Quant au parasite, il n'est partout que l'acolyte du soldat, sauf dans la scène où il conduit Pamphila chez Thaïs ; là il a pris la place d'un autre personnage qui accomplissait la même démarche. En outre, les scènes ou parties de scènes empruntées à l'original secondaire et les autres additions qui sont la conséquence de la contamination ne forment pas un total de vers assez considérable pour compromettre les proportions harmonieuses de l'ensemble, tel que l'auteur de l'*Eunuque* grec l'avait constitué.

1. V. 497 et suiv. : « Quid riles? — ... illud de Rhodio dictum quom in mentem venit. » (Voy. v. 419 et suiv.)

2. Frag. 297 de Ménandre, éd. Kock.

3. Voy. *And.*, 15 et suiv., *Heaut.*, 16 et suiv.

4. Voy. *And.*, 20 et suiv., *Eun.*, 7; *Les Prolog. de Tér.*, pp. 262 et suiv.

Mais, si les morceaux rapportés n'ont détruit ni l'unité ni la régularité de l'original principal, s'ajustent-ils si bien à celui-ci que nulle part on n'aperçoive trace de soudure maladroitement faite? Sans aller, avec M. Benoit¹, jusqu'à traiter de malhabile l'œuvre de Térence, il faut avouer que non. Deux invraisemblances que j'ai signalées plus haut² sont certainement des effets de la contamination. On a voulu lui imputer d'autres torts, mais injustement, selon moi. Ilne³ a signalé dans le caractère de Chrémès, aux scènes vi et vii de l'acte IV, un défaut d'unité qui d'après lui n'aurait pas d'autre cause. Il est vrai que dans les deux scènes le rôle de Chrémès, comme nous le disions tout à l'heure, provient en partie de l'original principal, en partie de l'original secondaire; mais la discordance signalée n'existe pas. Dans la scène vi, la venue imminente du soldat et de son armée provoque chez Chrémès une grande frayeur et une forte envie de désertier la place; dans la scène vii, il tient tête au soldat et ne lui épargne ni les injures ni les menaces. Ce changement d'attitude est très naturel: Chrémès aurait bien voulu se dérober à cette rencontre; ne l'ayant pu, il prend son courage à deux mains pour faire bonne contenance; les nécessités de la situation lui donnent quelque bravoure, ou plutôt une apparence de bravoure; car on sent trop bien qu'il a hâte de voir finir la lutte⁴. De plus, ce changement d'attitude, et non de sentiments, ne s'opère pas tout d'un coup et sans préparation: les remontrances de Thaïs, qui se continuent même après l'arrivée du soldat⁵, excitent peu à peu le jeune poltron à prendre un air plus rassuré. Enfin, n'oublions pas qu'il sort de table et que, de son propre aveu, il a bu plus que de

1. *Ouv. cité*, p. 228.

2. Voy. p. 11. Dans *Les Prolog. de Tér.*, p. 199, j'ai été trop loin en affirmant que Térence a fait ici un usage absolument irréprochable de la contamination.

3. *Ouv. cité*, pp. 19 et suiv.

4. Il n'attend même pas que le soldat ait battu en retraite pour s'éloigner, sous prétexte d'aller chercher la nourrice: v. 807 et suiv.

5. V. 759 et suiv.; 785 et suiv.

raison¹. Si ses façons d'agir ont quelque bizarrerie, elle s'explique par un commencement d'ivresse. Je ne trouve pas non plus² que la facilité avec laquelle Phaedria accepte, dans la scène finale empruntée au *Colax*, la solution proposée par Gnathon, démente ou dépare son caractère, tel que nous le connaissions par le premier acte ; il se montrait alors fort jaloux de Thrason ; mais il croyait que Thaïs l'aimait ; maintenant il est édifié sur les sentiments de la courtisane à l'égard de son rival et sur l'insignifiance de celui-ci : il se rend compte qu'il peut sans danger tolérer sa présence qui ne sera pas sans utilité. S'étonne-t-on de le voir souscrire à une combinaison peu délicate ? Mais il s'agit de duper et d'exploiter un soldat : dans la comédie antique, les personnages que le poète nous donne comme les plus honnêtes et les plus sympathiques n'éprouvent en pareil cas aucun scrupule³.

En somme, on le voit, la contamination n'a pas été sérieusement préjudiciable à l'*Eunuque* de Ménandre. Par contre, les avantages qu'il en a retirés ne sont point à dédaigner. Les figures du soldat et du parasite procurent à l'action, déjà très riche, un surcroît de variété et de mouvement ; ils fournissent surtout une source abondante du comique, sinon toujours le plus fin, du moins le plus franc : ils forment à eux deux l'élément le plus divertissant de la pièce. Le monologue de Gnathon est un chef-d'œuvre de finesse et de verve. Nul ne s'avise de le trouver long ou déplacé et de regretter ici le personnage banal que Ménandre avait chargé d'amener Pamphila. Le soldat et le parasite assistent à la scène où Parménon remet à Thaïs les présents de Phaedria : au point de vue de la vraisemblance, cette innovation du poète latin a un inconvénient assez grave

1. V. 727 et suiv.

2. Je réponds ici à une objection qui me fut faite par M. Cartault, professeur à la Faculté des lettres de Paris, lors de la soutenance de ma thèse, *Les Prologues de Térence*.

3. Voy. le rôle joué par le vieux Periplécoménus dans le *Miles gloriosus*.

signalé plus haut¹ ; mais, d'autre part, la scène est en soi plus animée et plus amusante : on rit de la confusion que le soldat ne peut dissimuler à l'aspect du faux eunuque ; on rit des traits mordants que Parménion décoche au maître d'abord, puis au parasite. La scène du siège est une excellente bouffonnerie, et la réconciliation finale ne devait pas moins égayer le public, toujours aux dépens du soldat fanfaron.

En dehors de la contamination, Térence, qui n'avait pas, comme son ennemi Lucius, le culte aveugle et superstitieux de l'original grec, s'est permis, à notre connaissance, un certain nombre de changements que nous allons énumérer et apprécier.

D'abord, il n'a pas conservé aux personnages, à ceux de l'*Eunuque* non plus qu'à ceux du *Colax*, les noms que Ménandre leur avait donnés. Nous savons par le scholiaste de Perse² que Phaedria s'appelait dans la pièce grecque Chaerestratos, Parménion Davos, et Thaïs Chrysis ; par le commentaire de Donat³, que le père de Phaedria et de Chaeréa, dont le nom n'est pas dans le texte de Térence et que les manuscrits appellent Lachès ou Déméa⁴, s'appelait chez Ménandre Simo. Un témoignage de Plutarque⁵ et un fragment du *Colax*⁶ nous apprennent que le nom du soldat y était Bias et celui du parasite Struthias. Quelle fut la raison de ces changements ? Il est impossible de le dire avec certitude. M. Ribbeck⁷ conjecture, sans aucune probabilité, que les exigences du vers peuvent en partie y avoir poussé le poète. Peut-être a-t-il préféré pour la courtisane le nom de Thaïs, parce que ce nom avait été à Athènes celui d'une courtisane célèbre, maîtresse de Ménandre, et que Ménandre

1. Voy. p. 15.

2. Au vers 161 de la satire V. Nous citerons tout à l'heure le texte de cette scholie.

3. Au vers 971.

4. Dans l'en-tête de la scène v, 5.

5. *Moral.*, 57 a.

6. Frag. 293 de Ménandre, éd. Koek.

7. *Hist. de la poésie latine*, p. 182.

en avait fait le titre d'une de ses pièces les plus connues¹. Peut-être a-t-il trouvé que le nom de Chaerestratos, dont la signification étymologique² éveille l'idée d'un caractère vaillant et guerrier, ne convenait pas au faible amant de sa Thaïs. Il avait déjà donné le nom de Davus à l'esclave de l'*Andrienne* : peut-être a-t-il cru devoir appeler autrement celui de l'*Ennuque*, dont le caractère est sensiblement différent. Thrason a peut-être dû son nom au souvenir de Thrasonidès, l'un des plus fameux soldats de Ménandre, et qui, comme le soldat de l'*Ennuque*, se faisait détester de celle qu'il aimait³. Quant à Struthias, je croirais volontiers que Térence l'a transformé en Gnathon pour donner plus de relief au mot par lequel se termine son monologue : entre le nom de Gnathoniciens et celui de Platoniciens il y a une plaisante analogie de son.

Au vers 539, le premier du rôle d'Antiphon, Donat fait cette remarque : « Bene inuenta persona est cui narret Chaerea, ne unus diu loquatur ut apud Menandrum. » Ihue⁴ et Teuffel⁵ considèrent les mots « ut apud Menandrum » comme une interpolation et, les retranchant, donnent simplement à cette scholie la portée de beaucoup d'autres scholies analogues où le commentateur met à l'actif du poète latin un mérite qui sûrement appartenait aussi bien au modèle grec⁶. Mais cette opinion⁷ ne se

1. Benoit, *ouv. cité*, pp. 53 et suiv. Voy. aussi Koek, *Comicorum atticorum fragmenta*, t. III, p. 61.

2. Le mot est composé de *χαίρειν* et de *στρατός*.

3. C'était le principal personnage du *Μισοθύμνος*. Voy. Koek, *ouv. cité*, p. 97; Benoit, pp. 64 et suiv.

4. *Ouv. cité*, pp. 20 et suiv.

5. *Ouv. cité*, p. 282.

6. Nous en mentionnerons plusieurs dans notre commentaire de l'*Ennuque*.

7. Je l'ai adoptée à tort dans mes *Prolog. de Tér.*, p. 97, note. Elle a été fort bien réfutée par Braun, pp. 26 et suiv., et Nencini, pp. 93 et suiv. — Benfey voulait rapporter les mots *ut apud Menandrum*, non pas à la proposition *ne unus*, etc., mais à toute la phrase : « Ce personnage est une heureuse invention... : il en est de même dans Ménandre. » Ihue, p. 22, et Nencini, pp. 93 et suiv., ont fait observer que la grammaire ne le permettait pas et que, d'ailleurs, Donat, sauf le cas où il produit un fragment du texte grec, ne constate pas les concordances de l'original et de la copie. — Ribbeck, *Hist. de la poésie latine*, p. 181, et Schanz, *ouv. cité*, p. 67, s'en remettent au témoignage de Donat.

recommande d'aucune bonne raison. Un seul des arguments de Teuffel est spécieux : Antiphon, dit-il, est indispensable à l'économie de la pièce; il faut que Chaeréa ait sous la main un ami chez lequel il puisse aller changer de vêtement. Sans doute, répondrons-nous; mais il n'est nullement nécessaire que cet ami paraisse sur la scène. Dans l'*Éunuque* grec, le jeune homme, en s'éloignant, annonçait que, n'osant rentrer chez lui, il se rendait chez un de ses camarades. Térence fit de ce camarade un personnage visible et l'auditeur du récit de Chaeréa, soit qu'il ait tiré de sa propre invention le rôle d'Antiphon, soit qu'il ait emprunté cette figure assez effacée d'éphèbe à quelque autre pièce grecque¹. Ménandre avait fait du récit de Chaeréa un monologue, pensant, comme le dit M. Benoît, « qu'une si vive et si indiscrette ardeur n'avait pas besoin d'un interlocuteur pour éclater et que ces solos de la passion ont aussi leur vraisemblance² ». Un monologue était possible; Térence jugea, et avec raison, qu'un dialogue serait plus dramatique³.

Le scholiaste de Perse, au vers 161 de la satire V, nous

1. C'est l'opinion de Braun, *pass. cité*. Elle a le mérite de répondre à cette objection de Teuffel, que le rôle d'Antiphon, avec ses allusions à certains usages de la vie grecque (v. 539 et suiv.), est d'une intensité de couleur locale qui dénote la main d'un poète grec. Mais est-il absurde d'admettre que Térence qui, avant d'écrire pour le théâtre, avait dû lire un grand nombre de pièces du répertoire grec, connaissait les usages en question et pouvait de lui-même y faire allusion?

2. *Ouv. cité*, p. 230.

3. Au vers 507, à propos de l'entrée en scène de Chrémès, Donat remarque : « Haec persona apud Menandrum adolescentis rustici est... ». Mais, de l'aveu même de Donat, le Chrémès de Térence est lui aussi un *rusticus*; voy. ses notes aux vers 531, 736, 745, 803. Ou bien donc, comme le pense Grauert, Donat veut dire, et dit fort mal, que le Chrémès de Ménandre vivait constamment à la campagne, y avait son domicile, tandis que celui de Térence y fait seulement de fréquents et longs séjours (*ouv. cité*, p. 156); ou bien il faut, avec Kampe, p. 12, tenir les mots *apud Menandrum* pour une interpolation; ou bien il faut, au contraire, avec Nencini, pp. 86 et suiv., admettre qu'il y a dans cette scholie une lacune; par les mots perdus Donat indiquait une différence quelconque entre les deux Chrémès. Pour sa part, Nencini croit que le Chrémès de Ménandre était un vieillard. Sa raison la plus spécieuse est que, chez les comiques, Chrémès est un nom de vieillard, et non de jeune homme. Mais il resterait à prouver que le personnage n'a pas changé de nom en passant du grec au latin, comme Chaerestratos, Davos et Chrysis.

donne cet utile renseignement : « Hunc locum e Menandri Eunuchō traxit, in quo Daum seruum Chaerestratus adulescens alloquitur, tanquam amore Chrysidis derelictus, idemque tamen ab ea reuocatus ad illam redit. Apud Terentium personae immutatae sunt. » Voici le passage de Perse :

Daue, cito, hoc credas iubeo, finire dolores
 Praeteritos meditor, crudum Chaerestratus unguem
 Adrodens ait haec, an siccis dedecus obstem
 Cognatis ? an rem patriam rumore sinistro
 Limen ad obscenum frangam, dum Chrysidis udas
 Ebrius ante fores extincta cum face canto ?
 — Euge, puer, sapias, dis depellentibus agnam
 Percute. — Sed censen plorabit, Daue, relicta ?
 — Nugaris : solea, puer, obiurgabere rubra ;
 Ne trepidare uelis atque artos rodere casses.
 Nunc ferus et uiolens, at si uocet, haud mora, dicas :
 « Quidnam igitur faciam ? nec nunc, cum accersat et ultro
 Supplicet, accedam ? » Si totus et integer illinc
 Exieras, nec nunc¹.

On dit communément², se fondant sur la comparaison de ce morceau avec le début de la pièce latine, que Térence a abrégé le début de la pièce grecque, qu'il en a coupé les premiers vers pour jeter d'une façon plus vive et plus dramatique le spectateur au milieu de la conversation engagée entre le maître et l'esclave. Il me semble qu'un parallèle attentif ne conduit pas tout à fait à cette conclusion. Les derniers vers de Perse :

Quidnam igitur faciam ? nec nunc, cum accersat et ultro
 Supplicet, accedam ? — Si totus et integer illinc
 Exieras, nec nunc,

1. Jahn-Buecheler attribuent les mots « Quidnam, etc. », non pas à Davus faisant parler Chaerestratus — d'après eux l'esclave ne met dans la bouche de son maître que les mots « haud mora », — mais à Chaerestratus lui-même. Comme le remarque fort bien Nenciini, p. 81, le jeune homme ne peut pas dire : « cum accersat et ultro supplicet », puisqu'il résulte de « at si uocet », qu'il n'a pas encore été rappelé.

2. Ribbeck, *Hist. de la poésie latine*, p. 182 ; Denis, pp. 474 et suiv., etc.

répondent manifestement aux premiers vers de Térence :

Quid igitur faciam? non eam, ne nunc quidem
 Quom accersor ultro?...
 — Si quidem herede possis, nil prius neque fortius;

mais dans la suite de la scène on retrouve plus d'un trait dont l'équivalent est dans les vers antérieurs de Perse. Parménon dit à Phaedria :

Et quod nunc tute tecum iratus cogitas :
 « Egon illum, quae illum, quae me, quae non...! sine modo!
 Mori me malim; sentiet qui uir siem, »
 Haec uerba una meherede falsa lacrimula...
 Restinguet.

Davus fait la même prédiction à Chaerestratus :

Nunc ferus et uiolens; at si uocet, haud mora, dicas, *etc.*

Ce que Parménon exprime ainsi d'une façon très simple :

... eludet, ubi te uictum senserit,

et plus loin :

... et te ultro accusabit, et dabis
 Ultro supplicium;

Davus le dit d'une façon plus imagée :

... solea, puer, obiurgabere rubra;

enfin les premiers vers de Perse :

Hanc, cito, hoc credas iubeo, finire dolores
 Praeteritos meditor,

contiennent en somme la même pensée que ces vers de Térence :

... an potius ita me comparem
 Non perpeti meretricium contumelias.

Quant au tableau que Chaerestratus fait de son propre avilissement : « an siccis dedecus obstem, *etc.*, » à l'exhor-

tation de l'esclave : « Euge, puer, etc. », et à la question du jeune homme : « Sed censen, plorabit, Daue, relicta? », il n'y a rien qui leur ressemble dans le texte de Térence. Tout ce que l'on peut conclure de ce parallèle, c'est donc que Térence a remanié la disposition de la scène grecque, qu'il en a supprimé certains détails et que, surtout, au lieu de nous montrer le jeune homme devant la porte de sa maîtresse, quand elle ne l'a pas invité à revenir chez elle, il a supposé qu'elle l'avait déjà fait appeler, estimant sans doute que la peinture de ses hésitations serait plus pathétique s'il était aux prises avec une tentation plus violente, si, en même temps que son amour, l'attrait de cette invitation luttait contre son dépit¹. Encore une telle conclusion est-elle seulement probable : lorsque nous l'admettons, nous posons d'abord en fait que Perse a traduit fidèlement Ménandre. Or il se peut aussi que nous ayons là une imitation très libre, une simple fantaisie d'après Ménandre. Et cette seconde hypothèse n'est pas moins probable que la première : dans le passage en question, suivant son

1. Otfried Mueller, *Hist. de la litt. grecque*, trad. Hillebrandt, t. III, p. 101, note, pense que cette différence vient de la contamination : Ménandre avait montré le jeune homme délibérant avec l'esclave au moment où la courtisane venait de l'exclure ; pour gagner de la place, Térence a repris un peu plus tard le fil de l'*Eunuque*. — Il admet donc qu'entre cette délibération et l'apparition de la courtisane, il y avait une démarche de celle-ci pour rappeler Chaerestratos. Je ne crois pas qu'il faille mettre en cause la contamination et supposer que Térence a coupé cette scène ou partie de scène intermédiaire. Je crois que dans la pièce grecque la courtisane n'avait fait faire aucune démarche auprès de son amant, que, le voyant devant sa porte, elle l'invitait directement à rentrer chez elle et profitait de cette rencontre pour lui dire les motifs de sa conduite, en sorte que les mots : « Sed huc qua gratia te accersi iussi ausulta » (v. 99 et suiv.) seraient une addition de Térence, nécessitée par les changements opérés dans la première scène. Il va de soi, en effet, que si Thaïs a laissé Phaedria dehors, c'est parce que le soldat était auprès d'elle, et qu'il n'est pas chez elle pendant que, devant sa porte, elle fait ses confidences à Phaedria. Donc, ou bien il est parti avant le commencement de la pièce, ce qui est le cas pour l'*Eunuque* latin où l'exclusion date de la veille (v. 83), ou bien il est parti pendant un entr'acte, c'est-à-dire que, pour adopter l'hypothèse de Mueller, il faut admettre que tout un acte de l'*Eunuque* grec se passait avant la scène des confidences. Si nous songeons que le sujet de la pièce est les amours de Chaeréa, et non les amours de Phaedria, ne trouverons-nous pas qu'une telle étendue donnée aux préliminaires de l'action eût été absolument disproportionnée, et ne refuserons-nous pas d'imputer à Ménandre une si grave faute de goût ?

habitude. Perse a de fréquentes réminiscences d'Horace¹; il est permis de douter qu'un passage, où tant de fois l'expression rappelle d'une façon évidente tel ou tel vers d'Horace, soit une reproduction littérale ou à peu près de Ménandre. S'il s'agit d'une imitation très libre, la comparaison de Perse avec Térence ne démontre rien, sinon que celui-ci a changé les noms des personnages.

Lorsque Lachès, effrayé par le prétendu péril de Chaeréa, s'élançait dans la maison de Thaïs, Parménion déclare que le vieillard cherchait depuis longtemps une occasion de nuire à la courtisane (v. 1000 et suiv.). A cet endroit, Donat remarque : « Manifestus hoc Menander explicat, iam pridem infestum meretrici senem post corruptum ab ea Phaedriam, nunc demum se inuenta occasione vindicaturum. » Le développement dont le commentateur signale ainsi la suppression, Ménandre n'avait pas pu le placer dans la bouche du vieillard : après lui avoir annoncé l'achat de l'eunuque pour Chrysis, Davos, qui croyait l'éphèbe exposé à un danger terrible, ne devait pas laisser à Simon le loisir de s'emporter longuement contre la maîtresse de Chaerestratos; il devait en venir tout de suite à l'aveu dont cette première révélation n'était que le préambule; d'autre part, une fois mis au courant du danger imminent couru par son jeune fils, Simon devait, sans perdre un temps précieux en inutiles menaces, se précipiter à son secours. Tout cela était si naturel qu'un artiste tel que Ménandre n'avait pu commettre la faute d'en juger autrement. C'était donc Davos

1. *Siccis* dans le sens de *sobre* se trouve : Hor., *Odes*, I, 18, 3; *Épil.*, I, 19, 9; comparez *rem patriam lumen ad obscurum frangam* avec Hor., *Epod.*, II, 22 : *Limina dura quibus lumbos et infregi lotus*, et avec Hor., *Sat.*, II, 3, 18 : *Omnia res mea Janum ad medium fracta est*; — *Ebrius ante fores extinela cum face cauto*, avec Hor., *Sat.*, I, 1, 51 : *Ebrius et magnum quod dedecus, ambulet ante Noctem cum facibus*, — *finire dolores Praeteritos meditor*, avec Hor., *Sat.*, II, 2, 263 : *mediter finire dolores*. Ce dernier exemple est tiré d'un passage bien connu où Horace reproduit avec une exactitude saisissante, soit au point de vue de l'ordre des idées, soit au point de vue de l'expression, le début de l'*Eunuque* latin; c'est évidemment Térence, et Térence seul, qu'il a eu sous les yeux. — Enfin les mots *salea obiurgabere rubra* rappellent ce vers, placé beaucoup plus loin dans l'*Eunuque* de Térence (v. 1028) : *Vltimum tibi committigari uideam sandalio caput*.

qu'il avait chargé d'expliquer au public le ressentiment et les projets de vengeance du vieillard. Térence a sans doute pensé que cette explication était superflue. Il est certain qu'elle n'offrait pas en soi beaucoup d'intérêt; mais elle donnait le temps à Pythias d'assister dans l'intérieur de la maison à la scène qu'elle vient ensuite raconter; le monologue de Parménion n'ayant que cinq vers, même s'il les prononce très lentement, la sortie de Pythias paraît un peu trop prompte¹.

Cette suppression est la seule que signale Donat². Mais

1. Grauert, coupant la scholie après *Phaedriam* par une ponctuation forte, faisait de *se* le sujet de *vindictarum* : le vieillard disait lui-même qu'il se vengerait. L'erreur est manifeste; déjà Ilne l'a signalée, p. 18. Le sujet est *infestum meretrici senem*; *se* est l'objet. L'expression *se vindicare ab aliquo* se trouve déjà chez Sénèque, *De benef.*, VI, 5 *med.*

2. Au vers 959 de l'*And.*, il remarque : « Hanc sententiam totam Menandri de Eunuchō transtulit, et hoc est quod dicitur contaminari non decere... ». Il s'agit de ce passage :

Ego deorum uitam capropter sempiternam esse arbitror,
 Quod noluptates eorum propriae sunt; nam mi immortalitas
 Partast, si nulla acgritudo huic gaudio intercesserit,

dont la ressemblance est assez frappante avec ce passage de l'*Eun.*, v. 556 et suivant :

Nunc est profecto, interfici quom perpeti me possum,
 Ne hoc gaudium contamineat uita acgritudine aliqua.

Benoit, p. 230, Koek, p. 55, Nencini, pp. 43 et suiv., Ribbeck, *Hist. de la p. lat.*, p. 181, acceptent l'affirmation de Donat : Térence, s'étant servi dans l'*And.* du passage de l'*Eun.* grec, l'aurait remplacé dans son *Eun.* par une pensée à peu près semblable. Avec Ilne, p. 7, je n'en crois rien. La pensée de l'*And.* est, comme le dit Donat lui-même, une maxime épiqueurienne, *δόγμα ἐπιζωόρειον*. Ménandre avait pu la formuler bien des fois avec des variantes : elle était dans son *And.*, elle se retrouvait dans son *Eun.*, et sans doute aussi ailleurs. Quand le scholiaste écrivait cette remarque sur l'*And.* latine, il n'avait sous les yeux ni le texte de l'*Eun.* grec, ni celui de l'*And.* grecque : il se rappelait seulement que l'*Eun.* de Ménandre avait servi d'original à l'*Eun.* de Térence, où il avait vu des vers très semblables aux vers en question. — Quand Donat dit au v. 694 : « Haec Plautina, cum in iisdem longa sit disputatio, sed mire a Terentio proferuntur ad eius exemplum, et, quod est plus, carent Plautinis nugis », il faut d'autant moins songer à une imitation de Plaute, qu'un peu plus haut (v. 689) Donat a cité un fragment de l'original grec. Il veut dire simplement que ce passage est dans le goût de Plaute. Voy. Kampe, pp. 13 et suiv., Nencini, p. 101, note. — D'après Donat, le vers 590 : *At quem deum! qui templa caeli summa sonitu concutit*, serait une parodie d'Ennius. Il se peut qu'Ennius eût écrit un vers semblable; mais comme nous savons que, d'une part, il traduisait les tragiques grecs, et que, d'autre part, les poètes de la nouvelle comédie les avaient souvent cités ou parodiés, la ressemblance ne prouverait pas du tout que Térence se fût ici écarté de Ménandre.

l'examen des rares fragments de l'*Eunuque* grec nous montre que Térence en avait opéré d'autres, qui ne portaient, il est vrai, que sur des détails. Nous chercherions vainement dans la pièce latine la traduction de cette sentence citée par Stobée¹ :

Πάντα τὰ ζητούμενα
δεισθαι μερίμνης χάσιν ὁ σοφώτατος.,

ou celle de ces deux locutions proverbiales citées et expliquées par Zénobios² :

Συστομώτερος σκάρης...
Λύκος πεπερά...

Enfin, nous sommes en mesure de constater que Térence n'avait pas toujours rendu avec exactitude les expressions de Ménandre. Au vers 289, Parménou appelle Chaeréa « erilem filium ». Donat remarque à ce propos : « Non potest Terentius proprie πρόρριμον dicere, et ideo erilem filium dicit. » On s'accorde à croire que le mot employé ici était bien πρόρριμος ainsi défini par Photios : ὁ νεώτερος σιτισοδεσπότης³. Donat se trompe, quand il affirme que Térence ne pouvait pas le rendre proprement : il avait à sa disposition le mot latin *alumnus* employé dans ce sens par Plaute (*Merc.*, v. 810, et *Cistell.*, v. 595). Mais, sans doute, le mot ne lui plaisait pas, puisqu'en une autre occasion il semble l'avoir évité de la même manière. Au vers 39 du *Phormion* l'esclave Géta appelle Antiphon « erilem filium » et Donat, plus exact cette fois, remarque : « Πρόρριμον Graeci dicunt. Atque haud scio an Latini quoque alumnus dicere poterint, nisi hoc mallet. » — Du mot σιτισοδεία, cité par Pollux comme employé dans l'*Eunuque* de

1. Frag. 189 de Mén., éd. Kock, Benoit, p. 229 et suiv. : « C'est une maxime par laquelle Davus essayait peut-être de calmer un peu l'impatience de Chaeréa, alors que le fougueux adolescent voulait un moyen sur-le-champ de pénétrer près de la fille qu'il avait entrevue. »

2. Frag. 191 et 192. Dubner rapprochait du premier « accipio tristis » (v. 596) ; cf. aussi Benoit, p. 230 ; Nenciù, p. 100, montre fort bien qu'il vaut mieux comparer le vers 103 : l'image empruntée à une barque se continue au vers 105.

3. Kock, p. 56, frag. 191.

Ménandre¹, on rapproche depuis Grauert, et avec raison, le mot *penum* du v. 310. La traduction serait libre : *σετερόδες*, c'est le lieu où l'on serre les provisions de bouche, *penum*, les provisions de bouche elles-mêmes. — Pythias compare le teint du véritable eunuque Dorns à la peau de la belette : « colore mustelino » (v. 689). Donat relève ici un contresens : « Erravit Terentius non intelligens Menandricum illud :

Ὅτιός ἐστι γαλιεώτης γέρον².

Ait autem stellionem animal, quod lacertae non dissimile est, maculoso corio : namque ad id genus coloris facies exprimitur eunuchorum corporum, quia plerique lentiginosi sunt. Hinc ergo erravit ideo, quia γαλιεὺς mustela dicitur, γαλιεώτης stellio. » Térence s'est-il mépris sur la signification du mot grec, ou bien a-t-il remplacé à bon escient le lézard stellion par la belette? Ceci est probable au moins autant que cela : les eunuques d'Occident, nous apprend un certain Adésion cité dans les scholies de Donat, étaient *lentiginosi* : ils avaient des taches de rousseur ; mais ceux d'Orient avaient le teint très brun : ils étaient *colore mustelino*³. — Dans la marche offensive contre la maison de Thaïs, Thrason se place prudemment *post principia* (v. 781), derrière le front de son armée, et, pour excuser sa couardise, il déclare que c'est la tactique ordinaire de Pyrrhus : « Idem hoc iam Pyrrus factitavit » (v. 783). Dans le *Colax* de Ménandre, le soldat invoquait sans doute un autre précédent illustre : Pyrrhus ne fut célèbre dans toute la Grèce qu'après la conquête de la Macédoine, qui est postérieure de deux ans à la mort de Ménandre. Peut-être le grand nom militaire dont il se recommandait était-il celui d'Alexandre. Térence jugea préférable à tout autre le nom de Pyrrhus, le

1. *Ibid.*, frag. 193.

2. *Ibid.*, frag. 188.

3. Bentley proposait de lire *stellionino* au lieu de *mustelino*. Nencini, p. 99, note 1, conjecture que Térence a pu lire γαλιεώτης, adjectif dérivé de γαλιεὺς γαλιεῖς).

capitaine grec le plus connu des Romains de son temps¹. — Nous savons qu'au Chyprien dont Bias prétendait s'être vengé si spirituellement, il a substitué un Rhodien². Pourquoi? Vraisemblablement, parce que, les Rhodiens ayant la réputation d'exceller dans la raillerie³, le triomphe que s'attribuait Thrason, remporté sur un adversaire plus redoutable, était plus glorieux. — Enfin Térence emploie deux termes de la langue militaire romaine, *centurio* et *manipulus* (v. 776), qui forment une légère disparate, puisque ses personnages sont des Grecs du quatrième ou du troisième siècle avant notre ère⁴.

Tout cela nous montre qu'en dehors même des additions originales et des remaniements rendus nécessaires par la contamination, nous ne devons pas considérer l'*Eunuque* latin comme une traduction littérale de l'*Eunuque* grec et de certaines parties du *Colax*⁵. Mais si la fidélité de Térence n'allait pas jusque-là, elle n'en était pas moins très grande, et quelques-uns même des passages où nous avons pu relever une inexactitude le prouvent. Par exemple, οὐπὸς ἐστὶ... γέρον ne saurait être mieux traduit que par : « He est... senex » (v. 688). Ce vers du *Colax* : Ἐλθὼ πρὸς τὸν Κόπριον ἐνωσόμενος, ne diffère guère que par la substitution du Rhodien au Chyprien, de ce vers de l'*Eunuque* latin :

Rideoj illud de Rhodio dictum quom in mentem venit.

1. Voy. Boettiger, *our. cit.*, pp. 264 et suiv.; Nenciini, p. 101, Regel, p. 14. Le soldat du *Colax* se compare à Alexandre pour ses tours de force de buveur (frag. 293 de Mén., éd. Koek). Mais il ne convient pas d'invoquer ici le texte de Cornelius Népos, *Eunu.*, 7 : « In principiis nomine Alexandri statuit tabernaculum, etc. » Principia, c'est dans ce texte la place d'armes du camp, et dans le passage de Térence, c'est la première ligne de bataille.

2. V. 119 et suiv., 198; frag. 297 de Mén.

3. Voy. Cic., *De orat.*, II, 54, 217.

4. Au v. 257. De nat remarque : « Cetarii, lanii, coqui, fartores. Ἀγέστουζ κομμεν. Nam in palliata romanas res loquitur. » Mais les métiers en question étaient représentés dans la société grecque aussi bien que dans la société romaine.

5. Quoique Térence ait dit, dans le prologue des *Adelphes*, en parlant d'un passage de Diphule, qu'il l'a traduit *verbum de verbo*, il n'a pas plus connu et pratiqué que les anciens en général ce que nous appelons la traduction littérale.

En voici, d'ailleurs, d'autres preuves. Les premiers mots de la pièce latine sont l'équivalent exact du fragment conservé dans la scholie de Donat : Εἶτα τί ποιήσω¹ : *quid igitur faciam?* Un peu plus loin, Donat nous a conservé un autre fragment de Ménandre :

Μὴ θεομάχῃσι, μηδὲ προσάχου τῶ πράγματι
χειμῶνας ἐτέρους, τοὺς δ' ἀναγκάσιους φέρε².

Térence a traduit (v. 76 et suiv.) :

Et ne te adfliesces...

Neque praeterquam quas ipse amor molestias

Habet, addas, et illas quas habet recte feras.

Enfin dans ce vers du monologue de Gnathon (v. 238) :

... Omnes noti me atque amici deserunt,

on peut encore reconnaître ce fragment du *Colax*³ :

Ἄλλ' οὐδὲ γεννήτην δύναιμ' εὐρεῖν οὐδένα
ὄντων τοσοῦτων, ἀλλ' ἀπειλήμασι μόνος.

Les poètes de la *palliata* ne se sont pas astreints à rendre chaque passage de l'original dans le mètre latin correspondant. Ils ont souvent substitué à des trimètres grecs, non pas des sénaires, mais des vers plus longs qui comportaient un accompagnement musical, parce que cet accompagne-

1. Kock, p. 54, reprenant et complétant une conjecture de Meineke, propose pour la suite du passage de Ménandre cette restitution :

Εἶτα τί ποιήσω; μὴ προσέλθῃσιν μηδὲ νῦν,
ἀπὸ τῆς καλοῦσης χιλιεπισούσης ἐμέ;

2. Frag. 187. Remarquons que Térence ne rend avec toute leur force ni θεομάχῃσι ni χειμῶνας, et rappelons-nous que Cicéron et César lui ont reproché dans des vers bien connus d'affaiblir Ménandre.

3. Frag. 296. Térence n'avait transporté dans l'*Eunuque* qu'une partie du *Colax*. Il est donc tout naturel que nous ne trouvions pas chez lui l'équivalent de plusieurs fragments conservés de la pièce grecque (frag. 292, 293, 294, 295, 298, 299, 300, éd. Kock). Le frag. 293, dialogue entre Bias et Struthias, est relatif aux exploits de table du soldat, et le frag. 295 à ses bonnes fortunes. Ils faisaient partie d'une scène d'adulation analogue à la sc. III, 1 de l'*Eunuque* latin, à moins qu'ils ne fissent partie de la scène correspondante, abrégée par Térence.

ment plaisait à leur public. C'est ainsi que le vers de Térence dans lequel nous venons de trouver l'équivalent du dernier fragment grec cité, qui est en trimètres, fait partie d'une série de septénaires trochaïques. Dans le *Colax*, probablement tout le monologue du parasite était en trimètres; dans la pièce latine il est en septénaires trochaïques et en septénaires iambiques.

IV

Historique de la pièce.

Sur la chronologie des comédies de Térence¹ les didascalies² des manuscrits et les préfaces de Donat nous fournissent deux sortes de renseignements : d'une part, les noms des magistrats ou particuliers présidents des jeux et ceux des consuls de l'année; d'autre part, le rang de la pièce dans la série des œuvres de Térence. Pour l'*Eunuque* la didascalie du *Bembinus* nomme deux édiles curules, M. Junius et L. Julius, dont l'année est inconnue, et deux consuls, Valerius et Fannius, qui sont ceux de 593 (M. Valerius Messala, C. Fannius Strabo); les didascalies des manuscrits de Calliopijs nomment ces deux mêmes consuls avec un troisième, C. Mummius, dans lequel il faut sans aucun doute reconnaître L. Mummius Achaïcus, consul en 608³, et deux édiles curules, L. Postumius Albinus et L. Cornelius Merula, qui sont ceux de 593. Donat nomme les mêmes édiles et ne nomme pas de consuls. De toutes ces indications combinées il résulte qu'une représentation de l'*Eunuque* eut lieu en 593, aux jeux mégalésiens, en avril, d'après les mss. de Calliopijs et Donat; et les savants⁴, qui prennent pour base de leur

1. Voy. Ph. Fabia, *Les Prologues de Térence*, pp. 33 et suiv.

2. Sur les didascalies de Térence, voy. surtout Dziatzko, *Rheinisches Museum*, I, XX, pp. 570 et suiv.; XXI, pp. 64 et suiv.

3. Voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, XXI, p. 66.

4. M. Dziatzko, par exemple.

chronologie les renseignements nominaux, tiennent cette représentation pour la première. L'*Andrienne* ayant été jouée en 588 et l'*Heautontimorumenos* en 591, l'*Eunuque* serait la troisième comédie représentée de Térence et la quatrième dans l'ordre de la composition, puisque l'*Hécyre* était écrite, mais ne put être jouée, en 589. — Si, au contraire, on s'en rapporte aux renseignements numériques, d'après Donat seul l'*Eunuque* fut la troisième comédie de Térence; d'après les didascalies de tous les manuscrits, elle fut la seconde¹.

Le numéro d'ordre de Donat, par lui-même, n'a aucune autorité : son prétendu classement chronologique n'est en effet qu'une liste alphabétique (*Andria*, *Adelphoe*, *Eunuclus*, *Formio*, *Hecyra*, *Heautontimorumenos*²). Mais il en est tout autrement des indications numériques des manuscrits, et j'ai longuement développé ailleurs les raisons pour lesquelles je crois qu'elles doivent prévaloir contre les indications nominales. Je les résume ici en quelques mots. Les rédacteurs des didascalies actuelles n'eurent en vue, sauf pour l'*Hécyre*, qu'une représentation de chaque pièce, la première; mais la rédaction primitive tenait compte aussi des représentations postérieures. Parmi les noms propres qu'ils avaient sous les yeux, ils ne surent pas toujours discerner ceux qui se rapportaient à la première représentation : les manuscrits de Calliopius nomment pour l'*Eunuque* trois consuls, et le *Bembinus* nomme des édiles qui ne sont pas de la même année que ses consuls. En ce qui concernait le numéro d'ordre, nulle confusion n'était possible : fixé une fois pour toutes par la date de la première représentation, il n'avait rien à faire avec les reprises. De plus, s'il fallait placer le prologue de

1. Les didascalies de quelques mss. attribuent en même temps le second rang à l'*Heautontimorumenos*. C'est le résultat d'une correction plus ou moins ancienne destinée à concilier l'ordre numérique avec l'ordre des consulats. D'ailleurs le *Bembinus* et les meilleurs représentants de la récitation de Calliopius mettent l'*Heautont.* au troisième rang.

2. On sait que les anciens, dans leurs classements alphabétiques, tenaient compte seulement de la première lettre.

L'*Eunuque* entre celui de l'*Heautontimorumenos*, où l'influence du premier échec de l'*Hécyre* est si manifeste, et celui du *Phormion*, qui se termine par une allusion très claire à ce même malheur¹, on serait à bon droit surpris de n'y trouver aucune trace de pareille préoccupation. Enfin, dans le prologue de l'*Heautontimorumenos*, Térence dit que ses ennemis l'accusent (v. 47 et suiv.) :

Multas contaminasse graecas, dum facit
Pauca latinas.

L'*Hécyre* n'étant pas le produit d'une contamination², à cette date, si l'*Eunuque*, où le poète a fondu deux originaux, est postérieur à l'*Heautontimorumenos*, il n'avait encore contaminé que deux pièces grecques pour en faire une pièce latine, l'*Andrienne*, et, quoique l'exagération plaise à la médisance, les termes de l'accusation ne se conçoivent guère. Ils se conçoivent, au contraire, si Térence est déjà coupable d'avoir gâté par la contamination quatre pièces grecques pour faire deux pièces latines : l'*Andrienne* et l'*Eunuque*. Si on adopte notre opinion, l'*Eunuque* est la seconde comédie de Térence, non seulement par la date de la représentation, mais aussi par celle de la composition : il est évident que le prologue de l'*Eunuque*, d'un ton si assuré, n'a pas été écrit entre l'échec de l'*Hécyre* et le prologue de l'*Heautontimorumenos* où se montre, profondément marquée, l'impression de cet échec. La tentative malheureuse dont nous parlons ayant été faite en 589, soit aux jeux mégalésiens, soit aux jeux romains³, il faudrait placer la première représentation de l'*Eunuque* soit aux jeux romains de 588, soit aux jeux mégalésiens de 589, six mois ou un an après celle de l'*Andrienne*. Les renseignements nominaux relatifs à cette première représentation

1. Sur l'authenticité de cette fin du prologue du *Phormion*, voy. *Les ProL. de Térence*, p. 48, note 2.

2. Voy. *ibid.*, pp. 190 et suiv.

3. Aux jeux mégalésiens, d'après le *Bembinus* et Donat. Les mss. de Calliopius se partagent entre les jeux mégalésiens et les jeux romains.

auraient complètement disparu dans nos trois sources, comme ils ont complètement disparu pour le *Phormion* dans la didascalie du *Bembinus*. Ce cas exceptionnel s'expliquerait d'une façon très naturelle si l'*Eunuque* avait été joué la même année que l'*Andrienne* : les rédacteurs de nos didascalies, dont les étourderies sont nombreuses, retrouvant en tête de la seconde comédie des noms de magistrats qu'ils avaient déjà vus en tête de la première, les auraient omis, croyant corriger une erreur.

Ce que nous savons avec certitude, c'est que l'*Eunuque* eut la bonne fortune rare, en un temps où les comédies n'avaient généralement qu'une seule représentation, d'être joué deux fois du vivant de l'auteur. Le succès de la première représentation fut tel que le poète put vendre une seconde fois sa pièce, comme si elle eût été nouvelle, et qu'elle lui rapporta, en somme, des honoraires inouïs à cette époque. Le fait est attesté par Suétone dans sa vie de Térence : « Eunuclus quidem bis ¹ acta est, meruitque pretium quantum nulla antea cuiusquam comoedia, octo milia nummum, » et par Donat dans sa préface : « Acta est tanto successu ac plausu atque suffragio, ut rursus esset vendita et ageretur iterum pro noua. » Si la représentation de 593 est la première, nous ignorons la date de la seconde ; si la première représentation est, comme nous le croyons, de 588 ou 589, nous découvrons cette reprise dans la représentation de 593.

L'*Eunuque* fut joué, comme toutes les comédies de

1. Les mss. portent *bis die* (voy. les notes critiques de la *Vie de Térence* dans Ritschl, *Opuscula*, t. III, p. 208, ce qui signifie *deux fois par jour* ; sens absurde (voy. *ibid.*, p. 239). Dans l'ouv. cité, Ritschl, qui avait d'abord proposé *Parenga zu Plautus und Terenz*, p. 333, de supprimer *die*, émet une autre conjecture. Il écrit *bis deinceps*, ce qui veut dire : *deux fois de suite pendant les mêmes jeux*. La comparaison du passage de Suétone avec celui de Donat prouve clairement qu'il faut s'en tenir à la première correction. Si Donat, qui n'a fait qu'interpréter Suétone, avait lu *bis deinceps* ou quelque chose de semblable, il ne se serait pas contenté de dire que la pièce fut vendue et jouée deux fois comme neuve ; il aurait ajouté ce détail essentiel, que les deux ventes et les deux représentations eurent lieu coup sur coup à la même fête. Il a lu simplement *bis*. *Die* est une interpolation dont le point de départ fut peut-être une erreur d'écriture, une répétition de *bis*.

Térence, par la troupe du célèbre acteur-directeur L. Ambivius Turpio¹.

Les ennemis de Térence, qui avaient déjà essayé de faire échouer l'*Andrienne* et qui poursuivirent jusqu'au bout leur campagne de dénigrement², lancèrent contre l'*Eunuque* un grief calomnieux dont l'effet, nous venons de le voir, ne répondit pas à leurs désirs. Ils accusèrent le poète, non plus de contamination — cette accusation lancée contre l'*Andrienne* n'avait eu aucune efficacité — mais de plagiat³. Le vieux Luscius, leur chef, ayant trouvé moyen d'assister à la répétition⁴, s'écria tout à coup, au début du troisième acte sans doute, que « c'était un voleur et non un poète qui avait donné la pièce, mais sans donner le change⁵; qu'il existait un *Colax* de Naevius et de Plaute, une vieille pièce, que les personnages du parasite et du soldat en étaient tirés ». Le reproche était grave aux yeux du public romain, beaucoup plus grave que celui de contamination. Les seuls lettrés pouvaient s'apitoyer sur le sort des chefs-d'œuvre grecs altérés par le mélange; ici, tous les spectateurs se sentaient lésés dans leurs intérêts. On leur avait promis et ils espéraient voir une pièce nouvelle; ils étaient victimes d'une tromperie, si on leur servait un spectacle déjà vu, soit d'eux-mêmes, soit de leurs aînés: car il était entendu en ce temps-là qu'une comédie représentée descendait au rang de chose hors d'usage. Cette opinion générale, qui tirait son origine de l'ignorance et de la grossièreté du public presque tout entier, incapable de goûter au théâtre

1. Voy. *Les Prot. de Térence*, pp. 115 et suiv.

2. Voy. *ibid.*, pp. 101 et suiv., 176 et suiv.

3. Sur le grief de plagiat, voy. *ibid.*, pp. 218 et suiv.

4. *Eun.*, v. 19 et suiv.

5. Il y a dans les paroles de Luscius, rapportées par Térence, un jeu de mots que je ne suis efforcé de rendre. Donat explique ainsi *dare uerba*: « Dare enim uerba decipere est, quia qui rem expectat et nihil praeter uerba inuenit deceptus est. » C'est une locution proverbiale. Ni Donat, ni Westerhov, ni Bentley, ni M^{me} Dacier n'ont vu le sens du jeu de mots, qui résulte du rapprochement des deux locutions: *fabulam dedisse* et *uerba dedisse*. En donnant sa pièce, Térence n'a pas donné le change, c'est-à-dire que sa fraude a été découverte à l'instant même et par Luscius. Voy. *Les Prot., de Térence*, p. 218, note 2.)

un autre plaisir que celui de la curiosité, explique aussi le sens tout spécial que prenait pour les contemporains de Térence le mot de plagiat : on avait le droit de piller les poètes grecs, mais il était défendu de rien emprunter aux poètes latins.

L'accusation lancée contre l'*Eunuque* était fautive. Térence avait pris pour original secondaire le *Colax* de Ménandre, et non la reproduction qu'en avaient faite Naevius et Plaute. Il l'affirme¹ et nous l'en croyons : il était trop vivement épris de l'élégance et du bon goût pour hésiter, le cas échéant, entre un original grec et une ancienne copie, vigoureuse peut-être, mais grossière. « Seulement² il ajoute³ qu'il ignorait l'existence d'une traduction latine des passages en question, antérieure à la sienne, l'existence du *Colax* de Naevius et de Plaute. Pareille ignorance est-elle vraisemblable ? Non. Plaute, le plus jeune des deux auteurs nommés, était trop près de notre poète, pour que se fût déjà formée l'épaisse incertitude qui, du temps de Varron, régnait sur le nombre et sur le titre de ses œuvres ; on devait alors, dans le monde lettré, connaître toutes ses pièces, au moins de nom. Pourquoi supposer Térence moins bien renseigné à ce sujet que Lucius ? Il a prouvé dans le prologue des *Adelphes*⁴ qu'il savait en détail le contenu des *Commorientes* de Plaute. Est-il possible que, connaissant de si près certaines œuvres de ce théâtre, il n'ait même pas su le nom de certaines autres ? Il a commis ici un mensonge ; ce n'est d'ailleurs pas le seul que l'on puisse relever dans les prologues, et il faut bien avouer que Térence s'y montre plus soucieux du succès que respectueux de la vérité⁵. Mais dans quel dessein ce mensonge fut-il fait ?

1. *Eun.*, 30 et suiv.

2. J'emprunte tout le développement qui suit, sauf quelques modifications de détail, à mes *Prologues de Térence*, pp. 224 et suiv.

3. *Eun.*, 33 et suiv. J'adopte pour le vers 33 la correction de Ritschl, *ab aliis* au lieu de *fabulas*. J'y reviendrai tout à l'heure.

4. V. 6 et suiv.

5. Même manque de franchise dans les déclarations qui sont au début du prol. de l'*Andrienne* (voy. *Les Prol. de Tér.*, p. 93), dans le premier prol. de

Le poète sentait que sa conduite, même quand il aurait démontré son innocence sur le chef de plagiat, ne paraîtrait pas irréprochable aux spectateurs : en traduisant de nouveau une pièce grecque déjà traduite, il prenait une liberté qui, sans avoir l'odieus du plagiat, en avait cependant tous les inconvénients. Son *Eunuque*, en partie du moins, n'était qu'une comédie déjà vue, une vieille pièce. Nous savons bien, nous autres, pourquoi il passa outre à cette considération : il voulut enrichir l'*Eunuque* grec de types curieux et de scènes comiques. Mais, pas plus ici qu'à propos de la contamination, il ne pouvait faire valoir une telle raison¹. Pourtant il lui fallait une excuse : il prétendit que, s'il avait péché, il avait péché par ignorance². C'était assez plausible pour le gros des spectateurs : que le vieux Luscius connût le *Colax* latin, rien de plus naturel : il avait pu le voir jouer au temps de Plaute ; mais Térence, non. Or, eux qui ne lisaient pas les pièces de théâtre, ne songeaient guère qu'on pût les connaître autrement que par la représentation. Cependant les gens difficiles ou mal disposés, même en acceptant cette excuse d'ignorance, pouvaient encore blâmer la conduite du poète. Sans doute il n'avait pas commis la faute avec intention, mais enfin il l'avait commise : il aurait dû, avant d'écrire, prendre ses précautions, se bien renseigner auprès de personnes plus âgées que lui et mieux au courant ; quand on a l'ambition de plaire au public, on ne saurait se donner trop de peine : le jeune poète avait agi avec une coupable légèreté. Térence va au-devant de cette objection. Ce qu'il affirme avoir fait par ignorance, donnant ainsi à entendre que, mieux informé, il ne l'aurait pas fait, il prétend qu'il avait en somme le droit de le faire : il revendique la

l'Héqre, voy. *ibid.*, p. 25. Nous verrons tout à l'heure que les représailles de Térence contre Luscius ne sont pas non plus très loyales.

1. La plupart de ses spectateurs, de ses juges, étaient des esprits incultes. J'ai insisté, en plusieurs endroits de mes *Prologes de Térence*, sur ce fait que l'ignorance des spectateurs privait le poète de ses meilleurs moyens de défense. Voy. p. 99 et suiv., 194 et suiv., 285 et suiv.)

2. *Eun.*, 27 et suiv.

liberté, non de commettre un vrai plagiat¹, mais de puiser à une source grecque déjà exploitée par ses devanciers. Mais il ne la revendique pas avec franchise, et le raisonnement sur lequel il appuie son opinion n'est qu'un sophisme. Son action est légitime, dit-il en substance², parce que les poètes comiques ont le droit incontesté d'employer des personnages, des incidents, des passions déjà vus sur la scène romaine. Oui, sans doute, pouvait-on répondre à Térence, quoique votre devoir soit d'être aussi peu banal, aussi neuf que possible, vous avez ce droit sans lequel votre tâche serait impraticable. Mais ne jouez pas sur le sens des mots « eisdem personis ». Nul ne songe à vous reprocher d'avoir fait paraître un parasite et un soldat, pas plus qu'on ne vous blâme d'avoir mis dans vos pièces des esclaves et des vieillards, par exemple, personnages bien connus pourtant du public, et d'avoir fait duper vos vieillards par vos esclaves, situation peu originale pourtant. Mais de ce droit essentiel à la reproduction des scènes déjà traduites par vos devanciers, où figurent les personnages, où se développent les passions, où sont mis en œuvre les incidents en question, il y a loin, et vous n'avez nullement démontré que cette reproduction ne vous soit pas interdite. Or on ne vous reproche pas autre chose. Il est évident que Térence, dans l'intérêt de sa cause, a confondu à dessein deux choses très différentes. Il s'est dit que la distinction, facile pour lui comme pour nous, était assez subtile pour échapper à l'esprit peu exercé des spectateurs qui n'auraient pas, d'ailleurs, le temps d'y regarder de près. Enfin, pour donner à cette apologie une couleur plus spécieuse, il a invoqué l'argument magique, l'exemple des anciens³... Les spectateurs se contentèrent de ces mauvaises raisons; ils écoutèrent l'*Eunuque*, l'applaudirent et le redemandèrent sans doute.

1. Au sens que j'indiquais un peu plus haut.

2. *Eun.*, 35 et suiv.

3. *Eun.*, 42 et suiv. C'est par le même argument qu'il repousse ailleurs *And.*, 18 et suiv.; *Heaut.*, 20 et suiv.; le grief de contamination. (Voy. *Les Prolog.* de *Tér.*, p. 195.)

« On se demande, à la première lecture du vers :

*Colacem esse Naeui et Plauti, ueterem fabulam*¹,

comment il se fait que Térence ne se soit pas défendu par une excuse autrement décisive que celles dont il s'est servi. Il a cité, pour mieux faire passer un sophisme, l'exemple des anciens en général. Au lieu de cela, ne pouvait-il fonder une justification légitime sur un exemple précis? Si Plaute avait traduit après Naevius le *Colax* de Ménandre, il avait commis lui aussi la faute qui restait au compte de notre poète, son innocence du chef de plagiat une fois reconnue; le cas de Térence était même beaucoup moins grave, puisqu'il n'avait donné qu'une reproduction partielle de l'original en question, et que son *Eunuque* était bien, pour la plus grande partie, une pièce nouvelle. Voilà, certes, un moyen de défense éminemment propre à faire impression sur les spectateurs romains. Que Luscius ne l'ait pas prévu, cela se conçoit : la jalousie l'aveuglait; d'ailleurs, il a lancé son accusation brusquement et sans prendre le temps de la réflexion. Mais Térence qui a préparé son plaidoyer à tête reposée, qui attachait le plus grand prix aux arguments de cette sorte, qui n'a pas cherché d'autre réponse au grief de contamination, comment n'a-t-il pas ici profité d'un tel avantage? S'il n'a point agi ainsi, c'est que la situation n'était pas ce qu'elle paraît être au premier coup d'œil, c'est qu'il n'y avait pas deux comédies latines distinctes, traduites du *Colax* de Ménandre; c'est qu'il est question dans le vers cité plus haut d'une seule et unique pièce. A Ritschl² revient l'honneur d'avoir fait la

1. *Eun.*, 25.

2. *Parevga*, pp. 99 et suiv. Plus d'un critique avait vu avant lui la difficulté et s'était efforcé de la résoudre. Bentley proposait, mais avec hésitation, de lire au v. 25 *nempe* au lieu de *Naeui et*. Grauert, *Analecta*, p. 130, affirmait que Plaute avait simplement remanié le *Colax* de Naevius, qu'il s'agissait d'une seule pièce; mais il ne détruisait pas l'objection tirée de « *cas fabulas* » du v. 33. Bothe et Loman conjecturaient *Naeui aut Plauti*: l'attribution du *Colax* était, pensaient-ils, incertaine dès cette époque; ce qui laissait subsister la même objection. Vissering proposait d'entendre : *Colacem esse Naeui et Plauti (esse)*

lumière sur ce point important. Les manuscrits donnent pour les vers 33 et 34 du prologue la leçon suivante :

... sed eas *fabulas* factas prius
Latinas scisse sese, id nero pernegat.

On traduisait : « Mais l'existence de ces pièces latines antérieures à la sienne, le poète affirme qu'il l'ignorait. » Et, pour donner un sens satisfaisant à cette déclaration, on admettait un *Colax* de Plaute distinct du *Colax* de Naevius. C'était torturer un texte qui ne peut, tel quel, signifier que ceci : « Mais que ces pièces eussent déjà été traduites en latin, le poète affirme qu'il l'ignorait. » Quelles pièces? Le *Colax* et l'*Eunuque* de Ménandre, répond Bentley. C'est impossible : Térence n'avait pas à affirmer qu'il ignorait que l'*Eunuque* eût été déjà mis en latin, nul n'ayant rien prétendu de pareil, et pour cause : l'*Eunuque* n'avait pas encore été traduit. « *Eas fabulas* » ne peut raisonnablement être rapporté à rien dans les vers qui précèdent. Ritschl a donc proposé d'écrire : « *eas ab aliis*¹. » Avec cette correction on doit traduire : « Mais que ces personnages (le parasite et le soldat du *Colax* de Ménandre) fussent déjà devenus latins, le poète affirme qu'il l'ignorait. » Ainsi tombe la seule raison qui vint à l'appui d'une opinion invraisemblable. Plaute n'était pas remonté jusqu'à la source grecque : il s'était borné à remanier² la traduction de Naevius, comme après sa mort on remania ses propres œuvres pour les reprendre. Ainsi retouchée, il

ueterem fabulam (Militem gloriosum); mais Lucius se serait exprimé alors d'une façon bien étrange, donnant le titre de la pièce de Naevius et désignant si vaguement celle de Plaute.

1. D'autres tentatives, moins heureuses, ont été faites, en dehors de celle de Bentley, pour expliquer ou corriger ce passage. Lemaire entend : « *Sed eas (personas) fabulas factas esse latinis*, mais que de ces personnages on eût déjà tiré des pièces latines »; on avouera sans peine que c'est torturer le texte. Kayser conjecture : *eam fabulam factam prius latinam*, ce qui est, au point de vue paléographique, moins vraisemblable que la leçon de Ritschl. Wagner propose : *eas (personas) fabulis actas prius latinis*; mais *agere personam quandam fabula* n'est pas latin.

2. Teuffel, *Studien und Charakteristiken*, pp. 281 et suiv., croit que le *Colax* latin était le produit d'une collaboration de Naevius et de Plaute. Ce serait là un fait isolé dans l'histoire du théâtre latin.

l'avait présentée au public, qui peut-être l'avait redemandée, non comme pièce nouvelle, mais comme reprise et sous le nom de Naevius, échappant de cette façon à tout reproche de plagiat. Seulement, tandis que le nom des obscurs directeurs de troupe qui refondirent ses comédies n'a pas survécu à côté du sien, sa popularité et le succès de la reprise lui valurent de passer dès lors pour l'auteur du *Colax* conjointement avec Naevius, et le *Colax*, étant devenu la propriété commune de Naevius et de Plaute, fut cité par les grammairiens sous le nom, tantôt de l'un, tantôt de l'autre¹. »

L'accusation de plagiat avait été lancée au cours d'une répétition de la pièce. Térence la réfuta avant la représentation, dans le prologue, de façon à ce qu'il n'en restât rien dans l'esprit des spectateurs. C'est ainsi que tous ses prologues sont des plaidoyers en faveur de ses pièces, pleins d'opportunité autant que d'habileté oratoire. La réponse au grief de plagiat occupe la plus grande partie de celui-ci. Mais, avant de se défendre, Térence avait attaqué son rival, son calomniateur, et l'avait menacé pour l'avenir de nouvelles attaques semblables, s'il ne renonçait pas à sa campagne de calomnies². En prenant ainsi l'offensive, Térence usait d'un droit très légitime de représailles, mais il en usait d'une façon assez peu loyale : il faisait à Lucius une mauvaise querelle, lui reprochant comme une sottise une particularité de composition de son *Trésor*, qui pouvait passer pour telle aux yeux de spectateurs ignorants et formalistes — il s'agissait d'un procès dans lequel le défendeur prenait la parole avant le demandeur — mais qui était indispensable à l'économie de la pièce, et dont la responsabilité incombait d'ailleurs au poète grec et non à Lucius³. Cette partie du prologue confirme donc l'opinion

1. Les autorités pour les deux noms s'équivalent; voy. Ritschl, *pass. cité*, et Ribbeck, *Comicorum romanorum fragmenta*, 2^e éd., p. 11.

2. *Em.*, v. 7 et suiv.

3. Sur cette critique et sur les représailles de Térence en général, voy. *Les Prolog. de Tér.*, pp. 261 et suiv.

que la partie défensive nous avait déjà fait concevoir du caractère de Térence : il se montre partout plus habile que sincère, et sa loyauté ne vaut pas son sens pratique.

Outre les deux représentations dont nous avons parlé, l'*Éunuque*, à notre connaissance, en eut encore au moins une autre, mais après la mort de Térence, en 608, si, comme tout nous porte à le croire, le nom du troisième consul, dans la didascalie des manuscrits de Calliopius, est bien celui de L. Mummius Achaïeus. Quant aux édiles M. Junius et L. Julius, aux jeux romains desquels l'*Éunuque* fut représenté, nous ignorons, avons-nous dit, la date de leur magistrature. Si ce ne sont pas les édiles de 608, ces indications nominales sont la trace d'une autre représentation posthume. Avec Ambivius, qui joua la pièce dans sa nouveauté et quand elle fut reprise du vivant de Térence, les didascalies des manuscrits nomment un second directeur de troupe, L. Hatilius Praenestinus, dont le nom revient souvent dans les didascalies des autres comédies ou dans les préfaces de Donat; et Donat nomme également un autre acteur qu'Ambivius, L. Minucius¹ Prothymus. Ces noms se rapportent vraisemblablement aussi à des reprises posthumes². Donat nous apprend en outre qu'on exécuta souvent à part des *cantica* détachés de l'*Éunuque* et que beaucoup de vers en étaient cités comme proverbes³. Quand il n'eut plus de spectateurs, le chef-d'œuvre de Térence ne manqua pas de lecteurs : parmi ceux-ci, dont nous aurons plus d'une fois à reparler dans notre commentaire pour signaler leurs imitations ou leurs citations, se trouvèrent Cicéron, Horace, Quintilien, saint Augustin.

L'*Éunuque* a été l'objet en France, depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours, en dehors des traductions propre-

1. Correction de Wilmanns et Dziatzko. Les manuscrits donnent *Numidius*. Minucius Prothymus est nommé comme acteur des *Adelphes* par les mss. de Calliopius.

2. C'est l'opinion de M. Dziatzko.

3. Préface de l'*Éun.* : « Proverbia multa saepe pronuntiata et cantica saepe mutatis modis exhibita sunt. »

ment dites, d'un assez grand nombre d'imitations ou d'adaptations¹. Les plus connues sont celles de La Fontaine (1654), œuvre de jeunesse, « médiocre copie, comme il le dit lui-même, d'un original excellent », et copie aussi infidèle que pâle, qui sans doute ne vit pas le feu de la rampe; — celle de Brueys et Palaprat, le *Muet*, joué à la Comédie-Française en 1691; — celle de M. Michel Carré, représentée à l'Odéon en 1845, beaucoup plus voisine que les deux autres du modèle latin, mais avec les atténuations exigées par les bienséances du théâtre moderne. La grande difficulté de toutes ces tentatives, les auteurs l'ont bien senti, c'était le viol de Pamphila. On ne peut le conserver sans choquer notre délicatesse, on ne peut le supprimer sans altérer l'ensemble de la manière la plus profonde et la plus fâcheuse. Par exemple, dans la pièce de M. Michel Carré, un baiser de Chaeréa éveille Pamphila; elle pousse un cri; Pythias accourt; elle est sauvée et le faux eunuque prend la fuite. Mais si l'innocence de la jeune fille n'a pas subi d'autre dommage, la suite de la pièce n'a plus de sens.

1. Voyez Henri Régnier, *Oeuvres de J. de La Fontaine*, Paris, 1891, t. VII, p. 4.

EVNVGHVS

INCIPIT	EVNVGHVS	TERENTI
ACTA	LVDIS	MEGALENSIBVS
L. POSTVMIO	ALBINO	L. CORNELIO MERVLA
AEDILIBVS	CVRVLIBVS	
EGIT	AMBIVIVS	TVRPIO
MODOS	FECIT	FLACCVS CLAVDI
TIBIS	DVABVS	DENTRIS <i>TOTA</i>
GRAECA	MENANDRV	
FACTA	SECVNDA	
M. VALERIO	C. FANNIO	COS.

5

10

Pour la constitution du texte de cette didascalie, voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, t. XX, pp. 573 et suiv., XXI, pp. 65 et suiv., ainsi que notre Introduction, pp. 60 et 71.

4. *Terenti*, comme plus bas *Claudi*, forme contracte du génitif, la seule régulière à l'époque républicaine.

6. Flaccus, esclave de Claudius, a fait la musique de toutes les comédies de Térence. Le compositeur était sans doute aussi l'exécutant, *tibicen*.

7. *Tibis*. Leçon de A; σ donne *Tibis*. Térence ne connaît pour le datif et l'ablatif pluriel des thèmes en *ia* et *io* que la forme pleine *iis*, mais la forme syncopée *is* se rencontre dans les inscriptions, à partir du temps des Gracques, par exemple dans le monument d'Ancyre, et aussi chez les écrivains postérieurs à notre poète, surtout pour la commodité du vers; voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, t. XX, p. 593, note 23; Buecheler, *Déclinaison latine*, trad. Havet, pp. 205 et suiv. — *Duabus dextris*. Sur les diverses variétés de flûtes employées par les Romains au théâtre, voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, t. XX,

pp. 591 et suiv.; Spengel, éd. de l'*Indyria* (Weidmann), p. VII, note. Donat est ici en désaccord avec les mss. : « Tibiis dextra et sinistra. » — *Tota*. Ce mot manque dans les mss. Mais la comparaison de notre didascalie avec celles des autres pièces prouve qu'il faut le rétablir. Toute la pièce, c'est-à-dire toute la partie de la pièce qui comportait un accompagnement musical et, en outre, l'ouverture et les entr'actes. Dans une seule comédie de Térence, l'*Heautontimorumenos*, il y avait deux genres de musique; voy. la didascalie. Sur le nominatif *tota*, voy. Dziatzko, *ibid.*, pp. 591 et suiv.; sous-entendez : *acta est*.

8. *Menandra*, transcription de Μενανδρα, comme dans les didascalies des *Adelphes*, de l'*Heautont.* et de l'*Hécyre* (A); de même *Apollodoru*, dans la didascalie du *Phormion*. Térence dit *Menandri* (*Eun.*, 19), *Diphili* (*Adelph.*, 6). Les rédacteurs des didascalies sont des érudits pédants.

Cette didascalie, si notre argumentation était juste (voy. *Introd.*, pp. 60 et suiv.) serait celle, non de la première, mais de la seconde représentation.

G. SVLPICI APOLLINARIS PERIOCHA

Sorórem falso dictitátam Tháidís.
 Id ípsum ignoráns, míles aduexít Thraso
 Ipsíque donat. Érat haec ciuis Áttica.
 Eídem eunuchum, quem émerat, tradi iubet
 Tháidís amator Phaédria ac rus ípse abit, 5
 Thrasóni oratus bíduum concéderet.
 Ephébus frater Phaédriae puéllulam
 Cum déperíret dóno missam Tháidi,
 Ornátu eunuchi indúitur suadet Pármeno):
 Intro *út* iit, uitiat uírginem. Sed Átticus 10
 Ciuis repertus fráter eius cónlocat
 Vitiátam ephebo; Phaédriam exorát Thraso.

Sulpicius Apollinaris de Carthage, grammairien du II^e siècle après J.-C., maître d'Aulu-Gelle qui fait le plus grand éloge de sa science, a composé en douze vers iambiques sénares une *periocha*, c.-à-d. un sommaire, pour chaque pièce de Térence, dont il s'est efforcé d'imiter la langue et la métrique. Ces sommaires ne donnent naturellement qu'une idée très approximative de la pièce. La *periocha* de l'*Eun.* manque dans BCDEP.

2. *Aduexit*. — A : *abduxit* ; mais

voyez *Eun.*, 161 : *quae aduexclast*.

10. A : *intro iit* ; G : *introit* ; vulg. : *intro iuit*. La leçon de A serait acceptable au point de vue de la métrique ; voy. *Adelph.*, 27 : *ierant* ; mais ce parfait coordonné avec le présent *uitiat* est choquant ; de là *ut iit*, correction d'Opitz adoptée par Dz.

On trouve dans quelques manuscrits, en particulier dans C, un autre sommaire qui a dû être aussi en vers ; voy. Dziatzko, *Neue Jahrbücher für Philologie*, Suppl.-Band X, p. 662.

PERSONAE

PROLOGVS
PHAE'DRIA ADVLESCENS
PARMENO SERVOS
THAIS MERETRIX
GNATHO PARASITVS
CHAEREA ADVLESCENS
THRASO MILES
PYTHIAS ANCILLA
CHREMES ADVLESCENS
ANTIPHO ADVLESCENS
DORIAS ANCILLA
DORVS EVNVCHVS
SANGA SERVOS
SOPHRONA NVTRIX
SENEX [DEMEA seu LACHES?
CANTOR.

Cette liste n'est pas dans les mss. où les personnages de chaque scène sont nommés et qualifiés en tête de la scène. Ils sont rangés ici dans l'ordre de leur apparition.

Prologus, ou le prologue personnifié; voy. Ph. Fabia, *Les Prol. de Térence*, pp. 127 et suiv., 155 et suiv.

Senex. Il n'a pas de nom propre dans le texte de Térence. Celui de Démea ou de Lachès, qu'il porte dans le titre de la se. v, 5, lui a été donné par un grammairien ou un copiste.

Cantor. C'est lui qui, debout à côté

du *tibicen*, chante les parties lyriques de la pièce, suivant l'usage bizarre du théâtre romain, pendant que l'histriion en scène exécute seulement la mimique. Il dit aussi l'épilogue ou formule finale : *Plaudite ou vos ualete et plaudite*.

Il y a, en outre, dans l'*Éunuque* plusieurs personnages muets : Pamphila et la servante qui l'accompagne chez Thaïs (v. 229, 266, 274, 317 ; les suivantes de Thaïs (v. 506, 581 ; Simalio, Donax et Syrisetus qui composent avec Gnathon et Sanga l'armée de Thrason (v. 772 et suiv.).

PROLOGVS

Si quisquamst, qui placere se studeat bonis
Quam plurimis et minime multos laedere,
In his poeta hic nomen profitetur suum.

PROLOGVS. Sur l'histoire du prologue avant Térence, voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 61 et suiv., sur le rôle que lui fait jouer Térence, *ibid.*, pp. 90 et suiv. Chez les Grecs, le prologue n'était autre chose que l'exposition de la pièce, l'équivalent de notre premier acte moderne : les comiques romains, devanciers de Térence, en firent une introduction narrative de la pièce, distincte de l'exposition et encadrée dans la *captatio beneuolentiae*. Térence supprima ce récit ou *argumentum* et transforma le prologue en plaidoyer. C'est là qu'il répondit aux attaques de ses adversaires et qu'à son tour il attaqua le vieux Luscius. — Sur le prologue de l'*Eunuque* en particulier, voy. *ibid.*, pp. 46 et suiv., 103 et suiv., 119 et suiv., 183 et suiv., 218 et suiv., 224 et suiv., 262 et suiv., 286 et suiv., 289, 291, 298 et suiv. — Ce prologue se divise en quatre parties : exorde (v. 1-6), attaques et menaces contre Luscius (v. 7-19), réfutation du grief de plagiat (v. 19-44), conclusion (v. 45-46).

1-6. Exorde : à cause du prologue de l'*Andrienne*, les ennemis de Térence ont essayé de lui faire un mauvais renom de médisance ; il proteste de ses intentions pacifiques ; il n'a frappé que pour se défendre.

1. *Placere se studeat*. Les verbes qui signifient « s'efforcer de, essayer de », se construisent régulièrement, dans la prose classique, avec l'infinitif seul et

non, comme ici, avec la proposition infinitive. Voy. cependant Salluste, *Catilina*, I : « Omnis homines qui sese student praestare ceteris animalibus », et Riemann, *Syntaxe latine*, 2^e éd., p. 284, note 1. Partout ailleurs Térence emploie *studeo* avec l'infinitif seul une fois avec *ut*, *Adelph.* 868 ; voy. *Lucr.*, 28, 745, 950.

2. *Quam plurimis, le plus grand nombre possible*, exactement opposé à *minime multos*. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'interprétation de Nonius, Eug., Muret : « Bonis (potius) quam plurimis = malis. » Grammaticalement, la construction serait possible ; voy. Riemann, p. 517, et Ussing, à Plaute, *Bacchides*, 616. Mais le sens la condamne : quelle déclaration étrange devant un public si nombreux ! D'ailleurs *quam plurimus* est une expression usuelle.

3. *In his* correspond à *quisquam* (v. 1). La syllepse est toute naturelle, puisque *quisquam* est indéfini ; comp. *And.*, 393 : « Quois mos maxumè consimilis uostrum, hi se ad nos applicant. » — *Poeta hic*. Térence n'est jamais désigné par son nom dans les prologues. Ce nom, les spectateurs le savaient par l'annonce ou *pronuntiationituli* qui précédait immédiatement la représentation ; voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 115 et suiv. — *Nomen profiteri* ou *dare* (les deux locutions se trouvent dans Tite-Live, II, 24) est une expression empruntée à la langue juridique

Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
 Existumavit esse, sic existumet,
 Responsum, non dictum esse, quia laesit prior.
 Qui bene uertendo et eandem scribendò male

romaine. Au propre, « se faire inscrire sur le rôle militaire, se mettre sur les rangs comme candidat, etc. »

4. *Si quis est*. Les vers suivants montrent qu'il s'agit de Luscius, le « malincolus metus poeta » que Térence avait maltraité, en se défendant, au prologue de l'*Aud.*, v. 17 et suiv. (et au prol. de l'*Heaut.*, v. 30 et suiv., si on admet que l'*Heaut.* parut avant l'*Em.*; voy. *Introd.*, p. 60.). *Si quis* équivalait donc à *si quidam*, comme *Phorm.*, 273, où il désigne Phormion, et non à *si aliquis*, comme *Phorm.*, 12. L'indétermination n'est qu'apparente. — *In se*. Fleck. propose : *hinc*, Sprenger. *Neue Jahrbücher*, 1879, p. 48 : *inde*; conjectures inutiles réfutées par la note précédente. — *Inclementius* = *iniustus, acerbius* (Eug.). Expression fréquente chez Plaute : *Asph.*, 735 : « Iterum iam hic in me inclementer dicit »; voy. aussi *Pseud.*, 27; *Poen.*, 1321; *Rud.*, 111, 721; *Trucul.*, 269, 597; Tite-Live, III, 48, 1 : « Ignosce patrio dolori, si quo inclementius in te sum iniectus. »

5. *Existumavit*, ω (sauf D avec Donat : *existumet*). L'indicatif, parce que *si quis est* du v. 1 n'est indéterminé qu'en apparence, voy. Riemann, p. 375; au contraire, plus haut, v. 1, « si quisquam est qui studeat », et *Phorm.*, 12, « si quis est qui dicat aut cogilet », parce que l'indétermination est réelle. Le parfait, parce que Luscius a déjà témoigné son mécontentement. La correction de Bent. : *existumavit*, et celle de Fleck., Wag., Muret, etc. : *existumabit*, sont au moins inutiles; d'ailleurs, avec ce futur, on attendrait *si quis erit*. — *Sic* annonce la proposition infinitive qui suit : *Responsum*, etc.; comp. *Phorm.*, 1 et suiv. : « Qui ita dictit, quas antehac fecit fabulas, Terenti esse oratione. » Nenciini propose de ponctuer et d'entendre : « sic (= in-

elementius) existumet Responsum... », rapportant *sic* à *responsum Rivista di filologia*, 1893-4, pp. 111 et suiv.); son erreur est manifeste.

6. Nenciini, *ibid.* : *non dictum, ipse*. La répétition de *esse* dans les deux vers consécutifs (5 et 6), non seulement n'a rien de choquant, à cause de la familiarité du style, mais encore est voulue et cherchée : *non dictum esse* du v. 6, rectifie *dictum esse* des vers 4-5 : c'est l'affirmation de Térence opposée avec force à l'affirmation de Luscius. — *Prior* : la plupart des mss. de Calliopius donnent *prius*; mais *prior* est confirmé par Eug.

7. *Bene uertendo*. Luscius était un traducteur exact, scrupuleux, sans originalité et sans initiative; au prologue de l'*Aud.*, v. 21, Térence caractérise sa manière par les mots *obscura diligentur*. Voy. *Les Prolog. de Tér.*, pp. 262 et suiv. Donat explique très mal *bene* par *valde*, et, après avoir donné une bonne explication de *uertendo* : « in linguam latinam transferendo », il en ajoute une mauvaise : « aut *uertendo*, corrupendo. » Il croit que Térence a voulu faire un jeu de mots. — Il y a déjà une critique dans ces premiers mots; mais le reproche que Térence adresse à Luscius est exprimé surtout par les suivants : *scribendo male*, son style est mauvais; voy. *Les Prolog. de Tér.*, pp. 265 et suiv. La leçon de Bû, adoptée par Fr. Fabricius : *eas describendo* (Eug. : *eandem describendo*) est insoutenable; il ne peut être question ici de la composition des pièces de Luscius (Fabr. fait de *describere* le synonyme d'*ordinare*); puisque les originaux de Luscius étaient bons (v. 8), et qu'il les a traduits exactement (v. 7), la mauvaise qualité de ses reproductions tient nécessairement à la forme seule. — La leçon de Guiet : « Qui male uertendo et eadem (opera)

Ex Græcis bonis Latīnas fecit nōn bonas.

Idēm Menandri Phāsma nunc nup̄r dedit

10 Atque in Thensauo scripsit, causam dicere

10

scribendo male », met TERENCE en contradiction avec lui-même, puisque au prologue de l'*And.*, il a parlé de la *diligentia* de LUSCIUS.

8. Scandez : *bōūs* (loi des mots iambiques). — *Ex græcis (fabulis)*. Voy. sur cette ellipse la note au v. 19.

9. Les deux vers précédents contiennent une critique qui atteint tout le théâtre de LUSCIUS; nous allons trouver aux vers 10 et suiv. la critique spéciale de son *Trésor*. Mais TERENCE n'a pas nommé son rival; il ne le nomme jamais dans les prologues, se donnant ainsi un air très avantageux de modération et d'obéissance à la coutume romaine qui interdisait les vers diffamatoires; d'ailleurs il s'arrange pour que les spectateurs sachent de qui il veut parler (voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 289 et suiv.). Le *Phasma* ayant été joué récemment, la plupart d'entre eux n'ont pas oublié le nom de l'auteur; ils ont oublié au contraire de qui est le *Thesaurus*, pièce plus ancienne, que TERENCE va critiquer. Le vers 9 ne contient donc aucune critique, quoi qu'en dise DONAT : « τὸ ζῴζῳ apparatus pronuntiatus, quasi hoc ipso admonuerit spectatorem, quam turpiter et imperite hæc fabula scripta sit »; il n'est qu'une indication, comme l'explique fort bien une autre scholie de DONAT : « An hoc tantum dicat, non quo reprehendat, sed his signis uelit ostendere quem dicat nitiose Thesaurum composuisse, ut in Thesauo sit culpa, non in Phasmate. » (La restitution de ce passage est de ZEUNE, sauf *quem* par lequel j'ai cru devoir remplacer *quam*). Il faut rejeter les conjectures de BENT : *item ul* et de BOHE : *nuper perdidit* (sans *nunc*) (adoptée par DZ.) qui ont pour objet de rattacher ce vers aux précédents; car, cette liaison établie, les vers suivants, qui tiennent intimement à celui-ci, feraient aussi corps avec eux, devraient passer pour la suite de la

même critique, ce qui est impossible, puisqu'ils forment une critique d'ordre tout différent. — *Phasma*, l'*Apparition*. DONAT nous a conservé une analyse de cette pièce, dont le sujet était fort joli. Nous voyons par là qu'elle n'avait rien de commun avec la *Mostellaire* de PLAUTE, dont l'original était sans doute un autre *Phasma*, peut-être celui de PHILÉMON (voy. USSING, vol. III, pars 2, p. 208). — *Dare fabulam* est une expression technique; comp. 23 et suiv., *Heaut.*, 33 et suiv., etc.

10. *In Thensauo*. Cette orthographe a pour elle l'autorité de A et des meilleurs mss. de PLAUTE. — Madame DACIER prétend qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle pièce, mais d'un passage du *Phasma*; elle traduit : « Sur le sujet d'un trésor, etc. » Mais DONAT nous a conservé, ici encore, l'analyse de la pièce. Un jeune homme a dévoré en dix ans la fortune que lui avait laissée son père. Celui-ci, de son vivant, s'était fait construire un monument funèbre et avait ordonné, par testament sans doute, qu'on vint lui apporter là un festin dix ans après sa mort. Le jeune homme envoie son esclave au tombeau avec le festin. Mais c'est en compagnie d'un vieil avare, nouveau propriétaire du champ où se trouve le monument, que l'esclave l'ouvre. Il renferme un trésor et une lettre. L'avare retient le trésor; le jeune homme le revendique en justice et, grâce à la lettre où le père, sans doute, parlait de ce dépôt comme d'une ressource suprême ménagée à son fils, il obtient gain de cause. L'original était aussi, selon toute vraisemblance, une comédie de MÉNANDRE : puisque TERENCE ne nomme pas l'auteur du *Thesaurus*, c'est l'auteur du *Phasma*. Quant au *Trésor* de PHILÉMON, nous en avons une reproduction dans le *Trinummus* de PLAUTE (voy. *Trin.*, 18 et suiv.). — *Scripsit causam dicere* :

Prius unde petitur, aurum qua re sit suum,
 Quam illic qui petit, unde is sit thesaurus sibi
 Aut unde in patrium monumentum peruenit.

Dehinc ne frustretur ipse se aut sic cogitet :

15 Defunctus iam sum, nil est quod dicat mihi :

Is ne erret moneo et desinat lacessere.

Habeo alia multa, quae nunc condonabitur,

comp. *Phorm.*, 6 et suiv. : « Scripsit adolescentulum Ceruam uidere... » = *indarit in scenam dicentem, uidentem*; voy. aussi plus bas, v. 36. — Donat : « Arguit Terentius quod Luscius, contra consuetudinem litigantium, defensionem ante accusationem induxerit. »

11. *Unde petitur*, le défendeur, le vieil avare. Cic., *Pro Mur.*, 12, 26 : « Ille unde petebatur. » *Unde = a quo*. Dans le langage familier, l'adverbe ou la conjonction remplace souvent le démonstratif ou le relatif; voy. p. ex., plus bas, v. 111 et suiv. : « E praedominibus unde emerat. » — *Aurum quare sit suum* dépend de *causam dicere*; il plaide pour quelle raison...; il fait valoir dans son plaidoyer les raisons...

12. *Illic qui petit*, le demandeur, le jeune homme, s.-ent. ; *causam dicet*, C2BB6 : *illi*; les autres, avec Don., l'impf., Wag. ; *illic*; Bent. d'après trois de ses mss., Fleck., Dz. ; *illie*, qui simplifie la scansion; la disparition de cette forme archaïque s'explique par l'ignorance des copistes. — *Unde is sit*, etc., dépend de *causam dicent*, s.-ent. La leçon de V; *unde esset* est contraire à la concordance des temps et ne saurait être coordonnée avec *peruenit* du v. suivant.

13. Térence reproche à Luscius une faute de composition : il a enfreint les règles de la procédure, l'usage des tribunaux. Luscius est-il coupable? Il le serait, s'il avait suivi l'ordre inverse. Que le demandeur, parlant le premier, exhibe son titre de propriété, la lettre de son père, la question est tranchée; la plaidoirie du défendeur est inutile; l'intrigue est dénoncée. Si, au contraire,

L'avare parle le premier, avant la production de la lettre, ses raisons peuvent paraître spécieuses aux juges; il y a incertitude jusqu'à la fin sur la possession du trésor; la pièce est bien conduite. En adoptant cette disposition, Luscius n'avait fait évidemment que suivre son original. Térence sentait bien que l'accusation était injuste, mais il pensait que les spectateurs romains, gens à l'esprit formaliste, la trouveraient fondée; et cela lui suffisait. Voy. *Introd.*, p. 70.

14. *Dehinc* ne compte que pour une syllabe.

15. *Defunctus*, au sens propre, *arrivé au bout d'une tâche, sorti de charge*, etc.; au sens figuré : *quille, débarrassé de*, etc. Luscius peut se dire : « Je n'ai plus rien à craindre; Térence a épuisé toutes ses critiques. » Comp. Tite-Live, V, 11, 12 : « Existimare defunctos se esse satisque poenarum dedisse. » Si on rapproche ce vers 15 de *Habeo alia multa*, etc.

(v. 17), on voit bien qu'il ne faut pas entendre avec Donat : « Omni labore liberatus sum, auctoritate iam confirmata et inuictabili. » Voy. aussi *Phorm.*, 1021, *Adelph.*, 508. — *Est* équivalent à *superest*.

16. *Lacessere*. Comp. *Phorm.*, 13 : « Vetus si poeta non lacessisset prior », 19 : « Illic respondere uoluit, non lacessere », 1027 : « Phormionem, qui uolet, lacessito. »

17. *Habeo*. « J'ai, moi Prologus, en ma qualité de confident du poète. — *Habeo alia multa*. Térence exagère; les reproches qu'il a faits à Luscius dans les prologues postérieurs sont bien peu de chose; voy. *Heaut.*, 30 et

Quae præferentur post, si perget lædere,
 Ita ut facere instituit. Quam nunc acturi sumus,
 20 Menandri Eunuchum, postquam aediles emerunt,
 Perfecit sibi ut inspicendi esset copia.
 Magistratus quom ibi adesset, ceceptast agi.
 Exclamat furem, non poetam fabulam
 Dedisse et nil dedisse verborum tamen ;
 25 Colacem esse Naevi et Plauti, veterem fabulam ;
 Parasiti personam inde ablatam et militis.
 Si id est peccatum, peccatum imprudentiast

20

25

suiv., *Phorm.*, 6 et suiv. ; *Les Prol. de Tér.*, pp. 271 et suiv. Comp. cette menace avec celle du prol. de l'*Heaut.*, 33 et suiv. : « De illius peccatis plura dicit, etc. » — *Quae nunc condonabitur*. BDEGP et Don. : *condonabuntur*. La construction classique est *condonare aliquid alicui*. Mais voy. Plaute, *Barch.*, 1142 : « Si quam debes te condono », *Rud.*, 1354 : « Mibi triobolium ob eam rem ne duis, condono te », *Persa*, 813 : « Te condono » ; Térence, *Phorm.*, 947 : « Argentum quod habes condonamus te » ; Afranius, *Fratrine* : « Id aurum me condonat » (v. 173, éd. Ribbeck).

48. *Post*, dans d'autres prologues ; comp. *Heaut.*, 33 et suiv. : « Quom dabit alias nouas Terentius. »

49. *Fabulam quam*. L'ellipse du mot *fabula*, très naturelle, est fréquente dans les prologues ; voy. plus haut, v. 8, *Heaut.*, 17, 29, 31, 36, 43 ; *Phorm.*, 9, 24 ; *Adelph.*, 12, etc.

20. *Aediles*, les édiles curules qui présidaient les jeux mégalésiens et romains. Les présidents des jeux traitaient avec les auteurs par l'entremise des directeurs de troupe. (Voy. Ritschl., *Parenga*, 327 et suiv. ; Ph. Fabis, *Les Prol. de Tér.*, pp. 147 et suiv.)

21. *Perfecit*. Don. : « Mire, quasi difficile et illicitum. » Luscus obtint cette faveur grâce à ses relations de poète comique.

22. *Magistratus cum ibi adesset*. Ce singulier collectif désigne les deux édiles. Wag. compare Justin II, 10 :

Magistratui Spartanorum (des Éphores). Cependant BCDP donnent *adescent*, locution défendue par Bent. — Scandez ; *magistratus* (loi des groupes iambiques initiaux), et *quom ibi quom* étant sous *Victus* ne s'élide pas, mais s'abrège devant la brève initiale de *ibi*. — *Occipio* est un verbe archaïque pour *incipio*, fréquent chez les comiques. On le retrouve chez Salluste, Tite-Live, Tacite ; mais la langue classique préfère *incipio* ou *coepi*. — *Agi*. C'est une répétition de la pièce. — La présence des magistrats est une circonstance aggravante : elle donne à la brutale sortie de Luscus contre Térence un caractère plus outrageant.

23-24. Sur le jeu de mots *fabulam dedisse et nil dedisse verborum*, voy. *Introd.*, p. 64 et *Les Prol. de Tér.*, p. 218, note 2. — Sur l'expression *fabulam dare*, voy. au v. 9. — *Dare uerba* = *decipere*, locution usuelle ; voy., p. ex., plus bas, v. 727. Don. : « Qui rem expectat et nihil praeter uerba inuenit, deceptus est. »

25. *Colacem esse, il existe un Colax...*, et non : *c'est le Colax...* Luscus ne prétend pas que la pièce de Térence ne soit autre chose que le *Colax* ; il prétend qu'il y a un *Colax* où Térence a pris les personnages du parasite et du soldat (voy. v. 26). — Sur le *Colax* de Naevius et de Plaute, voy. *Introd.*, p. 68. — *Naevi*. Sur ce génitif, voy. le comment. de la didasc., ligne 1.

27. Après avoir exposé dans quelles

Poëtae, non quo furtum facere studeverit.
Id ita esse nos iam iudicare poteritis.

30 Colax Menandrist; in cast parasitus colax
Et miles gloriosus; eas se non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex Graeca; sed eas ab aliis factas prius
Latinas scisse sese, id uero pernegat.

35 Quod si personis eisdem huic uti non licet,
Qui magis licet currentem seruum scribere,
Bonas matronas facere, meretricis malas,
Parasitum edacem, gloriosum militem,

circonstances s'est produit le grief de plagiat, Térence va se justifier. Sur le grief lui-même et sur la valeur de la justification, voy. *Introd.*, p. 61. — *Peccatum, peccatum*, anadiplose ou répétition : un membre de phrase commençant par le mot qui termine le précédent; comp. *Hécyre*, 30 et suiv. Térence use largement dans les prologues des figures de diction; voy. *Les Prolog. de Tér.*, pp. 310 et suiv. — Dans les deux cas *peccatum* est un participe. — Don. : « *Inprudencia* = ignorantia »; voy. v. 136.

28. *Non quo*; voy. Riemann, p. 315. B²G²EB² : *non qui*; Eug. : *non quod*.

29. *Vos iudicare poteritis*. Comp. *Adelphi*, 1 : « Vos eritis iudices. »

30. *Colax Menandrist*, il y a un *Colax* de Ménandre. — *In ea (fabula)*. — *Parasitus colax*. Le mot *colax* joue ici le rôle d'un adjectif modifiant *parasitus* : un parasite flatteur. Voy. *Introd.*, p. 31.

31. *Non negat (Terentius)*. La correction de Bent. : « Eas se hic non negat » est inutile. Voy. une ellipse tout aussi hardie du sujet, *Heaut.*, 33. L'idée du poète est partout présente à l'esprit dans le prologue.

32. *In Eunuchum suam*. A¹ : *suum*; A². σ. Don., etc. : *suum*. Don. : « Ad fabulam, non ad hominem retulit, ut Vergilius : *Centauro inuclitur magna* » (Ann. V, 122). C'est une *constructio ad sententiam*.

33. *Ex graeca (fabula)*. du *Colax* grec. — Sur la leçon *ab aliis* et les autres conjectures proposées pour remplacer *fabulas* des mss., ainsi que sur la raison de sens qui a motivé toutes ces tentatives, voy. *Introd.*, p. 69.

35. *Huic uti*, leçon de A¹, adoptée par Fleck., Umpf., Wag., Dz. : σ et Eug. : *uti aliis* ou *aliis uti*, adopté par Bent. Térence est couramment désigné dans les prologues par le pronom *hic*; voy. *And.*, 18; *Heaut.*, 18, 23, etc. Il faut entendre : « Si Térence n'a pas le droit de se servir des mêmes personnages que ses devanciers, si personis eisdem huic atque aliis uti non licet. » Un glossateur avait donné en marge cette explication et la glose a corrompu le texte en s'y glissant.

36. *Currentem seruum*. Bent. préfère la leçon de BCDEP : *currentes seruos*, à cause des pluriels coordonnés du v. 37; mais on retrouve le singulier aux v. 38 et suiv.; Térence a voulu varier. — *Currentem* est l'épithète typique de l'esclave de comédie; voy. *Heaut.*, 37, et *Les Prolog. de Tér.*, pp. 274 et suiv. — *Scribere*; voy. v. 10. — Scandez : *magis*.

37. *Meretricis malas*. *Mala* est l'épithète typique de la courtisane; voy. Plaute, *Capit.*, 57 : « Hic neque perurus lenos, nec meretrix mala, neque miles gloriosus. »

38. Ce vers est condamné par Dz., après Loman, sans raisons suffisantes.

Puerum supponi, falli per seruum senem,

40 Amare, odisse, suspicari? Denique

Nullumst iam dictum, quod non sit dictum prius.

Qua re aequomst nos cognoscere atque ignoscere,

Quae veteres factitarunt si faciunt noui.

Date operam, cum silentio animum attendite,

45 Vt pernoscat, quid sibi Eunuchus uelit.

D'abord, il n'est pas en désaccord avec les v. 30 et suiv. Térence ne veut pas dire : « S'il ne m'est pas permis d'emprunter au *Colax* de Ménandre les personnages du parasite et du soldat, il ne sera pas permis non plus de mettre en scène les autres personnages de la comédie grecque. » Aux v. 30 et suiv. il s'agit de personnages d'une comédie précise ; au v. 38 il s'agit de types consacrés, de personnages généraux de la comédie grecque et latine. Voy. P. Thomas, *Rem. sur qq. pass. de Tér.*, pp. 1 et suiv. Voy. aussi *Introd.*, p. 67. Ensuite les singuliers de ce vers n'ont rien de choquant après les pluriels du v. 37 : nous retrouvons le singulier aux v. 36 et 39. — *Edax* est l'épithète typique du parasite ; voy. *Heaut.*, 38.

39. (*Qui magis licet scribere puerum supponi*, etc. La construction est identique à celle du v. 10. — Il y a une supposition d'enfant dans le *Truculentus* de Plaute. Au v. 1026 des *Capt.*, la *pueri suppositio* est signalée parmi les lieux communs de la comédie. — Quant aux esclaves de comédie qui trompent les vieillards, ils sont légion ; voy., p. ex., le Syrus de l'*Heaut.* et celui des *Adelphes*.

40. (*Qui magis licet scribere personas in scenam inductas amare*, etc. — *Denique*, à la fin du vers, après une ponctuation forte, est en relief, comme *Heaut.*, 69 : « Fodere aut arare aut aliquid ferre ; denique Nullum remittis tempus... » ; *Adelph.*, 93, etc.

41. *Nullumst iam dictum*. Il faut rapporter *iam* à *dictum* : « Il n'est aucune parole dite maintenant. » — Le premier *dictum* est un substantif, le second un participe ; c'est une sorte

de jeu de mots, une *παιζήσις*. — On peut hésiter entre la leçon de BDGP (dans la marge) *Don.*, etc. : *sit dictum*, adoptée par Fleck., Wag., Dz., et celle des autres mss. : *dictum sit*, adoptée par Umpf. Il me semble qu'avec la première le parallélisme exact des deux membres de phrase est plus expressif.

42. *Cognoscere atque ignoscere*, paronomase, ou rapprochement de mots de même son : « Vous devez prendre connaissance des faits (au lieu de rien préjuger, et [en pleine connaissance de cause] user d'indulgence dans le cas où le poète n'a fait (comme moi), etc. *Comp. And.*, 23 et suiv. : « Rem cognoscite ut pernoscat, quid sibi sit relicum. » Dans les deux passages, *cognoscere* est amené surtout par le désir de faire une paronomase.

43. *Factitarunt, faciunt*. Nouvelle paronomase. *Don.* : « Et varie dixit, et cum magna defensione Terentii, semel facientis id, quod saepe neteres. » — *Veteres, noui*, s.-ent : *poetae*.

44. Voy. des formules semblables *And.*, 24 ; *Heaut.*, 35 ; *Adelph.*, 24 ; *Heu.*, 55 ; *Phorm.*, 30 : « Date operam, adeste aequo animo per silentium. » Ces appels au silence et à l'attention du public n'étaient pas inutiles. Voy. *Les Prologues de Plaute*, surtout ceux des *Captifs* et du *Poenulus*. Voy. aussi *Les Prol. de Tér.*, pp. 138 et suiv.

45. *Quid sibi Eunuchus uelit* = « quid agatur in Eunuchis. » *Comp. Phorm.*, 813 : « Quidnam hic sibi uolt. » (Antiphon à l'aspect de Géta s'élançant joyeux hors de la maison) ; *Cic.*, de *Legibus*, III, 14, 33 : « Quid sibi lex aut quid uerba ista uellent. »

40

45

EVNVCHVS

ACTVS I, SCENA I

PHAEDRIA, adulescens; PARMENO, seruos.

PH. Quid igitur faciam? Non eam, ne nunc quidem,
Quom accersor ultro? An potius ita me comparem,
Non perpeti meretricium contumelias?
Excluset; reuoecat; redeam? Non, si me obsecret.

5 PA. Siquidem hercle possis, nil prius neque fortius.

50

ACTVS I, SCENA I. Ces indications, ni ici, ni ailleurs, ne figurent dans les mss. — Sur cette première scène, voy. *Introd.*, pp. 3, 21, 24, 50. — Don. : « Exemplum ponitur quam non suae potestatis sit qui amat. »

46. Ce vers est cité, tout entier ou en partie, seul ou avec les suivants, par Cicéron, *de Nat. deor.*, III, 29, 72; Quintilien, IX, 2, 11; 3, 16; 4, 111; XI, 3, 182. — *Non eam, ne nunc quidem*. Don. : « Probas distinguit (c.-à-d. qu'il ponctue) : *Non eam, ne nunc quidem*, iungunt qui Menandri exemplum legunt » (voy. *Introd.*, p. 59). — Comp. André Chénier, *Élég.*, II, 11.

47. *Comparem*. Don. explique ce verbe par *constituam*. Comp. *Heaut.*, 503 : « Ita comparatam esse hominum naturam », et *Phorm.*, 11 : « Quam inque comparatamst. » — *Ita* annonce l'infinitif *nonperpeti*, etc., du vers suiv. Cette construction de *comparem* avec l'inf., au lieu de *ut* et le subj., appartient au langage familier. Dans les deux passages de *Heaut.* et du *Phorm.*, cités un peu plus haut, ce verbe est construit avec *ut*. De même *parare*, plus bas, v. 240; *Héc.*, 68 et suiv. De même Plaute, *Amph.*, 628, et Afranius, v. 117 (Ribbeck). Mais Titinius, v. 57 : « Nos comparemus conloqui », et Turpilus,

v. 99 : « Numquam unius me comparavi seruire elegantiam » : Térence, *Phorm.*, 127 : « Es paratus facere. »

48. *Perpeti* a toute sa force : *edere jusqu'au bout, toute ma vie*. — *Meretricium*. Don. : « Cum uni sit iratus, de omnibus queritur. » Pluriel de passion.

49. *Excluset*. C'est le terme consacré en parlant de l'amant qui n'a pas accès chez sa maîtresse. Comp. *And.*, 386; *Adolph.*, 119; Plaute, *Truc.*, 626 et suiv. : « Quo pacto excludi, quaeso, potis est planius quam exclusus nunc sum » (le soldat laissé à la porte par Phronesium; Lucrèce, III, 1069 (Bernays) : « At lacrimans exclusus amator. » Ce verbe reviendra plusieurs fois dans la scène suivante; voy. aussi plus bas, v. 181. Il ne signifie pas *mettre dehors*, mais *laisser dehors*. — *Excluset, reuoecat*. Asyndéton antithétique.

50. Ce vers et les suivants, jusqu'à 56 inclus, sont attribués par AP¹. Don. et Eug. à Phaedria; Don. : « Διζήσῃσιν ἄλλοις quasi ad alterum. » Il est bien plus naturel de les donner à Parménou, avec les autres mss. C'est ce que font tous les éditeurs récents. — *Prius* = *melius*. De l'idée de rang à l'idée de qualité le

Verùm si incipies nèque perledes gnâuiter
 Atque, ubi pati non poteris, quom nemo expetet,
 Infecta pace ultro ad eam venies, indicans
 Te amare et ferre non posse : actumst, ilicet,

10 Peristi : eludet, ubi te uictum senserit.

Proin tû, dum est tempus, etiam atque etiam cõgita,
 Ere. Quæ res in se nèque consilium nèque modum
 Habet illum, eam consilio regere non potes.

In amõre hæc omnia insunt uilia : iniuriæ,

15 Suspiciones, inimicitiae, indutiæ,

passage est facile : comp. plus bas. v. 248, 429, 567, 1081. — *Neque*. A. Umpf. : *nee*. — *Nil prius neque fortius (sif)*. L'ellipse de la copule après un comparatif est fréquente chez Plaute.

51. *Pertendes*. BCEP : *perficies*. Comp. *Heaut.*, 1053 : « Video non licere ut cooperam hoc pertendere. »

52. Les deux propositions *ubi pati*, etc., et *quom nemo*, etc., sont coordonnées et il ne faut pas entendre avec Wag. : « Ubi te a nulla expeti non poteris pati. » — *Pati* est pris absolument = *y tenir*. Comp. *Hec.*, 183 : « Ubi non quit pati » : Pomponius, v. 173 : « Peribo, non possum pati. » C'est le sens de *ducece*, *perdarare*. Voy. aussi la note au v. 54. — *Nemo*. Cette désignation indéterminée s'applique évidemment à Thais. *Nemo* est aussi employé en parlant d'une femme, *And.*, 506 : « Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic : » Plaute, *Cas.*, 171 : « Vicinam neminem amo merito magis quam te : » Titinius, v. 158 : « Neminem decet hanc. »

53. *Venies* dépend de *si* (v. 51). — *Indicans*, par ce fait même. — Comp. Tibulle, II, 6, 13 : « Magna loquor, sed magnificæ mihi magna locuto Excutunt clausæ fortia verba fores. Iurani quotiens rediturum ad limina numquam ! Cum bene iuravi, pes tamen ipse redit. »

54. *Te amare etiam*. L'ellipse du pronom sujet ou régime est très fréquente dans le langage familier. — *Ferre*,

comme *pati* (v. 51), est pris absolument. Comp. *Heaut.*, 400 : « Syre, nix suffero. » — *Actumst, ilicet (i, licet)*. Formules du langage officiel pour congédier une assemblée, indiquer la fin d'une cérémonie. Au sens figuré : « C'est une chose réglée, c'en est fait. » Les deux formules ensemble, comme ici, Plaute, *Cistell.*, 518. — *Actum est*, le présent parfait logique) dans le sens du futur. Familier ; voy. 338.

55. *Peristi*, « tu es perdu », même remarque ; comp. 1065. — *Eludet*, elle se jouera de toi. *Phorm.*, 885 : « Summa eludendi occasio est mihi senes » ; Cicéron, *Catil.*, I, 1, 1 : « Quamdiu etiam furor iste tuus non eludet ? » Propertius, IV, V, 1, 139 et suiv. : « Nam tibi metrices... Eludet palmas una puella has. »

56. *Proin* ne compte que pour une syllabe. — *Dum est tempus*. Phaedria n'a pas fait connaître encore à Thais qu'il refuse son invitation ; il n'a donné encore aucune suite à ses idées de rupture.

57. Don. : « Concessum est in palliata poetis comicis seruos dominis sapientiores fingere, quod idem in togata facere non licet. »

58. Comp. Ménandre, Ἄνεψρος frag. 59, éd. Koerk : φέρεται γὰρ ἔστ' ἔρωτος | τοῦ νοσηροῦντος κοροῦν ἄμα δ' οὐ ῥᾶδίον | νεότερα νεῖν ἔστι καὶ θεῶν ἰσότιμον.

59. Ce vers et les suivants sont cités par Cicéron, *Tusc.*, IV, 35, 76. — Comp. Plaute, *Merc.*, 18 et suiv. : « Nam

Bellum, pax rursum; incerta haec si tu postules

Ratione certa facere, nihilo plus agas,

Quam si des operam ut cum ratione insanias.

Et quod nunc tute tecum iratus cogitas :

20 Egon illum, quae illum, quae me, quae non...! Sine modo!

65

Mori me malim; sentiet qui uir siem :

Haec uerba una mehercule falsa lacrimula,

Quam, oculos terendo misere, uix ui expresserit,

amorem haec cuncta uitia sectari solent, Cura, aegritudo », etc. Horace, dans sa reproduction déjà signalée de ce passage (*Sat.*, II, 3, 259 et suiv.), remplace *uitia* par *malu*.

61. *Bellum, par rursum*. Comp. *And.*, 555 : « Amantium irae amoris integratiost »; Plaute, *Amph.*, 932 : « Irae interueniunt, redeunt rursum in gratiam » (en parlant des hommes en général, mais à propos de la querelle d'Amphitryon et d'Alcmène); Ménandre (éd. Meineke), *Monastiques*, v. 410 : ὁργῆς πλοσύντος μισθὸν ἰσχυρῶς ζητόειν. — *Postulare* est plus fort que *uelle*; en français *prétendre*. Ce verbe, construit avec l'infinitif, est d'un emploi fréquent chez les comiques. Comp. 480 et suiv.

62. *Certa* est un accusatif pluriel; voy. Horace, *Sat.* II, 3, 270 : « Haec si quis... labore reddere certa sibi... » — *Agas* = *proficias*. La formule *nil agere, perdre son temps*, est d'un usage courant; voy., p. ex., *Adelph.*, v. 935.

64. *Quod, pour ce qui est de ce fait que...* Voy. Riemann, pp. 265 et suiv. — *Secum cogitare* est une expression du langage familier; voy. plus bas, v. 636, *Adelph.* 808; comp. aussi *ibid.*, 30 et suiv. : « Vxor... in animo cogitat irata »; et 505 : « Facito eum animo cogites. »

65. Don. : « Egone illum non ulciscar, quae illum recepit, quae me exclusit. » Priscien : « Egone illum digner aduentu meo, quae illum praeposuit mihi, quae me spreuit, quae non recepit heri. » — *Sine modo!* menace; *modo* renforce l'impératif; voy.

Phorm., 420. Plus bas, v. 739 : « Sine ueniat ! »

66. *Mori me malim*, plutôt que de me rendre à son invitation. Comp. plus bas, v. 772 : « Mori me satiust » (le soldat outragé par Thaïs). — *Qui uir siem*. Comp. v. 307 : « Tu ostendes te qui uir sies »; *And.*, 586 : « Tandem cognosti qui siem. » — Térence emploie les formes archaïques *siem, sies, siel, sient*, concurremment avec *sim, sis, sil, sint*, mais seulement (voy. v. 240) à la fin du vers ou à l'hémistiche des grands vers iambiques et trochaïques. On les trouve encore dans les inscriptions au temps des Grecques et de la guerre cimbrique.

67. *Ua* est à l'ablatif, comme l'indique la scansion. — Avant *ua* Bent. place *ea*, Fleck. et Wag., *illa* (se rapportant à Thaïs); mais l'ellipse du pronom personnel n'a rien de choquant; et la non-élision de *me* sur *hercule* est garantie ici, comme au v. 116, par le témoignage unanime des mss. Voy. la note du v. 31. — *Mehercule*. Impf. avec A. et Don. : *mehercule*. Mais il semble démontré que les comiques usent seulement de la forme syncopée. — *Falsa lacrimula*. Comp. Juvénal, *Sat.* 13, 133 : « Vexare oculos humore coacto »; Virg., *En.* II, 196 (en parlant de Sinon) : « Captiue dolis lacrimisque coactis »; Publilius, 130 : « Didicere flere feminae ad mendacium. »

68. *Misere*, dans la langue des comiques, signifie couramment *ualde, maxime*; voy. plus bas, v. 412. — *Uix ui*; allitération et paronomase.

Restinguet, et te ultro accusabit, et dabis

25 Ultro supplicium.

70

PII. O indignum facinus! Nunc ego

Et illam scelestam esse et me miserum sentio;

Et taedet et amore ardeo; et prudens sciens,

Vinos uidensque pereo, nec quid agam scio.

PA. Quid agas, nisi ut te redimas captum quam queas

30 Minimo; si nequeas paululo, at quanti queas;

75

Et ne te adlictes?

69. *Restinguet*. Elle éteindra ces paroles tout enflammées de colère. Par analogie avec *flammam restinguere*. Comp. *Phorm.*, 971 et suiv. : « Hæc ego illam dictis ita tibi incensam dabo, Vt ne restinguas, lacrimas si extillaueris. » — *Et te ultro accusabit*. « Et, bien loin de s'exuser, elle ira jusqu'à l'accuser »; comp. *Adelph.*, 596; *Phorm.*, 360 : « O audaciam! etiam me ultro accusatum aduenit. » — *Et dabis ultro supplicium* : « et, bien loin d'exiger qu'elle subisse un châtement, tu iras jusqu'à..., ce sera toi qui... »

70. *Ultro*. σ donne : *ei ultro*; d'où Bent., Fleck., Wag. : *ultro ei*. Ce pronom est inutile; le régime indirect n'étant pas douteux, l'ellipse est conforme à l'usage des comiques. — *Dabis supplicium* : comp. *Heaut.*, 138 : « Illi de me supplicium dabo »; l'inverse, *And.*, 621 : « De te sumam supplicium. » — *O indignum facinus!* Exclamation fréquente chez les comiques. La conduite que Phædria qualifie ainsi, c'est la sienne, dont il va parler. Comp. *Adelph.*, 173; *Phorm.*, 613, etc.

71. Scandez : *et illum*. — Dz. reporte à la fin de ce vers la ponctuation forte que la vulgate place seulement après *taedet* du vers suivant; ainsi est mieux marquée l'antithèse entre *illam scelestam* et *me miserum* d'une part, *taedet* et *amore ardeo* d'autre part.

72. *Taedet illius*, parce qu'il se rend

compte qu'elle est *scelestam*. — *Prudens sciens*. Don. : « Prudens est, qui intelligentia sua aliquid sentit, sciens, qui alicuius indicio rem cognoscit; ergo prudens per sese, sciens per alios. » Comp. *imprudens* du v. 27 et *imprudens* du v. 136. Locution proverbiale; comp. Cic., *Ad fam.*, VI, 6, 6. L'asyndeton est accumulatif.

73. *Vinos uidensque*. Don. : « Bene addidit *uidens*, nam viuus perit, qui etiam dormiens opprimitur. » *Videre* a donc ici le sens de *uigilare*. C'est encore une locution proverbiale; comp. Cic., *pro Sertio*, 27, 59 : « Viuus, ut aiunt, est et uidens cum uictu ac nestitu suo publicatus »; *pro Quinctio*, 15, 50; Lucrèce, III, 1044 (Bernays).

74. *Nisi ut te redimas captum*. « L'amour a fait de toi le captif de Thaïs; tu es à sa merci; fais en sorte d'obtenir pour ta rançon les meilleures conditions qu'il te sera possible. » Cette rançon se compose des présents que Phædria est obligé de faire à sa maîtresse. — *Quam* renforce le superlatif *minimo*; voy. au v. 2.

75. Les ablatifs *minimo* et *paululo*, à côté du génitif *quanti*, régimes de *redimere*, sont parfaitement corrects; voy. Riemann, p. 109. De même Plaute, *Epid.*, 296 : « Quanti potest minimo illa emi. » — *Si nequeas paululo (te redimere)*, at, quanti queas (te redimas).

76 et suiv. Voy. le frag. correspondant de Ménandre, *Introd.*, p. 59.

PH. Itaque suades?

PA. Si sapiis.

Neque praeterquam quas ipse amor molestias
Habet, addas, et illas quas habet recte feras.

Sed eccam ipsa egreditur, nostri fundi calamitas :

35 Nam quod nos capere oportet, haec intercipit.

80

SCENA II

THAIS, meretrix : PHAEDRIA, adulescens ; PARMENO, sermo.

TH. Miseram me, uereor ne illud grauius Phaedria
Tulerit neue aliorsum atque ego feci acciperit.

78. *Addas, feras.* Impératifs familiers. — Comp. Caecilius, 125 : « Quaeso ne ad malum hoc addas malum. »

79. *Eccam* et les composés analogues de *ecce* et d'un accusatif singulier ou pluriel, masculin ou féminin, du pronom *is*, de même que les composés de *en* et d'un accusatif de *ille* : *ellum, ellam*, etc., sont fréquemment employés par les comiques. Très souvent, *eccam, eccum*, etc., n'a plus pour la syntaxe de la proposition que la valeur de *ecce* ; c'est ici le cas. — Tous les manuscrits donnent *ecca*. Mais il ne paraît pas que chez les comiques *ecce* se construise avec le nominatif qui est la règle à l'époque classique. — Comp. Plaute, *Miles*, 1209 : « Sed eccam ipsa egreditur foras » ; *Cas.*, 159 : « Atque ipsa eccam egreditur ; *Perse*, 540 : « Sed optime eccum ipse aduenit » ; *Rud.*, 452 : « Sed eccas ipsae huc egrediuntur. » — *Calamitas* est, au sens propre, tout fléau qui endommage la moisson sur pied (Don. : « Proprie calamitatem rustici grandinem dicunt, quod commutat calamum ») ; par dérivation, tout fléau de l'agriculture, et enfin un désastre quelconque. Ici *calamitas* uni à *fundi* garde quelque chose de son sens primitif : de même Plaute, *Cas.*, 811 et suiv. : « Non fuit quidquam holerum ;

Nisi quidquid erat, calamitas profecto attigerat nunquam ; Ita quidquid erat, grande erat. » Voy. aussi Cic., *In Terrem*, II, 3, 98, 227 : « Annona pretium nisi in calamitate fructuum non habet. » — Scaudez : *sed eccam*.

80. *Intercipit.* Elle arrête en chemin le revenu que nous devrions tirer du domaine. Donat explique autrement : « Proprie, quasi totum capit. » Le premier sens est le meilleur.

SCENA II. Sur cette scène, voy. *Introd.*, pp. 4, 21, 27, 53.

81. Thais a mandé Phaedria chez elle pour lui expliquer sa conduite de la veille (v. 99 et suiv.). Elle sort, inquiète de savoir s'il obéira à cette invitation. — *Miseram me.* C'est l'accusatif classique d'exclamation, avec ou sans interjection, avec ou sans particule interrogative. Voy. Riemann, p. 77. — *Illud* annonce la proposition *quod heri*, etc., du v. 83.

82. *Aliorsum.* Don. : « In aliam partem. » Au propre : « Dans une autre direction » ; au figuré : « Dans un autre sens. » Comp. Plaute, *Aulul.*, 279 : « Aliorsum c'est la forme complète dixeram. » Térence exprime ailleurs la même idée par un autre mot : *Uerant.*, 261 : « Aliter tuom amorem atque est accipis. » Voy. aussi plus bas, 872 : « In eam partem accipio. »

Quod heri intro missus non est. —

PH. Totus, Pàrmeno,
Tremo hórreoque, pòstquam aspexi hanc.

PA. Bòno animo es :

5 Accède ad ignem hunc. iam calesces plus satis. —

85

TH. Quis hic loquitur? Ehem, tu hic eras, mi Phædria?
Quid hic stabas? quor non intro ibas? —

PA. Cèterum

De exclusione uerbum nullum? —

TH. Quid taces?

PH. Sanè quia nero haec mihi patent semper fores

83. *Intro missus non est* préciserait, s'il en était besoin, le sens de *exclusit* du v. 49. — *Totus*. Remarquez la place du mot, qui le met en valeur. — Comp. *Phorm.*, 994 : « Totus friget » ; Plaute, *Amph.*, 1093 : « Totus tumeo », etc.

84. *Tremo horreoque*. C'est la fièvre de l'amour. Voy. plus haut, v. 72 : *Amore ardeo*. — *Bono animo es*. Le rôle de Parménon est d'égayer par ses plaisanteries le début de cette scène.

85. *Ad ignem hunc*. « Thaïs est le feu qui te réchauffera et même te brûlera. » La métaphore est usuelle ; voy., p. ex., Virgile, *Épique* III, 66 : « Meus ignis Amyntas. » — *Plus quam satis*. Ellipse rare, par analogie avec l'ellipse normale (voy. Riemann, p. 516) entre *plus* et un nom de nombre. Elle se retrouve *Heaut.*, 198, et Plaute, *Epid.*, 346. Quintilien, qui cite le vers de Térence IX, 3, 18, appelle cette figure une *debractio*.

86. *Quis hic loquitur*. Formule usuelle en pareille circonstance ; voy. *Andr.*, 267, 784, etc. — Don. : « Non imperite intelligunt qui existimant meretricem etiam hoc simulare, quod non praeciderit Phaedriam. Nam et personae et dicti eius comment, et tunc erant gratiosa omnia, quae supra dixit. » — Scandez : *quis hic*. — *Ehem*, interjection de surprise, peut-être

sincère, peut-être affectée. (Voy. la note de Donat.)

87. *Quid hic stabas*. Leçon de ω adoptée par l'impl. *Quid stabas hic*, Fleck., Wag., Dz. Avant *intro*, σ et Don. ont *recta* ou *recte*, qui n'est qu'une glose. Umpfenbach conserve ce mot en scandant : *Quid hic stabas*. — Comp. Plaute, *Mén.*, 356 et suiv. (la courtisane Erotium à Ménéclme) : « Animule mi, mihi mira videntur te hic stare foris, fores quod pateant » ; *Truc.*, 319 (Phronésium à Strabax) : Num tibi nam, amabo, ianua est mordax mea, Quo intro ire metuas, mea voluptas? »

88. *Ceterum de exclusione*, etc. Parménon adresse cette réflexion à Phædria sans être entendu de Thaïs. — *Verbum nullum!* *facit*. Les comiques sous-entendent volontiers les verbes faciles à suppléer. — *Quid taces?* Don. : « Et hoc callide, quasi innocens ne suspicetur quidem quid succenseat adolescens. »

89. *Sane quia*, etc. Phædria répond ironiquement à la question de Thaïs : « Quor non intro ibas? » (v. 87. — *Hæc* est la leçon de AG, adoptée par Uimpl. et Dz. Comme cette forme du nominatif pluriel féminin est certaine pour les comiques, il n'y a aucune raison de préférer avec Fleck. et Wag.

10 Aut quia sum apud te primus.

90

TH. Missa ista¹ce face.

PH. Quid 'missa' ? O Thaïs, Thaïs, utinam esset mihi
Pars aequa amoris tecum ac pariter fieret,
Ut aut hoc tibi doleret itidem ut mihi dolet,
Aut ego istuc abs te factum mihi penderem !

15 TH. Ne crucia te, obsecro, anime mi, mi Phaedria.

95

la leçon de BDEGP : *hae*, qui n'est qu'une correction de copiste ignorant.

90. *Missa ista¹ce face*. Périphrase du style familier plus expressive que le simple verbe ; voy. *And.*, 680, 833 ; *Adelph.*, 906, 991, etc. — Le démonstratif *istic, ista¹ce, istuc*, est d'un usage courant chez les comiques ; Cicéron ne l'emploie qu'au neutre singulier ou pluriel. — *Face*. Térence n'emploie cette forme de l'impératif, au lieu de *fac*, qu'à la fin du vers (exception douteuse pour *And.*, 712). Il n'emploie jamais *dice*. Il n'emploie *duce* qu'en composition. On trouve chez Plaute *dice* (p. ex. *Capl.*, 358) et le simple *duce* (p. ex. *Epid.*, 399). — D'après Don., Thaïs doit accompagner cette exhortation d'un tendre regard et d'un baiser.

91. *Quid missa (ista¹ce faciam) ?* Phaedria reprend avec indignation le mot qui l'a le plus frappé, le mot essentiel dans l'exhortation de Thaïs. — *O Thaïs, Thaïs*. Eug. : « Iteratio nominis accusantis ostendit iracundiam. »

92. Construisez : *Utinam pars amoris esset mihi aequa tecum*. Plût au ciel que ma part d'amour fût égale à la tienne, c.-à-d. que, ou bien tu m'aimasses autant que je t'aime, ou bien je t'aimasse aussi peu que tu m'aimes. Don. : « *Pars aequa*, uel amandi, uel non amandi scilicet. » — *Aequa tecum*. Comp. *Phorm.*, 1032 : « Noui aequa omnia tecum. » Cette construction, de même que *iurta cum, simul cum*, appartient au langage de la conversation. — *Pariter*, en ce qui concerne chacun de nous deux. —

Fieret est impersonnel. Sa première syllabe est longue selon la quantité archaïque. Il en est ainsi chez Térence, toutes les fois que *fieret, fierent*, etc., terminent un iambique octonaire ou sénaire, ou bien le premier hémistiche d'un iambique octonaire ou septénaire coupé après quatre pieds (p. ex. *Adelph.*, 106 ; *Phorm.*, 593 ; partout ailleurs cette première syllabe est brève (p. ex., *Phorm.*, 760 ; *And.*, 603).

93. *U*, etc., développe *pariter* du vers précédent. — *Hoc tibi doleret*. Cet emploi unipersonnel de *dolere* avec un pronom neutre pour sujet (voy. *Adelph.*, 272, 451, 682, etc.), par analogie avec *poenitet, pudet*, etc., qui ont aussi très souvent chez les comiques un sujet de cette sorte, appartient au langage familier. — *Uidem ut*. Encore une locution familière ; elle revient plusieurs fois dans l'*Eunuque*.

94. *Istuc* désigne la même chose que *hoc* au vers précédent : c'est l'injure de l'exclusion ; mais, là, Phaedria se plaçait à son point de vue : *hoc* = ce qui m'arrive ; ici, il se place au point de vue de Thaïs : *istuc* = ce que tu as fait. — *Abs te*, au lieu de *a te*, est une particularité du langage familier. — Scandez : *ègo istuc*.

95. Don. : « Haec rursus, nisi amplectens adolescentem mulier dixerit, videbitur ne crucia sine affectu dicere. » — *Ne crucia*. Impératif négatif familier. — *Anime mi* : appellation affectueuse fréquente chez les comiques ; voy., p. ex. *And.*, 685 ; *Heaut.*, 406. — Les mss. ne répètent pas *mi*. Cette répétition est nécessaire à la mesure du vers.

Non pòl, quo quemquam plùs amem aut plus diligam,
Eo fèci; sed ita eràt res, faciendùm fuit.

PA. Credo, ùt fit, misera præ amore exclusi hùnc foras.

TH. Sicine agis, Parmeno? Àge; sed huc qua gràtia

20 Te accersi iussi, auscùlta.

PH. Fiat.

TH. Dic mihi

Hoc primum, potin est hìc tacere?

PA. Egon? òptume.

96. Don. : « Hoc totum nimis blande et cum contrectatione adolescentis dicit meretrix. » — *Pol*, vocatif syncopé de *Pollux*; juron analogue à *edepol*, voy. plus bas, 867. — *Plus amem aut plus diligam*, ici *diligere* est plus fort que *amare*; « J'ai pour toi autre chose encore qu'une passion irraisonnée; une affection fondée sur l'estime. » Ailleurs, les deux verbes se présentent dans l'ordre inverse: Cie., *Ad Brutum*, I, L, 1 : « Clodius valde me diligit, vel ut ἐμπατριζόμενον dicam, valde me amat. » Leur valeur relative dépend évidemment des personnes et des circonstances.

97. *Feci*. L'objet s-ent. est facile à suppléer; c'est *hoc* (v. 93); c'est *istuc abs te factum* (v. 94). — De même pour le sujet de *faciendum fuit*. — *Ita erat res; faciendum fuit*. Construction fréquente chez Plaute, qui consiste à juxtaposer simplement les deux propositions, au lieu de subordonner par *ut* la seconde à la première commençant par *ita*; voy. par ex., *Aut.*, 160 : « Ita mihi pectus peracuit; capio fustem », etc.

98. Scandez : *præ amore*; voy. v. 22. — *ω* : *exclusi*, impossible pour le mètre. *Exclusi* est déjà la leçon de Donat. — *Exclusi foras*. Pléonasme du langage familier; comp. *Adelph.*, 119. Voy. aussi plus bas, 668. — A la 2^e pers. du sing. du parf. de l'ind. Térence emploie concurremment la

forme syncopée familière et la forme pleine.

99. *Sicine agis?* Formule de reproche; comp. 801; *Adelph.*, 128. — *Age* s'adresse encore à Parménon. Don. : « Corripientis est, non hortantis adverbium »; comp., plus bas, v. 311, 704. — *Qua gratia* = *cuius rei gratia*; comp. 159.

100. *Te accersi iussi*; comp. v. 47 : « Accersor ultro. » — *Auscultare*, synonyme familier de *audire*. — *Fiat*, soit! Comp. 500, 611; *Aut.*, 956; *Phorm.*, 811, etc. — *Dic mihi*, etc. Le poète a eu besoin de Parménon dans la scène précédente pour peindre le caractère de Phaedria; et au début de celle-ci il s'en est encore utilement servi. Maintenant l'esclave devient un peu gênant; il faut tout au moins que sa présence soit excusée. Don. remarque en outre : « Meretricia calliditate commendat quæ dictura est. » Il s'agit d'une confidence qui ne doit pas être entendue de n'importe qui.

101. *Polin est* = *polisne est*. *Polis est* est la forme archaïque pleine de *potest*. *Polis*, qui était d'abord le positif de *potior*, *potissimus*, n'a plus dans cette locution que la valeur d'un adjectif; il ne varie pas, quel que soit le sujet. La locution est d'un usage courant chez les comiques. — *Tacere* (*ea, quæ audiuit.*). — *Egon? òptume*. Don. : « Bene non expectantibus seruis, ut pro se dominus responderet Thaidi. »

Verum heûs tu, hac lege tibi meam adstringo fidem :

Quae uera audiui, taceo et contineo optime ;

Sin falsum aut uanum aut fictumst, continuo palamst :

25 Plenus rimarum sum, hâc atque illac perfluo.

Proin tu, tacere si uis, uera dicito.

TH. Samia mihi mater fuit : ea habitabat Rhodi.

PA. Potest taceri hoc.

TH. Ibi tum matri paruolam

105

102. *Heus*, interjection qui sert à attirer l'attention de quelqu'un. On la rencontre soit seule, soit, comme ici, avec le pronom personnel. — *Adstringo fidem*. Le contraire s'exprime par une métaphore analogue : *soluere fidem*.

103. *Contineo*. La métaphore sera développée au v. 105.

104. Don. s'efforce de préciser le sens des trois adjectifs : « Falsum est, quo tegitur id, quod factum est : uanum, quod fieri non potest : fictum, quod non est factum et fieri potest. » Cette distinction est peut-être subtile. Parménon accumule les synonymes, tout simplement pour insister sur cette idée, qu'il ne saurait garder le secret d'une confidence mensongère. — *Fictumst illud, quod audiui*, à tirer de *quae... audiui* du v. 103.

105. Don. : « Vilis atque abiecta translatio... ab aquario uase fictili. » Voy. cependant *Introd.*, p. 56, n. 2. — *Perfluo* est la leçon des mss. Bent. corrige : *perpluo* : « Nam liquor in uase quidem perfluat, sed nas ipsum sine domus perpluit. » Et il cite trois textes, l'un de Quintilien, VI, 3, 61 : « Cum enaculum eius perplueret » ; les deux autres de Plaute, *Mosell.*, 108 : « Venit imber, lauit parietes : perpluont », et *Trin.*, 324 : « Benefacta benefactis aliis pertegite, ne perpluant. » Mais aucun de ces textes n'est concluant : car il s'agit dans les trois cas, au propre ou au figuré, d'une toiture qui laisse passer la pluie, et non, comme dans Térence (v. 103 :

contineo : v. 121 : *effluat*), d'un vase qui fuit. Ce passage de Festus, p. 250 (Müller), fournirait un rapprochement plus spécieux : « Pateram perpluere in sacris cum dicerent, significabant pertusam esse. » Malgré tout, je tiens, avec tous les éditeurs récents, pour la leçon des mss. Quoique nous ne connaissions aucun autre exemple de *perfluere* dans le sens que lui donne ici Térence, cette dérivation est très naturelle : de même que l'on dit *fluere sudore*, on a bien pu dire *perfluere aqua*. C'est ainsi qu'en français nous employons le verbe *fuir* en parlant du vase aussi bien qu'en parlant du liquide. — Lucrece (III, 934, Bernays) n'a pas dédaigné l'image que Donat trouve vulgaire : « Et non omnia, pertusum congesta quasi in uas, Comoda perfluxere atque ingrata interiora. » Voy. aussi Horace, *Sat.*, II, 6, 46 : « Quae rimosa bene deponuntur in aure. »

106. *Proin*, voy. v. 56. — *Tacere (me) si uis*. B ? CDEP, Don. : *taceri*.

107. *Samia*. Samos, île de la mer écarieune, près de l'Ionie. Don. : « Puidit dicere Thaidem : *Meretrix mihi mater fuit*, quod tamen significauit dicendo aliunde eiuem alibi habitasse. » — Scandez : *Sâmia*. La final gardant sa quantité grecque : le tribraque *Sâmia* serait impossible : voy. Plessis, p. 158. — *Rhodi*. Ile de la mer carpathienne.

108. *Ibi tum*. Formule usuelle de transition, familière à Plaute, de même que *tum ibi*, et *ibi* tout seul.

Puëllam dono quidam mercator dedit
 39 Ex Attica hinc abreptam.

PII. Ciuemme?

TH. Arbitror :

Certum non scimus. Matris nomen et patris
 dicebat ipsa; patriam et signa cetera
 Neque scibat neque per aetatem etiam potis erat.
 Mercator hoc addebat : e praedonibus,
 35 Unde emerat, se audisse abreptam e Sunio.

Ibi désigne proprement le lieu et *tum* le temps : *Là, alors...* Ici les deux notions sont assez distinctes : *A Rhodes, pendant qu'elle y habitait...* Elles le sont beaucoup moins, *And.*, 106, 131, où domine la notion du temps : *ibi* forme presque pléonasme avec *tum*.

409. *Mercator* : un de ses amants. — *Dona dedit*. Don. : « Propter hoc ostendit meretricem fuisse matrem. » — Locution usuelle qui revient plusieurs fois dans *l'Éunuque* : 315, 352, etc.; *dono* est un datif de destination : voy. Riemann, p. 90.

410. *Ex Attica hinc*. Pléonasme familier. Voy. au v. 534. Don. : « *Hinc, quia Athenis est constituta scena.* » — *Ciuemme?* BCGP attribuent cette question à Phaedria, et nous les suivons avec Fleck, Wag., Dz., parce qu'il faut bien que Phaedria manifeste, lui aussi, de loin en loin, l'intérêt qu'il peut prendre au récit, et parce que c'est une question sérieuse. A Parménon les réflexions ironiques. Umpf., avec les autres mss., attribue *ciuemme* à Parménon. — *Arbitror*. Don. : « Bene arbitror et nihil certi : quando enim ausurus esset Parmeno adornare Chaeream ad nitendam hanc uirginem, si praescisset eum esse? » Voy. aussi *Autod.*, p. 13. D'une première entrevue avec le frère présumé de la jeune fille (v. 519 et suiv.) est résultée pour Thais la presque certitude, mais non la certitude absolue (v. 263 et suiv.), que Pamphila est citoyenne.

411. *Certum scimus*, comme plus

bas, v. 921. Mais, v. 199, *And.*, 929, et ailleurs, *certo scire*, parce que *scire* a déjà un objet à l'accusatif.

412. *Signa cetera (quibus agnosci possent)*. Don. : « Il est domum patris regionemque eius. »

413. *Scibat*. ω : *sciebat*, qui est possible à la rigueur. Mais dans le latin archaïque (et poétique), les verbes de la 1^{re} conjugaison ont très souvent à l'imparfait de l'indic. la forme synopée *ibam, ibas*, etc.; chez Térence, au singulier seulement. — *Per aetatem*, à cause de... Comp. *Adelph.*, 931 : *per annos*. — *Neque... etiam, pas encore*. — *Potis erat*. Correction de Bent. Les mss. ont : *potuerat* qui ne peut être admis en coordination avec *scibat*. Sur *potis esse*, voy. v. 101.

414. Cicéron, *Ad Atticum*, VII, 3, 10, cite, de mémoire et en les abrégeant, ce vers et le suivant. — Wag. adopte pour *hoc* l'explication de Don. : « *Hoc, ad matris scilicet nomen et patris, quod puella dicebat.* » Sur *hoc = huc*, voy. 391, 501. Mais on peut faire aussi de *hoc* l'objet de *addebat*, développé par *e praedonibus*, etc.

415. *Unde = a quibus*; voy. v. 11. — *E Sunio*; comp. v. 519. L'ablatif de la question *unde* avec *e* ou *ex* s'explique très bien ici : *Sunium* n'est pas considéré comme le nom d'une ville, mais comme celui d'une région; voy. Riemann, p. 69, et 118, note 2; comp. Cie., *Pro lege Man.*, 12, 33 : « *Ex Miseno... eius ipsius liberos... a praedonibus esse sublato.* » Du reste,

Mat̄er ubi accepit, cōepit studiose òmnia

Doc̄ere, educ̄ere, ita ut̄ si esset filia.

Sor̄orem plerique òesse credeb̄ant meam.

Ego cum illo, quocum tum ùno rem habebam h̄ospite,

40 Ab̄i h̄uc, qui mihi reliquit haec quae habeo òmnia.

120

PA. Vtr̄umque hoc falsumst : c̄effluct.

TH. Qui ist̄uc?

PA. Quia

Neque tu ùno eras cont̄enta neque sol̄us dedit;

Nam hic quòque bonam magn̄amque partem ad te attulit.

TH. It̄ast; sed sine me p̄rvenire quò uolo.

même quand il s'agit bien d'un nom de ville (ou de petite île), les comiques mettent souvent la préposition; comp. 290, *And.*, 70 : « Ex Andro commigravit »; Plaute, *Bacch.*, 232 : « Advenit ex Epheso »; etc.

116. *Accepit* (*puellam*). — *Accepit*, *coepit*, paronomase. — *Studiose*. Ce zèle était désintéressé : elle n'espérait guère qu'elle pourrait la rendre un jour à sa famille et recevoir le prix de ce bienfait.

117. *Educere*. ω : *educare*. Il n'y a dans Térence qu'un seul exemple certain d'*educare* (*Phorm.*, 913; les exemples certains de *educere* dans le même sens sont nombreux; voy. 156, *And.*, 274, etc. En outre, *And.*, 274, en coordination avec *docere*, Térence emploie *educere*. La correction est adoptée par tous les éditeurs récents. — *Ut* : ω et Donat : *ut*, impossible pour le mètre. — *Ita uti si esset filia*. Comp. *Heaut.*, 226 : « Bene et pudice eductam, ignaram artis meretriciae. » *And.*, 271 et suiv. : « Bene et pudice eius (de Glycérium) doctum atque eductum... ingenium. » *Bene et pudice*, c'est la formule de la bonne éducation, surtout pour les jeunes filles; comp. Plaute, *Amph.*, 315; *Capt.*, 987; *Cure.*, 517, etc. — Don. : « Oratorie cumulat dignitatem et amorem puellae, ut eius comparatione leniatur iniuria facta Phaedriae. »

118. *Sororem*, etc. Telle est exactement, dans l'*Andrienne*, la situation de Glycérium auprès de Chrysis; voy. v. 121, 809, 923 et suiv.

119. *Illo*; ce n'est pas, comme le croient quelques éditeurs, le marchand du v. 109. Il a été l'amant de la mère de Thaïs, et non l'amant de Thaïs. Quand il a donné Pamphila toute petite à sa maîtresse, Thaïs était une enfant, puisqu'elle est encore en pleine jeunesse. — *Rem habebam*. Expression vague et décente, qui revient plus bas, v. 138, et *Héc.*, 718; comp. aussi Plaute, *Merc.*, 527; *Perse*, 561; *Bacch.*, 562. Don. explique *rem* par *consuetudinem, amorem*. — *Hospite*. C'était un étranger à Rhodes, sans doute un Athénien. — Scandez : *rem habebam*.

120. *Reliquit*, en mourant; comp. *Héc.*, 458, 463; *Adolph.*, 814, etc.

121. *Vtrumque*, etc. Parménon se rappelle sa promesse du v. 104. — *Qui istuc? Conuenit cela?* Le verbe s. ent. est tout simplement *est* : « Comment ce que tu dis (*istuc*) est-il, est-il vrai? »

122. *Solus* (*hospes ille*.)

123. *Bonam et magnam* sont synonymes et se renforcent. *Bona pars*, dans le sens du français, « une bonne partie », se trouve même chez Cicéron, *de Oratore*, II, 3 à la fin; voy. aussi Horace, *Sat.*, I, I, 61.

124. *Peruenire* (*narrando*).

45 Interea miles, qui me amare occéperat,
In Cariam profectus; te interea loci
Cognoui. Tute seís postilla quam intumum
Habeam te et mea consilia ut tibi credam omnia.

PH. Ne hoc quidem tacebit Parmeno.

PA. Oh, dubiúme id est?

31 TH. Hoc agite, amabo. Mater mea illic mórtuast
Nupér; eius frater áliquantum ad rem est áuidior.
Is ubi *esse* hanc forma uidet honesta uirginem

125. *Miles*. C'est Thrason. — *Oceperat*: voy. v. 22.

126. *In Cariam*, région de l'Asie Mineure voisine de Rhodes. — *Te interea*. Don.: « Oratorie priorem amorem facit militem quam Phaedriam; nam posteriori dicit hunc cognitum per absentiam, militis. » C'est donc, en somme, au soldat qu'un rival a été donné par Thaïs, et non à Phaedria. — *Interea loci*: dans cette expression du langage familier, qui revient au v. 255, *locus* prend la valeur d'un substantif de temps; voy. Riemann, p. 116, note.

127. *Postilla se* rapporte à *intumum habeam*. Cet adverbe archaïque est composé de la même manière que *postea*, *posthac*.

128. *Mea consilia*, etc. Phronésium a Dniarchus, dans Plaute, *Truc.*, 385 :

Tibi mea consilia semper summa credidi. » — *Mea consilia*, etc. Le rejet de la conjonction après un ou plusieurs mots de la proposition qu'elle gouverne est une liberté de construction qui appartient au langage familier.

129. *Ne hoc quidem tacebit Parmeno*, l'impf., avec *o* et Don., attribue cette première partie du vers à Phaedria, et je ne vois pas qu'il y ait une raison sérieuse de la donner, malgré l'autorité de la tradition, à Parménon, comme le font Fleck., Wag., Dz. — Scandez *quidém*. — *Ch! dubiúme id est?* » Faut-il en douter que je ne t'aurai point cela. »? Nous adoptons avec Umpf. la leçon de *o* et de Donat

qui attribuent cette seconde partie du vers à Parménon. Elle prend un autre sens, si, avec Fleck., Wag., Dz., on la donne à Thaïs : « Ce que je viens d'affirmer (que je te fais le confident de tous mes projets, est-ce douteux? »

130. *Hoc agite*: comp. *Phorm.*, 435. Formule usuelle pour appeler l'attention : « Occupez-vous de ceci, de la chose présente; ne soyez pas distraits. » — *Amabo*, « Je vous aimerai si vous faites ce que je désire; je vous en prie »; sert, comme *obsecro*, *quaeso*, etc., à renforcer un impératif; mais, plus caressant, n'est employé que par les femmes; voy. 150, 531, 537, 663, 674, 838, 915, etc. — Scandez : *mèa illic*. — *Illic*, à Rhodes (v. 107).

131. Scandez *uius*, comme 980, *huius*. — *Ad rem uidior*. Comp. *Adelph.*, 834, 954 : *attentus ad rem*. La construction normale d'*uidius* avec le génitif, v. 938.

132. *o* et Don. : *is ubi hanc*. Mais *esse* est nécessaire pour la mesure et pour la syntaxe; Bent. l'a ajouté, suivi par Fleck., Umpf., Dz. Quant à Wag., il préfère remplacer *hanc* par *illam* et admettre une construction zeugmatique : « Is ubi illanc forma uidet honesta uirginem et (uidet eam) fidibus scire. » — *Honesta*, bello. Comp. *And.*, 122 et suiv. : « Forma... honesta ac liberali »; *Eun.*, 682 : « Honesta facie et liberali »; 230 : « Facie honesta »; 357 et 938, le contraire *inhonestus*. Voy. la note au v. 173.

Et fidibus scire, pretium sperans, ilico
 Producit, uendit. Forte fortuna adfuit
 Hic meus amicus; emit eam dono mihi,
 Imprudens harum rerum ignarusque omnium.
 Is uenit; postquam sensit me tecum quoque
 Rem habere, fingit causas ne det sedulo:
 Ait, si fidem habeat se tibi praepositum tibi
 Apud me, ac non id metuat, ne, ubi acciperim,
 Sese relinquam, uelle se illam mihi dare:
 Verum id uereri. Sed ego quantum suspicor,

135

130

133. *Et fidibus scire (canere).* Don. : « Vetusta elleipsis. » Comp. Cicéron, *De senect.*, 8, 26 : « Discabant enim fidibus antiqui », et *Ad fam.*, IX, 22, 3 : « Socraten fidibus docuit nobilissimum fidicen. » Voy. l'expression *fidibus cantare*, Plaute, *Epid.*, 499. — *Illico*. L'orthographe par une seule *l* pour elle les meilleures autorités, et le mot dérive sans doute, non pas de *in loco*, mais de *i* (locatif de *is*) et *loco* (voy. Leo, *Rhein. Mus.*, 38, pp. 18 et suiv.). Étymologiquement, c'est un adverbe de lieu : voy. Plaute, *Most.*, 1040 : « Illico intra limen istî adstate »; *Merc.*, 900; *Rud.*, 326 : « Illico hic opperiri », etc.; Caecilius, v. 117 : « Illico ante ostium hic erimus »; 118 : « Maneto ilico »; Térence, *Adelph.*, 156 : « Illico hic consiste »; *Phorm.*, 88 et suiv. : « Exaduorsum ilico Tons-trina erat. » Mais, en général, chez Térence, il a, comme ici, le sens temporel; comp. le français *sur-le-champ*. Telle est sa signification à l'époque classique.

134. *Producit, uendit.* Comp. *Heaut.*, 114 : « Omnis produxi ac uendidi. » — *Forte fortuna, par un heureux hasard* : comp. 568. *Fors Fortuna* est la bonne chance personnifiée; voy. *Phorm.*, v. 841 : « O Fortuna! o Fors Fortuna. » Elle avait son temple à Rome.

135. *Hic meus amicus*, « le soldat dont je viens de parler » (v. 125); l'amant d'aujourd'hui opposé à l'amant d'autrefois, *illo hospite* (v. 119). — *Dono* : voy. 109.

136. *Harum rerum*, « ce que je te confie maintenant. » — *Imprudens... ignarusque*. Don. : « *Imprudens* per se, *ignarus* per alios, hoc est, quod nec suspicatus sit neque ex alio audierit. » Comp. v. 28 et 72; voy. aussi plus bas, 430 et 633; *Phorm.*, 660 : « Scientem an imprudentem? » — Don. : « Hic ostenditur quam audus hic (le soldat) faceret (aurait acheté) la jeune fille, si rem penitus nosset. Simul etiam ostenditur quanta secreta dicat Phaedriae, utpote quae rinalis nesciat. »

137. *Is uenit*. Il est revenu de son voyage en Carie (v. 126). — *Tecum quoque*. Don. : « Magno pondere dixit *tecum quoque*, tanquam irascendi iusta magis sit causa militi quam Phaedriae. »

138. *Rem habere* : voy. v. 119. — Construisez : *fingit sedulo causas...* — *Sedulo*. Étymologiquement, *sine dolo* (*se, doli*), consciencieusement, puis, avec zèle, avec exactitude, de son mieux.

139. *Ait* ne compte que pour une syllabe (synizèse), ou bien la première, brève, abrège la seconde, longue par position (loi des mots émbiques).

140. *Idamonce ne... sese relinquam*. — Scandez : *nè ubi*.

142. *Verum id uereri*. Paronomase. — *Id = ne sese relinquam*. — *Sed ego quantum suspicor*. Don. : « Alta et acuta inuentio. Sicut meretrix hoc solo amatores inimicos esse, quod idem diligunt. Magnifice igitur, ut rinalis

Ad uirginem animum adiecit.

PH. Etiamne amplius?

TU. Nil; nam quaesivi. Nunc ego eam, mi Phaedria,

65 Multae sunt causae quam ob rem cupiam abducere :

Primum quod soror est dicta : praeterea ut suis

Restituam ac reddam. Sola sum : habeo hic neminem

Neque amicum neque cognatum : quam ob rem, Phaedria,

odium delerent, uult persuadere Phaedriae non se amari, sed uirginem. »

143. *Ad uirginem animum adiecit.* Comp. Plaute, *Merc.*, 329 et suiv. : « Sed praecipuo opust. Ne hic illam me animum adiecit aliquam sentiat » ; *Miles*, 907 : « Militi animum adieceris. » *Animam adiecit* se retrouve chez Tite-Live. — *Etiamne amplius?* Don. : « Munde Terentius, ut solet res huiusmodi » ; comp. *And.*, 325 : « Numquid nam amplius tibi cum illa fuit? » — Phaedria saisit avidement cet espoir, que le soldat pourra aimer ailleurs et lui laisser Thaïs.

144. *Nil; nam quaesivi.* Don. : « Optime purgavit Terentius quod mox liberalibus nuptiis fuerat obfuturum, si uitiatum uirginem duceret Chaerea. » — *Ego eam... multae sunt causae quamobrem.* Sur cette construction, voy. v. 128.

145. *Causae quamobrem* : voy. *And.*, 382, 837 ; *Hec.*, 382, 452 et suiv. — *Cupiam*, A-BE, avec Don. ; *Cupio*, adopté par Fleck. et Dz. qui rapproche *And.*, 837 : « Vbi ea causa, quam ob rem haec faciant, erit adempta ». Mais dans ce passage la proposition subordonnée n'est qu'explicative, tandis qu'elle est déterminative dans le nôtre. Or, dans les trois autres passages cités ici, où elle est également déterminative, le verbe est au subjonctif. Comp. aussi Plaute, *Cure.*, 172 : « Hoc etiamst, quam ob rem cupiam nuncere. » J'adopte donc, avec Bent., Lupt. et Wag., la première leçon de A qui est aussi celle des autres mss., sauf BE. La cause de l'erreur des copistes est sans doute

dans les mots *quam ob rem, cupio...* des vers 148 et suiv. — *Abducere*. Don. : « Non accipere, ut ab amico..., sed abducere, ut ab stulto et inexperto. »

147. *Restituam ac reddam.* Même expression redoublée, v. 716. Voy. à ce vers la note de Donat.

148. *Neque amicum neque cognatum.* Aucun protecteur, naturel ou acquis. Comp. *Phorm.*, 98 : « Neque notus neque cognatus. » Bent. voudrait même, dans notre passage, remplacer *amicum* par *notum*, à cause de *amicos* du vers suivant ; mais Thaïs peut-elle dire qu'elle ne connaît personne à Athènes? Elle peut dire qu'elle n'y a aucun ami : elle n'y a que des amants. Le soldat, qu'elle appelait tout à l'heure v. 135 *hic meus amicus*, surtout pour ménager la jalousie de Phaedria qu'un mot plus tendre aurait irritée, n'est pas un ami; Phaedria, non plus. Peut-être, cependant, n'est-elle pas très aimable pour celui-ci, en le lui faisant si clairement comprendre. Don. : « An quia aliud est amator et amicus? Amator ad tempus, amicus qui perpetuo amat? Au quia in patris potestate est Phaedria? » — Ici *amicus* est bien distinct d'*amator*; de même *And.*, 717 et suiv. : « Summum hominum esse erac hunc putavi Pamphilum, Amicum, amatorem, nimum... » Mais comme *amica* signifie couramment *maîtresse*, *amicus* signifie parfois *amant*; voy. Turpilium, v. 37 et suiv. : « Ergo edepol docta dico : quae mulier uolet Sibi suum amicum esse indulgentem et diuinum, Modicet atque parce eius seruiat cupidines » ; Naevius, v. 90, et Caecilius, v. 214, disent aussi *amicus amans*.

Cupio aliquos parere amicos beneficiò meo.

70 Id, amàbo, adiuta mè, quo id fiat faciùs :

Sine illùm priores partis hosce aliquòd dies

Apud me habere. Nìl respondes ?

PH. Pèssuma,

Egon quicquam cum istis factis tibi respòdeam ?

PA. Eu, nòster, laudo; tándem perdoluit; uir es.

75 PH. At ègo nescibam, quòrsum tu ires : 'Paruola

Hinc èst abrepta; eduxit mater prò sua;

Soror dictast; cupio abducere, ut reddàm suis :

150

155

149. *Parere*; comp. 399, 871; *And.*, 797 : « Inhoneste parere ditias... »; σ et Don. : *parare*, qui est impossible pour le mètre. — *Aliquos amicos*, le frère de la jeune fille (v. 203 et suiv.) et ses amis à lui.

150. *Id adiuta me*. *Id* est un accusatif de relation. Ailleurs *adiutare* est construit avec l'accusatif de la chose : la personne étant au datif d'avantage : *Hec.*, 359 : « Eis onera adiuta »; *Phorm.*, 99 : « Qui adiutaret fumus (ei). » Comp. une construction identique avec *adiutare*. *And.*, 522 : « Id spero adiuturos deos. » — Don. : « Mira coactio. Prò patere excludi, adiuta me dixit. » — *Amabo*; voy. v. 130.

151. Don. : « Blande sine illum, tanquam in manu eius sit iniuriam non pati et excludi militem. Non enim dixit fer aut patere, sed sine. » — Scandez : sine illum. — *Priores partis... habere*. Il ne sera pas le premier en réalité, il jouera seulement le premier rôle. — *Hosce aliquod dies*. Comp. 187 et 190.

152. *Pessuma*. Parménon adresse la même injure à Pythias, v. 1017.

153. *Cum istis factis*, a ici la valeur d'une proposition causale : « Dois-je te répondre quelque chose, puisque tu te conduis de la sorte »; de même *And.*, 941 : « Dignus es cum tua religione », et *Phorm.*, 465 : « Multimodis cum istoc animo es uituperandus »; voy. aussi plus bas, 352, Plaute, *Miles*, 1017, etc. — Scandez : *Ègòn quicquam*.

154. *Eu, noster laudo*. Comp. *Phorm.*, 398 : « Eu, noster, recte »; c'est aussi un esclave qui parle à son maître. — *Noster*. Il est très naturel que l'esclave, faisant partie de la famille, désigne son maître par un simple adjectif possessif; comp. *Phorm.*, 80, 110, 117; *Hec.*, 188; *Heaut.*, 660. — *Laudo*. *Je l'approuve*; bien! Comp. 279; *Adelph.*, 561 : « Laudo, Ctesipho, patrisas; abi, uirum te iudico. » — *Perdoluìt*. Impersonnel; voy. 94. Le parfait « id perditum est » est cité par Aulu-Gelle, IX, 12. — *Vir es*. Comp. 66 : « Sentiet qui uir siem. »

155. Ce vers et les suivants sont cités par Quintilien, IX, 2, 58, comme un exemple de $\mu\epsilon\tau\alpha\sigma\tau\epsilon\iota\varsigma$; ou éthopée. — *At*. Bent., Fleck., Wag., Dz., d'après G, où une lettre a été grattée entre *At* et le *t*. Tous les autres mss. ont *haut* ou *aut*. Umpl. adopte le second qui n'offre pas de sens raisonnable. — *Nescibam*; voy. v. 113. — *Quorsum tu ires* = *quo spectaret tua oratio*. *Quorsum*, au figuré, se retrouve *And.*, 127 : « Quam timeo quorsum euadas »; 176, etc. : au sens propre, nous le rencontrerons plus bas, v. 305. — *Paruola* est ici substantif. Ordinairement on ajoute *puer* ou *puella*. Voy. pourtant la locution *a paruolo*, *And.*, 35, *Adelph.*, 48.

156. *Eduxit*; voy. v. 117. C'est une nouvelle raison de croire que, dans ce premier passage, Térence avait bien écrit *educere* et non *educare*.

157. Scandez : *sòròr dictast*.

Nempe omnia haec nunc uerba huc redeunt dënique :
Ego excludor, ille recipitur. Qua grätia?

80 Nisi si illum plus quam me amas et istam nunc times,
Quae aduëctast, ne illum talem praeripiät tibi.

TH. Ego id timeo?

PH. Quid te ergo aliud sollicität? cedo.

Num sölus ille dona dat? nunc tibi meam
Benignitatem sensisti in te claudier?

85 Nonne tibi mi dixi cupere te ex Aethiopia
Ancillulam, relictis rebus omnibus
Quaesivi? Porro eunuchum dixi uelle te,

158. *Huc redeunt.* Comp. *Phorm.*, 55 : « Adeo res redit », et 201 : « Quod si eo meae fortunae redeunt. »

159. Scandez : *ëgo excludor*, Fleck., omet *ëgo*, mais le pronom doit évidemment être exprimé pour faire antithèse avec *ille*. — *Excludor* : voy. 49. — *Qua gratia?* voy. 99; Plaute, *Amph.*, 657, etc.

160. *Nisi si illum*, BCP, Umpf., Fleck., Wag., Dz.; *nisi illum*, ADEG, Don. Sur *nisi si*, voy. au v. 524. — Scandez : *plus quam me amas*. C'est une correction de Bent., « ut me sit in ietu », adoptée par Fleck., Wag., Dz. Avec la leçon de *o* : *plus amas quam me*, *ne* qui est le mot important s'éclipe sur *et*. — Scandez : *et istam*. — *Et istam nunc times... ne... praeripiät*. Prolepse fréquente dans le style familier : voy., p. ex., v. 566.

161. *Illam talem*, Don. : « Ironia stomaehantis amatoris ». Comp. Plaute, *Capt.*, 950 : « Quid me facere oportet, ubi tu talis nre falsum autumas... » où *talis nre* est aussi ironique. — *Praeripiät*. Comp. Plaute, *Cas.*, 102 : « Huc mihi uenisti sponsam praeriptum meam. »

162. *Ego id timeo?* Interrogation directe sans particule; style familier. Scandez : *ëgo id timeo*. — Ovide, *Art d'aimer*, III, 604, fait allusion à ce passage : « Ut sis liberior Thaïde, linge metus. » — *Cedo*, donne, montre, dis.

Fréquent chez Térence dans le dernier sens : voy. 950.

163. *Nuncubi*, formé de *num* et du suffixe *cubi* (Fleck., Wag., Dz.), et non pas *nuncubi* {γ, Don., Guet, Umpf.}, ou *nunubi* (AD²GL) qui est impossible pour le mètre. Bentley lisait : *num tibi. Nuncubi = num unquam.*

164. *Benignitatem... in te claudier*. Comp. *And.*, 573 : « Nolo tibi ullum commodum in me claudier », Cic., *de Off.*, II, 15, 55 : « Nec ita claudenda est res familiaris, ut eam benignitas aperire non possit. » — *In te*, à ton égard. — *Cludier*. Pour l'inf. prés. passif. Térence emploie concurremment la forme archaïque en *ier* et la forme classique en *i*, mais celle-là presque toujours à la fin du vers ou à l'hémistiche des longs vers iambiques ou trochaïques. — *In te claudier* est la leçon de A et de Don. Les autres mss. : *interclaudier* ou *intercludier*.

165. *Dixi* : voy. 98. — *Ex Aethiopia*. Cette expression adverbiale joue le rôle d'un adjectif. Sur la mode des esclaves éthiopiens, voy. Théophraste, *Caract.*, 21.

166. *Relictis rebus omnibus* : ailleurs simplement *relictis rebus* (*And.*, 412; *Heaut.*, 810; locution usuelle = *posthabitis omnibus*). On la trouve chez Plaute, *Cistel.*, 6; *Epid.*, 603, etc., chez Cicéron, etc.

Quia solae utuntur his reginae : répperi,
Heri minas uiginti pro ambobus dedi.

90 Tamén contemptus abs te haec habui in mémoria ;
Ob haec facta abs te spérnor!

170

TH. Quid istic, Phaédria?

Quamquam illam cupio abducere atque hac re árbitror
Id fieri posse máxime, uerúm tamen
Potiús quam te inimicum hábeam, faciam ut iússeris.

95 PH. Utinam istuc uerbum ex ánimo ac uere diceres :
‘Potiús quam te inimicum hábeam!’ Si istuc créderem
Sincère dici, quiduis possem pèrpeti. —

175

PA. Labáscit uictus úno uerbo quám cito! —

TH. Ego nón ex animo mísera dico? Quám ioco

468. *His*, se rapportant à *eunuchum* du v. 167, syllepse; comp. v. 1 et suiv. — *Reginae*, les grandes dames; comp. *rex*, *Phorm.*, 70, 338; Horace, *Sat.*, I, 2, 86; *Epist.*, I, 17, 43.

469. *Minas uiginti*. Environ 1800 fr. Voyez la note au v. 981.

470. *Tamen contemptus abs te*, « malgré tout, malgré l'affront que tu m'as fait. » *Tamen* a ici la valeur de son corrélatif *quamuis etsi, quamquam*; comp. Plaute, *Amph.*, 538 : « Me ames, me tuam absentem tamen »; *Slich.*, 102 et suiv. : « Quom tamen absentis uiros Proinde habetis quasi praesentes sient. » *Tamen*, dans ces exemples, vaut à lui seul *tamen etsi*. Comp. *And.*, 864. « Tamen etsi hoc nerum est? — Tamen. » — *Abs te*: voy. 94. — *Haec*, ces désirs dont je viens de parler. Phaédria donne donc à entendre que le double achat s'est fait après son exclusion.

471. *Ob, en échange de*; sens archaïque; voy. Riemann, p. 159. — *Quid istic?* Formule employée par celui qui abandonne, non sans hésitation, une opinion jusque-là soutenue, pour se ranger ou se résigner à celle d'autrui; voy. v. 338; *Adelph.*, 133, 350, 956, etc.; il faut s.-ent. *dicam* ou *dicendum est*. — Scandez: *quid istic*.

472. *Hac re*, la chose que je te propose, ton effacement volontaire et provisoire.

473. *Don.* : « Hoc totum loquitur, tanquam magis ipsa amet Phaëdriam quam ab illo ametur. Nec uoluntate nec uultu consentientis haec meretrix agit, sed callide tentat omnia. » *Donat* n'est-il pas un peu trop affirmatif? Voy. *Introd.*, p. 29.

475. *Ex animo*. Comp. *Adelph.*, 72; *Heaut.*, 959; *And.*, 794. Dans ce dernier passage, *ex animo* est opposé à *de industria*.

477. *Quiduis possem perpeti*. Nous sommes loin des belles résolutions des vers 2 et suiv.

478. *Labascit*. Métaphore usuelle, empruntée d'un édifice ou d'un arbre; voy. *Adelph.*, 239. — *Uictus*, Bent. et Fleck.: *uictus*. — *Uno uerbo*. Thais n'a même pas en besoin d'appeler à son aide la petite larme hypocrite dont parlait Parménon (v. 67). Comp. Propere, II, 5, 13 : « ... facile irati uerbo mutantur amantes. » — *Quam cito*: voy. 335.

479. *Misera*, à cause de l'injure que tu me fais de mettre en doute ma sincérité. — *Joco*. *Don.* : « Non dicit serio, sed ioco, a facilitate praestantis. »

100 Rem uoluisti a me tandem, quin perfeceris?
Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduom
Saltem ut concedas solum.

PH. Siquidem biduom;
Verum ne fiant isti uiginti dies.

TH. Profecto non plus biduom aut...

PH. 'Aut' nil moror.

105 TH. Non fiet; hoc modo sine te exorem.

PH. Scilicet

Faciundumst quod uis.

TH. Merito te amo, bene facis.

PH. Rus ibo; ibi hoc me macerabo biduom.

180. *Tandem* joue dans l'interrogation le même rôle que le français *douze*; comp. 573, 907; *Adelph.*, 665, 685, etc. — *Perfeceris* = *impetraueris*; voy. 21.

181. *Hoc* annonce *biduom ut*, etc. — *Abs te*; voy. 91.

182. *Concedas*. Don. : « Bene concedas, ut uoluntatis sit. » Voy. v. 151; *Sine illum*, etc. — *Si quidem biduom tpetis, fiat*. Ellipse analogue *Heaut.*, 331 : « Quid aliud tibi uis? — Si quidem hoc lit! » suppl. : *nihil aliud uolo*. — Scandez : *quidem biduom*.

183. *Ne fiant isti*, par attraction, pour *ne fiat istuc biduom*.

184. *Plus biduom*. Ici l'ellipse de *quam* est régulière; voy. v. 85. — « *Aut* » *ut moror* : « Je ne me soucie pas de ce *ou*; je n'y tiens pas; tu peux le supprimer. » *Nihil* (ou *non*) *morari aliquid*, c'est, au sens propre, laisser quelqu'un libre d'aller, de se retirer, ne pas le retenir; voy. plus bas, 460; *Phorm.*, 718; Plaute, *Cistell.*, 457 : « *Immè iam istuc quo properabas, nihil moror* », etc. Le juge congédiait par cette formule l'accusé acquitté; voy. Tite-Live, IV, 42, 8; VIII, 35, 8. *Nihil morari aliquid*, c'est, au sens figuré, ne pas tenir à quelque chose; voy. Plaute, *Poen.*, 490 et suiv. : « *Nolo Narrare tibi etiam unam pugnam*.

— *Nihil moror* »; *Aul.*, 162; *Asin.*, 636, etc.; Hor., *Epist.*, I, 15, 16 : « *Nam uina nihil moror illius orae* »; H, I, 264 : « *Nil moror officium quod me granat* »; *Sat.*, I, 4, 13 : « *Nam ut multum, nil moror.* » — Avec la ponctuation de la vulgate, qui est encore celle d'Umpf. : *aut? nil moror*, on peut prendre aussi *nil moror* au sens propre : « Tu dis *ou bien*? Alors je ne te retiens plus; brisons là. »

185. *Non fiet aut, quod times*. — *Hoc* est l'accusatif du pronom et *modo* est un adverbe. — *Hoc sine te exorem*. Même formule de prière, *Aul.*, 901; *exorare* avec un double accusatif, *Heaut.*, 705; *Phorm.*, 515; Plaute, *Bacch.*, 1201 : « *Hanc ueniam illis sine te exorem.* » L'ellipse de *ut* est familière; voy. 189.

186. *Merito te amo, bene facis*. Formules usuelles de remerciements, qui s'emploient d'ordinaire séparément; voy. *Adelph.*, 915 et 970; *Heaut.*, 360. — Scandez : *tè amo*. — B¹C²DEG attribuent *bene facis* à Phaedria.

187. *Macerabo*. Au sens propre, *macerare* signifie *rendre maigre*; voy. Plaute, *Capt.*, 549 : « *Multos iste morbus homines macerat* » c'est une maladie physique; il se dit aussi en parlant du poisson salé que l'eau

Ita fâcere certumst : mōs gerundust Thâïdi.

Tu, Pârmeno, huc fac illi adducantur.

PA. Mâxume.

110 PH. In hoc bîduom, mea Thâïs, uale.

190

TH. Mi Phædria,

Et tû. Num quid uis aliud?

PH. Egone quid uelim?

Cum milite isto præsens absens ut sies;

Diès noctisque mē ames, me desideres,

Me sōnnies, me expêctes, de me cōgites,

détrempe, amollit; voy. *Adelph.*, 381; Plaute, *Poen.*, 242. Au sens figuré, *consumer, tourmenter*; voy. *And.*, 685, 886; Plaute, *Poen.*, 98, *Pseud.*, 4; Horace, *Epod.*, 14, 16: «Me macerat Phryne.»

188. Ce vers manque dans A: un correcteur récent l'a ajouté dans la marge. Dz. le proserit, après Hoelzer et Brame. Je ne le trouve pas du tout inutile, et Donat le commente très bien: «Ex his apparet uerbis quam sibi amator hoc aegre imperet.» Phædria éprouve le besoin de se répéter à lui-même qu'il est bien décidé à partir. — *Mos gerundust*. Comp. *Adelph.*, 214: «Adulescenti morem gestum oportuit»; on dit aussi *morigerari*, ibid., 218; et *morigerus esse*, *And.*, 295.

189. *Uli*. L'éunuque et l'Éthiopienne (v. 165 et suiv.). — Scandez: *fac illi* — *Fac adducantur*. L'ellipse de *ut* est familière: comp. 196, 207, 311, etc.; au contraire, *fac ut*, 281, 362, etc. — *Maxime*. Formule usuelle d'affirmation; voy. 331; *Adelph.*, 609, etc. En grec, *μάλιστα*. Elle exprime un plein consentement ou assentiment.

190. Scandez: *In hoc bîduom*. — Dz. avec Brix: *mea Thâïs*. Inutile.

191. *Et tu*. Don.: «Intelligendum post osculum dici.» — *Num quid uis aliud?* Formule usuelle pour prendre congé, avec des variantes nombreuses: *Adelph.*, 247: «Numquid uis quin abeam»; de même Plaute, *Amph.*,

963; *Phorm.*, 151: «Numquid aliud me uis?» *Eun.*, 363: «Numquid me aliud?» *Adelph.*, 432: «Numquid uis?» etc. La réponse normale est *recte, c'est bien*; voy. *Eun.*, 341 et suiv.: «Rogo num quid uelit. Recte, inquit.» Mais ici Phædria prend la formule de politesse au sens littéral. Comp. Plaute, *Amph.*, 538 (Amphitryon — Jupiter à Alcmène: «Num quid uis? — Ut quom absim, me ames, me tuam absentem tamen»); 540: «Numquid uis? — Etiam: ut actutum aduenias.» — *Egone quid uelim?* «Que pourrais-je vouloir?» Comp. 153: «Egon quicquam.... respondeam?»

192. *Præsens absens*. Schol. Bemb.: «*præsens corpore, absens animo*.» Comp. La Fontaine, v. 276: «De corps auprès de lui, de cœur auprès de moi»; André Chénier, *Élég.*, II, 8: «Présente au milieu d'eux, sois seule, sois absente.» Chénier a imité tout ce passage de Térence. — Turpilinus, 213: «Sola res est (*la correspondance par lettres*) quae praesentes homines absentes facit.» C'est l'antithèse inverse.

193. *Dies noctisque*. *Eun.*, 1079: *noctis et dies*; *And.*, 676: *noctisque et dies*. — Scandez: *mē ames*.

195. *Me speres*. *Sperare* avec un nom de personne pour objet, comme Plaute, *Miles*, 1203: «Deos sperabo teque»; *Cas.*, 325; *Cist.*, 430. — *Me te oblectes*. *Te* est à l'ablatif; comp.

115 Me spères, me te oblectes, mecum tóta sis :

Meus fâc sis postremo ânimus, quando ego sium tuos. —

TH. Me miseram, forsitan hîc mi paruum habeât fidem
Atque ex aliarum ingeniis nunc me iudicet.

Ego pol, quae mihi sum conscia, hoc certò scio,

120 Neque m'è linxisse falsi quicquam nèque meo

Cordi esse quemquam cariorem hoc Phaedria.

Plaute, *Asin.*, 111 : « Vitam oblectabas pane » ; Titinius, v. 69 : « Quae se fama oblectant. » Ailleurs, Terence emploie *fabl.* avec *in* ou *cum* : *Adelph.*, 49 : « In eo me oblecto » ; 284 : « Tu cum illa te intus oblecta. »

196. Scandez : *mèis fac* (ou bien *meus*, par synizèse). — *Meus fac sis...* *animus*, etc. Faut-il entendre : « Sois à moi tout entière : sois mon âme, puisque je suis la tienne » (allusion au terme de tendresse *anime mi* du v. 95), ou bien : « Sois à moi tout entière, puisque je suis à toi : sois mon âme ? » Cette dernière explication me semble préférable : car il m'est difficile de croire que Phaedria ait attaché une telle importance à une expression banale du langage amoureux. — *Fac sis*, impératif périphrastique familier. Pour l'ellipse de *ut*, voy. 189.

197. *Me miseram* : voy. v. 81. — *Forsitan hîc mi*. C'est la leçon de *ω*, et je ne vois aucune raison suffisante de la modifier, car l'empaste *forsitan hîc* n'a rien de choquant, *forsitan* n'étant pas en réalité un mot unique, mais la juxtaposition de trois mots : *fors*, *sil*, *an*. Dz. se contente de transposer *loc* et *me* : *forsitan mi hîc* (après Haupt, *Hermes*, V. 176 et suiv.), l'impf., Fleck., Wag. écrivent : *forsan hîc mi*. *Forsan*, leçon de Don., avait déjà été adopté par Bentley, qui écrivait : *Me miseram, forsan paruum hîc habeat mihi fidem*. Réécemment, Fleckesen a changé d'opinion (*Neue Jahrbücher f. Philol.*, 119, pp. 284 et suiv.) : *forsan* et *forsitan*, dit-il, sont postérieurs à l'époque des comiques : ni l'un ni l'autre ne se trouve chez

Plaute (car au v. 432 du *Pseud.*, où les *Palatini* donnaient *forsitan*, l'*Ambrosianus* donne *fors fuit an*, qui est la vulgate depuis Ritschl.) ; il faut donc remplacer *forsitan*, ici et *Phorm.*, 717, par *fors fuit an* (*fors fuit* se trouve *Hec.*, 610). — Les manuscrits de Terence donnent encore *forsitan* *And.*, 957 ; voy. Dz., *adnotatio critica*. — *Paruum*, AD² EP, Don., Umpf., Fleck., Dz., Wag. : *parum*, BCD¹ G, Guet. — Don. : « Recte Thaïs nunc partem argumenti exsequitur tacitam apud Phaedriam propter praesentiam servi, quem poeta nult ita nescire, ut audeat ad uitandam virginem subornare Chaereum. »

198. *Ex aliarum*, les autres courtisanes. Comp. Turpilius, 19 : « Nunc me ex aliorum ingeniis indicat. » De même la Baechis de l'*Héegre* se place au-dessus des autres courtisanes : « Solum fecisse id, quod aliae meretrices facere fugitant » (v. 775). — *Aliarum* : voy. 776. Thaïs a-t-elle convaincu Phaedria de sa sincérité ? C'est peu probable ; elle l'a fasciné, voilà tout. Quant à Parménon, nous verrons bien qu'il considère l'histoire de Pamphila comme un tissu de mensonges, puisqu'il ne dira pas un mot à Chaerea de la qualité attribuée par Thaïs à la jeune esclave ; voy. v. 378 et suiv. ; voy. surtout *Introd.*, p. 13.

199. *Pol* : voy. v. 96. — *Quae mihi sum conscia*, *Adelph.*, 348 : « Ego conscia mihi sum. » — *Certò scio* : voy. 111.

201. *Cariorem*, Don. : « Quasi meretricis, non *carum* alterum, sed *cariorem* negat. »

Et quidquid huius feci. causa uirginis
 Feci, nam me eius spero fratrem propemodum
 iam repperisse, adulescentem adeo nobilem ;
 Et is hodie uenturum ad me constituit domum.
 Concédam hinc intro atque expectabo, dum uenit.

205

ACTUS II, SCENA I

PHIÆDRIA, adulescens ; PARMENO, seruos.

PH. Fâc, ita ut iussi, dëducantur isti.

PA. Faciam.

PH. At diligenter.

PA. Fiet.

PH. At matûre.

PA. Fiet.

PH. Sâtine hoc mandatûmst tibi ?

PA. Ah,

202. *Quidquid huius*. Comp. 980, 1070 ; *Heaut.*, 961, etc. *Huius* = *huius rei*. — *Causa uirginis*. Régulièrement, la préposition *causa* se place après son complément ; voy. *Hec.*, 233, 259, 312.

203. *Propemodum*. Elle n'a pas encore une certitude absolue ; voy. la note au v. 510.

204. *Adeo* = *ualde*. Comp. *And.*, 120 : « Voltu Adeo modesto, Adeo uenusto, ut nil supra. » Cet exemple montre comment *adeo* a pris le sens qu'il a dans notre passage : on a s.-ent. la proposition qui exprimait le second terme de la comparaison.

205. *Hodie uenturum ad me constituit*. Bent. affirme avoir lu dans trois manuscrits : *Et is se hodie*, etc. Mais l'ellipse de *se* est conforme à l'usage des comiques. — *Constituere* est le terme propre lorsqu'on parle d'un rendez-vous ; comp. *Hec.*, 195 et suiv. : « Nam constitui cum quodam hospite me esse illum conuenturum » ; 437 :

« Constitui me hodie conuenturum eum. » — *Ad me... domum* ; comp. 576, 662 et suiv. ; *Adelph.*, 629 ; voy. aussi plus bas, 267.

206. *Dum uenit*. *Dum*, signifiant *jusqu'à ce que*, est employé par les comiques et même par Cicéron, avec l'indicatif présent, s'il s'agit d'une action que celui qui parle donne pour certaine ; comp. *And.*, 714 ; *Adelph.*, 196, 785, etc.

ACTVS II, SCENA I. Sur cette scène, voy. *Introd.*, pp. 6, 21, 24. — Don. : « iam amatorium multiloquium et nauiloquium continet hæc actio. » — La scène commence par un morceau lyrique qui va jusqu'au v. 224.

207. Scandez : *ita ut iussi*. — *Isti*, l'homme et l'Éthiopienne (v. 189 ; le démonstratif de la 2^e personne, parce que ce sont « ceux dont je t'ai chargé »).

208. *Satine (satisne) hoc mandatûmst tibi ?* Comp. Plaute, *Merc.*, 487 : « Satin istuc mandatûmst ? » — *Ah* :

Rogitāre, quasi difficile sit!

Ūtinam tam aliquid Inuenire fācile possis, Phaëdria,

5 Quam hōc peribit!

PH. Égo quoque una pēreo, quod mi est cārius ;
Ne istūc tam iniquo pātiare animo.

PA. Mīnime : quin factūm dabo.
Sed nūm quid aliud īperas?

PH. Mīnus nostrum ornāto uerbis, quōd poteris, et istum
aēmulum,
Quod pōteris, ab ea pēllito.

10 PA. Mēmini, tam etsi nūllus moueas.

PH. Égo rus ibo atque ībi manebo.

« Interiectio est dictum uel dicta alicuius refutantis, negantis, corrigentis » (Richter, Comp. 758, 797).

209. *Rogitare*, Infinitif de passion indignation, fréquent dans le style familier, avec ou sans accusatif sujet, avec ou sans la particule interrogative *ne*; voy. Riemann, p. 439. On a remarqué qu'il est encore beaucoup plus fréquent chez Térence que chez Plaute. Voy. *And.*, 253, 435, 689, 870, etc.

210. *Inuenire* = *adquirere* (Don.), Comp. *Heaut.*, 811 : « Labore inuenta meo quod dem bona » : 1040 : « ut serues quod Labore inuenerit. »

211. *Huc*, ce que tu donnes maintenant à Thaïs. — *Peribit, sera donné en pure perte*; comp. *Adelph.*, 743 : « Vixisti minae pro psaltria perire » : *Heaut.*, 486. — *Quod mi est carius* se rapporte à toute la proposition *ego quoque una pereo; perte qui*, etc.

212. On peut concevoir *ne istuc...* *pātiare* comme un impératif négatif; on peut le concevoir aussi comme dépendant d'une proposition principale s. entendue : « Je te fais observer cela pour que... » — *Istuc*, la perte dont tu parles. — *Quin factum dabo*, Dans A on ne lit plus que *qui...*, *tum dabo*, le

vide représentant la place de cinq lettres; σ et Don. ont : *quin effectum dabo*, qui est impossible pour le mètre. Fleck. et Umpf. lisent : *qui effectum dabo*. Notre leçon, qui est celle de Bent., Wag., Dz., donne peut-être un sens meilleur. — *Factum dabo*, Futur périprastique, plus expressif que le futur ordinaire (comp. l'impératif périprastique, v. 90), d'un usage courant dans le style familier; voy. *And.*, 683; *Heaut.*, 950; *Phorm.*, 974, etc. *Curare, reddere, habere, facere, uelle* servent à former des périphrases analogues.

214. *Munus nostrum ornato uerbis*, Comp. Cic., *de Off.*, II, 20, 70 : « Verbis auget summi munus »; Pline le J., *Ep.*, I, 8, 15 : « Qui benefacta sua uerbis adornant. » — *Quod poteris, Quod* est un accusatif de qualification; comp. *Heaut.*, 416; *Adelph.*, 511, 519, etc.

215. *Ab ea* = *ab eius animo* (Don.), — *Pellito*; comp. 1041 et 1080.

216. *Nullus moueas*, *Nullus* est plus fort que la simple négation; comp. *And.*, 216; *Hec.*, 79, etc. L'adjectif est prédicatif; voy. 754. — *Ego rus ibo*, Don. : « Et hoc iam dictum est (v. 187), sed ostendit quam moleste id incipiat Phaedria. »

PA. Censeo.

PH. Sed heûs tu.

PA. Quid uis ?

PH. Censen posse me ôffirmare
Pèrpeti, ne rédeam interea ?

PA. Têne ? non hercle àrbitror ;
Nam aut iam reuortere, aut mox noctu te àdiget horsum
insomnia.

PH. Opus faciã, ut defetiger usque, ingrãtis ut dormiam.

220

15 PA. Vigilabis lassus : hoc plus facies.

PH. Àbi, nil dicis, Pàrmèno.

217. *Censeo*, c'est mon avis, je suis d'avis que tu dois y aller et y rester. — *Heus tu*. Phœdria s'est éloigné de quelques pas ; il revient. Sur cette interjection, voy. v. 102. — *Censen* (*censesne*) *posse me offirmare*. *Me* est le sujet de *posse* ; objet de *offirmare*, qui serait aussi *me*, est sous-entendu. — *Offirmare* est un verbe du vocabulaire familier ; voy. *Heaut.*, 1052 : « Ne tam offirma te » ; Plaute, *Merc.*, 81 : « Animum offirmo meum » ; *Stich.*, 71 : « Si offirmabil pater aduersum nos. » Ici et dans un autre exemple que je cite au vers suiv., le verbe est pris absolument ; on peut le concevoir aussi comme tel dans notre passage. — ω : et à la fin du vers, que tous les éditeurs récents suppriment, sauf l'impf. Il a été ajouté par un copiste qui ne se rendait pas compte de la construction *offirmare perpeti*.

218. *Offirmare perpeti*. Même construction. Plaute, *Persa*, 224 : « Offirmastin occultare quo te inmittas ? » ; Térence, *Héc.*, 454 : « Certum offirmare est uiam me quam decreui persequi » (construisez : *certum est me offirmare persequi uiam quam decreui*. — *Tene* (*posse*) ?

219. *Aut iam reuortere*. Parménon ne se trompe pas ; voy. v. 629 et suiv. — *Adiget*, Bent., Fleck., Wag., Dz.

(Don. : legitur et *adiget*) ; *adigent*, ω. Mais il ne paraît pas qu'au temps des comiques *insomnium* ait eu le sens d'*insomnie*, et celui de *songe*, qui est son sens ordinaire, ne convient pas ici (comp. v. 220 et suiv.). On trouve le féminin *insomnia* dans Plaute, *Merc.*, 25 : « *Insomnia, aerumna, error et terror, fuga* » ; et dans Cœcilius, v. 168 : « *Consequitur comes insomnia.* » — *Horsum hoc uorsum* ; comp. *quorsum, uersum, aliorsum*, etc.), *de ce côté-ci* ; voy. *Héc.*, 150 ; Plaute, *Miles*, 306 ; *Radens*, 171.

220. *Opus*, travail des champs ; voy. *Heaut.*, 73. — *Scandez* : *opis faciã*. — *Usque*, jusqu'au bout, complètement ; voy. *Adelph.*, 214 : « *Ego uapulando, ille uerberando, usque ambo defessi sumus.* » — *Ingrãtis*, devenu plus tard *ingrãtis* par syncope, se trouve encore chez Ciceron. Dans certains passages de Plaute, sa nature primitive de substantif apparaît clairement ; *Merc.*, 171 : « *Tuis ingrãtis* », *Cas.*, 291 : « *amborum ingrãtis.* » — *Vt defetiger* dépend de *opus faciã* et *ut dormiam* de *defetiger*.

221. *Hoc plus facies*. *Facio* est pris absolument et construit avec un adverbe, comme dans les locutions usuelles *bene, satis, sedulo facio*. *Plus facies* = *proficivis*. *Hoc* est l'ablatif de

Eiciunda hercle hæc est mollities animi; nimis me indulgeo.
Tandem non ego illam caream, si sit opus, uel totum triduum?

PA. Hui,

Vniuersum triduum? Vide quid agas.

PH. Stat sententia. —

PA. Di boni, quid hoc morbist? Adeo homines immutariet

225

différence: « Au lieu d'être seulement éveillé, tu seras éveillé et fatigué; voilà tout ce que tu y gagneras. » — *Abi. Va-t'en*, métaphoriquement, c'est-à-dire, *c'est bien, cela suffit*. Cette sorte d'interjection exprime des sentiments très divers: *Adelph.*, 220: « *Abi, inescare nescis homines* », le mépris affecté de Syrus pour le *Jeno*; *ibid.*, 561: « *Abi, uirum te iudico* », l'orgueilleuse satisfaction paternelle de Démétré; etc.; ici, la mauvaise humeur de Phœdria contre l'esclave qui se moque de ses vaillantes résolutions. — Scandez: *abi*. *Nil dicis*, ce que tu dis ne signifie rien; comp. *Phorm.*, 1000: « Hoc nihil est quod ego dico. » — *Abi* est la leçon de A; σ donne: *ah*.

222. *Eiciunda*, Plaute, *Cas.*, 23: « *Eicte ex animo curam* »; Tér., *Heaut.*, 955: « *Omne de me ciecerit animum patris*. » — *Me indulgeo*, Don., Fleck., Wag., Dz. Donat: « *Me*: sic meteres, quod nos *mibi* dicimus »; comp. *Heaut.*, 988: « *Te indulgebant* »; Afranius, v. 389: « *Qui nos tantopere indulgent in pueritia* »; etc. La leçon des mss., *mibi indulgeo*, adoptée par l'impf., n'est qu'une correction de grammairien ou de copiste dérouteré par cet archaïsme. L'impf. indique dans son appareil *me* comme étant la leçon de BDE; mais voy. aux *addenda et corrigenda*, p. LXXXIII. — Scand.: *nimis*.

223. *Tandem*; voy. v. 180. — Scandez: *ego illam*. — *Illam caream*, A., Fleck., Wag., Impf., Dz. Construction archaïque, qui a persisté dans le langage vulgaire: Plaute, *Cure.*, 136: « *Id, quod amo, careo* »; Turpilius, v. 32: « *Meos parentis careo* »; inscription sepulchrale de Gruter, 572, 7: « *dubem carui lucem* »; *ibid.*, 770, 9:

« *duos filios caruit*. » Mais, dès le temps des comiques, la construction qui devait triompher à l'époque classique, était usitée: Plaute, *Miles*, 1204: « *Ero te (abl. se rapportant à *ero*, *carendum* optumo* »; *Asin.*, 794 et suiv.: « *Vino uiginti dies Ut careat* »; Térrence, *Heaut.*, 137, 257; *Hec.*, 663: « *Mulierem, quae careat culpa* ». Enfin ce verbe est construit avec le génitif, *Heaut.*, 400: « *Tui carendum quod erat*. » Dans notre passage σ et Don. ont: *illa caream*; mais ici encore nous avons affaire à une erreur de copiste corrigeant une prétendue faute. — *Totum triduum*, Don.: « *Magna professio uirtutis, cum biduo sit opus, triduo posse durare*. » — *Hui*, interjection d'étonnement (ironique ici); comp. 407.

224. *Vniuersum*; comp. Plaute, *Trin.*, 172: « *Gregem uniuersum uoluit totum amittere*. » — *Vide quid agas*, Don.: « *Sic dicitur magna adgredientibus* »; comp. *Phorm.*, 316; *Eun.*, 961 et suiv.; *Adelph.*, 313. « *Vide quam rem agas*. » — Scandez: *nihil quid*. — *Stat sententia*; comp. Ovide, *Métam.*, I, 213: « *Sic stat sententia*. » L'expression se retrouve plusieurs fois chez Tite-Live. *Stat*, tout seul, dans le même sens, Cicéron, *ad Att.*, III, 11, 2: « *Neque adhuc stabat quo potissimum...* »; Virgile, *En.*, II, 750: « *Stat casus renouare omnes*. »

225. Scandez: *quid hoc morbist*. — *Adeo homines immutariet*; voy. 209. *Immutariet*; voy. 161. — *Immutariet ex amore*; comp. *And.*, 275: « *egestate immutariet*. » Cette dernière construction est normale. — *Cognosces*, pour *agnosces*, fréquent chez les comiques; comp. 767, 817, 893, 915, etc.

- 20 Ex amore, ut nōn cognoscas eūdem esse! Hoc nemō fuit
 Minus ineptus, māgis seuerus quisquam nec magis cōtinens.
 Sēd quis hic est, qui huc pērgit? Attal, hīc quidemst parasitūs
 Gnatho
 Militis; ducit secum una uirginem dono huic. Papae,
 Fācie honesta! Mirum ni ego me tūrpiter hodie hīc dabo
 25 Cūm meo decrepito hōc eunūcho. Haec sūperat ipsam Thāidem.

230

226. *Eundem esse*, correspondant à *homines* du v. 225, syllepse, voy. v. 3. — Scandez : *eūdem*, ou *eūdem*. — *Hoc*, Phœdria. — *Nemo quisquam*, pléonasme plus énergique que *nemo* tout seul, fréquent chez les comiques : voy. *Eun.*, 1032; *Hec.*, 67. Comp. *nil quicquam*, *Eun.*, 884; *And.*, 90; *Adelph.*, 366; *Phorm.*, 80, etc.

227. *Magis seuerus et magis continens*, au lieu de *seuērior et continēlior*, pour que l'opposition soit plus forte avec *minus ineptus*. — Scandez : *māgis seuerus et māgis continens*. — Comp. Plaute, *Most.*, 29 et suiv. : « Quo nemo adaeque inuentus ex omni Attica Antehac est habitus parcus nec magis continens. Is nunc in aliam partem palmam possidet. »

228. *Attal*, sorte d'interjection qui exprime la surprise causée par une sensation ou une pensée soudaine; voy. *And.*, 125; *Eun.*, 756; *Hec.*, 449; *Phorm.*, 690. — Scandez : *quidēst*. — *Parasitus Gnatho*, Don. : « Haec apud Menandrum in Eunūcho non sunt, ut ipse (Terentius) professus est, parasiti persona et militis, sed de Colace translatae sunt. » Voy. *Introd.*, p. 39.

229. *Secum una*, pléonasme très fréquent chez les comiques. — *Papae*; interjection admirative; voy. 279, 317, 416. — *Dono*; voy. 109.

230. *Facie honesta (uirginem ou est)*; Don. : « ὁμορφιάξ, quia ostenditur amatorus Chaerea, si quidem hanc Parmeno ipse miratur. » — *Honestā*; voy. 132. — *Mirum ni, c'est merveille si... ne... pas; à coup sûr...* Térence n'exprime jamais le verbe *est*, emploie toujours *mirum* au singulier et la conjonction *ni*; voy. *Eun.*, 341, 711.

1083, etc. Cette locution familière prend chez Plaute des formes plus variées : *Amph.*, 315 : « Mirum ni hie me... exossare cogitat »; *Capt.*, 818 : « Mirumque adeost, ni hunc fecere sibi... »; *Amph.*, 279 : « Mira sunt, nisi inuitauit sese in cena plusculum »; *Bacch.*, 447 « Mira sunt, ni Pistoelerns Lydum pugnis contudit »; *Poen.*, 838 : « Omnia edepol mira sunt, nisi erus hunc heredem facit. » Chez Plaute et chez Térence, le verbe gouverné par *ni* ou *nisi* est toujours à l'indicatif. On le trouve au subjonctif chez Caecilius, v. 255 : « Mirum adeo, nisi... turbam aliquam dederit », et chez Novius, v. 114 : « Mirum ni cautem. » *Nimirum* n'est qu'une variante de la même formule, pour *ni (nisi) mirum est*; voy. Plaute, *Pseud.*, 1214 : « Tu, nisi mirum est, leno, plane perdidisti mulierem. » — *Ego me turpiter hodie hie dabo* : « Je ferai aujourd'hui triste, honteuse figure ici, chez Thaïs »; littéralement : « Je me donnerai, je me présenterai honteusement. » Comp. Caecilius, dans Cic. *ad Fam.*, VIII, 15, 2 : « Se Domitii male dant. » Dans le langage familier, *se dare*, c'est se mettre, avec ou sans mouvement, dans tel état, dans telle position; voy. Cic., *ad Fam.*, XIV, 12 : « In uiam quod te des hoc tempore nihil est », Plaute, *Cas.*, 422 : « Reccesim dabo me ad parietem »; 882 : « Hac dabo protinam me et fugiam »; et les locutions usuelles « se dare in tugam », et « se praecipitem dare ». — *Ego me* est la leçon de σ et Don., adoptée par Fleck. Wag. Dz. Celle de Λ : *egomet* est préférée par Lempf.; mais alors que signifie *dabo*?

231. Scandez : *mēō* ou *mēo*. — *Meo*,

SCENA II

GNATHO, parasitus : PARMENO, servus.

GN. Di immortales, hōmini homo quid praestat? stulto intēllegens
 Quid interest? Hoc adeo ex hac re uenit in mentēm mihi :
 Cōueni hodie aduēniens quendam mei loci hinc atque ordinis,
 Hōminem haud impurum, iūdem patria qui abligarrierāt bona; 233

que je suis chargé d'amener. — *Decrepito* comp. *Adelph.*, 939 : « animum decrepitam : Plaute, *Merc.*, 311 : « decrepitus senex. » Don. : « Decrepiti sunt dicti, quorum crepitu et plangore familiae fuerant iam conclamata funera. » Eug. : « Decrepiti dicuntur magis senes, siquidem longa senectute uix homini possunt, et tantum modo fractis uocibus loquuntur, ac sunt quasi quaedam crepitacula. » Voy. un portrait plus détaillé de l'enfume Dorus, v. 688 et suiv.; voy. aussi v. 357. — *Hoc*, celui qui est ici, dans notre maison. — Don. : « Et praeparatio est ad ducendum Chaeream potius quam deformem eunuclum. »

SCENA II. Sur cette scène, voy. *Introd.*, pp. 6, 35, 39, 47, 60.

232. Don. : « In hac scena non stans, sed quasi ambulans persona induitur. Constitit tamen aliquantulum, intuens spectatores, dum secum loquitur. » — *Di immortales*. Cette invocation ou interjection solennelle est arrachée à Gnathon par la satisfaction émerveillée qu'il éprouve, et dont il va nous dire la cause, de sa propre supériorité. — *Hoc mihi homo quid praestat!* Comp. *Phocum.*, 790 : « Vir uirō quid praestat? » Antiphane, frag. 191, Kock, vol. II : ἀνδρῶν διεκπερῶν τῶν ἀνδρῶν. — *Stulto intellegens quid interest?* Notons d'abord la construction personnelle de *interest* : comp. *Adelph.*, 76 : « Hoc pater ac dominus interest. » Partout ailleurs Terence le construit impersonnellement : *And.*, 791 ; *Eon.*, 685 ; *Adelph.*, 333. De même Plaute, si *Bacch.*, 458 : « Triduum non interest actatis ut major siet », *triduum* est bien

un accusatif de relation, comme *quid* dans notre passage, et si *Mostel.*, 399 : « Pluma haud interest », *pluma* est un ablatif, comme *hoc* dans *Adelph.*, 76 ; comp. aussi *Trin.*, 131. La construction personnelle d'*interest*, dans ce sens figuré, reparait quelquefois à l'époque classique. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans notre passage, c'est le datif *stulto* : *hominī praestat* a sans doute amené par analogie *stulto interest*. On trouve la même particularité de syntaxe (et aussi la construction personnelle) dans Lucilius, IX, 36 et suiv. (éd. L. Müller) : « Quidue hinc intersiet illud Cognosces. » — *Intellegere* est pris ici absolument comme *Adelph.*, 827.

233. Scandez : *Quid interest*. — *Adeo, justement* : voy. v. 303. — *Hoc*, celle que je vais raconter. Même transition, Plaute, *Cure.*, 676 : « Id adeo hodie expertus sum. »

234. *Aduēniens*. Gnathon a fait le voyage de Carie avec Thrason (v. 125 et suiv.), et ils sont de retour à Athènes depuis peu (v. 137, 259). — Scandez : *mēi* ou *mēi*. — *Hinc*, d'ici, d'Athènes : comp. 952 ; *And.*, 833 : « Illam hinc ciuem esse aiunt. » — *Mei loci atque ordinis*. Les deux mots sont synonymes, mais le premier désignerait plutôt la condition matérielle, le second la condition sociale. Comp. Plaute, *Cistell.*, 22 et 31, où *ordo* désigne la classe des affranchies courtisanes. Ce n'est pas Favis de Donat : « *Loci*, ingenium, *ordinis*, pauperem. Illud natalium, hoc fortunae est. »

235. *Haud impurum*. Litote. *Impurus* est un terme de mépris très fort, fré-

5 Video sentum, squâlidum, aegrum, pânnis annisque ôbsitum.
 'Quid istuc', inquam, 'ornâtist?' — Quoniam miser quod habui
 pèrdidi, em
 Quò redactus sum. Ômnes noti me atque amici dèserunt."
 Hic ego illum contèmpsi prae me : 'Quid, homo', inquam
 'ignauissime?
 Itan parasti te,ût spes nulla relicua in te sit tibi?

240

quent chez les comiques. Comp. *Heaut.*, 629 : « Corinthia anus haud impura. » — *Idem*, tout comme Gnathon. — *Abliquurrierat*. *Liquurio*, lécher, se rattache à *lingo*, *lingua* et au grec *λεζγω*. *Abliquurio*, c'est « faire disparaître en léchant, dévorer »; comp. *Emius*, *Sat.*, VI, 26 (éd. Müller) : « Mox dum alterius abliquurrias bona », cité par Donat, à *Phorm.*, II, 2, 25 (v. 339; Cicéron, *Catil.*, II, 5, 10 : « Patrimonia sua profuderunt, fortunas suas abliquurrierunt » (on lit aussi *obliquurrierunt* et *obligauerunt*).

236. *Don.* : « *Sentum* ad horrorem reffulit, *squalidum* ad sordes, *aegrum* ad maciem. » — *Sentum* (*sentis*, buisson épineux; comp. Virgile, *En.*, VI, 462 : « loca senta situ. » — *Sentum*, *squalidum*; comp. Plaute, *Truc.*, 923 et suiv. : « Hincine hominem te amplexari tam horridum ac tam squalidum? — Quamquam hic squalet, quamquam hic horret, scitus et belust mihi. » — *Squalidum*; comp. *id.*, *Cistell.*, 111 et suiv. : « Cura te, amabo, sicine immunda, obsecro, hîs? — Immundas fortunas aequom est squalorem sequi. » — *Pannis annisque obsitum*. Paronomase. Voy. *Heaut.*, 291 : *pannis obsita*; Suét., *Calig.*, 35 : « *pannis obsitum* »; Virg., *En.*, VIII, 307 : « *obsitus aeuo.* » — *Don.* : « *Annis*. Ut quisque miser est, itu senex nidetur. »

237. *Ornati*. Dans la période archaïque, il n'est pas rare que les noms de la 4^e déclinaison prennent le génitif de la 2^e. Cette confusion, fréquente chez Plaute, est la règle chez Térence; voy. *And.*, 365 : « nil ornati, nil tumulti »; *Héc.*, 735 : « quaesti »;

Phorm., 151 : « aduenti »; *Adelph.*, 870 : « fructi », etc. Térence n'a jamais le génitif syncopé en *us*; il a deux fois le génitif plein en *uis* : *Heaut.*, 287 : « amuis »; *Phorm.*, 482 : « metuis. » — *Ornati* est ici le génitif de l'espèce; voy. 546. — *Ornatulus*, accontrement; voy. 377. — Scandez : *quid istuc* et *miser quod*. — *Em* est un adverbe démonstratif qu'il ne faut pas confondre avec l'interjection *hem*; voy. v. 636. C'est proprement un accusatif archaïque de *is*; très fréquent chez Plaute et chez Térence, à partir de Salluste il s'affaiblit en *en* qui se construit avec le nominatif ou l'accusatif, tandis que *em* se construit seulement avec l'accusatif. (Pour plus de détails, voy. Brix, 1^e éd. du *Trinummus*, note au v. 3.)

238. *Omnes noti*, etc. Voy. le frag. correspondant du *Colax* de Ménandre, *Introd.*, p. 59. — *Notus*, substantif; comp. 813; *Phorm.*, 98; se retrouve chez Cicéron.

239. Scandez : *ego illum*.

240. *Itan parasti te*; voy. v. 17. — Scandez : *itan parasti*. — *In te siel* est la leçon de σ et Don. Comme en vertu de la loi des mots iambiques on pourrait scander *siel tibi*, et comme le tribrache est admis au 7^e pied du trochaïque septénaire, elle serait acceptable, s'il n'était démontré que Térence n'use pas des formes *siem*, *sies*, *siel*, ailleurs qu'à la fin du vers ou à l'hémistiche des grands iambiques et trochaïques. Peut-être, cependant, cette règle souffre-t-elle quelques exceptions : au début du v. 83 des *Adelph.*, les mss. et Don., au 4^e pied du v. (sénnaire) 637 de l'*Héc.*, les mss. donnent

10 Simul consilium cum re amisti? Viden me ex eodem ortum loco?
 Qui color, nitior, vestitus, quae habitudo corporis!
 Omnia habeo, neque quicquam habeo: nil quom est, nil deficit
 tamen.

“At ego infelix neque ridiculus esse neque plagas pati
 Possum.” “Quid? tu his rebus credis fieri? Tota erras via.

235

siet, leçons acceptées par L'impf. et corrigées par Dz. Mais si Térence s'est écarté parfois de sa règle, il n'a dû le faire que là où une raison de métrique l'y poussait; ce serait le cas dans les deux passages que nous venons de citer, au lieu qu'ici le vers était plus normal avec *sit*, qui donnait un trochée pour le 7^e pied. — La leçon de A est: *in te esset*, et Wag. l'adopte après Faerne, trouvant cet imparfait, qui indique l'intention, beaucoup plus piquant que le présent *sit* qui indiquerait la conséquence actuelle. *In te sit* est la leçon de Bent., Fleck, L'impf., Dz. Elle donne, me semble-t-il, un sens plus simple: «As-tu pris tes mesures (non pas dans le but de n'avoir aujourd'hui...» comme l'entend Wag. avec *esset*, mais) de façon à n'avoir aujourd'hui...»

241. Scandez: *simul consilium*. — *Consilium cum re amisti*: comp. Ovide, *Pont.*, IV, 12, 17: «Et sensus cum re consiliumque fugit.» — *Amisti*: sur cette forme syncopée, voy. 98. La leçon de ABG, Don.: *amisi* est impossible pour le mètre. — Scandez: *viden me et eodem ou eodem*. — *Ex eodem fortuna*. — Voy. 231: *mei loci*.

242. *Color, teint*: comp. 318, 689; *And.*, 878; Plaute, *Cure.*, 232; *Merc.*, 363, etc. Ce sens se retrouve, d'ailleurs, dans toute la latinité. *Color* répond à *aeqrunt* du v. 236. — *Nitior*, propreté élégante, répond à *sentum* et à *squalidam*, Comp. Plaute, *Aut.*, 531 et suiv. Mégadorus à Eucleo: «Aliquanto facies rectius Si nitidior sis liliae nuptus. — Pro re nitorem et gloriam pro cepa Qui habent, meminerunt sese unde oriundisient.» — *Vestitus* répond à *pannis obsitus*. — *Habitudo corpo-*

ris, embonpoint, répond à *amis obsitus* et à *aeqrunt*: comp. plus bas, 315: «Si quae esse habitior paulo, pugilem esse aiunt.» — *Rh. ad Herenn.*, IV, 10, 15: «Ut corporis bonam habitudinem tumor (la bouffissure) imitatur saepe...» — Scandez: *quae habitudo*.

243. *Nil quom est*. Dans le discours direct, la vieille langue construisait *quom* causal et concessif seulement avec l'indicatif, qui n'est plus admis dans la prose classique, si ce n'est pour certains cas très particuliers; voy. Riemann, pp. 317 et suiv. Plaute n'emploie que l'indicatif. Térence tantôt l'indicatif: *Phorm.*, 22 concessif; *ibid.*, 208, *And.*, 422 et 488, *Hec.*, 230 causal; tantôt le subjonctif: *Adelph.*, 166 concessif, *Hec.*, 705 causal. — *Defit*, verbe archaïque (*Phorm.*, 162; *Hec.*, 768, que l'on retrouve chez Virgile et Tite-Live, mais que *deficit* remplace généralement à l'époque classique.

244. *Ridiculus* = «qui res ridiculas dicit et facit», *bouffon*. Les parasites sont appelés *ridiculi* par Plaute, *Capt.*, 469, 476. — *Plagas pati*. Comp. Plaute, *Capt.*, 87 et suiv.: «Et hic quidem hercle nisi qui colaphos perpeti Potis parasitus frangique aulas in caput...» Au v. 471 de la même pièce, les parasites sont appelés *plagipalidae*. — Voy. *Introd.*, p. 31.

245. *His rebus fieri*: comp. *And.*, 180: «Nunc huius periclo fit.» *Fieri* est ici l'infinifit de cet impersonnel si usité *fit...* — *Tota erras via*, «tu te trompes de tout le chemin, tu fais absolument fausse route.» Même locution au sens propre, Aristophane, *Plutus*, 961: τῆς ὁδοῦ τὸ παράπαν ἡμαρτίζαμεν. Thucydide dit au sens figuré, III, 98, 2: τῶν ὁδῶν ἀμαρτάνοντας.

- 15 Olim isti fuit gēneri quondam quaestus apud saeculum prius :
 Hōc nouomst aucūpiūm ; ego adeo hanc primus inueni uiam.
 Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerū uolunt,
 Nēc sunt ; hos consēctor ; hisce ego nōn paro me ut rideant,
 Sēd eis ultro adrideo et eorum ingenia admiror simul.
- 20 Quidquid dicunt, laudo ; id rursus si negant, laudo id quoque ;
 Negat quis : nego ; aiō : aiō ; postremo imperari egomēt mihi
 Omnia adsentāri. Is quaestus nūnc est multo uberrimus. —

250

Comp. aussi Cicéron, *Philipp.*, II, 9 :
 « Errare tota re. »

246. *Olim, quondam, apud saeculum prius.* Par l'accumulation de ces synonymes le novateur Gnathon exprime fortement son mépris pour la méthode parasitique ancienne : elle est surannée, démodée. — *Isti generi*, la catégorie de parasites à laquelle tu fais allusion. — Scandez : *fuit generi* ou *fuit*, et *apud*. — *Apud saeculum prius.* Dans le latin classique, *apud* ne s'emploie guère qu'avec des noms de personne ; les comiques l'emploient fréquemment avec des noms de choses. Il est vrai qu'ici *saeculum* peut être regardé comme un nom de personne.

247. *Hoc nouomst aucupium.* Même emploi figuré. Plaute, *Miles*, 986 : « Viden tu illum oculis uenaturam facere atque aucupium auribus? » Cic., *Orat.*, 25, 81 : « Aucupium delectationis » (soins que l'on met à plaisir). — *Adeo*: voy. 233 et 303.

248. *Primos omnium rerum.* Génitif qualificatif: comp. Plaute, *Amph.*, 291 : « uiros primorum principes » ; Térence, *Adelph.*, 259 : « Primarum artium principem » ; Cic., *In Ferr.*, II, v, 1, 4 : « Flagitiorum omnium uitiorumque princeps » ; de même avec *primus*, *Heaut.*, 364 : « Quod rerum omniumst primum. » — *Esse se uolunt*: sur la construction, voy. Riemann, p. 284 (REM. I).

249. *Hisce ego non paro me*, je ne me procure pas à eux, je ne me mets pas à leur disposition. Le sens de *parare se* n'est pas le même ici qu'au v. 210. Comp. *Eun.*, 488 ; *Adelph.*, 476 ; *Héc.*, 726 ; *And.*, 66, etc. — *Ut rideant*,

pour qu'ils rient (de ses bons mots ; comp. *ridiculus esse*, v. 241 ; et aussi, à l'occasion, de ses avanies ; comp. *plagas pati*, *ibid.* ; On peut concevoir *rideant* comme intransitif ou lui donner pour objet *me* s.-ent.

250. *Sed eis.* Fleck., Wag., Umpf., Dz. Ni la leçon de A : *sed is*, ni celle de σ, Don., Priscien : *sed his*, ne peut convenir pour le mètre. — *Utro adrideo*, je suis le premier à... ; je prends les devants : je... — *Adrideo*: comp. *Adelph.*, 864 : « Adridere omnibus » ; Plaute, *Truc.*, 223 : « Adridere, ut quisquis ueniat » ; *Asin.*, 206 : « Tu mihi aedes quoque adridebant, quom ad te ueniebam, tuae » ; *Capt.*, 485.

251. *Laudo*: voy. v. 154. — Le premier *id* = *id quod dixerunt* ; le second *id* se rapporte à tout le membre de phrase *id rursus si negant*. — Comp. Eupolis, frag. 159, v. 9 et suiv., Koch, vol. I : Κῆρυς τὴν τὴν λέγων ὁ πιόστ'αξ, πᾶν τοῦτ' ἐπαυθῶ, καὶ καταπλήττομαι, δοκῶν τοῦσι λόγοισι χάριζεν.

252. Scandez : *negat quis*. — Cic., *de Amic.*, 25, 93 : « Quid potest esse tam flexibile, tam deuium, quam animum eius, qui ad alterius, non modo sensum ac uoluntatem, sed etiam uultum atque nutum conuertitur? *Negat quis*, etc. » Comp. aussi Plaute, *Mén.*, 163 : « Id enim quod tu uis, id aiō atque id nego » (c'est le parasite Péniculus qui parle) ; Juvénal, *Sat.*, III, v. 86 et suiv. ; surtout 100 et suiv. : « Rides? Majore caehimno Concutitur; flet, si lacrimas conspexit amici, Nee dolet, etc. »

253. *Is quaestus*, etc. Comp. Ménandre, frag. 223, v. 16 : ἐν τῷ νότῳ γένεσι) πράττει· εἶ ὁ κόλλ'αξ ἄριστος πάντων.

PA. Scitum hercle hominem ! hic homines prorsum ex stultis
insanos facit. —

GX. Dum haec loquimur, interea loci ad macellum ubi aduen- 255
tamus,

25 Concurrunt laeti mi obuiam cuppédinarij omnes.

Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores,

Quibus et re salua et perditã profueram et prosum saepe ;

Salutant, ad cenam uocant, aduentum gratulantur.

Ille ubi miser famelicus uidet mi esse tantum honorem,

30 Tam facile uictum quaerere : ibi homo coepit me obsecrare,

254. Cette réflexion de Parménon marque la limite des deux parties du monologue de Gnathon et nous rappelle que l'esclave est en scène. Don. : « Mire Terentius longae orationi interloquia quaedam adhibet, ut fastidium prolixitatis euitet. » — *Homines*, ceux envers lesquels Gnathon pratique l'adulation dont il vient de parler.

255. Le commencement de la nouvelle phase du monologue est marqué par un changement de rythme : les iambiques septénaires remplacent les septénaires trochaïques. Hors des *canticum* proprement dits, Térence ne change de vers au cours d'une scène que pour indiquer, comme ici, une nouvelle phase. — *Interea loci* ; voy. 126. — *Ibi aduentamus*, A, Fleck, Umpf., Dz. : *ubi aduenimus*, BCDGP, Bent., Wag. Il est vrai qu'*aduentare* ne se trouve pas ailleurs chez Térence ; mais il y en a des exemples chez Plaute : *Aul.*, 111 ; *Truc.*, 399.

256. *Cuppédinarij* ; Don. : « Omnes qui esculenta et poculenta uendant. » Le mot dérive de *cuppedia*, friandises (Plaute, *Stich.*, 713).

257. Comp. Plaute, *Trin.*, 408 : « Piscator, pistor abstulit, lanii, coqui, Holitores, myropolae, aucupes. » — Cic., *de Off.*, I, 42, 150 : « Minimeque artes hae probandae, quae ministrac sunt uoluptatum : *cetarii*, etc. »

258. *Et re salua et perditã*. Lorsque Gnathon était riche, il allait au marché pour son propre compte ; il y va maintenant pour le compte de sa dupe.

Faire le marché est une des attributions ordinaires du parasite ; voy. Plaute, *Miles*, 668 : « Vel primum parasitum atque opsonatorem optimum. » Le parasite des *Captifs* se plaint que les jeunes gens d'à présent se passent de cette sorte de services : « Ipsi opsonant, quae parasitorum ante erat prouincia » (v. 473).

259. *Ad cenam uocant*. Don. : « Vtrum ad emendam cenam an ad conuiuium ? » Eug. préfère le premier sens. C'est pourtant l'autre qui est évidemment le bon : *uocare ad cenam* ne peut pas signifier autre chose qu'*inviter à dîner*. Les marchands accablent de politesses cet homme qui leur fait gagner tant d'argent. Suivant un usage dont il est souvent question dans les comédies de Plaute, ils veulent fêter chez eux son retour à Athènes. Le meilleur commentaire de ce passage est d'ailleurs dans les vers 260 et suiv. — *Aduentum* ; voy. v. 234.

260. *Famelicus*. Plaute, *Stich.*, 577 (où il est substantif comme ici : *Cas.*, 130 ; *Rud.*, 310. — Scandez ; *uidet mi*. — *Ibi uidet* ; sur ce présent, voy. v. 315. — *Mi esse tantum honorem*, A¹, Umpf., Dz. Comp. Plaute, *Truc.*, 585 : « Meque honorem illi habere omnium maximum » ; A² : *me esse in tantum honorem*, qui serait possible à la rigueur ; Cicéron dit : « In potestatem esse » ; σ : *me esse tanto honore*, adopté par Bent., Fleck., Wag. — *Et* à la fin du vers, A¹ et Umpf. ; voy. 217.

261. *Tam facile uictum quaerere* :

Vt sibi liceret discere id de mè; sectari iüssi,
Si pòtis est, tamquam philosophorum habent disciplinae ex ipsis
Vocabula, parasiti ita ut Gnathònici uocentur. —

PA. Viden òstium et cibus quid facit aliènus? —

GX. Sed ego cèssò

35 Ad Thàïdem hanc deducere et rogare ad cenam ut uèniat?
Sed Pàrmenonem ante òstium *hic astare* tristem uideo,

265

Don. : « Quia ad cenam uocant. » — *Victum quaerere*; comp. *And.*, 75 : « Lana ac tela uictum quaeritans »; *Heaut.*, 417 : « uictum uolgo quaerere. » — *Quaerere* : *ibi homo*; le vers est coupé après quatre pieds et demi. Fleck., Wag., Umpf., Dz. mettent *ibi* entre crochets. Alors il y a hiatus à la césure : le vers est asynartète (voy. Plessis, p. 192). Conradt défend la leçon des mss. Comp. *And.*, 356 : « Vbi te non inuenio, ibi ascendo in quendam excelsum locum. » — *Homo* n'a pas d'autre valeur que le simple pronom *is*, ici et dans un grand nombre d'autres passages, voy. p. ex., 358, 408. Cet emploi n'est point particulier à la langue des comiques.

262. *Id*, c'est le moyen d'avoir l'existence honorée et facile (v. 260 et suiv.) dont il voit que jouit Gnathon, c'est le *nouom aucupium* (v. 247) de Gnathon, — *Sectari*, suivre assidûment, s'attacher à...; voy. *Phorm.*, 86.

263. *Potis est*; voy. v. 101. — *Potis est* n'a pas pour sujet le sujet de *sectari*. Il est impersonnel, comme cela arrive souvent chez les comiques (la remarque s'applique également à la forme syncopée *potest*), et il signifie : *il est possible*; voy. p. ex., *Adelph.*, 626; *Hec.*, 395; *Phorm.*, 379; *Adelph.*, 909; *Eun.*, 377, 836. Il ne se rapporte pas à ce qui précède : qu'il soit possible et facile à l'homme en question de s'attacher à Gnathon, de se faire son disciple, cela n'est pas douteux. *Si potis est* se rapporte à ce qui suit : Gnathon veut, si cela est possible, avoir autour de lui toute une secte; ce qui est plus difficile. La proposition

ut uocentur (v. 264), dans une phrase construite avec moins de liberté, devrait précéder, au moins par sa conjonction, les propositions *si potis est* et *tamquam... habent*. Dans cette proposition, il y a ellipse d'une idée accessoire : « Je l'ai invité à se faire mon disciple, afin que, d'autres l'imitant, il y ait, si c'est possible, une secte... » — Scandez : *hàbent*. — *Disciplinae*. Bent. trouve cette leçon inepte et adopte *discipuli* que donnent deux de ses mss. : « Nam ita uiri uiris opponuntur, discipulis parasiti. » Wag. accepte cette correction qui est inutile. Traduisez *disciplinae* par *écoles*.

264. *Ita ut*. σ : *ilidem ut*; Don. : *item ut*. *Ita* ne doit pas être rattaché à *ut* : c'est le corrélatif de *tamquam*.

265. Scandez *uiddèn* et *cibus quid*. — *Facil*, σ. Bent., Fleck., Wag., Umpf., Dz. La 2^e syllabe s'allonge sous l'influence de la césure. Les comiques emploient tantôt le subjonctif, tantôt l'indicatif dans l'interrogation indirecte, et des exemples de la seconde construction se trouvent même chez Cicéron. La leçon de A : *faciat*, n'est sans doute qu'une correction de copiste ignorant. — *Sed ego cesso*. Formule usuelle chez les comiques avec l'infinitif : voy., p. ex., plus bas, v. 996; *Adelph.*, 320, etc. On peut la concevoir comme interrogative ou comme affirmative.

266. *Hanc*, Pamphila; voy. v. 229. — *Ad cenam*, chez Thrason.

267. Tous les mss. donnent *aule ostium Thàïdis*, qui est impossible pour le mètre. En outre, ce nom propre se trouve déjà dans le v.

Riuâlis seruom; sâlua res est. Nî mirum homines frigent.
Nebulonem hunc certumst hîdere. —

PA. Hîsce hoc mûnere arbitrântur

précèdent : la répétition, que rien ne motive, est choquante. Enfin, il manque un infinitif ou un participe indiquant l'action ou l'état de Parménon. La conjecture de Bothe : *Thaidii*, n'a donc aucune vraisemblance, encore moins celles de Sievers : *Thainis*, et de Faerne *Thaidis*. Il n'y a pas lieu non plus de s'arrêter à celle-ci que mentionne Bentley : *Thaidis ego*. D'autres critiques, considérant *Thaidis* comme une glose, ont proposé : *meretricis* (Muret), *mulieris* (correction citée par Bent.), *opperiri* (Bent., *eius astare* (Bruner, *eius* ne comptant que pour une syllabe, *huius stare* (Hauler), *stare eius* (Warren, d'après les notes de Bent. postérieures à son édition. Dz. fait remarquer, à propos de ces trois dernières conjectures, assurément les plus probables, que Parménon, sorti (v. 207) de la maison de ses maîtres avec Phaedria, ne doit pas se trouver maintenant devant la porte de Thaïs, et il propose : *ante ostium hoc astare*. Je préférerais, pour ma part, avec M. Paul Thomas, *Rem. sur qq. passages de Térence*, Bruxelles, 1894, pp. 7 et suiv., *ante ostium hic astare* : comp. 286 : « *Eliam nunc tu hic stas, Parmeno ?* » Avec cette correction, *ostium* sera bien la porte de Thaïs ; mais c'est justement parce que l'esclave se tient piteusement devant la porte de Thaïs, que Gnathon conclut au mauvais état des affaires du maître : « *Ni mirum homines frigent* » (268) ; les v. 286 et suiv. montrent aussi que c'est précisément devant la porte de Thaïs que Parménon a l'air de monter la garde. Il s'est avancé jusqu'à cette porte en débitant le monologue des v. 225 et suiv. — *Ante ostium hic*. Pour désigner un lieu, les comiques, adoptant un pléonasme du langage familier, se servent souvent d'un adverbe à sens général précédé ou suivi d'une autre indication plus

précise : comp. 534 : « *Apud nos hic mane* » : 352 : « *Huc deductast ad meretricem Thaidem* » ; 895, 957 : « *Hic ante ostium* » — *Ante ostium astare* ; comp. *And.*, 474 et suiv. : *Eun.*, 843 ; *Héc.*, 428 : « *Sed Pamphilum ipsum uideo stare ante ostium* » ; 854 : « *Sed Bacchidem eecam uideo stare ante ostium* » : Plaute, *Bacch.*, 448 : « *Sed quis hic est, quem astantem uideo ante ostium* ; » *Mén.*, 620 : « *Non ego te modo hic ante aedis... Vidi astare ?* » etc.

268. *Salua res est*. Locution proverbiale : voy. *Adelph.*, 643 : « *Erubuit : salua res est*. » C'est l'air triste de Parménon qui procure à Gnathon cette assurance. — *Ni mirum homines*, A¹, σ, Umpf., Dz. ; *ni mirum his homines*, A² ; *ni mirum hic homines*, Servius : d'où Bent., Fleck., Wag. tirent, en omettant *est*, le premier : *ni mirum hîce homines*, les deux autres : *ni mirum hîsce homines* (sur *hîsce*, voy. v. 269). Correction inutile, qui n'a point pour elle la plus grande autorité des mss., et que condamne la présence de *hîsce* au v. suiv. — *Frigent*, sont en froid avec Thaïs, sont en disgrâce. Comp. Cic., *Brutus*, 50, 187 : « *Frigenti ad populum* » ; Horace, *Sat.*, II, 1, 62 : « *Ne quis amicus Frigore te feriat*. »

269. *Nebulonem* : voy. 717 ; 785 ; Pomponius, v. 93. Mot dérivé de *nebula*. Nonius : « *Nebulones et tenebriones dicti sunt, qui mendacis et astutiis nebulam quandam et tenebras obiciant : aut quibus ad fugam et furta haec erant accommodata et utilia* » : Don., au v. 785 : « *Nebulo autem uex inanis uel uanus aut molhis, ut est nebula, dicitur*. » — *Hîsce*. Don. : « *Pro hi, ueluste*. » Ce nominatif pluriel archaïque se retrouve chez Plaute, *Capt.*, 35 ; *Miles*, 488 : « *Non hercle hîsce homines me marem, sed feminam Rentur* », etc. ; et dans les plus anciennes inscriptions latines ; voy.

Suam Thaidem esse. —

270

GX. Plúrima salúte Parmenónem

40 Summúm suom inperitít Gnatho. Quid ágitur ?

PA. Statur.

GX. Vídeo.

Num quíd nam hic quod nolís uides ?

PA. Te.

GX. Crédo ; at num quid áliud ?

PA. Qui dúm ?

GX. Quia tristi's.

PA. Níl quidem.

GX. Ne síis ; sed quid uidétur

Corp. insc. lat., I, 565 et suiv. — *Hoc munere* se rapporte à *esse* du v. suiv. — *Arbitrantur*. Don. : « Non immerito Gnathonem deridet Parmeno, qui penitus nouerit meretricis consilium. » Il faut admettre que Parménon entend les dernières réflexions de Gnathon, comme il a entendu tout le monologue, et que Gnathon n'entend pas, ici ni plus haut, les réflexions de Parménon.

270. Scandez : *súam* ou *súam*. — *Plurima salute*, etc. Gnathon n'emploie pas le simple et usuel *salute*, mais une formule pleine d'affabilité et de solennité, qui n'en est que plus ironique. — *Plurima*. Comp. *Adelph.*, 460 et suiv. : « Saluere Hegionem plurimum iubeo » ; Plaute, *Trin.*, 437 et suiv. : « Erum atque seruom plurimum Philto iubet saluere. »

271. *Summum suom* (*amicum*) ; comp. *Adelph.*, 352 : « Is nostro Simulo fuit summus » ; au contraire, *Phorm.*, 35 : « *Amicus summus*. » Voy. aussi Plaute, *Truc.*, 82 : « Me fuisse huic fateor summum atque intumum. » — *Salute... inperitit*. Comp. Plaute, *Epid.*, 128 et suiv. : « Aduenientem peregre erum Stratippoclem Inperitit salute

seruos Epidicus » ; *Pseud.*, 455 et suiv. : « Erum saluto primum, ut aequomst ; postea Si quid superfit, uicinos inperitio. » L'expression *aliquem aliqua re inperitire* se retrouve chez Népos, Suétone, mais non dans la pure prose classique. La forme déponentielle *inperitiri*, donnée par A à *Adelph.*, 320, semble avoir été de beaucoup la plus rare. — *Quid agitur ? Statur* = *Quid agis ? Sto*. Passif impersonnel familier. — *Statur* est une réponse à dessein froide et insignifiante aux politesses empressées, mais moqueuses de Gnathon. Comp. Plaute, *Pseud.*, 457 : « Salue ; quid agitur ? — Statur hic ad hunc modum » Pseudolus affecte le plus grand calme devant son maître qu'il sait très irrité contre lui. — Don. : « Quam uenuste, quod summum amicum non resalutet Parmeno ! »

273. *Quid dum*, pourquoi donc ? Comp. *Héc.*, 319. — *Equidem* est la leçon de A et de Don. Les éditeurs récents lui préfèrent tous *quidem*, leçon de σ , pour que le premier hémistiche du septénaire coupé après quatre pieds soit terminé par un iambe. — *Ne sis*, admettons que...

Hoc tibi mancipium ?

PA. Nōn malum herele. —

GX. Vro hōminem. —

PA. Vt falsus animist! —

GX. Quam hoc mūnus gratum Thāidi arbitrāre esse?

275

PA. Hoc nunc dīcis,

45 Eiectos hinc nos : omnium rerum, heūs, uicissitudost.

GX. Sex ego te totos, Pārmēno, hos mensis quietum reddam,
Ne sūrsūm deorsum cūrsites neue ūsque ad lucem uigiles.

274. *Non malum herele*. Parménon était tout à l'heure, lorsque Gnathon ne l'entendait pas, beaucoup plus élogieux : voy. v. 229 et suiv. — *Vro* : comp. v. 438 ; Plaute, *Bacch.*, 1088 ; *Persa*, 797 : « Cor mi uritur » ; etc. ; Titinius, v. 103 : « Hoc uror. » Image fréquente aussi chez les poètes classiques. — *Vt falsus animist*. Don. : « Quod putat huiusmodi munere capi posse Thaidem », ou, plus exactement, parce qu'il pense que la vue d'un si beau présent offert par son maître cause un très grand dépit à Parménon, alors que celui-ci sait fort bien quel piège est tendu au soldat. — *Animist est*. Ces mots manquent dans A. Mais la leçon est attestée par D². Don., Arusianus ; elle est adoptée par Fleck., Wag., l'impf. Dz. *Animist* est un locatif : comp. *Adelph.*, 610 : « Discrucior animi » ; *Phorm.*, 187 : « Antipho me exrucior animi » ; *Hecl.*, 121 : « Fecit animi ut incertus foret » ; *Heaut.*, 727 : « Pende-bit animi » ; Plaute, *Aul.*, 105 : « Discrucior animi » ; *Epid.*, 327 : « Qui angas te animi » ; etc. Ce locatif avec des verbes ou adjectifs exprimant un état passager de l'âme se rencontre aussi chez Lucrèce. Salluste, Cicéron, etc. B C D¹ G P ; *animo est*, correction d'un copiste ignorant. — Il faut admettre que Parménon entend l'a parole de Gnathon : *Vro hōminem*, et que Gnathon n'entend pas celui de Parménon : *Vt falsus*, etc.

275. *Hoc* annonce *eiectos hinc nos* (esse du v. suiv. Dz. le considère

comme un ablatif et supprime la virgule à la fin du vers.

276. *Hinc*, d'ici, de chez Thais. — *Heus* : voy. 112. — Comp. Plaute, *Truc.*, 217 : « Actutum fortunæ solent mutari ; uaria uita est. »

277. *Ego... reddam*. Phaedria, d'après Gnathon, est exclu de chez Thais pour six grands mois, et cela grâce au présent que lui, Gnathon, amène à Thais : c'est donc, de quelque façon, Gnathon qui va procurer à Parménon ces longs loisirs. — *Sex menses* est une formule usuelle pour indiquer un long délai : comp. *Adelph.*, 396 : « Aut non sex totis mensibus Prius offecissem » ; voy. aussi plus bas, 331 et suiv. ; Caecilius, v. 70 : « Mihi sex menses satis sunt uitae : septimum Oreo spondeo. »

278. *Sursum deorsum* : comp. Cic., *de Nat. deor.*, II, 33, 84 : « Naturis sursum deorsum, ultro citro comme-antibus. » L'esclave d'un jeune homme amoureux avait sans cesse quelque course à faire et la ville d'Athènes était bâtie sur un emplacement accidenté. Voy. les détails de l'itinéraire que Syrus indique à Déméa. *Adelph.*, v. 573 et suiv. — Scandez : *dēorsum* ou *dōorsum*. — *Cursiles* : comp. Horace, *Sal.*, II, 6, 107 : « Velut succinctus cursitat hospes. » — *Vsque ad lucem uigiles*, pour attendre ton maître quand il dinera et fera Forgie chez Thais : voy. *Aul.*, 83 et suiv. : « Observabam mane illorum seruos uenientis aut abeuntis » ; *Adelph.*, 27 ; Plaute,

Ecquid beo te ?

PA. Mèn ? papae.

GN. Sic sòleo amicos.

PA. Laúdo.

GN. Detíneo te : fortàsse tu profèctus alio fúeras.

280

50 PA. Nusquàm.

GN. Tum tu igitur pañlulum da mi òperae : fac ut admittar
Ad illam. —

PA. Àge modo, i : nunc tibi patent fores haèc, quia istam
dúcis. —

GN. Num quem évocari hinc uis foras ? —

PA. Sine bíduom hoc praetèreat :

Qui mihî nunc uno dígitulo fores áperis fortunátus,

Most., 858 et suiv., ainsi que le titre de la scène IV, 2 de cette pièce.

279. *Beo*. Comp. *And.*, 106 : Plaute, *Amph.*, 636 : *Asin.*, 330 : *Capt.*, 137 : *Miles*, 470 : Horace, *Odes*, II, 3, 7 ; IV, 8, 29. A l'époque classique, il ne reste guère de ce verbe que le participe *beatus* devenu adjectif. — *Ecquid* : accusatif de qualification : comp. *And.*, 871 : « *Ecquid te pudet* » ; *Eun.*, 156 : « *Ecquid nos amas* » ; etc. — *Papae*. Interjection d'admiration, ici ironique : voy. 229. — *Soleo (beare) amicos*. — *Laudo* : voy. 154.

280. *Fueras* ; au moment où je l'ai rencontré.

281. *Tum*, dans ce cas, puisqu'il en est ainsi ; comp. 416. — Tout en demandant railleusement à Parménon de lui prêter son aide, Gnathon frappe à la porte de Thaïs, qui s'ouvre aussitôt (voy. v. 284).

282. Scandez : *ad illam*. — *Age modo*, etc. Gnathon ne doit pas entendre cette réflexion. — *Age modo, i, A.*, Umpf., Dz. Les autres mss. n'ont pas *i* ; Fleck. et Wag. les suivent. On conçoit qu'un mot si court ait été oublié dans l'archétype de σ ; il est moins naturel d'admettre qu'il a été

ajouté, n'étant nécessaire ni au sens ni au mètre, par le copiste de A ou de son archétype. Umpf. ponctue : *i nunc ; tibi...* et Dz. : *i : nunc tibi...*, ce qui me paraît préférable. *Tibi patent fores* est bien moins expressif que *nunc tibi patent fores* : *Maintenant*, etc. ; s.-ent. : *mais tu verras plus tard* : comp. d'ailleurs le v. 284. Au contraire, *nunc* n'ajoute rien à *i*. — Scandez : *fürès*. — *Haec*. Les mss. donnent tous *haec*, suivis par Fleck., Wag., Umpf. Mais voy. 89 et l'*adnot. crit.* de Dz. à *And.*, 328.

283. *Num quem*, etc. Don : « Quia ipse intrare non potes. » Le parasite est déjà sur le seuil, quand il lance à Parménon cette dernière raillerie ; il entre aussitôt avec Pamphila et la suivante. — *Hinc*, d'ici où je suis, de chez Thaïs.

284. *Mibi* est un datif éthique : voy. Riemann, p. 88. — *Vno digitulo fores aperis* : comp. Trabea, v. 2 et suiv. : « Adueniens digito impellam ianuam. Fores patebunt. » Le diminutif *digitulo*, qui fera mieux ressortir *calcibus* du v. suiv., exprime bien la facilité avec laquelle Gnathon s'est fait ouvrir la porte. Il est curieux de voir com-

Ne tu istas faxo cæcibus sæpe insultabis frústra. —

55 GN. Etiám nunc tu hic stas, Pármeno? [eho] num nam híc
relictus cústos,

Ne quis forte internúntius clam a mílite ad istam eúrset?

PA. Facéte dictum : míra uero, míliti quæ pláceant ! —

ment Plante a su atténuer encore ce diminutif : *Rud.*, 710 : « Tange utramvis digitulo miúmo modo » : *Bacch.*, 672 : « Sic hoc digitalis duobus sumebas primoribus. » — Scandez : *fórès*. — *Fortunatus* ; Don. : « Vi ipse uideris tibi. »

285. *Ne*, affirmatif, très fréquent chez les comiques, devant un pronom personnel ou démonstratif ou un adjectif pronominal, en tête d'une proposition. — *Faxo* est un futur archaïque (*fac-so*) ; comp. le subjonctif *facim*. Pour le sens, c'est un futur antérieur (et *facim* un aoriste du subjonctif). La vieille langue en avait formé d'autres sur le même type. A l'époque classique, on ne rencontre plus que les formes *faxo, facim, faciunt, ausim*. *Faxo* est très fréquemment employé par les comiques dans le sens de *faire en sorte que*. Il se construit de deux manières : soit avec le futur de l'indicatif, comme ici, plus bas, 185, 663 ; *And.*, 854 ; *Phorm.*, 308, 1055 ; et alors il forme une sorte de parenthèse ; soit avec le subjonctif présent, mais alors le verbe qu'il gouverne le précède : *Adelph.*, 209, 817 ; du moins chez Térence, car la position relative des deux verbes est indifférente chez Plaute ; voy. *Amph.*, 583 : « *faxo ista expetant* » ; *Most.*, 1114 : « Ego ferare faxo, ut uerúisti, in erucem. » Voy. aussi Afranius, 67 : « Mitem faxo faciunt iustibus. » — *Faxo*. Cette première personne ne signifie pas que Parménon fera par lui-même qu'il en soit ainsi, mais seulement qu'il garantit qu'il en sera ainsi. Comp. Plaute, *Capt.*, 65 : « *Faciam ut inspectet* » = *profecto inspectabit* (Ussing, etc.

286. Gnathon sort de chez Thaïs, ayant rempli sa mission. — *Tu hic*

stas, A², Dz. Il me semble qu'ainsi la constatation ironique de la présence de Parménon est plus expressive. A¹, σ, Eug., suivis par Umpf., Fleck., Wag., n'ont pas le pronom *tu*. Comp. d'ailleurs *Héc.*, 130 : « Ere, etiam tu hic stas? » — *Parmeno*. Les mss. ont : *Parmeno eho*. L'interjection est rejetée par Faber (Tanneguy-Lefèvre), Fleck., Wag., Umpf., Dz., pour que le premier hémistiche du septénaire coupé après quatre pieds se termine, selon la règle, par un iambique. — *Num nam hic*, A² : *num nam tu hic*, ici *tu* est inutile pour le sens et gênant pour le mètre. Dans son zèle, le correcteur de A est allé trop loin ; le premier *tu* était seul légitime.

287. *Cursset*, A¹, Fleck., Wag., Umpf., Dz. : *cursitet*, A², σ, Don. La seconde leçon est impossible pour le mètre ; les copistes ont écrit *cursitet* sous l'influence de *cursites* du v. 278.

288. *Facete*, ironique. — *Mira uero, míliti quæ placeant!* *Mira* n'est pas l'antécédent de *quæ*, et c'est torturer le texte que d'interpréter avec Wagner : « *Mira* dicta esse oportet, quæ eius modi sunt, ut míliti placeant. » *Mira* est l'équivalent du singulier *mirum* : voy. les exemples cités à propos de la locution *mirum ni*, au v. 230. De plus, ici *mira* est ironique, comme c'est souvent le cas pour la locution *mirum* (ou *mira*) *ni* : voy. p. ex., Plaute, *Poen.*, 838 ; Novius, 114 ; Tér., *Eum.*, 711 ; voy. aussi *And.*, 755 : « *Mirum uero, impudenter mulier si facit Me-retrix.* » Il faut entendre : « *Mira nero sunt* (= *mirum uero est*) *facete dicta esse uerba tua, quæ míliti placeant.* » C'est bien ainsi que comprenait Donat : « *Mira pro mirum. Quid mirum est, inquit, facete loqui eum, qui míliti*

Sed uideo erilem filium minorem huc aduenire.

Miror, quid ex Piraeo abierit; nam ibi custos publice est nunc. 290

60 Non temerest; et properans uenit; nescio quid circumspectat.

SCENA III

CHAEREA, adulescens: PARMENO, seruos.

CH. Occidi!

Neque uirgost usquam neque ego, qui illam a conspectu amisi meo.

placeat? » Il est vrai qu'il ajoute : « Potest tamen et pluraliter intelligi », ce qui nous ramène à l'interprétation de Wagner. — Gnathou s'éloigne sans riposter.

289. *Erilem filium* : pour le mot correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 56. *Erilis filius* ou *filia* est une expression fréquente chez les comiques; comp. *And.*, 602; *Adelph.*, 301; *Eun.*, 962, etc.

290. *Miror quid*, ACDEP, Dz.; *miror qui*, B2, Fleck., Wag., Impl. En faveur de la première leçon, qui a d'ailleurs pour elle l'accord presque unanime des manuscrits, Dz. cite Plaute, *Bacch.*, 526 et suiv. : « Animus meus miratur, ...quid remoretur. » — *Miror*, « je me demande »; comp. 738, 661. Sens fréquent chez Cicéron. — Scandez : *quid ēx*. — *Ex Piraeo abierit*; voy. 115. Nous apprendrons plus tard le motif de la présence de Chaerea en ville (v. 539 et suiv.) — *Custos publice est nunc*. Chaerea est *πρῆπι-πολιος*; voy. *Introd.*, p. 13. Don. : « Aduersus praedonum incursus illic excubabat iuuentus Attica »; *id.* : « Hic causa ostenditur cur potest ignotus esse uicinis et pro euncho fingi. »

291. Scandez : *nēsciō* (*ne-scio* : la loi des mots jambiques a son effet malgré le préfixe). — *Nescio quid circumspectat*. On peut concevoir *nescio quid* comme l'accusatif de l'objet : « Il cherche du regard autour de lui je ne sais quoi »; comp. 602 : « Simul

alia circumspecto; Plaute, *Pseud.*, 916 : « Te herede ego circumspectaban »; ou bien comme un accusatif de relation : « Il regarde autour de lui, je ne sais pourquoi. Les exemples de *circumspecto* et de *circumspicio* construits sans objet ne manquent ni chez Plaute, *Most.*, 462, *Miles*, 951 et 1131, *Bacch.*, 276; ni chez Térence, *And.*, 368, *Adelph.*, 689; voy. aussi Turpilus, v. 191. En outre, Plaute a pour ces verbes une construction où l'influence de la préposition composante est essentielle : *Trin.*, 147 : « circumspecte te »; 863 : « circumspectat sese »; *Rud.*, 1154 et suiv. : « qui non circumspecti... me. »

SCENA III. Voy. *Introd.*, pp. 6, 17 et suiv.

292. *Occidi*, comme *perii*, est une hyperbole qui exprime, dans le langage familier, tous les degrés de l'émotion pénible; *interii* et *disperii* sont plus forts, ainsi que *nullus sum*.

293. *Neque uirgost usquam*; elle n'est nulle part pour lui, il ne sait pas où elle est. Comp. *And.*, 743 : « Nusquamst. Vae miserae mihi! Reliquit me homo atque abiit »; *Eun.*, 543. *Nusquam est* = *nusquam apparet* que l'on trouve *Eun.*, 660. — *Neque ego (usquam sum)*. Il y a ici une sorte de jeu de mots; car l'expression *nusquam esse* est prise dans un autre sens que tout à l'heure : *nusquam sum* = *nullus sum*, je suis perdu. — *Qui... amisi*. La proposition étant cau-

Vbi quæram, ubi inuestigem, quem percõter, quam insistam
uiam,

Incertus sum. Vna hæc spēs est : ubi ubi est, diu celari nõn ²⁹⁵
potest.

⁵ O faciem pulchram ! deleo omnis dehinc ex animo mulieres :
Taedet cottidianarum harum formarum. —

PA. Ecce autem alterum !

Nescio quid de amore loquitur : o infortunatum senem !

Hic uerost, qui si occiperit.

sale *qui* = *quippe qui* ; le subjonctif serait seul régulier dans la prose classique. Voy. Riemann, pp. 370 et suiv. Comp. *quam* causal avec l'indicatif, au v. 243. Voy. aussi Plaute, *Men.*, 581 : « Di perdant... me... qui hodie forum nunquam oculis inspexi meis », etc.

294. L'accumulation de ces quatre questions exprime bien l'embaras et le désespoir de Chaeréa. — *Quam insistam uiam*. Leçon de tous les manuscrits. Comp. Plaute, *Capt.*, 788 : « Omnes itineras insistunt sua » ; *Cistell.*, 512 ; *Miles*, 593 ; « Erro, quam insistas uiam » ; Pacuvius, v. 50 : « Uiam quam insistam dubito. » Au v. 792 du *Phorm.*, la leçon est douteuse ; AFG¹ donnent : *quam quærerere insistam uiam* ; dans cette construction, *quærerere* dépendrait de *insistam uiam* ; mais il paraît plus naturel d'adopter la leçon des autres manuscrits : *qua quærerere insistam uia*, en rattachant directement *quærerere* à *insistam* ; voy. Dziatzko, 2^e éd. du *Phormio* (Teubner), à ce vers. Pour notre passage, Donat indique les deux leçons *quam... uiam* et *qua... uia*. Bent. préfère la seconde, « ne illud am ter repetitum ingratum pariat sonum. »

295. *Ubi ubi*, familier pour *ubi-ubi-ubi* ; comp. 1042 ; *Ind.*, 981 ; Plaute, *Cus.*, 686 ; *Epid.*, 491, etc. — Scandez : *diu*. — *Diu celari non potest*. Don. : « Ob nimiam scilicet formæ gratiam. »

296. *Faciem*. Don. : « Non partem corporis dicit, sed totam speciem, quæ apparet et cernitur. » On peut

accepter cette interprétation pour ce passage, ainsi que pour 230 et 565. Elle convient moins à 473 et 682. Elle ne convient pas du tout à *Hec.*, 439 et 441, *Ind.*, 856, où *facies* signifie sûrement le visage. — Scandez *dehinc* en une seule syllabe.

297. *Cottidianarum harum formarum*. Cacophonie expressive. *Cottidianarum* = *uulgarium*. — *Ecce autem* ; cette formule adverbiale exprime la surprise ; comp. *Adelph.*, 153 et 767. — *Alterum*, par opposition à Phædrria. Nous avons vu que, chez les comiques, *ecce* se construit avec l'accusatif ; voy. v. 79.

298. Scandez : *nesciõ* ; voy. v. 291. — *Nescio quid*. Chaeréa n'a pas encore précisé et, d'ailleurs, Parménon peut ne pas avoir saisi toutes ses paroles.

299. *Hic*. Don. : « Vtrum senex an Chaeræa ? Sed senex potius. » Non, *hic* ne peut désigner que Chaeréa, désigné également par *huius* au v. 301, et opposé à Phædrria désigné par *illum* au v. 300. — Par conséquent, Chaeréa, représenté par *qui*, est aussi le sujet d'*occeperit*. Mais au v. suiv., le sujet de *dicit est senex*. — La construction bizarre : *Hic uero est, qui si occiperit ... (senex) dicit... est* très latine. « Une proposition participiale ou une proposition commençant par une conjonction, en même temps qu'elle dépend d'une proposition principale qui la suit, peut être rattachée, par le moyen d'un relatif, à une proposition précédente contenant un antécédent que ce relatif détermine » (Riemann,

Ludum iocumque dicet fuisse illum alterum,

Praent huius rabies quae dabit. —

CH. Ut illum di deaque senium perdant, qui me hodie remoratus est;

Meque adeo, qui resiterim; tum autem qui illum flocci fecerim. —

p. 38); comp. Cic., *ad Fam.*, 6, 6, 5: « Ea me suasisse Pompeio (correspondant à *hic uerost*), quibus ille si paruisset (correspondant à *qui si ocepserit*), hic (Caesar) tantas opes non haberet (correspondant à *ludum...* [*senev*] *dicet fuisse*). — *Hic uerost qui*, c'est bien celui-ci qui... — *Ocepserit*: voy. v. 22.

300. *Ludum iocumque*. Comp. Tite-Live, 28, 12, 1: « Ludus et iocus fuisse Hispaniae tuae uidebuntur. » — *Dicet* est la leçon de A. Bentley, de la leçon de σ et Eug.; *dicēs*, tire: *dicās*: « Leges linguae postulant *dicās*. » Il se trompe: l'indicatif est correct, parce que le relatif *qui* n'est ni final ni consécutif; voy. Riemann, p. 378. — Scandez: *fuisse* ou *fuisse*. — *Illum alterum*. Le démonstratif a ici presque la valeur de l'article français, avec quelque chose d'emphatique pourtant.

301. *Praent*, en comparaison de. Comp. Plaute, *Merc.*, 162: « Praent quo pacto ego diuersus distractor: » *Amph.*, 370: « Parum etiam praent futurumst, praedicās. » Plaute emploie dans le même sens *praequam*: voy., p. ex., *Amph.*, 628. — *Praent* ne compte que pour une syllabe. — *Rabies*; comp. Cic., *Tusc.*, III, 26: « Animi acerbitatem quandam et rabiem. » — *Dabit*, produira. — Don.: « Magna poetae cura est, ne incredibile uideatur adolescentulum qui pro eunucho deduci potuerit, tam expedite uirginem uitiasse. Quocirca artifex summus, quod aetati non potest, naturae attribuit Chaereae. »

302. *Ut illum di deaque... perdant*. Cette formule d'imprecation et d'autres analogues sont fréquentes chez les comiques. Celle du v. 431 est plus courte et plus faible: « At te di perdant »; celle du v. 131 de l'*Héc.* est presque identique: « At te di deaque

perdant. » Il y en a de plus énergiques: *Heaut.*, 810: « Ut te quidem di deaque omnes, quantumst... perduint »; *Phorm.*, 687: « Ut te quidem omnes di deae, superi inferi, malis exemplis perdant. » — *Ut = utinam*: comp. Plaute, *Merc.*, 702, etc. — Scandez: *ut illum* et *dēne* ou *dēae* — *Senium* (ou *seneium*) est la leçon de A et de Don. Les autres mss. ont: *seneum omnes* CP, *omnes seneum* (BDG), sauf E qui donne seulement *omnes*. Le mot abstrait *senium*, *senilité*, pris au sens concret, est plus expressif que *seneum*: Don.: « Plus dixit *senium* quam *seneum*. » Le commentateur cite cet autre exemple de Lucilius: « At quidem te, senium atque insulse sophista. » XV, 12 et suiv., où L. Müller écrit: « At qui dei male te, etc. »). Mais cet emploi, étant tout à fait rare, dérouta les copistes, ainsi que la syllepse *illum senium qui*: comp. *And.*, 607: « Ille scelus qui », etc. . Après la substitution de *seneum* à *senium*, le vers n'y était plus; de là l'intercalation d'*omnes*, qui, d'ailleurs, se trouve aussi dans Donat, sous l'influence de certaines formules analogues où l'imprecation était renforcée de la sorte: voy. parmi les exemples cités plus haut.

303. *Meque adeo*, et moi aussi. *Adeo*, placé après un pronom, une conjonction copulative ou disjunctive, un adverbe, un impératif, marque une gradation ou met en relief une idée. On peut le traduire par *justement*, *en outre*, *même*, *qui plus est*, *particulièrement*, etc. Voy. v. 233, 217, 515, 711, 806, 961; *And.*, 182, 415, 532, 759, etc. Pour le mouvement de la phrase, comp. Plaute, *Mén.*, 583 et suiv.: « Di illum omnes perdant, ita mihi hunc hodie corripit diem, Meque adeo, qui

Séd ecum Parmenónem. Salue.

PA. Quid tu es tristis? quidue es alacris?

Vnde is?

CH. Egone? nescio herele, neque unde eam neque quorsum eam :

15 Ita prorsum oblitus sum mei.

PA. Qui, quaeso?

CH. Amo.

PA. Hem!

CH. Nunc, Parmeno, tu ostendes te qui uir sies. Seis tē mihi saepe pollicitum esse : Chaërea, aliquid inueni

hodie, etc. »; *Rud.*, 1153 et suiv. — *Qui restiterim*. *Resistere* signifie toujours, chez les comiques, s'arrêter, et se construit sans régime; voy. 337, *And.*, 311; *Phorm.*, 850; Plaute, *Cas.*, 692; *Truc.*, 741. C'est pourquoi je préfère, avec tous les éditeurs modernes, la leçon de A² σ. à celle de A¹ : *qui cū restiterim*. — *Tum autem*. Chaërea s'en veut d'abord de s'être arrêté quand il a entendu qu'on l'appelait (v. 337), ensuite d'avoir prêté l'oreille aux recommandations du vieillard (v. 338 et suiv.). — *Qui illum flocci fecerim*. *Floccus* est un flocon, un poil, un brin, une chose de nulle importance et de nulle valeur. *Flocci facere*, c'est donc *faire un très petit cas; non flocci facere* ou *pendere*, voy. 411), *ne faire absolument aucun cas*. Chaërea se reproche d'avoir fait le moindre cas du vieillard. Les deux locutions sont usuelles.

304. Scandez : *séd ecum*. — *Ecum*; voy. 79. — *Alacris*. Westerhov : « Est nero alacris hoc loco, qui totus in gestibus et motu est propter desperationem ipsam. »

305. *Vnde is?* Comp. Plaute, *Cist.*, 609; *Mosl.*, 536. — *Egone? nescio*, A; *ego nescio*, σ; mais cette dernière leçon est impossible pour le mètre. La cause de l'erreur a été le redoublement de la syllabe *ne*, que les copistes

ont pris pour une faute. — Scandez : *neque inide*. — Comp. pour la pensée les v. 292 et suiv.

306. *Prorsum oblitus sum*, A, Fleck., Wag., Umpf., Dz.; *prorsus sum oblitus*, σ.

307. *Hem*, voy. v. 636. — *Nunc, Parmeno, tu ostendes te* est une correction de M. Paul Thomas. Les manuscrits donnent : *nunc te, Parmeno, te ostendes*, A; *nunc, Parmeno, te ostendes*, ou *nunc te, Parmeno, ostendes*, ou *Parmeno, nunc te ostendes* (σ), toutes leçons impossibles pour le mètre. Donat lisait aussi *ostendes*. Bentley avait songé à *ostende sis*, repris par Krieger, *Neue Jahrbücher für Philol.*, 141, p. 79, et surtout à *ostenderis*, correction adoptée par tous les éditeurs récents. Celle de M. Thomas est, à comp sûr, préférable au point de vue paléographique. On peut hésiter entre cette conjecture et celle de Madvig : *te ostendes*. — *Ostendes te*, prolepse; voy. 160. — *Qui uir sies*; comp. 66. — Chaërea songe tout d'abord, non pas à faire le récit de son aventure, mais à s'assurer l'aide de Parménon pour arriver à la possession de celle qu'il aime. Si cet ordre n'est pas logique, il est très naturel.

308. *Aliquid inueni modo quod ames*. Parménon s'est engagé à aider Chaërea dans n'importe quelle aven-

Modo quòd ames : in ea re ùtilitatem ego faciàm ut cognoscàs meam⁷,

Quom in cèllulam ad te pàtris penum omnem còngerebam³¹⁰ clànculum.

²⁰ PA. Age, inepte.

CH. Hoc hercle factumst. Fac, sis, nùnc promissa adpareant :

Sic adeo digna res est ubi tu néruos intendàs tuos.

ture amoureuse : le neutre contribue à augmenter l'indétermination de *aliquid*. Au v. 219 de l'*Ind.* : « Quidquid peperisset, decreuerunt tollere », l'emploi du neutre est moins étrange : « Quel que soit le sexe de l'enfant qui est encore à naître » ; comp. *Amph.*, 497. Il est aussi hardi dans Cic., *ad Att.*, 10, 18, 1 : « Quod quidem est natum, perinbecillum est. » Cicéron veut exprimer combien le nouveau-né est peu de chose. Mais rapprochez surtout Plaute, *Curc.*, 29 : « Ne id quod ames, populus si sciat, tibi sit probro. Quod amas, amato testibus praesentibus » ; *ibid.*, 38 : « Ama quid lubet » ; *Bacch.*, 216 : « Quod ames, paratumst » ; etc. Il est vrai que, dans les deux premiers textes, il y a incertitude sur le sexe de l'objet aimé : mais dans le troisième il s'agit bien d'une *meretrix*.

309. Il y a dans ce vers deux procédés euphémiques : *mòdò quòd ames* et *ègò faciàm*.

310. *Penum*. Eug. : « Penum intelligimus omne, quidquid ad nictum est. » Cic., *de Nat. deor.*, II, 27 : « Est enim omne, quo uescuntur homines, penus. » Le mot admettait les trois genres. BDEG ont *omne*, Don. : *omnem* et *omne*. Pour le mot correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 56. — Scandez : *pàtris penum*... — *Clanculum*, mot du langage familier, ici adverbe, ailleurs préposition : voy. *Adelph.*, 52 : « Clanculum patres. »

311. *Age, inepte*. Reproche amical ; voy. *Adelph.*, 271 (Eschine à son frère Ctésiphon). L'esclave ne tient pas à s'entendre dire qu'il a profité de ces

larcins et qu'il les a provoqués par ses promesses alléchantes. Sur *age*, voy. v. 99. — *Hoc*. Don. : « Hoc quod dicebas morae esse, iam factum est : amo. » *Hoc* = *ut inuenirem quod amarem* (Wag.). « Je crois plutôt que *hoc factumst* représente l'idée *pollicitus es* (308). » Parménon avait donné à entendre par *Age, inepte*, que ses promesses n'étaient pas sérieuses. Chaeréa réplique : « Si, si, tu as bel et bien promis. » Si Chaeréa avait fait allusion aux paroles de Parménon : « Aliquid inueni modo quod ames », il aurait employé le pronom *istuc*. Remarquons aussi que *hercle* ne cadre pas avec l'explication de Donat : pourquoi cette affirmation énergique à propos d'un fait qui n'a pas été révoqué en doute (*amo*) ? On attendrait plutôt *nunc* ou quelque chose de semblable. » (P. Thomas, *Ren. sur qq. passages de Térence*, pp. 9 et suiv.) — *Sis*, formule familière (*si uis*) qui sert à fortifier l'impératif. — *Promissa adpareant*. *And.*, 631 : « ...tempust promissa iam perfici » ; Plaute, *Amph.*, 1160 : « Te oro promissa ut serues tua » ; *Poen.*, 358 et suiv. : « Liberare iurauisti me..., neque istuc usquam adparet. »

312. *Sic adeo digna res est* : « Tant, précisément, l'affaire vaut la peine... » *Sic* est une conjecture adoptée par Fleck. et Umpf. Les mss. ont *si*, qui ne convient ni pour le sens ni pour le mètre ; de même Servius. Donat lit : *si* ou *sive*. Cette dernière leçon, qui est aussi celle d'Eug., est acceptée par Bent., Wag., P. Thomas. Bent. explique : « Fac, si uis (*sis*), quia promi-

Haud similis uirgost uirginum nostrarum, quas matres student
Demissis umeris esse, uincto pectore, ut gracilae sient.

Si quae est habitior paulo, pugilem esse aiunt, deducunt cibum : 30

25 Tam etsi bonast natura, reddunt curatura iunceaam ;

Itaque ergo amantur.

PA. Quid tua istaec?

CH. Noua figura oris.

PA. Papae.

sisti, sine adeo quia... » Wag. reconnaît que le sens n'est pas satisfaisant et suppose entre les v. 311 et 312 une lacune d'un vers qu'il comble ainsi par conjecture : « Si me amas atque curam habes mei commodi. » Voici enfin l'ingénieuse interprétation de M. P. Thomas *Rem. sur qq. pass. de Tér.*, pp. 10 et suiv. : « La difficulté est de trouver le premier terme de la disjonction. On ne peut songer à *sis* (= *si ais*), parce que cette petite proposition a trop peu d'importance. Notons que la proposition *digni res est a*, sinon la forme, du moins la valeur d'une proposition causale : elle indique un des deux motifs qui doivent déterminer Parménon à agir. Quel est l'autre motif? Ce ne peut être que la promesse qu'il a faite dans le temps à Chaeréa. Or, ce motif est implicitement contenu dans la phrase précédente : *fac nunc promissa adpareant...*, qui peut se décomposer ainsi : « Agis, parce que tu l'as promis. » Nous pourrions donc paraphraser le tout : *Da nunc mihi operam, siue quia promisisti, siue adeo quia res digna est...* *Adeo* met en relief le second terme de la disjonction » sur *adeo* voy. 302). — Dz. supprime *si* et le remplace par *est* qu'il transporte en tête du vers. Braune propose *haec*, excellent pour le sens, mais peu probable au point de vue paléographique. — *Vbi* = *in qua* : voy. v. 11. — *Neruos intendas*, par analogie avec *intendere animam* : Cic., *in Verrem*, II, 1, 12, 55 : « Hoc me profiteur suscepisse magnum fortasse onus, ueruntamen dignum, in quo omnes neruos aetatis industriaeque

meae contenderem » ; Lucrèce, III, 190 : « Extentat neruos » ; Plaute, *Bacch.*, 583 : « Vires tuas extentes ostio. » — *A* : *extendas*.

313. *Nostrarum* = *huius nostrae urbis*. — *Similis nostrarum* : voy. 334.

314. *Vincto pectore*, la poitrine serrée, comprimée par le ζώνιον ou στρόζιον, le *mammillare* des Romains. — *Gracilae*. Les mss. et Don. ont : *graciles*, adopté par Wag. et Umpf. ; mais il convient de restituer, avec Bent., Fleck., Dz., la forme archaïque *gracilae*, garantie par une citation de Probus et le témoignage d'Eug., qui connaît les deux leçons ; comp. Lucilius, VIII, 1 : « Quod gracilast, pernix, quod pectore puro. » Un certain nombre d'adjectifs, qui appartiennent plus tard à la 3^e déclinaison, avaient d'abord été de la 2^e : *hilarus, sterilus*, etc. — *Sient* : voy. 66.

315. *Si quae*. La forme *quae* est garantie, ici et Heaut., 44, par l'autorité de A. Les autres mss. donnent dans les deux passages *qua*. Ici Don. et Eug. ont aussi *qua*. Ils sont suivis par Fleck. et Wag. La leçon de A est préférée par Umpf. et Dz. — *Habitior*. Plaute, *Epid.*, 10 : « Corpulentior uidere atque habitior » ; comp. *habilitudo*, au v. 212. — *Pugilem esse aiunt*. Plaute, *Epid.*, 21 : « Valet pugilice atque athletice. » — *Deducunt*. AE : *diducunt*, qui ne donne pas un sens satisfaisant.

316. *Natura*, la constitution, *curatura* (mot très rare), l'éducation (physique). — *Iunceaam*, A. Avec σ, Don., Eug., Nonius lisent *iunceaas*.

317. *Itaque ergo*. Formule qui re-

CH. Color nérus, corpus sólidum et suci plénium.

PA. Anni?

CH. Anni? sèdecim.

PA. Flos ipse.

CH. *Nunc* hanc tû mihi uel ui ucl clam uel precário

Fac trãdas : mea nil ré fert, dum potiâr modo.

320

30 PA. Quid? uirgo quoiast?

CH. Nèscio hercle.

PA. Vndèst?

CH. Tantundem.

PA. Vbi hàbitat?

vient plusieurs fois chez Tite-Live : I, 25, 2; III, 31, 5; etc. Comp. *itaque hercle*, *And.*, 505; *itaque adeo*, *Héc.*, 201. — *Amantur*. Ironique : Don. : « Itaque, inquit, nemo illas amat. » Donat ajoute une seconde interprétation qui paraît bien moins naturelle : « Atque ita fit, ut amentur non naturae merito, sed industria. » — « *Quid tua istae?* » Et la tienne, celle dont tu parles? » Il faut suppléer *est*. — *Papae* : voy. 229.

318. *Color* : voy. 242. — Scandez : *color uerus*. — *Corpus solidum*. Comp. Lucilius, XXIX, 103 et suiv. : « Hic corpus solidum inuenies, hic stare papillas Pectore marmoreo. » — *Suci plenum*. Don. : « Sucus est humor in corpore, quo abundant bene ualentes »; Virgile, *Egl.*, III, 6 : « Et sucus pecori et lac subducitur agnis; » Ovide, *Métam.*, III, 397 : « Et in aera sucus Corporis omnis abit »; *Priapeus* (éd. Bücheler), 32, 7 : « (Puella) quae suco caret. » — (*Quot anni (eius sunt)?*) — La suppression de toute conjonction et de tout verbe donne à ce portrait de Pamphila une précision et un relief admirables. Il a été cité ou imité par saint Jérôme, Apulée, Ausone, etc. — *Sederim* n'est qu'une approximation; mais il se trouve qu'elle est exacte : voy. v. 526.

319. *Flos ipse (aetatis)*. — *Nunc hanc* est une correction de G. Hermann, adoptée par Dz. Les miss. ont simplement *hanc*. Pour compléter le vers, Fleck, et Wag. écrivent, avec moins de probabilité selon moi : *Flos ipsus. Hanc*. — *Vel ui, uel clam, uel precario*. Don. : « Sine pretii mentione, uel quia uirgo, non meretrix, uel quia nulla ephēbo spes est fallendi senis. » Horace, *Epist.*, II, 2, 173 : « (La propriété passe de mains en mains) nunc prece, nunc pretio, nunc ui. » — *Precario* = *precibus*. Diniarchus ruiné : « Omnia agam precario » (Plaute, *Truc.*, 760).

320. Ce sénnaire et les deux septénaires qui suivent forment la transition entre le système d'octonaires qui va du v. 307 au v. 316 et le système de sénaires qui va du v. 323 au v. 351. La scène a débuté par un morceau lyrique où s'est exhalée l'émotion violente de Chaeréa. Le rythme devient par degrés plus calme, à mesure que le jeune homme reprend possession de lui-même. — *Fac trãdas* : voy. 196. — Joignez *dum* à *modo*. Comp. *Heaut.*, 466; Plaute, *Epid.*, 271, etc.

321. *Quid? uirgo quoiast?* Dans son exaltation, Chaeréa oublie l'essentiel; comment Parménon peut-il lui venir en aide, s'il n'a aucun renseignement

CH. Ne id quidem.

PA. Vbi vidisti?

CH. In uia.

PA. Qua ratione amisisti?

CH. Id equidem adueniens mecum stomachabar modo,
Nec quemquam ego esse hominem arbitror, quod magis bonae
Felicitates omnes aduersae sient.

35 Quid hoc est sceleris! perii.

PA. Quid factumst?

CH. Rogas?

sur l'identité de la belle inconnue? — *Unde oriunda est. — Tantundem scio.*

322. *Amisisti*, A et schol. de G, Fleck., Unpl., Dz. *Amisti*, donné par σ , est impossible pour le mètre. Bentley proposait : *qua ratione illam amisisti*; Wagner préfère : *qua cum ratione amisisti*. Mais il serait étrange qu'ayant sous-entendu l'objet avec *vidisti*, Térence l'eût exprimé avec *amisisti*. — *Amisisti e conspectu tuo*; voy., 293.

323. *Id... stomachabar*, Cic., *ad Att.*, 11, 21, 3 : « Stomachor omnia. » *Mecum stomachabar*, par analogie avec *cogitare secum*; voy., 64. — *Stomachabar modo*, Aux v., 302 et suiv.

324. *Nec quemquam ego esse hominem arbitror*, A¹, Dz.; *neque quemquam esse ego hominem*, DG, Wag.; *neque ego quemquam hominem esse*, BCP. Le copiste de A avait d'abord écrit *neque quemquam*, adopté par Unpl. Enfin Fleck., écrit : « *Neque quemquam ego hominem esse.* » — Scander : *magis bonae*. — *Bonae felicitates*, expression pléonastique, par analogie avec *bona fortuna* et pour donner plus de relief à *aduersae sient*.

325. *Aduersae sient*, Don. : « Felicitas aduersa est, cum ex prosperitate, quod laedat, nascitur. » Chaerea avait eu la bonne fortune de rencontrer Pamphila; mais elle a tourné au malheur, puisqu'il a perdu la trace de la jeune fille. Naturellement, dans son exagération passionnée, il généralise.

Bentley, trouvant illogique que *bonae felicitates* soient en même temps *aduersae felicitates*, propose *auersae* : « *quae me fugiunt, nunquam ad me ueniunt*; sic dicuntur saepe di auersi ». Il est suivi par Fleck. L'expression est bizarre sans doute; mais Chaerea est encore assez ému pour n'être pas tout à fait maître de sa parole.

326. *Quid hoc est sceleris? Scelus = infortunium*; voy., Plaute, *Capl.*, 756 : « *Quod hoc est scelus?* » (Hégion déplorant la perte de ses deux fils). De même, et toujours, bien entendu, dans le langage familier, *scelustus = miser*; voy., Plaute, *Asin.*, 473 et 847; *Mosl.*, 551 et suiv. : « *Ne ego sum miser. Scelustus, natus dis inimicis omnibus*; de l'idée de crime à l'idée de châtiement et ensuite à l'idée plus générale de peine quelconque, de malheur, la transition était facile. — *Quid hoc est sceleris?* Comp. *Adelph.*, 544 : « *Quid hoc, malum, infelicitatis?* » Dans σ , c'est Parménon qui pousse cette exclamation, et Dz. serait disposé à la lui rendre. Mais Bentley observe fort justement qu'elle ne convient pas à l'esclave qui reste très calme pendant toute cette partie de la scène. — *Perii*; voy., 292. — *Quid factumst?* comp. 821, 950. — *Rogas?* Formule très fréquente en tête d'une réponse; comp. *And.*, 184, 267, 909; *Eun.*, 436, 574, etc.; on trouve aussi : « *At etiam rogas?* » (*And.*, 762), « *Rogas me?* » (*Eun.*, 653), etc.

Patris cognatum atque aequalem Archidemidem
Nouistin?

PA. Quid ni?

CH. Is, dum hanc sequor, sit mi obuiam.

PA. Incommode herele.

CH. Immo enim uero infeliciter:

Nam incommoda alia sunt dicenda, Parmeno.

330

Illum liquet mihi deierare his mensibus

Sex, septem prorsum non uidisse proxumis,

Nisi nunc, quom minime uellem minimeque opus fuit.

Eho, nonne hoc monstri similest? quid ais?

PA. Maxime.

CH. Continuo adcurrit ad me, quam longe quidem,

335

327-328. *Patris cognatum... Nouistin?* — *Quidni?* Térence affectionne cette façon d'entamer un récit : comp. 563 : « Nostin hanc quam amat frater? » *Heaut.*, 180 : « Hunc Menedemum nostin uicinum nostrum? » *Phorm.*, 63 et suiv. : « Senis nostri, Daue, fratrem maiorem Chremem Nostin? — Quidni? » *Adelph.*, 165 et suiv. : « Nostrum amicum noras Simulum Aequalem? — Quidni? » On voit par ces deux derniers exemples que *quidni* est une formule usuelle de réponse à une question trop simple. Elle se présente ailleurs plus complète : *Adelph.*, 573 : « Nostin porticum apud macellum hac deorsum? — Quidni nouerim? » *Eun.*, 674 : « Haben hominem, amabo? — Quidni habeam? » Plaute, *Curc.*, 423 : « Nostin? — Quidni nouerim. » *Quidni* est l'équivalent de *cui non*. Voy. Riemann, p. 475, note.

328. *Nouistin?* σ donne ici la forme syncopée *nostin* qui est impossible pour le mètre; de même Dou. et Nonius.

329. *Immo enim uero* : comme *Phorm.*, 528. En général, Térence renforce *immo* avec un seul de ces adverbes, ou avec *herele*, etc. — Scandez : *enim uero*.

331. *Liquet* : au sens propre : *il est clair* : Plaute, *Pseud.*, 763 et suiv. : « Quidquid incerti mihi in animo prius... fuit, nunc liquet » : *Trin.*, 228 et suiv. : « Sed hoc non liquet nec satis cogitatumst Vtram, etc. » *Non liquet* était la formule employée par les juges, quand l'objet du débat ne leur paraissait pas suffisamment éclairci : voy. Cic., *Pro Cluentio*, 28, 76 et 38, 106. *Liquet mihi* signifie ici : « Je n'ai aucune hésitation, aucun scrupule à... » *Liquet mihi deierare* = *liquido deierare possum*. — *Deierare*, plus fort que *iurare*. *Hec.*, 771 : « Bacchis deierat persancte » ; Plaute, *Men.*, 802, etc.

332. *Sex, septem*. Asyndéton familier et formule toute faite. Comp. Horace, *Epist.*, I, 1, 58 : « Sed quadringentis sex, septem milia desunt. »

333. Scandez : *opus fuit*.

334. *Eho*, interjection qui ne s'emploie pas seule, mais avant une proposition en général interrogative, parfois impérative, sur laquelle elle attire l'attention. — *Nonne hoc monstri simile est?* Comp. *Phorm.*, 954 : « Monstri, ita me di ament, simile! » — *Monstrum*, événement extraordinaire, contre nature : « quod monstr futu-

- 46 Incernos, tremulus, lãbiis demissis, gemens :
 · Heus, heus, tibi dico, Chaërea, · inquit, Rëstiti.
 · Scin quid ego te uolëbam? · “ Dic. ”, Cras èst mihi
 Iudicium. · “ Quid tum? ” · Ut diligenter nunties
 Patri, aduocatus màne mi esse ut mêmïnerit. ·
- 50 Dum hæc dicit, abiit hõra. Rogo num quid uelit.
 · Recte, · inquit, Abeo ; quom huc respicio ad uirginem,
 Illa sèsè interea commodum huc aduõrterat

rum et moneat uoluntatem deorum » (Festus). — *Monstri simile*. En latin, archaïque, *similis* se construit régulièrement avec le génitif : voy. 313, 196, etc. Cette règle souffre cependant des exceptions ; voy. celles de Plaute, dans Ussing., au v. 595 de l'*Amph.* — *Murume* ; voy. 189.

335. *Quam longe* ; comp. 178 ; *Quam cito* ; *And.*, 136 : « Reiecit se in eum flens, quam familiariter ! » ; Plaute, *Asin.*, 571 : « Ut adsimulabat Sauream me esse, quam facete ! » *Quam* avec le positif de l'adverbe forme ainsi une exclamation plus expressive que le superlatif. — *Longe*, de loin, *eminus*.

336. *Gemens* ; Don. : « Obcontinuum tussim, » et sans doute aussi à cause de l'essoufflement que lui cause sa hâte.

337. *Heus, heus, tibi dico*. La même formule ou des formules analogues, *Héc.*, 523 ; Plaute, *Mén.*, 371, *Bacch.*, 996, *Cure.*, 515, *Miles*, 136 ; Phèdre, IV, 19, 18 : « Tibi dico, auare, » — *Restiti* ; voy. 303.

338. *Scin scisne quid ego te uolebam?* Don. : « Hic ostenditur odiosa tarditas senis apud festinantem Chaeream. Nam non dicit, sed se promittit dicturum. » — D'après Ed. Becker cité par Paul Thomas, *Héc.*, v. 753 les anciens auteurs mettent l'indicatif dans l'interrogation indirecte avec *scin*, *uidin*, *uiden*, etc., quand la question est faite uniquement pour la forme, pour éveiller l'attention ; comp. *Héc.*, 753 ; *Heaut.*, 191. Voy. d'ailleurs au v. 265. — *Te uolebam*, tout à l'heure, quand je t'appelais. — *Dic*, la brièveté du mot exprime bien la hâte de

Chaërea. — *Cras est mihi*. Le présent au lieu du futur. Emploi assez fréquent chez les comiques ; comp., 55, 493, 788, etc.

339. *Quid tum est*, *Et puis?* Comp. 604. De même : *quid tum postea?* 370, 637, 793, etc. ; *quid postea?* *Adelph.*, 529. — *Id ea causa dico* ; *ut diligenter...*

340. *Aduocatus*. Les *aduocati* sont les amis qui assistent quelqu'un dans une affaire importante, surtout dans un procès, de leur présence et de leurs conseils. Voy. plus bas, 764 ; *Adelph.*, 615 et suiv. ; *Phorm.*, 312 et suiv.

341. *Dicit*, AD, Don., Eng. ; *loquitur*, BCGP. Les deux leçons se valent en soi ; mais l'autorité de la tradition est en faveur de la première — *Abiit hora*. Pour l'expression, comp. Horace, *Sat.*, I, 5, 13 et suiv. : « Dum aes exigitur, dum mula ligatur, tota abiit hora. » Pour l'hyperbole, comp. *Heaut.*, 239 et suiv. : « Nosti mores mulierum. Dum moluntur, dum canantur, annus est. » En réalité, la scène que raconte Chaërea n'a pu durer bien longtemps, et il aurait dû, si le poète ne l'en avait empêché pour les besoins de l'intrigue, rejoindre Pamphila qui a stationné dans la rue pendant le monologue de Gnathon et son dialogue avec Parménon ; voyez *Introd.*, p. 14. — *Rogo num quid uelit* ; voy. 191.

342. *Recte* ; voy. *ibid.* — *Huc*, de ce côté-ci. — *Quom...* *respicio* ; sur ce présent, voy. 345.

343. Scandez : *illa*. La première syllabe du pronom *ille*, faiblement articulée dans la prononciation courante, s'abrège assez souvent dans la

In hanc nôstram plateam. —

PA. Mîrum ni hanc dicît, modo

Huic quac̄ datast dono. —

315

CH. Huic quom aduenio, nûlla erat.

55 PA. Comitês secuti scilicet sunt uirginem?

CH. Verûm : parasitus cum ancilla.

PA. Ipsast. Hicet :

Desine; iam conclamatumst.

CH. Alias rês agis.

PA. Istuc̄ ago equidem.

CH. Nôstin quae sit? dic̄ mihi,

versification des comiques, surtout au début du vers. — *Commodum*, adv. temporel du langage familier; voy. *Phorm.*, 614; Plaute, *Amph.*, 662; *Trin.*, 401, etc. « A propos, juste à point, juste à ce moment. »

344. Scandez : *in hanc*. — *Platea*, rue large; au contraire, *angiportum*, ruelle (815). — *Mîrum ni*; voy. 230.

345. *Huic*, à celle qui habite ici, à Thaïs. — *Dono*; voy. 109. — *Nulla erat*; voy. 293 : « Neque nigrôst usquam. » Sur *nullus* = *non* avec une nuance plus énergique, voy. 216. — *Quom aduenio, nûlla erat*. Cette construction de *quom* avec le présent historique se retrouve plus loin, 522, 725, 792. Elle est très fréquente aussi chez Plaute; voy. *Amph.*, 661 : « Grauidam ego illanc hic reliqui, quom abeo », et la note d'Ussing, à ce vers. *Postquam* se construit de même; voy. *And.*, 513; *Hœc.*, 826; Plaute, *Men.*, 21. Voy. aussi Riemann, p. 352, note et 361.

347. *Verum (est), oui*. Formule usuelle d'affirmation; voy. *And.*, 769, *Heaut.*, 1013; *Adelph.*, 578. — *Hicet*; voy. 51. σ donne : *scilicet*, sous l'influence de ce mot dans le vers précédent.

348. *Desine*, cesse (de parler), fais-toi. Comp. *And.*, 272 : « Tum de puero, Daue... — Ah! desine; Solus est quem

diligent di »; *Phorm.*, 51 : « Si quis me quaeret rufus... — Praesto est, desine »; 377 (Démiphon impose silence à son esclave Géta). — *Conclamatumst*, c'est une affaire faite, réglée, dont il n'y a plus à se préoccuper. *Don.* : « Transactum ac finitum, ut conclamata corpora nihil reliqui iam habent ad uitae officia. » Quand le plus proche parent du mort avait recueilli son dernier souffle et fermé ses paupières, les assistants, tous ensemble, criaient à plusieurs reprises son nom (*conclamatio*). Comme il ne répondait pas à cet appel, c'était la constatation que tout était bien fini. De là, le sens métaphorique de *conclamari* dans notre passage. — *Alias res agis*, « tu fais d'autres choses, et non celles qu'il faut faire, tu n'es pas sérieux, tu te moques de moi. » *Don.* : « Aut non attendis ad id, quod dico, aut nugatorias res agis, iocaris. » Comp. *Hœc.*, 826 : « Ille alias res agere se simulare, il fait semblant de s'occuper d'autre chose, de ne pas comprendre. » Le contraire est *hoc agere*; voy. 130; « Hoc agite, amabo »; *And.*, 186 : « Hocine agis an non? — Ego uero istuc̄ — ago —. »

349. *Istuc̄ ago*, je m'occupe de la chose dont tu parles (et non d'une autre); comp. le passage de l'*And.* cité au v. précédent.

Vidistin?

PA. Vidi, nōni; scio quo abducta sit.

60 CH. Eho, Pārmēno mi, nōstin et scis ūbi siel?

PA. Hūc deductast ad meretricem Thārdem; ei donō datast.

CH. Quis is est tam potēns cum tanto mūnere hoc?

PA. Mīlēs Thraso,

Phaēdriæ riuālis.

CH. Duras frātris partis prædicas.

PA. Immo si scias quod donum huic dōno contra cōmparet,

355

65 Māgis id dicas.

CH. Quōd nam, quaeso, hercle?

PA. Eūmēchum.

CH. Illumne, obsecro,

350. Scandez : scio. — *Scio quo abducta sit*. Parménon dépasse dans sa réponse les limites des questions posées par Chaeréa.

351. *Eho*; voy. 334. — *Parmeno mi*. Chaeréa, sachant l'esclave en possession d'un si précieux secret, devient affectueux. — *Nostin*. Don. : « Amatorie satis repetuntur, quae semel dicta (v. 349) suffecerant. » Après *nostin*, *o* donne *noui*; mais cette réplique de Parménon, d'ailleurs oiseuse, détruirait le vers. — *Siel*. π et Don. ; la leçon de A : *sit*, est impossible pour le mètre.

352. *Huc*, avec un geste de la main, annonce *ad meretricem Thaidem*; voy. 267. — *Dono*, voy. 100, 315. — La révélation de Parménon renouvelle l'exaltation de Chaeréa. La scène devient plus animée; les sénaires iamniques font place aux septénaires trochaïques.

353. *Potens* (*opibus*), riche; comp. Plaute, *Epid.*, 155; « Miles locuples, multo auro potens »; Catulle, 61, 156; « Domus potens et beata. » — *Cum tanto munere hoc* a la valeur d'une proposition causale; *quippe qui tantum minus hoc miserit*; voy. 153. — La leçon de A : *quis est* n'est possible ni pour le sens ni pour le mètre.

354. *Duras fratris partis*. Comp. Cic., *ad Att.*, 10, 8, A, 1 : « Duriore partes mihi impositas. » Don. : « Μεταγωγῶς ab actoribus scenicis. » — *Praedicas*. Ce verbe est très souvent employé dans le langage familier sans autre valeur que celle de *dicere*; voy. 721, 828. Mais au v. 565, il est plus près de sa signification étymologique. — *Duras fratris partis praedicas*. L'adjectif joue ici le rôle d'un complément prédicatif : « *Durae sunt, ut praedicas, fratris partes.* » Comp. *Héc.*, 152 : « Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili »; voy. aussi *Eun.*, 108 et 828.

355. *Immo*; B C D G P et Eug. ont : *immo enim* qui serait aussi très acceptable; on scanderait : *enim*. — *Comparet*. *Comparare*, c'est *apparer*, par suite *opposer*; au v. 211 des *Adelph.*, il est pris dans son sens primitif : « Numquam nidi iniquius concertationem comparatam. » — *Contra*, absolu. Comp. 624; *Héc.*, 583; Plaute, *Miles*, 200; *Capit.*, 658, etc.

356. Don. : « Vide quam molliter et sine intellectu spectatoris ad argumenti spectati ordinem poeta perueniat, ut de euncho facta mentione consilium nascatur supponendi Chae-

Īnhonestum hominem, quēm mercatus est heri, senem mūliērem?

PA. Īstunc ipsum.

CR. Homō quatiētur cērte cum donō foras.

Sēd istam Thāīdēm non sciui nōbis uicinam.

PA. Haūd diust.

CR. Pērii, numquamne ētiam me illam uīdisse! Eho dum, dic 360
mihi :

Ēstne, ut fertur, fōrma ?

PA. Sane.

CR. At nīl ad nostram hanc ?

PA. Ālia res.

rae. » — *Magis* ; ω : *tum magis*, qui est impossible pour le mètre ; la correction est de Bentley. — *Magis id dicas* : comp. Plaute, *Miles*, 1123 : « *Magis dicas, si scias quod ego scio.* » — *Quaeso*, comme au v. suiv. *obsecro*, ne sert qu'à renforcer l'interrogation.

357. *Inhonestum* : voy. v. 230. — *Quem mercatus est heri* : voy. v. 167 et suiv. — *Senem mulierem*. *Senex*, comme adjectif, est des deux genres. Comp. Cic., *Brutus*, 43, 160 : « *Senior oratio.* » Même comme substantif, il se dit quelquefois d'une femme ; voy. Tibulle, I, 6, 82 ; mais, en général, il désigne un vieillard et *anus* une vieille femme. Térence a préféré la périphrase *senem mulierem* au simple mot *anus*, à cause précisément de l'équivoque créée par l'incertitude du genre de *senem*. — Scandez : *sènēm*.

358. *Homo, il*, Phaedria. — *Quatiētur*, beaucoup plus expressif que *pellitur*, *eiētur* : *il sera mis brutalement à la porte*. — *Cum dono*. Don. : « *Miro cum dono, tamquam illi repulsae causa donum futurum sit.* » Il sera mis à la porte avec son cadeau et à cause de son cadeau. Ici *cum* a son sens ordinaire et en même temps quelque chose de la valeur causale dont j'ai parlé aux v. 153 et 353 ; de même *Héc.*, 134 : « *At te di deaque perdant cum isto odio, Laches !* » *And.*, 317 ;

Phorm., 930 ; *Adelph.*, 713 et suiv.

359. Don. : « *Οἷζονογύξ.* Quomodo enim pro eunucho ueniet, si aut nouit aut notus est ? Et si mulierem adolescens ne nouit quidem, ipse multo maxime nescietur » ; voy. *Introd.*, p. 12. — *Dū = dudum (dudum)*, depuis longtemps ; comp. 1085 ; *Adelph.*, 649 ; au contraire, Plaute, *Perse*, 496 : « *Quando ?* — *Haud dudum.* » Térence n'emploie *dudum* que dans le sens de *tout à l'heure*, *il y a un moment*, ou *il y a quelque temps* ; voy. 683, 731.

360. *Pērii* : voy. v. 292. — *Numquamne, etc.*, voy. v. 209. — *Numquam etiam = nondum* : comp. 1030, 1092. — *Eho dum* : comme *eho* ; voy. v. 334. — *Eho dum, dic mihi*. Même formule, *And.*, 324, *Thél.*, 667 ; « *Eho, dic mihi.* » Ces locutions, ou *dic mihi* tout court (voy. plus bas, 850), appellent l'attention sur la question qu'on va poser.

361. *Estne, ut fertur, forma* (ablatif). Chaerea regrette de ne pas connaître Thaïs, surtout parce que, s'il la connaissait, il pourrait avoir plus facilement accès auprès de Pamphila. Mais il songe aussi à la beauté de Thaïs, qui vaut la peine d'être vue, qu'un jeune homme de goût et d'expérience (v. 566) comme lui devrait avoir vue. — *At nīl ad nostram hanc ?* Si l'on supplée *accedit*, *ad* a son sens normal ; si l'on supplée *est*, *ad* signifie

CH. Obsecro herede, Pàrmeno, fac ut pòtiar.

PA. Faciam sèdulo;

Dàbo operam, adiuuàbo; num quid me àliud?

CH. Quo nunc is?

PA. Domum,

Ut mancupia haec, ita uti iussit fràter, ducam ad Thàrdem.

CB. Ó fortunatum Istum eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!

75 PA. Quid ita?

CH. Rogitas? sùmma forma sèmpèr conseruàm domi Videbit, colloquétur, aderit ùna in unis a'dibus:

en comparaison de. Même doute dans ce passage de Cicéron, *de Orat.*, II, 6, 25: « Virum bonum et non illiteratum, sed nihil ad Persium. » Mais ce passage de Plaute n'admet que la seconde explication: « Ad sapientiam huius ille (*Thales*) nimius nugator fuit (*Capl.*, 274). » — *Nostram hanc*, celle que j'aime et dont nous nous occupons ensemble. — *Alia res*. Don. : « Non potest melius suam utriusque gratiam reservare. » Chaeréa donne naturellement à cette réponse équivoque ce sens, que Thais ne saurait être mise sur le même rang que Pamphila. Voy. d'ailleurs l'opinion de Parménon sur la beauté de Pamphila comparée à celle de Thais, v. 231. — σ et Don. : *Alia res est*, impossible pour le mètre.

362. Scandez : *fac ut poliar*. Dz. serait disposé à supprimer *ut*. Il est vrai que souvent Térence ne l'exprime pas entre *fac* et le subjonctif qui en dépend; mais parfois aussi il l'exprime; voy. p. ex. 281 : « Fac ut admittar. » — *Sedulo, ω ; sedulo ac*. Mais Térence n'a pu iier ainsi *faciam sedulo* à *dabo operam*, et user de l'asyndéton entre *dabo operam* et *adiuuabo*.

363. *Num quid me aliud vis* ; voy. v. 191. — La leçon de A² : *me vis aliud*, et celle de Donat : *me aliud vis* sont impossibles pour le mètre, et la cause de l'erreur est manifeste. — Il

ne faut pas non plus s'arrêter à la leçon de DEG pour la dernière partie du vers; Chaeréa dirait : *Quid nunc is domum?* Et Parménon répondrait : *Vl, etc.*

364. *Mancupia haec* ; voy. 165 et suiv. — *Ita uti iussit frater* ; voy. 189 ; 207 et suiv. — Don. : « Vide Terentium : ut non quaesita esse haec fallacia (la substitution de Chaeréa à l'eunuque), sed ipsa se obtulisse videatur. » — ω et Don. : *ita ut*, impossible pour le mètre. — AGD : *deducam*, impossible pour la même raison et amené par *deducantur* du v. 207.

365. *Ó fortunatum*, etc. Don. : « Quid facilius quam imitari uelle, quod laudes? » — *Istum* n'est pas mis, comme le croit Donat, pour exprimer la haine ou la jalousie. *Istum*, c'est tout simplement *celui dont tu parles dont tu vas t'occuper*. — *Detur*, il est conduit pour être donné; de là l'accusatif de la question *quo : in hanc domum*.

366. *Quid ita?* Parménon fait semblant de ne pas comprendre en quoi consiste, aux yeux de Chaeréa, le honneur de cet eunuque. Suppléez : *loqueris*. Comp. 725, 861, 950. — *Rogitas* ; voy. 675. — *Quid ita? Rogitas?* Comp. 1008.

367-368. Don. : « Mire amator non simul effudit hoc bonum, sed parti-

Cibum non nunquam capiet cum ea; interdum propter dormiet.

PA. Quid, si nunc tute fortunatus fias?

CH. Quare, Parmeno?

Responde.

370

PA. Capias [tu] illius uestem.

CH. Vestem? quid tum postea?

80 PA. Pro illò te deducam.

CH. Audio.

PA. Te esse illum dicam.

CH. Intèllego.

PA. Tu illis fruare commodis, quibus tū illum dicebas modo :
Cibum una capias. adsis, tangas, lidas, propter dormias;

culatim digessit, ut maior uoluptas futura esse noscatur. » — Comp. Catulle, 51, 1 : « Ille mi par esse deo uidetur... Qui sedens aduersus identidem te Spectat et auilit Dulce ridentem. » — Beaumarchais, *le Mariage de Figaro*, acte I, sc. VII (Chérubin à Suzanne) : « Mais que tu es heureuse ! A tous moments, la voir, lui parler : l'habiller le matin et la déshabiller le soir, épingle à épingle... Oh ! Suzon, je donnerais... ! » — Changement de mètre : les octonaires jambiques succèdent aux septénaires trochaïques ; la scène entre dans une phase nouvelle : celle où se décide la substitution de Chaëra à l'ennuque.

368. Scandez : *cùm òa*.

369. *Quid si nunc*, etc. Don. : « Sic uidetur dicere Parmeno, potius ut iocetur, quam ut fieri credat posse. » — *Quid (dicas) si...?* : en français : *Et si...?*

370. *Responde*. Chaëra, dans sa hâte de connaître le moyen d'être heureux, trouve que la réponse de Parménon à sa question du v. 369 ne vient pas assez vite. — *Capias*, subjonctif hypothétique, ainsi que les suivants. — *Capias illius*, A¹, Umpf., Dz. ; *capias tu illius*, A² σ, Eug., Fleck., Wag. Donat connaît les deux leçons

qui sont, en soi, également acceptables. — Scandez : *illius* ; voy. 343. — *Vestem?* etc. Parménon a fait une pause après *illius uestem*. Chaëra le presse de continuer. Don. : « Non semel ostenditur quod futurum sit. *Capias tu illius uestem*. Tum deinde hoc ipsum non aspernante domino pergit seruis ad cetera, quae audaciora sunt. » — *Quid tum postea?* Voy. 339.

371. *Deducam*. ADEG voy. les *add.* et *corrig.* d'Umpf.) : *ducam*, ainsi qu'Eug. Leçon adoptée par Wag. qui admet entre *ducam* et *audio* un hiatus excusé par le changement d'interlocuteur. — σ : *illum esse*, avec Eug. Avec cette leçon, *illum* s'efface dans la *thesis*, *esse* est en relief dans l'*arsis*, ce qui n'est pas logique.

372. *Illis*, A¹CDG, adopté par Umpf. et Dz. : *les avantages dont tu parlais tout à l'heure, ces avantages-là*. A²BEP, Eug. ; *illius*, adopté par Fleck., Wag. ; mais *illius* dont il faudrait alors abrégé la 1^{re} syllabe ; voy. 344) *fruare commodis, quibus tu illum dicebas...* serait une construction bien étrange. — Scandez : *quibus tu*. — *Illum (fruiturum esse dicebas)* ; ellipse hardie. — *Modo* : v. 366 et suiv.

373. Don. : « Bene seruis inturbauit supra dictas (v. 367 et suiv.) amandi

Quandôquidem illarum nêque te quisquam nôuit neque scit
qui sies.

Præterea forma et actas ipsast, facile ut pro eunuchô probes. 375

85 CII. Dixisti pulchre; nûnquam uidi mêlius consiliûm dari.

Age, eamns intro nûnciam; orna me, âbduc, duc, quantum
potest.

PA. Quid agis? locabar êquidem.

CII. Garris.

PA. Pèrii, quid ego egi miser!

lineas et ordinem voluptatum, quippe qui amare non nouerit. » Remarquons plutôt que l'esclave, en homme plus grossier qu'il est, oublie le plaisir de la vue et de la conversation (v. 367 : *uidebit, colloquetur*), et insiste sur la jouissance sensuelle du toucher : *tangas, iudas*.

374. *Illarum*, Thais et ses servantes, ainsi que Pamphila. — *Illarum quisquam*, Comp. 638; Plaute, *Cistell.*, 61 : « quisquam alia mulier »; *Most.*, 596 et suiv. : « beluam quemquam »; *Bud.*, 403 : « anum quemquam »; *Miles*, 1055 : « quemquam poreuleam. » — *Sics*, voy. 66.

375. *Ita, ut*; voy. Riemann, p. 321. — *Probes te*, tu te fasses agréer, accepter, passer pour...

376. *Dixisti*, schol. de D. Umpf., Dz. Tous les mss. ont la forme syncopée *dicti* qui est impossible pour le mètre, si on ne change rien dans la suite du vers. L'erreur des copistes provient de ce que Térence emploie ailleurs cette forme syncopée; voy. 165, Fleck., suivi par Wag., propose de garder *dicti* en lisant *nec unquam* au lieu de *nunquam*. La même formule *dixisti pulchre* se trouve *Ploran.*, 302, où on donne également *dicti*. — *Vidi*, avec le sens de *audivi*; comp. Virgile, *En.*, IV, 190 et suiv. : « Muzire uidebis Sub pedibus terram et descendere montibus ornos » (il est vrai qu'il y a ici Zeugma, et que le verbe convient avec son sens propre à la 2^e proposition complétive).

377. *Nunciam (nunc iam)* compte toujours pour trois syllabes dans la versification des comiques; comp. *quoniam (quom iam)* dans la prosodie classique. — *Orna me*. Il s'agit ici d'un travestissement, comme au v. 516; de même, dans Plaute, *Poen.*, 123, le verbe *ornare*, et dans Térence, *Hec.*, 9, le substantif *ornatus* désignent un travestissement, celui de l'acteur au théâtre. Mais ces mots s'emploient aussi en parlant des vêtements ou parures de la vie quotidienne; comp. *Menul.*, 288 : « Ornatum ita, uti quae ornatur sibi. » Ils prennent parfois un sens ironique facilement explicable par la notion accessoire d'embellissement qu'ils contiennent; comp. *Adelph.*, 176 : « Ornatus esses ex tuis uirtutibus » (Eschine au *leno*; *Eun.*, 237 : « Quid istuc... ornalist? » — *Abduc*, emmène-moi de chez nous; *duc*, conduis-moi chez Thais. — *Quantum potest*, *Potest* est impersonnel; voy. 263. La locution *quantum (fieri) potest*, « autant que faire se peut, aussi vite que possible », est d'un usage courant chez les comiques; voy. 836, *Adelph.*, 350, 700, 713, 909; etc. — *Potest*, A, Don., Bent., Umpf., Fleck., Wag., Dz.; *potes*, B? CDEGP. Cette locution est acceptable en soi; comp. 214; elle est donnée par tous les mss. au v. 350 des *Adelphes*.

378. *Quid agis?* voy. 797. — Don. : « Callide seruus non uult se auctorem uideri tanti facinoris. » — *Garris*, « Tu dis des balivernes, tu parles pour

Quo trūdīs? Pereulerīs iam tu me. Tibi equidem dicō, mane.

CH. Eāmus.

380

PA. Pergin?

CH. Certumst.

PA. Vide ne nīmium calidum hoc sīt modo

90 CH. Non est profecto; sine.

PA. At enim istaec in me cudetur faba.

CH. Ah!

PA. Flagitium facimus.

CH. An id flagitiumst, si in domum meretriciam

Deducar et illis crucibus, quae nos nōstranque adulescēntiam

ne rien dire »; comp. *Phorm.*, 210; *Beaut.*, 536; Plaute, *Cure.*, 604: «Nugas garris.» — *Perii*; voy. 292.

379. *Quo trūdīs?* Il faut prendre le verbe au sens propre: Chaeréa, dans son impatience, pousse Parménon vers la maison, le bouscule; comp. Plaute, *Capl.*, 711: «Vis haec quidem hercelest et trahi et trudi simul.» — *Pereuleris* doit être aussi entendu au sens propre: «Tu vas me renverser, tu auras vite fait de me renverser (si tu me bouscules ainsi)»; sur ce futur antérieur, voy. Riemann, pp. 215 et suiv., comp. Plaute, *Persa*, 806: «Perii! perculit me prope» (de *leno* qui vient de recevoir un coup. Muret voyait ici une métaphore: «Alludit ad proverbum, quo plaustrum perculisse dicebantur, qui negotium aliquod perturbauerant»; voy. Plaute, *Epid.*, 599: «Perii! plaustrum perculi.» — *Tibi equilem dico*; voy. 337. Après avoir violemment poussé Parménon vers la maison, Chaeréa s'est élancé en avant; l'esclave essaie de le rappeler. — *Mane*; comp. *Phorm.*, 216 et suiv.: «Ah, quid agis? quo abis, Antipho? Mane, inquam.»

380. *Pergin* (*pergisne*); comp. 1007; 817. — *Certumst* (*id facere*); comp. 269. — *Scandez*; voy. *uidè*. — Il faut rattacher l'adverbe *modo* à l'impératif

uide. — *Calidum*; schol. de A: «improvidum, temerarium»; Don.: «periculosum»; comp. Cic., *de Off.*, I, 24, 82: «periculosa et calida consilia.» L'expression *calidum consilium* a un autre sens dans deux passages de Plaute: *Epid.*, 141 et *Miles*, 228, où *calidum* = *celeriter comparatum, tout chaud*; image empruntée à la cuisine. ω: *collidum*, qui ne vaut rien ni pour le sens, ni pour le mètre.

381. *Istaec in me cudetur faba*. Don.: «Ici est, in me hoc malum recidet, in me haec vindicabitur culpa, ut laborat solum, in quo cuditur, id est batuitur, faba, cum siliquis exiit tusa fustibus, ut in arcais more rusticorum fit.» Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux autres explications du scholiaste. — *Ah!* cri d'impatience. Voy. 208.

382. *Scandez*: *an id flagitium*, afin d'éviter l'anapæste dont le temps faible serait formé de la dernière syllabe de *facimus* et de *an*.

383. *Crucibus*, instruments de supplice, béaux; comp. Plaute, *Aul.*, 511: «Aut aliqua mala crux semper est, quae aliquid petat» il s'agit des créanciers; 623: «Quae te mala crux agitat?»; *Bacch.*, 582; *Cas.*, 395; et la malédiction: «In malam crucein», une seule fois employée par Térence

Habent despiciatam et quæ nos semper omnibus cruciant modis,
Nunc referam gratiam atque eas itidem fallam, ut ab illis 385
fallimur?

95 An potius hæc patri æquomst fieri, ut à me ludatur dolis?

Quod qui rescierint, culpent: illud merito factum omnès putent.

PA. Quid istic? si certumst facere, faciam; uerum ne post
conferas

Phorm., 368), mais si fréquente chez Plaute. Le mot est paraphrasé au v. suiv. Pour le pluriel, voy. v. 48. — *Nos nostramque adulescentiam* = *nos adulescentes*; mais l'endiadys donne plus d'énergie à la pensée.

384. *Habent despiciatam*. Fleck., Wag., Umpf., Dz., d'après σ et Don., qui interprète *despiciatam* par *contemptam atque despiciatam*. C'est le participe du verbe rare *despicio* comp. *conspicio*, *suspicio* et on le retrouve chez Cicéron. *An T. terr.*, II, 3, 41 à la fin. A et le schol. de D ont: *despectam* qui est aussi possible pour le mètre, mais qui ne peut passer que pour une correction maladroite de la forme plus rare *despiciatam*. Malgré l'autorité des mss., je serais tenté d'adopter la conjecture de Bent.: *habent despiciatam* datif archaïque. En effet, Plaute, *Mén.*, 681, a dit: « Bene merentem tibi habes despiciatam »; de même, *Cas.*, 174 et 177: « Vir me habet pessimum despiciatam modis. » Pour ces deux passages de *Casina*, BEL donne *despiciatam*, mais la leçon du palimpseste Ambrosien A est *despiciatam*; voy. l'Essing, Comp., en outre, t. II, *Pro Flacco*, 27, 65: « Si quis despiciatam ducitur. » — Scandez: *habent*.

385. *Referam gratiam*. Même sens romique, 719 et 911; Plaute, *Perse*, 819: « Scunt referre probe in meo gratiam », etc. — Scandez: *etis* ou *eas*.

BCGPD: Don.: *ab his*, possible pour le mètre en comptant *eas* comme un lambe.

386. *Hæc*, ce que je viens de dire. = *juvencius*; le démonstratif est d'ailleurs précise et développé par *ut a me ludatur dolis*. Il n'y a aucune raison de

rejeter cette leçon qui est celle de ω . Don., Eug., adoptée par Dz., pour écrire avec Faber et la vulgate: *hoc*, qui annoncerait simplement *ut a me*, etc. (voy. v. 199 et suiv.). — *Patris*. Don., ainsi que PE²G²: *patri*, qui n'a aucun sens raisonnable. — Bent., qui, lui non plus, ne comprend pas *hæc*, propose de lire ainsi tout ce vers: « An potius par atque æquomst, pater ut, etc. » Fr. Fabricius le commente très bien, tel que nous le lisons: « Cur non has meretrices debam fallere? An potius æquom est hæc a me fieri aduersus patrem, ut cum ludam dolis, pecuniam scilicet ab eo per fallacias auferendo, quam in amores et voluptates meas insumam? cum liceat fallendo has meretrices cupiditatem meam sine ullo sumptu aut dispendio explorare. » Chæréa fait le bon apôtre pour les besoins de sa cause.

387. *Rescierint*. Verbe fréquemment employé par Plaute et Tércence; rare à l'époque classique. — *Culpent*. Encore un verbe du vocabulaire familier et poétique. Il n'y en a pas d'autre exemple dans Tércence; mais Plaute s'en sert plusieurs fois, le construisant tantôt avec l'accusatif de la personne: *Ter.*, 211: « Culpent quem uelint »; *Asin.*, 711; *Truc.*, 316; tantôt avec celui de la chose: *Pseud.*, 832: « Qui ea culpes condimenta »; *Miles*, 756: « Quod eorum causa opsonatumst, culpant et comedunt tamen. » C'est ainsi, je crois, qu'il faut le construire ici, à moins qu'on ne préfère suppléer *me*.

388. *Quid istic?* Voy. 171. Scandez: *quid istic*. — *Si tibi certumst*. —

Culpam in me.

CH. Non faciàm.

PA. Iubesne?

CH. Iubeam? cogo atque impero:

Numquàm defugiam auctoritatem.

PA. Sequere; di uortant bene!

390

Facere, faciam. « Si tu es bien décidé à faire la chose en ce qui te concerne, c'est-à-dire à prendre l'habit et la place de l'eunuque, je la ferai en ce qui me concerne, je te travestirai et t'amènerai chez Thaïs. » *Faciam* est la leçon de A¹; Fleck., Umpf., Dz., l'adoptent à bon droit. Avec celle de A² σ et Don. : *facias*, adoptée par Wag., Parménion ne s'attribuerait aucun rôle dans l'action; or il a dit plus haut, en parlant de cette même action, *flagitium facimus* (v. 382), et non *flagitium facis*. — *Ne post conferas*, Impératif négatif familier.

389. *Iubeam*. Façon vive d'exprimer l'étonnement ou le mécontentement causé par les paroles de l'interlocuteur. Voy. Riemann, p. 251. Comp. 676, *Adelph.*, 395 et suiv. : « Sinceres nero illum?... — Sincereum? » Il faut s.-ent. la proposition principale *rogas*; Comp. Plaute, *Miles*, 319 : « Quid negoti est? — Quid negoti sit, rogas? »; *Most.*, 890, etc. Même ellipse en français : « Si je l'ordonne! » — *Iubeam* est la leçon de A, adoptée par tous les éditeurs modernes. Elle donne à la réponse de Chaeréa un tour beaucoup plus vif que celle de σ. Nonius, Eug. : *iubeo*, adoptée par Lindembrog et Bentley. — Avant *cogo*, CDEGP ont *immo*, que l'on pourrait conserver en écrivant *iuben* au lieu de *iubesue*, mais dont l'absence ne nuit pas à la phrase, au contraire. — *Impero*, Don. : « Evidenter ostendit plus esse imperare quam iubere. » Comp. Plaute, *Asin.*, 146 : « Tuo facit iussu, tuo imperio paret. » — Parménion prend ici ses précautions comme Daxe dans l'*Andrienne* : « Ne tu hoc posterius dicas

Daxi factum consilio aut delis » (v. 509), avec cette différence pourtant que la responsabilité dont Daxe veut ainsi se débarrasser, c'est bien à lui qu'elle revient de droit.

390. *Defugiam*, A² σ, Don., adopté par Wag., et Dz.; *defugio*, A¹, adopté par Fleck. et Umpf.; il faut alors donner à *numquam* le sens de *non* qu'il a souvent chez les comiques. Mais le futur s'accorde beaucoup mieux avec « *nerum ne post conferas Culpam in me* », des v. 388 et suiv. — *Numquam defugiam auctoritatem*; comp. Plaute, *Poen.*, 116 et suiv. : « Auctor sum, sino. — Si auctoritatem postea defugeris..., ego pendeam »; Cic., *pro Sulla*, II, 33 : « Attende iam, quam ego defugiam auctoritatem consulatus mei. » Les paroles de Chaeréa reviennent à dire : « Numquam me consilii huius auctorem fuisset negabo. » Les mss., et Don., attribuent les mots : *Numquam defugiam auctoritatem*, à Parménion; Don. : « Non, inquit, recusabo facere, dum tu tamen auctor sis facti. » Les rapprochements que nous venons de faire montrent que *defugiam auctoritatem* n'a pas ce sens, et qu'il faut, avec Muret, suivi par tous les éditeurs récents, restituer ces mots à Chaeréa. Quant à *sequere*, les mss. le donnent également à Parménion, suivis en cela par Muret, Bent., Fleck., Wag., Dz.; mais Umpf. le revendique pour Chaeréa et peut-être à bon droit. Enfin, tous les mss. donnent à Chaeréa les mots *di uortant bene*, que Muret, Bent. et tous les éditeurs récents rendent à Parménion. Cette restitution est la conséquence nécessaire de l'attribu-

ACTVS III, SCENA I

THRASO, miles: GNATHO, parasitus: PARMENO, seruos.

TH. Magnâs uero agere grâtiâs Thais mihi?

GX. Ing'entis.

TH. Ain tu, la'etast?

GX. Non tam ipsò quidem

Donò, quam abs te datum 'esse : id uero s'erio

Triumphat. —

PA. Hoc prouiso ut, ubi temp'us siet.

tion à Clœrcia de la première partie du vers; il faut bien que Parménon réponde quelque chose aux dernières instances de son jeune maître; d'ailleurs, ce souhait convient mieux à l'esclave, inquiet du succès de l'entreprise, qu'à l'amoureux, qui ne doute de rien. — *Di uortant bene*. Formule usuelle de souhait; comp. *Adelph.*, 728; *Hœr.*, 196; *Phorm.*, 552 : « Di bene uortant quod agas »; Plaute, *Aul.*, 168, 249, 261, etc.

ACTVS III, SCENA I. Voy. *Introd.*, pp. 7, 30 et suiv., 35 et suiv., 39, 43.

391. Don. : « Hic seruo sic prodit, ut et post scenam inchoatus esse uideatur. » — *Agree*, infinitif historique. — Gnathon a rendu compte au soldat de la mission qu'il a remplie au deuxième acte.

392. *Ing'entis*. Cicéron, *De amicis*, 26, 98. « Satis erat respondere magnas, *Ing'entis*, inquit. Semper auget adscantatio id, quod is, cuius ad uoluntatem dicitur, uult esse magnum. » — *Ain tu?* *'aisie tu*. Formule usuelle pour appeler l'attention d'un interlocuteur sur une affirmation de celui-ci, que l'on trouve ou que l'on feint de trouver surprenante; en français: *Vraiment?* Comp. 567; *Hœut.*, 242, 891; *Phorm.*, 970. On dit aussi *ain?* tout court : *Phorm.*, 540; *ain uero?* *Eun.*, 803; *Adelph.*, 405; *ain laudem?* *Aul.*, 875; — Scandez; *ain* ou *ain*.

393. *Abs te* : voy. 91. — *Quam abs te datum esse*. Comp. Ovide, *Hœr.*, 16 (17), 71 : « Acceptissima semper Munera sunt, auctor quae pretiosa facit. » — *Non tam ipso... dono, quam abs te datum esse*. Térence construit *laetus sum* comme *laetor*, avec l'abl. et avec la proposition infinitive (comp. *Phorm.*, 829) : « Laetus sum... fratri obtigisse quod uolt. » Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est la coordination des deux constructions. — *Id*, accusatif de relation. — *Serio* ne se rapporte pas à *triumphat*; il ne sert qu'à renforcer *uero*; comp. *Adelph.*, 975 : « Hercle uero serio »; Plaute, *Truc.*, 911 : « Hercle uero serio... gaudere aliqui me uolo »; *Cas.*, 741 : « Veron serio? » etc.

394. *Triumphat*, « elle est au comble de la joie. » C'est le seul exemple, chez les comiques, de cette signification qui se retrouve chez Cicéron. Dans les deux autres cas où l'emploi Térence *Hœut.*, 672, et *Phorm.*, 543), le verbe signifie *être victorieux*. Plaute le prend une fois dans son sens propre : *avoir les honneurs du triomphe* (*Bœch.*, 1070); une autre fois il l'applique aux soldats qui fêtent par des réjouissances le triomphe de leur général (*Bœch.*, 966). — *Hoc*, forme archaïque pour *huc*; voy. 114. C'est la leçon de A¹, adoptée par tous les éditeurs récents. La forme *hoc* se rencontre souvent chez Plaute; voy. aussi

5 Dedūcam. Sed ecceum militem. —

395

TH. Est istūc datum

Profēcto, ut grata mihi sint quae facio ōmnia.

GX. Aduŕti hercle animus.

TH. Vēl rex semper māximas

Mihi agēbat, quidquid fēceram; aliis nōn item.

GX. Labōre alieno māgno partam glōriam,

10 Verbis saepe in se trāsmouet, qui habēt salem;

100

Quod in tē est.

TH. Habes.

GX. Rex te ōrgo in oculis...

TH. Scilicet.

And., 386; *Eun.*, 501, etc.; comp. *illoe*, *Eun.*, 572. Il n'y a donc pas lieu de préférer la leçon de $\Lambda^2 \sigma$, qui n'est qu'une correction maladroite. — *Prouiso*, c'est à la fois *prodeo* et *uiso*. « je viens, je m'avance pour voir »; comp. *And.*, 957. De même, *Eun.*, 924; *And.*, 404. *reuiso* = *redeo* et *uiso*; *uisam* = *ibo* et *uisam*. *Eun.*, 1012. De là l'adverbe de la question *quo*. Plaute construit même *prouiso* avec l'accusatif de la personne: *Stich.*, 642: « Si quem hominem expectant, eum solent prouisere »; 644: « Prouiso Sangarium. »

395. *Deducam 'emuchum*, ou plutôt *Chaeream*). — *Eccum*; voy. 79. — Scandez: *sēd ecceum*. — *Militem*. Donat remarque qu'il y a dans cette façon de désigner les gens par leur profession ou qualité, quand elle n'est pas honorable, une nuance très sensible de dédain; comp. 229, 451, etc.; voy. la note à ce dernier vers. — *Istuc*, ce que tu constates là. — *Datum (mihi)*, c'est un don de la nature, que j'ai; comp. Virgile, *En.*, 7, 113: « Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis. » Il faut suppléer *ab dis*; comp. Plaute, *Amph.*, 11 et suiv.: « Id iam scitis concessum et datum mihi esse ab dis aliis, ut... »

396. *Grata mihi sint* = « Gratiam

hominum mihi concilient »; comp. *Heaut.*, 262: « Tum, quom gratum mihi esse potuit, nolui, *lorsque cela aurait pu me valoir de la reconnaissance, je ne l'ai pas voulu* »; Plaute, *Amph.*, 48: « Gratum arbitratur esse id a nobis sibi, *il pense que c'est lui en savez bon gré*. » Voy. *ingratum* dans un sens exactement contraire. *Heaut.*, 934; Plaute, *Amph.*, 181; *Asin.*, 135.

397. *Res*, le monarque asiatique sous les ordres duquel Thrason a servi comme mercenaire. Comp. Plaute, *Miles*, 75: « Nam rex Selencus me opere oravit maximo, etc. » Voy. *Introd.*, p. 30. — *Marumias (gratias)*; comp. v. 391. *Gratias*, glose marginale, s'est glissé dans le texte de A et dans le mss. que Priscien avait sous les yeux, à moins qu'il n'ait cité ce passage de mémoire.

398. *Aliis non item*. Eug.: « Pulchre adiecit, ne natura regis talis esse nideretur, ut maximas gratias omnibus ageret. »

399. *Magno*, A et tous les éditeurs récents; *magnum*, σ .

400. *Transmouet*. Je ne connais aucun autre exemple de ce verbe chez les comiques. Il a le même sens que *transferre*, fréquent chez Térence.

401. *Quod, qualité qui*, représente *habere salem*. Comp. 211: « Ego quo-

Gx. Gestāre?

TH. Vero; credere omnem exercitum,
Consilia.

Gx. Mirum.

TH. Tūm sicubi cum sātietas
Hominum aut negoti sī quando odium cēperat,
65 Requiescere ubi uolēbat, quasi... nostin?

Gx. Scio :
Quasi ubi illam expueret miseriam ex animo.

TH. Tenes.

que una pereo, quod mi est carius. » BCD¹P²; *qui*, correction malheureuse. — Scandez; *quid in te*. — *Habes*. Don. : « Intelligis; quod animo habemus, intelligimus. » Comp. *Hec.*, 194 : « Habes omnem rem. » — *Scilicet*, affirmatif. Valeur fréquente chez les comiques; voy. 1040; *Adelph.*, 729, 751; *Hec.*, 167; *Phorm.*, 792. Emploi conforme à la signification étymologique « *sci*, impératif, *acet*; comp. *aidelicet*. » — A propos de ce mot, par lequel Thrason interrompt la phrase de Gnathon. Don., remarque : « Vide incoeditam properationem laudari se cupientis. »

402. *Gestare*, AC¹, schol. de A. suivis par Bent. et tous les éditeurs récents; *gestire*, BC²DEGP, Don. Cette dernière leçon n'offre pas de sens raisonnable. — *In oculis gestare* = *aalde diligere*. Comp. Cic., *ad Att.*, 6, 2, 5 : « Publicanis in oculis sumus »; *Tusc.*, 2, 26, 62 : « Si in oculis sis multitudinis »; *Philipp.*, 6, 1, 11 : « Trebellum ualde iam diligit..., iam fert in oculis »; *Ad Q. fr.*, 3, 1, 9 : « Balbum... in oculis fero »; Q. Cicero, dans Cic., *ad Fam.*, 16, 27, 2 : « Te, ut dixi, fero oculis. » Locution analogue, *Adelph.*, 709 : « Hic non amandus? hicine non gestandus in sinist? » — *Fero*, om. Leçon de A, adoptée par tous les éditeurs récents. Comp. *Adelph.*, 168 et suiv. : « An quiequam est etiam amplius? — Vero, amplius »;

Plaute, *Perse*, 688 et suiv. : « Hunc in collum, nisi piget, Inpone. — Vero, fiat »; Cic., *Tusc.*, 2, 11, 26, etc. Il n'y a donc pas lieu de renoncer à cette leçon pour suivre avec Bent. celle de σ et Don. : *uerum*. *Verum* est d'ailleurs plus fréquent dans cet emploi que *uero*; voy. 317.

403. *Credere consilia*; comp. 128. — *Mirum*. Don. : « Quis non crederet tali niro? Sed potest etiam simpliciter pro admirantis gestu accipi. » Traduisez : « A cela quoi d'étonnant? » ou bien : « C'est prodigieux. » Pour l'explication du premier sens, voy. 288. Dans le second sens, *mirum* serait l'équivalent de *mira narras* (*Hecut.*, 896).

404. *Negoti*, non pas *une affaire*, mais *les affaires*, le travail en général. *Negotium* est ici le contraire d'*otium*: *Adelph.*, 20 : « In otio, in negotio »; *Hec.*, 26 : « Ut in otio esset potius quam in negotio. » — *Odium* = *tædium*; comp. 972; *Hec.*, 219 : « Audiui cepisse odium tui Philumenam »; 580 : « Merito ut caperet odium illam mei. »

405. *Quasi... nostin?* Don. : « Grate expressit stulti infantiam militis, qui ante null intelligi, quod sentit, quam ipse dicat. Et proprie hoc morale est stolidi sine ruditer loquentis. » En d'autres termes, Thrason a besoin que Gnathon lui souffle ses mots.

406. *Exspueret*. Don. : « Exspuere est enim fastidium aliquid reicere et expellere. » — *Vbi* = *at ibi* = *ut*

Tum me conuinam solum abducebat sibi.

GX. Hui,

Regem elegantem narras!

TH. Immo sic homost :

Perpaucorum hominum.

GX. Immo nullorum, arbitror,

²⁰ Si tecum uiuit.

TH. Inuidere omnes mihi.

Mordere clanculum ; ego non flocci pendere ;

Illi inuidere misere ; uerum unus tamen

Impense, elephantis quem Indicis praefecerat.

requiescendo. — *Tenes*, comme *habes*, du v. 401 : comp. *And.*, 86, 300, 319 : « Rem tenes », etc.

407. *Sibi*. Datif d'avantage. Don. : « *Sibi*, quasi non propter me, sed ut sibi bene esset. » — *Hui*, interjection de surprise sincère ou feinte, admirative ou ironique ; comp. 223 et 805.

408. *Regem elegantem uarras*. Rattachez l'adjectif au verbe dont il est le complément prädicatif ; voy. 351. — *Elegantem*. Don. : « Qui eligere sciat » : comp. 566. — *Immo*, non, mais plutôt..., dis plutôt que... — *Sic* annonce *perpaucorum hominum* du v. suiv. — *Homo* : voy. 261. — *Sic* ; voy. 953.

409. *Perpaucorum hominum* (est). Génitif descriptif. « Qui paucis utitur » (Don.) ; « Talis est, inquit, ut cum paucis esse uelit » (Eug.). Comp. Horace, *Sat.*, I, 9, 41 : « Maecenas quomodo tecum ? » Hinc repetit. « paucorum hominum et mentis bene sanae. » — Entre *hominum* et *immo* il y a un hiatus excusé par le changement d'interlocuteur. — *Nullorum...*, *si tecum uiuit*. Équivoque voulue : « S'il a du goût pour toi, il ne saurait en avoir pour un autre ; tant ce goût suppose de délicatesse [ou de sottise]. » Il n'est pas nécessaire d'admettre que Gnathon fait cette réflexion en *a parte*. Don. : « Hoc auersus, ne miles audiat. Potest tamen et aliter intelligi,

maxime cum milite. » Thrason a trop peu de finesse pour apercevoir la malice. A plus forte raison, n'est-il pas nécessaire d'attribuer les mots en question à Parménon, comme le font Eug. et Westerhov.

411. *Mordere*, « ils me déchiraient à belles dents. » Plus bas, v. 415 et *Adelph.*, 807, ce verbe est pris dans un autre sens figuré, celui de *chagriner*, *tourmenter*. — *Clanculum* ; sur cet adverbe, voy. 310. Les détracteurs de Thrason l'attaquaient par derrière, n'osant l'attaquer en face. — *Ego non flocci pendere* ; voy. 303. Eug. et σ : *ego flocci* ; Don. : *ego uero flocci* ; legons moins *bonnes* pour le sens et impossibles pour le mètre.

412. *Misere* ; voy. 68. — *Illi inuidere misere*. Thrason a déjà dit, au v. 410 : « Inuidere omnes mihi. » Son esprit est lourd et son vocabulaire pauvre. Don. : « Mire est facta nullius ponderis repetitio ad inertiam loquentis exprimentam. »

413. *Impense*, au sens propre, *richement* ; au sens figuré, *fortement*, *beaucoup* ; voy. *Adelph.*, 993 : « Impense cupitis » ; Plaute, *Epid.*, 564 : « Impense improbus. » Cet adverbe n'est pas usité dans la prose classique. — *Praefecerat* (*rer*). — *Elephantis quem Indicis praefecerat*. Don. : « Et hoc stulle, cum hoc ad dignitatem sumit et sic pronuntiat, ut magna esse praefectura uideat

Is ubi molestus magis est : 'Quaeso', inquam, 'Strato,
 25 Eon es ferox, quia habes imperium in beluas?'

415

GX. Pulchrè mehercle dictum et sapientèr. Papae,
 iugularas hominem. Quid ille?

TH. Mutus ilico.

GX. Quid ni èsset? —

PA. Di uostram fidem, hominem perditum
 Miserumque et illum sacrilegum! —

TH. Quid? illud, Gnatho,

30 Quo pacto Rhodium tetigerim in conuiuio,
 Numquam tibi dixi?

420

GX. Numquam; sed narra, obsecro. —

tur haec ipsa. Et hoc a stolido milite
 sic profertur, tanquam magnum
 hominem uelit esse, qui sibi inui-
 deret. »

414. *Molestus magis est.* Tant que
 les envieux s'étaient cachés de lui
 pour le dénigrer, Thrason avait fait
 semblant de ne rien voir. Mais celui-ci
 prenait plus de hardiesse.

415. Scandez : *èon* ou *con*.

416. *Pulchre mehercle*, ω, l'impl.,
 Dz. Pour que *mehercle* ne soit pas
 trissyllabique, Bent. et Wag. écrivent :
perpulchre hercle; Fleck. : *pulcher-
 cume hercle*. Mais voy. 67. — *Papae*,
 voy. v. 229.

417. *Iugularas*. Même emploi figuré,
Adelph., 958 : « Suo sibi gladio hunc
 iugulo », et à plusieurs reprises dans
 Cicéron. — *Hominem*; voy. 261. —
 Scandez : *quid ille*. — *Mutus fait* ou
restilit. — *Illico*; voy. 133.

418. *Quidni èsset?* voy. 327-328. —
Di uostram fidem. Formule usuelle de
 prière ou d'exclamation, ordinaire-
 ment, comme ici, avec ellipse du verbe
imploro ou *obsecro*. On l'emploie, en
 tant que prière, dans les circonstances
 critiques ou solennelles; comp. Plaute,
Amph., 1146 : « Quam ualide tonuit!
 Di, obsecro uostram fidem! »; *Cistell.*,
 496 : « Di, obsecro uostram fidem! —
 Quid deos obsecras? — Seruate nos »;

en tant qu'exclamation, pour donner
 plus de force à l'expression d'un senti-
 ment violent quelconque; comp. 790,
 921, 1019; *And.*, 716, 716; *Adelph.*,
 381, etc. *Fidem* a, dans cette formule,
 le sens de *opem*, *auxilium*. — *Hominem
 perditum miserumque*. Sur l'accusatif,
 voy. 81. Il s'agit de Thrason. Parménon
 le considère comme un homme perdu
 sans ressource et le plaint.

419. *Illum sacrilegum*, c'est Gna-
 thon. Au sens propre, *sacrilege*; ici,
 comme souvent chez Térence : *scelerat*;
 voy. 829, 911, 922, etc.; Plaute, *Pseud.*,
 364; *Rud.*, 696 : « sacrilegissime. » —
 Scandez : *quid illud*. — *Quid?* appelle
 l'attention sur ce qui suit. Comp. 321,
 1016, etc. *Illud* annonce *quo pacto*, etc.

420. *Rhodium*. C'était un Chyprien
 dans le *Colax* de Ménandre. Pourquoi
 Térence l'a-t-il remplacé par un
 Rhodien? voy. *Introd.*, p. 58. — *Teti-
 gerim*. *Tangere* est fréquemment
 employé par Plaute au sens figuré de
duper; voy. *Epid.*, 703 : « Tetigi
 triginta minis »; *Pseud.*, 121, 1239, etc.
 Mais, ni chez lui, ni chez les autres
 comiques, on ne le trouve ailleurs au
 sens qu'il a ici de *piquer par une
 raillerie*. En grec, ἄπρω et θυγγάζω
 s'emploient dans le même sens.

421. *Sed narra, obsecro*. Don. :
 « Callide parasitus intelligit ad hoc se

Plus miliens audīui. —

TH. Vna in conuīuio

Erat hīc, quem dico, Rhōdius adulescētulus.

Forte hābui scortum; coēpit ad id adlūdere

35 Et me inridere. 'Quid ais, inquam, homo inprudens?'

Lepus tūte es, pulpamētum quaeris?'

GX. Hāhahahae!

interrogatum ut audire postulet. »

422. *Plus miliens audīui*. A part. Don. : « Conuenit stultum eundem et immemorem esse. » Comp. *And.*, 946 : « Ex ipsa miliens audīui » ; *Phorm.*, 487 : « Taedet iam audire eadem miliens. » — *Plus quam miliens* : voy. v. 85. — *Audīui*. A. Don., Fleck., Umpf., Dz., Wag. : *iam audīui*, σ. Bent.

424. *Ad id adludere*, badiner avec elle. Seul exemple de ce verbe dans tout ce qui nous reste des comiques latins. Mais on le retrouve avec ce sens dans la prose classique, et la leçon est garantie, outre l'autorité de A et B, par le témoignage de Don. et d'Arusianus. *Ludere*, CDFGP, Eug. : *illudere*, E.

425. *Quid ais?* Cette formule, ici et souvent ailleurs, sert à appeler l'attention sur ce qui va être dit; voy. *And.*, 829; *Héc.*, 523; *And.*, 181, 575, 616, etc. Elle sert dans d'autres cas à exprimer la surprise provoquée par les paroles qui précèdent; voy. 651, 748, 825, 957; *And.*, 137, etc. Souvent enfin elle a sa valeur primitive, celle d'une véritable interrogation; voy. 331, 948, etc. Ici elle équivalait au français : « Dis-moi donc ? » Il n'y a pas lieu de lire avec EF et Bent. *agis*, sous prétexte que « miles facta, non uerba castigat. » — *Inquam homini*, A¹ et tous les éditeurs récents. Je préfère : *inquam, homo*, leçon de A² σ (BCP : *homo inquam*; F : *homo inprudens inquam*). En effet, partout ailleurs, Térence construit *inquam* absolument; voy., p. ex., 237 : 239 : « Quid, homo, inquam, ignatissime » ; 414.

426. Scandez : *lèpūs tute*. — *Lepus*

tute es, pulpamentum quaeris. Le sens de la plaisanterie est clair; Don. : « Quod in te habes, hoc quaeris in altero »; Eug. : « Cum tute ipse praeda sis, praedam quaeris. » « Tu es un lièvre, et tu cherches du gibier; le lièvre se fait chasseur. » Mais pourquoi le lièvre, plutôt qu'un autre gibier, en cette plaisanterie évidemment proverbiale? Des trois explications de Donat, la première seule a quelque vraisemblance : « Lepus pro infania multa ponitur, uel quod magis a posteriori parte, hoc est amūs, pulpamentum de se praebet... » Il faudrait traduire alors : « Tu es un lièvre et tu cherches un râble. » Au reste, *pulpamentum*, c'est tout ce qui se mange avec du pain; ce sont par conséquent les bons morceaux, les friandises. Ici *pulpamentum* = *muliebre corpus* (schol. de A). Vopiscus affirme (*Numerian.*, 13) que la plaisanterie est de Livius Andronicus et, sur la foi de ce témoignage, Ribbeck la met au nombre des fragments comiques de ce poète. Térence s'est-il écarté ici de son original grec pour faire un emprunt de détail à son vieux devancier latin? L'autorité de Vopiscus ne suffit pas, je l'avoue, à me le persuader. — *Lepus tute es, pulpamentum*, A; l'asyndeton adversatif donne plus de vivacité et de relief à la pensée; σ et Don. : *lepus tute es et pulpamentum*; Bent., Fleck. : *lepus tute es et pulmentum*. — *Hahahahae* : éclat de rire; c'est une correction de Dz. Les mss. et la vulgate ont *hahahae*. Mais alors il faut faire la première syllabe longue; or elle est brève ailleurs; voy. 497; *Heaut.*, 886; *Héc.*, 862.

TH. Quid est?

GN. Facete, lepide, laute, nū supra.

Tu omne, obsecro te, hoc dictum erat? Vetus credidi.

TH. Audieras?

GN. Saepe, et fertur in primis.

TH. Meunst.

40 GN. Dolet dictum imprudenti adulescenti et libero. —

430

PA. At tē di perdant! —

GN. Quid ille, quaeso?

TH. Pērditus :

Risu omnes qui aderant emoriri. Dénique

427. *Quid est?* Don. : « Haec interrogatio gestum multumque continet cuiusdam alacris et certi, quod laudandus sit. » En français : « Quoi donc ? Pourquoi ris-tu de la sorte ? » Comp. v. 197 : « Haha! ha! — Quid rides ? » Voy. aussi 1008 : « Quid est, inepta?... Quid rides ? » Seulement, dans ce dernier passage, la surprise n'est pas feinte. — *Facete, lepide, laute*. Comp. le batteur de l'Art poétique d'Horace (v. 128) : « Clamabit enim : Pulchre, bene, recte ! »

428. Scandez : liōmne et aētus credidi. — *Obsecro te*. Te est exponctué dans AG, gratté dans E, et manque dans F et dans Donat. C'est sans doute parce qu'en général lorsque *obsecro* vient, comme ici, à l'appui d'une interrogation ou d'un impératif, il est construit sans objet : voy. 95, 356, 421, etc. Mais parfois aussi l'objet est exprimé : voy., par ex., 1088.

430. C'est par une erreur manifeste que σ attribue ce vers à Thrason. — *Dolet*, impersonnel, voy. 93 ; ici il n'a même pas pour sujet le pronom neutre dont il est le plus souvent accompagné dans Térence ; de même *Phorm.*, 162 ; et plus haut, 151, *perdoluit*. — *Dictum illud fuisse*. — Scandez : *dōlēt dictum*. — *Inprudenti* (*inprovidenti*), qui ne s'y attendait pas : voy. 136. Don. : « Qui minime crederet tali se

percuti posse comitio, aut cum tali viro sibi rem futuram ; et sic laudat militem, ut miseratione iam dignus sit adolescens. » Bent. : « Gnathonis uerba sunt ex intimo artis adulatoriae penu petita. » — *Libero*. La plaisanterie était tellement mordante, tellement blessante, qu'un homme moins hardi que Thrason ne l'aurait adressée qu'à un esclave.

431. *At te di perdant* : voy. 302. — Pour le sens de *at*, voy. Riemann, p. 500. — Scandez : *quid ille*. — *Quid ille* (*egit* ou *respondit*). — *Perditus* : voy. 418 ; s.-ent. *erat*.

432. *Emoriri*. Don. : « Disciplina est comicis stultas sententias uerbaque uitiosa ascribere ridiculis imperitisque personis... Atticus adolescens (*Cili-pho*) in *Heaut.* (v. 971) : « *Emori cupio*. » La forme classique se trouve aussi. *Eun.*, 66, 772 ; *Phorm.*, 956, c'est-à-dire partout chez Térence, excepté dans notre passage. Peut-être a-t-il eu l'intention que lui prête Donat, en mettant dans la bouche du soldat ridicule un mot déjà vieilli de son temps. Plaute emploie concurremment la forme classique et la forme archaïque ; voy. celle-ci, *Asin.*, 120 ; *Capt.*, 726 ; *Rud.*, 674 ; ajoutez Pomponius, 21. — Sur la place de *denique*, voy. 40.

Metuebant omnes iam me.

GX. Non iniuria.

TH. Sed heus tu, purgon ego me de ista Thaidi,

45 Quod eam me amare suspicast?

435

GX. Nil minus.

Immo auge magis suspicionem.

TH. Quor?

GX. Rogas?

Scin, si quando illa mentionem Phaedriae

Facit aut si laudat, te ut male urat?

TH. Sentio.

GX. Id ut ne fiat, haec res solast remedio :

50 Vbi nominabit Phaedriam, tu Pamphilam

440

Continuo; si quando illa dicet : 'Phaedriam

Intra mittamus commissatum', « Pamphilam

433. *Non iniuria*, A² σ. Don., tous les éditeurs récents; *haud iniuria*, A¹. Si l'on adoptait cette dernière leçon, il faudrait admettre avant *haud* un hiatus excusé par le changement d'interlocuteur.

434. *Heus tu*; voy. 102. — *Purgare se alicui*, s'excuser, se justifier auprès de quelqu'un; comp. Plaute, *Amph.*, 902: « Ut me purgem tibi; *Cas.*, 871: « Nec quibus modis purgem scio me meae uxori. » *Purgare se*, tout court, *Adelph.*, 932; *Phorm.*, 186, etc. *Purgare aliquid alicui*, s'excuser de quelque chose auprès de quelqu'un; *Hec.*, 254; Plaute, *Amph.*, 937: « Eadem si mihi... purgas. » — *Istae*, celle que tu as amenée tout l'heure chez Thaïs, Pamphila.

435. *Eam me amare suspicast*; voy. 142 et suiv. Thaïs avait sans doute déclaré ce soupçon au soldat quand elle l'avait vu peu disposé à lui remettre Pamphila; voy. v. 137 et suiv. — *Nil minus* (*facientulum est*).

436. *Auge magis*, pléonasme familier. — *Scandez*; *nagis*. — *Rogas*; voy. 326.

437. *Scin, si quando...* Don.: « *Scin mouentis est.* » En français: « *Tu sais, lorsque...*? »

438. *Male* = *ualde*; comp. *Hec.*, 337: « *Male metuo* »; *Heaut.*, 531, 664; *Adelph.*, 523: « *Male odi* », etc. Comp. *misere*, v. 68. — *Urat*; voy. 274.

439. *Ut ne* « est assez fréquent dans l'ancienne langue et chez Cicéron, mais ne se rencontre presque plus après lui » (Riemann, p. 302).

440. Don.: « *Hic magna σιζονομία est, qua Terentius praeparat, quem ad modum iurgium inter Thaidem militumque... per duas partes serpat fabulae.* » Voy. *Introd.*, p. 44. — Ce vers et les cinq suivants sont cités par Cicéron, *ad Fam.*, I, 9, 19.

441. *Continuo* (*nominato*).

442. *Comissatum*. La *comissatio* en grec *συναπόσιον*) est l'orgie qui suit le repas proprement dit, accompagnée de divertissements plus ou moins raffinés ou grossiers, suivant les temps et les personnes. — AE donnent *comissatum* (de même *Adelph.*, 783, A¹: *commissatorem*); orthographe adoptée par Fleck., Wag., Umpf.; mais Dz.

Cantatum prouocemus » : si laudabil haec
Illius formam, tu huius contra. Denique

55 Par pro pari referto, quod eam mordeat.

415

TH. Siquidem me amaret, tum istuc prodesset, Gnatho.

IX. Quando illud quod tu das expectat atque amat,
Iam dudum te amat, iam dudum illi facile fit

Quod doleat; metuit semper, quem ipsa nunc capit

préfère avec raison l'orthographe *comissatum* qui est garantie, outre le surplus de la traduction manuscrite, par le palimpseste Ambrosien de Plaute *Most.*, 972 et *Stich.*, 685 et par l'analogie des mots grecs *χορὸς* et *χορῶζεν*. — Avant *Pamphilum*, supplétez *tu dicito*, répondant à *illa dicet* du v. 411.

443. *Cantatum* (*fidibus*), « pour quelle nous fasse de la musique » . Pamphila sait jouer de la lyre : voy. 133. Pour le sens de *cantare*, comp. Plaute, *Epid.*, 499 : « Conducta ueni, ut fidibus cantarem seni » ; *ibid.*, 316 et suiv. : « Conducere aliquam fidicinam... ut... cantaret sibi » ; *Most.*, 915 et suiv. : « Ille quidem neque conuiuarum sonitus... Neque tibi cininam cantantem... audio » ; *Stich.*, 756 et suiv. : « Tene, tibi cen, primum... Lepidam et suauem cantionem aliquam occipito. » — *Prouocemus*. — Appelons-la hors de l'appartement des femmes, faisons-la venir dans la salle du festin. « *Prouocare* est pris ici dans son sens étymologique ; comp. Plaute, *Pseud.*, 611 et suiv. : « Erus si tuos domi est, quin prouocas, Ut id agam, quod missus huc sum?... — Si intus esset euocarem. »

444. Sur la place de *denique*, comp. 432, 40.

445. *Par pro pari*. A¹γ. Eug., Fleck., l'impf., Dz. ; *par pari*. A² DG, Servius, Don. Il est vrai que cette locution toute faite se présente d'ordinaire sous cette dernière forme ; voy. Plaute, *Asin.*, 171 ; *Merc.*, 621 ; *Perse*, 224 ; *Truc.*, 929 ; Atticus dans Cic., *ad Att.*, 16, 7, 6. Mais *par pro pari* est donné par le Médicéus de Cicéron. *Ad fam.*, I,

9, 12. Dans notre passage, il faut ou s'en tenir à la première leçon, ce qui est le plus sûr ; ou amender la seconde, qui est impossible pour le mètre : Bent. propose : *par tu pari* ; Wag. ; *par porro pari* (en scandant *pàri*). — *Mordeat*. Voy. 411 ; comp. Horace, *Epist.*, I, 16, 38 : « Mordeat opprobriis falsis intempte colores ? » Virg., *En.*, I, 261 : « Quando haec te cura remordet. »

446. Don. : « His uersiculis... *οὐλογογίξ* inducitur, quod ueri simile sit facile militem ferre posse anteponi sibi Phaedriam (voy. le dénouement), qui se semper intellexerit non amari... Et hoc miles ut sapiens locutus est. Ergo meminisse conuenit ridiculas personas non omnino stultas et excordes induci a poetis comicis. Nam nulla delectatio est, ubi omnino, qui deluditur, nihil sapit. » C'est le cas du Pygopolinice de Plaute ; nul grain de bon sens ne se mêle à sa folie ; ce qui ne l'empêche pas, quoi qu'en dise Donat, d'être très amusant. — Scandez : *quidem*.

447. *Expectat*, elle désire ; voy. 194, 743, et *Adelph.*, 322. D'ailleurs ce sens est classique. — « Puisqu'elle aime ce qui vient de toi, elle l'aime. » Thrason est trop naïf et vain pour résister à ce beau raisonnement.

448. Scandez ; *tè ànat*. — *Fil est* : comp. *And.*, 225 : « Mihi quidem hercle non fit uerisimile. » — Construisez : *quod illi doleat fil facile* (est aisé à faire).

449. *Doleat* ; voy. 93. — *Metuit*, etc., contient l'explication de *facile fit*. — *Metuit* est la leçon de A. Ni *metuel*, BCDEP, Don., ni *metual*, FG, n'est acceptable pour le sens.

60 Fructum, ne quando iratus tu alio conferas.

454

TH. Bene dixi, ac mi istuc non in mentem uenerat.

GX. Ridiculum; non enim cogitaras. Ceterum

Idem hoc tute melius quanto inuenissés, Thraso!

SCENA II

THAIS, meretrix: THRASO, miles: GNATHO, parasitus: PARMENO, seruus:
PYTHIAS, ancilla.

TH. Audire uocem uisa sum modo militis.

Atque eecum. — Salue, mi Thraso.

455

THR. O Thais mea,

Meum sauium, quid agitur? eequid nos amas

De fidicina istac? —

PA. Quam uenuste! quod dedit

5 Principium adueniens! —

TH. Plurimum merito tuo.

450. *Iratus tu*. La leçon de A et Don. : *iratus tute*, est impossible pour le mètre. — *Alio* = *in aliam*; comp. *Heaut.*, 390 : « *Haec forma nostra* » ubi inimitasti, illi *amatores* animum alio *in alios* conferunt. »

451. *Dixi* : voy. 98.

452. *Ridiculum (dicis), tu plaisantes, tu veux rire*. Comp. *Adelph.*, 676 ; *Phorm.*, 900 ; *And.*, 712. Voy. le sens de *ridiculus* au v. 244. — Scandez : *enim*.

453. Scandez : *idem hoc*. — *Melius...* *inuenissés*. « Tu aurais trouvé cette raison plus facilement » ; ou bien : « Ton esprit lui aurait donné un tour plus heureux. » *Melius* s'explique donc et il n'y a pas lieu de remplacer, avec Bent., *tute* par *aut*.

SCENA II. Voy. *Introd.*, pp. 7, 25, 31, 39, 44, 47.

454. *Audire uocem uisa sum*. Comp. Plaute, *Cistell.*, 368 et suiv. : « *Audire uocem uisa sum ante aedis modo Mei Lampadisci serui* » ; *Aul.*, 804 : « *Certe*

enim ego uocem hic loquentis modo mi audire uisus sum. » — *Militis* : voy. 395. Au v. suivant, Thais appellera le soldat par son nom propre, lei, n'étant pas entendue de lui, elle ne se gêne pas. *Chrémès* (v. 806) et *Phaedria* (v. 1063), qui n'ont pas à le ménager, l'appellent en face *miles*.

455. *Eecum* : voy. 79. — *Atque eecum* ; comp. 1006 ; *And.*, 580, 957 ; *Héc.*, 523. *Atque*, dans ces divers exemples, a presque la force de *atque*.

456. *Meum sauium*, appellation amoureuse : comp. Plaute, *Poen.*, 363. *Sauium* est l'orthographe de AP : les autres mss. et Don. : *suuium*. — Scandez : *mèium* ou *mèum*. — *Quid agitur?* Voy. 271. — *Eequid nos amas* : voy. 279.

457. *Istac*, qui est maintenant chez toi.

458. *Principium*, début, entrée en matière : comp. *Heaut.*, 1046 : « *Quod principium capiam* » ; *Phorm.*, 252 ; Plaute, *Mere.*, 951 ; *Poen.*, 2 ; *Stich.*, 78, etc. — *Merito tuo* : Don. : « *Quo-*

GX. Eamus ergo ad cenam. Quid stas? —

PA. Em alterum!

Ex homine hunc natum dicas? —

TH. Ubi uis, non moror. —

PA. Adibo atque adsimulabo quasi nunc exeam. —

niam mereris»; Eug. : « Astuta meretrix, ne muneris gratia diceret se amare militem, respondit : *Ano te, sed merito tuo.* » Comp. *Phorm.*, 1033 : « Merito hoc meo uidetur factum ». Plaute, *Asin.*, 827 : « Merito tuo »; *Cist.*, 20 : « Merito nostro amo nos »; *Asin.* : 601 : « Inmerito meo » : 730 : « Meritissimo eius »; Cic., *ad Alt.*, 5, 11, 6 : « Merito eius », etc. Le plus souvent, au contraire, *merito*, tout court; voy., p. ex., 186.

459. *Eamus ergo ad cenam.* Pour Gnathon, c'est la grande affaire de la journée et la plus urgente en ce moment. — *Quid stas?* à Thaïs, puisque c'est elle qui répond au v. suiv. : « *Ubi uis, etc.* — *Em; voy.*, 237. — *Em alterum!* Comp. 297 : « Ecce autem alterum. » Dou. : « Recte reprehendit Parmeno duos, quorum unus de beneficio Thaidi exprobat, alter pro beneficio cenam ostendit, tanquam ad eam currendum sit. »

460. *Ex homine hunc natum dicas?* « Peut-on dire que ce soit là un être humain; a-t-il l'âme d'un homme, ce parasite qui ne songe qu'à manger? » Comp. *Adelph.*, 579 : « Gensen hominem me esse? » (Syrus se gourmande ainsi de la bœuve qu'il vient de commettre; *ibid.*, 107 : « Si esses homo » (Micion à Déméa en lui reprochant sa dureté); *Hec.*, 214 : « Me omnino lapidem, non hominem putas » (le vieux Laebès à sa femme; Turpilius, 167 : « Quare esse dicat quisquam illum hominem aut quidquam facere humanitus. » M^{me} Dacier et d'autres ne mettent pas de point d'interrogation et entendent : « On dirait que Gnathon est le fils de Thrason, tant ils se ressemblent. » Il est vrai que le parasite s'applique à avoir, ou plutôt à mani-

fester en toute chose les mêmes sentiments que le soldat; c'est la règle de conduite qu'il a exposée aux v. 251 et suiv. Mais cette règle de conduite lui laisse encore quelque initiative, et précisément il le montre ici en intervenant dans la conversation de Thrason et de Thaïs pour leur rappeler qu'il est l'heure d'aller dîner. L'endroit serait donc très mal choisi pour constater que Thrason et Gnathon se ressemblent comme père et fils. En outre *homine*, servant à désigner Thrason, serait étrange; on attendrait évidemment *illo* opposé à *hunc*. Bentley substituait à la leçon des mss. une conjecture inutile et sans vraisemblance paléographique, mais ingénieuse : « *Abdomini hunc natum dicas* » : comp. Cic., *In Pisonem*, 17, 41 : « Ille gurgis atque helleo, natus abdomini suo. » — *Ubi uis.* Le présent, comme aux v. 464, 814, 1088; *Phorm.*, 907; au contraire v. 184 : *Ubi tu uoles, Ubi uis*, c'est : « Quand tu voudras (et tu voudras, je pense, tout de suite); *ubi uoles* : « Quand tu voudras, dans un avenir quelconque. » — *Ubi uis non moror*, ω, Umpf., Dz., à Thaïs; c'est bien à elle, l'invitée, que convient cette réponse, et on ne voit pas pourquoi Fleck. et Wag. l'attribuent à Thrason.

461. *Adibo*; comp. 557, 650, 945, 1006, etc. — *Adsimulabo quasi.* Partout ailleurs Térence construit *adsimulare* et *simulare* soit avec la proposition infinitive : *And.*, 734 : « Hinc ab dextera Venire me adsimulabo »; *Phorm.*, 892; *Hec.*, 235, etc.; soit avec un objet à l'accusatif : *And.*, 168 : « Has bene ut adsimules nuptias »; soit absolument : *Phorm.*, 210 : « Quid si adsimulo? » Mais la construction avec *quasi*, qui paraît avoir prédominé

Itûran, Thaïs, quôpiam es ?

TU. Ehem, Pârmèno !

10 Bene fêcisti ; hodie itûra.....

PA. Quo ?

TU. Quid, hunc nôn uides ?

PA. Video ét me taedet. Vbi nîs, dona adsînt tibi
A Phaëdria. —

TUR. Quid stâmus ? quor non îmus hinc ?

PA. Quaeso hêrcle ut liceat, pâce quod fiât tua,
Dare huic quae uolumus, cônuenire et cônloqui.

15 TUR. Perpûlchra, credo, dôna aut nostri similia.

dans le langage vulgaire, est très fréquente chez Plaute : *Epîd.*, 196 : « Adsimulato, quasi per urbem totam hominem quaesueris » ; *Miles*, 1176 : « Adsimulato, quasi gubernator sies », etc. ; très souvent, lorsque le sujet des deux verbes est le même, Plaute l'exprime comme objet du premier : *Epîd.*, 419 : « Me adsimulabam, quasi... sim » ; *Amph.*, 115 : « Ita adsimulauit se, quasi Amphitruo siet », etc.

462. *Ehem!* voy. 86. Thaïs ne peut dissimuler l'embarras qu'elle éprouve à être abordée devant Thrason, dont elle veut ménager la jalousie, par l'esclave de Phaëdria. Cet embarras se manifeste aussi dans le manque d'à-propos des paroles qui suivent.

463. *Bene fecisti* ; voy. 186. Don. : « Quid bene fecit Parmeno ? An quasi perturbata haec loquitur, etiam de nihilo blandiens, utpote meretricis facta ? An quod illuserit conuicio ? » Dz. adoptant cette seconde hypothèse, rattache *hodie* à *bene fecisti* et voit dans ces paroles un remerciement ironique, une allusion à l'attitude hostile de Parménon dans la scène 1. 2. Je préfère, avec la vulgate, rattacher *hodie* à *itûra*, et mettre le remerciement qui ne rime à rien sur le compte du trouble de Thaïs. — σ et Don. : *Bene pot fecisti*, impossible pour le mètre. — *Hodie itûra (sim)*. Don. :

« Dulciter additum *hodie*, quasi cum exceptione, quo se significat non perpetuo obsceturam militi, et ut quae promiserit biduum tantum abfuturum Phaëdriam. » — *Quid, hunc non uides ?* A part, en lui montrant le soldat. De même ce qui suit, jusqu'à *Phaëdria* (v. 465) inclusivement est dit en *aparte*.

464. *Vbi nîs* ; voy. 160.

465. *Quid stamus*. Le petit colloque de Thaïs et de Parménon chagrine et impatientie le soldat. Comp. Plaute, *Merc.*, 574 : « Quid stamus ? quin ergo îmus ? »

466. *Quod* représente les trois propositions infinitives du vers suiv. — *Pace tua, avec la permission* ; comp. Cic., *Tusc.*, 5, 5, etc. ; Plaute, *Rud.*, 688 et suiv. : « Nosque ut hanc tua pace aram obsidere Sinas. »

467. *Dare*, etc. « Accorde-nous cela du moins, puisqu'il est interdit à mon maître d'espérer autre chose, puisque l'amour et les faveurs de Thaïs sont à toi. »

468. *Credo* est en parenthèse, comme au v. 98 et très souvent ailleurs. — *Aul.*, ADG, Priscien et tous les éditeurs récents : *haud*, γ . Eug. « Recte Faernus pro *haud* edidit *aul*. Nam ironia debet continuari » (Bent.). Cet argument ne serait pas décisif : l'ironie se continuerait aussi avec *haud* : « Ce sont de beaux présents,

PA. Res indicabit. Heüs, iubete istòs foras
 Exire, quos iussi, òcius, Procède tu huc :
 Ex Aethiopiast usque haec.

TUR. Hic sunt trës minae.

GX. Vix.

PA. Vbi tu es, Dore? accède huc. Em eunuchum tibi,
 70 Quam liberali facie, quam aetate integra!

sans doute, et qui ne ressemblent pas au mien. » — *Nostris domi*, A et tous les éditeurs récents; *nostris*, σ. En faveur de la première leçon on peut faire valoir, outre l'autorité de A, l'usage des comiques (voy. v, 334) et une raison de sens : aux présents actuels de Phaedria, il est naturel que Thrason oppose, non ses présents en général, mais son présent actuel, Pamphila.

469. *Res indicabit*: comp. 658, 705; *Adelph.*, 338; *Héc.*, 395. *Res* = les faits. — *Heüs*; voy. 102. Parménon s'adresse aux esclaves qui sont dans la maison. — *Istos*, l'Éthiopienne et l'eunuque, qui sont là-bas avec vous.

Foras eire; voy. 668.

470. *Procède tu huc*, Don. : « Callide ab inferiori incipit numerare. »

471. *Ecce Aethiopiastusque haec venit*, Don. : « *Isque* additum, ut longinquitas monstraretur. » L'Éthiopienne vient de loin; c'est son principal ou son seul mérite; Parménon, en la recommandant par là, s'acquitte comme il peut de la mission dont l'a chargé Phaedria : « *Munus nostrum ornato verbis, quod poteris* » v, 214. En ce qui concerne le faux eunuque, la tâche de l'esclave sera beaucoup moins ingrate. — *Tres minae*. C'est un prix dérisoire pour une femme esclave. Le prix moyen, quand la femme est jeune et belle, varie entre 20 et 30 mines; voy. p. ex., *Adelph.*, 191; *Phorm.*, 557 et suiv. Thrason ne se trompe certainement pas de beaucoup dans son estimation; voy. la note au v. 984.

472. *Dore*. C'est le nom du véritable eunuque. Don. : « *Tamquam quaerat*

cum, ut nomen indicet, quo audito magis dissimulet Chaeream. » — *Em*; voy. 237. — *Em eunuchum tibi*; comp. *Autl.*, 842; « *Em Dauom tibi* »; Plaute, *Poen.*, 359 : « *Em uoluptatem tibi* », etc.

473. *Quam*; voy. 178. — *Liberali facie*. Dans les passages cités au v. 132, nous avons vu *liberalis* employé en coordination avec *honestus* pour caractériser le visage ou l'extérieur d'une belle personne. On le trouve de même coordonné avec *pulcher*, Plaute, *Miles*, 63 et suiv.; avec *lepidus*, ibid., 963. *Perse*, 131. *Liberalis* s'emploie aussi tout seul dans le même cas; voy. *Héc.*, 863 et suiv. : « *Nam nunquam ante hunc diem meis oculis eum, quod nossem, uideram* : *Perliberalis misast* »; *Phorm.*, 896 : « *Estne ita uti dixi liberalis*? *Chrémès à son frère Démiphon, après une première entrevue de quelques instants avec Phanium*. » « Cette épithète désigne ce mélange de grâce et de noblesse qui devait, aux yeux des anciens, distinguer l'extérieur d'une personne de condition libre » (P. Thomas, au v. 864 de l'*Héc.*). « *Liberalis* comprend toutes les qualités physiques et morales qui conviennent à une personne de condition libre; c'est le contraire de tout ce qui est bas, vil, laid, mesquin » *Idem*, au v. 164). Exemples de *liberalis* employé en parlant de qualités morales, *Héc.*, 164; *Adelph.*, 683 et suiv., etc. — *Aetate integra*; sa jeunesse est entière, intacte; il est à la fleur de l'âge; comp. *Autl.*, 72; « *Egregia forma atque aetate integra* »; Afranius, 63 : « *Aetas integra est, formae satis* »; *Caecilius*, 153 : « *Inte-*

TH. Ita mē di ament, honēstust.

PA. Quid tu aīs, Gnatho?

Num quid habes quod contēmnas? Quid tu autē, Thraso?

475

Tacēt : satis laudant. Fac periculum in litteris,

Fac in palaestra, in mūsicis : quae liberum

Scire acq̄omst adulescētē, sollertē dabo.

THR. Ego illum eunuchum, si opus sit, uel sōbrius...!

gra aetatula (mulier, opposé à *anus* ; Virgile, *En.*, IX, 254 et suiv. : « Integer aeni Aeneas. »

474. *Ita me di ament*. Formule du langage familier par laquelle on insiste sur une affirmation ; elle est d'un usage fréquent chez les comiques ; voy. 615, 1037 ; *And.*, 917 ; *Phorm.*, 883, 954 ; *Héc.*, 258, 276, etc. ; on trouve aussi : « Ita me di bene ament », *Eun.*, 882 ; *Héc.*, 206 ; *Phorm.*, 165 ; « Ita me di amabunt », *Héc.*, 106 ; *Heaut.*, 719 ; « Sic me di amabunt », *Heaut.*, 463. Dans ces formules *ita* ou *sic* annonce une restriction. Cette restriction, c'est précisément l'affirmation sur laquelle on veut insister, et parfois ce rapport est grammaticalement indiqué, c'est-à-dire que la proposition qui contient l'affirmation est subordonnée à notre formule par *ut* ; *Heaut.*, 163 ; « Sic me di amabunt, ut me... miseritumst » ; *Héc.*, 579 et suiv. ; « Ita me di ament... ut nunquam sciens comerui. » Mais le plus souvent ce lien est supprimé et les deux propositions sont simplement juxtaposées, comme ici. — *Honestus* ; voy. 230. — *Quid tu aīs* sert à appeler l'attention de Gnathon sur la question qui va lui être faite ; voy. 425.

475. *Contēmnas* ; allusion à *vix* du v. 172. — *Quid tu autem, Thraso?* Et toi, Thrason ? s.-ent. : *Nunquid habes*, etc. Allusion à : « Hic sunt tres minae », du v. 171.

476. *Tacēt ; satis laudant*. Don. : « Taciturnitas confessionis genus est, praesertim contra aduersarii interrogationem. » — Scandez : *satis laudant*. — *Fac periculum*. Comp. *And.*, 565 ;

Phorm., 326, 933 ; *Héc.*, 767 ; Plaute, *Asin.*, 610 ; *Cistell.*, 329 ; *Bacch.*, 61. — *Litteris, palaestra, musicis*. On donnait aux esclaves bien doués l'éducation soignée des enfants de naissance libre, afin d'augmenter leur valeur commerciale. Cette éducation comprenait trois parties : littérature, gymnastique, musique.

477. *In musicis*, ici : *la musique*. Dans les prologues, *ars musica* (*Phorm.*, 17 ; *Héc.*, 23 et 46 et *studium musicum* *Heaut.*, 23, désignent la poésie dramatique.

478. *Sollertem in eis* ; peut-être aussi faudrait-il rattacher *quae*, etc. à ce qui précède, et concevoir *sollertem* absolument, comme dans ce passage d'Afranius, 61, le seul autre, à ma connaissance, dans tout ce qui nous reste des comiques latins, où cet adjectif soit employé : « Vigilans ac sollers, sicca, sana, sobria. » — *Dabo* = *praestabo, exhibebo* ; c'est l'équivalent du français : « Je te le garantis... » Le futur s'explique très bien : « Mets-le à l'épreuve ; si tu l'ex mets, je te ferai voir que... »

479. Voici Thrason remis de la stupéfaction que lui avait causée l'aspect de l'eunuche. Sur sa grossière plaisanterie, Donat fait ces réflexions : « Hoc ut militare est, ita importunum praesente Thaide, extra quam miles, si saperet, nihil amatorie contemplari debuit... Deinde attestatur hoc dicto pulchritudinem huius numeris... Satis autem iocularis est, si cogites Chaeream esse, qui haec de se audiat et tacere cogatur. » Voy. aussi Eur. : « Pulcherimum eunuchum quoniam negare non potest miles, detractorem repre-

PA. Atque hæc qui misit, nōn sibi soli pōstulat

Te mūere et sua cāusa excludi cēteros,

Neque pūgnas narrat nèque cicatricēs suas

20 Ostētat neque tibi obstat, quod quidān̄ farit;

Verum ūbi molestum nōn erit, ubi tū noles,

Vbi tēpus tibi erit, sāt habet, si tum rēcipitur.

THR. Adpāret sermō huc esse domini pāuperis
Miserique.

GIX. Nam hercle nēmo posset, sāt scio,

rit, quod in eunucho ad turpitudinem libidinis pulchritudo nerti potest. » — *Sil.*, A., Eug., Impl., Dz. Si on adopte cette leçon, il faut scander : *si ōpus*. *Siel.*, σ, Don., Bent., Fleck., Wag. : sur la valeur en soi de cette leçon, voy. au v. 210. — *Vel sobrius...*! Don. :

Honestā ἄνδρῶν propter mulieris praesentiam », et surtout, faut-il ajouter, parce que les mots obscènes repugnent à Térence; comp. *Heaut.*, 912 et suiv. : « Quemquam animo tam comi esse aut leni putas, qui se vidente amicum patiatur suam...? » Pour le mouvement de la phrase, comp. Plaute, *Rud.*, 555 : « Vel ego amare utramvis possim, si probe adpotus sim. »

480. Parménon s'acquitte maintenant de l'autre partie de sa mission : « Estum aenulum, quod poteris, ab ea pellito » v. 214 et suiv. — *Postulat* : voy. 61.

481. Scandez : *sūā* ou *san*. — *Excludi cēteros*. Allusion à la mésaventure de Phaedria.

482. *Neque pūgnas*, etc. C'est par cette manie, fréquente chez les soldats de la comédie antique, que le Μερογυροζ de Ménandre s'était fait détester de celle dont il prétendait se faire aimer; voy. les frag. de la pièce et les témoignages dans Kock, III, pp. 97 et suiv.

483. *Vbi obstat*, *Uicini obstaré*, être une gêne pour quelqu'un, lui être importun; comp. *Adelph.*, 137 : « Si obsto, em, desumo »; *Héc.*, 595 et suiv. : « Ne quera mea longinquitas actatis

obstat »; *Heaut.*, 498 : « Paulum negoti mi obstat »; Plaute, *Trin.*, 11 et suiv. : « Gratiae Quae in rebus multis obstant odiosaeque sunt. » — *Quidam*, Thrason.

484. Remarquons avec quelle abondance d'expressions Parménon fait valoir la condescendance et les prétentions modestes de son maître, opposées à l'égoïsme jaloux et encombrant du soldat. Nous savons, d'ailleurs, et Thais aussi, que, pour mieux faire la satire de Thrason, il prête à Phaedria un caractère qui n'est pas du tout le sien.

485. *Sat habet si*, il lui suffit de, il se contente de... Comp. Plaute, *Mosl.*, 462 : « Sat habeo, si eras fero »; *Aul.*, 335 et 705 : « Sat habeo » tout court; de même, Plaute, *Aulul.*, 770. — *Si tum recipitur*. Le présent est familier; comp. 502; *Adelph.*, 231 : « Nisi eo ad mercatum venio, datum maximum est »; voy. aussi plus bas, 717.

486. *Domini pauperis miserique*. Un homme riche, d'après Thrason, doit être arrogant et exigeant.

487. A. : *Namque hercle nemo posset*, impossible pour le mètre et la concordance des temps. — Don. : « Aliam causam subtiliorem assignat parasitus, quae praesupponit hanc quam dixerat miles. » Le soldat a voulu dire : « On voit bien, aux discours de cet esclave, que son maître n'est pas riche. » Le parasite renchérit : « Son maître n'est pas riche, car un homme riche ne voudrait pas avoir un

5 Qui habéret qui paráret alium, hunc pérpeti.

PA. Tace tú, quem ego esse infra ínfimos omnís puto
Hominés; nam qui huic animum ádsentari indúxeris,
E flámma petere té cibum posse árbitror.

THR. Iamne ímus?

TH. Hos prius íntro ducam et quae uolo

0 Simul ímperabo : póst huc continuo éxco.

esclave d'aussi mauvaise mine et d'aussi piteuses manières. » — *Sat scio*, *J'en suis sûr*; voy. *And.*, 611; *Adelph.*, 339, 360, 526, etc.; de même : *satis scio*, *Adelph.*, 402; *Héc.*, 877; et *satis certo scio*, *Adelph.*, 256; *Héc.*, 656; *Phorm.*, 71.

488. *Qui pararet*. *Qui* = par quoi, de quoi; comp. *And.*, 107 : « Oratio nem sperat inuenisse se Qui differat te »; *Phorm.*, 654 et suiv. : « Aliquantulum quae adferret, qui dissoluerem Quae debeo », etc. Ce qui distingue notre passage des deux autres, c'est que l'antécédent de l'instrumental *qui* (forme archaïque sans genre ni nombre, déjà plus adverbe que pronom relatif n'y est pas exprimé. *Parare* = *procurer*, comme 249; s. ent. : *sibi*.

489. Scandez : *lúcè*. — *Infimos*, ceux de la plus basse condition, Comp. Plaute, *Capt.*, 304 : « Me, qui liber fueram, seruum fecit, e summo infimum. »

490. *Huic animum adsentari*. A γ . Unpl. Je ne vois aucune raison suffisante d'abandonner cette leçon, qui est la mieux attestée, pour écrire, ou bien avec DG L. Don., Dz. : *adsentari huic animum*; ou bien avec Bent., Fleck., Wag. : *huic adsentari animum*.

491. *E flamma*, etc. Don. : « Non ex foco, sed ex medio igni uel incendio flammae... Et simul nide conitium redditum, unde coniectum est, id est de paupertate et egestate. » Donat ajoute que *petere cibum e flamma* est une façon de parler proverbiale. Comp. Lucilius, XXVI, 77 : « Mordicus petere aurum ex flamma expediat, e caeno cibum. » Parmi les nombreuses épi-

thètes injurieuses que les esclaves lancent au leno Ballio, dans Plaute, *Pseud.*, 360 et suiv., se trouve celle-ci : « *Bustirape* » = « qui uel ex busto ardentique rogo ea, quae mortuis adolenda sunt, rapere audeas » (Ussing), Comp. Catulle, 59 : « Saepe quam in sepulchretis Vidistis ipso rapere de rogo cenam, Quom denolutum ex igne prosequens panem Ab semiraso tunderetur ustore. » — *Petere te cibum*, DG, Don. et tous les éditeurs récents. Les deux leçons de A : *te petere cibum*, et de γ : *te cibum petere*, sont impossibles à cause du tribraque *petere* (voy. Plessis, p. 158).

492. *Iamne ímus?* Don. : « Olim Parmenonis ac Stomachum militis ista indicat festinatio. » Thrason, qui n'a pas le don de la réplique, veut se dérober à ces attaques directes ou indirectes, d'autant plus blessantes que Thaïs est là. — *Hos*, l'Éthiopienne et l'eunuque.

493. *Imperabo* (à ses esclaves). — *Post huc*, DG, Unpl., Dz. : A : *post*, impossible pour le mètre; γ : *postea*, que l'on pourrait peut-être conserver en appliquant la loi des mots tam-biques à la deuxième partie du mot composé *postea*; Fleck., Wag. : *poste*, forme dont il n'y aurait pas d'autre exemple dans Térence. Donat connaît les trois leçons de nos manuscrits. — *Introducám, imperabo, exco*. Même changement de temps, *And.*, 594 : « Domum modo ibo, ut adparentur dicam, atque huc renantio. » L'action finale est mise au présent pour marquer que les actions intermédiaires seront vite faites.

THR. Ego hinc abeo; tu istanc opperire.

PA. Haud conuenit

Vna ire cum amica imperatorem in uia.

THR. Quid tibi ego multa dicam? domini similis es.

GX. Hahaha!

THR. Quid rides?

GX. Istuc quod dixi modo,

45 Et illud de Rhodio dictum quom in mentem uenit.

Sed Thais exit.

THR. Abi prae, cura ut sint domi

494. Scandez : *ego hinc*, et faites du premier pied un procédématisque. — *Istanc*, celle que je te charge d'accompagner. — *Haud conuenit*, etc. Le soldat veut quitter la place, parce qu'il ne s'y sent pas à l'aise. Parménon trouve ironiquement un autre sens à cette hâte. Le soldat se voit obligé de riposter, et quand Thais revient, il n'a pu encore donner suite à son intention. En définitive, contrairement à ses premières dispositions, c'est lui qui accompagnera Thais, et Gnathon qui prendra les devants. Parménon se retire en décochant sa dernière raillerie. — *Haud*, A : non, σ. Pour le metre, la première leçon seule est possible.

495. Scandez : *cum amica*. — *In uia*, σ. Don. et tous les éditeurs récents. La leçon de A : *in uiam* est incorrecte, puisque *in* marque le lieu où se fait, et non le but où tend le mouvement; comp. *Heaut.*, 31 : « Seruo currenti in uia ».

496. *Quid tibi ego multa dicam?* Comp. 568 : « Quid multa uerba? » Plaute, *Poen.*, 791; *Truc.*, 102 : « Quid multa uerba faciam? » — *Domini similis es*, « L'esclave est digne du maître. » Plaisanterie sans sel. Mais plus elle est insipide, plus elle convient au soldat. Il ne faut donc pas chercher à l'améliorer en substituant, malgré l'autorité des mss. et de Don., à *similis es*, avec Bent. : *similis*, ou avec Fleck. et Wag. : *similis*.

497. *Hahaha!* *Quid rides?* Comp. v. 427. Don. : « Et hoc eo uultu dicitur, quasi sibi conscius sit miles actum facete dicti comitii. Nam non quod nesciat causam risus, eo interrogauit quid riserit, sed ideo ut demum laudetur. » — *Dirti* : voy. 98.

498. Scandez : *et illud*. — *Illud de Rhodio dictum* : voy. 125 et suiv. — *Quom in mentem uenit*. *Rideo* à tirer de *quid rides?* est construit d'abord avec un accusatif objet : *istuc quod dixi modo*; puis avec une proposition causale : *quom in mentem uenit illud*, etc. Sur *quom* causal avec l'indicatif, voy. 213. — Pour le fragment correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 58. — Comp. aux 497 et 498 ce passage de l'*Heaut.*, v. 886 : « Hahaha! — Quid risisti? — Serui uenere in mentem Syri Calliditates. » σ omet *quom*; on peut scander le vers sans ce mot, en n'abrégant pas la première de *illud*; mais alors il n'y a qu'une césure semi-ternaire. D'ailleurs l'autorité de A doit prévaloir ici : la suppression de *quom* est une erreur beaucoup plus vraisemblable que l'addition du même mot; *quom* supprimé, le vers est débarrassé d'une particularité de prosodie (*illud*) et d'une particularité de syntaxe (*quom uenit*).

499. Scandez : *abi*. — *Abi prae*. L'emploi de *prae* comme adverbe est un archaïsme. Combiné avec *i* ou *abi*, il remplace dans la langue des

Parata.

500

GX. Fiat. —

TH. Diligenter, Pýthias,

Fac cures, si Chremès hoc forte aduènerit,

Ut ores, primum ut redeat; si id non commodumst,

Ut maneat; si id non poterit, ad me adducito.

PY. Ita faciam.

TH. Quid? quid aliud nolui dicere?

comiques *præcedent* ils n'usent jamais, non plus que d'aucune autre forme du verbe *præco*. Comp. 908; *And.*, 171; *Phorm.*, 777; *Adelph.*, 167; Plaute, *Amph.*, 539; *Cistell.*, 606; *Pseud.*, 212; *Cure.*, 486; « I tu prae »; *Pseud.*, 169; « I. puere, prae. » — *Cura* est une très heureuse correction de Paumier, adoptée par tous les éditeurs récents. Les mss. et Don. ont : *curre*. Mais pourquoi Thrason enjoindrait-il au parasite de courir? Il n'y a pas péril en la demeure. — *Ut sint domi parata*, « afin que tout soit prêt à la maison »; comp. *Adelph.*, 787; « Parata a nobis sunt, ita ut dixi, Sostrata »; *Eun.*, 608; « Paratumst. »

500. *Fiat*; voy. 100. — *Diligenter*, etc. Thais donne ses instructions à Pythias en *a parte*. Autrement Thrason, qui ne sait pas du tout qui est ce Chremès (voy. 617 et suiv.), le prendrait pour un rival, et ferait une scène de jalousie à Thais, ce qui ne doit arriver que plus tard (voy. *ibid.*, et 731 et suiv.). Don. : « Et hoc non audit miles; nam si audiret, nimis irasceretur. »

501. *Fac cures*; voy. 196. — *Si Chremes*, etc. C'est le frère présumé de Pamphila. Il a rendez-vous chez Thais pour aujourd'hui (v. 203 et suiv.). — *Hoc*, A., tous les éditeurs récents; sur *hoc* = *huc*, voy. 391. *Huc*, σ (voy. Umpf., p. LXXIII, Don. — *Si Chremes hoc forte*. A⁷, tous les éditeurs récents; avec la disposition de DG : *si forte huc Chremes*, le vers n'a qu'une césure semi-ternaire; celle de

Don. : *Si forte Chremes huc* est impossible à cause du dactyle *fortè Chremes*; voy. Plessis, 158 et suiv.

502-503. *Primum ut redeat; si id non commodumst. Ut maneat*. Cet ordre relatif des deux verbes a été retabli par Bent., que suivent tous les éditeurs récents, sauf Umpf. Gest., en effet, l'ordre naturel; l'absence de Thais peut se prolonger; demander à Chremès d'attendre son retour serait dans ces conditions risquer de lui imposer un dérangement plus grand qu'une nouvelle visite. Et c'est bien l'ordre que suivra Pythias; voy. 532 et suiv. Tous les mss. et Eug. ont l'ordre inverse. — *Ad me adducito*. Don. : « Οὕτως ὡς ἄδ ἵτεμ ἰυτῶν » (voy. A. IV, se. 1.)

502. *Si id non commodumst*. Présent familier; voy. 485.

503. *Poterit*, A², σ. Eug., tous les éditeurs récents; *poteris*, A¹. Avec cette seconde leçon, il faudrait suppléer *erorare* tiré de *ores* (v. 502). Mais le parallélisme de *si commodumst* rend la première à peu près certaine. — Thais considère cette dernière solution comme un pis aller, parce qu'elle prévoit que la présence de Chremès paraîtra suspecte au soldat.

504. *Ita faciam*; comp. 721; *And.*, 46. On dit aussi : *ita ut iubes faciam*, *Hec.*, 612; *faciam ut iubes*, *Phorm.*, 735; *faciam sedulo*, *Eun.*, 362; *Adelph.*, 251; *faciam hercule sedulo*, *And.*, 597; *faciam*, *Eun.*, 207, *And.*, 682, etc. — *Quid?* En français : *Et...*

Ehem, cūrâte istam diligenter uirginem :
Domi adsūtis facite.

THR. Eāmus.

TH. Vos me sēquimini.

SCENA III

CHREMES, adulescens : PYTHIAS, ancilla.

CH. Profecto, quanto magis magisque cogito,
Ni mirum dabit haec Thais mihi magnum malum :
Illa me uideo ab ea astute labefactarius,
Iam tum quom primum iussit me ad se accersier.
5 Roget quis : ' Quid rei tibi eum illa ? ' Ne noram quidem.

510

505. *Ehem! Ah, j'y sais.* Thais se rappelle ce qu'elle voulait dire. — Scandez : *phēm.* — *Istam*, celle que je laisse avec vous.

506. Scandez : *domi adsūtis.* — *Adsūtis facite* : voy. 496, 501. — *Vos me sequimini.* Thais s'adresse aux suivantes, aux *pedisequae* : comp. 581. Les dames de qualité et les riches courtisanes sortaient accompagnées de servantes, comme les hommes d'esclaves : comp. l'arrivée de Bacchis, dans *l'Heaut.*, v. 245 et suiv. En tête de cette scène, les mss. à images, CP, ont seulement sept figures : Thrason, Gnathon, Pamnion, Thais, l'Ethiopienne, le faux eunuque Pythias ; ils ne tiennent pas compte des suivantes.

SCENA III. Voy. *Introd.*, pp. 7, 22, 27.

507. *Quanto magis magisque.* Térence construit ici la locution familière *magis magisque* comme le simple *magis*. Comp. Afrannus, 351 et suiv. : « Appendo — : *nullo* : voy. plus bas, 587. *Ex desulero magis magisque* maceior » : Plaute, *Aut.*, 18 : « Minus minusque mpendio curare. » — Scandez : *magis magisque.* — On attendrait un second terme tel que : *tanto magis intel ego hanc Thaidem mihi daturam esse.* Mais Térence le remplace par une proposition indépendante. Don. :

« Inconsequens oratio est. Sic conceditur secum loquentibus multa transcendere, quae facili intelligunt. » Comp. cette phrase irrégulière, avec la phrase analogue, mais régulière de Plaute, que voici : « Quanto in pectore hanc rem meo magis uoluto, Tanto mihi aegritudo auctior est in animo » *Capl.*, 775 et suiv. ; par contre, même irrégularité, *Most.*, 689 et suiv. : « Quom magis cogito cum meo animo : si quis dotatam, uxorem, etc. »

508. *Ni mirum* : voy. 230. — *Haec Thais*, Thais qui demeure ici. — *Dabit... malum* : comp. *Phorm.*, 976 (= Plaute, *Most.*, 613) : « Malum quod isti di deaque omnes dunt » ; *Aut.*, 431 : « Ut pro hoc malo mihi del malum », etc. — *Magnum malum* : comp. 968, 997 : *Adelph.*, 509 ; *Phorm.*, 194, etc. ; Plaute, *Bacch.*, 1172 : « Malum tibi magnum dabo iam. »

509. *Labefactarius* = « a senecra uitae prioris consuetudine abduci ». Pour la forme en *ier*, voy. v. 161.

510. La vulgate unit ce vers au suivant. Umpf. et Dz., l'unissent au précédent, ce qui donne un sens bien plus naturel. — *Iam tum quom*, dès le moment où...

511. *Quid rei tibi eum illa?* Comp. 801 ; *Phorm.*, 747 : « Quid rei tibi est »

Vbi ueni, causam, ut ibi manerem, reperit :

Ait rem diuinam fecisse et rem seriam

Velle agere mecum. Nam tum erat suspicio

Dolo malo haec fieri omnia. Ipsa adcumbere

Mecum, mihi sese dare, sermonem quaerere.

515

cum familia hac? » : 121 : « Tecum nil rei nobis... est » : *Adelph.*, 178 : « Quid tibi rei mecumst? » — Comme corrélatif de *roget quis* on attendrait une proposition telle que *respondeam* : elle est sous-entendue ici, de même qu'aux v. 258 et suiv. de *L'And.* : « Quod si ego rescuissem id prius, quid facerem si quis nunc roget. Aliquid facerem ut hoc ne facerem. » — Scandez : *roget quis* et *rei* ou *rei*. — *Quid rei tibi cum illa*. A. Umpl. Dz. : *quid tibi cum ea*, σ : *quid tibi cum illa*. Don., Fleck., Wag.

512. *Manerem*, que je restasse à dîner : comp. 622 : « Inuitat tristis : mansit. » Voy. d'ailleurs 515 et suiv. : « Ipsa adcumbere mecum. » — *Causam... reperit*. Elle est indiquée au v. suiv.

513. Scandez : *ait rem* ou *ait rem*. — *Rem diuinam*, un sacrifice : comp. *Héc.*, 184 ; Plaute, *Amph.*, 159 ; *Pseud.*, 268 ; *Rud.*, 95 ; etc. — *Rem diuinam fecisse* : si c'est jour de fête chez Thaïs, il est tout naturel qu'elle invite Chrémès à partager son repas : comp. Plaute, *Rud.*, 339 et suiv. : « Sed quam mox coctum est prandium? — Quod prandium, obsecro te? — Nempe rem diuinam facitis hic. — Quid somnas, amabo? — Certe huc Labrax ad prandium uocauit Plesidippum Erum meum erus noster. » — *Rem seriam Velle agere mecum*. Par conséquent, ce ne sera pas trop de tout le temps du repas pour la traiter comme il convient. Il ne faut donc entendre ni que Thaïs, ayant à traiter une affaire sérieuse, a fait un sacrifice pour se rendre les dieux favorables ; ni qu'elle prend prétexte du sacrifice pour ne pas s'occuper tout de suite de l'affaire sérieuse. Voy. P. Thomas, *Rem. sur qq. pass. de Tër.*, pp. 12 et suiv.

514. *Erat suspicio* construit avec une proposition infinitive, comme le simple verbe *suspiciabar* : comp. Plaute, *Pseud.*, 564 : « Suspicio est mihi nunc uos suspiciari... »

515. *Dolo malo*. Au sens propre, *dolus*, c'est un tour d'adresse, non pas une fourberie ; de là l'usage, dans la langue archaïque et juridique, de préciser par l'épithète la signification incertaine du substantif. Don. : « Quod autem addidit *malo*, aut ἀρχαϊστῶς est, quia sic in duodecim tabulis a ueteribus scriptum est, aut ἐπιθετοῦ doli est perpetuum, aut diastole est, quia est et homis, quo a mendacibus falli aegros, non tamen decipi, Lucretius poeta testatur. » Voy. aussi Cic., *De off.*, 3, 14, 60 : « Cum ex eo quaereretur quid esset dolus malus, respondebat, cum esset aliud simulatum, aliud actum. » — *Adcumbere mecum*, elle prend place à table sur le même lit : comp. Plaute, *Bacch.*, 1191 : « Haec cum illo adcubet » et : « Tecum adcumbam » ; ailleurs *Bacch.*, 1190 ; *Mén.*, 461 et 1122 ; « Scortum adcumbere. »

516. *Mihi sese dare* : comp. Plaute, *Pseud.*, 1279 : « Amicitia dabam me meae, ut me amaret » ; Naevius, 75 et suiv. : « Quae in choro ludens datatum dat se et communem fecit. Alii adnutat, alii adnietat », etc. Thaïs se donnait à Chrémès, c'est-à-dire qu'elle se mettait en frais d'amabilité avec lui ; le sens de ces mots est précisé par ceux qui suivent : *sermonem quaerere*. Don. exagère : « Non potest magis significari profana petulantia. » — *Sermonem quaerere*. Don. : « Sermonem quaerimus, quando non solum quid dicamus quaerimus, uerum etiam quo modo alter nobis respondeat et obloquatur. »

Vbi friget, huc euasit, quam pridem pater
 Mili et mäter mortui essent. Dico, iam diu;
 Rus equod habeam Sani et quam longe à mari;
 Credo ei placere hoc : sperat se a me auellere;
 520. Postremo, equa inde parua periisset soror;
 Equis cum ea una; quid habuisset, quom perit;
 Equis eam posset noscere. Haec quor quaeritet?

517. *Vbi friget*; impersonnel; *la conversation languit*. — *Huc* annonce *quam pridem*, etc. — *Euasit* *Thais*, elle en vint à...; comp. *And.*, 127 : « *Quam* timeo quorsum euadas! »; *Phorm.*, 626; *Plaute*, *Poen.*, 171 :

Intellego hercle, sed quo euadas nescio »; *Stich.*, 543 : « *Miror* quo euasurus est apologus »; *Ter.*, 938 : « *Lubet* experiri quo euasurust denique. » — *Quam pridem pater*, etc. *Don.* : « *Hoc* propter aetatem puellae inquisitum est. »

518. *Scandez* : *mibi et mater*.

519. *Rus equod*, etc., dépend de *huc euasit* v. 517 ou de *rogat* qu'il faut en tirer. — *Habeam*, A² γ et tous les élitères récents. La leçon de *MDG* ; *habeream* est une erreur amenée par *esset* du v. précédent; elle est, d'ailleurs, impossible pour le mètre à cause de l'anapaste *equod habeream*; voy. Plessis, pp. 158 et suiv. — *Rus equod habeam Sani*, *Dz.* dispose les mots dans cet ordre afin de pouvoir garder la leçon de A¹ ; *Sani*; voy. la note à la ligne 1 de la didascalie. Il suit en cela L. Mueller qui a proposé aussi : *Sani rus equod habeam*. L'ordre des mots dans A, comme dans tous les autres mss., est : *Rus Sani equod habeam*. Avec la forme *Sani*, le vers n'y est pas; il y est avec la forme *Sani*, donnée par A² σ, que suivent Fleck., *Impf.* et *Wag.* — *Don.* : « *Haec* ideo meretrix inquisit, ut sciret utrum rapina praedonibus fuisset...; quippe ad mediterraneum locum, qui accessus esse potuit piratis? » Rapprochez de ce passage les v. 111 et suiv. *Chrémès* se figure que *Thais* lui demande tout cela pour se

renseigner sur la valeur et l'agrément du domaine; comp. le v. suiv.

520. *Scandez* : *ei* ou *ei*. — *Sperat se a me auellere*. Le présent de l'infinif est régulier. « *Elle* compte qu'elle est en train de... »; voy. *Riemann*, pp. 212 et suiv. — *Auellere*; *Don.* : « *Tamquam* a pertinaciter resistente. » *Thais* se flatte, pense *Chrémès*, que, cédant à ses avances, je deviendrai son amant et lui ferai cadeau du domaine.

521. *Postremo rogat*, *equa*, etc.; voy. v. 519. — *Periisset*, à cause du mètre; ω : *periisset*. — *Aude... periisset* = *ex eo eue abrepta fuisset*, « avait disparu, avait été perdue pour nous, enlevée de là »; comp. *Plaute*, *Rud.*, 1096 et suiv.; « *Cistellam... ubi sunt signa... quibuscum parua Athenis perit* (= *Athenis parua fuit... surrepta* », v. 1092 ; *Cure.*, 532 : « *Periisti e patria tua* », etc.

522. *Equis cum ea una (periisset)* ; comp. *Plaute*, *Poen.*, 85 : « (*Duae filiae cum nutrice una periere a Magaribus*. » — *Quid habuisset*, *Thais* songe aux objets que *Pamphila* avait sur elle au moment du rapt et qui serviront, en effet, bientôt à établir son identité d'une façon certaine; voy. v. 753 et suiv., 807 et suiv., 914 et suiv. — *Quom perit*; sur ce présent, voy. 315. Mais ici il faut remarquer en outre que la proposition *quom perit* fait partie d'un discours indirect. Sur cette particularité, voy. *Riemann*, pp. 22, et 391 et suiv. — *BCDEGP.* *Don.*, *Eug.* ; *perit*, impossible pour le mètre.

523. *Haec quor quaeritet*. Cette forme itérative de *quaero* appartient

Nisi si illa forte quae olim periit paruola
Soror, hanc se intendit esse, uti est audacia.

525

Verum ea si nunt, annos natas sedecim.

Non maior; Thais, quam ego sum, maiusculast.

Misit porro orare, ut uenirem, serio.

Aut dicat quod uult aut molesta ne siet;

au langage familier; elle revient plusieurs fois chez Térence : *Adelph.*, 81, 321, 363; *And.*, 73; et très souvent chez Plaute. Ici elle a toute sa valeur : « Pourquoi Thais me ferait-elle toutes ces questions? »

524. *Nisi si* est un pléonasme familier (voy. Riemann, p. 316) que l'on rencontre quelquefois dans la prose classique et qui est fréquent chez les comiques; comp. 160, 662, 902; *Adelph.*, 594; Plaute, *Capt.*, 525; *Cure.*, 51 et suiv., etc. — Joignez *forte* à *nisi si*. — *Nisi si* est la leçon de AD²EF¹, adoptée par tous les éditeurs récents; BCD¹GP² ont : *nisi*. — *Nisi si illa*, etc. La proposition relative, se trouvant placée avant la proposition principale, attire à elle des mots qui devraient logiquement faire partie de celle-ci. En prose classique on aurait : « Nisi si forte illum sororem, quae olim periit paruola, se esse intendit »; comp. Plaute, *Capt.*, 110 et suiv. : « Istos captiuos duos Heri quos emi... Is indito catenas »; le passage bien connu d'Horace, *Sat.*, I, 1, 1 et suiv. : « Qui fit... ut nemo quam sibi sortem Seu ratio dederit, seu... illa Contentus uiuat. »

525. *Hanc* peut remplacer *eam*, parce que la proposition relative est la première; voy. Riemann, p. 36, note 3. — Au lieu de : *soror, hanc se intendit*, Bent., Fleck., Wag. lisent, avec Eug. : *eam sese intendit esse*, parce que, dit Bent., « soror putide hic repetitur. » Cette répétition est au contraire très naturelle; Chrémès, soupçonnant Thais de vouloir usurper une qualité, n'a-t-il pas le droit de reprendre le mot qui caractérise précisément cette qualité? — *Intendit*, elle prétend.

Contendere est beaucoup plus usité dans ce sens.

526. *Annos natas sedecim*. C'est bien l'âge que lui donnait tout à l'heure Chaerèa; voy. 318.

527. *Maior* = *maior natu*; comp. *Adelph.*, 162 : « Maior filius tuos »; 17 : « Hunc maiorem adoplauit mihi »; *Phorm.*, 63 : « Fratrem maiorem Chremem »; Plaute, *Capt.*, 702 : « Erus maior meus », etc.; comp. aussi *Adelph.*, 673 : « Virginem iam grandem »; Plaute, *And.*, 181 : « Virginem habeo grandem »; Térence, *Phorm.*, 362 : « Homo iam grandior. » — Scandez : *quam ego*. — *Maiuscula*, diminutif du comparatif : *un peu plus âgée*; comp. Plaute, *Poen.*, 155 : « Meretricem maiusculam, celle des deux courtisanes qui est un peu plus âgée que l'autre »; *ibid.*, 497 : « Meretricem minusculam. »

528. *Misit orare*. C'est le seul cas où Térence construise *mitto* avec un infinitif, par analogie avec les verbes qui expriment une manifestation de l'activité ou de la volonté; au contraire, *Phorm.*, 881 : « Ego sum missus, te ut requirerem »; *And.*, 511 et suiv. : « Missast ancilla ilico Obstetricem accersitum ad eam et puerum ut adferret simul. » Cette construction familière (et poétique) (voy. Riemann, p. 436) de *mitto* avec l'infinitif final se retrouve deux fois chez Plaute : *Cas.*, 659 : « Ego huc missa sum ludere »; *Cure.*, 206 : « Parasitum misi Cariam Petere argentum. » L'exemple de *Pseud.*, 615, cité par Draeger, est douteux. A donne *iussit*, et non *misit*.

529. *Quod uult, la chose qu'elle veut* (et non : *quelle chose elle veut*). Comp. 462 et suiv. : « Quae uolo imperabo. »

Non hèrele ueniam tertio. — Heus, heus, œquis hic?

530

25 Ego sum Chremes.

PY. O capitulum lepidissimum! —

CH. Dico ego mi insidias fieri? —

PY. Thais máximo

Te orabat opere, ut cras redires.

CH. Rûs eo.

PY. Fac, amabo.

CH. Non possum, inquam.

PY. At tu apud nos hic mane,

Dum redeat ipsa.

535

CH. Nil minus.

PY. Quor, mi Chremes?

30 CH. Malam rem hinc ibis?

PY. Si istuc ita certumst tibi,

— BGDGP, Don. : *quid siet* : voy. 66.

530. *Heus* : voy. 102. — *Heus, heus! œquis hic?* Don. : « Hæc separatim pronuntianda sunt. Nam apparet inter hæc uerba pulsantem ianuam personare. » Comp. *Adelph.*, 631 : « Heus, heus! Aeschinus ego sum; aperite aliquis aetutum ostium »; Plaute, *Amph.*, 1013 : « Heus! œquis hic est? œquis hoc aperit ostium? » *Bæch.*, 579 : « Ecquis in aedibus? Heus! œquis hic est? œquis hoc aperit ostium? etc. — *Ecquis hic*, A¹ : *œquis hic est*, A² σ. Don. Mais cette dernière leçon est impossible pour le mètre. C'est à tort aussi que la plupart des mss. de Calliopius attribuent ces mots à Pythias.

531. *O capitulum lepidissimum*. La forme ordinaire de cette locution caressante est : *o lepidulum (ou festiuum) caput* : comp. *Adelph.*, 261 et 966; Plaute, *Miles*, 725. Mais Pythias, qui sait combien Thais tient à Chremes, se met en frais exceptionnels d'amabilité avec le jeune rustre. Le diminutif *capitulum* se trouve dans Plaute, *Asin.*, 492 et *Cure.*, 293, et dans Cæcilius, v. 99. *Caput*, dans la locution qui nous occupe, c'est la tête pour toute la per-

somme : la même métonymie dans des locutions caressantes analogues se rencontre plusieurs fois chez les tragiques grecs : voy., p. ex., Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1631 : ὦ φίλον κέφαλον.

532. *Dico*, etc., à part. En français : *ne dis-je pas que...* — *Insidias* : comp. v. 509. Don. : « Blandimentum rusticus insidias putat. » Chremès pense, comme le personnage de Ménandre (*frag.*, 652), que : τότε τὰς γοναῖνας δεδιέναι μέγιστα δεῖ, ὅταν τι περιπλάττωσι τοῖς γρηγοροῖς λόγοις.

533. *Te orabat*. L'imparfait, comme dans le style épistolaire : elle te priait tout à l'heure, lorsqu'en parlant elle me donnait ses instructions. — *Rus eo*. Don. : « Vide quantum distet acuria sit huius rusticitas a faceta metricis disciplina. » Comp. les autres répliques de Chremès.

534. *Amabo* : voy. 130. — *Scandez : apud nos*. — *Apud nos hic*, pléonasmе familier : voy. 267.

535. *Nil minus (faciam)* : comp. 435. — *Mi Chremes* : affectueux : comp. 86, 190, 351.

536. *Malum rem hinc ibis?* Don. : « Apparet illum manu factum esse,

Amābo, ut illuc transeas ubi illāst.

CH. Eo.

PY. Abi, Dōrias, cito hūnc deduce ad militem.

SCENA IV

ANTIPIO, adulescens.

AX. Heri aliquod adulescentuli cōmissus in Piraeō

qui sic irascitur quia dixit Pythias : « *Cur, mi Chremes?* » Pour l'accusatif de la question *quo* sans préposition, comp. *Phorm.*, 1026 : « Exsequias Chremeti quibus est commodum ire. » Voy. aussi Riemann, p. 68. DFG ont : *malam in rem*. Mais *malam rem* est la leçon de tous les autres mss. et de Donat qui remarque : « Hoc adverbialiter dixit, quem ad modum dicimus : *domum abis*. » — *Hic* est la leçon de tous les mss., sauf D²F², qui ont *abis*, comme Donat. — Pour la formule d'imprécation, comp. *And.*, 317 : « Abin hinc in malam rem? » *Phorm.*, 930 : « In (*isue*) in malam rem hinc? » Plaute, *Capl.*, 871 : « Abi in malam rem » ; *Epid.*, 81 : « Abi in malam rem maximum a me. » C'est l'équivalent du français : « Va-t'en au diable. » On trouve aussi : « In malam crucem » *Phorm.*, 368 ; Plaute, *Pseud.*, 843, 850, etc.). — *Istuc*, ce refus de revenir ou d'attendre.

537. *Amabo*. Ce mot est souvent, en parenthèse, l'équivalent de *oro*, *precor* ; voy. 130 ; d'où la construction bizarre que nous avons ici, *Amabo ut = oro ut*. Comp. Plaute, *Cistell.*, 102 : « Nunc te amabo ut hanc... sinas » ; *Mén.*, 415 : « Scin quid te amabo ut facias? » ; *Truc.*, 862 ; *Mén.*, 511 et suiv. : « Amare ait te multum Erotium Ut hoc... ad aurificem deferas. » — *Transeas*. Don. : « Ut brevem utam demonstraret, non *eas*, sed *transeas* dixit. » Comp. *Phorm.*, 719 : « Transito ad uxorem meam » ; 920 : « Transi ad forum », etc. — Scandez : *ibi illust.*

538. Scandez : *abi*. — *Abi...*, deduce ; voy. 763. — *Dorias*. Pythias s'adresse à une de ses compagnes qui n'est ici que personnage muet, mais qui aura plus loin un bout de rôle (A. IV). — *Deduce* ; voy. 90 ; *σ* ; *deduc*. — *Militem* ; voy. 395.

SCENA IV. Voy. *Introd.*, pp. 7, 23, 49.

539. Don. : « In hoc proloquio insinuatio personae eius est, cui narraturus est Chaerea, quae a se post scenam facta sunt... Bene inventa persona est, cui narret Chaerea, ne minus diu loquatur, ut apud Menandrum. » — Ce vers est cité par Cicéron, *ad Att.*, VII, 3, 10, en un passage dont il vaut la peine de transcrire la plus grande partie : « Venio ad *Piraeam* ; in quo magis reprehendendus sum, quod homo Romanus *Piraeam* scripserim, non *Piraeam* — sic enim omnes nostri locuti sunt — quam quod *in* addiderim... Nostrium quidem si est peccatum, in eo est, quod non ut de oppido locutus sum, sed ut de loco, secutusque sum non dico Caecilium : *Mane ut ex portu in Piraeam* » (v. 258 dans Ribbeck ; malus enim auctor latinitatis est ; sed Terentium cuius fabellae propter elegantiam sermonis putabantur a C. Laelio scribi : *Heri aliquot adulescentuli cōmissus in Piraeum*. » — *Cōmissus*, ACEFGP, Don. ; leçon confirmée par la citation de Cicéron et adoptée par Fleck. et Wag. *Cōmissus* n'est pas une forme syncopée du parfait comme paraît le croire Donat qui explique ce mot par *consensimus ac pepigimus*, et comme l'affirme Wag. C'est le présent histo-

In hunc diem, ut de symbolis essemus. Chaeream ei rei
 Praefecimus; dati auli; locus, tempus constitutumst.
 Praeteriit tempus: quo in loco dietumst, parati nil est;
 Homo ipse nusquamst, neque scio quid dicam aut quid
 coniectem.

rique. Les exemples ne manquent pas dans les comiques d'une proposition au présent historique avec une proposition subordonnée au passé, telle que *ut de symbolis essemus* du v. suiv.; comp. Plaute, *Trin.*, 11 : « Quoniam ei qui me aleret nil tideo esse relicui »; *Bacch.*, 287 et suiv. : « Quoniam sentio Quae res gereretur, nancem extemplo statuiumus »; *Mén.*, 759 et suiv. : « Filia sic Repente expetit me, ut ad sese irem »; Térence, *Adelphi.*, 364 et suiv. : « Omnem rem modo seni Quo pacto haberet, enarramus ordine. » Après Lachmann, *Comment. in Lucretium*, p. 291, Dziatzko (éd. des *Adelphi.*, Teubner) soutient que dans ce dernier passage nous avons affaire à un parfait syncopé. Ce n'est pas l'avis de Spengel ni celui de Plessis. Dziatzko reconnaît d'ailleurs que les exemples certains de parfaits syncopés chez les poètes dramatiques sont rares. Au reste, cette liberté de syntaxe n'est point particulière aux comiques et se justifie aisément, le présent historique étant logiquement un temps du passé; voy. Riemann, pp. 105 et suiv., Bent. l'impf. et Dz. préfèrent à *coimus*, la leçon de BG²D² : *coimus*. — *Coir* signifie ici : *se réunir et se mettre d'accord*. — *In Piraeo* est la leçon de α et de Don., adoptée par tous les éditeurs récents, malgré le témoignage de Cicéron, qui a cité évidemment de mémoire et sans bien se rappeler la situation exacte. Antiphon et les autres camarades de Chaerea sont, comme lui voy. v. 290, *custodes publici* au Pirée; ils se sont réunis au Pirée, leur séjour ordinaire; ils ne s'y sont pas rendus de la ville pour cette réunion. *In* avec l'ablatif d'un nom de ville à la question *ubi* est une particularité de la langue vulgaire analogue à celle que nous avons signalée au v. 115 pour la

question *unde*: comp. *And.*, 931 : « In Andro »; *Phorm.*, 873 et 1004 : « In Lemno »; Plaute, *Miles*, 778 : « In Epheso »; *Bacch.*, 506, etc.

540. *In hunc diem*. Avec Dz. je rattache ces mots à *coimus* du v. précédent. La vulgate les rattache à *essemus*; mais on attendrait alors plutôt *hodie*. — *De symbolis essemus* (de *elo*, en vue d'un pique-nique. *Symbola* transcription du mot grec *συμβολή*; le mot latin est *collecta*: voy. Cic., *de Oral.*, II, 57, 233 : « Collectam a conuiuia exigere ») est l'écot de chaque convive; comp. *And.*, 88 et suiv. : « Symbolam Dedit, cenauit »; Plaute, *Stich.*, 433, 439 : « Symbolam dabo et inbebo ad Sagarinum cenam coqui »; *Cure.*, 473 : « Symbolarum conditores, ceur qui recueillent des cotisations, les amateurs de pique-nique. » Par une dérivation de sens toute naturelle, *συμβολή* et *symbolae* signifiaient aussi le repas lui-même; voy. Xénophon, *Banquet*, I, à la fin; Plaute, *Epid.*, 127 : « Sine meo sumptu paratae iam sunt scapulis symbolae (un repas pour mon dos, des coups de fouet) »; Térence, *Eun.*, 607. Le convive qui ne paie pas son écot est *asymbolus*; voy. *Phorm.*, 339. — Scandez : *ei* ou *ei*. — *Chaeream ei rei Praefecimus*. Chaerea a été chargé d'organiser le pique-nique. Don. : « *συμπροσάγγη* fecimus. »

541. *Dati auli*. Les ameaux servent à la fois de gages et de signes de reconnaissance. Ils sont rendus par l'organisateur aux souscripteurs après le paiement de leur cotisation. Sur la coutume de donner les ameaux comme gages, voy. Plin., *Hist. nat.*, 33, 1, 4. Le gage s'appelle *σμβολος* ou *σμβολή*, *symbolus* ou *symbolum*. — Scandez : *licetis tempus*.

543. *Nusquamst*; voy. 293. — *Neque*

Nunc mi hoc negoti ceteri dedere, ut illum quaeram,
 Idque adeo nisam, si domist. Quis nam hinc ab Thaide exit? 545
 Is est an non est? Ipsus est. Quid hoc hominis? qui hic
 ornatus?

Quid illud malist? Nequeo satis mirari neque concere;

10 Nisi, quidquid est, procul hinc lubet prius quid sit sciscitari.

scio quid dicam aut quid coniectem équivalait à la locution française : « Je ne sais que dire ni que croire. » Le verbe *coniectare*, fréquent chez les prosateurs de l'époque impériale, ne se rencontre pas ailleurs chez les comiques.

545. *Id.* accusatif de qualification. — *Visam si domist.* A remarquer l'emploi familier de *si* comme particule interrogative et de l'indicatif dans l'interrogation indirecte. Pour la première construction, voy. Riemann, pp. 268 et suiv.; pour la seconde, *ibid.*, p. 271. Comp. 838; *Heaut.*, 170 : « Ibo, uisam si domist »; Plaute, *Cas.*, 570 : « Viso huc, amator si a foro rediit domum »; *Bacch.*, 527 : « Ibo, ut uisam, huc ad eum, si fortet domi. » Au contraire, *Adelph.*, 519 : « Si forte frater redierit uiso. » — *Hinc* est précisé par *ab Thaide*. — *Ab Thaide*, de chez Thais; comp. plus bas, 733; *And.*, 226 : « Sed Mysis ab ea egreditur »; *Heaut.*, 510 : « A me nescio quis exit »; *Phorm.*, 732 : « A fratre quae egressast meo. » — Antiphon, mieux informé que Chaeréa (voy. v. 359), sait que Thais demeure là; voy. *Introd.*, p. 12. Il ne reconnaît pas tout de suite Chaeréa à cause de son déguisement. — *σ* : *Ibo ad eum, uisam si domi est.* *Sed quisnam hinc a Thaide erit.* Le vers a une syllabe de trop; Bent. supprime *hinc*.

546. *Ipsus.* Térence emploie cette forme archaïque concurremment avec la forme classique *ipse*. — Comp. Plaute, *Trin.*, 1071 : « Estne ipsus an non est? Is est. Certe is est : is est profecto »; voy. aussi plus bas, 817, 974; *Adelph.*, 78 : « Sed estne hic ipsus de quo agebam? et certe is est », etc. — *Quid hoc hominis?* Léçon

de A, adoptée par tous les éditeurs récents : *quid hominis est*, P; *quid hoc hominis est*, BCDEFG, Dou. — *Quid hoc hominis?* « Quelle sorte d'homme est-ce là? » *Hominis* est le génitif de l'espèce; comp. 833; *Heaut.*, 818 : « Quaeso, quid tu hominis es? » — *Qui hic ornatus*, AD²FPG, Umpf., Dz.; *quid hic ornatus*, BCD¹E; *quid hoc ornatus*, Dou., d'où Bent., Fleck., Wag. tirent; *quid hoc ornatus* (voy. v. 237).

547. Scandez : *quid illud.* — *Quid illud malist?* Encore le génitif de l'espèce. Cette exclamation, fréquente chez Térence, marque la surprise causée par un événement imprévu, que l'on a des raisons de regarder comme malheureux; comp. 1029 : « Perii! quid hoc autem est mali? » (Thrason à l'aspect de Chaeréa sortant de chez Thais); *And.*, 813 : « Quid illud malist? » (Simon voyant sortir son esclave Syrus de chez Glycérium et se doutant bien qu'il vient d'y comploter contre lui); *Phorm.*, 181 (Antiphon voyant accourir son esclave Géta en proie à une grande agitation). — *Nequeo satis mirari*; comp. 661 et suiv.; « Nequeo mirari satis quo ille... possit »; *Adelph.*, 374 et suiv.; « Vosttram nequeo mirari satis Rationem »; Plaute, *Capl.*, 793 : « Quae illaec est minatio? Nam nequeo mirari satis? »; *Trin.*, 1132. — A¹G; *nequeo concere*; D.; *neq. queo concere*, leçons impossibles pour le mètre.

548. *Nisi*, « servant à opposer une idée positive à un terme négatif exprimé ou sous-entendu, se rapproche du sens de *sed*, et peut se traduire par *mais*, *seulement*. La valeur propre de cette locution se montre clairement dans des phrases comme celles-ci : *And.*, 663-664 : « Nescio,

SCENA V

CHAEREA, ANTIPIO, adolescentes duo.

CH. Num quis hic est? Némest. Num quis hinc me sequitur?

Némo homost.

l'anne erumpere hóc licet mi gáudium? Pro Iúppiter,
 Nunc est profecto, interfici quom perpéti me pòssum,
 Ne hoc gáudium contáminet uita aégritudine áliqua.

550

Nisi mihi deos satis scio fuisse iratos :
Phorm., 952-953 : « Nescio, Nisi me
 dixisse nemini certo scio. » Traduisez :
 « Mais ce que je sais bien... Tout ce
 que je sais... » *Nisi* exprime une res-
 triction, une exception, et toute
 restriction ou exception implique
 l'idée d'un tout dont on détache
 quelque chose, par exemple : « J'ignore
 tout, excepté ceci ». Or, ce n'est pas le
 cas ici : il y a en présence deux
 notions particulières, deux idées
 déterminées. « J'ignore telle chose ; je
 sais telle autre chose », dont l'une ne
 peut rentrer dans l'autre. Sous la
 forme d'une restriction ou d'une
 exception nous avons donc en réalité
 une opposition. — P. Thomas, au v. 193
 de l'*Hécyre*, Comp., outre ce passage :

Nondum etiam scio; Nisi sane cura
 est, quorsum...; *Adelph.*, 153 : « Gau-
 debam ; ecce autem de integro ; Nisi,
 quidquid est, nolo scire » ; *Eun.*, 998, etc.
 Même emploi de *nisi* chez Cicéron.
 — *Procul hinc, d'ici près, Procul*
 indique qu'un lieu est à une certaine
 distance, mais non pas nécessairement
 qu'il est à une grande distance d'un
 autre, Comp. *Hev.*, 607 : « Quem cum
 isto sermone habueris, procul hinc
 stans accipi. » — Scandez : *préius quid*.

SCENA V. Voy. *Introd.*, pp. 8, 18 et
 suiv., 23, 50.

549. *Hev.* ici, dans la rue ; *hinc*,
 d'ici, de chez Thais. — *Nemo homo*,
 pléonasme familier, fréquent chez les
 comiques : voy. 1082 ; *Phorm.*, 591 ;
Adelph., 259 ; *Hev.*, 281 ; Plaute,
Amph., 562, etc. On le retrouve aussi

dans les lettres de Cicéron, Comp.
 aussi, plus haut, 226.

550. *Erumpere*, ω, Umpf., Dz. ; *rum-
 pere* = *retentum proferre, diu tacitu
 dicere* Nonius, Fleck., Wag. Donat
 se demande si le verbe est ici transitif
 = *emittere* ou intransitif = *exire*.)
 La première hypothèse est beaucoup
 plus vraisemblable. Cependant Térence
 n'emploie *erumpere* qu'en un autre
 passage *Phorm.*, 325 où il est intransi-
 titif. — *Pro* est une interjection qui
 s'unit tantôt au vocatif *Adelph.*, 196 ;
 « Pro supreme Iuppiter », tantôt à
 l'accusatif *fidem* suivi d'un génitif
Eun., 913 : « Pro deum fidem » ;
 tantôt à un génitif, avec ellipse
 de cet accusatif *fidem* *Phorm.*, 351) :
 « Pro deum immortalium. » Jamais
 elle ne s'emploie isolée. Elle exprime
 un sentiment violent quelconque :
 douleur, joie, surprise, crainte, etc. —
 Comp. 709 : « Iuppiter magne » ; 916 :
 « O Iuppiter », etc.

551. Sur le rapport de ce vers et du
 suiv. avec *And.*, 959 et suiv., voy.
Introd., p. 55, note 2.

552. *Contáminet...* *aégritudine ali-
 quâ*, ne gêne en y mêlant quelque
 chagrin. Au sens étymologique, *contá-
 minare* c'est *mettre en contact, mê-
 ler* ; de l'idée de mélange à celle
 d'altération la transition est aisée ;
 voy. *Les Prologues de Térence*, pp. 178
 et suiv. Les ennemis du poète se ser-
 vaient de ce verbe pour caractériser
 le procédé de composition par lequel
 il fondait deux originaux grecs en une
 seule pièce latine (voy. *And.*, 16 ;

- 5 Sed nēminemne cūriōsum intēruenire nūnc mihi,
 Qui mē sequatur quōquo eam, rogātādo obtundat, enīcet,
 Quid gēstiam aut quid lāctus sim, quo pērgam, unde emergam, 555
 ūbi siem
 Vestitum hunc nactus, quid mi quaeram, sānus sim ane
 insāniam! —
 AX. Adībo atque ab eo grātiam hanc, quam uideo uelle, inībo. —
 10 Chāerea, quid est quōd sic gestis? quid sibi hic uestitus quaerit ?

Heaut., 17. — De cette explosion de joie, rapprochez celle des v. 1031 et suiv.

553. *Neminemne curiosum*, AC¹, Don., tous les éditeurs récents; *neminemne hic curiosum*, B; *neminem hic curiosum*, C²DEFG, Eug.; *neminem curiosum*, P. — *Neminemne curiosum interuenire*; sur cet infinitif, voy. 209. — Le désir de confier à quelqu'un son extraordinaire bonheur l'emporte maintenant sur la crainte que Chærea avait tout à l'heure d'être vu ou pour-suivi.

554. *Quoquo eam*, A, Eug., Bent., tous les éditeurs récents; *quoquo eam*, C¹P³? = *et quo eam*; mais *quo eam rogitando* ferait double emploi avec *rogitando quo pergam*; *quique iam*, C²P²BDEFG. — *Obtundat*, Térence n'emploie *obtundere* qu'au sens figuré avec un nom de personne pour objet; comp. *And.*, 318; *Adelph.*, 113; *Heaut.*, 879; *Phorm.*, 515. Plaute l'emploie une seule fois dans ce même sens, avec *aures* pour objet: *Cistell.*, 116: « Istoc ergo auris grauiter obtundo tuas. Ne quem ames »; ailleurs il le prend au sens propre: p. ex. *Cas.*, 861: « Obtundit os mihi. » Le sens figuré se retrouve chez Cicéron. — *Enīcet*; expression énergique du langage familier: *assassiner* par des discours importuns; comp. Plaute, *Merc.*, 156: « Lassitudinem herede uerba tua mihi addunt; enīcas. » Même sens figuré, *And.*, 660; *Phorm.*, 384, 856; sens propre: *Phorm.*, 991; Plaute, *Amph.*, 1135, etc.

555. *Gestiam*, Don.: « *Gestire* est motu corporis monstrare quid sentias.

Constat autem e pecudibus ad homines esse translatum. » Et il cite Virgile, *Georg.*, I, 387: « Et studio incassum uideas gestire lauandi » les oiseaux. — *Aut*, avec une valeur rectificative plus ou moins marquée, s'emploie, même dans la prose classique, pour unir deux propositions interrogatives; voy. 821. — *Emergam*; comp. *And.*, 562: « Spero dein facile ex illis sese emersurum malis »; *Adelph.*, 303: « Tot res repente circumuallant unde emergi non potest. » Même sens figuré chez Cicéron. — *Sicem*; voy. 66.

556. *Miquiteram*; comp. l'expression *sibi uelle*, 559, 798, 804, 1007, etc.; *Heaut.*, 61 et suiv.: « Quid tibi uis? Quid quaeris? »

557. *Ab eo gratiam... inībo*, *Gratiam inire*, *Heaut.*, 302 et suiv.; *Hec.*, 795; *Adelph.*, 911 où Don. l'explique par *in gratiam ire*; *Gratiam inire ab aliquo*, Plaute, *Asin.*, 58; *Cistell.*, 162 et suiv., 568. — *Quam uideo eam uelle aliquem inire*. Pour le sens de *uideo*, voy. 376.

558. *Gestis? Quid*, A²BP, Fleck., Wag., Umpf., Dz.; A¹: *gestis quidne*, impossible à cause du dactyle *quidne sibi* (voy. Plessis, p. 158); CDEFG, Nonius, Don.: *gestis aut quid*, possible pour le mètre en scandant *sibi hic uestitus*; mais il doit y avoir asyndète entre ces deux propositions, comme il y a asyndète entre elles et les suivantes. — *Quid est quod sic gestis?* Après *quid est quod* l'emploi du subjonctif est de règle dans la prose classique; voy. Riemann, p. 373; mais il y a, même chez Cicéron, des exceptions à cette

Quid est quod laetus es? quid tibi vis? sâtime sanus? quid me
adspectas?
Quid taces?

CH. O festus dies hominis! salue, amice mi, Antipho.

règle. Riemann essaie d'établir une différence de sens entre *quid est quod rideas?* et *quid est quod rides?* En réalité, dans la plupart des cas, cette différence de sens n'existe pas; mais la proposition subordonnée peut être conçue de deux manières: *Quid est quod rideas?* = Quelle raison y a-t-il pour que tu ries? *Quod est* consécutif. *Quid est quod rides?* = Quelle est la raison qui fait que tu ris? *Quod est* simplement déterminatif. La première conception a prévalu à l'époque classique; les exemples de la seconde sont fréquents dans le latin archaïque; voy. Plaute, *Aut.*, 709: « Quid est quod ridetis? »; *Mén.*, 665: « Scin quid est quod ego ad te uenio? »; Térence, *Adelph.*, 305: « Quid nam est quod sic uideo timidum et properantem Geta? »; *Eun.*, 612; au contraire, *Aut.*, 15: « Quid est quod me uelis? » — *Quid sibi hic uestitus quaerit; quae significat...*; comp. 45: « Quid sibi Eunuchus uelit. » — Don. : « Facete repetit uerba eius interrogacionis, ut sciat se iam pridem esse praesentem. »

559. Scandez: *quid est.* — *Laetus es.* G², schol. de E. Bent. et tous les éditeurs récents; *laetus sis.* ABCDPEFG¹P, Don. Bien qu'il résulte de la note au v. 558 que Térence construit *quid est quod* tantôt avec le subjonctif et tantôt avec l'indicatif, il est difficile d'admettre que dans le même passage, sans y être obligé par la mesure, il se soit servi des deux constructions. — *Quid tibi vis?* voy. v. 556. — *Saline sanus.* Bent. et tous les éditeurs récents; A: *salin sanus*; γ, Don.; *salin sanus es*; ζ; *saline sanus es.* Toutes les leçons des mss. sont impossibles pour le mètre. — *Saline sanus es* est une locution usuelle qui équivaut au français: « Es-tu fou? » Comp., *Aut.*, 749; *Adelph.*, 937;

Phorm., 802; *Heaut.*, 707; Plaute, *Amph.*, 598, etc. — *Quid me adspectas? quid taces?* Chaerée se montrait tout à l'heure impatient de raconter son aventure: il réclamait un confident; maintenant sa surprise et sa joie de voir Antiphon sont si grandes qu'il en reste d'abord tout interdit.

560. *O festus dies hominis.* ω, Don., Eug. *Festus dies* est une appellation caressante qui se retrouve dans Plaute, *Cas.*, 137; comp. aussi, *ibid.*, 135: « mea festuitas »; *Curc.*, 305: « O mea opportunitas. » Voy. Don.: *O festus dies.* Utrum qui causa est festi ac laeti diei? An quia ipse tantus sit quantus festus dies? Le génitif *hominis* est explicatif; voy. Riemann, pp. 93 et suiv.; comp. *monstrum hominis*, *Eun.*, 696; *monstrum mulieris*, *Poen.*, 274; *fragilium hominis*, *Asin.*, 170, *Cas.*, 151 et 531, *Mén.*, 477 et 697; *scelus uiri*, *Curc.*, 613, *Truc.*, 612; *haller uiri*, *Poen.*, 1308; *scelus pueri*, *Perse*, 193; *deliciae pueri*, *ibid.*, 205; *frustum pueri*, *ibid.*, 815. — *O festus dies* n'est pas le nominatif tenant la place du vocatif, que l'on rencontre d'ailleurs souvent dans le latin archaïque et la langue vulgaire (p. ex., Plaute, *Cas.*, 137: « Sine nero amari te, meus festus dies »; *Asin.*, 618, 657, 684, etc.; c'est le nominatif exclamatif; comp. *Cic.*, *Phillip.*, 13, 18, 37: « O consermandus eius. » — En ce qui concerne les mots *o festus dies hominis*, il n'y a donc pas lieu de modifier la leçon traditionnelle. Mais, dans son ensemble, le vers ne peut subsister, à cause de la mesure, tel qu'il est donné par les mss.: *Quid taces? O festus dies hominis! Amice salue.* Puisque le v. 559 est un trochaïque octonaire et le v. 561 un iambique octonaire, si, d'après la loi de Bentley, un trochaïque octonaire

Nemost, quem ego nunciãum magis euperẽm uidere quãum te.

AX. Narra istuc, quaeso, quid sit.

CU. Immo ego te obsecro hercle ut audias.

15 Nostin hanc, quam amat frãter?

AX. Noui : nẽmpe, opinor, Thãidem.

CU. Istam ipsam.

AX. Sic commẽmneram.

CU. Quaedam hodie est ei donũ data
Virgõ : quid ego eius tibi nunc faciem prædicem aut laudem, 565

Antipho.

Quom ipsũs me noris quam elegans formãrum spectatõr siem ?
In hac commotus sum.

AX. Am tu ?

CU. Primam dicẽs, scio, si uideris.

ne peut être suivi que d'un trochaïque, il faut adopter pour le v. 560 la correction la plus légère d'où résultera un trochaïque septénaire. C'est celle de Dz. *Rhein. Mus.*, 45, pp. 289 et suiv. : *Quid tuces? O Dz.* écrit *ob* sans nécessité *festus dies hominis! Salue, amice mi. Antipho.* Scandez : *lucẽs* et *diẽs*. Dans son édition, Dz. écrivait : *Quid tuces? o festus dies! amice, salue! hominum omnium, etc.* Voici quelques autres conjectures qui ne tiennent pas compte de la loi en question. Bent. : *Quid dicẽs? o festus dies! o meus amicus, salue* (amb. septén. ; Ribbeck, *Rhein. Mus.*, 45, 314 : *Quid dicẽs? o festus dies! o nimis amice, salue* (amb. septén. ; Krieger, *Neue Jahrbücher*, 141, 80 : *Quid tuces? o festus dies! o mi Antipho, mi amice, salue* (amb. septén. ; Nencini, *Rivista di filologia*, 1993-4, pp. 117 et suiv. : *Quid tuces? o festus dies! o nimis amoene amice, salue* (troch. octon. . Je laisse de côté, entre autres corrections, celles de Fleck. (dans son édition et *Rhein. Mus.*, 45, 297) qui bouleversent tout le passage.

561. *Nemost quem ego nunciãum* : Unpl., Fleck., Dz., Wag., avec A¹ :

nemost hominum quem ego nunc, A² ; *nemost omnium quem ego nunc*, σ et Don. ; *nemo omniumst quem ego nunc*, Guet et Bent. — Comp. *And.*, 962 et suiv. : « Sed quem ego mihi potissimum optem, quom nunc hæc narrem, dari?... Daum uideo : nemost, quem malim, omnium. » — Pour la scansion de *nunciãum*, voy. 377.

562. *Sil.* Unpl., Dz. *Siet.* ω, Wag., Fleck. ; mais voy. 240. Ils esquivent l'objection en remplaçant *obsecro* par *oro*.

563. *Nostin, etc.* ; voy. 327-328. — Scandez : *quãum amat*. — *Hanc*, celle qui habite ici : il montre du doigt la maison de Thãis.

564. *Istam ipsam*, celle-là même que tu dis. — *Quaedam hodie est*, A. Unpl., Dz. ; *hodie quedam est*, σ, Bent. Fleck. — Scandez : *ẽi* ou *ẽi*. — *Domo* ; voy. 169.

565. *Ego eius*, A². Scandez : *ẽgo ẽius* ; ego manque dans γ. — *Faciem* ; voy. 296. — *Prædicem aut laudem* ; Don. : « *Prædicamus ut res sunt ; laudamus, extollimus.* »

566. *Ipsus me*, Fleck., Dz., Wag. ; *ipsum me*, A², Unpl. ; *me ipsum*, γ ; Don. ; *me ipse*, Bent. Il est certain

29 Quid multa uerba? amare coepi. Forte fortunâ domi
 Erat quidam eunuchus, quem mercatus fuerat frater Thâidi,
 Neque is deductus etiam dum ad eam. Submonuit me Parmeno 570
 Ibi seruos, quod ego arripui.

AN. Quid id est?

CH. Tacitus citius audies :

Vt uistem cum eo mitem et pro illo iubeam me illoc ducier.

25 AN. Pro eunuchon?

CH. Sic est.

AN. Quid ex ea re tandem ut caperes commodi?

CH. Rogâs? uiderem, audirem, essem una quaecum cupiebam,
 Antipho.

que le nominatif convient beaucoup mieux pour le sens. Au point de vue paléographique, *ipsus* est préférable à *ipse*. — Sur *ipsus*, voy. 516. — *Elegans* ; comp. 408. — *Spectator* = *aestimator* ; Don. : « Ut pecuniae spectatores dicuntur. » — *Siem* ; voy. 66.

567. *In hac, à propos de...*, à cause de... ; voy. Riemann, pp. 175 et suiv. — Scandez : *ân tu on ain tu.* — *Ain tu aïse tu ?* voy. 392. — *Primum formam* ; voy. 59. — Scandez : *sciô*.

568. *Quid multa uerba?* voy. 496. — *Amare coepi* ; Don. : « Ordine egit, nam prius est commoueri, inde amare. » — *Forte fortuna* ; voy. 131.

569. Scandez : *êvât quidam*.

570. *Etiam dum*, A². Umpf., Dz. ; comp. *Heaut.*, 229 : « Neque etiam dum scit pater. » A² : *etiam nunc* ; σ, Bent., Fleck., Wag. : *etiam tum*. — *Submonuit* ; Don. : « *Leuiter monuit*, et recte, quia arripui dicturus est. » Exemple unique de ce verbe chez les comiques.

571. *Quod ego arripui*, objet de *submonuit*. Ce verbe exprime très bien la promptitude et l'avidité avec lesquelles Chaeréa a saisi Tidée de Parménon ; voy. v. 570 et suiv.

572. Scandez : *cùm êr. Êr* est la leçon de A ; σ, Bent. : *illo*. — *Me illoc*

ducier, Fleck., Wag., Umpf., Dz. : A : *me ducier* ; BC²EF : *me illoc deducier* ; GP : *me illic deducier* ; G : *illuc deducier* ; Don. : *illuc ducier*. — *Illoc*, forme archaïque de *illuc* ; voy. 394. — *Ducier* ; voy. 164. — *Vl... mitem... et... iubeam* précise : *quod ego arripui* (v. 571) et dépend de *submonuit* (v. 570). *Submonuit* étant un aoriste, ces deux verbes devraient être à l'imparfait. Le présent est familier ; comp. Plaute, *Miles*, 120 et suiv. : « Cepi tabellas... dedi mercatori quidam, qui ad illum deferat... Ut is huc ueniret » ; *Asin.*, 425 et suiv. : « Tri-duom hoc unum modo foro dedi operam adsiuam. Dum reperiam qui quaeritet argentum... », etc. ; voy. Riemann, p. 412.

573. *Sic est*, oui. Formule usuelle ; comp. 719, 991 ; *Adelph.*, 655 ; *Heaut.*, 242, 431 ; *Andr.*, 554 : « Profecto sic est » ; *ibid.*, 588 : « Sic res est. » — Lorsque le père de Chaeréa apprendra cette aventure, sa stupéfaction s'exprimera tout à fait de la même manière ; voy. 991 : « *Pro Eunuchon ?* » Et Parménon répondra aussi : « Sic est. » — Scandez : *quîl êr.* — *Vl caperes* dépend de *submonuit* (v. 570).

574. *Rogâs ?* voy. 326. — *Vl uiderem*. — Comp. 367 et 373.

Nun pārna causa aut pārna ratioſt? Tráditus ſum mſieri.
 Illa ilico ubi me accēpit, laeta uéro ad ſe abducit domum;
 Commēdat uirginēum.

AX. Quoi? tibine?

CH. Mihi.

AX. Satis tutó tamen.

⁵⁰ CH. Edicit ne uir quíſquam ad eam adeat, et mihi ne abſcedam
 ímperat;

In ínteriore parte ut maneam ſólus cum ſola. Áduuo
 Terram íntuens modéſte.

AX. Miser.

CH. Ego, ínquit, ad cenam hinc eo.

575. *Parua ratio*, correction de Paurmier, adoptée par Bent. et tous les éditeurs récents; voy. le contraire, « bonae rationes », *Adelph.*, 836. La leçon de *o* et de *Don.* est : *parua ratio* qui ne serait qu'une redite de *parua causa*. — *Mulier* équiuait ici à un simple pronom personnel; comp. 627; *Heaut.*, 243, 305, etc. Nous avons déjà fait la même remarque pour *homo*.

576. *Alico*; voy. 133. — *Laeta uero*. *Uero* met en relief *laeta*; comp. 31; « *Id uero pernegat* », et surtout *Heaut.*, 931 et suiv. : « *Si illi pergo suppeditare sumptibus... mi illae uero ad raſtros res redit* », où *uero* souligne aussi le début de la proposition principale. — *Ad se... domum*, pléonasme familier; voy. 205.

577. *Quoi? tibine?* *Don.* : « *Non interrogat, sed miratur.* » — *Satis tuto tamen*; ironique. La proposition concessive corrélatiue est sous-entendue : « *Quamquam tibi commendat, satis tuto tamen commendat.* » Comp. Plaute, *Cus.*, 732 : « *Si sapitis, uxor, uos tamen cenabitis quamquam ego non cenō* »; 739 : « *Cras habuero, uxor, ego tamen conuiuium* »; Térence, *Adelph.*, 553 : « *Age, tamen ego hunc amouebo.* » En français : *tout de*

même. Pour la pensée, comp. 832 : « *Quem lupo commisisti.* »

578. *Edicit*, elle ordonne; comp. 806; *And.*, 495 et suiv. : « *Edixi tibi? Interminatus sum ne...* »; *Heu.*, 565 : « *Ho intro atque edicam seruis, ne quoquam efferri sinant.* » Plus bas, v. 962, 1063, *edicere* signifie seulement *déclarer*. Les deux sens se retrouvent chez Plaute : p. ex., *Capt.*, 797 : « *Pris edico, ne quis propter culpam capiatu suam* »; *Miles*, 841 : « *Atque, ut tu scire possis, edico tibi.* »

579. *In interiore parte domus*, dans le gynécée, « *quo nemo accedit* (en dehors des gens de service, nisi propinqua cognatione coniunctus » Cornélius Népos, *Préface*). Le mot *gynaecium* se trouve *Phorm.*, 862; Plaute, *Most.*, 740, 741, etc. — *Aduuo, terram intuens modeste*. Chaeréa affecte une extrême timidité, qui sied à son rôle et le dispense d'ouvrir la bouche. Le son viril de sa voix pourrait le trahir.

580. *Miser*; *Don.* : « *Utpote dono datus et seruicus meretrici, et est εἰζωνεῖξ.* » Antiphon s'apitoie ironiquement sur la triste situation et l'humble contenance de son camarade. — *Ad cenam*, chez Thrason; voy. acte II, sc. II.

Abducit secum ancillas : paucae, quae circum illam essent,
mauent,

Nouiciae puellae. Continuo haec adornant ut lauet.

55 Adhortor properent. Dum adparatur, uirgo in conclauis sedet
Suspiciens tabulam quandam pictam : ibi inerat pictura haec,
Iouem

Quo pacto Danae misisse aiunt quandam in gremium imbrem 585
aureum.

581. *Ancillas* : comp. 506. — *Illam*, Pamphila.

582. *Nouiciae*. C'est l'expression consacrée pour désigner les esclaves nouvellement acquis ; comp. Plaute, *Capit.*, 712 : « Recens captum hominem, imperum et nouicium » ; Varron, *De ling. lat.*, 8, 6 : « Etiam nouicium serui empti in magna familia... » ; Cic., *In Pison.*, 1, 1 : « Syrum nescio quem de grege nouiciorum. » D'ailleurs, Chaerea se trompe : parmi les servantes laissées à la maison il y a Pythias qui n'est sûrement pas une nouvelle. — *Haec* = *haec* : voy. 89 et 282, *Haec* est la leçon de AEF², D n., adoptée par Empl., Fleck., Wag., Dz. ; *haec*, leçon de A²BCDFGP, est impossible pour le mètre. — *Adornant*, absolu : *preparent tout ce qu'il faut* : comp. Plaute, *Epid.*, 361 : « Is adornat adueniens domi extemplo ut maritus fias » ; *Rud.*, 1193 : « Adorna ut rem diuinam faciam. » — *Et uirgo lauet*, *Lauare* est normal chez les comiques au lieu de *lauari*, dans le sens de *se baigner* : comp. 595, 596 ; *And.*, 183 : « Fac ista *Glycerium*, ut lauet » ; *Amph.*, 795 : « Lauisti. — Quid, postquam laui? — Adenbusti », etc. Par exception, on trouve la forme passive dans Plaute, *Poen.*, 219 : « Lauari aut fruari aut tergeri aut ornari », et 228 : « Ornantur, lauuntur, tergentur, poluntur » ; exceptions motivées par la préoccupation de donner la même désinence à tous les verbes coordonnés.

583. *Adhortor*. Maintenant que Thais n'est plus là, Chaerea s'empare à parler. — *Adhortor properent* : voy.

189. — *Adparatur*, passif impersonnel ; comp. 608 : « Paratum est » ; voy. aussi 199 et 619. — *Conclauis*, Don. : « *Conclauis* est separatio locus in interioribus tectis. » Comp. *Heaut.*, 903 : « Est mi in ultimis conclauis huius aedibus quoddam retro. »

584. Ce vers à partir de *ibi*, et le suivant sont cités par saint Augustin, *De civ. Dei*, II, 7 ; *Confess.*, I, 16 ; *Epist.*, 202. — *Suspiciens*, le fréquentatif avec la valeur du simple ; comp. *coiuectem*, 543. Exemple unique, chez les comiques, de *suspectare*. — *Tabulam quandam pictam*, etc. Don. : « Mira inuento, quia haec pictura domui tribuitur meretricis... Bene accedit repente pictura ad hortamenta aggrediendae uirginis, ideo quia non ad hoc uenerat Chaerea, ut continuo uideret puellam, sed ut uideret, audiret essetque una » voy. v. 366 et suiv. ; 571 et suiv. ; Cum nihil amplius cogitaret, ausus incitatusque, dum picturam cerneret. » — *Ibi* = *in ea* : voy. II. — *Ibi* est la leçon de A ; la plupart des mss. de Calliopius et saint Augustin ont *ubi*. — *Tabulam pictam*, le tableau ; *pictura*, le sujet du tableau. — *Haec* est développé par *quo pacto*, etc. — *Ibi inerat pictura haec, Iouem quo pacto*, etc. = *ibi depictum erat quo pacto Iouem*, etc.

585. Le tableau que Térence décrit ici, d'après Ménandre, Ménandre ne l'avait pas imaginé, il l'avait vu, sans nul doute. Nous possédons encore plusieurs représentations figurées de cette scène mythologique, et la description sommaire de Chaerea leur convient parfaitement : on y voit

Egomét quoque id spectare coepi; et quia consimilem luserat iam olim ille ludum, impendio magis animus gaudebat mihi.

40 Deum sese in imbrem conuertisse atque in alienas tegulas

Danaë, vêtue ou demi-nue, couchée, assise ou debout, recevant dans son sein la mystérieuse pluie d'or par laquelle le dieu, son invisible amant, s'unit à elle; voy. Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, t. I, p. 406 et suiv. — Don. : « In greuium Danaae etiam ipse Iuppiter, ut splendidus imber, illabitur... » — La correction proposée par Paumier : *ninsisse*, au lieu de *misisse*, est curieuse, mais inutile.

586. *Consimilem luserat... ludum*. Pour satisfaire leur amour, Jupiter et Chaerèa se sont tous deux métamorphosés, l'un en pluie d'or, l'autre en eunuque. — *Luserat... ludum*: accusatif de qualification et figure étymologique. Celle-ci se retrouve chez Plaute, *Mosl.*, 1138 : « Scis solere illane actatam tali ludo ludere », *Pseud.*, 24 : « Ludis iam ludo tuo. »

587. *Impendio*: comp. 413 : *impense*. — *Impendio magis* = *nullo magis*: comp. Cic., *ad Att.*, X, 1, 9 : « At ille impendio nunc magis odit senatum »; Afranius, 351 : « Cuius ego in dies impendio Ex desiderio magis magisque maceror »; Plaute, *Aul.*, 18 : « Ille uero minus minusque impendio curare. » — *Animus gaudebat mihi*. Plus expressif que *gaudebam*: c'était une joie intime dont Chaerèa se gardait bien de rien laisser paraître; comp. *Adelph.*, 226 : « Animus tibi pendet »; Plaute, *Bacch.*, 526 : « Animus meus miratur »; *Ind.*, 603. — La vulgate ne met qu'une virgule à la fin de ce vers, et alors la proposition infinitive *Deum sese*, etc., dépend de *gaudebat*: elle exprime le motif de la joie. Mais le motif a déjà été exprimé par *quia consimilem*, etc. Je préfère donc, avec Barth, mettre un point à la fin de ce vers et considérer *Deum sese*, etc., comme une proposition infinitive exclamative; voy. 209.

588. *In imbrem*. La leçon de ω,

adoptée par tous les éditeurs récents, est : *in hominem*, et c'est bien aussi ce queurent Eug. et Don. Mais dans la légende de Danaë, telle que nous la connaissons par toutes nos sources, Jupiter se métamorphose pour pénétrer auprès de la jeune fille en pluie d'or et non en homme, et Tércence n'a pas dit autre chose au v. 585. Dans tous les monuments figurés dont nous parlions tout à l'heure, du moins dans tous ceux dont l'authenticité n'est pas douteuse, le dieu n'est représenté que par la pluie d'or. Admettons-nous cependant qu'il est question ici de deux métamorphoses simultanées: que Jupiter s'est transformé en homme, mais qu'au lieu de satisfaire ses desirs comme les hommes, il s'unit à Danaë par une pluie d'or: que sur le tableau étaient représentés à la fois la pluie d'or et Jupiter sous la figure humaine? Donat, revenant sur son interprétation du v. 585, s'arrête un moment à cette hypothèse : « Hic apparet louem separatum, separatum aurum fuisse pretium... Vtrum quia Iuppiter humana forma aurum infundens pictus erat in tabulis...? » Mais elle a contre elle, outre son étrangeté, le texte même de Tércence: il est parlé dans notre passage de *uiles* et d'*impluuium*. Si Jupiter s'est métamorphosé en pluie, c'est en effet par là qu'il a dû arriver, mais non s'il s'est transformé en homme. Aussi Donat cherche-t-il aux mots *in hominem* un autre sens : « An *in hominem*, id est, in hominis audaciam atque flagitia? » Bentley n'était pas loin de se ranger à cette explication et Wagner l'adopte. Mais Tércence, s'il avait voulu dire cela, se serait exprimé bien gauchement et bien obscurément. *In hominem* me paraît donc impossible. Bentley, comparant notre passage avec le début de l'ode III, 16, d'Horace, où est brièvement racontée la même aventure amoureuse de Jupiter, propo-

Venisse clauculum per impluuium fucum factum mulieri!

At quem deum! qui templa caeli summa sonitu concutit.

Ego hoc homuncio non facerem? Ego illud vero ita feci ac lubens.

saît : *in pretium* Horace, v. 8 : « Conuerso in pretium deo ». Mais Horace ne croit ni ne feint de croire à la légende naïve de la pluie d'or, telle que la représente le tableau de Térence; pour lui, si Jupiter a pu pénétrer jusqu'à Danaë, c'est qu'il a corrompu ses gardiens; comp. v. 9 et suiv. : « Aurum per medios ire satellites Et perumpere amat saxa. » De là le mot *pretium* qui n'aurait aucun sens ici, Jupiter n'ayant acheté personne. Bentley proposait aussi : *in aurum*, qui vaut mieux. Je préfère cependant : *in imbrem*, que personne, à ma connaissance, n'a proposé, parce que le mot s'accorde mieux avec *tegulas* et *impluuium* : Jupiter est arrivé par la voie ordinaire de la pluie; quoi de plus naturel, s'il était pluie lui-même? En outre, Chaerëa veut insister sur l'abaissement que Jupiter s'est imposé pour satisfaire sa passion, et cet abaissement est bien plus fortement caractérisé par *imbrem* que par *aurum*. Mais *hominem*, pour un lecteur superficiel, faisant mieux antithèse avec *deum*; de la Terreur des mss. — *Atque in alicuius tegulas*, A2, tous les éditeurs récents; et *per alicuius tegulas*, ? *per alicuius*, Eug., peu vraisemblable à cause de *per impluuium* du v. suiv.

589 *Clauculum*; voy. 310. — *Per impluuium*, L'impluuium est, dans la maison antique, une cour intérieure à ciel ouvert, « quo impluere inber in domum possit ». Jupiter, métamorphose en pluie, est arrivé d'abord sur la toiture, *in tegulas*; de là, par l'impluuium, il a pénétré dans l'intérieur de la maison, dans la chambre où se trouuait Danaë. *Per impluuium* est la leçon de ω. Don., Eug., adoptée par Dz. Après Bent., Umpf. écrit *per pluuium*, qui ne peut se concilier avec notre correction *in imbrem*, du v. précédent, non plus que *per pluuium*, conjecture de Fleck. et Wag. — Scans-

dez : *per impluuium*. — *Fucum*, au propre *fauld*, au figuré *trouperie*. Don. : « Insidias et fraudem. » *Fucum facere* est une locution proverbiale; voy. Cic., *De amic.*, 95. Voy. aussi *Ad Att.*, I, 1 : « Sine fuce et fallaciis »; Plaute, *Capit.*, 516 : « Nec sycophantiis nec fucis. »

590. *At quem deum!* Don. : « Ab auctoritate personae, ut fit in exemplis. » — *Templa*, espaces, régions; expression archaïque et solennelle; comp. Plaute, *Miles*, 415 et suiv. : « Quae me in locis Neptunius templa turbulenti Seruauit, saeuis fluctibus ubi sum adflictata multum »; *Rud.*, 897 : « Neptunus med ex suis pulchre ornatum expediuit templis »; Ennius, *Trag. frag.*, Ribbeck, 163 : « Omnia templa caelitem, commixta stellis splendidis »; Lucrèce, I, 114, etc. — *Sonitu*, ω, Don. Bentley propose sans nécessité *nutu* : « Elegantius esset nutu quam sonitu, quia maiorem indicaret potentiam. » Cette correction a, d'ailleurs, selon la remarque de Wagner, l'inconvénient de faire disparaître l'allitération *summa sonitu*. Fleckeisen, *Neue Jahrbücher*, t. 111, pp. 466 et suiv. propose : *suo nutu quibit*. A l'appui de la leçon traditionnelle on cite Lucrèce, VI, 387 : « Terrifico quatiunt sonitu caelestia templa. » — Donat affirme que ce vers est la parodie d'un vers tragique d'Ennius; voy. *Introd.*, p. 55, note 2. — Ce vers et le suiv. sont cités par saint Augustin, *De cin. Dei*, II, 7, et *Confess.*, I, 16.

591. *Ego hoc homuncio*, LB¹? Dz. : *ego homuncio hoc*, A et tous les autres mss. de Calliopius, Fleck., Umpf., Wag. J'adopte la première leçon qui permet de conserver plus loin *ita*, donné par ω, et que tous les éditeurs récents, sauf Dz., remplacent avec Bothe par *item*, à cause du mètre. — *Homuncio*, Ce diminutif se retrouve chez Cicéron, *Acad.*, II, 43, 131. Plaute

Dum haec mēcum reputo, accēssitur lauātum interea uirgo :

45 fit, lauīt, rediīt ; deīnde eam in lecto illae conlocārant.

dūt *homunculus*, *Capt.*, 51 ; *Rud.*, 151 ; *Trin.*, 493 ; mot que Cicéron emploie aussi. — Don. : « Ut Iouem extulit, ita detraxit sibi ; *ille est deus et magnus, ego non homo, sed homuncio.* » — *Non facerem ?* Moi, ne pas le faire ? Façon vive de repousser une hypothèse qui se rapporte au passé ; voy. Riemann, p. 254. — *Feci*, ω, saint Augustin. Fleck., *Impf.*, Wag. D'après Bentley, *feci* « ineptum est, quia nihil tum fecerat ». Il n'avait rien fait au moment de l'aventure où il en est dans son récit ; sans doute, mais ne peut-il anticiper ? Non, répond Haupt., *Hermes*, V, 117 : « *Feci* lepidissimam narrationem misere turbat ac peruerit. » Il est permis de trouver cette appréciation excessive ; en disant qu'il a fait comme Jupiter, Chaeréa ne compromet pas l'intérêt de la suite de son récit ; le dénouement, le spectateur l'a deviné dès qu'il a vu Chaeréa, ivre de joie, s'élançer hors de chez Thaïs ; il a deviné tout au moins qu'entre Chaeréa et Pamphila il s'est passé quelque chose de décisif. Quant à Antiphon, lorsque Chaeréa se montre, ici même, résolu à faire comme Jupiter (*ego hoc homuncio non facerem ?*), s'il rapproche cette déclaration de ce qu'il a vu et entendu au début de la scène, il ne peut guère avoir de doute sur l'issue de l'aventure. *Feci* n'apprend donc rien à personne. Tout le monde sait ou à peu près ce qu'a fait Chaeréa ; ce que nous sommes curieux de savoir c'est comment les circonstances lui ont permis de le faire. Dziatzko supprime *feci* et compare *Aul.*, 337 : « Fuzin hinc. — Ego nero ac lubens. » Ce rapprochement prouve seulement que l'ellipse de *feci* serait possible, ce que personne ne conteste. Bentley avait proposé : *Ego homuncio hoc non fecerim ? Ego uero illud fecerim ac lubens*. Haupt. défend très bien *facerem* et il écrit : *Ego homuncio hoc non facerem ? Facerem ego illud uero item ac lubens.* — Scandez : *ego illud*,

— Pour la pensée, comp. Aristophane, *Nuées*, 1082 et suiv. (Bergk) : (si tu es pris en flagrant délit d'adultère, cite pour ta défense l'exemple de Jupiter : *καί τοι σὺ θηγάς ὄν, θεοῦ πῶς μεῖζον ἔν δόνατο* ; Euripide, *Ion.*, 119 et suiv. (Nauck) : *Ὀδύσει ἀνθρόπων κακὸς γέγονε δίκαιον, εἰ τὰ τῶν θεῶν κακὰ γιγνώσθῃ, ἀλλὰ τοὺς διδάσκοντάς τ' ἄδει.*

592. Changement de mètre : la scène entre dans une phase nouvelle ; le viol de Pamphila est chose décidée dans la pensée de Chaeréa. — *Accēssitur*, par une analogie toute naturelle, est construit avec le supin, comme un verbe de mouvement ; comp. 443 : « *Cantatum pronocemus.* »

593. *fit, lauīt, rediīt* ; Eug. : « *Apta narrationi oratio est, ubi facta multa breuiter explicantur.* » Térence affecte cette coordination avec asyndeton de trois propositions réduites à un verbe ; comp. *Phorm.*, 103 et suiv. : « *Imus, uenimus, Videmus* » ; *Adelph.*, 471 : « *Ignotumst, tacitumst, creditumst.* » Bent. et tous les éditeurs récents écrivent *fit* scandez : *fit, lauīt, rediīt*, qui est la leçon de la plupart des mss. AD, Don., Eug. ont : *it* ; ADG, Eug. ; *redit*. Le parfait *lauīt* entre deux présents n'aurait rien de choquant ; voy. le passage, cité tout à l'heure, du *Phorm.*, où *uenimus* est au parfait. Mais *redit* est impossible pour le mètre, si on adopte aussi *it*, et ces deux verbes, qui se correspondent, doivent évidemment être au même temps. — A : *in lectulo conlocarunt*, impossible pour le mètre ; γ : *in lectulo illar conlocant*, même objection ; G : *in lectulo illar conlocarunt*. Mais il semble que Térence préfère la construction avec l'ablatif ; au v. 695 de l'*Heaut.*, ω donne *in tuto conlocetur* ; au v. 689, Α²σ : *in tuto* ; Α¹ : *in tuto*. L'usage de Plaute est variable ; voy. l'accusatif, *Amph.*, 300, l'ablatif, *Asin.*, 650, Don., *Impf.* ; *in lectulo conlocarunt*, avec hiatus sans abrégement, à cause de la césure, entre *eam*

Sto expēctans, si quid mi imperent. Venit una: 'Heus tu', inquit,
'Dōre,

Capē hōc flabellum, Vēntulum huic sic fācito, dum lauāmus; 595
Vbi nōs lauērimus, si uoles, lauāto'. Accipio tristis.

AX. Tum equidem istuc os tuom impudens uidēre nimium uellem,

500 Qui esset status, flabellulum tenēre te asinum tantum.

Cit. Vix elocutast hōc, foras simul omnes prouōnt se,

Abeiūt lauatum, pērstrepunt, ita ut sit, domini ubi absunt. 600

Intērea somnus uirginem opprimit. Ego limis spēcto

Sic pēr flabellum clānculum; simul alia circumspecto,

et in; Fleck., Wag.: in lectulo locu-
cunt, avec le même hiatus; DL., Dz.:
in lecto illuc conlocuunt. — Sur
l'usage de se reposer après le bain,
voy. Catulle, 61, 186.

594. Si, pour le cas où...; comp.
Plaute, Trin., 99: « Expecto si quid
dicas »; voy. Riemann, p. 348 et suiv. —
Heus tu; voy. 192. — Dore; voy. 472.

595. Flabellum. Un personnage du
Triummus (v. 252), énumérant le
personnel domestique des courtisanes,
nomme les flabelliferæ. — Ventulum,
A2, tous les éditeurs récents; et uentu-
lum, γ; Bent. Pour le diminutif, comp.
Plaute, Cure., 315: « Nolo equidem
mihi fieri ventulum. » — Sic, Don.:
« Sic demonstratiuum et gestu expli-
candum... Et δερζζωϊς iubet quasi
nuncio et imperito. » — Lauamus, γ,
Dz.; lauatur, A2, Don., Bent., Fleck.,
Wag., Empf.; mais voy. 582.

596. Lauērimus, lauato; voy. 582.
— Tristis; Don.: « Tristi similis...
Bene tristis, tanquam aliud magis
nollet, hoc est lauare aut ludere.
Metuit enim ne, quod cupit, prodatur
gaudio. »

597. Istuc os tuom impudens; Don.:
« Licet iocanti et amico convicium
iocunde lacere. » — Nimum = ualde.
Les comiques emploient fréquemment
nouis et nimium dans ce sens; comp.
786: « Nimum uellem »; 1018; Adelp.,
392; Plaute, Trin., 931: « Quos locos
adisti? — Nimum mirimodis mirabi-
lis. » — Uidere gouverne d'abord

l'accusatif os tuom, puis la proposition
interrogative qui esset status, enfin la
proposition infinitive teusinumtantum
tenere... Si la distinction établie par
Riemann, p. 469 et suiv., est fondée,
uidere te tenentem serait plus régulier
ici que uidere te tenere.

598. Flabellulum. Les mss., Don.,
Eug., ont flabellum qui est impossible
pour le mètre. — Asinum, Comp.
Adelp., 935: « Quid tu autem huic,
asine, auscultus? » Heaut., 877: « Quae
sunt dieta in stulto: caudex, stipes,
asinus, plumbeus. » — Don.: « Quia
hoc ministerium delicatiorum seruo-
rum est. »

599. Foras, hors du conclave (v. 583).
— Prouōnt se. On trouve de même
uere transitif, Adelp., 319; Plaute,
Trin., 838; inuere, Adelp., 550.

600. Pērstrepunt. Seul exemple de
ce verbe chez les comiques.

601. Somnus uirginem opprimit:
comp. Labérius, 4: « Me optimus
somnia premit. » — Limis = obliquis
loculis; comp. Plaute, Miles, 1211:
« Adspicito limis oculis, ne ille nos se
uidere sentiat »; Bacch., 1128:
« Viden limulis, obsecro, ut intuen-
tur? » Horace, Sat., II, 5, 52 et suiv.:
« Tabulas a te removere memento,
Sic tamen ut limis rapias quid prima
secundo. Cera uelit uersu. »

602. Sic; Don.: « Δερζζωϊς est et
necessario additum; nam et limis et
per flabellum sine demonstratione
parum intelligitur. » — Clanculum:

55 Satin explorata sint. Video esse. Pessulum ostio obdo.

Ax. Quid tūm?

Cit. Quid 'quid tum', fātue?

Ax. Fateor.

Cit. An ego occasiōnem

Mi ostēntam, tantam, tām breuem, tam optātam, tam insperātam 605
Amitterem? Tum pōl ego is essem uero, qui simulābar.

Ax. Sane hercle ut dicis. Sēd interim de sūmbolis quid āctumst?

60 Cit. Parātumst.

Ax. Frugi es; ūbi? domū?

Cit. Immo āpud libertum Discum.

voy. 310. — *Circumspecto*; voy. 291. — *Alia circumspecto satin*, etc. Prolepse; voy. 160.

603. *Satin explorata sint*; comp. *Phorm.*, 628 : « Iam id exploratum est, c'est une chose examinée, dont on est sûr »; Plaute, *Capt.*, 632 et suiv. : « Satin istuc mihi exquisitumst, fuisse hunc seruom in Alide...? — Quin exploratum dico et prouisum hoc tibi. » — *Pessulum ostio obdo*; comp. *Heaut.*, 278 : « Anus foribus obdit pessulum. » Ussing, à Plaute, *Cist.*, 482 : « Pessuli fores cum liminibus superiore et inferiore iungunt, repagula cum postibus. » Plaute n'emploie ce mot qu'au pluriel; *Aul.*, 103 et suiv. : « Ocludite sis fores ambobus pessulis »; *Cist.*, 482 : « Ocludite aedis pessulis, repagulis », etc. — *Obdo*, verbe archaïque, poétique et postclassique; comp. Naevius, 20 : « Leoni si obdas oreas (le mors). »

604. *Quid tum (fecisti ou fait)*; voy. 339. Si Antiphon fait cette question, ce n'est pas qu'il lui reste le moindre doute sur ce qui s'est passé ensuite; il insiste afin d'avoir un récit détaillé. Mais notre poète a trop le souci de la décence pour aller plus avant. — *Quid « quid tum? » (ais)*; en français : *Comment* : « Et puis? » — *Fatue*. Même vocatif, Plaute, *Amph.*, 1019; Pomponius, 108. *Fatuus* est plus fort que *stultus*; voy. Afranius, 416 : « Ego me esse stultum existimo, fatuum esse

non opinor. » — *Fateor* (me fatuum esse, qui te hoc rogem). » — *Fatue, fateor*, paronomase.

605. *Ostentam, tantam, tam breuem, Faerne, Guiet, Bent.* et tous les éditeurs récents; *ostentatum, tantam, tam breuem*, σ (sans C¹), Don., impossible pour le mètre; *ostentatum, tam breuem*, AG¹, Servius; même objection. Comp. *Phorm.*, 826 : « Spes ostenta. » — *Insperatam*; Don. : « Bene insperatam, aliud enim sibi promiserat, ut supra diximus » (voy. v. 374.).

606. *Pol*; voy. 96. — *Vero*, A, Faerne, Bent. et tous les éditeurs récents; comp. sur *uero* = *re uera, véritablement*, Plaute, *Capt.*, 562 : « Immo iste cum sese ait, qui non est, esse et, qui uerost, negat. » σ : *uere*. — *Qui simulabar*, AD; comp. Plaute, *Miles*, 152 : « Eadem erit, uerum alia esse adsimulabitur », où l'on retrouve le même passif moyen. BCFP : *qui adsimulabar*; G : *cui simulabor*; E : *cui assimilabor*.

607. *Sane hercle est ut dicis*; comp. *Adelph.*, 298 : « Ita pol est ut dicis. » — *Interim*, pendant que tu l'occupais de Pamphila. — *Scandez* : *sēd interim*. — *De sūmbolis*; voy. 510. — *De sūmbolis quid āctumst?* Don. : « Bene memor est personae quam induxit poeta, per hanc interrogationem. » Donat fait allusion aux vers 539 et suiv.

608. *Paratumst*; voy. 583. — *Frugi*

Ax. Perlongest, sed tanto ocius properemus. Muta vestem.

Ch. Vbi mitem? perii: nam domo exulo nunc: metuo fratrem, 610
Ne intus sit: porro autem pater ne rure redierit iam.

Ax. Eamus ad me, ibi proximumst ubi mites.

Ch. Recte dicis.

65 Eamus: et de istac simul, quo pacto porro possim
Potiri, consilium volo capere una tecum.

Ax. Fiat.

es; comp. 816; *Heaut.*, 597; *Adelph.*, 959; « Frugi homo es. » *Frugi*, datif de *frax*, est devenu une sorte d'adjectif indéclinable; mais, dans cette locution, c'était bien primitivement un datif; comp. Plaute, *Cas.*, 306 : « Si quidem tu frugi bonae es, si tu es apte a produire quelque chose de bon. » Don. : « *Frugi* est ergo, in quo est aliquid quo fruamur, id est utamur. » — *Vbi? domum?* Antiphon demande cela, parce qu'à l'endroit convenu il n'a rien trouvé; voy. 512. — Scandez : *apud libertum*, — *Apud libertum*, En affranchi du père de Chaerèa.

609. *Perlonge*, Cet adverbe ne se trouve pas ailleurs chez les comiques. — *Sed tanto ocius properemus*, Ces mots sont attribués par FP, Bent., Fleck., Wag., à Chaerèa. Cette distribution du vers donnerait, en effet, plus de vivacité au dialogue. Mais la liaison *sed* semble bien indiquer qu'ils appartiennent à Antiphon.

610. *Vbi mitem?* Jusqu'ici Chaerèa, absorbé par d'autres pensées, n'avait pas songé à cette difficulté. — *Perii!*

voy. 292. — *Fratrem metuo ne*, etc. Prolepse; voy. 160.

611. *Ne intus sit*. Il ne sait pas que Phaedria est parti pour la campagne. — *Pater ne... redierit*, Ici il n'y a pas prolepse; mais la conjonction n'est pas en tête de la proposition qu'elle gouverne; voy. 181, 114, 128. Bent. propose : *paterum*. — *Ne rure redierit*; Don. : « Praeparatur iam interventus senis »; voy. 971 et suiv.

612. *Recte dicis, tu us raison*. Comp. *And.*, 363; *Adelph.*, 609 : « Et recte et verum dicis »; *Heaut.*, 993 : « Verum dicis »; voy. aussi 607.

613. *Istac*, celle dont je viens de causer avec toi. — A : *istac re*, qui ne convient ni pour le mètre ni pour le sens. — *Pacto porro possim potiri*, allitération. — *Porro* = *postea*, *deinceps* (Don.).

614. *Consilium... capere una tecum*, prendre une résolution après en avoir délibéré avec toi; comp. *And.*, 170 : « Quid cum illo consilii capiet »; Caecilius, 4 : *Cum Mercurio capit consilium*, » — *Fiat*; voy. 500.

ACTVS IV, SCENA I

DORIAS, ancilla.

Ita me di ament, quantum ego illum uidi, non nil timeo misera, 615
 Nè quam ille hodie insanus turbam faciat aut uim Thaidi.
 Nam postquam iste aduenit Chremes adulescens, frater uirginis,
 Militem rogat ut illum admitti iubeat; ille continuo irasci,
 5 Neque negare audere; Thais porro instare ut hominem inmitet.
 Id faciebat retinendi illius causa, quia illa quae cupiebat
 De sorore eius indicare, ad eam rem tempus non erat.
 Inuitat tristis; mansit. Ibi illa cum illo sermonem ilico;

620

ACTVS IV, SCENA I. Voy. *Introd.*, p. 8.

615. *Ita me di ament*; voy. 471. C'est la leçon de A¹, Eug., adoptée par Bent. et tous les éditeurs récents; A² σ : *ita me di* (ou *dii*) *bene ament*, impossible pour le mètre. — Scandez : *di ament*. — *Quantum ego illum uidi*; comp. 112 : « *Quantum suspicor*. » — *Illum*, Thrason. — *Non nil timeo misera*; Don. : « *En persona quaesita est, quae terribilem credat militem, ut eo magis in experiendo uanus ac ridiculus esse possit*. » — *Timeo misera*. L'adjectif *miser*, en apposition au sujet du verbe *timeo* ou d'autres verbes analogues, est très fréquent chez les comiques; voy. *And.*, 261; *Phorm.*, 178; Plaute, *Poen.*, 1247; *Rud.*, 438, etc. Ce mot n'a ici, et très souvent ailleurs (voy. 81, 197), qu'une valeur très affaiblie.

616. *Turbam, une querelle, une scène*; voy. 726, etc. — *Turbam facere*, 711; Plaute, *Perse*, 726; Turpilius, 200 (mais dans ces deux derniers passages avec le sens de *désordre, tapage*). — *Ille insanus*, « le soldat, dans sa folie ».

617. *Frater uirginis*. On voit que Dorias est au courant des négociations et des espérances de Thais. Elle considère même, un peu tôt (voy. 203 et suiv.), la parenté de Chrémès et de Pamphila comme un fait acquis.

618. *Ut illum*, A; scandez : *ut illum*; σ : *ut eum*. — Scandez : *illè*. — *Irasci*, Thrason prend Chrémès pour un rival; voy. 623, 791.

619. *Neque negare audere*, « ut amicae poseenti » (Don.). — *Porro*, une fois que Chrémès a été introduit. — *Inmitet* (*ad cenam*).

620. Abrégez la 1^{re} d'*illius* ou ne le comptez que pour deux syllabes, et scandez *quia illa*. — *Retinendi ne eus abiret*; voy. 533 et suiv.). — *Quia illa quae cupiebat... indicare, ad eam rem tempus non erat* = *quia ad illa, quae cupiebat... indicare, indicanda tempus non erat*. *Eam rem* représente *indicare illa quae cupiebat* *indicare*. La construction est d'une liberté toute familière.

621. *Ad eam rem tempus non erat*. Ailleurs Terence construit *tempus* est soit avec le gérondif en *di* : *Hic.*, 716 : « *Dum tibi tempus consulendi est* »; soit avec l'infinitif : *And.*, 631 : « *Tempus est promissa iam perfici* »; soit absolument. Voy. plus haut, 56, 391, 485. — Scandez : *eius* en une syllabe, ou bien : *de sorore*.

622. *Inuitat tristis; mansit*. Remarquez le changement de sujet et de temps. — *Tristis*; Don. : « *Inuitus, non lubenter*. » — *Illo*, Chrémès. — *Sermonem ilico* (*incipit*, que σ donne dans le texte et qui n'est évidemment

Miles uero sibi putare adductum ante oculos aemulum;

10 Vult facere contra huic aegre : 'Heus', inquit, 'puere,
Pamphilum

Accerse, ut deleret hic nos'. Illa [exclamat] : 'Minime gentium! 625

In conuiuium illam?' Miles tendere; inde ad iurgium.

Interea aurum sibi clam mulier demit, dat mi ut auferam.

Hoc est signi : ubi primum poterit, se illinc subducet, scio.

qu'une glose marginale : de même Don lit : *seruouem occipit* ; pour l'ellipse, voy. 88. — *Illico* : voy. 133.

623. *Putare*. Guet et Bent. proposent *putans*, à cause de *vult* du vers suivant. Mais le mélange de l'infinitif descriptif avec l'indicatif est fréquent dans le langage familier : voy. le début de la scène III, 1.

624. *Facere huic* (= *Thaidi aegre*, lui faire de la peine : comp. Plaute, *Cas.*, 586 : « (Cupio tibi) aliquid aegre facere »; *Pall., inc. inc.*, 50 Ribbeck, p. 120 : « Aegre faciam filiis. » — *Heus* : voy. 102. — *Puere*, vocatif archaïque : comp. Plaute, *Asin.*, 882; *Most.*, 947, 971, etc. : Caecilius, 100; Afranius, 193 : « O puere, puere, sine me, etc. » Tous les mss., ainsi que Don. et Eug., ont : *puer*, qui est impossible pour le mètre; la même correction doit être faite, *Hec.*, 719, à moins qu'on ne préfère changer l'ordre des mots. Ailleurs le vocatif *puer* est possible, *Phorm.*, 152 ; ou certain, *And.*, 81, *Adelph.*, 910. *Puere* est ici une conjecture d'Erasmus, adoptée par l'impl., et Dz. Bentley préfère : *puer*, *i.* Fleck et Wag., après G. Hermann, suppriment *vult* et écrivent, avec Donat, *accerse Pamphilum*.

625. *Ut deleret hic nos* : Don. : *Deleretare fidemae est* ; comp. 133 et 143. — *Illico* sicut, *exclamat*. Ce verbe est donné par *m* et Don. Mais à cause du mètre il faut le considérer comme une glose, de même que *incipit* du v. 622, à moins qu'on ne fasse passer, avec Fleck, et Wag., *accerse* dans le vers précédent. — On voit que

Thrason n'oublie pas les conseils de Gnathon : voy. 437 et suiv. — *Minime gentium* : négation énergique familière : comp. *Adelph.*, 342; *Phorm.*, 1033; Plaute, *Poen.*, 689. L'expression est analogue à *nusquam gentium* et correspond exactement au français : « Pas le moins du monde. » Thais proteste, parce qu'elle tient à garder intact l'honneur de Pamphila : chez les Grecs, une honnête femme ne peut prendre part à un festin qu'avec ses proches; voy. la préface de Cornélius Népos. Thais a d'autant plus intérêt à lui épargner cet affront, qu'elle se donnerait en spectacle devant Chrémès, son frère présumé.

626. *In conuiuium illam (accersi)* : pour l'ellipse, voy. 774. — *Tendere*, insister. — *Ad iurgium uentum est*.

627. *Aurum*, ses bijoux : comp. *Heaut.*, 286 et suiv. : « Mediocriter uestitum ueste lugubri, sine auro, etc. » — *Aurum sibi clam demit* ; Don. : « Ne aurum pro uirgine, quod retinebat, amitteret. » — *Mulier* : voy. 575.

628. *Hoc est signi*, le fait d'avoir quitté ses bijoux est significatif : comp. *Hec.*, 236 : « Non signi hoc sat est? » ; *Heaut.*, 290 : « Magnum hoc quoque signum est. » Sur le génitif rattaché au pronom par l'intermédiaire du verbe *esse*, voy. Riemann, p. 103. — *Se illinc subducet, scio*. Comme *faxo* au v. 285, *credo* au v. 98, etc., *scio* forme ici parenthèse. Le langage familier préfère souvent la coordination à la subordination : voy. aussi 97, 567, 971 et suiv.

SCENA II

PHAEDRIA, adulescens; DORIAS, ancilla.

Dum rûs eo, coepi egomet mecum intèr uias,

Ita ut sit, ubi quid in animos molèstiae,

Aliam rem ex alia cògitare et ea omnia in

Peiorem partem. Quòd opust uerbis? dum haec puto,

5 Praetèrii imprudens uillam. Longe iam abieram,

Quom sènsi; redeo rursuum, male uerò me habens.

Vbi ad ipsam ueni deuorticulum, còstiti :

630

635

SCENA II. Voy. *Introd.*, pp. 8, 21.

629. *Dum rus eo, coepi.* Construction normale; voy. Riemann, p. 361. — *Mecum... cogitare*: voy. 64. — *Inter uias*, en chemin; comp. Plaute, *Ad.*, 371: « Deinde egomet mecum cogitare inter uias Oepei »; *Poen.*, 1159; Turpilus, 196: « Inter uias epistula exiit mihi. » — Don.: « Hic nunc causa narratur, cur statim in urbem redeat Phaedria, qui discesserat abfuturus biduum... Jam tempus est renouandi in scenam Phaedriam, postquam acta sunt omnia (la remise de Pamphila à Thaïs, la substitution de Chæria à l'ennuque, quae illius absentiam desiderabant. »

630. *In animo.* Phaedria ne parle pas de lui seulement.

631. *Ea omnia*: le changement de genre est tout naturel, le féminin *aliam rem ex alia* étant aussi peu précis que ce neutre.

632. *In peiorem partem* 'in à la fin du v. 631, ω, Don., Empl.; *peiorem in partem*, Bentl., Fleck., Dz., Wag. Comp. *Adelph.*, 3: « Rapere in peiorem partem »; *And.*, 193: « Ipsam animum aegrotum ad deteriorem partem adplicat »; *Heaut.*, 110: « Vehemens in utramque partem »; *Eun.*, 876: « In eam partem accipio »; *Adelph.*, 174: « In istam partem potius peccato ». On remarquera que la préposition, dans tous ces exemples, est avant l'adjectif ou le pronom. — *Quid*

opust uerbis? Comp. *And.*, 99, 165; *Phorm.*, 75, 190; Plaute, *Capt.*, 932; etc.; et les formules analogues citées plus haut, au v. 496. — *Puto*, A¹. Don. et tous les éditeurs modernes; *repulo*, A² τ, impossible pour le mètre. Don.: « Putamus instantia, reputamus praeterita. » — *Haec puto*, je réfléchis à cela; comp. *Adelph.*, 796: « Rem ipsam putemus. »

633. *Inprudens*: voy. 27.

634. *Redeo rursuum*, je reviens sur mes pas. Pléonasme familier; comp. *Adelph.*, 71: « Rursum ad ingenium redit »; 579: « In porticum rursum redi »; etc. — *Fero me male* en relief. — *Male me habens*, « allant mal. » Ce malaise moral est la conséquence de ses réflexions moroses.

635. *Deuorticulum*: Don.: « Diuerticulum l'orthographe *deuorticulum* est garantie ici par l'autorité de presque tous les mss. et de Priscien, est ubi iter de uia flectitur ». Comp. Labérius, 96: « Viae sunt perditae et deuortacula »; Cic., *In Pisom.*, 22 à la fin: « Quos tu Maecandros, dum omnes solitudines persequeris, quae deuortacula, flexionesque quaesisti »; Suétone, *Nero*, 48: « Ut ad deuorticulum neutum est... inter fruticeta ac uepres, per harundineti senitum, etc. » Ce mot a aussi un autre sens, celui d'hôtellerie, refuge, etc. — *Constiti*. Arrivé au point de la route où s'en détache le sentier qui conduit à sa maison de

Occēpi mecum cōgitare : 'Hem, bīduom hic
 Manēndumst soli sine illa? Quid tum pōstea?
 10 Nil ēst. Quid? nil? Si nōn tangendi cōpiast,
 Eho, nē uīdendi quīdem erit? si illud nōn licet,
 Saltem hōc licebit. Certe extrema linea
 Amāre haud nil est. Villam praetereō sciens.
 Sed quīd hoc, quod timida sūbito egreditur Pŷthias?

640

SCENA III

PYTHIAS, DORIAS, ancillae duae; PHAEDRIA, adolescens.

Py. Vbi ego illum scelerosum misera atque impium inueniam?
 aut ubi quaeram?

campagne. Phaedria s'arrête. Don. : « Plus est nunc scientem festisse, quam praeterisse nescientem. »

636. *Occēpi mecum cogitare*; voy. 629. — *Hem!* Don. : « Interiectio laborantis animi. » *Hem* exprime un sentiment pénible : douleur, indignation, frayeur, etc. Ne pas le confondre avec *ehem*; voy. 86; ni avec *em*; voy. 237. — *Hic*, Don. : « Tamquam in loco solo atque tristi. »

637. Scandez : *sine illa*. — *Quid tum postea?* Voy. 339. *Et après?* c'est-à-dire : « A quoi bon ces plaintes? Il est impossible de faire autrement; à ce mal il n'y a aucun remède, *nil est*. »

638. *Nil est*. Je ne crois pas qu'il faille entendre, comme Wagner : « Cela, cet exil de deux jours, n'a aucune importance »; voy. le v. précédent. *Quid? nil?* Après avoir constaté avec tristesse qu'il n'y a rien à faire, Phaedria se reprend : « *Comment? Rien?* Mais j'ai un moyen d'atténuer ma souffrance...! » — *Si non tangendi*, etc.; comp. Ovide, *Métam.*, III, 718 : « Licet, quod tangere non est, Aspicere... »

639. *Eho*; voy. 311.

640. *Extrema linea Amare*; Don. : « Quinque lineae perfectae sunt ad amorem. Prima usus, secunda loqui,

tertia tactus, quarta osculari, quinta coitus. » Laetantius Placidus, à Stare. *Théb.*, III, 283 : « Puellam extrema amoris linea diligens, satis animo solo faciebat aspectu. » *Extrema linea* est l'ablatif de la question *ubi* : « En se tenant sur la dernière ligne, à la limite extrême de l'amour. » Comp. Horace, *Epist.*, I, 16, 79 : « Mors ultima linea rerum est. »

641. *Amare* = *frui amore* (Don.); comp. *Heaut.*, 322 : « Vis amare, vis potiri. » — *Haud nil est*, c'est bien quelque chose. — *Sciens* opposé à *imprudens* du v. 633.

642. *Quid hoc*, A. Don., tous les éditeurs récents; σ : *quid hoc est*, impossible pour le mètre. — Scandez : *Quid hoc*. — *Quid est hoc, quod... egreditur*; voy. 558. — *Timida*, effrayée; comp. *Adelph.*, 365 : « Quid namst quod sic uideo timidum et properantem Getam »; *Héc.*, 365 : « Intro ut me corripui timidum »; etc.; Plaute, *Amph.*, 1095 : « Eadem nos formido timidas terrore inpulit », etc.

SCENA III. Voy. *Introd.*, pp. 8, 26 et suiv.

643. *Scelerosus*. Ce mot est employé aussi par Afranius, 66, et par Lucilius, I, 21. C'est le synonyme de *sceleratus* que Térence emploie deux fois,

Hœcine tam audax facinns facere esse ausum! —

PH. Perii : hoc quid sit vereor. —

PY. Quin etiam insupèr scelus, postquam ludificatust virginem, 645
Vestem omnem miseræ discidit, tum ipsam capillo conscidit. —

PH. Hem! —

PY. Qui nunc si detur mihi,

Vt ego unguibus facile illi in oculos innolem uenéfico! —

PH. Nescio quid profecto absente nobis turbatumst domi.

And., 151 et *Adelph.*, 553. *Scelustus* est plus faible : Don. : « *Scelerosus* est multorum, *scelustus* vel unius. » — *Impium* : comp. *sacrilegum* du v. 419. Voy. Plaute, *Pseud.*, 378 et suiv. : « Malum, Legirupam, iupurum, perirurum, atque iupium »; *Most.*, 194 : « *Scelustae* hae sunt aedes, impia est habitatio »; *Rud.*, 607 et suiv., *impiorum* opposé à « innocentum qui se scelere fieri nolunt nobilis. »

644. *Hocine... facere* : voy. 209. — *Audax facinns facere esse ausum*, double paronomase : voy. 359. — *Perii* : voy. 292. Les mss. attribuent ce mot à Phaedria; Bent. le donne à Pythias; Dz. songerait plutôt à Dorias. — *Hoc quid sit uereor* : comp. *And.*, 234 : « Vereor quid siet »; 126 : « Verebar quorsum euaderet »; *Cic.*, *Ad Att.*, 7, 7.

645. *Insuper* est adverbe, comme 1014 et *Adelph.*, 246. Dans ces deux passages aussi il est joint à *etiam*. Il n'y a aucun exemple d'*insuper* préposition chez les comiques. — Scandez : *scitlus postquam*. — *Scelus* désigne Chaeréa, le faux eunuque. Le même mot abstrait neutre appliqué à une personne, 941, 1018; *And.*, 607, 667, etc., et souvent chez Plaute. *Scelus* = *scelustus*. Comp. aussi 302. — *Ludificatust* = *utiliauit*. Comp. le grec *ὑποτίθειν*.

646. *Vestem*, etc. Don. : « Adeo ut non amore fecerit, sed iniuria. Et nide ut ex his appareat, multum uirginem reluctatum esse. » — *Ipsam capillo conscidit*, il lui a arraché les cheveux. Littéralement : « Il l'a déchirée par les

cheveux. » Comp. Plaute, *Cist.*, 385 : « Capillo scisso. » *Ipsam*, c'est la personne de Pamphila opposée à ses vêtements. Pythias exagère évidemment : Chaeréa a dérangé la coiffure de Pamphila, voilà tout. Remarquons que Plaute ni Térence n'emploient jamais que le singulier de *capillus* : le pluriel est l'exception chez les prosateurs classiques.

647. *Hem* : voy. 636.

648. Menace analogue de Pythias contre Chaeréa, v. 859 et suiv. Comp. aussi *Adelph.*, 317 : « Adulescenti ipsi eriperem oculos »; Plaute, *Most.*, 198 : « Vix comprimor, quin innolem illi in oculos stimulatrici. » Voy. aussi plus bas, 740. — *Facile* = *libenter* : comp. *Hec.*, 710 : « Amarae mulieres sunt : non facile haec ferunt »; *And.*, 203 : « Vbinis facilius passus sum quam in hac re me deludier. » — *Venefico*, au sens propre : sorcier, magicien : voy. Plaute, *Amph.*, 1059 : « Thessalium ueneficium Qui peruorse perturbauit familiae mentem meae. » Ici, terme de mépris et de haine, comme plus bas, 825; Plaute, *Most.*, 213 : « Vt ueneficae illi Faucis prehendam atque enicem scelustam stimulatricem »; comp. aussi *Epid.*, 222, *Perse*, 277, etc.

649. Scandez : *nescio ne — scio*. — *Absente nobis*. Construction archaïque et familière dans laquelle le participe à l'ablatif absolu et placé avant le sujet reste au singulier, quoique celui-ci soit au pluriel. Il s'agit le plus souvent des participes *praesens* ou *absens*. Comp. Afranius, 6 : « absente nobis »; Pomponius, 47 : « praesente

Adibo. — Quid istuc ? quid festinas ? aut quem quaeris, Pÿthias ? 650

Py. Ehem, Phœdria ! Ego quem quaeram ? In hinc quo dignus cum donis tuis

10 Tam lepïdis ?

Ph. Quid istuc est rei ?

Py. Rogas me ? Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit !

Quam eras dono dederat miles, uirginem uitiauit.

Ph. Quid ais ?

Py. Perii.

Ph. Temulentas.

Py. Utinam sic sint, qui mihi male uolunt !

amicis », 168 : « praesente testibus » ; Novius, 57 : « praesente omnibus, » etc. Le participe joue le rôle d'une préposition, comme dans les locutions françaises *pendant les guerres, durant les désastres*. Voy. aussi Riemann, p. 42. — *Domî* : Phœdria parle de la maison de Thais, comme si c'était la sienne.

650. *Adibo* : comp. 657, 461. — *Quid istuc est ? Que l'arrivera-t-il ?* — Scandez : *quid istuc*. — *Quid festinas ?* comp. *Adelph.*, 323 : « Quid festinas, mi Geta ? » Phœdria a vu Pÿthias sortir précipitamment de la maison.

651. *Ehem* : voy. 86. — Scandez : *ehem*. — *Ego quem quaeram ?* voy. 191. — *Ego*, A¹ et tous les éditeurs récents : l'ellipse de la particule interrogative est fréquente dans le langage familier : *egon*, A²σ, Don. — *In isue hinc*, A¹, Bent. et tous les éditeurs récents : *abihinc*, A²P ; *ihinc*, BCEFG² ; *à iunc*, DG¹. Comp. *Phorm.*, 930 :

In in malam rem hinc cum istac magnificentia ? » — *Quo dignus ?* comp. 536 : « Malam rem hinc ibis ? » ; *Heaut.*, 813 : « Ibi in hinc, quo dignus es ? » — *Cum*, à cause de... ; voy. 152.

652. *Tam lepïdis*, A. Bent., tous les éditeurs récents ; *tam inlepïdis*, σ.

653. *Rogas me ?* voy. 326. — *Eunuchus quem dedisti*. L'antécédent attiré au cas du relatif, comme Plaute,

Amph., 1002 : « Naueratem quem conuenire nolui, in navi non erat » ; *Epid.*, 413 : « Istum quem quaeris, ego sum », etc. Attraction assez fréquente dans le langage familier, surtout quand le relatif est à l'accusatif. Dans tous ces exemples, l'antécédent n'est plus représenté dans la proposition principale à laquelle il appartient logiquement ; mais souvent aussi il y est représenté par un démonstratif : Comp. 524 ; Plaute, *Capt.*, 110 : « Istos captiuos duos... Is indito catenas », etc. — *Turbas dedit* : voy. 616 ; comp. aussi *Heaut.*, 970 : « Quantas turbas concui ! » Caecilius, 102 : « Turbam aliquam dedit » ; Plaute, *Bacch.*, 354 : « Quas ego hic turbas dabo » ; *Pseud.*, III. *Turba*, dans ces passages, signifie *ennui, désagrément* : comp. 723, 761.

654. *Virginem quam eras*, ω. Eug. Pourquoi le vers, qui est un trochaïque octonaire, soit coupé après quatre pieds, Dz. transpose *uirginem* avant *uitiauit*. Les autres éditeurs récents adoptent la conjecture de Lachmann : *eras quam* ; on a ainsi un trochaïque septénaire. — Scandez : *quam eras*. — *Dono* : voy. 109. — *Quid ais ?* Don. : « Hoc admirantis est, magis quam interrogantis » ; voy. 425 ; comp. 748, 825, 957.

655. *Perii* : voy. 292. — *Temulen-*

DO. Au, obsecro, mea Pylthias, quod istuc nam monstrum fuit?

15 PH. Insanis : qui istuc facere eunuchus potuit ?

PY. Ego illum nescio

Qui fuerit : hoc quod fecit, res ipsa indicat.

Virgo ipsa lacrumat neque, quom rogites, quid sit audet dicere.

Ille autem bonus vir nusquam adparet. Etiam hoc misera 650
suspitor,

Aliquid domo abeuntem abstulisse.

PH. Nequeo mirari satis.

20 Quo ille hinc abire ignavos possit longius, nisi si domum

la's ; comp. Plaute, *Amph.*, 570 (Amphitryon, en parlant de Sosie qui lui raconte son aventure avec Sosie-Mercure : « Homo hic ebrius, ut opinor » ; *Mén.*, 366 : « Certe haec mulier aut insana aut ebria est, Messenio, Quae hominem ignotum compellat me tam familiariter. » — *Vtinam sic sint* ; Don. : « Non negat se esse ebriam, sed non vino, verum malo ebriam. » Comp. Plaute, *Asin.*, 833 : « Vtinam male qui mihi uolunt, sic rideant. »

656. *Au*, interjection propre aux femmes ; elle exprime la stupeur et la frayeur causées par une chose, non seulement inattendue, mais encore incroyable et déraisonnable. Comp. 899 ; *Aud.*, 751 ; *Phorm.*, 751 et 803, etc. Dans ces deux derniers passages, elle est suivie, comme ici, de *obsecro*, sur lequel elle ne s'éclide dans aucun des trois cas. — *Quod istuc nam*. Chez les comiques *nam* est parfois séparé du mot interrogatif qu'il renforce ; comp. Plaute, *Amph.*, 586 : « Quo id, malum, pacto potest nam... fieri ? » — *Quod... monstrum*. Don. : « Monstrum est omne contra naturam. Si igitur eunuchus et vitiauit virginem, ... recte monstrum est. » — *Quod*, A²BC²P ? tous les éditeurs récents ; *quid*, A¹C¹DEFGP ? Don. (voy. les *Addenda* d'Umpf). — *Monstrum*, A : *monstri*, σ, Don.

657. *Illum nescio qui fuerit* : pro-

lepse ; voy. 160. — *Scandez* : *ego illum*.

658. *Res ipsa indicat* ; comp. 705 ; voy. 469.

659. *Quom rogites*. Le subjonctif, parce que la deuxième personne est indéfinie ; comp. *Adelph.*, 206 et suiv. : « Quando enim quaestum occeperis... mussitanda iniuria adulescentium est » ; voy. Riemann, p. 246. — *Quid sit audet dicere* ; Don. : « Haec... iniuria apud virginem non habet nomen. »

660. *Bonus vir*, ironique ; comp. 850, 918 ; *Aud.*, 616, 846 ; *Adelph.*, 176, 556 ; Plaute, *Cas.*, 688 ; *Capt.*, 919, etc. — *Scandez* : *bonus vir*. — *Misera suspitor* ; voy. 615. — *Hoc* annonce la proposition infinitive qui suit.

661. *Nequeo mirari satis* ; voy. 547, 290.

662. *Quo ille abire*, ω, Don., Conradt ; mais on a ainsi un trochaïque septénaire isolé dans une série d'iambiques octonaires ; *quo illic abire*, Fleck., Wag., Umpf., en allongeant la dernière syllabe d'*illic* sous l'influence de *Fictus* ; *quo ille hinc abire*, Dz. ; Bent. avait proposé : *hinc ille*. — *Longius*, bien loin ; comp. *Adelph.*, 882 : « Orat frater ne abeas longius » ; *Heaut.*, 212 : « Vide sis ne quo hinc abeas longius » ; Plaute, *Mén.*, 323 : « Proin tu ne quo abeas longius ab his aedibus. » — *Nisi si* ; voy. 521. — *Domum* sera précisée par *ad nos* ; voy. 205.

Forte ad nos rediit.

Py. Vise, amabo, num sit.

Ph. Jam, faxo, scies. —

Do. Perii, obsecro! Jam infandum facinus, mea tu, ne audiui quidem.

Py. At polego amatoris audieram mulierum esse eos maximos, 665
Sed nil potesse; verum miseræ non in mentem uenerat;

35 Nam illum aliquo conclusissem neque illi commissem uirginem.

SCENA IV

PHÆDRIA, adolescens: DORVS, eunuchus: PYTHIAS, DORIAS, ancillæ duæ.

Ph. Exi foras, sceleste. At etiam restitas,
Fugitive? Prodi, male conciliate.

Do RVS). Obsecro.

Ph. Oh,

663. *Amabo*; voy. 139. — *Num sit domi*, A¹ σ, Don., tous les éditeurs récents; *num ibi sit*, A². — *Faxo scies*; voy. 285; *scies*, BE²FGP. — Phædría entre chez lui.

664. *Perii*; voy. 292. — *Obsecro*, en parenthèse, renforce généralement un impératif ou une interrogation. Ici il sert à donner plus d'énergie à une interjection. Comp. Plaute, *Fenc.*, 183: « Quam, obsecro, cupiebat te era uidere! » — *Mea tu*, Expression caressante; comp. *Adelph.*, 289, Don.: « *Mea*, et *mea tu*, *amabo*, et alia huiuscemodi, mulieribus apta sunt blandimenta. »

665. *Amatores audieram mulierum esse eos*, σ moins E., Bent., Impf., Dz.; c'est la leçon qui donne pour le vers la meilleure coupe, A: *amatores mulierum es e autecum eos*; Fleck. et Wag.; *amatores eos mulierum esse audieram*. — Scandez: *eos in eos*.

666. *Sed nil potesse*; Don.: « Ut uoluntatis rei sint, non etiam facti. »

Potesse, σ; *posse*, A, impossible pour le mètre. Il n'y a pas d'autre exemple, chez Terence, de la forme

archaïque *potesse* dont *posse* n'est que la contraction; mais elle est fréquente chez Plaute; voy., p. ex., *Cist.* 28; *Most.*, 997; voy. aussi Lucilius, V. 48; XXX, 108; *inc.*, 2, etc. — *Non in mentem uenerat eos esse amatores maritimos mulierum me audisse*.

667. *Conclusissem*; Don.: « Mire *conclusissem* dixit, ut sacrum feram. Sic alibi *Phorm.*, 714: « *Conclusam hic habeo uxorem sacrum*. » — Scandez: *neque illi*. — *Neque illi commissem uirginem*. Malgré les instructions de Thais voy. 577 et suiv.) qui avait placé Pamphilia sous la garde du faux eunuque.

SCENA IV. Voy. *Introd.*, pp. 8, 27.

668. Don.: « Iocundus error, in quo non dubitat Phædría ipsum esse qui quaeritur. » — *Exi foras*; comp. 469; *Phorm.*, 181; *And.*, 171, 580, etc. — *At etiam restitas?* Don.: « Necessario restitat, qui miratur se protrahi. » Ce n'est pas seulement de la surprise, c'est aussi de la frayeur. Le même itératif, Plaute, *Capit.*, 499. Traduisez: « Et tu t'arrêtes encore? »

669. *Fugitive*. C'est bien l'épithète

Illud uide, os ut sibi distorsit caruifex!

Quid huc tibi reditios? quid uestis mutatio?

670

5 Quid narras? Paulum si cessassem, Pythias,

Domini non offendissem, ita iam adornaret fugam.

Py. Habes hominem, amabo?

Pu. Quid ni habeam?

Py. O factum bene.

qui convient à Dorus, si, comme le croit Phaedria, il a quitté clandestinement la maison de sa maîtresse. Le mot s'emploie aussi au figuré, comme terme de mépris : *Phorm.*, 931 Déniphon à Phormion ; Plaute, *Pseud.*, 366. — *Male conciliate*. Comp. Plaute, *Pseud.*, 133 Ballio à ses esclaves : « Exite, ignavi, male habiti et male conciliati. » *Conciliare* a souvent, chez Plaute, le sens d'*acheter*; voy. *Capl.*, 131; *Epid.*, 171, 652; *Perse*, 536. Don. : « Omnis conuentio conciliatio nominatur. » *Male* = *cum damno*. — *Oh!* interjection qui sert à exprimer divers sentiments violents, ici la colère et l'indignation.

670. *Illud* annonce *ut*, etc. — *Vide... ut... distorsit*. L'indicatif dans une proposition subordonnée modale avec *ut*, comme *Adelph.*, 559 : « Vide ut discidit labrum » : 513 : « Ut res gestas narrao ordine », etc. : Plaute, *Bacch.*, 1060 : « Dico ut res se habet », etc. — *Os ut sibi distorsit*. Quelle horrible grimace lui fait faire la peur. — *Distorsit*. Exemple unique, chez les comiques, de ce verbe qui ne se trouve pas chez les prosateurs classiques. — *Caruifex*. Terme injurieux à l'adresse des esclaves, fréquent dans la comédie latine; comp. *And.*, 183, 852; *Adelph.*, 363, 777; Plaute, *Amph.*, 514, etc.

671. Scandez : *quid huc*. — *Huc tibi reditios*, A, tous les éditeurs récents; *huc reditios*, σ. — *Quid uestis*, ω, Umpf.; *uestis quid*, Bent., Fleck., Wag., Dz. — *Mutatio*, A, tous les éditeurs récents; *mutatio*, σ, Don. — Dans le latin archaïque et familier, le substantif verbal en *io* avec la copule *esse* s'emploie souvent au lieu de son

verbe; comp. *And.*, 400 : « Ne resiscat... cautios » = *cauentum est* ; *Adelph.*, 421 : « Mihi ne corrumpantur cautios »; Plaute, *Amph.*, 515 : « Quid tibi hanc curatios rem? » *quid hanc rem curas* ; *Asin.*, 911 : « Quid tibi hanc receptio ad te est? » ; *Truc.*, 613 et suiv. : « Quid tibi huc nentio est? Quid tibi hanc aditio est? Quid tibi hanc notio est, inquam, mecum amicum? » ; *Rud.*, 491 et suiv. : « Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio? Quidne hinc abitio? Quidne in nauem inscensio...? », etc. On voit par ces exemples que, chez Plaute, la notion verbale prédomine encore et que l'objet se met au cas voulu par le verbe ; comp. aussi Caecilius, 62 : « Quid tibi auenpatios Argumentum aut de meo amore uerificatio est patri? »

672. *Quid narras?* Dans le langage familier, *narrare*, de même que *raconter* en français, a souvent le sens de *dicere*; comp. *And.*, 434, 477, 731; *Adelph.*, 557, etc.

673. Scandez : *domi*. — *Adornaret*, E2G2, Eng., Don., Bent., tous les éditeurs récents; *adornabat*, DG1, Eng., Don.; mais l'imparfait ne saurait convenir ici, puisqu'il s'agit du travestissement de Dorus, qui était déjà chose faite lorsque Phaedria est entré dans la maison; *ornaret*, A; mais le vers, avec cette leçon, n'aurait pas de césure. — *Adornaret fugam*; Eng. : « Veste mutata se ad fugam praepararat » ; voy. 572, 702 et suiv. Comp. Plaute, *Cas.*, 398 : « Adorna nuptias » ; *Epid.*, 613 : « Quin tu mihi adornas ad fugam uaticium. » Voy. aussi plus haut, 582.

674. Scandez : *habèn habesne*, —

DORCIAS, Istuc pol uero bene.

Py. Vbist?

Ph. Rogitas? non uides?

Py. Videam? obsecro, quem?

Ph. Hunc scilicet.

Py. Quis hic est homo?

Ph. Qui ad nos deductus hodie est.

Py. Hunc oculis suis
Nostrarum numquam quisquam uidit, Phaedria.

Ph. Non uidit?

Py. An tu hunc credidisti esse, obsecro,
Ad nos deductum?

Ph. Namque alium habui neminem.

Py. Au,

Ne comparandus hic quidem ad illum est : ille erat

Amabo : voy., 130. — *Quid mi habeam?* voy., 327. — *O factum bene*, A²σ, Bent., Dz. *Factum bene*, A¹, Fleck., Wag., Impf. Formule par laquelle on se félicite ou on félicite autrui de l'heureux succès d'un événement. Comp., 1037; *Aul.*, 105, 969, 975, etc. « Oh! c'est bien fait! Quel bonheur! » Au contraire, *Phorm.*, 751 : « Male factum. » Dans ces locutions l'ellipse de la copule est normale.

675. *Istuc*, ce que tu dis, Phaedria. — *Bene factum est*. — *Rogitas?* L'itératif n'a pas d'autre valeur ici que le simple; comp., 366, 794, 897, etc.

676. *Videam?* voy., 389. — *Hunc scilicet*; voy., 401.

677. *Oculis suis... uidit*; comp. *Hec.*, 863 : « Numquam ante hunc diem meis oculis eum... uideram »; Plaute, *Pseud.*, 625 : « Neque te uidi ante hunc diem unquam oculis meis. »

678. *Nostrarum*, la forme pleine au lieu de la forme syncopée; archaïsme :

comp. *Hec.*, 210 : « nostrarum nulla »; Plaute, *Aul.*, 313 : « uter nostrorum »; *Amph.*, 4 : « nostrorum omnium »; 1050 : « nostrorum uter », etc. — *Quisquam*, pronom féminin, comme Naevius, 90 : « Quisquam... amica »; de même *quis* ; Plaute, *Aul.*, 136 : « Quis ea est? »; Caecilius, 153 : « Quis nostrarum fuit...? »; *quisquis*, Caecilius, 267 : « Quisquis es, mea mulier »; de même *nemo*, voy. plus haut, 52.

680. *Credidi*; *namque...*; comp. *Adelph.*, 193 : « Coges me? — Mamma. — Namque id metui. » — *Au*; voy., 656.

681. *Ne*, BCDFGP, Don., Eng., Bent., tous les éditeurs récents; *neq*, MEL, Priscien, Faerne. « Fortasse recte, cum anteedat tale enuntiatum cui similis sententia adiungatur. » (Dz.) — *Comparandus... ad illum*. Je ne connais pas d'autre exemple de cette construction. Nous disons de même en français : *comparer a...* — Scandez : *ad illum*.

15 Honēsta facie et liberali.

PH. Ha uisus est

Dudūm, quia uaria uēste exornatū fuit.

Nunc tibi uidetur foēdus, quia illam nōn habet.

PY. Tace, ōbsecro : quasi nēro pauum intērsiet !.

685

Ad nōs deductus hōdiest adulescētulus,

20 Quem tū uidere nēro uelles, Phaēdria.

Hic ēst uictus, uētus, ueternosus senex,

Colōre mustelino.

PH. Hem, quae haec est fābula?

Eo rediges me, ut quid ēgerim egomet nēsciam?

690

Eho tu, ēmin ego te?

DO. Emisti.

PY. Iube mi dēnuo

682. *Honestu facie et liberali*: voy. 220, 473.

683. *Dudum*: voy. 359. — *Varia ueste*. Eng. : « Eunuchi utebantur ueste uersicolore. » — Plaute, *Epid.*, 576 et suiv. : « Scio quid erres. Quia uestitum atque ornatum immutabilem (changē) Habet haec » (Périphtanès à Philippa qui refuse de reconnaître sa fille dans la jeune personne qu'il lui présente).

684. *Nunc tibi uidetur*, A¹. Nonius. tous les éditeurs récents; *nunc eo tibi uidetur*, DEFG, Don.; *nunc eo uidetur* BCP, Bent. (« non soli Pythiadi, sed enique ita foedus uidebatur »); *nunc tibi uidetur eo*, A². — Scandez : *quā illam*.

685. *Tace*. « cesse de soutenir cette opinion »; comp. 899; *And.*, 837. — *Quasi uero*. S.-ent. une proposition principale telle que *loqueris*; comp. *And.*, 372, 499, 502, 514, etc. — *Pauulum*: Eng. : « Vestis adiectio aliquid formae adiecit uel detrahit, non tamen nouam efficit. » — *Intersiet*: voy. 66.

687. *Quem tu*, etc. « Il faut bien remarquer l'adresse de Térence qui, pour mieux relever la beauté de Chérée, trouve le secret de la faire louer par la personne qui est le plus en co-

lère contre lui » (M^{me} Dacier). — *Vero*, à comp. sûr.

688. *Victus*: Don. : « Mollis flaccidusque. » — *Vetus*: Don. : « Ad uituperationem modo, non ad laudem ponitur »; comp. *And.*, 6 et suiv. : « Maluoli Veteris poetae. » — *Veternosus* = *ueterno laborans*, Don. : « Et recte. Nam saepe eunuchi in senecta ueternosi fiunt et cito hoc laborant morbo. » — *Victus, uetus, ueternosus*. Allitération. — Scandez : *uētūs*.

689. *Colore*: voy. 212. — *Mustelino* = *fusco*. Sur le passage correspondant de Méandre, voy. *Introd.*, p. 57. — *Hem*: voy. 636. — *Quae haec est fabula*, « quelle sornette est-ce là? » Même locution, *And.*, 917; Plaute, *Most.*, 919 (mais le sens de *fabula* est plutôt, dans ce passage, *comédie*, au figuré).

690. Scandez : *ēō* ou *eo*. — *Rediges*, A, tous les éditeurs récents; *redigis*, σ. — *Egerim*, ω, Fleck., l'impf., Dz.; *emerim*, Don. (?), Bent. et Wag. Conjecture spéciense, d'autant plus que Cicéron semble faire allusion à ce vers, *ad Att.*, I, 19, 4 : « Ille alter ita nihil est, ut plane quid emerit nesciat. »

691. *Eho tu*: voy. 331. — *Iube...* *respondet*: voy. 196. — Scandez : *iūbē*.

25. Respōdeat.

PII. Roga.

ΠΥ. Vēnisti hodie ad nōs? Negat.

At ille alter venit ānnos natus sēdecim,

Quem sēcum adduxit Pārmeno.

PII. Age dum, hoc mi ēpedi

Primum : Istam, quam habes, unde habes nestēm? Taces?

Monstrum hōminis, non dictūrus?

DO. Venit Chaērea.

50 PII. Fratērne?

DO. Ita.

PII. Quando?

DO. Hōdie.

PII. Quam dudūm?

DO. Modo.

PII. Quicūm?

DO. Cum Parmenōne.

PII. Norasne eūm prius?

DO. Non; nēc quis esset unquam audieram dicier.

692. Scandez : *cōgā*. — *Negat*, il fait signe que non.

693. Scandez : *āt ille*. — *Ille alter* : voy. 300. — *Annos natus sēdecim* : voy. *Introd.*, p. 13.

694. *Age dum* : Don. : « Hortantis est. » — *Epēdi* : voy. 990.

695. Scandez : *quām habes*. — *Taces* : Don. : « Tacet, quia nō fuit Chaeream. » Il est évident que le jeune homme a dû lui faire les plus terribles menaces pour le cas où ses indiscretions découvriraient le stratagème.

696. *Monstrum hōminis* : Don. : « Bene eunuchō dictum est *monstrum hōminis*. » Sur le génitif, voy. 560. — *Venit Chaereā*, Dorus, épouvanté, se laisse arracher l'aveu, mais mot par mot.

697. Entre *fratērne* et *ita*, ou bien entre *quando* et *hōdie*, il y a un hiatus

excusé par le changement d'interlocuteur. Dz. se demande s'il ne faudrait pas écrire *itane* ; Bent. proposait : *meus fratērne*. — *Ita est*, oui ; comp. 708. Voy. Riemann, p. 521, note 2. — *Quam dudūm* : comp. *And.*, 850 ; Plaute, *Amph.*, 685 : « Quam dudum istuc factum est? » *Asin.*, 116, etc.

698. *Quicūm* : abl. archaïque, qui sert pour tous les genres ; comp. *Adelph.*, 476 et suiv. : « Psaltriam... quicum vivat », etc., et, chez Plaute, pour les deux nombres ; voy. *Capl.*, 998 : « Coturnices dantur, quicum lusitent. » — *Eum* = *Chaeream*. — Scandez : *eūm* ou *ēum* ; dans le premier cas il faut reporter l'accent métrique sur *ne*.

699. Les mots *nec quis esset unquam audieram dicier* ne se trouvent pas dans AB¹P¹. Après Bent., Dz. les

PH. Unde igitur fratrem meum esse scibas?

700

DO. Pármeno

Dicebat eum esse. Is mihi dedit hanc. —

PH. Óccidi. —

35 DO. Meam ipse induit : post una ambo abierunt foras.

PH. Iam satis credis sobriam esse me et nil mentitam tibi?
Iam satis certumst uirginem initiata esse?

PH. Age nunc, belua,

Crèdis huic quod dicat?

705

PH. Quid isti credam? Res ipsa indicat. —

considère comme une interpolation; il ne reste alors de ce vers que *non* qu'il joint au v. suiv. où il supprime *igitur*, malgré l'autorité de tous les manuscrits. — *Dicier* : voy. 169.

700. *Unde igitur*, etc. : Don. : « Hæc sunt obliquæ interrogationes, quibus uti oratores videmus, cum deriuare testimonium nituntur. Et ideo sic ait Phædria, ut frustretur omnia, quæ confessus est Dorus. Vult enim fratri esse consultum. » Phædria voudrait se persuader que Dorus a été trompé sur l'identité du jeune homme avec lequel il a eu affaire. — *Scandez* : *mèum esse*. — *Scibas* : voy. 113; *scièbas*, ω et Don. : impossible pour le mètre.

701. *Is mihi dedit hanc*. Klette, Fleck., Umpf., Dz., en allongeant la deuxième syllabe de *dedit*, à cause de sa quantité primitive et de *Victus*. *Is dedit mihi hanc*, ADG : impossible pour le mètre, à moins de changer avec Wag. l'ordre relatif des mots *dicebat eum* : alors il faut scander *dedit mihi*. *Is dedit mihi hanc uestem*, BCEFP : mais *uestem* a tout l'air d'être une glose; comp. 695. — *Occidi* : voy. 292. Ce mot est dit à part. Il exprime l'émotion de Phædria, bien assuré maintenant que Dorus ne s'est pas trompé.

702. *Scandez* : *mèam ipse*.

703. Changement de mètre. La révélation de Dorus a provoqué chez les

personnages en scène une émotion que le rythme calme du sénateur ne saurait traduire. — *Scandez* : *sâtis credis*. — *Sobriam* : allusion à *temulentia's* du v. 655. — *Sobritum esse me*, σ, Don., Eng., tous les éditeurs récents : A : *me sobriam esse*, impossible pour le mètre.

704. *Scandez* : *sâtis certumst*. — *Age nunc* : comp. *Phorm.*, 1027; *And.*, 866 : « Age nunciam. » — *Belua*, « grosse bête que tu es » ; comp. *Phorm.*, 601 : « Sed quid pertinui autem, belua? » ; Plaute, *Most.*, 558 : « Abi sis belua. » — *Age nunc*, *belua* : réprimande à l'adresse de Pythias ; voy. 99, 301. Dziatzko pense que c'est une apostrophe à l'enuque par laquelle est annoncé et préparé le v. 706, et il met une ponctuation forte après *belua*. Interprétation peu naturelle. — On voit quelle est maintenant la préoccupation de Phædria : sa conviction est faite, mais il voudrait donner le change à Pythias.

705. *Crèdis huic quod dicat*. *Credere aliquid alicui*, croire quelque chose sur la parole de quelqu'un : 881, 1069 ; *And.*, 109, 497 : « Credon tibi hoc nunc, peperisse Pamphilam? » ; *Hec.*, 265 ; *Phorm.*, 996 : « Quid ego... Huic credam qui nil dixit? » — *Quod dicat*, A²σ, tous les éditeurs récents : *dicat* est un potentiel. *Quid dicat*, A¹ ; *quod dicat*, Don. — *Scandez* : *quid isti*. — *Quid isti credam?* « Que croirais-je sur

PU. Cōcede istuc paulum; audin? etiām nunc paululūm: sat est.

40 DIC dum hoc rursum: Chaërea tuam uēstem detraxit tibi?

DO. Factum.

PU. Et eamst indūtus?

DO. Factum.

PU. Et pró te huc deductūst?

DO. Ita. —

PU. Iūppiter magne, ó scelestum atque aūdacem hominem!

PY. Vaé mibi!

sa parole? Je n'ai rien à croire sur sa parole; j'ai de meilleures raisons. » Comp. Plaute, *Capl.*, 551: « Quid? tu autem etiam huc credis? — Quid ego credam huc? » — *Quid est l'accusatif de l'objet.* — *Res ipsa indicat*: voy. 658 et 469.

706. *Concede*: à Dorus. — *Istuc*, adverbe, « du côté où tu es déjà ». Phaedria veut le prendre à part et s'éloigne avec lui du groupe des deux servantes. — Rapprochez de tout ce vers, *Adelph.*, 168 et suiv.: « Accede illic, Parmeno; Nimum istuc abisti; hic propter hunc adsiste; em, sic uolo »; voy. aussi plus bas, 1069: « Tu concede paulum istuc, Thraso. » — Les mss. ont: *concede istuc paululum... etiam nunc paululum*, impossible pour le mètre, Dz. remplace le second *paululum* par *paulum*. Mais alors l'ordre relatif des deux adverbes n'est pas logique. Fleck., Wag., Umpf. sacrifient *nunc*. Je crois qu'il est préférable de substituer *paulum* au premier *paululum*: « Eloigne-toi un peu... encore un petit peu. »

707. *Dic dum*. Dans le langage familier on se sert souvent de la particule *dum* pour renforcer un impératif: *Heaut.*, 249: « Abi dum »; 559: « Facito dum »; *Hee.*, 803: « Dic dum »; plus haut, 694: « Age, dum », etc. — Scandez: *hūm* ou *tuam*.

708. *Factum est*; comp. 851:

Heaut., 568; *Adelph.*, 561; *Phorm.*, 521, etc. L'ellipse de la copule est de règle, comme dans les locutions *bene factum*, *male factum*: voy. 674. A¹: *factum est*. — *Eamst indutus*, σ. Bent., Fleck., Wag., Dz.: comp. 1015 et suiv.: « Vbi uestem vidit illam esse enim indutum pater. » Dans les deux cas, *indutus* est un moyen: Chaërea s'est revêtu lui-même des habits de femme; voy. 702. A. Umpf., Priscien: *eamst indutus*. — *Huc*. Phaedria montre la maison de Thaïs. — *Deductus* sans *est*, A: impossible pour le mètre. — *Ita*: voy. 697.

709. Phaedria parle maintenant à haute voix. — *Iuppiter magne*. Comp. 550, 946; *Adelph.*, 196: « Pro supreme Iuppiter! », etc. — *O scelestum*, etc. Phaedria affecte de croire toujours que Dorus ment. — *Vae mibi*. Pythias se rend très bien compte, à voir la colère de Phaedria contre Dorus, que femme, dans leur colloque secret, a maintenu son affirmation. Elle gémit et sur le malheur qui est arrivé et sur l'entêtement de Phaedria à nier l'évidence. Térence n'emploie *uae* qu'avec le pronom *mibi* seul ou accompagné de l'adjectif *miserus*, *miserus*: voy. *And.*, 302, 743; *Heaut.*, 917, 250; *Hec.*, 605; *Adelph.*, 301, 327, 383. Plaute ne s'astreint pas à cette limite et construit même une fois *uae* avec l'accusatif: *Asin.*, 479: « Vae te. »

Étiam non credēs indignis nōs esse inrisās modis?

710

PII. Mirum nī tu crēdis quod iste dicat. — Quid agam nēscio. —

45 HEUS, negato rūrsum. — Possunne ēgo hodie ex te excūlpere
Vērūm? Vidistīne fratrem Chaeṛeam?

DO. Non.

PII. Nōn potest

Sine malo fatēri, uideo; sēquere hac. Modo ait, mōdo negat.

Ora me.

715

DO. Obsecrō te nero, Phaēdria.

PII. I intro nūnciam.

710. *Etiam non*, Guet. tous les éditeurs récents : *etiam nunc non*, ω, Dou., impossible pour le mètre (à moins qu'en ne sacrifie *esse*) : *etiam nunc*, Bent. — *Credis*, impossible pour le mètre (à moins qu'on ne supprime *esse* en gardant *nunc* ω, Dou.; *credes* Bent., Bothe, Umpf., Dz.; *credas*, Fleck., Wag. — *Indignus nos esse inrisas modis* : comp. Plaute, *Rud.*, 117 : « Deludificauit me ille homo indignis modis. » — *Inrisas* : comp. 615 : « Ludificauit uirginem. » — *Indignis modis* : comp. *Abelph.*, 166 : « Indignis acceptus modis » ; Plaute, *Rud.*, 661. Les comiques emploient souvent, au lieu d'un aduerbe, l'ablatif pluriel *modis* avec l'adjectif correspondant : comp. 955. — Comp. Plaute, *Rud.*, 147 : « Deludificauit me ille homo indignis modis. »

711. *Miram nī* : voy. 230. — *Miram nī tu credis*, Dou., G. Fabricius, Bent., Dz. (après *mirum nī* on trouve toujours l'indicatif chez Plaute et chez Térence) : *mirum nī tu credas*, σ ; *mirum nec tu credas*, A² ; *mirum ne credas*, A¹ ; *mirum nī credis*, Fleck., Wag., Umpf. — Scandez : *quod iste*. — *Dicat*, ω ; comp. 705 : *dicat*, Dou. — *Quid agam nescio*, A part.

712. *Heus, negato rursus*. Bas à Dorus. — *Heus* : voy. 102. — *Negato rursus* : Dou. : « Retro, id est e contrario, ac per hoc contrarium superioribus dicito » ; comp. 251 : « Id rursus si negant. » — *Excūlpere*, faire sortir en creusant, au propre :

Phorm., 989 : « Oculum exculpe » : au figuré : *arracher de force* : comp. Plaute, *Cist.*, 356 : « Vix exculpsi ut diceret. » — Les mots *possunne*, etc., sont dits à haute voix. Après avoir dicté à Dorus sa réponse, Phaedria, affectant de tenir ses précédentes déclarations pour mensongères, recommence l'interrogatoire.

713. *Non potest sine malo fateri*. Dou. : « Ampliatio et dilatio quaestionis... Adde quod poenam minatur, non tamquam incerto, sed etiam falso testi. Deinde ipsum *fateri* considerare minus quale sit. Non est *testis fateri*, sed rei. Hic igitur, ut in illum culpam transferat uniuersam, *fateri* dixit, non indicare, ut ipse reus, non alieni facti testis esse dicatur. »

714. *Sine malo fateri* : comp. Plaute, *Truc.*, 767 et suiv. : « Rogitani ego nos uerberatas ambas pendentis simul. Commemini quo quidque pacto sitis confessae; scio. Hic nunc uolo scire, eodem pacto sine malo fateamini. » — *Malum*, c'est ici le châtement des esclaves, le fouet. — *Sequere hac*, avec un geste indiquant la direction ; comp. *Heaut.*, 661, etc. ; *ibid.*, 713 : « Sequere hac intro » ; 832 : « Sequere hac me. » — *Modo ait, modo negat*. La contradiction où l'homme s'est laissé réduire, dans sa pusillanimité, fournit un prétexte à Phaedria pour le faire rentrer dans la maison et couper court à cette scène embarrassante.

715. *Ora me*, « prie-moi, tu as bien

Do. Oieî. —

PII. Alio pacto honeste quò modo hinc abeam nescio. —
 50 Actumst, siquidem tû me hic etiam, nebulo, ludificabere. —

PY. Pârmemonis tam scio esse hanc tēchinam quam me uiuere.

Do(RIAS). Sic est.

PY. Inueniam pol hodie, pârem ubi referam grâtiâ.

sujet de me prier. » Phaedria feint d'être dans une violente colère contre l'eunuque. Cette explication me paraît plus simple que celle de Donat, qui croit que ces mots sont dits bas à Dorus : « Nam quia ille dixerat ut simularet preces, hic anxius uero addidit, ostendens nero se rogare et ex animo, non, ut ille iubebat, dolo. » — *Obsecro te uero, Phaedria*; comp. 669; Plaute, *Miles*, 1389 (le soldat sous le couteau du cuisinier); « Obsecro hercle, Periplectomene, te »; *Mén.*, 997 le *locutus* battu par Ménéchme; « Obsecro hercle », etc. — *I intro nuucium*; comp. *And.*, 424; *Adelph.*, 168. C'est la leçon de tous les éditeurs récents, A¹; *in isne intro nuucium*; *nuucium* manque dans A² σ; D²BCEF; *i intro*; D¹GP; *intro* sans i; — *Nuucium*; voy. 377.

716. Oieî; cri de douleur et d'effroi; comp. Plaute, *Miles*, 1100 : « Oieî, satis sum uerberatus; obsecro. » — *Alio pacto*; Don. : « Nullo alio scilicet nisi per hanc fallaciam »; Eng. : « Quoniam, inquit, constat de iniuria, nullo pacto me hinc liberare possum, nisi dum neganti eunucho uehementer rascar. Haec autem sectam loquitur. » — *Quo modo hinc abeam*, ω, DL; *hinc quo modo abeam*, Bothe, Fleck., Wagz., Impl. — Je n'ai pas, dit Phaedria à part, d'autre prétexte spécieux pour m'éloigner d'ici, pour mettre fin à cette scène pénible. *Alio pacto...* *quo modo* — *quo alio pacto*. — Scandez; *modo hinc*. — L'interjection *oieî* forme hiatus avec *alio*.

717. Actumst, etc. A haute voix; Don. : « Hoc rursum clare; et sic dixit, tanquam adhuc iratus eunucho

suo. » — *Actumst, siquidem... ludificabere*; voy. 185. — *Hic etiam*, ici aussi. Par sa conduite dans la maison de Thaïs, l'eunuque a fait une première injure à Phaedria, il lui en fait une seconde par son attitude dans cet interrogatoire. — *Nebulo*; voy. 269. — Scandez; *quidém*. — Phaedria entre chez lui poussant Dorus devant lui.

718. *Pârmemonis*. Si Pythias incrimine Parménon, c'est que Dorus l'a mis en cause; voy. 698; c'est aussi qu'elle le connaît. De même, dans les *Adelphes*, v. 315. Géta conjecture d'après ce qu'il sait du caractère de l'esclave Syrus et de son influence sur Eschine, que la mauvaise action apparente faite par le jeune homme a été conseillée par lui. — *Tam scio... quam me uiuere*. Façon expressive et familière de dire : « J'en suis sûr. » — *Techinam*; ω donne *technum*; de même *Heaut.*, 471; *technis*. La correction, dans les deux passages, est de Ritschl; tous les éditeurs récents l'ont adoptée. Ici *techna* serait impossible pour le mètre, la première devant être brève suivant l'usage des comiques, chez lesquels une mette suivie d'une liquide ne forme pas position; pour la même raison il faut restituer *drachama*, *And.*, 151, et *drachumarum*, *Heaut.*, 602. D'ailleurs, pour Plaute, la forme *drachama* est parfois attestée par les mss. Comp. *Alcumena* = Ἀλκυμένη, etc. Voy. Ritschl, *Opusc.*, II, 469 et suiv. — *Techinam* = *fraudem* (Eng.).

719. *Sic est*; voy. 573. — *Inueniam*, etc. Don. : « Haec est πρὸς τὸν ἐξῆς ad futurum exitum fabulae. Nam, dum se ulciscitur Pythias, voy.

Séd nunc quid faciendum censes, Dôrias?

720

DOR. De istâc rogas

Virgine?

PR. Ita; utrum prædicemue an taceam?

DOR. Tu pol, si sapis,

55 Quôd seis nescis, nèque de eunucho nèque de uitio uirginis.

Hâc re et te omni tûrba euolues et illi gratum fêceris.

911 et suiv.), fit indicium patri Chæreae voy. 968 et suiv. et confirmantur nuptiæ voy. 1036 et suiv. » — *Referam*: A : *feram*, impossible pour le mètre; G : *ei referam*. — *Referam gratiam*; voy. 385. — *Paream... referam gratiam*; comp. Plaute, *Merc.*, 987 et suiv.; « Spero ego mihi quoque Tempus tale euenturum, ut tibi gratiam referam parem. »

720. *Censes*: BCEFP : *suades*.

721. *Ita*; voy. 697. — *Utrum prædicemue an taceam*. Bent., tous les éditeurs récents; *utrum taceamue an prædicem*, ABC² EFP, impossible pour le mètre, de même que *utrumue taceam an prædicem*, D. Don., leçon contre laquelle il y aurait en outre une raison de langue; voy. plus bas. Pour la construction *utrum... ne an*, comp. *Adelph.*, 382; « *Utrum studiose id sibi habet an laudi putat...?* »; Plaute, *Bacch.*, 73; « *Utrum ego istuc iocem adsimulem an serio?* »; de même dans l'interrogation indirecte; Plaute, *Bacch.*, 497; « *Inimiciorum nunc utrum credam magis Sodalæmne an Bacchidem, incertum admodum?* »; *Capt.*, 267; *Trin.*, 306. Dans l'un et l'autre cas, on en trouve encore des exemples chez Cicéron: *de fin.*, 1, 24, 67 « *Utrum igitur tandem perspicuisne... an...?* » *Tusc.*, 1, 27, 59; «... et utrum illudne non uideatur agere ferendum... an... ». Dans cette construction, *utrum* garde quelque chose de sa valeur pronominale originaire; il pose l'alternative (*lequel des deux*), *ne* et *an* en opposent les deux termes. *Ne*, à l'époque archaïque et à l'époque classique, est toujours séparé de *utrum* au moins par un mot. *Utrumue*

se rencontre peut-être pour la première fois chez Horace, *Epod.*, 1, 7. Il est fréquent chez les prosateurs post-classiques. — *Si sapis*; comp. 76; *Adelph.*, 706; etc.

722. *Quod seis, nescis*; comp. *Heaut.*, 718; « *Tu nescis, quod seis, Dromo, si sapias* »; Plaute, *Miles*, 572 et suiv.; « *Ne tu hercle, si te diament, linguam comprimis. Posthac illud etiam quod scies, ne scieris, Nec uideris, quod uideris* »; *Bacch.*, 786; « *Nescio etiam id quod scio*. » — *Nèque de eunucho*: A; *de isto eunucho* sans *nèque*, mais alors le second *nèque* ne se conçoit plus. — *De eunucho*; Don.; « *Quod Chærea sit, non eunuchus*. » — *Nescis, nèque... nèque...*; comp. 305. — *Vitio uirginis*, le viol de la jeune fille.

723. *Te omni tûrba euolues*; comp. *Phorm.*, 824; « *Ego nullo possum modo me euoluere ex his turbis* »; *Adelph.*, 614; « *Quo modo me ex hac expediám tûrba?* » Pour le sens de *tûrba*, voy. 653. — *Scandez; et illi*. — *Illi*. A qui? A Phædria, répond Wagner; à Thaïs, dit M^{me} Dacier; « c'est à Thaïs que Pythias devait faire plaisir en cachant ce qui était arrivé à Pamphila; car Thaïs devait souhaiter que cela fût tenu secret jusqu'à ce que Chrémès eût reconnu sa sœur, de peur que, si cela éclatait auparavant, l'affront qui retomberait sur lui ne l'empêchât de la reconnaître. » L'argument est faible; Pythias devait faire plaisir à Thaïs en cachant *aux autres*, mais non en lui cachant à elle le viol de Pamphila; Donat a très bien vu que *illi* désigne Pamphila. « Pamphila était trop bien née pour vouloir taire ce qui lui était arrivé », objecte M^{me} Dacier. Mais voyez

Id modo dic, abisse Dorum.

ΠΥ. Ita faciā.

Dor. Sed uideōn Chremem?

Thaïs iam aderit.

725

ΠΥ. Quid ita?

Dor. Quia, quom inde ábeo, iam tum inceperat Turba inter eos.

ΠΥ. Aufer aurum hoc. Ego scibo ex hoc, quid siet.

ce qui est dit de son attitude au retour de Thaïs, v. 802 : « Virgo... obtinet, » Philuména, de *l'Alcèpe*, ne se laisse-t-elle pas marier à Pamphilus sans lui rien dire de la violence dont elle a été victime quelque temps auparavant ? D'ailleurs, c'est Dorias, une servante, une âme vulgaire, que le poète fait parler dans le passage qui nous occupe. Les avantages que le parti proposé par Dorias vaudra à Pythias de la part de Thaïs et de Phaedria sont exprimés par les mots : *te omni turba euolues*, « tu seras à l'abri de tout ennui, de tout reproche de leur part. » Mais ce parti est avantageux aussi par rapport à la troisième personne intéressée : « en outre Pamphila te saura gré de ton silence. » — *Gratum feceris* : « tu lui feras plaisir » ; comp. Cicer., *de Amic.*, 4, 16 : « Pergratum mihi feceris » ; on trouve encore *gratum* substantivé, Plaute, *Cistell.*, 215.

724. *Ad* annonce *abisse Dorum*. — *Ita faciā*. Malgré le silence de Pythias, Thaïs, une fois rentrée chez elle, ne peut ignorer longtemps le viol de Pamphila ; le seul aspect de la jeune fille (voy. 659) lui révélera qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Mais, du moins, elle ne saura rien avant d'avoir vu Pamphila, avant d'être rentrée chez elle, et cela suffit aux besoins de l'intrigue. Dor. : « Causa quesita, cur ante iurgium cum milite Thaïs nesciat uitiatam uirginem.... Videamus cur nolit poeta de uitio uirginis continuo scire Thai-

dem.... : ut illam et Thaïs et frater ignorantes uitiatam animosius aduersus militem defendant repetitum eam uenientem. Nam quo ore praeterea diceret Thaïs Chremeti de sororis pudore sollicito : « *Educta est ita, ut loque illaque dignum est* (v. 748, si sciret eam uirginem non esse ? » — *Sed uideon Chremem?* comp. *Phorm.*, 50 : « *Sed uideon Getam?* » : 177 : « *Videon ego Getam?* » ; *Héc.*, 81 : « *Sed uideon ego Philotium?* », etc. — *Chremem* ; *Λγ* : *Chremem* ; mais au v. 909, la forme *Chremem* est garantie par la scansion.

725. *Quid ita?* voy. 366. — *Quom abeo, inceperat* ; voy. 345. — *Inde*, de chez Thrason. — *Inceperat turba* ; voy. 615 et suiv. — *Turba*, brouille, querelle ; voy. 616.

726. *Inter eos*, entre le soldat, d'une part, Thaïs et Chrémès de l'autre ; ou, plus exactement, entre le soldat et Thaïs, à cause de Chrémès. — Puisque voici Chrémès, la brouille dont la servante a vu le commencement, ne s'est pas arrangée, Chrémès a dû quitter la table avant la fin du festin, et Thaïs, qui tient à causer avec lui en secret, ne saurait tarder à le suivre. — *Aufer* ; *σ* : *tu aufer*. — *Aufer aurum hoc*. Il s'agit des bijoux de Thaïs ; voy. 627. — *Scibo*. Térence n'emploie jamais *sciām* à la 1^{re} pers. du sing. du futur. A la 2^e, il emploie concurremment *scibis* (voy. 805) et *scies* (voy. 663, à la 3^e, *scibit* (voy. *Phorm.*, 765), *sciel* (voy. *Héc.*, 576). *Scies* et

SCENA V

CHREMES, adulescens : PYTHIAS, ancilla.

CH. Attât, data hercle uerba mihi sunt : uicit nimum quòd bibi.
 At dum adcubabam, quàm uidebar mihi pulchre esse sòbrius !
 Postquàm surrexi, nèque pes neque mens sâtis suom officium
 facit. —

PY. Chremès.

730

CH. Quis est? Ehem, Pythias! nah, quâto nunc formosior
 5 Vidère mihi quam dūdum!

PY. Certo tū quidem pol multo hilarior.

CH. Verbum hercle hoc uerum erit : Sine Cerere et Libero frigēt
 Venus'.

sciel se trouvent généralement à la fin des vers. — *Quid sciel*, ce qu'il en est. — *Siel* ; voy. 66.

SCENA V. Voy. *Introd.*, pp. 9, 22.

727. *Attat* ; voy. 228 ; Donat : « Interiectio est paulatim percepti atque intellecti mali. » — *Data uerba* ; voy. 24. — *Data hercle uerba mihi sunt*, par Thaïs. Chremès la soupçonne, depuis leur première rencontre, de lui tendre quelque piège (voy. v. 507 et suiv.) ; aujourd'hui elle a si bien manœuvré qu'il s'est grisé. — *Vicit nimum* ; comp. Plaute, *Pseud.*, 1251 : « Magnum hoc uitium nino est ; pedes captat primum, luctator dolosus. »

728. *Pulchre esse* ; σ, Don. : *esse pulchre*.

729. *Neque pes ueque mens*, etc. ; Don. : « Neque pes ad incessum, neque mens ad facta ac dicta. » Comp. l'apostrophe de Pseudolus ivre à ses pieds : « Quid hoc ? Sicine hoc lit ? pedes, statim an non ? An id nollis, ut me hinc iacentem aliquis tollat ? » — Scandez : *sâtis suom*.

730. *Ehem* ; voy. 86. Scandez : *èhèm*. — *Vah* ; interjection dont Térence se sert pour exprimer des sentiments

très divers : la colère, la surprise, l'inquiétude, le mépris, la résignation, la joie ; c'est ce dernier sentiment qu'elle rend ici, comme *Adelph.*, 439 : « Si satis cerno, is est hercle. Vah, Homo amicus nobis iam inde a puero ! » — *Quanto nunc*, etc. ; Don. : « Hoc multum Academicos iunat, qui aiunt, prout habiti fuerimus atque affecti, ita nobis aliud atque aliud uideri, et ideo nihil certi comprehendì posse. »

731. *Dudum* ; voy. 359. — *Certo*, A² σ, Don., Bent. — Scandez : *quidèm*. — *Hilarior* ; Don. : « Honorifice atque ut sobria non dixit *temulentior* aut *lasciuior*, sed *hilarior*. » Le contraste est frappant, comme le remarque Pythias, entre l'attitude de Chremès dans cette scène et son attitude de tout à l'heure ; voy. 531 et suiv.

732. *Verbum hercle hoc uerum erit* ; comp. *And.*, 426 : « Verum illud uerbumst, nolgo quod dici solet » ; Plaute, *Merc.*, 760 : « Nunc ego uerum illud uerbum esse experior uetus » ; *Truc.*, 875 : « Verum est uerbum, quod memoratur. » En latin *uerbum*, comme en français *un mot*, signifie

Sed Thâis multon ante uenit?

Py. An abiit iam a milite?

Ch. Iam dudum, aetatem. Lites factae sunt inter eos maxumae.

Py. Nil dixit, tu ut sequerere sese?

735

Ch. Nil, nisi abiens mi inuit.

40 Py. Eho, nonne id sat erat?

Ch. At nescibam id dicere illam, nisi quia
Correxit miles, quod intellexi minus; nam me extrusit foras.
Sed eccam ipsam: miror ubi ego huic anteuorterim.

souvent un proverbe, une maxime. — *Erit*: comp. *Phorm.*, 801: « Cognatum comperi esse nobis. — Quid? deliras. — Sic erit = *sic est* »: *Heaut.*, 1011: « Subditum, ain tu? — Sic erit »: *Pseud.*, 680: « Sed prolecto hoc sic erit: Centum doctum hominum consilia sola haec deuincit dea »: *Asin.*, 727: « Hic inerunt = *insult* viginti minae »: *Poese*, 611: « Haec erit bono genere nata: nihil scit nisi uerum loqui », etc. Ce futur, dont il y a quelques exemples même chez Cicéron, est appelé par Draeger futur de vraisemblance. Il n'y a donc pas lieu d'adopter la leçon de γ: *est*. Traduisez: « Ce mot doit être vrai. » — *Sine Cerere et Libero friget Venus*, Don.: « Friget autem quia omnis eiusmodi neuptas in calore sanguinis constituta est, qui his rebus alitur. » Proverbe cité par Cicéron, *de Nat. deor.*, II, 23, 60, et, souvent par les grammairiens.

733. *Multon ante*, tous les éditeurs récents; *multa ante*, ω, Don., impossible pour le mètre; *multo ne ante*, Bent., mais une telle inversion est sans exemple chez Terence. — *An*: *anne*, σ, adopté par Bent., qui écrit *abet*. — *A milite*: voy. 517.

734. *Aetatem*: accusatif de durée. Même construction avec le même mot, Plaute, *Asin.*, 270: « Aetatem uelut seruire », etc. Quant à *Hyperbole*, nous disons de même: « Il y a un siècle »: comp. *Heaut.*, 210: *Dum*

moluntur, dum conantur (*mulieres*), annus est. »

735. *Tu*: σ, Don.: *tum*.

736. *Eho*: voy. 331. — *Nescibam*: ω, Don.: *nescibam*, voy. 113. — *Id dicere illam*, « qu'elle voulait dire cela, que ce geste m'invitait à la suivre. » — *At ego nescibam id dicere illam*. Chrémos est un jeune rustre, peu initié au langage mimé des courtisanes: voy. Plaute, *Asin.*, 777: « Neque illa ulli homini nutet, nictet, adnutat »: Naevius, 76: « Alii adnutat, alii adnictat... ». N'oublions pas d'ailleurs qu'il était ivre ou à peu près, Don.: « Adeo simplex hic inducitur adolescens, ut a Pythia reprehendi possit. Nam quid opus fuit dicere, si inuit? » — *Nisi quia, si ce n'est que, avec cette restriction que...*: en français: *mais...*

737. *Correxit*, « il a arrangé, rendu plus clair, mieux expliqué. » — *Quod*, A², σ, Don., Fleck., Wag., Dz.: A¹, Umpf.: *quo*, qui ne donne aucun sens raisonnable. — Scandez: *quod intellexi* et *minus nam*. — *Me extrusit foras*: Plaute, *Aul.*, 38: « Anum foras extrudit »: *Cas.*, 740: « *Senem* foras extrudit mulieres »: *Aul.*, 11: « Extrusisti ex aedibus », etc.

738. Scandez: *Sed eccam*. — *Eccam*: voy. 79. — *Ipsam*: σ: *ipsam uideo*, impossible pour le mètre. — *Miror*: voy. 290. — *Ubi*: Don.: « In qua parte niae. » — *Huic anteuorterim*: Plaute, *Capit.*, 831: « Maiores mihi

SCENA VI

THAIS, meretrix; CHREMES, adolescens; PYTHIAS, ancilla.

TU. Crêdo equidem illum iam adfuturum esse, ut illum a me eripiât : sine ueniat.

Atqui si illum digito attigerit uno, oculi ilico ecfodientur.

740

Usque adeo ego illius ferre possum ineptiam et magnifica uerba, uerba dum sint; uerum enim si ad rem conferentur, uapulabit.

5 CH. Thais, ego iam dudum hic adsum.

TU. O mi Chremes, te ipsum expectabam. Scin tu turbam hanc propter te esse factam? et adeo ad te atlinere hanc

anteuertunt gaudiis » : *Bacch.*, 524 : « Rebus aliis anteuertar (ou *anteuertam*)... Mnesilochum ut requiram. » — Ce sénaire forme la transition entre les iambiques octonaires qui précèdent et les trochaïques octonaires de la scène suivante.

SCENA VI. Voy. *Introd.*, pp. 9, 23, 29, 42.

739. *Credo equidem*, etc. Don. : « Videsne ex ipsis apparere uerbis quam concitata et recens a litigio ueniat Thais. Itaque nec nominat militem, nec uirginem. » — Scandez : *ut illum*. — *A me eripiât* : A : *eripiât* tout court, impossible pour le mètre. — *Sine ueniat* : voy. 165 et 196.

740. *Digito attigerit uno* : Don. : « Moris comminatum est ad exiguum reuocare commissa, quae se ulturos praedicent. » Comp. Plaute, *Perse*, 790 : « Ne, sis, me uno digito attigeris » : *Rud.*, 799 : « Si hercle illie illas hodie digito tetigerit » : 710 : « Tange utramuis digitulo minimo modo » : Cic., *Tusc.*, V, 19. — *Oculi ilico ecfodientur* : comp. 618, avec la note : Plaute, *Aul.*, 53 (Euchion à sa servante : « Oculos hercle ego istos, improba, ecfodiam tibi » ; *Capit.*, 463, etc. — *Illico* : voy. 133. — Fleck, corrige inutilement : « Qui si illum digito uno attigerit, oculi illi ilico ecfodientur. »

741. *Usque adeo ego*, etc. Don. : mais la scansion du vers n'est pas possible avec *ego*. — Scandez : *illius*. — *Ineptiam* : D²G²B²CEFP, Don. : *ineptias*, impossible pour le mètre. — *Magnifica uerba*, hableries ; comp. Plaute, *Cure.*, 579 (Cappadox répondant aux menaces grotesques du soldat Therapontigonus) : « Tua magnifica uerba neque istas tuas magnas minas. » — *Usque adeo... dum* : comp. *usque adeo... donec*, *Aul.*, 662 ; Plaute, *Cistell.*, 417 ; *usque donec*, *Adelph.*, 718 ; Plaute, *Miles*, 271.

742. Scandez : *enim*. — *Si ad rem conferentur*, « si des menaces il vient à passer aux actes. »

743. *Adsum* : A : *sum*, impossible pour le mètre. — *Omi Chremes*, Caresant ; comp. 535. — *Expectabam* : σ : *expecto*, impossible pour le mètre. — *Expectabam* ne signifie pas *je l'attendais* : Thais n'a pas eu à attendre Chremès ; elle le trouve arrivé avant elle ; il signifie : *je le désirais* : voy. 117 ; comp. *Adelph.*, 322 Géta arrivant à la maison s'adresse à Sostrata qu'il trouve devant la porte : « Te ipsam quaerito ; Te expecto. »

744. *Turbam* : voy. 616. — *Adeo* : voy. 303. — *Atlinere* : A : *pertinere*, impossible pour le mètre.

Ômmem rem ?

CH. Ad me ? Qui, quaeso, istuc ?

TH. Quia, dum tibi sororem studeo
Reddere ac restituere, haec atque huius modi sum multa passa.

CH. Vbi east ?

TH. Domi apud me.

CH. Hém !

TH. Quid est ?

10 Éducta ita uti tēque illaque dignumst.

CH. Quid aïs ?

TH. Id quod res est.

Hanc tibi do donò neque repeto pro illa quicquam abs tē preti.

CH. Et habetur et referetur, Thais, [tibi] ita uti merita's grátia. 750

745. *Ad me?* Don. : « Et rusticus et timidus et pudens commotus est meretriculae dicto. » Il croit de plus en plus que Thais veut l'avoir pour amant. — *Qui, quaeso, istuc?* Correction de Bent., adoptée par Fleck., Wag., Dz. : *qui quasi istuc.* ω. que garde Umpf., en ponctuant : *qui? quasi istuc...* Mais le sens n'est pas clair. Comp. 307 : « Qui, quaeso? »

746. *Reddere ac restituere* : même expression redoublée au v. 147, mais les deux verbes y sont placés dans l'ordre relatif inverse. Donat s'efforce de trouver une nuance entre ces deux synonymes : « Proprie redditor cupientibus, ut domino servus; restitutor cupiens, ut patriae civis; redditor et restitutor cupiens cupientibus, ut parenti filius. » En passage de l'*Hécyre*, v. 818 et suiv. suffit à montrer combien cette distinction est factice. Bacchis se félicite d'avoir, par son intervention, rendu à Pamphilus et sa femme qu'il allait répudier et son fils qu'il allait refuser de reconnaître : « Quatum ei restituo, qui paene harum ipsiusque opera perit; Vxorem, quam nunquam est ratus posthac se habiturum, reddo. » — *Haec atque huius modi... multa* :

Don. : « Mulier facunda meretrix haec imputat adolescenti, quae nihil, et alia quibus non interfuit. » Chrémès n'a vu que cette scène; mais, au dire de Thais, à cause de lui elle a subi d'autres ennuis. Nous savons que ceci n'est pas vrai. — *Huius* ne compte que pour une syllabe.

747. *Domi apud me = domi meae* : comp. *Heaut.*, 430; voy. aussi, plus haut, 205. — *Hem!* voy. 636. Don. : « Extimuit adolescens cum sororem suam in domo meretricis esse audire; cui rei statim occurrit Thais. » — *Quid est?* voy. 427.

748. *Educta ita* : σ. Don. : *educta est ita*, impossible pour le mètre. — *Educta* : voy. 117. — *Quid aïs?* voy. 651. — *Id quod res est* : comp. *Adelph.*, 206. Plante, *Amph.*, 785 et suiv. : « Quid ego audio? — Id quod verum est » : *Aul.*, 727 et suiv.; *Epod.*, 217; voy. aussi, plus bas, 979. — *Res*, la réalité, la vérité.

749. *Tibi do dono*. A, Umpf., Dz. ; *tibi dono do*, γ. Don., Bent., Fleck., Wag.; *dono tibi do*, D²G². — *Dono* : voy. 109. — *Neque repeto*, etc. : Don. : « Beneficium demonstravit. » — *Abs te* : voy. 94.

750. *Referetur... gratia* : comp.

TH. At enim caue, ne prius quam hanc a me accipias amittās,
Chremes;

Nam hæc east, quam miles a me ui nunc ereptum uenit.

15 Abi tu, cistellam, Pythias, domo efer cum monumentis.

CH. Viden tu illum, Thaïs,...

PY. Vbi sitast?

TH. In risco; odiosa cèssas.

Plaute, *Capt.*, 936 : « Quod bene fecisti, referetur gratia (*a me*), id quod postulas. » — *Thaïs a me ito*, BCEFP, impossible pour le mètre: *Thaïs tibi ita*, AG, Fleck., Wag., Umpf.; mais *tibi* n'est sans doute qu'une glose comme *a me*: *Thaïs ita*, D., Bent., Dz. — *Vti, ω*, Bent., Dz.: *ut*, Priscien., Fleck., Umpf., Wag. — *Vti merita's*; comp. 458 : « Merito tuo. »

751. Scandez : *càuè* et *priusquam*. — *Chremes*; ω , Don. : *Chreme*; mais voy. 535, où ω donne *Chremes*, et 743, où cette forme est attestée par A contre σ ; au v. 730 elle a aussi pour elle les meilleures autorités. D'ailleurs, aux v. 730 et 743, comme ici, elle est nécessaire pour le mètre.

753. Scandez : *àbi*. — *Abi... efer*; voy. 763. — *Cistellam... cum monumentis*. C'est à un coffret contenant aussi des objets propres à établir l'identité et à produire la reconnaissance d'une jeune fille par sa famille, que la *Cistellaire* de Plaute doit son titre; voy. *Cist.*, 487 et suiv. : « Cistellam cum crepundiis. » Un coffret joue le même rôle dans le *Rudens*; voy. v. 1096 et suiv. : « Cistellam... ubi sunt signa, qui parentis noscere hæc possit suos, quibuscum parua Athenis periit. » *Monumenta*, ce sont les objets propres à rappeler aux parents la mémoire de l'enfant perdu, les signes auxquels cet enfant pourra être reconnu. Ils sont appelés *signa*, plus bas, 808 et 914, comme dans le passage du *Rudens* cité plus haut. Plaute, *ibid.*, 1143 et suiv., donne le détail des objets contenus dans le coffret de Palaestra : « Ensiculus

aureolus litteratus... securricula ancipes, itidem aurea litterata... sicilicula argenteola et duae conexae maniculae et sricula... et bulla aurea. » Tous ces objets, Palaestra les définit d'un mot, *ibid.*, 1141 : « Sunt crepundia »; comp. 1068 et suiv. : « Ea quae olim parua gestauit crepundia Isti in ista cistula insunt », etc. : *Cistell.*, 469 et suiv. : « Nam hic crepundia insunt, quibuscum te illa olim ad me detulit... parentes te ut cognoscant facilius. » Ces objets, les enfants les portaient au cou; voy. *Miles*, 1392 : « Quasi puero in collo pendent crepundia. » Ces breloques jouaient le rôle d'amulettes : « Sunt autem haec, quae monilibus puerorum fascinationis prohibendae causa inseruntur » (Ussing, à ce vers de Plaute). — Don. : « Monumenta sunt, quae Graeci dicunt *γυωρίσματα καὶ σπέρματα*. » — *Domo efer*. Il ne faut pas que Thaïs et Chrémès entrent dans la maison : ils sauraient trop tôt le malheur de Pamphila; voy. au v. 724. D'autre part, ils doivent rester devant la porte pour tenir tête au soldat dont l'arrivée est imminente; voy. 739.

754. *Viden tu illum?* Justement, le voici qui arrive; Chrémès l'aperçoit au bout de la rue. — Scandez : *uidèn*. — *In risco*. Don. : « Cista pelle contacta, nomen Phrygium »; Eug. : « Riscum cistellae genus de uimine factum et tectum corio intelligimus »; au contraire, Servius : « Paruum in pariete fenestram, ad rerum repositionem relictam »; donc, *un coffre* ou *un placard*. — *Odiosa*, ennuyeuse; comp. Phorm., 937 : « Si porro esse odiosi pergitis »; Plaute, *Perse*, 348 :

CH. Militem secum ad te quantas copias adducere?

Attal.

TH. Num formidulosus, obsecro, es, mi homo?

CH. Apage, sis :

Égon formidulosus? nemost hominum qui uiuat, minus.

70 TH. Atqui ita opust.

CH. Ah, metuo qualem tu me esse hominem existumes.

TH. Immo hoc cogitatio : quicum res tibi, peregrinus est,

Minus potens quam tu, minus notus, minus amicorum hic 760
habens.

Enimvero odiosa es : *Bacch.*, 1059 : « Odieuse facis » : comp. *odiuum*, 101, avec la note. — *Odiosa cessas* : comp. *Adelph.*, 588 : « Aeschylus odieuse cessat. » L'adjectif est prädicatif : comp., plus haut, 216 ; *Adelph.*, 887 : « Lubens bene faxini » : Plaute, *Amph.*, 1131 : « Citus e cumis exilit », etc. Construction plus fréquente à l'époque classique que chez les comiques.

755. La question de Thais et la réponse de Pythias ont coupé la parole à Chremès. Il reprend sa phrase *Vident tu illum*, mais non au point où elle avait été interrompue : il exprime de nouveau le sujet de *adducere*, mais en le précisant : *militem* au lieu de *illum*. — *Vident tu militem quantas*, etc. La phrase est à la fois interrogative et exclamative.

756. *Attal* : voy. 228. — *Formidulosus*, *peureux*. Signification rare. Comp. Naevius, 15 : « Nimis homo formidulosus. » — *Mi homo* : apostrophe dédaigneuse. Comp. *Adelph.*, 336 : « Mi homo, sanus es? » ; *Phorm.*, 1001. — *Apaga te* : comp. 901 : « Apaga te » : Plaute, *Amph.*, 575 : « Apaga te à me » : *Ter.*, 258, 268 ; *Amph.*, 306 : « Apaga, non placet », etc. Au sens propre : *Elaïque* : voy. Armanus, 383 et suiv. : « Apaga, sis. Duram tuam animam in maribus primoribus Vix pertuli » : au sens figuré : *Fi!* — *Sis* : voy. 311.

757. *Egon formidulosus sam* ou *sim*? Comp. Cic., *Phil.*, 13, 19 : « Ego

lanista? Et quidem non insipiens. » — Scandez : *égôn*. — *Nemost hominum, qui uiuat, minus* : comp. Plaute, *Aut.*, 111 : « Homost nullus te scelestior qui uiuat hodie » : *Merc.*, 597 : « Impetrabilior qui uiuat, nullus est. » — *Nemo hominum* : voy. 549 : *nemo homo*, et la note.

758. *Atqui*, A. Priscien, Umpf. : *atque*, σ. Don., Fleck., Wag., Dz. — *Opust esse te*. — *Ah*, AD : *au*, BCEFGP : voy. 208, 656. — *Metuo*, je me demande avec inquiétude : comp. *Heaut.*, 720 : « Metuo quid agam » : 569 : « Metui quid futurum denique esset. » Don. : « Videntur ebrius factus hic Chremes iam etiam displicere nolle mulieri : nam ideo fatetur se timere malam opinionem Thaidis de se. »

759. *Quicum* : voy. 698. — *Peregrinus est*. Les soldats faufarons de la comédie nouvelle sont généralement des Étoliens, des Acarnaniens, etc. Comp. les réflexions de l'Andrien Criton, *Aut.*, 810 et suiv. : « Nunc me hospitium lites sequi, quam id mihi sit facile atque utile, Aliorum exempla commoment. » A Athènes, non plus qu'à Rome, un étranger, dans une contestation avec un citoyen, ne pouvait guère compter sur l'impartialité des juges.

760. Scandez : *minus potens*. — *Potens*, influent. Comp. *Adelph.*, 501 et suiv. : « Quam estis maxime Potentes, dites, fortunati, nobiles. » — Scandez : *minus notus*.

CH. Scio istuc. Sed tu quòd cauere pòssis, stultum admittere est. Mâlo ego nos prospicere quam hunc ulcisci accepta iniûria.

25 TU abi atque observa ostium intus, dùm ego hinc transcurro ad forum.

Volo ego adesse hic aduocatos nôbis in turba hâc.

TH. Mane.

CH. Mèlius est.

765

TH. Omitte.

CH. Jam adero.

TH. Nil opus est istis, Chremes.

Hoc modo dic, sororem illam tuam esse et te paruam uirginem

761. *Admittere, committere.* Littéralement : *donner accès en soi-même.* Il y a une nuance de sens entre *committere* et *admittere* ; celui-ci désigne plutôt la culpabilité morale, celui-là l'action extérieure soumise aux pénalités légales ; comp. Cicéron, *ad Fam.*, 3, 10, 2 : « Si quid a me praetermissum erit, commissum facinus et admissum dedecus confitebor. » On dit aussi *admittere in se* ; voy. *Adelph.*, 682 : « Delictum admisisse in me » ; *Phorm.*, 270 : « Culpam ut Antipho in se admisserit » ; Cicéron, *Pro Milone*, 37, 103 : « Quod in me tantum facinus admisi. » — Pour la pensée, comp. Ménandre, frag. 620 : Εὐχθήξ μοι φαίνεται... τὸ νοεῖν μὲν ὅσα δεῖ, ἀλλ' ἐπιλάττεσθαι δ' ἄ δεῖ. — Chrémiès couvre sa poltronnerie du prétexte spécieux de la sagesse et de la prudence. Tout à l'heure son adversaire, le soldat, émettra un aphorisme analogue et pour la même raison ; voy. 789. — Scandez : *scio istuc*.

762. *Prospicere*, « prendre nos précautions, prouider ne fiat iniuria. » — *Hunc*, celui qui arrive, le soldat ; *hunc* est l'objet de *ulcisci*. — *Ulcisci* a toujours chez Térence le sens de *punir, tirer vengeance de*, voy. 942 ; *And.*, 624 ; *Phorm.*, 189, etc.

763. *Tu abi atque...* ; comp. 538, 753 ; *Adelph.*, 349 et suiv. : « Tu... Abi atque Hegioni... rem enarrato » ; *Phorm.*, 415 : « Abi, nise redierit-

ne », etc. Le premier impératif annonce le second, il indique seulement qu'il y a une démarche à faire, laquelle est définie ensuite. — *Obserua*. Seul exemple de ce verbe chez les comiques. — Scandez : *Tu abi, dùm ego*. — *Transcurro* ; voy. 537 ; Plaute, *Miles*, 521 et suiv. : « Cito transcurro curriculum (= *cursu*, ad nos. » — *Ad forum*. La place publique était le lieu de réunion ordinaire des citoyens, dans la matinée surtout ; comp. *Phorm.*, 312 et suiv. : « Inde ibo ad forum atque aliquid mihi Amicos aduocabo, ad hanc rem qui adsint. »

764. *Aduocatos* ; voy. 340. — *Turba* ; voy. 653. Don. : « Vide timidum turbam appellare, quam mulier non timeat. » — *Mane*. Don. : « Hoc gestu iam adiunatur. »

765. *Omitte*, abandonne ce projet ; comp. Plaute, *Asin.*, 571 : « Omitte ista » ; *Perse*, 639 : « Tandem istuc rogare omitte », et Don. ont ; *Melius est*. — *Th. Mane*. — *Ch. Omitte*. Don. : « Ex huius uerbis apparet etiam manu comprehensum esse adolescentem. » Leon adoptée par Fleck. et Wag. — *Jam adero* ; Don. : « Cum causam probari non midet, celeritatem redeundi pollicetur. » — *Istis*. Don. : « Virum aduocatis, an istis omnibus, quae dixisti ? » — *Chremes* ; ADEG : *Chreme* ; voy. 751.

766. *Hoc* annonce *sororem*, etc. —

Amisisse, nūc cognosse ; signa ostende.

PY. Adsunt.

TH. Cape.

50 Si uim faciet, in ius ducito hōminem ; intellexit ?

CH. Probe.

TH. Fāc animo haec praesenti dicas.

CH. Fāciam.

TH. Attolle pāllium. —

Pērii ! huic ipsist ōpus patrono, quē m defensorē m paro. — 770

SCENA VII

THRASO, miles ; GNATHO, parasitus ; SANGA, seruos ; CHREMES, adulescens ;
THAIS, meretrix.

TH. Hancine ego ut contumēliam tam insignem in me accipiām,
Gnatho ?

Illam tuam esse, A. Unpf., Dz. : *esse illam tuam*, σ, Bent., Fleck., Wag. Avec la première leçon, scandez : *tuam esse* ; avec la seconde : *tuam et*.

767. *Cognosce* ; voy. 226. — *Signa* ; voy. 753. — *Adsunt*, les voici, Pythias les a pris dans le *viscus* ; voy. 754.

768. *Hominem* ; voy. 358. — *Probe*, Formule usuelle d'assentiment ; comp. 773 ; *Adelphi.*, 752, etc.

769. *Fac*, etc. Dou. : « Haec non dicebantur a Thaide, nisi in illius multo paucior nimis appareret. » — *Fac... dicas* ; voy. 196. — *Animo praesenti* ; comp. *Phorm.*, 957 : « Animo uirili praesentique ut sis para. » — *Fac a diu haec praesenti dicas*, tous les éditeurs récents : A : *fac haec animo*, impossible pour le mètre, car il faudrait faire du premier pied un procléusmatique et les exemples de procléusmatique dans le trochaïque septénaire sont tous douteux ; DG : *fac haec animo ut*, même objection ; γ, G en marge, Dou. : *fac animo haec ut*, impossible pour le mètre ;

Bent. : *fac animo haec praesenti ut*. — *Attolle pallium*. C'est le geste de l'homme qui se dispose à agir. Comp. Plaute, *Capit.*, 772 : « Coniciam in collum pallium, primo ex me haec rem ut audiat » ; 783 : « Coniecto quidemst pallio ; quidnam acturust ? » Térence, *Phorm.*, 844 : « Sed ego nunc mihi cesso, qui non uerum hunc onero pallio Atque hominem propero inuenire. » Avec son manteau traînant, non seulement Chrémès n'est pas prêt pour l'action, mais encore sa tenue manque de dignité ; comp. Plaute, *Cist.*, 101 et suiv. ; « Cura te, amabo... Amiculum hoc sustolle saltem. »

770. *Pērii* ; voy. 292. — *Ipsist opus patrono*, A. Eug., tous les éditeurs récents ; *ipsi opus est patrono*, DG ; *ipsi opus patrono est*, BCEFP. — Scandez : *ōpūs patrono*.

SELEXA VII. Voy. *Introd.*, pp. 9, 23, 28 et suiv., 31 et suiv., 36, 39, 42.

771. *Hancine ego ut contumēliam... accipiām* ; s.-ent. une proposition

Morī me satiust. Simalio, Donax, Syrisce, sēquimini.
Primum aēdis expugnābo.

GX. Recte.

THR. Virginem eripiām.

GX. Probe.

THR. Male mūlcabo ipsam.

GX. Pulchre.

THR. In medium huc āgmen cum uectī, Donax;

5 Tu, Simalio, in sinistrum cornum; tū, Syrisce, in dexterum. 775

Cedo ālios : ubi centūriost Sanga et mānipulus furum?

SA. Ēccum adest.

principale, comme *feri potest*. Tour-
nure vive par laquelle on repousse
avec énergie une affirmation ou une
supposition; voy. Riemann, pp. 251 et
suiv. Elle est très fréquente chez les
comiques et les orateurs en font volon-
tiers usage; comp. *Phorm.*, 669, 875,
955, 992, etc. — *Accipiam* = *patiar*
aequo animo. — Comp. *Phorm.*, 955
et suiv. : « Hicne ut a nobis hoc tan-
tum argenti auferat, Tam aperte inri-
dens? Emori hercle satiust »; Plaute,
Asin., 803 : « Egone haec patiar aut
taceam? Emori me malim »; *Truc.*,
915 (le soldat Stratophanes) : « Meosue
ante oculos ego illum patiar alios am-
plexarier? Mortuom hercle me hodie
satius. »

772. *Satius est*, fréquent, surtout dans
le langage familier, au lieu de *melius*
est; voy., outre les exemples cités au
vers précédent, *And.*, 307; *Adelph.*, 29;
Héc., 720, etc. — *Syrisce*, diminutif
familier de *Syre*; *Adelph.*, 763.

773. *Recte*; comp. 612 : « Recte
diciis. » — *Probe*; voy. 768. — Fidèle
à sa grande règle de conduite (v. 251
et suiv.), Gnathon approuve le plan
de Thrason.

774. *Male mulcabo ipsam*; comp.
Adelph., 89 et suiv. : « Omnem fami-
liam mulcauit usque ad mortem »;
Plaute, *Miles*, 163 : « Ni usque ad mor-
tem male mulcassitis »; *Trin.*, 984 :
« Ego hic te iubeo mulcari male. » —

Male; voy. 438. — *Ipsam*, Thaïs. —
Pulchre; comp. 376 : « Dixisti pul-
chre. » — *Huc* (*procede*). Ellipse du
verbe de mouvement, assez fréquente
chez Térence; comp. 826, 844; *And.*,
361 : « Ego me continuo ad Chre-
mem », etc. — *Vecti*; BC²DEFGP;
uecte, impossible pour le mètre. —
Vectis est un pal en fer dont l'aecolyte
de Thrason se servira pour forcer la
porte.

775. *Cornum*, ABC¹P, tous les édi-
teurs récents; *cornu*, C²DEFG, Don. —
Dexterum; σ, Don.; *dextrum*, impos-
sible pour le mètre.

776. *Cedo*. Thrason s'adresse à
Gnathon. L'impératif *cedo*, très fré-
quent chez les comiques, n'est pas rare
chez Cicéron. — *Alios*; Don. : « Non
reliquos dixit, sed *alios*, quasi multi
sint. » On peut aussi donner à *alios* le
sens de *reliquos* qu'il a parfois dans le
langage familier; comp. *Phorm.*, 1020 :
« Te oro, ut alia facta tua sunt, aequo
animo hoc feras. » — *Centurio*, *mani-
pulus*, termes spéciaux à la langue
militaire romaine, qui font disparate
dans une *palliata*; voy. *Introd.*, p. 58.
— *Manipulus furum*; c'est le person-
nel de la cuisine, dont Sanga est le
chef; voy. 816. Les cuisiniers pas-
saient pour être d'insignes voleurs; le
mot français *coquin* n'est-il pas un
dérivé de *coquus*? Voy. toute la
scène II du III^e acte du *Pseudolus*, en

THR. Quid, ignaue? peniculon pugnare, qui istum huc portes, cogitas?

SA. Egon? imperatoris uirtutem noueram et uim militum :
Sine sanguine hoc non posse fieri : qui abstergerem uulnera?

THR. Vbi alii?

780

SA. Qui, malum, ' alii ' ? Solus Sannio seruat domi.

THR. Tu hosce instrue : ego ero post principia : inde omnibus signum dabo. —

GX. Illuc est sapere : ut hosce instruxit, ipse sibi cauit loco. —

particulier les v. 855 et suiv. : « An tu inuenire postulas quemquam coquam. Nisi uuluis aut aquilinis unguis? » — *Eccum* : voy. 79.

777. Scandez : *quid ignaue*. — *Peniculo*, éponge : Festus : « Peniculi spongiae longae propter similitudinem candarum appellantur : penes enim uocabantur caudae. » Comp. Plante, *Men.*, 77 et suiv. : « Iuuentus nomen fecit Peniculo mihi. Ideo quia mensum, quando edo, detergeo. » — Dou. : « Apparet equum ad repentinum strepitum sic exisse, ut ad artem suam fuerat expeditus. » — *Istum*, δ , tous les éditeurs récents : A : *istut* ; γ , Dou. : *istane*, impossibles pour le mètre. — *Portes* : DÉG : *portas*. — *Pugnare cogitas*, *Cogitare*, « avoir l'intention de », avec l'infinitif, comme plus bas, 897 : *Heaut.*, 607 : « Quid tunc facere cogitas? »

778. *Egon*? *quid cogitem rogas*?

779. *Hoc non posse fieri*, σ , tous les éditeurs récents : *hoc fieri non posse*, A. La première leçon donne au vers une meilleure coupe. — *Qui*, « avec quoi » : A : *quin* = *quinc*), impossible pour le mètre.

780. *Hu* : *reloqui* : voy. 776. Thrasoon voit bien le centurion Sanga, mais non son manipule. — *Malum*, exclamation de surprise provoquée par une chose absurde ou inepte, et qui renferme une interrogation. Peut-être étendue à l'origine une formule elliptique de prière par laquelle, en pré-

sence de quelque grand mal, on demandait aux dieux de l'éloigner. Comp. *Heaut.*, 318; *Adelph.*, 541, 557; *Phorm.*, 723, etc. — *Qui*, *malum* « alii » (dieis)? En français : *Comment, o les autres*? — *Sannio*, C'est Faide de Sanga, son *discipulus* : voy. Plante, *Pseud.*, 869 et 889. — *Domi*, A¹D, Nonius, Dou., Eng., Bent., tous les éditeurs récents : *domum*, A²BCEFGP, correction maladroite d'un copiste qui ignorait l'emploi absolu de *seruare*. — *Seruat domi* : comp. Plante, *Aut.*, 81 : « Intus serua » : *Cistell.*, 103 : « Seruare apud me » : *Most.*, 412 : « Nemo in aedibus seruat. » — Les mots : *Qui*, *malum*, etc. sont attribués à Gnathon par A, Umpl., à Sanga par σ , Fleck., Wag., Dz. C'est bien en effet, semble-t-il, au centurion qu'il convient de répondre à cette question sur l'absence de son manipule.

781. *Tu*, A Sanga ou à Gnathon. — *Ego ero*, Bent., tous les éditeurs récents : DG : *ego hic ero* : ABCE²F¹P : *hic ego ero*, impossible pour le mètre. EF² : *ego uero*, même objection. — *Post principia*, derrière la première ligne, Eng. : « Principia dicuntur acies et frons prima exercitus » : comp. Titulive, II, 65, 2 : « Ab tergo erant elini, in quos post principia integris ordinibus intus receptus fuit. »

782. *Illuc est sapere* : comp. *Adelph.*, 386 : « Istuc est sapere » : *Hec.*, 608. — *Ipse* : BGL, Dou., Fleck.,

THR. Idem hōc iam Pyrrus fāctitavit.

CH. Viden tu, Thaïs, quam hīc rem agit?

Ni mirum, consilium illud rectumst de ocludendis aedibus.

15 TH. Sanē, quod tibi nunc uir uideatur esse hic, nebulo māgnus est :

Ne metuas.

THR. Quid uidetur?

GIX. Fundam tibi nunc nimis uellem dari,

Vt tu illos procul hinc ex occulto caederes : facerent fugam.

Wag. : *ipsus*. — *Ipsē sibi cauit loco*, « il a pourvu à sa propre sûreté par la place qu'il a prise. »

783. *Idem... fāctitavit*, attribué par σ à Gnathon. En ce cas, le parasite, après avoir en *a parte* raillé la couraïse du soldat, approuverait à haute voix et admirerait sa tactique renouvelée d'un illustre capitaine. — *Pyrrus*; voy. *Introd.*, p. 57. — Thrason invoque ici le précédent spécieux de Pyrrus; de même, il invoquera plus loin celui d'Hercule; voy. 1027. — Scandez : *uiden tu*. — *Viden tu, quam hīc rem agit?* voy. 338.

784. *Ni mirum*; voy. 230. — *Consilium illud*, celui que je te donnais tout à l'heure; voy. v. 763. — *Consilium... rectumst*; comp. *Heaut.*, 327 : « Consilium quod cepi rectum esse et tutum scio. » — *Ocludendis aedibus*; comp. Plaute, *Aul.*, 266 : « Oclude aedis »; *Most.*, 392 : « Aedes iam face oclusae sient. »

785. *Quod tibi nunc uir uideatur esse hīc*, « pour ce qui est de ce fait, que celui-ci peut te paraître... ». Le subjonctif est potentiel; la proposition commençant par *quod* n'est rattachée à la proposition principale que par un lien très lâche; voy. Riemann, pp. 265 et suiv., 255. Cette construction, que l'on retrouve chez Cicéron (voy. p. ex., *In Verr.* II, 5, 68, 175), mais qui appartient surtout au langage familier, sert

à introduire une possibilité ou un exemple. Comp. 1061; *Adelph.*, 162 et suiv. : « Quod te posterius purges... huius non faciam »; Plaute, *Asin.*, 751 : « Quod illa aut amicum aut patronum nominet... fores oclusae sint omnibus nisi tibi »; *Aul.*, 91 : « Quod quispiam ignem quaerat, extinguī uolo », etc. — *Nebulo*; voy. 269.

786. *Ne metuas*; impératif négatif familier. — *Quid uidetur?* « quel est ton avis au sujet de la conduite que je dois tenir à présent. » Comp. *And.*, 314 et suiv. : « Byrria, quid tibi uidetur? Adeon ad eum? » Don. : « Non diceret miles, si staret in sententia (celle qu'il a exprimée aux v. 773 et suiv.), sed iam uidetur timore mutatus. » — *Fundam*, etc. Don. : « Fundam pugnant, qui comminus non possunt, et ex occulto » voy. v. suiv., qui non audent palam. » Gnathon se moque du soldat qui, bien entendu, ne s'en doute pas. — *Nimis*; voy. 597; comp. Plaute, *Asin.*, 582 : « Nimis uellem habere perticam. » — Scandez : *nimis uellem*.

787. *Illos*, les ennemis, Chréonès et Thaïs. — *Facere fugam* signifie ici *fugere*, d'ordinaire *fugare*. Perlet propose donc de corriger : *faceres*. Mais comp. Salluste, *Jug.*, 53, 3 : « Numidae... fugam faciunt, ac pletrique, abietis armis... abent... »; *ibid.*, 58, 4; Tite-Live, VIII, 9, 12.

THR. Sed *ecce*am Thaidem ipsam nideo.

GX. Quam mox irruimús?

THR. Mane :

Omnia prius experiri quam armis sapientem decet.

29 Qui seís an quae iubeam sine ni faciat?

790

GX. Di uostram fidem,

Quantist sapere! Numquam accedo, quin abs te abeam doctior.

THR. Thais, primum hoc mihi responde : quom tibi do istam uirginem,

Dixtin hos dies mihi soli dare te?

TH. Quid tum postea?

THR. Rogitas? quae mi ante oculos coram amatorem adducti tuom.

788. *Ecceam*; voy. 79. — *Quam mox*; comp., dans l'interrogation directe, Plaute, *Miles*, 1100 : « Quam mox seco? »; *Rud.*, 340 : « Quam mox coctumst prandium? »; 1214 : « Quam mox licet te compellare? »; dans l'interrogation indirecte, Térence, *Adelph.*, 889; *Phorm.*, 161; etc.; Plaute, *Men.*, 692; *Miles*, 306. — *Irruimus*; le présent au lieu du futur; voy. 358. Il s'agit, dans la pensée de celui qui parle, d'un futur tout à fait immédiat. — *Don.* : « Hoc parasitus irridens mihi dixit. Et irruere proprie dicuntur, qui cum timore proelium incunt. »

789. Changement de rythme. Le soldat a vu Thais et va essayer de parler avec elle; la scène entre dans une phrase nouvelle. — *Omnia prius experiri quam armis sapere*; comp., une ellipse aussi hardie du verbe *aperiri*, *Heaut.*, 551 : « Neque eo nunc dico, quo quicquam illum senserim facere ou facturum esse. » Pour le surplus de la leçon, comp. *And.*, 311 : « Omnia experiri certumst priusquam pereo. » — *Armis*; Bent. : *arma*. — *Sapientem*, Don. : « Mire non dixit me, sed sapientem. »

790. *Qui seís an, peut-être que...*;

sens classique, voy. Riemann, p. 268. — *Iubeam*; Don. : « Mire non uelim, sed iubeam dixit. » — *Di uostram fidem*; voy. 418.

791. *Accedo ad te*, — *Abs te*; voy. 91.

792. *Primum hoc mihi responde*; comp. *Phorm.*, 255 : « Hoc responde mihi. » — *Quom tibi do...*, *dixtin?* voy. 345. — *Istam*, celle qui est maintenant chez toi.

793. *Dixtin*; voy. 98. — *Hos dies mihi*, 7. Impl., *Dz.*; *hos mihi dies*, A. Fleck., Wag. D'après Rein, la place du pronom dans la première leçon est conforme à l'usage de Térence. — *Quid tum postea?* voy. 339. Don. : « Aut dixi respondendum erat, aut non dixi. Sed nide contumaciam meretricis in contumelionem personae militis interrogantem. »

794. *Rogitas*; voy. 326 et 675. — *Mi ante oculos coram*; comp. *Adelph.*, 269 : « Vereor coram in os te laudare », avec la remarque de Don. : « *Coram* ad ipsum pertinet quem laudat et ad eos qui audiunt, *in os* ad ipsum qui laudatur. » — *Amatorem adducti tuom*; voy. 623. — *Adducti*; voy. 98. Sur l'indicatif, voy. 293. La proposition relative est ici concessive.

25 TH. Quid cum illo agās?

THR. Et cum eo tē clam subduxit mihi?

TH. Libuit.

THR. Pamphilam ergo huc redde, nisi ui mauis eripi.

CU. Tibi illam reddat aut tu eam tangas, omnium...?

GX. Ah, quid agis? face.

THR. Quid tu tibi uis? ego non tangam meam?

CU. Tuam autem, furcifer?

795. *Illo*: AD, Don., Eng.: *ilho*, impossible pour le mètre. — *Quid cum illo agas?* « Peut-on sérieusement traiter une affaire, causer de quelque chose avec un tel homme? » Comp. *Heaut.*, 612: « Quid cum illis agas, qui neque ius neque bonum atque æquum sciunt? Melius, peius, prosit, obsit, nil uident, nisi quod libet. » L'erreur de Thrason qui, dans son aveugle jalousie, a pris Chrémès pour un rival, inspire à Thaïs cette réflexion à la fois irritée et méprisante. Don.: « Omnino meretrix non putat illum idoneum, cui reddenda sit ratio, cuique se purget. » Bent. et Rulmkhen se sont grossièrement mépris sur le sens de ces mots en les attribuant à Thrason et en rapportant *illoc* à *amatorum*. — Scandez: *cum eo*. — *Te clam*, A, Umpf., Dz.: comp. 627: « Sibi clam mulier demit »; *Phorm.*, 913: « et eam clam educat »; σ , Don., Fleck., Wag.: *clam te*. — *Cum eo te... subducti*. Chrémès n'est point parti en même temps que Thaïs; mais Thrason a vu que Thaïs, en s'esquivant, lui faisait signe de la suivre; voy. 735. — *Te clam subducti*: comp. 628: « Vbi primum poterit, se illinc subducet. » *Clam* est pléonastique avec *subducti*. — *Subducti*: voy. 98.

796. *Libuit*. Même réponse impertinente de la courtisane Phronésium au soldat Stratophanès, dans le *Truculentus*, v. 599: « Cur ausa es alium te dicere amare hominem? — Libitum est. » — *Huc redde*, « rends-la ici, remets-la entre mes mains »; comp.

Illec, 502: « Renumeret dotem huc. » — *Nisi ui mauis eripi*: comp. 773. C'est la leçon de A, Don., Umpf., Dz.: σ : *nisi si ui*, impossible pour le mètre; d'où Fleck. et Wag. *nisi si mauis ui*: Bent.: *nisi si mauis* (sans *ui*).

797. *Tibi illam reddat*: voy. 389. — Scandez: *tibi illam* et *eam* ou *eam*. — *Aut tu eam*, γ , Bent., tous les éditeurs récents; *aut tu illam*, A δ , Don., Eng., impossible pour le mètre. — *Omnium...*: Chrémès allait ajouter *persone* ou *nequissime*; mais Gnathon lui coupe la parole, comme Chrémès à Simon, *And.*, 872: « Quid ais, omnium...? — Ah, mitte male loqui. » — Eng.: « Tandem excitatus Chremes, intercedit »; Don.: « Ille se primum interponit Chremes, ut adolescentulus potuit iam fracto milite. » — *Ah*: voy. 208. — *Quid agis?* Formule usuelle pour avertir quelqu'un d'un danger auquel il s'expose; comp. *And.*, 131: « Mea Glycerium, inquit, quid agis? Quor te is perditum? »; plus haut. 378.

798. *Quid tu tibi uis?* Ces paroles sont attribuées par A à Gnathon, par BECFG δ P, à Chrémès, mais elles appartiennent évidemment à Thrason, à qui les donnent DEFG et tous les éditeurs récents; elles annoncent et préparent: *ego non tangam meam?* — *Quid tibi uis*, comme *quid uis?* comp. 801, 1007. — *Ego non tangam meam?* Sur le subjonctif, voy. 389. — Scandez: *meam* ou *meam*. — *Tuam autem?* *Autem* sert souvent chez les comiques à renforcer l'interrogation directe.

Gx. Cæue, sis : nescis quò male dicas nunc uiro.

Ch. Non tu hinc abis?

50 Scin tu ut tibi res se habeat? si quicquam hodie hic turbæ 800
coeperis.

Faciam ut huius loci dieique meique semper memineris.

Gx. Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum
tibi.

Ch. Diminuum ego tibi caput hodie, nisi abis.

Gx. Ain uerò, canis?

Sicine agis?

Tar. Quis tu homo es? quid tibi uis? quid cum illa rei tibist?

surtout lorsqu'elle exprime l'indignation ou la stupeur. Voy. *Adelph.*, 185, 404, 462, 934, etc. Chrémès, reprend et souligne dans sa question le mot essentiel *tantum*; comp. *Hee.*, 100 : « Vxorem habere. — Habere autem? », etc. En français : « La femme, dis-tu? — *Furcifer*; injure qui ne s'applique d'ordinaire qu'aux esclaves. Chrémès dépasse la mesure. Don., au v. 618 de *F. Ind.* : « Furciferi dicebantur qui ob leue delictum cogebantur a dominis, ignominie magis quam supplicii causa, circa vicinos furcam in collo ferre subligatis ad eam manibus et prædicare peccatum summi simulque admittant »; comp. plus bas, 989.

799. *Sis*; voy. 311. — Scandez : *cæue*. — *Dicas nunc uiro*; A : *dicas uiro*, impossible pour le mètre. — *Non tu hinc abis?* comp. 861 : « Abin hinc, insana! » *Phorm.*, 541 : « Etiam tu hinc abis! » Plaute, *Most.*, 834 : « Abin hinc in nalam eruem? », etc. « Ten vas-tu d'ici? Veux-tu bien l'en aller! Laisse-moi la paix »; voy. aussi 651.

800. *Turba*, désordre, tapage, scandale; comp. *Hee.*, 43 : « Nunc turbanon est, otium et silentium est »; Lucilius, 102 : « Mirum adeo nisi trater domi turbam aliquam de herit ebrius »; Turpilus, 199 et suiv. : « Nemo unquam vidit ebrium ire

interdum neque turbam facere neque fores exurere. »

801. *Faciam*, etc. Ce vers se retrouve presque textuellement dans les *Captifs* de Plaute 794 : « Faciam ut huius diei locique meique semper meminerit. » Voy. aussi *Heaut.*, 950 et suiv. : « Adeo exornatum dabo... ut, dum uiuat, meminerit semper mei. » — Don. : « Moris est magnas esse minas hominum meticulosorum. » — Scandez : *huius* en une seule syllabe.

802. Scandez : *tui* ou *tui*. — *Hunc tantum*; A : *tantum hunc*, impossible pour le mètre.

803. *Diminuum ego tibi caput*; comp. Plaute, *Mén.*, 301 : « Illi homini diminuum caput »; *Most.*, 260; Terence, *Adelph.*, 571 : « Diminuetur tibi quidem iam cerebrum. » — *Ego tibi caput*; presque tous les mss. de Calliopius ont : *ego caput tibi*. — *Ain uero?* Voy. 392. — *Canis*, Comp. Plaute, *Mén.*, 792 et suiv. : « Non tu scis, mulier, Hecubam quapropter eam Graii esse prædicabant? — Non equidem scio. — Quia idem faciebat Hecuba, quod tu nunc facis; Omnia mala ingerebat, quemquam adspexerat; Itaque adeo uere coepa adpellari est canes. » Il n'y a aucune raison d'attribuer ce mot à Chrémès, avec Pannier et Guet. — Scandez : *ain uero* ou *ain uero*.

804. *Sicine agis?* Voy. 99. Gnathon

55 CH. Scibis : principio eam esse dico liberam.

805

THR. Hem !

CH. Ciuem Atticam.

THR. Hui !

CH. Meam sororem.

THR. Os durum !

CH. Miles, nunc adeo edico tibi,
Nunc uim facias nullam in illum. Thais, ego eo ad Sophronam
Nutricem, ut eam adducam et signa ostendam haec.

THR. Tun me prohibeas,

finiit par être intimidé par l'attitude menaçante de Chrémès et laisse le soldat se défendre lui-même. — *Quis tu homo es*, etc. ; Don. : « Multa terribiliter interrogantur. » Comp. Plaute, *Truc.*, 597 (le soldat au cuisinier) : « Loquere, unde es, quoitus es, cur ausu's mihi inclementer dicere? » — *Quid tibi uis?* Le soldat se répète ; comp. 798 ; voy. aux v. 405 et 412. — *Quid cum illa rei tibi'st?* Voy. 511. — *Ille*, Pamphila ; comp. 797. — Scandez : *tū homo et rei ou rei*.

805. *Scibis* ; voy. 726 ; A : *scies*, adopté par Wag., qui scande : *sciès*. — *Principio* se met en tête d'une énumération dont le premier terme est aussi le plus important ; comp. 1069 et suiv., 1078 et suiv. : ce que Chrémès a de plus important à dire au soldat, c'est la véritable condition de Pamphila. — Scandez : *eam esse*. — *Hem!* voy. 636. — *Hui!* voy. 223.

806. *Meam sororem*. Si Pamphila est libre, en droit, elle échappe par cela seul à toute revendication de Thrason ; si elle est Athénienne, les lois la protègent encore plus efficacement contre l'étranger (v. 759) Thrason ; enfin, si elle a un frère, « constat praesto esse defensionem puellae » (Don.). — Scandez : *meam* ou *meam*. — *Os durum* = *impudens* ;

comp. Cicéron, *pro Quinct.*, 24 : « Ore durissimo esse » ; Ovid., *Mel.*, v. 451 : « Duri puer oris et audax » ; Lucilius, XI, 27 : « Ore improbus duro. » — *Miles* ; voy. 395 et 454. — *Adeo* ; voy. 303. Comp. Plaute, *Rud.*, 718 : « Nunc adeo, meam ut scias sententiam... » ; *Cure.*, 711 : « Nunc adeo, ut tu scire possis... Libera haec est. » — *Edico* ; voy. 578.

807. *Ad Sophronam nutricem*. En somme, quoique l'identité de Pamphila avec la sœur de Chrémès soit infiniment probable, d'après les renseignements que Thais a déjà obtenus de lui (v. 517 et suiv.), elle n'est pas encore absolument certaine : le témoignage de la vieille nourrice (v. 911 et suiv.) ne laissera plus aucune place au doute. — *Sophrona* est aussi le nom d'une vieille nourrice dans le *Phormion* (voy. acte V, sc. 1).

808. *Signa ostendam haec*. Chrémès a dans ses mains (voy. 767) la cassette contenant les *monumenta* (v. 753). — Il a fait assez bonne contenance, mais il n'a pas récité jusqu'au bout le rôle que Thais lui avait appris (voy. 765 et suiv.), et il va abandonner le champ de bataille avant la retraite de l'ennemi. — *Tun*, Α¹γ, tous les éditeurs récents ; *tu*, Α²G²D². — *Tun me prohibeas ne*, etc. ; voy. 160.

Méam ne tangam?

CH. Prohibebo, inquam.

GX. Audin tu? hic furti se áddigat :

40 Sât hoc tibiſt.

810

THR. Idem hoc tu, Thaïs?

TH. Quære qui respondeat. —

THR. Quid nunc agimus?

GX. Quin redeamus : hæc tibi iam aderit supplicans
Últro.

THR. Credin?

GX. Immo certe : noui ingenium mulierum :
Nolunt ubi uelis, ubi nolis cûpiant ultro.

THR. Bène putas.

809. Scandez : *méam* ou *méam*. — *Hic facti se addigat*, « il se rend coupable de vol », en revendiquant une esclave qui est la propriété de Thrasion; comp. Plaute, *Rud.*, 1217 : « Et ipsum sese et illum furti adstringeret »; *Poen.*, 736 : « Homo furti sese adstringet. » — Don. : « Gnatho occasionem timendi litigii iam dudum quaerit ob desiderium mensae et cibi, et surtout, apouterons-nous, parce qu'il sent que le soldat, malgré ses fanfaronnades de tout à l'heure, n'est pas à l'aise devant la résistance de Thaïs, et ideo quasi de nre consilium suggerit hunc rem militi esse posse, qui paratus sit alienam rem suam dicere. »

810. *Sât hoc tibiſt*, tous les éditeurs récents : *satis hoc tibiſt*, ABCDFPG, mais le premier seul serait un procédésématique et le procédésématique ne paraît pas avoir été admis dans les trochaeques latins; *satis hoc est tibi*, D¹; *at hoc est tibi*, D², Den., Faerne. — Ces paroles sont attribuées, à tort évidemment, par σ à Cléremes, — Scandez : *sât hoc tibi*. — *Idem hoc tu, Thaïs?* Le verbe est facile à suppléer : *idem hoc tu ais Thaïs*, A², Don., ce qui pourrait bien être la bonne leçon,

malgré la cacophonie ou scanderait alors *ais* ou *ais* : *idem tu hoc ais, Thaïs*, σ P; *agis*, impossible pour le mètre : *quid nunc tu ais, Thaïs*, A¹, qui ne peut guère se concilier avec *quid nunc agimus* du v. suiv. — Cléremes est déjà parti; Thaïs rentre chez elle.

811. *Quid nunc agimus*; Don. : « Vide ut euamerit actio militis »; comp. 1081. — *Quin redeamus*, A¹, tous les éditeurs récents; *quin*, en tête d'une proposition impérative, lui donne plus d'énergie; comp. *And.*, 45; *Adolph.*, 533, etc.; GD² : *quin redimus?* adopté par Bent.; A² : *quid redeamus*, qui n'a pas de sens. — *Hæc tibi iam aderit*, A, Umpl., Dz.; *iam hæc tibi aderit*, γ , Fleck., Wag.; *hæc iam tibi aderit*, D², impossible pour le mètre. — *Aderit supplicans ultro*; comp. 53 : « Ultro ad eam nemes, etc. »

812. *Credin?* Don. : « Ex parte consentit, qui sic interrogat. » — Comp. *And.*, 399 : « Itan credis? — Hand dubium id quidem est. » — *Immo certe aderit*. — *Noui ingenium mulierum*; comp. *Adolph.*, 683 : « Noui ingenium tuum liberale. »

813. *Nolunt*, etc.; comp. *Héc.*, 312 :

GX. Iam dimitto exercitum?

TUR. Vbi uis.

GX. Sanga, ita uti fortis decet

45 Milites, domi focique fac uicissim ut memineris.

815

SA. Iam dudum animus est in patinis.

GX. Frugi es.

THR. Vos me hac sequimini.

ACTUS V, SCENA I

THAIS, meretrix: PYTHIAS, ancilla.

TU. Pergin, scelestâ, mœcum perplexè loqui?

‘Scio, nescio, abiit, audiui, ego non adfui.’

Non tu istuc mihi dictura aperte es, quidquid est?

Virgò conscissa ueste lacrumans oblicet:

820

« Hicem illae mulieres sunt ferme ut pueri leui sententia »: Virgile, *En.*, IV, 569: « Varium et mutabile semper Femina. » — *Capiunt ultra*: voy. 69. — *Vbi uelis, ubi uolis*. Pour le subjonctif, voy. 838. — Remarquez la construction en croix ou *chiasmâ*.

814. *Iam dimitto exercitum?* Don. : « Dimitti exercitus dicitur, uel pace facta uel uexatis hostibus. Ridicula ergo magnificentia ditorum est, cum sint facta deformia. » — *Vbi uis*: voy. 460. — *Sanga*. Gnathon transmet au centurion voy. 776. l'ordre du général en chef voy. 778. — *Vbi*, A, Dz.: *ut*, σ, Don., Eng., Fleck., Umpf., Wag. *Ita*, omis par BCDEFP, nécessaire pour le mètre.

815. *Domî*, génitif: comp. Plaute, *Trin.*, 812: « Domi cupio »; Cœcilius, 281: « Decora domi »; voy., d'ailleurs, la note au v. 237. — *Foci*. N'oublions pas que Sanga est cuisinier. — *Fae...* *ut memineris*: voy. 196.

816. *Iam dudum animus est*: A: *iam dudum est animus*, impossible pour le mètre. — *Animus est in patinis*, « nous y sommes en pensée, nous ne songeons

qu'à cela »; comp. Plaute, *Pseud.*, 31: « Istic meus animus nunc est, non in pectore »; *Perse*, 706: « Animus iam in nauis est mihi. » — *Frugi es*: voy. 608. — *Vos me hac sequimini*: voy. 714.

ACTUS V, SCENA I. Voy. *Introd.*, pp. 10, 26.

817. *Perplexè loqui*: comp. Plaute, *Asin.*, 785: « Neque ullum uerbum faciat perplexabile »; *Stich.*, 79: « Ego perplexim lacessam oratione »; 88: « Perplexabiliter earum hodie paucifaciam pectora »; *Aut.*, 251: « Scio quo nos soleatis pacto perplexarier »; *Miles*, 437: « Qui me perperam perplexo nomine appelles. » — Don.: « *Perplexè*, quia statuerat crimen (? uirginis celare » voy. v. 721 et suiv.).

818. Don.: « Miro ex dictis omnibus pauca decerpit et ostendit quod *perplexè* dixerit, et stomachum saucientis expressit. » Comp. le résumé du récit de Thais par Phœdria, v. 155 et suiv. — Scandez: *scio*.

819. *Istuc*, ce que je te demande. — *Aperte*, le contraire de *perplexè*, du v. 817.

820. *Conscissa ueste*: voy. 616. —

Eunūchus abiit : quam ōb rem aut quid factūmst ? Taces ?
 PY. Quid tibi ego dicam mīsera ? illum eunnehūm negant
 fuisse.

TH. Quis fuit igitur ?

PY. Iste Chaërea.

TH. Qui Chaërea ?

PY. Iste ephēbus frater Phaëdriæ.

TH. Quid aīs, uenefica ?

PY. Atqui certe cōperī.

TH. Quid is, ōbscero, ad nos ? quam ōb rem adductust ?

PY. Nēscio.

Nisi amāsse credo Pāmphīlam.

TH. Hem, misera occidi.

Infelix, siquidem tu istæc uera prædicas.

Num id læcrumat uirgo ?

PY. Id opinor.

TH. Quid aīs, sacrilega ?

La Vieillesse d'Alceste, devant Thais, attitude, qu'il se avait tenu à l'heure devant Pythias; xv, 659. — *Obſcero*: verbe rare; comp. *Heaut.*, 388; *Plaute, Bœch.*, 60.

821. *Id. Id.* l'impt. De; omis par A77, D. n., Fleck., Wag. Sur sa signification n. xv, 757. — *Fuisse?* Même formule d'insistance; 695.

823. *Iste*, colim que tu e mis, au moment par le comte. Fr. français : « Chers, tu sais bien ? »

824. *Ephebus*; xv, 290, cf. *Id. id.*, p. 17.

825. *Quid is?* xv, 427, 654. — *Ve opinor*; xv, 648. — *Atqui*, « oh bien, pour ce qui est. » Uras le an l'indigner, tu te rends à l'opinion. *Certe*; BDE, F. V., Wag.; *ce qui est*; mais comp. *Id.*, 701; *certe* même sens; *Heaut.*, 726 et suiv.; « certe Benum-tant. » — *Obſcero* par l'interrogation; dans lequel elle a assisté; acte IV, sc. 8.

826. *Quid is, ad nos?* sicut; *uenit*; voy. 774; mais ici l'ellipse est encore plus excusable, à cause du verbe de la proposition coordonnée *adductust*, qui contient *uenit*. — *Quam ob rem*; BCFP, Bent; *aut quomobrem*. — *Nescio*; *nescio*; voy. 548.

827. *Hem*; voy. 636. — *Misera occidi*; comp. 615; « timeo misera. » — *Occidi*; voy. 292. — *Misera occidi* *ephebus*; comp. *Plaute, Aul.*, 779; *Hodie auri tantum perdidit infelix miser*.

828. *Occidi, siquidem tu istæc, etc.*; comp. *Aul.*, 165; « Actumst, si quidem hæc uera prædicat »; comp. aussi *Hæc*, 111; « Vera hæc prædicat »; *Plaute, Cas.*, 179; « Mira sunt *ea, quæ dicis*, uera si prædicas. Dans tous ces exemples, l'adjectif *uera* est prédicatif; voy. 354, 498.

829. *Id.* accusatif de qualification. *Id.* à cause de cet amour et de ses

Istucine interminata sum hinc abiens tibi?

830

15 Py. Quid facerem? Ita ut tu iusti, soli creditast.

Tu. Scelèsta, quem lupo commisisti. DispuDET
Sic mihi data esse uerba. Quid illud hominis est?

Py. Era mea, tace, tace, obsecro; saluae sumus;
Habemus hominem ipsum.

835

Tit. Vbi is est?

Py. Em ad sinistram.

conséquences. » — *Opinor*: Don.: « Callide Pythias opinor dixit, cum sciat. » — *Quid ais?* voy. 125. En français: « Et, dis-moi... » — *Sacri-lega*: voy. 119.

830. *Istucine*, « ce que tu as fait là »; comp. 578: « Edicit ne uir quisquam ad eam adeat. » — *Interminata sum*: comp. *Aud.*, 496: « Interminatus sum ne faceres »; Plaute, *Capt.*, 788: « Minor interminorque ne quis... »; en tous ces passages, *interminor* signifie *défendre avec force menaces*; ailleurs, il signifie *menacer fortement*: voy. Plaute, *Cas.*, 632; *Asin.*, 360; *Pseud.*, 780. — *Abiens*, en partant pour aller chez le soldat; voy. 580, 505 et suiv.

831. *Quid facerem?* Potentiel du passé: « Que pouvais-je faire? » — *Ita ut tu iusti, A.*, Don., tous les éditeurs récents; *ita ut tu iussisti, A*²DEG, impossible pour le mètre; *ut iussisti*, BCFP; *ut iusti*, Eng. — *Iusti*: voy. 98. — *Ita ut tu iusti, soli creditast*: Pythias a raison; voy. 577 et suiv.; elle s'est conformée strictement aux instructions de Thaïs. Mais en conceit que Thaïs, dans son émotion, s'en prenne à la servante qui n'en peut mais.

832. *Commisisti, a.*, Aeron, Nonius, Dz. (si on adopte cette leçon, il faut scander: *lupò; commisisti*, Fleck., Wag., Umpf., afin que le vers soit mieux coupé; *commisi*, Bent., parce que c'est Thaïs qui est responsable de tout le mal, comme Pythias vient de le lui faire observer; mais la contradiction qu'implique ce reproche de Thaïs à Pythias est très naturelle, et

la conjecture superflue. — *Quem lupo commisisti*: comp. Plaute, *Pseud.*, 119: « Maucelis lupos apud oues linquere quam hos domi custodes »; *Truc.*, 648: « Oues illius haud longe absunt a lupis » le jeune Strabax, ayant sur lui le prix d'un troupeau vendu par son père, va pénétrer dans la maison d'une courtisane; Cicéron, *Philipp.*, II, 11, 27: « O praeclarum custodem ouium, ut aiunt, lupum. » — *DispuDET*: plus fort que *puDET*: comp. Plaute, *Most.*, 1145 et suiv.: « Si hoc pudet, fecisse sumptum, supplicii habeo satis. — DispuDET »; *Bacch.*, 178: « Nam alia memorare, quae illum facere uidi, dispuDET. »

833. *Data esse uerba*: voy. 21, 727. — *Allud*: BCD³P¹, Don., Bent., Fleck., Wag.; *illac*: D²FG²P², Eug., Don.; *illic*. — *Quid illud hominis est?* voy. 516. — Donat croit que Thaïs aperçoit Chaeréa toujours en eunuque. Don.: « Non continuo cognoscit hunc hominem meretrix, quia, etsi adhuc eunuchi ueste indutus est, attamen exiit spandonis ineesum, uultum habitumque mutauit, et praeter nestem totus in Chaereum rediit. » Mais il se trompe: elle l'aperçoit seulement lorsque Pythias le lui a montré; voy. 835. *Quid illud hominis* se rattache à ce qui précède: « Quelle sorte d'homme est donc ce Chaeréa, pour m'avoir ainsi dupée? »

834. *Tace*: Don.: « Non silentium indicentis est, sed securam facientis »; comp. *Adelph.*, 209. — *Saluae sumus*: comp. 268: « Salua res est. »

835. *Habemus hominem*: comp. 671: « Haben hominem? » — *Em*, CP.

20 Viden ?

TH. Video.

PY. Comprendi iube, quantum potest.

TH. Quid illò faciemus, stùlta ?

PY. Quid faciàs, rogas ?

Vide, amàbo, si non, quom aspicias, os impudens

Vidètur ! Non est ? Tùm quae eius confidentiast !

Umpf., Dz., Wag.; voy. 237; ABDEFG, Fleck. : *hem*, qui ne convient pas pour le sens; voy. 636. — *Sinisteram*; ω : *sinistram*, impossible pour le mètre.

836. Scandez : *uidèn*. — *Quantum potest*; voy. 377.

837. Scandez : *quid illo*. — *Illo*, AG¹, Priscien, Don., tous les éditeurs récents; *illi*, BG²DEG. La première leçon seule convient pour le sens : « Que ferons-nous de lui ? » et non : « Que lui ferons-nous ? » En d'autres termes : « Tu me conseilles de le faire arrêter; à quoi bon ? » Au v. 849 : « Quid faciet mihi ? », le sens est tout autre. — *Faciemus*, A², tous les éditeurs récents; *faciamus*, D²; *faciam*, BGEFP, Don.; *facimus*, A¹, impossible pour le sens. — *Quid faciàs*, rogas ? Dans sa colère contre Chaeréa, Pythias ne voit en lui que l'esclave dont il porte le costume et ne réfléchit pas que la courtisane, même s'il ne s'agissait pas du frère de Phaedria, ne saurait songer à faire exercer quelque violence sur un citoyen, sur le fils du riche Lachés.

838. *Amabo*; voy. 130. — *Vide... si non... videtur*; voy. 545. — *Quom aspicias*; le subjonctif, parce que la

2^e personne est indéfinie; comp. 813, *Aud.*, 856 : « Quom faciem uideas, uidetur esse quantiuis preti »; Plaute, *Pseud.*, 111 : « At facies quom adspicias eorum, haud mali uidentur »; *Cas.*, 541 : « At, quom adspicias tristem, frugi censeas »; voy. Riemann, p. 246.

839. *Non est (impudens, ? D²E²G²L*, Don., attribuent *non est* à Thaïs, qui prend ainsi la défense de Chaeréa. Don. : « Non est impudens, inquit, non est, nisi similis impudenti. » Bent. adopte cette distribution, mais il supprime *est*. Fleck. et Wag. suppriment *non est* et remplacent *tum* par *tum autem*. Dz. supprime *tum* (il propose, en outre, cette conjecture assez ingénieuse, au lieu de *non est*, mais sans l'admettre dans son texte : *non ? Th. St!* = *chut!*, voy. *Phorm.*, 743). Je conserve *tum*, avec Umpf., en scandant *eius*. — *Confidentiu* et *confidens* se prennent en mauvaise part; comp. *Aud.*, 855, 876; *Phorm.*, 123 : « Homo confidens; qui illum di omnes perduint ! » Voy. Cicéron, *Tusc.*, III, 7, 11 : « Qui fortis est, idem est fidens, quoniam confidens mala consuetudine loquendi in uitio ponitur. »

SCENA II

CHAEREA, adulescens: THAÏS, meretrix: PYTHIAS, ancilla.

CH. Apud Antiphonem uterque, mater et pater,
 Quasi dedita opera domi erant, ut nullo modo
 Intro ire possem, quin uiderent me. Interim,
 Dum ante ostium sto, notus mihi quidam obuiam
 Venit. Vbi uidi, ego me in pedes, quantum queo,
 In angiportum quoddam desertum, inde item
 In aliud, inde in aliud: ita miserum
 Fui fugitando, ne quis me cognosceret.
 Sed estne haec Thaïs, quam uideo? ipsast. Haereo,

840

845

SCENA II. Voy. *Introd.*, pp. 10, 19 et suiv., 26, 29.

840. *Uterque... erant.* Même quand *uterque* n'est pas développé, comme ici, par une apposition, Térence le construit parfois avec le pluriel: comp. 1022: «*Uterque in te exempla edent.*» Parfois, au contraire, il met le verbe au singulier qui est de règle dans la prose classique: comp. *Phorm.*, 880: «*Ait uterque.*»

841. *Dedita opera = de industria*: comp. Plaute, *Trin.*, 67; *Poen.*, 507; Afranius, 373; Pomponius, 112. — *Quasi dedita opera*: comp. Naevius, 8.

842. *Possem*: A: *possim*, impossible pour la syntaxe. — *Interim, dum*: comp. *interea, dum*, 894; *Ueout.*, 242; *Phorm.*, 91; *dum...*, *interea, Eun.*, 255; *Adelph.*, 785, etc. *Interim* est développé et précisé par *dum*, etc.

843. *Notus*: voy. 238.

844. *Ego me in pedes (conicio*: comp. *Phorm.*, 190: «*Atque hinc me conicerem protinam in pedes*»: Plaute, *Capit.*, 121 avec un jeu de mots: «*Si non est argentum quod dem (pour acheter mon affranchissement), mene ms dem ipse in pedes?*»: *Bacch.*, 371: «*Quae ut adspexi, me continuo centuli protinam in pedes*»: Naevius, 35: «*Vbi mihi, exanimabiliter timidus, pedibus protinam me*

dedit.» (Nonius qui cite ce vers ajoute: «*Id est, pedibus longius fugi.*») *In pedes* est mis par analogie avec *in fugam*. — Pour l'ellipse du verbe de mouvement, voy. 774. — *Ego me* est une correction de Bent., adoptée par tous les éditeurs récents; les mss. ont *egomet*, qui est possible pour le mètre, en scandant *pedès*; mais l'ellipse du pronom objet serait bien dure; en tout cas Térence n'a sous-entendu que le verbe dans un passage très semblable de l'*Ind.*, v. 361: «*Ego me continuo ad Cluementem contuli*»: Cl., D^r, Priscien et Don. écrivent aussi *egomet*. — *Vbi uidi... me conicio... quantum queo*: le changement de temps est tout naturel, le présent étant historique: comp. 576. — *Quantum*: voy. 377. — *Me in pedes conicio in angiportum = fugio in angiportum*.

845. *Angiportum, ruelle*, par opposition à *platea, rue large*. Le mot est toujours neutre chez Térence: comp. *Phorm.*, 891; *Adelph.*, 576 et 578. On le trouve à l'époque classique masculin et de la 4^e déclinaison.

847. *Fui*: Madvig: *uii*. — *Fugitando*. L'itératif a toute sa valeur. — *Ne quis*, etc., dépend de *miserum fui*. — *Cognosceret*: voy. 226.

848. *Sed estne*, etc.: voy. 516. —

10 Quid faciám. Quid mea autem ? quid faciet mihi ? —

TH. Adeámus. — Bone uir Dóre, salue : dic mihi,
Aufúgistin ?

CH. Era, factum.

TH. Satine id tibi placet ?

CH. Non.

TH. Crédin te inpune hábiturum ?

CH. Vnam hanc noxiam

Amítte : si aliam admísero unquam, occídito.

15 TH. Num meám sacuitiam ueritus es ?

CH. Non.

TH. Quid igitur ?

Haerco, je suis dans l'embarras, dans l'incertitude, j'hésite (= étymologiquement *haesito*); comp. Plaute, *Merc.*, 592, 715, 729. Ce sens est, d'ailleurs, classique. — *Haerco, quid...*; comme *míror, quid*, 200; *metuo, qualem*, 758, etc. — Don. : « Prímus metus admít consílium, sed recogitatio reddit confidentiam. »

849. *Quid mea refert* ; même ellipse, *Beaut.*, 793; *Hec.*, 510; *Adelph.*, 913; *Phorm.*, 133, 389; Plaute, *Amph.*, 996, etc. — *Autem*; voy 798. — *Quid faciet mihi?* Sorte de défi; comp. Plaute, *Perse*, 267 : « Virtus, ubi occasio adiuuet, dispiciere. Quid faciet mihi? Verberibus caedi iusserit... Ne sibi me credat supplicem fore. »

850. *Adcamus*; Don. : « Hic magna occasio datur meretrici aduendi adolescentis, qui habitum non mutauit et adhuc quasi eunuchus et seruus est »; Eugg. : « Fingit adhuc meretrix illum eunuchum esse, uti sic salutatum facilius tanquam subiectum et sibi deditum inuelli possit. » — *Bone uir*; voy. 660. Même salutation ironique, *And.*, 816 : « O salue, bone uir ! »; *Phorm.*, 286 et suiv. : « Oh, bone custos, salue ! » — *Dic mihi*; voy. 360.

851. *Aufugistin?* « As-tu déserté ? »

De même, en parlant d'un esclave, *Hec.*, 124; Plaute, *Bacch.*, 360, etc. — *Factum*; voy. 708. — *Satine id tibi placet?* « Approuves-tu cela, peux-tu le justifier ? »; comp. *Adelph.*, 736 et suiv. : « Ceterum placet tibi factum, Micio ? »

852. *Inpune habiturum*; comp. 1619. — *Vnam hanc noxiam*, etc. Don. : « Verba seruorum, quibus nihil horribile est praeter praesentes plagas. » Chaeréa imite à merveille le langage de l'esclave ou de l'enfant pris en faute, Comp. Plaute, *Miles*, 566 et suiv. : « Ego ne si post hunc diem Multuero... Dato exorciciandum me... Nunc hoc mihi ignosce, quaeso »; Cicéron, *Pro Ligario*, 10 : « Ignoscite, indices : errauit, lapsus est, non putauit ; si unquam posthaec... ad parentem sic agi solet ». Voy. aussi, *Phorm.*, 111 et suiv., le plaidoyer pour la forme de l'intercesseur sans conviction : « Nunc amitte, quaeso, hunc ; ceterum posthaec si quequam, nil precor. » — Comp. Plaute, *Poen.*, 401 : « Etiam tibi hanc amittam noxiam unam. »

853. *Si aliam admísero unquam* ; A : *si aliam unquam ullum admísero*, *Admísero*; voy. 761.

854. Scandez : *méam* ou *méam*. — *Veritus es*, *Empf.*, *Dz.* : *ueritús* ? CH.

CH. Hanc mētui, ne me criminaretūr tibi.

855

TH. Quid fēceras ?

CH. Paulūm quiddam.

PY. Eho, 'paulum', impudens ?

An paulum hoc esse tibi videtur, uirginem
Vitiāre ciuem ?

CH. Cōseruam esse crēdidi.

20 PY. Cōseruam ? uix me cōtineo, quin Inuolem in
Capillum monstro : etiam ultro derisum aduenit.

860

TH. Abin hīnc, insana ?

PY. Quid ita uero ? Dēbeam,

Credo, isti quiequam fūrcifero, si id fēcerim :

Praesertim quom se seruom fateatūr tuom.

Non. TH. Non ? etc., Bent., Fleck., Wag. — *Saculūm ueritus es ?* « As-tu craint d'avoir en moi une maîtresse trop sévère ? »

855. *Hanc melui, ne me, etc.* : voy. 160. — *Hanc*, Chaeréa montre du doigt Pythias.

856. *Eho* : voy. 331. — « *Paulum* » (*diciis*).

857. *Ciuem*, Chaeréa entend pour la première fois qualifier ainsi Pamphila.

858. *Cōseruam ?* etc. Ce qui exaspère Pythias, c'est l'aplomb avec lequel Chaeréa joue sa comédie. — *Vir me contineo, quin* : comp. Plaute, *Rud.*, 1159 : « Contineri, quin amplectar, non queo : *Mén.* 1101 : *ibid.*, 251 : « Nequeo contineri, quin loquar. » — *Inuolem, etc.* : voy. 648.

859. *Inuolem in* | *Capillum monstro* : AP : *inuolem in* | *Capillum monstrum*, — il faudrait alors faire de *monstrum* le sujet ou une apposition au sujet d'*aduenit* ; mais un datif régime indirect d'*inuolem* paraît plus vraisemblable ici : comp. la locution analogue du v. 618 et le passage de Plaute cité à ce vers : — les autres mss. et Umpf. : *inuolem* | *In capillum monstrum* (scandez alors : *capillum* :

Fleck., Wag., Dz. : *inuolem* | *Monstro in capillum*. — *In capillum* : Don. : « Apparet more ueterum intonsum esse. »

860. *Eliam ultro derisum aduenit* : comp. Plaute, *Amph.*, 582 et suiv. : « Quoniam eras quae imperauit neglexisti persequi, Nunc uenis etiam ultro inrisum dominum » : *Trin.*, 450 : « Neque te derisum aduenio » : *Aul.*, 216 : « Neque edepol ego te derisum uenio » : Térence, *Phorm.*, 669 : « Impuratus me ille ut etiam inrideat ! » — *Utro* : comp. 17, 69 et suiv.

861. Scandez : *abin hinc* : voy. 799. — BCDEF : *abi*, = *Quid ita uero ?* voy. 366. — BCDEF : *quid ita uero abeam ?* *Abeam* n'est qu'une glose : comp. Don. : « *Abeam* subauditur. » — *Fero ? Debeam* : Faerne, Bent., Wag., Fleck. : *Fero debeam*. — *Debeam... isti quiequam* : Don. : « Sane debere dicimur poenas pro iniuria ei, cui iniuriam fecerimus ; quas se non debituram Chaeræae... dicit Pythias. »

862. *Furcifero* : voy. 798. — *Id*, ce qu'elle a dit aux v. 859 et suiv.

863. *Fateatur*. Cet aveu résulte, pour Pythias, de l'attitude et du langage de Chaeréa.

- 25 TH. Missa hæc faciamus. Non te dignum, Chærea,
Fecisti; nam si ego digna hac contumèlia
Sum máxime, at tu indignus qui facerès tamen.
Neque èdèpol quid nunc cònsili capiam scio
De uirgine istae : ita conturbasti mihi
- 30 Rationes omnis, ut eam non possim suis
Ita, ut æquom fuerat atque ut studui, tradere,

865

870

864. *Missa hæc faciamus* : voy. 90. *Hæc*, « cette comédie que nous jouons ici, toi et moi » : en d'autres termes : « Parlons sérieusement. » — *Non te dignum fecisti* : comp. *Phorm.*, 430 : « Tuis dignum factis feceris. » — *Chærea*, et non plus *Doce*, comme au v. 850. Ce mot révèle clairement au jeune homme ce qu'il a pu deviner depuis le v. 860 : « Etiam ultro derisum aduenit », que Thaïs a découvert son stratagème. — *Non te dignum*, etc. Don. : « Mira accusatio mixta laudi et blandimento » : Muret : « Eo artificio Chæream abiurgat perita tractandorum iuuenum meretrix, ut illi contumeliose respondendi omnem adimat occasionem. »

865. *Dignu*, en ma qualité de courtesan; voy. le raisonnement de Chærea, 382 et suiv.

866. *Indignus*, « Le français *indigne* se prend proprement en mauvaise part : on est indigne du bien et non pas du mal. *Indignus* se prend tantôt en mauvaise part, tantôt comme ici en bonne part » — P. Thomas, à *Héc.*, 177 : comp. le passage de *l'Héc.* : « Sese esse indignum deputat, matrem que concedat » : *Adelph.*, 165 et suiv. : « Dabitur insurandum, indignum Te esse iniuria hac. » — *Indignus esse*, parce que tu es un jeune homme bien né : comp. *Adelph.*, 408 et suiv. : « Hæc te admittere Indigna genere nostro ! » : 418 et suiv. : « Ex illa familia Tam inliberalis » : *Indigne d'un homme libre* facinus esse ortum ! » : 463 et suiv. : « Neque boni Neque liberalis fucust officium niri » : au contraire, *Phorm.*, 281 : « Fucust adolescentuli Officium

liberalis. » — *Digna, indignus*. Même antithèse, *Phorm.*, 376 : « Te indignas seque dignas contumelias. »

867. *Cònsili* : A : *cònsilii* ; mais voy. 519. — Comp. *Phorm.*, 578 : « Quod quidem me factum consili incertum facit : Plaute, *Merc.*, 342 : « Nec quid corde nunc consili capere possim, scio. » — Thaïs, indirectement et habilement, invite Chærea à demander Pamphila en mariage.

868. *Istae*, celle que tu as outragée. — *Conturbasti*, plus fort que *turbasti* : « tu as bouleversé » : *rationes omnis*, « tous mes plans » : comp. Plaute, *Mosl.*, 589 : « Hisce hodie hanc conturbabunt fabulam. »

870. *Æquom fuerat*, « il aurait été juste » : comp. *Phorm.*, 651 : sur cet emploi de l'indicatif, voy. Riemann, pp. 238 et suiv. — Thaïs pourra toujours rendre Pamphila à sa famille, mais elle ne pourra pas la rendre vierge.

871. *Et* ne dépend plus de *ita* du v. 878. Il introduit une proposition modale, *de façon à...*, ou finale, *dans l'intention de...*, qui se rattache à *studui* (*tradere*). La phrase, où un second *ita est* (v. 870) se greffe sur le premier, est construite avec un laisser-aller tout familier et même avec une certaine lourdeur. — *Solidum* = *plenum atque integrum* : comp. *And.*, 647 : « Solidum gaudium » : 964 : « Solide gausurum » : Plaute, *Cure.*, 105 : « Inibis a me solidam et grandem gratiam » : *Bacch.*, 185 : « Salubrem solidam » : *Épid.*, 391 : « Malefacta solida » : *Merc.*, 21 : « Magno atque solido infortunio » : etc. — *Parere beneficium* : voy. 113 : « parere

Vt sólidum parerem hoc mi' beneficium, Chaërea.

CH. At nunc dehinc spero aeternam inter nos gratiam

Fore, Thais. Saepe ex huius modi re quapiam

35 Malo principio magna familiaritas

Conflatast. Quid, si hoc quispiam uoluit deus ?

875

TH. Equidem pol in eam partem accipioque et uolo.

CH. Immo ita, quaeso. Unum hoc scito, contumeliae

Non me fecisse causa, sed amoris.

TH. Scio,

amicos ». *Parere beneficium* = *parere beneficii gratiam*. — *Hoc mi'*: Fleck., Wag. : *mi hoc*.

872. Scandez : *dehinc* en une syllabe. — *Gratiam* = *amiciliam*.

873. Scandez : *huius* en une syllabe. — *Huius modi re*. Chaërea emploie à dessein une expression vague et décente. — Il n'est pas rare, en effet, dans la comédie latine, qu'un jeune homme épouse une jeune fille après l'avoir violée; voy. *Introd.*, p. 2. — C'est le langage que tient, dans Tite-Live, l. 9, 15, Romulus aux Sabines enlevées : « Saepe ex iniuria postmodum gratiam ortam, etc. » — *Quapiam*: ABCD¹FP : *quapiam et*; voy. 217; D² : *quapiam ex*; E : *quapiam et ex*.

874. *Malo principio*: ablatif absolu; Bent. : *malo ex principio*. — *Magna familiaritas*: comp. *Heaut.*, 183 et suiv.

875. *Conflata est*. Comp. *And.*, 650 : « Quantasque hic consiliis conflant mihi sollicitudines. » — *Quid, si hoc quispiam uoluit deus?* Excuse commode et banale. C'est justement celle qu'invoque le jeune Lyeonidès, dans une situation analogue : *Plaute, Aut.*, 730 : « Deus impulsor mihi fuit: is me ad illam inlexit »; 735 : « Deos credo uoluisset: nam, ni uellent, non fieret scio. » Comp. aussi *Merc.*, 316 : « Humanum amare est, atque id ni obtingit deum. » — *Deus* ne désigne pas un dieu en particulier, l'Amour, comme le croit Donat.

876. *In eam partem*; voy. 632. —

In eam partem accipio: comp. 82. — *Accipio*, je prends, j'entends, comme 82; *Adelph.*, 606 : « Ad contumeliam omnia accipiunt »; *And.*, 367 : « Non recte accipis »; *Heaut.*, 264 : « Aliter tuam amorem atque est accipis. »

877. *Immo ita, quaeso* = *immo ut in eam partem accipias et uelis, quaeso*. Comp. *Adelph.*, 247 : « Immo hercle hoc quaeso »; *Heaut.*, 502 : « Ita quaeso. » Thais a répondu trop froidement au gré de Chaërea; il insiste. — *Unum hoc scito*: comp. *And.*, 282 : « Unum hoc scito, meritam esse »; 506 : « Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic »; *Phorm.*, 137 : « Unum hoc scio : Quod fors feret, feremus aequo animo »; *Plaute, Most.*, 70 : « Unum hoc scito : nimio celerius Venit, etc. » — *Contumeliae*, etc. Réponse à *huc contumelia* du v. 865.

878. *Amoris*, le désir amoureux. C'est une des excuses communément invoquées en pareil cas; comp. *Adelph.*, 470 : « Persuasit nox, amor, unum, adulescentia »; *Plaute, Aut.*, 738 : « Vini nitio atque amoris feci »; 742 : « Si depreñsi simus, excusemus elrios nos fecisse amoris causa »; *Ovide, Amor.*, l. 6, 59 et suiv. : « Nox et amor unumque nihil moderabile suadent. » — *Scio*; Don. : « Vnde sciatur Thais inepte quaeritur, cum ipsa res clamet nunquam hanc condicionem subiturnum Chaëream, ut pro euncho etiam seruo se fingeret, sine amoris impulsu. »

40 Et pòl propterea mágis nunc ignoscò tibi.

Non ádeo inhumano ingenio sum, Chaërea,
Neque ita íperita, ut quíd amor ualeat nòsciam.

CH. Te quòque iam, Thaïs, ita me di bene amènt, amo.

PY. Tum pòl tibi ab istoc, éra, cauendum intèllego.

45 CH. Non aúsim.

PY. Nil tibi quicquam credo.

TH. Désinas.

CH. Nunc égo te in hac re mi óro ut adiutrix sies,

Ego mè tuæ comméndo et committò fide,

Te míhi patronam cápio, Thaïs, te óbsecro :

Emóriar, si non hánc uxorem dúxero.

879. Scandez ainsi : *mígis nunc.*

880 et suiv. Comp. Plaute, *Trin.*, 667 et suiv. Lysiteles excusant les dissipations de son ami Lesbionicus : « Pernouí equidem, Lesbionice, ingenium tuum ingenuom admodum : Scio te sponte non tuapte errasse, sed amorem tibi Pectus obscurasse ; atque ipse amoris teneo omnis uias. Ita est amor, ballista ut iacitur ; nihil sic celebre est neque uolat. »

881. *Quid amor ualeat* ; comp. Naevius, 55 : « Etepol, Cupido... nimis multum uales. »

882. *Te quoque iam... amo* ; Don. : « Bene quoque. Non enim iam hanc ita amat, ut negligat illam, sed hanc illius causa. » — *Ita me di bene ament* ; voy. 171. — *Ament, amo*. Rapprochement voulu. Sorte d'*aduo-aiuntio* ou *paronomase* recherchée dans le même but que l'allitération.

883. *Tum*, en ce cas. — *Ab istoc* ; AD : *ab isto*, impossible pour le mètre, à moins d'écrire aussi, avec A, *cauendam esse* ; mais alors la coupe du vers sera mauvaise. *Esse* a été interpolé pour parfaire le vers, après la substitution de *isto* à *istoc*. — Don. : « Facete, tanquam qui solent capillum ac uestem eius consciudere, quam amauerit. » Pythias donne au verbe *amo* toute sa valeur et redoute plai-

samment pour Thaïs un amant aussi dangereux que Chaeréa.

884. *Non ausim* ; Eng. : « Quoniam Pythias dixerat timendum esse dominae Chaeream, hoc est, ne quam tum pateretur, respondit ille *non audeo* ; scilicet enim fratris amicum esse. » — Don. : « Vtrum propter aetatem an propter fratrem suum Phaedriam potius ? » — *Nil quicquam* ; voy. 226. — *Nil tibi quicquam credo* ; voy. 705. — *Désinas*, attribué par AD à Pythias. C'est Thaïs qui impose silence à Pythias, comme plus haut, 861, et plus bas, 899. — *Désinas (loqui)* ; voy. 318. *Désinas*, au lieu de *desine*, est familier.

885. *In hac re*, etc. ; comp. *Héc.*, 729 : « At te oro porro in hac re adiutor sis mihi. » — *Sies* ; voy. 66.

886. Don. : « Satis amatorie, ut appareat nunc maxime captum Chaeream ac mancipatum uirgini. » — *Fide* ; datif archaïque ; comp. *And.*, 296 ; *Eun.*, 898 ; Plaute, *Trin.*, 129, etc. — *Fide*, protection ; voy. 418.

887. *Obsecro* a ici toute sa valeur ; nous l'avons très souvent vu employé simplement pour donner plus de force à un impératif ou à une interrogation.

888. Voici une demande formelle en mariage ; c'est précisément là que Thaïs voulait amener Chaeréa.

50 TH. Tamen si pater quid...?

Cit. Ah uolet, certò scio,

Ciuís modo haec sii.

890

TH. Paúlulum opperierit

Si nís, iam frater ípse hic aderit uirginis ;

Nutricem accersitum íit, quae illam aduit páruolam ;

In cògnoscendo túte ípse aderis, Chaërea.

55 CIT. Ego uero maneo.

TH. Vín interea, dùm uenit,

Domi opperiamur pótius quam hic ante óstium ?

895

CIT. Immò percupio.

PY. Quám tu rem actura, óbsecro, es ?

TH. Nam quíd ita ?

PY. Rogitas? hñc tu in aedis cògitas

889. Scandez : *tàmèn si*. — *Tamen si pater quid (obiecerit)?* C'est la leçon de Bent., Fleck., Wag., Dz.; comp. *And.*, 919 et suiv.; « Causa optimast, nisi quid pater ait aliud. » *Quid* est attribué à Chaërea par les mss., Don., Eug., Umpf. — *Ah*: voy. 208.

890. *Ciuís*: Eug.; « Apud Athenas dedecoris maximi erat non ciuem ducere uxorem. Vnde et in *Andria* Simo ita loquitur : *Adeon est demens? ex peregrina?* » v. 469). — *Modo*, pourvu que...; comp. *Heaut.*, 981 : « Modo liceat uiuere, est spes »; voy. Riemann, pp. 351 et suiv. — *Opperierit*: voy. 164.

891. *Jam frater*, etc.; voy. 807 et suiv.

892. Scandez : *íit quae*: DEFP¹ : *it*. — *Nutricem*... *quae illam aduit paruolam*. Thaïs aurait pu dire : *nutricem eius*. Mais elle insiste à dessein : cette nourrice est le témoin dont les déclarations établissent indiscutablement l'identité de Pamphila.

893. *In cògnoscendo*; voy. 226.

894. *Vín* = *uisne*, A¹, tous les éditeurs récents; *uisne*, A²σ. — *Dum uenit*: *dum is uenit*, A²DE. — *Interca, dum*: voy. 812. — *Dum uenit*: voy. 206. — *Vín... opperiamur*: voy. 189. — *Don.* : « Non ignara illecebrarum meretrix non solum Chaëream retinet, uerum etiam uocat ubi uirgo est. Et satis callide interrogat an uelit, quasi nesciat uelle. »

895. *Hic ante ostium*: voy. 267.

896. *Immò percupio*: Eug.; « Quoniam illic ea puella est, quam uidere desiderat. » — *Percupio*: comp. Plaute, *Asin.*, 75. — *Quam tu rem*, etc. Pythias prend ici à l'égard de Chaërea la même attitude qu'au v. 883.

897. *Nam quid*: *nam*, placé avant le mot interrogatif qu'il renforce, est familier ou poétique; comp. *Phorm.*, 732; « Nam quae haec anus est? »; 200; Virgile, *Georg.* IV, 414 : « Nam quis te... nostras lussit adire domos? » — *Quid ita?* voy. 366. = *Rogitas?* voy. *ibid.* et 675. — *Cogitas recipere*: voy. 777.

Recipere posthac ?

TH. Quor non ?

PY. Crede hoc m'ae fide,

« Dabit hic pugnam aliquam d'enuo.

TH. Au, tace, obsecro.

PY. Parum perspexisse eius uidere audaciam.

900

CR. Non faciam, Pythias.

PY. Non credo, Chaerea.

Nisi si commissum non erit.

CR. Quin, Pythias,

Tu me seruato.

PY. Neque pol seruandum tibi

« Quicquam dare ausim neque te seruare : apage te.

898. *Posthac*, après ce qui vient de se passer; DL : *post hoc*. — *Quor non?* comp. *Andr.*, 384; *Adelph.*, 748, 751, etc. — *Crede hoc meae fide*: comp. *Amph.*, 387 : « Tuae fidei credo? »; *Cas.*, 927. — *Fide*: voy. 886. — *Scandez* : même ou *meae*.

899. *Pugnam*, au sens propre : *lutte violente*; par dérivation : *désordre, dégât, mal* qui est la conséquence de cette lutte; comp. *Plaute, Capl.*, 579 et suiv. : « Regio, uide, sis, ne quid tu huic temere insistas credere; Atque, ut perspicio, profecto iam aliquid pugnae edidit »; *aliquid mali fecit*, *Essing* ; *Bauch*, 270 : « Porro etiam auscultat pugnam quam noluit dare »; *Poll. inc.*, 63 : « Quas ego pugnas, quantas strages edidit! » Comp. aussi, plus haut, 633 : « Quas turbas dedit. » L'expression *pugnam dare* se trouve encore dans *Plaute, Pseud.*, 525, mais avec le sens de *livrer bataille* au figuré : « Priusquam istam pugnam pugnares, ego etiam prius Dabo aliam pugnam. »; *Id.*; voy. 656. — *Au, tace, obsecro* comp. 861 et 884.

900. *Persperisse* = *aperita esse*; comp. *Phoen.*, 61 et suiv. : « Quous tu idem in pecunia perspexeris Davus? »; *Id.* de rembourser une dette à Géta,

uerere uerba ei credere? » Pythias fait allusion au viol de Pamphila : « On dirait que tu ne sais point par expérience ce qu'il est capable de faire. » — *Persperisse* : *Gruet et Bent.* : *persperere*, conjecture inutile; car il faut scander *eius* en une seule syllabe.

901. *Non faciam* répond à *dabit hic pugnam aliquam* v. 899. — *Non credo*: A²⁷, Don., Eng. : *non pol credo*, impossible pour le mètre. — *Non credo te non facturum esse*.

902. *Nisi si*: voy. 524. — *Commissum non erit*, impersonnel. Pythias ne croit pas, dit-elle, que Chaerèa soit homme à s'abstenir de quelque nouveau méfait, à moins qu'on n'évite de rien lui couler où son audace puisse encore s'exercer. — *Quin*: voy. 811.

903. *Seruandum...*, *seruare*. Pythias joue sur le double sens du verbe : garder un objet précieux pour en empêcher la perte ou l'altération, garder une personne dangereuse pour la mettre hors d'état de mal faire.

904. *Apage te*: voy. 756. Il est probable que la locution doit être prise ici au sens propre; Chaerèa lutine Pythias qui le repousse; Don. : « Totum garrule et gesticulose, ut puellam cum adolescentulo fabulari uideas. »

TH. Adest optime ipse frater.

905

CH. Perii herele ! obsecro,
Abeimus intro, Thais : nolo me in uia
Cum hac ueste uideat.

Py. Quam ob rem tandem ? an quia pudet ?

CH. Id ipsum.

Py. Id ipsum ? uirgo uero !

TH. I praec, sequor.

70 Tu istuc mane, ut Chremem intro ducas, Pythias.

SCENA III

PYTHIAS, ancilla: CHREMES, adulescens: SOPHRONA, nutrix.

Py. Quid, quid uenire in mentem nunc possit mihi,
Quid nam, qui referam sacrilego illi gratiam,

910

905. Scandez : *adest*. — *Optime* = *opportune* ; comp. *And.*, 335, 686 ; *Hec.*, 246 ; etc. ; Plaute, *Amph.*, 959 ; etc. « Dans ces sortes de phrases, l'adverbe *optime* sert à porter un jugement sur le fait énoncé dans la proposition » P. Thomas, à *Hec.*, 246). C'est comme s'il y avait : « Optime factum est, quod adest. » — *Frater ipse*, Chremès dont il a été question au v. 891. — *Perii* ; voy. 292. Chaeréa songe brusquement qu'il est toujours en eunuque.

906. *Nolo... uideat* ; voy. 189.

907. *Quam ob rem*, etc. « Haec interrogatio irrisionis plena est, in eum quem nihil pudet. » Ces mots sont attribués par les mss. et la vulgate à Thais ; Dz. les donne avec raison à Pythias ; ils ne conviennent pas du tout à l'attitude que Thais a prise pendant toute la scène à l'égard de Chaeréa ; ils conviennent parfaitement à celle de Pythias.

908. *Id ipsum est*. Comp. *And.*, 319 et suiv. : (Davius à Pamphilus et à Charinus) « Id paues, ne ducas tu

illam, tu autem ut ducas. — Charinus répond Rem tenes. — (Pamphilus Istuc ipsum. » — *Id ipsum* ? Pythias reprend ironiquement la réponse de Chaeréa. — *Virgo uero!* nominatif exclamatif. « O timidité vraiment virginale! » — *I praec* ; voy. 499. — *I praec, sequor* ; comp. *And.*, 171.

909. Don. : « Pythias relicta est ob multas causas, et in primis ut possit per eam delusus Parmeno pauore suo (v. 944 et suiv.) senem compellere ingredi ad meretricem (v. 979 et suiv.) et praesentem fieri ad confirmandas nuptias. — *Istic*, là où tu es. — *Chremem* ; A : *Chremem* ; mais voy. 721.

SCENA III ; voy. *Introd.*, p. 10, 26.

910 *Quid, quid... quidnam* ; la répétition de l'interrogatif exprime l'effort de la réflexion et le vif désir de trouver l'idée cherchée ; comp. *Hec.*, 849 : « Egone te pro hoc munitio quid donem ? quid ? quid ? nescio. »

911. *Qui*, au moyen de quoi. — *Referam gratiam* ; voy. 385. — *Sacrilego illi*, Parménon. — *Sacrilego* ; voy. 419.

Qui hunc supposuit nobis? —

CH. Moue te, oro, ocius,

Mea nutrix.

So. Moueo.

CH. Video, sed nil promoues. —

5 PY. Iamne ostendisti signa nutrici?

CH. Omnia.

PY. Amabo, quid ait? cognoscitne?

915

CH. Ac memoriter.

PY. Probe edepol narras; nam illi fauceo uirgini.

Ite intro: iam dudum era uos expectat domi. —

912. *Supposuit*. Bent. et tous les éditeurs récents; cette forme archaïque est fréquente chez Plaute: comp. *Truc.*, 155, 791; *Curc.*, 535; *deposuit*; *Most.*, 374; *Cas.*, 795; *erposuit*. Les mss. et Don. ont *supposuit*, impossible pour le mètre. — *Hunc supposuit nobis pro eunucho*; comp. Plaute, *Cas.*, 938: « Ei pro scorto subponetur hircus uictus nautica »; *Epid.*, 189: « Nam pro fidicina haec cerua subposita est tibi »; et, sans régime indirect, comme ici, *Curc.*, 256: « Meliorem, quam ego sum, subpono tibi. » — *Moue te, oro*: A: *moue oro*, impossible pour le mètre; σ, Don.: *moue uero*. Tous les mss. rejettent *te* en tête du v. suiv.; A: *Te mea nutrix*, impossible pour le mètre; σ: *Te nutrix*. — *Moue te... ocius*: comp. *And.*, 731. — De même dans le *Mercator* de Plaute v. 663 et suiv., Dorippa gourmande la vieille esclave Syra: « Quin is oems? Nequeo, mecastor, tantum hoc onerist, quod Iero. — Quid onerist? — Amos octoginta et quattuor, etc. »

913. *Sed nil promoues*: Eug.: « Motum, inquit, corporis uideo, sed itineris nulla progressio est. » On peut sous-entendre *te*, ou, avec Donat. prendre *promoues* absolument, dans le sens de *proficis*: comp. *And.*, 640:

« Nil promoueris »; *Héc.*, 703: « Promoueo parum. »

914. *Signa*: voy. 808, 767, 753. — Pythias se montre impatiente de savoir, en femme curieuse qu'elle est, si l'identité de Pamphila est bien établie.

915. *Amabo*: voy. 130. — *Cognoscit*: voy. 225. — *Ac memoriter*: Don.: « Plus intulit quam interrogabatur; nam magna sunt signa, in quibus anilis memoria non errat. »

916. *Probe*, A¹, Umpf., Dz.; *bene*, A² σ, Fleck., Wag.; mais *bene* a tout l'air d'une glose. — *Probe narras*, « c'est bien dit »; comp. *And.*, 970. — *Narras*: voy. 672. — *Nam*: « Je trouve ce que tu dis excellent, ce que tu dis me fait plaisir, car... »

918. *Virum bonum*: voy. 660. — *Eccum*: voy. 79. — Comp. *Adelph.*, 361: « Sed eccum Syrum ire uideo »; *And.*, 580: « Atque eccum uideo ipsum foras exire », etc.; Plaute, *Bacch.*, 400 et suiv.: « Sed eccos uideo incedere Patrem sodalis et magistrum. » — *Incedere*, marcher à pas lents, à pas comptés; comp. Sénèque, *Quaest. nat.*, vii, 3, 2: « Non ambulamus, sed incedimus »; Plaute, *And.*, 47: « Illuc, sis, uide, ut incedit » (Euclion irrité par la lenteur de Staphyla).

Virum bonum eecum Parmenonem incredere

10 Videò; uide ut otiosus it, si dis placet!

Sperò me habere, qui hunc meo exercitum modo.

Ibo intro, de cognitione ut certum sciam;

Post exibo atque hunc perterrebo sacrilegum.

920

SCENA IV

PARMENON, seruos: PYTHIAS, ancilla.

PA. Reuiso, quid nam Chaerea hic rerum gerat.

Quod si astu rem tractauit, di uostram fidem,

919. *Video, uide*: voy. 882. — *Vide*: A: *uiden*, impossible pour le mètre. — *Vide*: cet impératif ne s'adresse à personne; Pythias est seule en scène; comp. *Adelph.*, 228, 766, et l'exemple de Plaute cité au v. précédent (Euclion est seul avec Staphyla). — *Vide... ut... it*: voy. 670. — *It*, A, tous les éditeurs modernes: *sit*, σ (Don.: *siet*), correction d'un copiste choqué par l'indicatif. — *Otiosus* = *securus*: comp. *Adelph.*, 533: «*Quintu otioso esse*»; *Phorm.*, 310: «*Otiosum ab animo*.» — *Si dis placet*: Don.: «*Proprium est exclamantis propter indignitatem rei*.» On emploie généralement cette formule quand on parle d'une chose que l'on juge, soit inconvenante ou révoltante, comme le dit Donat, soit étrange et inattendue; toujours la chose dont il s'agit est présente ou passée, jamais à venir. L'émotion qu'on en éprouve est telle que, pour s'y résigner ou se l'expliquer, on a besoin de faire entrer en ligne le bon plaisir des dieux; comp. *Adelph.*, 176 et suiv.: «*Ille bonus uir nobis psaltriam, si dis placet, Parauit, quicum uiuat*» (indignation); de même Cicéron, *In Pisonem*, 16, 38: «*Appellatus est hic uolturius illius provinciae, si dis placet, imperator*»; Plaute, *Truc.*, 638: «*Postquam illoc ueni, aduenit, si dis placet, Ad nullam, argentum meo qui debebat patri*»

(surprise et joie de Strabax à qui cette somme a été remise). On trouve aussi la formule employée dans le sens du français *s'il plait à Dieu*, mais beaucoup plus rarement; comp. Plaute, *Capt.*, 153: «*Expediui ex seruitute filium, si dis placet*.» Il résulte de tout ceci que la ponctuation de la vulgate, qui rapporte *si dis placet* à ce qui précède, est préférable à celle de Dz., qui le rapporte à ce qui suit, quoique cette dernière interprétation ne soit pas inacceptable.

920. *Spero me habere*. Pythias a trouvé l'idée qu'elle cherchait aux v. 910 et suiv. — *Qui*: voy. 911. — *Meo modo* = *ut uolo* Don.; comp. *And.*, 153; *Heaut.*, 101.

921. *Ibo intro*: comp. *Heaut.*, 173; *Héc.*, 565, etc. — *Cognitione*: voy. 226; comp. *Héc.*, 831: «*Indest cognitio facta*.» — *Certum sciam*: voy. 111.

922. *Perterrebo*. Je ne connais qu'un autre exemple de ce verbe chez les comiques: Plaute, *Most.*, 1117: «*Adnienius perterrui me*.» — *Sacrilegum*: voy. 419.

SCENA IV. Voy. *Introd.*, p. 10, 13, 25, 26.

923. *Reuiso*: voy. 394. — *Quid nam rerum* = *quis res*; comp. *Heaut.*, 247: «*Portant quid rerum!*» — Parménon a quitté Chaerea au moment où le faux eunuque entraît chez Thaïs; v. 492.

924. *Astu* = *astute*; comp. *And.*, 208: «*Quae si non astu prouidentur*»

Quantam et quam ueram laudem capiet Parmeno !
 Nam ut mittam, quod ei amorem difficillimum, et
 5 Carissimum, a meretrice auara uirginem
 Quam amabat, eam confeci sine molestia,
 Sine sumptu et sine dispendio ; tum hoc alterum,

Plaute, *Capt.*, 222 ; *Poen.*, 111 ; *Perse*, 149, etc. — *Rem tractauit*, « il a mené l'affaire que nous avions préparée ensemble » ; comp. Plaute, *Trin.*, 328 : « Minus qui caute et cogitate suam rem tractauit » ; Pomponius, 10 et suiv. : « Bucco, puriter fac ut rem tractes. » — *Di uostram fidem* : voy. 418 ; Don. : « Non innocantis est, sed admirantis. »

925. *Capiet Parmeno*, emphatique pour *ego capiam* ; comp. *Phorm.*, 1027 : « Age nunc, Phormionem, qui uolet, lacesso. »

926. *Mittam* : A²BDE, Don. : *omit-tam*. — *Ut nullam* : *Phorm.*, 648 : « Ut ad pauca redeam ac mittam illius ineptias. » — *Quod ei amorem*, BDC² EFP, Don., Fleck., Umpf., Dz. : *quod in amorem*, A¹, leçon qui n'a pas de sens, non plus que celle de A² ? : *quod de amore*, et celle de C¹ : *etiam orem* : Wag. : *quod in amore difficillimo*. — *Difficillimum et*, ω, Umpf. : *difficillimum*, Fleck., Wag., Dz. Peut-être n'y a-t-il aucune raison suffisante de supprimer cette particule copulative.

927. *Carissimum*, très coûteux. — *A meretrice auara*. Il ne faut pas, avec Guinet, rattacher ces mots à *carissimum* : ils se rapportent à *uirginem quam amabat* ; comp. Plaute, *Pseud.*, 201 : « Qui amant a lenone » ; *Poen.*, 1089 : « Amat a lenone hic » ; dans ces deux cas l'objet facile à suppléer est *mulierem* : « Il aime une femme de chez le leno. » Comp. aussi *And.*, 461 : « Ab Andriast ancilla haec ? » *Adelph.*, 744 : « A uilla mercennarium » ; Plaute, *Cure.*, 407 et suiv. « Quotatis es ? — Ab Therapontigono milite » ; etc.

928. *Quam amabat* ; Fleck. : *quom* ; sur *quom* causal avec l'indicatif, voy. 243 ; mais je ne connais aucun exemple

de l'imparfait : ω, Don., Wag., Dz., Umpf. : *quam amabat* ; il faut considérer *uirginem quam amabat* comme une apposition à *amorem difficillimum et carissimum*. — *Eum*, Eug., Bent., Fleck., Dz. : *eum*, ω, Don., Wag., Umpf. : le pronom, qui est une reprise de l'objet, au lieu de s'accorder avec lui, s'accorde avec l'apposition qui est plus proche. — Pour cette construction qui consiste à reprendre l'objet au moyen d'un pronom, comp. 951 et suiv. ; *Adelph.*, 315 : « Tum autem Syrum impulsorem, uah, quibus illum lacerarem modis ! » 337 : « Si illum potest, qui aliqui reist etiam, eum ad nequitiam adducere » ; Plaute, *Asin.*, 523 : « Illos qui dant eos derides », etc. — *Confeci ei amorem ou uirginem*, « j'ai réalisé pour lui, je lui ai procuré » ; comp. Plaute, *Pseud.*, 113 : « Satin est, si hanc hodie mulierem efficio tibi, Tua ut sit ? » — *Sine molestia* ; comp. Novius, 27.

929. *Sine sumptu et sine dispendio* : la particule copulative est donnée par ADE, elle manque dans BCFP, Eug. ; Fleck., Wag. et Dz. adoptent la seconde leçon ; qui préfère, avec Umpf., la première ; en réalité, l'énumération n'a que deux termes : d'une part, *sine molestia*, sans ennuis, sans peines morales ; d'autre part, *sine sumptu et sine dispendio*, sans frais, sans pertes matérielles. Parménon insiste par les deux synonymes sur ce dernier avantage. On trouve *sine sumptu* tout seul, 1076, *Phorm.*, 168 ; *sine dispendio* tout seul, *Hec.*, 785. — *Tum, en outre*, introduit la seconde partie du développement : la première a été introduite par *ut mittam quod*, etc. (v. 926). — *Hoc alterum, s.-ent.* : *est*, ou *mibi laudi erit* contenu dans *laudem capiet Parmeno* (v. 925). Le vers suiv. forme

Id uerost quod ego mihi puto palmarium,
 Me reperisse, quò modo adulescèntulus
 10 Meretricum ingenia et mòres posset nòscere,
 Matùre ut quom cognòrit, perpetuo òderit.
 Quae dùm foris sunt, níl uidetur mündius,
 Nec màgis compositum quicquam nec magis èlegans;
 Quae cùm amatore [suo] eùm cenant ligúrriunt;

930

935

parenthèse. *Hoc* sera développé au v. 931 par : *me reperisse*, etc.

930. *Palmarium*, qui mérite la palme, le prix. L'emploi figuré de *palma* est fréquent à toutes les époques : comp. *Phorm.*, 18 ; Plaute, *Most.*, 31 ; *Trin.*, 708, etc. ; voy. surtout, *Heaut.*, 709 : « Huic equidem consilio palmam do » l'esclave Syrus, comme Parménon, exalte sa propre habileté ; comp. les deux passages.

931. *Me reperisse*. Parménon exagère. Sans doute, c'est lui qui a eu le premier l'idée du stratagème : mais il ne l'a émise d'abord que comme une plaisanterie ; si elle a été prise au sérieux et exécutée, c'est à Chaeréa qu'en revient tout l'honneur (voy. v. 369 et suiv.) Quant aux effets salutaires qu'il vante maintenant, bien entendu, il n'y a songé qu'après coup.

932. *Ingenia et mòres*, leur caractère et leurs habitudes ; la différence de sens des deux mots ressort clairement dans ce passage de Plaute, *Trin.*, 71 : « Si demutant mores ingenium tuum. »

934. *Foris*, hors de chez elles, en public ou chez leurs amants. — *Nil quicquam* : voy. 226. — *Nil mündius*, etc. : Adelpasium, dans le *Poenulus* de Plaute (v. 210 et suiv.), nous fait connaître en détail le secret de cette élégante propreté.

935. Scandez : *màgīs compositum*.

936. *Amatore* ; ω, Don. : *amatore suo*, impossible pour le mètre ; *amatores suos* et *uocant* (au lieu de *cenant*, Lindenbrog ; conjecture peu vraisemblable au point de vue paléographique, puisqu'elle supprime *cum cenant*, mais ingénieuse en soi : *domi* du v. 938 serait ainsi opposé à *foris*

du v. 931, et *cum amatores suos uocant à solae* ; *quae amatores suos, cum cenant abligurriunt*, Nencini, *Rivista di Filologia*, t. 93/4, pp. 112 et suiv. (Comp. le récit du diner de Baechi chez Chrémos, *Heaut.*, 455 et suiv.) Mais, avec cette correction, rien ne correspond plus à *uidetur cibi* du v. 938, dont, avec la leçon des mss., le pendant est *ligurriunt* (voy., plus bas, le sens de ce verbe). Enfin, Guiet, Bent., Fleck., Dz., Wag. tiennent le vers tout entier pour apocryphe. Leur seul argument sérieux est l'étrangeté du singulier *cum amatore* : mais ce singulier n'est pas inconcevable : nous pouvons dire de même en français : « lorsqu'elles dînent avec un amant. » On doit faire observer par contre que, ce vers supprimé, rien ne correspond plus aux v. 938 et 939, alors que le v. 937 fait le pendant du v. 935. J'adopte donc la conjecture de Faerne suivi par Umpf., qui se borne à supprimer *suo*. — Scandez : *cùm amatore*. — *Ligurriunt* ; Eug. : « Leuiter cibos tangunt ; cui contrarium abligurrire, quod significat absumere » ; M^{me} Dacier : « Elles mangent proprement et délicatement. » Cette traduction ne rend pas, je crois, toute la valeur du verbe : voy. au v. 938. Lucien a profité de cet endroit dans le dialogue de Crobyle et de Corinne. Crobyle parle d'une courtisane qui avait beaucoup de réputation : « Si on la prie à quelque festin, elle ne s'enivre point..., elle ne se gorge pas de viande et ne remplit pas sa bouche des deux côtés ; mais elle prend de petits morceaux proprement avec le bout de ses doigts ; elle boit aussi à petits traits et non pas tout d'un coup. » *Ligurrire* ne

15 Harum uidere inluuiem, sordes, inopiam,
 Quam inhonestae solae sint domi atque auidae cibi,
 Quo pacto ex iure hesterno panem atrium uorent,
 Nosse omnia haec salus est adulescentulis. —

Py. Ego pol te pro istis factis et dictis, seclus,

20 Vleiscar, ut ne impune in nos inluseris. —

Pro deum fidem, facinus foedum ! o infelicem adulescentulum !

signifie pas nécessairement *educere esse*, comme l'affirme Bentley. Son sens étymologique est *lécher*, par dérivation, *manger du bout des lèvres*. Cicéron l'oppose à *deuorare* : *In Verr.*, II, 5, 76 : « Non reperietis hominem timide nec leniter haec improbiissima lucra ligurriente : deuorare omnem pecuniam publicam non dubitauit. » Il a pu, d'ailleurs, prendre parfois le sens de son dérivé *abligurio* : voy. v. 235 : les parasites, dit Egasilus (Plaute, *Copl.*, 81) sont misérables : « dum ruri rurant homines, quos ligurriant », *aux dépens de qui ils puissent vivre*.

937. *Videre* dépend de *salus est* du v. 910. — *Inluuiem, sordes* : comp. *Heaut.*, 291 et suiv. : « (*Ancillula* panis obsita, *Neclecta*, *immunda inluue* » ; un peu plus loin (297) : « *Sordidatam et horridam*. »

938. *Inhonestae* : voy. 132. — *Auidae cibi* : c'est le contraire de *ligurriant* du v. 936 : elles se laissent aller à leur glotonnerie. Le vers suivant complétera le contraste : elles ne sont pas difficiles, seules chez elles, sur la qualité de la nourriture : elles mangent avidement les mets les plus grossiers. Chez leurs amants, *ligurriant*, elles mangent du bout des lèvres, c'est-à-dire à la fois proprement et en faisant les délicates : comp. *Heaut.*, 458 et suiv.

939. *Panem ex iure*, « du pain trempé dans de la sauce » ; comp. Plaute, *Merc.*, 139 : « *Resinam ex melle n. rito* » *resinam in mel uersum et inde extractam*, Ussing : Varron, *Res. rust.*, III, 9, 20 : « *Semen lini ex aqua dulci*. » — *Panem atrium* : comp.

Plaute, *Asia.*, 141 : « *Sordido mitam oblectabas pane*. » On dit aussi *panis cibarius*, Cie., *Tusc.*, V, 36, 79 ; *panis secundus*, Hor., *Epist.*, II, 1, 123 ; *panis plebeius*, Sénèque, *Lettres à Luc.*, 119 ; etc. — *Vorent* : A¹ : *deuorent*, impossible pour le mètre.

940. *Salus est* : *saluti est*, Bent., Dz. : correction inutile ; comp. Plaute, *Cas.*, 881 : « *Salus inllast scapulis, si domum redeo*. » *Salus est* est, d'ailleurs, beaucoup plus expressif que *saluti est* : le poète ne dit pas que cette connaissance est salutaire aux jeunes gens, mais qu'elle est le salut des jeunes gens.

941. Voici Pythias de retour, selon sa promesse v. 922. Elle était déjà bien décidée à se venger de Parménon v. 910 et suiv. Ce qu'elle vient d'entendre n'est pas fait pour adoucir sa rancune. — *Istis factis et dictis*, « ta conduite dans cette affaire et les paroles injurieuses pour nous, que tu viens de dire. » — *Factis et dictis* : A²σ, Don., Fleck., Wag. : *dictis et factis*. — *Seclus* : voy. 645. — Comp. Plaute, *Amph.*, 281 : « *Ego pol te istis tuis pro dictis et malefactis, fureifer, Accipiam*. »

942. *Vleiscar* : voy. 762. — *In nos inluseris* : c'est le seul cas où Térence construise ainsi *inludere* : il le construit ailleurs avec *in* et l'ablatif : *And.*, 758 ; avec l'accusatif sans préposition : *Phorm.*, 915 ; *Heaut.*, 741 ; *And.*, 822 (ici, dans le sens de *mettre en peril*) ; de même, Afranius, 87.

943. *Pro deum fidem*. Pythias élève la voix et joue la petite comédie qu'elle a préparée : Don. : « *Simulata perturbatione sui Parmenonem terret Py-*

Ô scelestum Pârmenonem, qui istum huc adduxit!

PA. Quid est?

PY. Miseret me : itaque ut nē uiderem, misera huc cefugi foras, 945
Quaē futura exēpla dicunt in eum indigna.

PA. O Iūppiter,

25 Quaē illaee turbast? nūm nam ego perii? Adībo. — Quid istuc,
Pýthias?

Quid ais? in quem exēpla tient?

PY. Rōgitas, audacissime?

Pērdidisti istūm quem adduxti pro eūnneho adulescētulum,
Dūm studes dare uerba nobis. 950

PA. Quid ita? aut quid factūmst? cedo.

PY. Dicam : uirginem istam, Thāidi hōdie quae donō datast,
30 Scis eam hinc ciuem ēsse? et fratrem eius ēsse adprime nobilem?

thias. » — *Pro*: voy. 550. — *Fidem*: voy. 418. — *Pro deum fidem*: comp. *Adelph.*, 746 : « Pro diuom fidem! » : *And.*, 237; *ibid.*, 246 et *Heaut.*, 61 : « Pro deum atque hominum fidem » : *Phorm.*, 351 : « Pro deum immortalium. » Comme dans l'interjection analogue *di uostram fidem* (voy. 418), l'accusatif *fidem* dépend d'un verbe facile à suppléer: comp. Caecilius. 211 et suiv. : « Pro deum... imploro fidem. » — *Facinus foedum!* voy. 70. — Avec cette nouvelle phase de la scène commence une série de trochaïques septénaires. — Scandez : *fidem*.

944. *Huc*, chez nous. — *Quid est?* A part.

945. *Miseret me (adulescentuli)*. — *Ne uiderem (ea exempla)*. — *Misera cefugi*: voy. 615.

946. *Futura (esse)*. — *Exempla (seueritalis)*, châtiment exemplaire: comp. 1022: *Phorm.*, 688; Plaute, *Most.*, 1097: « Exempla faciam in te »: *Bacch.*, 1089; *Capl.*, 685, etc. — *In eum*, σ. Don., Fleck., Wag. Dz.; *in illum*, A, Umpf. (en scandant in illum). — *Indigna*, comme *foedum* du v. 943. Don. : « Per indigna, foeda, crudelia significat. » — *O Iuppiter*: voy. 550.

947. *Turba*, le trouble, l'émotion de Pythias: comp. *And.*, 234 et suiv. : « Sed quid nam Pamphilum examinatum uideo? Vereor quid siet. Opperiar ut sciam num quid nam haec turba tristitiae adferat. » — *Num nam ego perii?* Don. : « Timet Parmeno ne, deprehenso Chaerea, ipsi res male cedat, qui talis flagitii ministrum se praebuit. » Comp. *And.*, 591 : « Num nam perimus? » — *Adībo*: voy. 461. — *Quid istuc (est)?* — Scandez : *quid istuc*. — *Adībo. Quid istuc?* voy. 650.

948. *Quid ais?* voy. 425. — *Audacissime*: comp. Plaute, *Pseud.*, 289; *Aul.*, 738; etc.

949. *Perdidisti*, etc.; Don. : « Artificiose non accusat quid peccauerit aduersus Thaidem, quasi ex poena adolescentis plus doleat quam irascatur Parmenoni. » — *Adduxti*: voy. 98.

950. *Dum studes dare uerba nobis*: Don. : « Bene studes dare, neque enim dedisti. » — *Dare uerba*: voy. 24. — *Quid ita?* voy. 366. — *Aul.*, voy. 555. — *Cedo*: voy. 162.

951. *Hodie quae*: A : *quae hodie*.

952. *Eam* reprend *uirginem istam*: voy. 928. — *Hinc*, d'ici, d'Athènes:

PA. Nescio.

PY. Atqui sic inuentast ; eam istic uitiauit miser.
Ille ubi id rescuit factum frater uolentissimus,

PA. Quid nam fecit ?

955

PY. conligauit primum eum miseris modis.

PA. Conligauit ?

PY. Atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaide.

55 PA. Quid ais ?

PY. Nunc minatur porro sese id quod moechis solet :

comp. 231. — *Hinc eiuem esse*, A, Wag., Dz.; *eiuem hinc esse*, σ, Don., Fleck., Umpf., Bent. — Scandez : *eius* en une seule syllabe. — *Adprime nobilem* : comp. 201 : « Adeo nobilem. » — *Adprime* : adverbe archaïque ; il ne s'emploie que devant un adjectif auquel il donne la force du superlatif ; comp. *And.*, 61 ; *Héc.*, 217 ; Plaute, *Cistell.*, 127 : « Adulescens quidam hic est, adprime nobilis » ; *Rud.*, 725 ; *Trin.*, 371.

953. *Nescio* : voy. *Introd.*, p. 13. — *Sic — talis* : emploi fréquent dans le langage familier ; voy., p. ex., 108. — *Inuentast* : c'est l'expression consacrée ; comp. 1036 ; *And.*, 939 ; *Phorm.*, 872 ; *Heaut.*, 771, etc. — *Istic* : σ, Fleck., Wag. ; *iste*. — Scandez : *eam istic*.

954. *Frater uolentissimus* : comp. Molière, *les Fourberies de Scapin*, A. II, sc. VIII.

955. *Quid nam fecit ?* Cette interruption exprime l'anxiété de Parménon. — *Conligauit*, etc. ; Don. : « Mira tarditas ad torquendum Parmenonem. » — *Miseris modis* : comp. Plaute, *Epil.*, 665 : « Miserum med habes miseris modis » ; *Most.*, 51 : « Victura miseris modis. » — *Modis* : voy. 710.

956. *Atque equidem*, ω ; *atque quidem*, Fleck., Umpf. ; *et quidem*, Bent., Wag., Dz. C'est à tort que Bentley

affirme que chez les vieux auteurs latins *equidem* accompagne toujours la première personne ; comp. Ussing, à Plaute, *Amph.*, 757 ; voy., p. ex., *And.*, 137 : « Deest equidem uera proloqui » ; *Epil.*, 601 : « Adulescentem equidem dicebant emisse. » La locution *atque equidem* est d'un emploi très fréquent chez Plaute ; comp. Ussing, *ibid.* ; voy., p. ex., *Bacch.*, 969 ; *Most.*, 1027 ; chez Térence on la retrouve, *Adelph.*, 850. — *Orante*, etc. ; Don. : « Et recte hoc additum, ne speret auxilium a Thaide. »

957. *Quid ais ?* voy. 425. — *Minatur* : σ ; *minidatur*. — *Minatur porro sese s. ent.* : *facturum esse*, A¹, Don., tous les éditeurs recents ; sur l'ellipse de *facturum esse* ; voy. 88 ; A² : *minatur facturum sese* ; de même σ à *id facturum* au lieu de *porro* ; ces deux leçons, impossibles pour le mètre, proviennent évidemment d'une glose. — *Id quod moechis solet fieri*. La loi de Solon permettait d'infliger n'importe quel châtement à l'adultère pris en flagrant délit. Le plus usité était l'*euratio* ; comp. Plaute, *Poen.*, 861 et suiv., *Miles*, acte V ; Horace, *Sat.* I, 2, 41 et suiv. On trouvera dans ce dernier passage et dans les commentateurs des renseignements sur les autres supplices. De toute façon, Parménon doit juger que Chaeréa court le plus terrible péril.

Quòd ego numquam uídi fieri nèque uelim.

PA. Qua audácia

Tántum facinus aúdet?

PY. Quid ita ' tantum ' ?

PA. An non hoc máximumst?

Quís homo pro moecheo úmquam uidit ín domo meretrícia

950

Préndi quemquam?

PY. Nescio.

PA. At ne hoc nesciatis, Pýthias,

40 Dico, edico nobis nostrum esse illum erilem filium.

PY. Hem,

Óbsecro, an is est?

PA. Nè quam in illum Tháïs uim fieri sinat!

Atque adeo autem quòr non egomet întro eo?

PY. Vide, Pármeno,

958. *Qua audacia tantum facinus audet* : pour la paronomase, voy. 611; *Adelph.*, 51 : « Audacter tanto magis audebit ceteros Dz., éd. Teubneri ; pour la paronomase et la construction, comp. *Aud.*, 613 : « Qua audacia id facere audeam » on lit aussi *fiducia* ; pour la construction, Plaute, *Epid.*, 695 : « Qua fiducia ausu's ? »

959. *Quid ita ?* voy. 366. — *Quid ita tantum ?* : Dou. : « Nimis callide Pythias huic dicit uiolentum v. 951 et tamen iniustum audacemque dici non patitur, sed defendit, ut magis terreat Parmenonem. » — *An non ?* : *annon ibi*, Comp. *Adelph.*, 941 : « Quasi hoc non sit maximum. »

960. *Quis homo*, etc. D'après la loi de Solon, nul ne peut être accusé d'adultère à l'endroit d'une femme qui fait métier de prostitution. On discutait voy. Quintilien, VII, 1,3 la question de savoir si un homme pris en flagrant délit d'adultère avec la femme d'un autre dans un lupanar était vraiment adultère. Chaeréa a violé une citoyenne ; mais, outre qu'il

ignorait sa qualité, il l'a violée chez une courtisane.

961. *Nescio* : Dou. : « Quam astute dixit *nescio*, ne, laborans ad contradicendum, amitteret fidem simplicis personae ac uera dicentis. » — *Nesciatis*, toi, ta maîtresse et ceux qui sont chez elle. — *Hoc*, ce que je vais te dire, la qualité de ce jeune homme, du faux eunuque. La déclaration de Parménon est solemnelle.

962. *Dico, edico*, gradation : « Je dis, je dis hautement. » L'asyndéton est celui des formules toutes faites. — Comp. Plaute, *Pseud.*, 126 et suiv. : « Nunc ne quis dictum sibi neget, dico omnibus. Pube praesenti in contione, omni populo, omnibus amicis notisque edico meis » ; *Miles*, 811 : « Atque ut tu scire possis, edico tibi. » — *Edico* : voy. 578. — *Nostrum* : voy. 154. — *Erilem filium* : voy. 289. — *Hem* : voy. 636.

963. *Obsecro, an is est ?* Étonnement ironique ; comp. *Phorm.*, 945 : « Oh, tunc is eras ? — Vt ludos facit ! »

964. *Adeo* : voy. 302. — *Atque adeo*

Quid agas, ne neque illi prosis et tu pereas; nam hoc putant, 965
 Quidquid factumst, ex te esse ortum.

PA. Quid igitur faciam miser

45 Quidue incipiam? Ecce autem uideo rure redeuntem senem.
 Dicam huic an non dicam? Dicam hercle; etsi mihi magnam
 malum
 Scio paratum; sed necessest, huic ut subueniam.

PY. Sapis.

Ego abeo intro; tu isti narra omnem ordinem, ut factum siet. 970

sert à introduire une nouvelle idée qui corrige la précédente ou renchérit sur elle: comp. *And.*, 532, 977; *Héc.*, 397, 457; *Phorm.*, 389, etc. — Scandez: *uidè*. — *Vide quid agas?* voy. 224. — *Vide quid agas, ne...* « Rêléchis bien... de peur que... »

965. *Hoc* annonce *ex te esse ortum*. — *Putant*, Thaïs et le frère de Pamphila.

966. *Ex te*, Aḷ. Umpf., Dz.; comp. *Adelph.*, 113: « Haud cito mali quid ortum ex hoc Hegione sit »: 418 et suiv.: 797. *A te*, γ. Bent., Fleck., Wag.; comp. *Adelph.*, 189: « Tibi a me nulla ortastiniuria »: 593; *And.*, 489: « Hoc quis non credat, qui te morit, abs te esse ortum? »: *Héc.*, 223. — *Quid igitur faciam*: voy. 16. — *Miser*: voy. 615.

967. *Ecce autem*: comp. 297. — *Senem*, « le vieillard, mon maître »: c'est l'expression dont se servent communément les esclaves de la comédie latine: comp. *Héc.*, 76, 189, etc.; ils disent aussi *suus noster*: *Phorm.*, 63; *Adelph.*, 772, etc.

968. *Dicam an non dicam*: ω; *dicam an non*, impossible pour le mètre. — *Magnam malum*: voy. 508.

969. Scandez: *scio*. — *Paratum*, tout prêt: comp. *Phorm.*, 133: « Mihi paratae lites. » — *Necessest dicere*. — *Subueniam*: σ. Fleck., Wag.: *subueniat*. — *Sapis*: Don.: « *Sapis* dicit, non uidens quid futurum sit, sed tamen derisisse contenta. » Pythias ne

prévoit pas quel sera au juste le résultat de cette confiance: mais elle se dit que Parménion va se trouver dans de terribles embarras, et cela lui suffit: Parménion se dénoncera lui-même, se livrera lui-même à la colère de son maître.

970. *Omnem ordinem, ut factum siet*, ω: comp. Plaute, *Miles*, 1160: « *Omnem ordinem tenco* »: *Amph.*, 593: « *Ordinem omnem, ut quicque actumst...*, Edissertavit » (leçon de Müller; mss.: *ordine omne*; Pacuvius, 283: « *Ordinem omnem, ut dederit, enoda patri.* » Le ne crois pas qu'il y ait lieu d'abandonner ici la leçon des mss. Cependant Bent. et tous les éditeurs récents écrivent *omne ordine*. Avec *ordinem* il faut sous-entendre *rei*: « la chose point par point. » La proposition *ut factum siet* est épexégétique: comp. *Adelph.*, 365: « *Omnem rem modo seni, Quo pacto haberet, enarramus ordine* ». Le changement de genre du sujet n'a rien de choquant, étant donné que *omnem ordinem* équivaut à *rem omnem ordine*, qui est presque un neutre: comp. *Amph.*, 593 (cité plus haut); *Mén.*, 667: « *Rem omnem, ut factumst, ordine* »: voy. aussi plus haut, 621. Partout ailleurs, dans cette locution, fréquente chez les comiques, Térence emploie, non pas *omne*, mais *omnem rem*: comp. *Adelph.*, 351: « *Rem enarrato omnem ordine* »: 365 (cité plus haut); *Heaut.*, 706. — *Siet*: voy. 86.

SCENA V

[DEMEA seu LACHES?], senex: PARMENO, seruos.

SE. Ex mèo propinquo rûre hoc capio cõmmodi :
 Neque agrî neque urbis òdium me umquam pèrcipit.
 Vbi sâtias coepit fieri, commutò locum,
 Sed estne ille noster Pàrmeno? et certe ìpsus est. —

5 Quem praestolare, Pàrmeno, hic ante òstium?

PA. Quis homòst? Ehem, saluom te aduenire, ere, gaudeo.

975

SCENA V. Voy. *Introd.*, p. 11, 23, 25.

DEMEA seu LACHES? Le nom n'est pas dans le texte : dans le titre de la scène, A donne : *Demea* ; σ : *Laches*. Donat constate que Térence n'a pas donné de nom à ce vieillard qui s'appelait Simo chez Ménandre.

971. *Commudi*, Α²σ, Don., Charisius, tous les éditeurs récents ; *commudum*, Α¹. — Scandez : *mèo* ou *mèo*. — Dans la prose classique, la proposition qui commence par *neque* serait subordonnée à la précédente par *ut*. Nous avons déjà noté la préférence du langage familier pour la coordination : voy. 628.

972. *Odium* = *taedium* ; voy. 401. — *Odium me... pèrcipit* ; comp. Plaute, *Truc.*, 462 : « Eius eam nimis cito odium pèrcipit » ; Lucrèce, III, 80. On dit ordinairement *odium me capit* ; voy. 401.

973. *Satias* ; même forme, *Hec.*, 594 ; Plaute, *Pseud.*, 335 ; Afranius, 325. Les comiques emploient aussi la forme classique *satielas* que nous avons rencontrée plus haut, 403.

974. Scandez : *sèd èst*. — *Sed estne*, etc. ; voy. 516, 817. — *Ipsus* ; voy. 546.

975. *Praestolare* ; Don. : « *Praestolari*, praesto esse et apparere » ; « attendre. » Plaute emploie souvent ce verbe et le construit toujours, comme il l'est ici, avec l'accusatif ; comp. *Most.*, 1148 : « Ego illum ante

aelis praestolabor » ; *Cas.*, 557 ; *Epid.*, 218, 222 ; *Poen.*, 1170 ; *Truc.*, 303. Cicéron l'a construit avec le datif, *Catil.*, I, 9, 24 : « Qui tibi ad forum Aurelium praestolarentur armati. » On trouve aussi le datif avec la forme active chez Turpilius, 153 : « Ego praestolabo illi ante ostium. » — *Hic ante ostium* ; voy. 267.

976. *Quis homòst*. Comp. *And.*, 344, 965, 974 ; *Phorm.*, 375. — *Ehem* ; voy. 86. — Parménon, qui a vu venir le vieillard v. 967, joue la surprise pour se donner une contenance et pour éviter de répondre à la question de son maître. Il ne peut répondre, en effet, que par l'aveu de ce qui s'est passé ; et, quoiqu'il ait pris la résolution de faire cet aveu maintenant que le moment est venu, il lui en coûte. — Scandez : *èhèm*. — *Saluom te aduenire... gaudeo* : formule usuelle pour saluer une personne qui revient de voyage ou seulement de la campagne ; comp. *Adelph.*, 80. Micion à Déméa qui arrive de la campagne ; *Phorm.*, 286. Géta à Démiphon qui revient de voyage) ; 255, 610 ; *Ucaul.*, 107 ; *Hec.*, 353, 456, etc. Le verbe *aduenire* ou *uenire* est tantôt au présent, tantôt au parfait. *Gaudeo* peut être remplacé par *bene factum, uolup est*. Le pronom *le* peut être exprimé ou sous-entendu. La réponse normale est *credo*, *Phorm.*, 255, 610 ; *creditur*, *Hec.*, 457. — *Aduenire* ; σ, Bent. : *aduenisse*.

SE. Quem præstolare ?

PA. Pèrii : lingua haerèt metu.

SE. Hem,

Quid èst quod trepidas ? Sâtine salue ? Dic mihi.

PA. Ere, primum te arbitrâri id, quod res èst, uelim :

10 Quidquid huius factumst, cûlpa non factumst mea.

980

SE. Quid ?

PA. Rêcte sane interrogasti : oportuit

Rem prænarrasse me. Emit quendam Phaëdria
Eunûchum, quem dono huic daret.

SE. Quoi ?

PA. Thâidi.

977. *Quem præstolare?* Au lieu de faire au salut de Parménon la réponse ordinaire, le vieillard répète sa question. A l'air embarrassé, aux allures étranges de l'esclave qui ne peut cacher son trouble, il a deviné qu'il se passe quelque chose. — *Peru* : voy. 292. — *Lingua haeret metu*. Donat compare Virgile, *En.*, II, 774 : « Vox faucibus haesit. » — *Hem* : voy. 636. ACE, suivis par Dz., n'ont pas cette interjection ; mais elle n'est pas déplacée ici, et l'omission de ce mot, inutile pour le sens comme pour le mètre, isolé à la fin du vers, est plus vraisemblable que son addition.

978. *Quid est quod trepidas?* voy. 558 ; A : *quid trepidus* (sans *quid est*), impossible pour le mètre ; Don : *quid est? quid trepidas?* BCDFP : *quid est? quid tu trepidas?* E : *quid est quod tu trepidas.* — *Salue*, w sauf EFL, Bent., Dz. C'est aussi la leçon de Don. qui explique *salue* par *recte*, *integre*, *commode*. Il faut suppléer *est* ou *res se habet* ; comp. Plaute, *Trin.*, 1177 : « Sâtine salue? die mihi » ; *Men.*, 765 : « Saluene (= *saluisme rebus*, Ussing, aduenio? Saluene accersi imbes? » ; *Stichus*, 13 et suiv. : « Volo tecum loqui de re iuri. — Saluene, amabo? » l'impl., Fleck., Wag. préfèrent la leçon de EFL et de

la vulgate : *saluae*, s.-ent. *res sunt*. De *sâtine salue?* on peut rapprocher *sâtine recte?* *Andr.*, 801.

979. Les précautions oratoires de Parménon sont bien faites pour montrer à son maître qu'il n'a pas la conscience tranquille. Comp. *Heaut.*, 623 Sostrata à son mari : « Primum hoc te oro, ne quid credas me aduersum edictum tuum Facere esse ausam » ; sur quoi l'esclave Syrus observe (v. 625 : « Nescio quid peccati portat haec purgatio. » — *Id quod res est* : voy. 748. *Id* manque dans A.

980. *Quidquid huius?* voy. 202. — Scandez : *huius*. — *Culpa non factumst mea* ; comp. *Heu.*, 232 : « Illius dicas culpa factum. »

981. *Quid?* Don. : « Stomachose *quid* interrogat. Quis enim ante crimen, quam obiciatur aut proponatur, neget? » — *Oportuit* : voy. 870 — A : *nun oportuit*, impossible pour le mètre. — *Oportuit... prænarrasse* : Térence construit toujours *oportet* avec l'infinitif. Sur l'emploi du parfait de l'infinitif, voy. Riemann, p. 233 et suiv.

982. *Praenarrasse* : verbe rare, dont je ne connais pas d'autre exemple chez les comiques.

983. *Eunuchum*. Il ne dit rien de l'Éthiopienne (voy. 165 et suiv.), qui

SE. Emit? perii herele. Quânti?

PA. Viginti minis.

15 SE. Actûmst.

PA. Tum quandam fidicinam amat hic Chaërea.

SE. Hem, quid? amat? an scit iam ille quid meretrix siet?

An in astu uenit? Aliud ex alio malum!

PA. Ere, nè me spectes : me impulsore hæc non facit.

SE. Omitte de te dicere. Ego te, fûrcifer,

20 Si uiuo...! Sed istuc, quidquid est, primum expedi.

985

990

n'a rien à voir avec son récit : il ne révèle des prodigalités de Phædria que le nécessaire. — *Hic*, avec un geste.

984. *Emit?* Ce qui émeut le vieillard, c'est moins la liaison elle-même de son fils avec une courtisane, que les dépenses qu'il fait pour sa maîtresse. Aussi demandera-t-il tout de suite : *quanti?* — *Perii*: voy. 292. — *Viginti minis*. D'après le v. 169, ce n'est pas l'unique seul qui a coûté vingt mines; l'achat de l'Éthiopienne est compris dans cette somme. Mais l'Éthiopienne n'a qu'une valeur minime; voy. 170. Si l'unique n'a pas coûté tout à fait vingt mines, il s'en faut de peu; d'ailleurs, comme Parménon l'évalue ici en chiffres ronds, c'est aussi en chiffres ronds que Phædria évaluait au v. 169 le montant de ses deux acquisitions : il avait eu sans doute à déboursier un peu plus de vingt mines.

985. *Actumst*: Don. : « Desperantis uerbum »; voy. 54. — *Fidicinam*: Don. : « Extenuatio criminis est, quod uirginem, quod ciuem uitiauerit. » — *Hic*, là, chez Thaïs. C'est la leçon de ω et Don., adoptée par Umpf., à laquelle Fleck., Wag. et Dz. préférèrent *hinc*, conjecture de Bent.

986. *Hem*: voy. 636. — *An scit iam ille*: E, Don. : *an scit ille iam*: Bent. : *an iam scit ille*; BD : *an scit ille quid iam*. — *Meretrix*: Don. : « Quia fidicina meretrix est », et aussi parce que

l'esclave a dit : *amat hic*, « il aime chez Thaïs. » — *Siet*: voy. 66.

987. *In astu*, εἰς ἄστυ: Don. : « In urbem de Piræo; sic Athenienses uocabant urbem suam »; comp. Cicéron, *De leg.*, II, 2 : « Ut uestri Attici, priusquam Theseus eos demigrare ex agris et in astu, quod appellatur, omnes se conferre iussit... »; Cornelius Nepos, *Alcib.*, 6 : « Postquam astu uenit. » — *Aliud ex alio malum*: comp. *Heaut.*, 598 : « Ut aliud ex alio incidit. »

988. *Me impulsore*: comp. *Adelph.*, 560 : « Me impulsore hanc emptam esse ait »; 315 : « Syrum impulsorem »; Plaute, *Mosl.*, 899 : « Me suasore atque impulsore id factum audacter dicito »; *Aut.*, 729 : « Deus impulsor mihi fuit. »

989. *Omitte...dicere*: comp. *Phorm.*, 861 : « Omitto proloqui »; Plaute, *Perse*, 639 : « Istuc rogare omitte. » — *Farcifer*: voy. 798.

990. *Si uiuo*, formule dont les comiques se servent fréquemment pour donner plus d'énergie à une menace; cela revient à dire : « Pour que ma menace ne se réalisât pas, il faudrait une chose imprévue, comme ma mort »; comp. *Heaut.*, 918 : « At ne illud haud inultum, si uiuo, ferent »; 950; *Aut.*, 866; Plaute, *Aut.*, 565; *Bacch.*, 762, etc. — *Si uiuo (ulciscar)*. — *Istuc*, « ce que tu es en train de me raconter. » — *Scandez : sed istuc*. — *Expedi*: comp. 694, *Phorm.*, 197 : « Si potes, uerbo expedi »; 399 : « Dilucide expediui. »

PA. Is pro illo eunuchō ad Thaidem hanc deductus est.

SE. Pro eunuchō?

PA. Sic est. Hunc pro moechno postea
Comprehendere intus et constrinxere.

SE. Occidi.

PA. Audaciam meretricum specta.

SE. Num quid est

25 Aliud mali damnum quod non dixeris,
Relicuum?

PA. Tantumst.

SE. Cesso huc intro rumpere? —

PA. Non dubiumst quin mi magnum ex hac re sit malum;
Nisi, quia necessus fuit hoc facere, id gaudeo,

995

991. *Ad Thaidem hanc*, CDFP, Don., Dz.; cette leçon me paraît préférable à celle des autres mss.; *ad Thaidem*, adoptée par Fleck., Wag., Umpf.; l'omission du mot *hanc*, inutile pour le sens et pour le mètre, est une erreur de copiste plus vraisemblable que son addition; Bent.; *ad Thaidem huc* (il compare le v. 352; « Huc deductast ad meretricem Thaidem. »). *Deductus est*; Don.; « Bene deductor ipse siletur. »

992. *Pro eunuchō?* voy. 573, Don.; « Non interrogat, sed exhorrescit. » — *Sic est*; voy. 573. — *Pro moechno*; Don.; « Specta quam oratorie transulerit mentionem uitiatae uirginis. »

993. *Occidi*; voy. 292.

994. *Audaciam meretricum specta*; Don.; « Oratorie auertit iram senis a se et Chaerea atque dirinat in meretricem. » *Meretricum*; voy. 48.

995. *Num quid est aliud*; Don.; « Bene interrogat, quia omnia inuitis seruis dicere uidebatur. » — *Mali damnum*; Don.; « Damnum ad emptorem eunuchi, malum ad comprehensum pertinet et constructum Chaeream. » *Damnum* est de même opposé à *malum*; *And.*, 113; « Qui dedit damnum aut malum » Don.;

Damnum rei est, malum ipsius hominis; Plaute, *Truc.*, 220; « Cum damno et malo »; *Truc.*, 226; « Aut malum aut damnum dare. »

996. *Tantumst.* « c'est tout »; comp. *Hec.*, 813; « Tantumne est? — Tantum »; *Phorm.*, 683; « Satis est id? — Nescioherede; tantum iussus sum »; Plaute, *Cas.*, 87; « Tantumst. Valete »; *Merc.*, 279 et suiv.; « Num quid amplius? — Tantumst », etc. — *Cesso*; voy. 265. — *Intro rumpere*, AD¹, Don., tous les éditeurs récents; *intro irrumpere*, D²BLEFP. Comp. Plaute, *Miles*, 162; « Introrumpam recta in aedis »; *Amph.*, 1061.

997. *Magnum malum*; voy. 508.

998. *Nisi*; voy. 518. — *Necessus*; τ; *necessus*. Même formule archaïque, *Heaut.*, 360. — *Quia necessus*, etc.; comp. 969. — *Id*, accusatif de qualification, annonce *propter me*, etc. — Le sentiment exprimé par l'esclave n'est pas très noble. — la noblesse de sentiments n'est généralement pas le fait des esclaves de comédie. — mais il est très naturel; sans doute, en bonne logique, il ne saurait rendre Thais responsable des eunuchs qui lui arrivent; la faute en est à lui-même et à Chaerea; je ne parle pas de Py-

Propter me hisce aliquid esse euenturum mali.

³⁰ Nam iam diu aliquam causam quaerebāt senex,

1006

Quam ob rem insigne aliquid faceret eis : nunc reperit.

SCENA VI

PYTHIAS, ancilla: PARMENO, seruos.

Py. Numquam edepol quicquam iam diu quod magis uellem
euenire,

Mi euenit, quam quod modo senex intro ad nos uenit errans.
Mihī solae ridiculō fuit, quae quid timeret seībam. —

Pa. Quid hoc autemst? —

1005

Py. Nunc id prōdeo, ut conueniam Parmenōnem.

⁵ Sed ubi, obsecro, est? —

Pa. Me quaerit haec. —

Py. Atque ecceum uideo : adibo. —

thias : il ignore pour le moment quel tour elle lui a joué ; mais, sans Thaïs, tout cela ne se serait point passé ; si donc elle a, et si elle doit à Parménon, sa part de désagréments, Parménon s'en réjouit.

999. *Hisce*, à Thaïs et aux siens. — *Aliquid esse euenturum mali* : comp. *And.*, 604 : « Nil euenisset mali. »

1000. *Nam* porte sur *aliquid esse euenturum mali* : « Il va leur arriver quelque chose de désagréable, car... » — *Iam diu*, etc. Pour le passage correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 51.

1001. *Insigne aliquid* : comp. 771 : « Contumeliam tam insignem » ; Plaute, *Cas.*, 930 : « Mihī quidem edepol insignite facta est magna iniuria » ; *Mén.*, 989.

SCENA VI. Voy. *Introd.*, pp. 11, 25, 26.

1002. *Numquam... quicquam* : comp. *And.*, 178 ; *Adelph.*, 257, 528 ; fréquent chez Plaute. — *Scandez : magis uellem*. — *Don.* : « Pythias egreditur uelut inrisura Parmenonem, ut ipsa

putat : egredi autem a poeta cogitur, ut doceat populum, quid intus egerit senex. »

1003. *Ereans animo et opinione*. *Don.*, croyant son fils en péril.

1004. *Solae*, datif archaïque ; comp. Plante, *Miles*, 358 et 1015 : « *Mihī solae* » ; voy. aussi *alterae*, *Heaut.*, 271 ; *Phorm.*, 928 ; Plaute, *Rud.*, 740 ; *aliae*, Plaute, *Miles*, 803. — *Ridiculo*, datif de *ridiculum*, chose plaisante ; voy. 422. — *Seībam* : voy. 113 ; ω : *scībam*. — *Mihī solae ridiculō fuit*, au moment où il a fait son entrée. Tous les autres, en le voyant dans une telle colère, ont eu une grosse émotion. Mais ensuite on s'est expliqué, et tout le monde a ri aux dépens du malheureux Parménon v. 1010.

1005. *Scandez : quid hōc*. — *Autem* : voy. 798. — *Quid hoc autemst?* *Don.* : « Ridentem miratur Parmeno, » — *Id*, accusatif adverbial. = *propter id, ideo* ; voy. Riemann, p. 75, note 3. *Id* est développé par *ut*, etc.

1006. *Obsecro* : voy. 661. — *Atque*

PA. Quid est, inepta? quid tibi vis? quid ridēs? pergin?

PY. Pèrii :

Defessa iam sum misera te ridendo.

PA. Quid ita?

PY. Rogitas?

Numquam pol hominem stultiorem uidi nec uidebo. Ah,
Non possum satis narrare, quos ludos praebueris intus.

10 At etiam primo callidum et disertum credidi hominem.

Quid? hicone credere ea, quae dixi, oportuit te?

An paenitebat flagiti, te auctore quod fecisset

1010

eccum : voy. 455. — *Eccum* : voy. 79. — *Atque eccum uideo* : voy. 918. — *Adibo* : voy. 161.

1007. *Inepta* : même appellation injurieuse, *Phorm.*, 949; *And.*, 791. Dans ce dernier passage, comme *Eun.*, 391, la réprimande est amicale. — *Tibi vis*, ω, Umpf., Dz. : *vis tibi*, Fleck., Wag. — *Quid tibi vis?* voy. 556. — *Pergin?* voy. 380. — *Pèrii* : voy. 292. Don. : « Ex huius uerbis ostendit quam multum rideat petulans puella. »

1008. *Defessa... sum... te ridendo* : comp. *Adelphi.*, 713 : « Defessus sum ambulando » : 213; Plaute, *Amph.*, 1007 : « Sum defessus quaeritando », etc. Le gérondif est instrumental. — *Misera* : voy. 615. — *Te ridendo* : GFP : *ridendo te*. — *Quid ita?* *Rogitas?* voy. 365, 675. — A : *rogas*, impossible pour le mètre.

1009. *Vidi nec uidebo* : comp. Plaute, *Cure.*, 168 : « Quid uidisti aut quid uidebis magis dis aequiparabile? » — *Ah* : voy. 208.

1010. Scandez : *satis narrare*. — *Non possum satis narrare* : BDE : *non potest satis narrari* : GFP : *non satis potest narrari*. — *Ludos praebueris* : comp. *And.*, 479 : « Quos mihi ludos redderet, comme il se fût moqué de moi! » : Plaute, *Amph.*, 567 : « Qui ludos facis me, toi qui te moques de moi » : *Lul.*, 211 et suiv. : « Hominem... quem... ludos facias », etc. : *Most.*, 118 et suiv. : « Ludos ego... seni

faciam » : *Truc.*, 749, etc. : *Rud.*, 781 : « Te... ludos pessimos dimisero. » La métaphore est développée par Plaute, *Cas.*, 711 et suiv. : « Nec pol ego Nemeae credo neque ego Olympiae. Neque usquam ludos tam festinos fieri. Quam hic intus fiunt ludi ludificabiles Seni nostro. » — *Praebueris*, une fois l'erreur du vieillard dissipée : voy. 1004.

1011. *Etiam* porte sur *credidi*, « je suis allée jusqu'à croire. » — *Disertum*, ingénieux, rusé. — *Credidi (te esse)*. — *Credidi hominem* : A : *hominem credidi*, impossible pour le mètre.

1012. *Hico* : voy. 133. — *Credere ea quae*, ω, Couradt, Dz. Nous considérons le vers comme coupé après quatre pieds et demi, c'est-à-dire après *quae* : voy. Plessis, pp. 192 et suiv. : Fleck., Wag., Umpf. : *credere quae* : alors le vers est asynartète : voy. 261. — *Oportuit* : voy. 981, 870.

1013. *An paenitebat flagiti = an paruum tibi uidebatur esse flagitium*. Sens fréquent chez les comiques et même chez les prosateurs de l'époque classique. Il ressort d'une façon particulièrement nette dans ce passage de Plaute, *Stich.*, 552 : « Duas dabo..., una si parum est, et, si duarum paenitet... addentur duae. » Comp. aussi Térence, *Hec.*, 772 : « Non paenitet me famae » : *Heaut.*, 72 : « Quantum hic operis fiat paenitet » : Plaute, *Stich.*, 712 : « Si horum, quae adsunt, paenitet, Nihil est » : *Truc.*,

Adulscens, ni miserum insuper etiã patri indicãres?

Nam quid illi credis tũm animi fuisse, ubi uestem uidit

15 Illam esse eum indutum pater? Quid? iam scis te perisse?

PA. Hem, quid dixisti, pessuma? an mentita es? Etiam rides?

Itan lepidum tibi uisumst, scelus, nos irridere?

PY. Nimum.

PA. Siquidem istuc inpune habueris...!

PY. Verum?

PA. Reddam herede.

PY. Crẽdo:

528 : « Paenitetne te quot ancillas alam »; etc. — *Paenitebat...*, ni indicãres : comp. Plaute, *Rud.*, 567 : « An te paenitet In mari quod clauis, ni hic in terra etiã eluam? »

1014. *Insuper* allonge sa dernière syllabe sous l'influence de la césure. — *Insuper etiã* : voy. 645. — Don. : « Duo obiicit : unum quod male consulerit, alterum quod male prodiderit consilia sua. »

1015. *Nam quid* : voy. 897. — Scandez : *quid illi*, et *tũm animi*. — *Illi = adolescenti* (Don.). — *Tũm animi*, Bent., Fleck., Dz. : *animi tum*, ω. Umpf., Wag. La première leçon est préférable parce qu'elle donne un iambe pour le 4^e pied du septénaire coupé après ce pied et dont le 7^e pied n'est pas pur; voy. Plessis, pp. 192 et suiv. — *Quid illi credis tum animi fuisse* : comp. *Adelph.*, 665 : « Quid illi tandem creditis Fore animi misero... Quom hanc sibi uidebit eripi? » — *Vestem... illam esse eum indutum* : voy. 708.

1016. *Quid?* voy. 419. — *Quid? iam*, Bent., tous les éditeurs récents : *quid est iam*, ω, Don., qui ne donne pas de sens satisfaisant. — *Scis te perisse?* « Tu es perdu, c'est une affaire déjà faite » : de là le parfait, comme dans l'interjection *perit*. Comp. Plaute, *Miles*, 400 : « Scin te perisse? »; Térence, *Hec.*, 326 : « Perisse me una haud dubiumst. »

1017. *Hem* : voy. 636. — *Dixisti*, Faerne, Bent., tous les éditeurs récents : *dixti*, ω, Don., impossible pour le mètre. — *Hem, quid dixisti?* Même formule de surprise, *And.*, 592 et suiv. : *Heaut.*, 340 et suiv. (ici : *dixti*). — *Pessuma* : voy. 152. — *An mentita es?* tout à l'heure v. 951 et suiv., quand tu m'as dit le danger auquel était exposé Chaerëa, Don. : « Nunc demum intelligit Parmeno se esse delusum. » — *Etiã rides?* voy. 668. Ce nouvel éclat de rire est provoqué par la confusion et le dépit de Parménon.

1018. *Itan* : σ : *itane*, impossible pour le mètre. — *Scelus* : voy. 645. — *Nos*, mon vieux maître et moi; Don. : « Nos superbius dixit, quam si diceret me. » — *Nimum* : voy. 597.

1019. *Inpune habueris* : comp. 852. — *Si quidem istuc inpune habueris*, (*interream* ou *dispercam* ou quelque chose d'analogue ; comp. *Adelph.*, 700 et suiv. : « Di me, pater. Omnes oderint, ni magis te... amo »; Horace, *Sat.*, I, 9, 39 et suiv. : « Interream si Aut ualeo stare aut noui ciuilia iura. » — *Verum?* Don. : « Irridentis interrogatio » : « vraiment? » — Fleck., avec Donat, fait dépendre *si quidem*, etc., non d'une proposition comme *interream*, mais d'une proposition à tirer de ce qui précède, par ex. : *Nimum lepidum est, si quidem...* En outre, il donne à la réponse de Pythias une

Sed in diem istuc, Pärmeno, est fortàsse, quod minère.

1020

²⁰ Tu iam pendebis, adulescentulum istum qui nobilitas
Flagitiis et eundem Indicas : uterque in te exempla edent.

PA. Nullus sum.

PY. Ille pro illo minere tibi honos est habitus; ábeo. —

PA. Egomét meo indicio miser quasi sorex hodie p'rii.

SCENA VII

GNATHO, parasitus; THRASO, miles; PARMENO, seruos.

GN. Quid nunc? qua spe aut quò consilio huc imus? quid ¹⁰²⁵
coeptás, Thraso?

valeur affirmative : « C'est vrai. » Madyg met *uerum*, avec *reddam hercle*, dans la bouche de Parménon. — *Reddam (istuc)*. — *Credo*; ironique.

1020. *In diem*, « pour plus tard » : comp., *Phorm.*, 781 : « Praesens quod fuerat malum, in diem abiit. » Nous disons de même en français : « Je te le rendrai un jour. » — Joignez *istuc* à *quod minere*.

1021. *Jam*, tout à l'heure, opposé à *in diem*. — *Pendebis*. Pour fouetter les esclaves, on les attachait à une colonne ou à un poteau (Plaute, *Bacch.*, 818, ou bien on les suspendait par les mains ou par les pieds à une poutre : comp., *Phorm.*, 220 : « Ego plectar pendens » ; Plaute, *Cas.*, 923 : « Nulla causa est, quin pendentem me, uxor, nigris uerberes », etc. — *Adulescentulum istum*, Dz. (d'après EL : *istum adulescentulum*, impossible pour le mètre) ; ED : *stultum istum adulescentulum*, impossible pour le mètre ; les autres mss., Fleck., Impl., Wag. : *stultum adulescentulum* ; mais outre que le vers est mal coupé, on ne voit pas bien pourquoi Pythias appellerait Chaeréa *stultum* : plus haut (v. 912 et suiv.), elle s'est tout simplement apitoyée sur son prétendu malheur. Bent. proposait : *stulte, qui adulescentulum nobilitas*.

— *Nobilitas*. Le mot se prend en mauvaise comme en bonne part ; comp. Titinius, 69 : « Ni eam malefactis nobilitarent. »

1022. *Indicas (patri)* ; voy. 1014. — *Uterque ... edent* ; voy. 816. — *Exempla* ; voy. 916. — *In te exempla* ; σ, Don. ; *exempla* (E : *exemplum*) *in te*. — *Edent* ; Don. : « Plus est edet, quam dabit. »

1023. *Nullus sum*, « je n'existe pas, je suis perdu » ; voy. 292 ; comp. *And.*, 599 ; *Héc.*, 319, 521, 653 ; *Phorm.*, 179, 912 ; Plaute, *Merc.*, 211, 966 ; etc. — *Pro illo minere*, le faux embauche. — *Honos*, récompense, salaire, prix ; comp. Cicéron, *ad Fam.*, 15, 9, 3 : « Curioni nisi, ut medico honor haberetur et tibi daret quod opus esset. » — *Est habitus (a me)*.

1024. *Meo indicio* ; comp. *Adelph.*, 4 : « Indicio de se ipse erit. » — *Quasi sorex* ; Don. : « Proverbiū in eos, qui ipsi se produnt, quia sorex non facile caperetur, nisi emitteret uocem noctu. » L'adjectif *soricina* se trouve dans Plaute, *Bacch.*, 884. — Vers cité par saint Augustin, *De ord.*, 1, 3.

SCENA VII. Voy. *Introd.*, pp. 11, 33, 42.

1025. *Quid nunc (agimus)?* appelle simplement l'attention sur les questions plus précises qui suivent. —

TH. Égone ? ut Thaidi me dedam et faciam quod iubeat.

GX. Quid est ?

TH. Qui minus quam Hercules seruiuit Ômphalae ?

GX. Exemplum placet. —

Ūtinam tibi committigari uideam sandalio caput ! —

5 Séd fores crepuérunt ab ea.

TH. Pèrii : quid hoc autemst mali ?

Hunc ego nunquam uideram etiam ; quid nam hic properans 1030
pròsilit ?

Coeptas ; comp. *Phorm.*, 626 : « Quid hic coeptat ? » ; Plaute, *Mere.*, 619 : « Quor istue coeptas consilium ? »

1026. (*Hoc coepto*) *ut...* — *Quid est ?* « Comment ? » Le parasite s'étonne, ou feint de s'étonner, d'un dessein qui répond si mal aux résolutions de Thrason ; voy. acte IV, sc. VII.

1027. *Qui (= quo) minus (ei me dedam et id faciam, quod iubeat)*, *quam...* ; comp. *Adelph.*, 800 : « Nam qui minus mihi idem ius aequomst ? » Plaute, *Rud.*, 726 : « Nam qui minus haec esse oportet liberas ? » *Amph.*, 979 : « Qui minus liceat deo ? » — *Don.* : « Ille Terentius exprimit consuetudinem in qua ignauis rationes criminum et exempla suppeditant » ; voy. v. 783. — *Scandez* : *minus quam*. — *Exemplum placet* : à haute voix ; le v. suiv. à part.

1028. *Committigari*, amollir, rendre blet comme un fruit très mûr (*mitis*) ; comp. Plaute, *Miles*, 1118 : « Mitis sum equidem fustibus » ; Afranius, 67 : « Mitem faxo faciant fustibus. » — *Committigari sandalio caput* ; comp. Turpilus, 117 : « Misero mihi mitigabat sandalio caput. » — *Sandalio* ; comp. Turpilus, 31 : « Sandalio inuxa digitulis primoribus. » Les *sandaligerulae* font partie du cortège des courtisanes tel qu'il est détaillé par Plaute, *Trin.*, 252. — La légende rapportait qu'Hercule avait ainsi courbé la tête sous la pantoufle d'Ômphale (Lucien, *De hist. scrib.*, 10).

1029. *Sed fores crepuerunt* ; comp. *Heaut.*, 173 ; Plaute, *Cure.*, 485 ; *Poen.*, 742 ; *Miles*, 112 : « Sed fores uicini... crepuerunt » ; on dit aussi *foris* (le battant qui s'ouvre) *crepuit* : *Adelph.*, 264 ; Plaute, *Amph.*, 192 ; *Aut.*, 665 ; *Barch.*, 1054 ; *ibid.*, 231 : « foris concrepuit nostra » ; *Cas.*, 812 : « nostra foris crepuit » ; enfin : *ostium crepuit* ou *concrepuit* : *Aut.*, 682 ; *Héc.*, 521 ; Plaute, *Cas.*, 765. Il s'agit du bruit que fait la porte en tournant sur ses gonds ; comp. Plaute, *Cure.*, 158 : « Placide egredere et sonitum prohibe forium et crepitum cardinum. » — *Crepuerunt ab ea* ; comp. *Phorm.*, 840 : « Ostium concrepuit abs te » ; *Heaut.*, 613 : « A nobis grauiter crepuerunt fores. » — *Ab ea*, de chez elle ; voy. 515. — *Perii* ; voy. 292. — *Quid hoc autemst mali ?* voy. 547. — *Autem* ; voy. 798.

1030. *Hunc ego*, etc. Thrason se trompe ; il a déjà vu Chaeréa (acte III, sc. II) et il l'a vu vêtu en eunuque, comme il l'est encore maintenant (voy. acte V, sc. II, et v. 1015 et suiv.) Mais la physionomie et l'allure du jeune homme sont tellement différentes de ce qu'elles étaient alors, que le soldat ne le reconnaît pas d'abord ; *Don.* : « Eunuchi habitu Chaerea, sed uirili confidentia prosilit et militem uelut noui ritualis terret adspectu. » — *Nunquam etiam* ; voy., 360. — *Properans prosilit* ; allitération. — *Hic* ; CP : *hinc*.

SCENA VIII

CHÆRĒA, adulescens; PARMENO, seruos; GNATHO, parasitus;
THRASO, miles.

CH. Ó populares, Æquis me hodie uiuit fortunãtior ?

Nemo hèrele quisquam; nam in me plane di potestatem suam
Omnem ostendere, quol tam subito tot congruerint comoda. —

PA. Quid hic lætus est? —

CH. O Pãrmeno mi, o mearum uoluptatum omniium

5 Inuentor, inceptor, perfector, scis me in quibus sim gaudiis? 1035

Scis Pãmphilam meam inuentam ciuem?

PA. Audiui.

CH. Scis sponsam mihi?

SCENA VIII. Voy. *Introd.*, pp. 11, 20, 40, 42.

1031. *Populares* = *ciues, conterranei, qui eiusdem populi estis*; comp. *Adelph.*, 155; *Phorm.*, 35; Plaute, *Amph.*, 190; *Aul.*, 398; *Poen.*, 905; *Rud.*, 604, etc. — *Me hodie uiuit*; BDE, Don.; *me uiuit hodie*, impossible pour le mètre; G: *uiuit me hodie*. — *Æquis me hodie uiuit fortunãtior*; comp. *Heaut.*, 296: « Quis te est fortunãtior? » 842: « Multo omnium nunc me fortunatissimum Factum puto esse... » *Hec.*, 848: « Quis me est fortunatior nemustatisque adeo plenior? » Plaute, *Rud.*, 1178: « Pro di immortales, quis me est fortunãtior? » *Capt.*, 822: « Qui homine hominum adæque nemo uiuit fortunãtior. » — *Viuit*; comp. *Hec.*, 566: « Nullam pol credo mulierem me miseriozem uinere... » 861: « Ut unus omnium homo te uiuit nunquam quisquam blandior. » — Avec cette entrée de Chæreña, comp. celle de la sc. 5 du 3^e acte.

1032. *Nemo quisquam*; voy. 226.

1033. *Quol tam subito tot*, etc.; comp. *Phorm.*, 811: « O Fortuna, o Fors Fortuna, quantis commoditatibus Quam subito... hunc onerastis diem! » — *Congruerint*. A. tous les

éditeurs récents: *congruerunt*, D¹; *contigerunt*, D²G²BCEFP; *contigerint*, Don.

1034. *O Parmeno mi*; Don.: « Inuenta persona est, ad quam gesta hæc narret Chærea, ut populus et miles instruat, quid intus gestum sit. » — Scandez: *quid hic lætus, mearum ou uoluptatum*.

1035. *Inuentor, inceptor, perfector*. Je ne connais aucun autre exemple de ces trois substantifs chez les comiques. — *Inuentor*, en me suggérant l'idée du stratagème; *inceptor*, en m'introduisant chez Thaïs sous le nom de l'eunuque Dorus; *perfector*, en provoquant par tes révélations la démarche de mon père auprès de Thaïs. — *Scis me in quibus sim gaudiis*; voy. 160. — *Scis me*, ABEP, F, impl., DZ; comp. p. ex., 1016: « Scis te perisse? »; D¹: *scisne*; D²CF, Fleck., Wag.; *scin me* G; *scisne me*; comp. p. ex., 338: « Scin quid ego, etc. ». Au v. suiv. tous les mss. ont *scis*. — *In quibus sim gaudiis*; comp. Juvenius, 2 et suiv.: « Gaudia Sua si omnes homines conferant unum in locum, Tamen mea exsuperet lætitia. » — Scandez: *quibus sim*.

1036. *Pamphilam meam*; Don.: « Amatorie dixit meam. » — *Inuen-*

PA. Bene, ita me di ament, factum. —

GX. Audin tu, hic quid ait? —

CH. Tum autem Phaëdriæ

Meo fratri gaudeo esse amorem omnem in tranquillo : unast domus ;

Thais patri se commendauit in clientelam et fidem,

10 Nobis dedit se.

1040

PA. Frâtris igitur Thais totast?

CH. Scilicet.

PA. Iam hoc aliud est quod gaudeamus : miles pelletur foras.

lan : voy. 953. — *Audini*, de la bouche de Pythias (v. 951 et suiv.). — Scandez : *mèam inuentum*.

1037. *Bene factum*, « tant mieax » : voy. 674 ; comp. *And.*, 969 : « Glycerium mea suos parentis repperit. — Factum bene » ; *Hec.*, 856 et suiv. : « O Bacchis, o mea Bacchis, seruatix mea ! — Bene factum et voluptest » ; *Phorm.*, 883 : « Bene, ita me di ament, factum : gaudeo. » — *Ita me di ament* : voy. 474 ; CFG¹P : *ita me di bene ament*, impossible pour le mètre. — Scandez : *di ament*. — *Audin tu, hic quid ait?* voy. 265.

1038. Scandez : *mèo* ou *mèo*. — *Esse amorem omnem* : A : *amorem omnem esse*, impossible pour le mètre. — *Esse in tranquillo*, être en sûreté ; métaphore usuelle empruntée à la navigation ; comp. Plaute, *Merc.*, 879 et suiv. : « Quid si mi animus fluctuat ? — Ego istum in tranquillo, tuto, quieto sistam. » Métaphores analogues : *And.*, 480 : « Ego in portu nauigo » ; 845 : « Omnis res est iam in uado » ; Plaute, *And.*, 796 : « Iam esse in uado salutis res uidetur » voy. Don. à *And.*, 815 : « In uado, in securitate, nam ut in profundo periculum est, ita in uado securitas ». — *Unast domus*, « les deux maisons, la nôtre et celle de Thais, n'en font plus qu'une » ; comp. *Adelph.*, 909 : « Unam fac

domum » *ex duabus*, celle de Micion et celle de Sostrata).

1039. *Se commendauit in clientelam et fidem*, « elle s'est recommandée à notre père pour être sa cliente et sa protégée », elle a demandé au vieillard d'être son *προσπαιτης*. Comp. plus haut, 886 : « Ego me tuæ commendo et committo fide » ; *Hec.*, 53 : « Studium suum et se in uostram commisit fidem. » — Sur le sens de *fidem*, voy. 418. — *Clientelam et fidem* : formule toute faite ; comp. Cicéron, *pro Roscio Amer.*, 33, 93 : « Esse in fide et clientela. » — Après Bent., tous les éditeurs récents rattachent *in clientelam et fidem* à *nobis dedit se*. La ponctuation de la vulgate me semble préférable : c'est le père seul, et non le père et les jeunes gens, que Thais prend pour patron.

1040. *Nobis dedit se*, « elle s'est remise entre nos mains, elle est toute à nous » ; le sens est différent au vers 516. Comp. *Heaut.*, 688 : « Da te mihi micissim » ; *Adelph.*, 838 : « Da te hodie mihi. » — *Scilicet*, « oui » : voy. 401.

1041. *Pelletur*, *π*, Bent., tous les éditeurs récents : A, Don. : *pellitur*. Le futur semble plus naturel : mais le présent peut se défendre : « Du même coup, voilà qui met le soldat à la porte. »

CH. Tu, frater ubi ubi est, fac quam primum haec audiat.

PA. Visum domum. —

TH. Num quid, Gnatho, tu dubitas quin ego nunc perpetuo perierim?

GX. Sine dubio, opinor. —

CH. Quid commemorem primum aut laudem maxime?

15 Illumne qui mihi dedit consilium ut facerem, an me qui id 1045
ausus sum

Incipere, an fortunam conlaudem, quae gubernatrix fuit,
Quae tot res tantas tam opportune in unum conclusit diem,
An mei patris festiuitatem et facilitatem? O Iuppiter,
Serua, obsecro, haec bona nobis!

1042. *Vbi ubi*: voy. 295. — *Fac*., *audiat*: voy. 189. — *Visum domum*, « j'irai voir à la maison »: voy. 394.

1043. *Quid*, accusatif de qualification. — *Tu* manque dans σ , mais est indispensable pour le mètre. — *Perpetuo perierim*: l'allitération donne encore plus d'énergie à l'expression: comp. *Adelph.*, 283; Plaute, *Perse*, 280: « Dico, ut perpetuo pereas »: *Mosl.*, 539: « Perpetuo perierint »: 525: « Nunc pol ego perii plane in perpetuum modum »: etc. — *Don.*: « Ille iam mihi neque seruandi amicae voy. v. 1026, ut apparet, praebetur locus. »

1044. *Sine dubio peristi*: comp. *Ille.*, 326: « Peruisse me una haud dubiumst. » — *Quid commemorem*, etc. Se croyant seul, Chaerea se livre de nouveau, en attendant l'arrivée de son frère, à ses joyeuses effusions.

1045. Scandez: *dedit consilium*. Il n'est donc pas nécessaire d'abandonner la leçon de A^1 : *illumne* pour écrire avec $A^2\sigma$, *Don.*: *illum*. *Qui id ausus sum*, A^1GD^1 , Unpl., Dz.: *qui ausus sum*, $A^2D^2\sigma$, impossible pour le mètre: *qui ausus sum*, Fleck., Wag.; *qui id ausus sum*, Beut., à cause de l'indicatif *dedit* et *facit* des propositions coordonnées ou correspondantes: mais comp. 302 et suiv.; *Aud.*, 649 et

suiv.: « Ah, ne sais quantis in malis uorsor miser. Quantasque hic consilii suis [mihi] conflant sollicitudines; » Plaute, *Bacch.*, 732: « Quia tibi aurum reddidi et quia non te defraudauerim », etc. — Scandez: *ausus sum*. La syllabe en s , brève par nature, reste brève malgré la position: comp. *Adelph.*, 129, 839, 872, 971, etc.

1046. *Gubernatrix*. Même emploi figuré chez Cicéron, *De orat.*, I, 9, 38: « Gubernatrix ciuitatum eloquentia. »

1047. *Tot res*: la rencontre de Chaerea et de Pamphila dans la rue, les circonstances qui ont permis au jeune homme de s'introduire auprès d'elle et de la posséder, l'identité de la jeune fille établie, l'intervention du vieillard et la conclusion du mariage. — *In unum conclusit diem*: comp. le passage du *Phormion* cité au v. 1033.

1048. Scandez: *mei* ou *mei*. — *Festiuitatem*, amabilité. Plaute n'emploie ce substantif que dans son sens propre: « allégresse d'un jour de fête », *Capt.*, 765; ou comme appellation caressante, « mea festiuitas », *Cas.*, 135, 556; *Poen.*, 386; mais, de même que Térence (*Adelph.*, 261, 983, 986), il emploie l'adjectif *festiuus* dans le sens d'aimable: *Cure.*, 88: « Festiuae fores »: 93; *Miles*, 955: « Festiuamulier », etc. — *Facilitas*, indulgence;

SCENA IX

PHAEDRIA, CHAEREA, adulescentes duo: THRASO, miles: GNATHO, parasitus.

PH. Di uostram fidem, incredibilia,

20 Parmeno modo quae narrauit. Sed ubist frater?

1050

CH. Praesto adest.

PH. Gaudeo.

CH. Satis credo. Nil est Thaidee hac, fratèr, tua
Dignius quod ametur: ita nostrae omnist fautrix familiae.

PH. Mihi illam laudas? —

TH. Perii, quanto minus spei est, tanto magis amo.

comp. *Adelph.*, 390, 861; *Heaut.*, 648; *Hec.*, 248. Sens classique. De même *facilis* = indulgent: *Adelph.*, 986; *Heaut.*, 217; *Hec.*, 761. Plante ne connaît pas le substantif *facilitas* et n'applique jamais l'adjectif *facilis* aux personnes. — *Festiuitatem et facilitatem*: comp. *Adelph.*, 986: « Te isti faciem et festiuom putant. »

SCENA IX. Voy. *Introd.*, pp. 11, 20, 22, 33, 36, 40, 42.

1049. C'est seulement dans γ que commence à ce vers (après le mot *nobis*) une nouvelle scène; dans Α2 Phaedria est déjà indiqué au titre de scène qui précède le vers 1031. — Eug.: « Ingressus Parmeno (v. 1042) Phaedriae narrauit uniuersa, quae dixerat frater. » — *Di uostram fidem*: voy. 418. — *Incredibilia*: accusatif exclamatif; comp. *ibid.*: « Di uostram fidem, hominem perditum! »

1050. *Praesto adest*: comp. *Phorm.*, 51: « Si quis me quaeret rufus... — Praesto est. » Dans ce passage aussi, c'est la personne en question qui répond.

1051. *Gaudeo*, comme *bene factum* (voy. 1037), est une formule usuelle de félicitation (parfois aussi elle sert à remercier; *And.*, 40; *Adelph.*, 956 et

la réponse ordinaire de la personne félicitée est *credo*: comp. *Adelph.*, 972: « Gaudeo... — Credo »; *And.*, 939: « Ne istam... tuam inueniri gaudeo. — Credo, pater »; 946 et suiv.: « Omnes nos gaudere hoc... Te credo credere. — Ita me di ament, credo. » Voy. aussi ce qui a été dit des formules de bienvenue, au v. 976. — Scandez: *satis credo*.

1052. *Omnist* (= *omni est*; A: *omnis*. — *Fautrix* gouverne le datif, comme son verbe *faueo*: comp. *Hec.*, 48: « Meae auctoritati fautrix adiutrixque sit. » On trouve *fautrix* construit de même chez Cicéron, mais le génitif est plus régulier à l'époque classique. Comp. ce qui a été dit des substantifs verbaux en *io*, au v. 674. — BGD² EGP¹, Dom., Bent.: PH. *Hui, mihi* (*hui* à la fin du vers; sur la valeur de cette interjection, voy. au v. 223).

1053. *Mihi*, A² σ, Dom., tous les éditeurs récents; A¹: *mihiin*, impossible pour le mètre. — Scandez: *mihi illam*. — *Mihi illam laudas?* Phaedria voit bien maintenant que Thais avait d'excellentes raisons de ménager le soldat et qu'elle lui avait dit la pure vérité. — *Perii*: voy. 292. — Scandez: *inimùs spei*.

Obsecro, Gnatho, in te spes est.

GX. Quid uis faciam ?

TH. Perfice hoc

Præcibus, pretio, ut hæream in parte aliqua tandem apud Thaidem. 1055

GX. Difficilest.

TH. Si quid conlubitumst, noui te. Hoc si effeceris, Quoduis donum, præmium a me optato : id optatum auferes.

GX. Hanc ?

TH. Sic erit.

GX. Si efficio hoc, postulo ut mihi tua domus, Te præsentem, absente pateat, inuocato ut sit locus

1054. *In te spes est*: comp. *Phorm.*, 319 : « Obsecro te..., in te spes est » ; *Adelph.*, 455 : « In te spes omnis, Hegio, nobis sitast, » etc. — *Don.* : « Mire, quasi desperatis omnibus auxiliis, abiecta nimis supplicatio inducitur. » — *Quid uis faciam?* *Don.* : « Non est hoc interrogantis, sed ostendentis non esse quid faciat. » — *Vs faciam*: voy. 189. — *Perfice*: voy. 21.

1055. *Precibus, pretio*. Allitération. *Don.* : « Nihil militi superest, præter precem, ut uicto, et pretium, ut dimiti... » Ἀσβυλῆσις, uelut afflicta et lassâ pronuntianda sunt. — *Hæream...* apud *Thaidem*: comp. *Plaute, Epid.*, 192 : « Nam ego illum audiri in amorem (Camerarius: *in amore*) hæerere apud nescio quam fidicinam. » — Scandez: apud *Thaidem*.

1056. *Conlubitumst*, BD²F²G¹, *Don.*, *Bent.*, *Fleck.*, *Wag.*, *Dz.*: les autres mss., *Eug.*, *Umpf.* : *conlubit*. On peut hésiter entre les deux leçons, *Plaute* n'emploie que le parfait *conlubitum est*. Il n'y a que cet exemple du verbe composé dans *Térence*: pour le simple, il emploie tantôt *lubit*: *Eun.*, 796; *Adelph.*, 966 (A¹); *lubit*: A², σ; *lubitum est*, »; tantôt *lubitum est*: *And.*, 213, 263; *Phorm.*, 970. — *Noui te.* » Je sais que tu es capable de mener

une entreprise difficile à bonne fin, si tu le veux fermement. » — *Effeceris*, σ, tous les éditeurs récents; *feceris*, Λ, *Nonius*. La première leçon paraît préférable pour le sens.

1057. *Donum, præmium*: asyndéton énumératif, comme plus haut, 1055 : « precibus, pretio. » — *Auferes*, A¹, *Dz.*: comp. *Phorm.*, 513 : « Dum id quod est promissum ab amicis argentum aufero »; A² σ, *Fleck.*, *Wag.*, *Umpf.* : *feres*.

1058. *Hanc erit?* En français : « Bien vrai? »; comp. *Héc.*, 418 : « Hanc est? » — *Sic erit*: comp. *Adelph.*, 182; voy. au v. 573 la note sur *sic est*. — *Si efficio hoc*: *Gnathon* reprend à dessein les termes mêmes employés par *Thrason*: « Hoc si effeceris » (1056). Quand on fait un contrat, on ne saurait trop en préciser les clauses. — *Si efficio*: l'indicatif présent est très correct ici : « Si aujourd'hui, si à l'instant même je fais cela »; voy. *Riemann*, p. 219. — *Mihi tua*: CFP; *tua mihi*, adopté par *Bent.* : « Concinnius, ut mihi sit in arsi. »

1059. *Praesente, absente*: asyndéton aduersatif. — *Inuocato*, « sans invitation »; comp. *Plaute, Capt.*, 70 : « Inuocatus soleo esse in conuivio »; *Cornelius Nepos, Cim.*, 4 : « Ut quos

30 Sēper.

TH. Do fidem futurum.

GX. Adcingar. —

PH. Quem ego hic audio ?

Ó Thraso.

TH. Saluete.

PH. Tu fortasse quae facta hic sient
Nescis.

TH. Scio. —

PH. Quor ergo in his te ego conspicio regionibus ?

TH. Vobis fretus.....

CH. Scin quam fretus? Miles, edico tibi.

inuocatos uidisset in foro, omnes deuocaret ». — *Locus*, une place à table; comp. Plaute, *Stich.*, 594 : « Te uocem lubenter, si superfiat locus » : 619 : « Locum ubi aduibes. »

1060. *Semper*. L'enjambement met ce mot essentiel en vedette. — *Do fidem futurum*; comp. *Hec.*, 113 et suiv. : « Si mihi fidem das te taciturnam » : *Adolph.*, 473 : « Fidem dans, iurans se illam ducturum domum. » A²E : *facturum*. — *Adcingar* = *adgrediur*, *experiar*. Même signification moyenne et même sens figuré, *Phorm.*, 318. La métaphore est tirée de l'habitude où on était de relever sa robe et de l'attacher à la ceinture pour travailler plus librement. Comp. au v. 769 : « Attolle pallium », et la note. — *Quem ego hic audio?* Comp. *Hec.*, 453 : « Quem ego hic audiu loqui ? » Voy. aussi plus haut, 86 : « Quis hic loquitur ? » — Scandez : *quem ego*.

1061. *Saluete*. Phaedria ni Chaeréa ne lui rendent son salut. — *Tu fortasse*, etc. : Don. : « Hoc totum superbe ac minaciter inquit adolescens. » — *Sient* : ACP. Don. : *sint* : E, Servius : *sunt* : ces deux leçons répugnent au mètre.

1062. Scandez : *scio*. — *Scio*. Thraso a entendu tout à l'heure la conversation de Chaeréa avec Parnénon. — *Quor ergo in his te ego*, A² A¹ omet *te* ; *quor te ergo in his te*, Bent., l'impf. ; *quor te ergo in his te*, Fleck., Dz., Wag. — *Conspicio*, BDG¹, Don., tous les éditeurs récents : *conspicior*, A¹ ; *conspicio*, A²CEFP. — *In his regionibus*; comp. *Heaut.*, 63 ; Plaute, *Trin.*, 873, etc.

1063. *Vobis fretus*... « Je compte sur vos bons offices, allait dire Thraso, pour me réconcilier avec Thaïs » : mais Chaeréa lui coupe brusquement la parole. — *Scin quam*, etc. Ces mots jusqu'à *peristi* 1065, sont attribués par A, l'impf., à Chaeréa; par σ , Fleck., Wag., Dz., à Phaedria. Mais, d'une part, convient-il que l'impétueux Chaeréa soit réduit longtemps au rôle de témoin muet? D'autre part, s'il n'a rien dit avant le v. 1066, comment Gnathon pourra-t-il constater que les deux frères prennent une attitude arrogante (*nostrum*, et non *tuum, tum superbum*)? Notons enfin que cette intervention est très naturelle ici, puisque le soldat vient de le mettre en cause, de s'adresser à lui autant qu'à

Si te in platea offēdero hac post ūmquam, quod dicās mihi :

35 'Alium quaerebam, iter hac habui' ; pēristi.

1065

Gx. Heia, haud sic decet.

PH. Dictumst.

Gx. Non cognōsco nostrum tam superbum.

CH. Sic ago.

son frère : *Vobis fretus...* — *Scin*, σ. Don., Eug., Fleck., Wag., Dz. : *scis*, A, Umpf. : voy. la note au v. 1035. — *Scin quam fretus 'sis ou es?* Comp. Plaute, *Amph.*, 664 : « Scin quam bono animo sim? » ; *Bacch.*, 592 : « Scin quam iracundus siem? » ; *Poen.*, 1317 : « Scin quam cinaedus sum? » ; *Perse*, 110 : « Scin, quam potest? ». Formule d'affirmation ou de dénégation énergique. Sur la possibilité de l'indicatif dans la proposition subordonnée, voy. 338. — *Miles* : voy. 395. — *Edico tibi* : voy. 578.

1064. *Platea* : voy. 311. — *Quod dicās mihi*, etc. : voy. 785. « Tu auras beau me dire... » — *Quod*, A¹, tous les éditeurs récents : *nihil quod*, A² ; *nihil est quod*, σ, Don. : ces deux dernières leçons sont des corrections maladroites, impossibles d'ailleurs pour le mètre, de copistes qui n'ont pas compris la construction un peu difficile.

1065. *Huim* : Don. : « Alium, non Thaidem. » — *Quaerebam*, « je cherchais tout à l'heure, au moment où tu m'as aperçu ». — *Iter hac habui*, « j'ai eu à passer par ici » ; comp. *Phorm.*, 65 et suiv. : « Euenit senibus ambobus simul iter... ut esset », *les deux vieillards ont eu à faire un voyage*. — *Pēristi* : voy. 55 et 56 ; ω et Don. : *pēristi*, impossible pour le mètre. — *Heia*, interjection de protestation ; comp. Plaute, *Amph.*, 891 : « Heia autem, inimicos? *Comment, les ennemis?* » ; *Asin.*, 737 et suiv. : « Heia, bene dicite! *Oh! dites des paroles de bon augure!* qui ne ressemblent pas à celles que vous venez de dire ». Ailleurs cette interjection a d'autres sens ; comp. *Phorm.*, 628 : « Heia,

sudabis satis? *Eh, tu uuras de la peine!* » ; *Hec.*, 250 : « Nunc uideo in illarum potestate esse te. — Heia uero! *Ah, vraiment!* » (ironique), etc. — *Haud sic decet 'agere* : comp. *Hec.*, 252 : « Haud ita decet. »

1066. *Dictumst* : comp. *dixi*, *Phorm.*, 437 et 439. « C'est une chose dite, et je ne reviendrai pas sur mon affirmation. » — *Non cognōsco uostrum tam superbum* : « je ne reconnais pas votre manière d'être en cette manière d'être si altière, à cette arrogance je ne vous reconnais pas » ; comp. Plaute, *Trin.*, 117 : « Haud nosco tuom. » Bent. paraphrase : « Non solebatis esse tam superbi : hoc tam superbum, non uestrum est, non uestri moris. » — *Cognosco* : voy. 226. — *Uostrum* = *uostrum agendi rationem, uostrum morem* : comp. Plaute, *Trin.*, 124 : « Non istue meum est » ; 633 : « Neque meumst neque facere didici » ; *Asin.*, 189 : « Non meumst » ; *Most.*, 774 : « Antiquom obtines hoc tuom » ; *Miles*, 1356 : « Non est meum » ; *Poen.*, 571 : « Haud uostrum est iracundos esse » ; Térence, *And.*, 817 : « Pol, Crito, antiquom tuom obtines » mais, *Hec.*, 860 : « Morem antiquom atque ingenium obtines » ; Cicéron, *Tusc.*, I, 42, 99 : « Suum illud, nihil ut affirmet, tenet ad extremum. » — *Sic ago*, A¹, tous les éditeurs récents ; comp. Plaute, *Rud.*, 873 : « Scine ne spernis? — Sic ago » ; *Epil.*, 310 : « Sic ego ago ». « C'est ma façon d'agir », A² σ : *sic erit*, erreur qui provient du v. 1063. Cette réplique est attribuée par σ, Fleck., Wag., Dz., à Phaedria ; je préfère la donner avec A, Umpf., à Chaerea ; elle fait le pendant de *dictumst* de Phaedria.

GX. Prius audite paucis; quod quom dixerō, si placuerit, Facitote.

CH. Audiāmus.

GX. Tu concede paulum istuc, Thraso. —

Principio ego uos ambos credere hoc mihi uementer uelim.

40 Me, huius quidquid facio, id facere maxime causā mea;

1070

Verum si idem nobis prodest, uos non facere inscītiast.

PH. Quid id est?

GX. Militem ego ritalem recipiendum censeo.

PH. Hem,

Recipiendum?

GX. Cogita modo : tu hercle cum illa, Phaedria,

1067. *Audite paucis*: comp. *Hec.*, 510. Locution elliptique : « *Paucis* est l'ablatif : on a dit d'abord *paucis* (sc. *uerbis*) *dicere* ; puis on s'est servi de la même construction avec *audire* et *auscultare*, termes corrélatifs de *dicere* ; c'est comme s'il y avait : *audi me paucis dicentem* » (P. Thomas, à *Hec.*, 510. De même : « *Ausculta paucis* », *And.*, 536 ; *Adelph.*, 806, = « *Ausculta mihi paucis dicenti.* » — *Quod = pauca ea uerba.*

1068. *Audiāmus*, A., Umpf., Dz., à Chaeréa : n'ayant, en effet, aucune raison personnelle et immédiate d'en vouloir à Thrason, il doit se montrer disposé à négocier, plutôt que Phaedria, dont Thrason a été le rival ; cependant σ, Fleck., Wag. donnent ce mot à Phaedria. — *Paulum* : ω : *paululum*, impossible pour le mètre. — *Istuc*, du côté où tu es déjà, par conséquent, en t'éloignant de nous. Don. : « *Locum ostendit, quo abeat atque concedat.* » Il ne faut pas que Thrason entende ce qui va être dit. Comp. 706 : « *Concede istuc paulum, etc.* »

1069. *Principio* : voy. 805. — *Vos ambos credere*, ω, Don., Umpf., Dz. ; *uos credere ambos*, Bent., Fleck., Wag. — *Credere hoc mihi* : voy. 705. — *Velim* : CEFGP : *uolo* (BD) : *uolim*. — *Vementer uelim* : allitération.

1070. *Huius*, la chose actuelle, ces négociations. — *Huius quidquid* : voy. 202. — *Facio* : CEFP, Bent. : *faciam*. Sur l'indicatif, voy. Riemann, p. 591 *Rem. 1* et 298 *Rem. 1*. — Gnathon gagne la confiance des deux frères en leur montrant qu'il n'est pas le moins du monde dévoué à ce soldat que Phaedria déteste, en se donnant pour l'égoïste qu'il est.

1071. Scandez : *si idem*. — *Idem*, c'est la chose dont s'occupe en ce moment Gnathon, c'est la réconciliation (apparente) des deux frères avec le soldat 1072. — *Non facere* : BDG, Don. : *non id facere* E : *id non*, impossible pour le mètre.

1072. *Quid id est* ? « De quoi s'agit-il ? » GFP : *quid est* ? impossible pour le mètre. — *Ego ritalem*, σ, Don., Fleck., Wag., Dz. : *ritalem ego*, A., Umpf. : mais il convient que *ritalem* soit aussi rapproché que possible de *recipiendum* (*esse*) auquel il se rapporte prédicativement : voy. 408, 354. — Don. : « *Artificiose satis semel intulit omne, quod durum dictu ad persuadendum erat... Simul fiducia sic dicentis parat animos ad audienda, quae dicat.* » — *Hem*: voy. 636.

1073. *Recipiendum* ? Phaedria reprend sous forme d'interrogation le mot essentiel de la phrase de Gnathon :

Vt libenter uiuis etenim bene libenter uictitas ,

45 Quod des paulumst, et necesses multum accipere Thaidem.

1075

Vt tuo amori suppeditare possit sine sumptu tuo

Ad omnia haec, magis opportunus nec magis ex usu tuo

Nemo. Principio et habet quod det, et dat nemo largius.

Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctis et dies ;

voy. 798. Bent. attribue *recipiendum* à Chaerea, en laissant *hem* seul à Phaedria, « qui prae indignatione nihil respondeat, sed multa consilium spernat. »

1074. *Vt libenter* : LD¹, Bent., tous les éditeurs récents : *et libenter*, ABCD²EEF. Don. ; mais cette leçon ne donne pas un sens satisfaisant. — *Vt*, étant donné que... — *Cum illa... uiuis* : comp. *Héc.*, 691 ; *And.*, 889 ; *Atelph.*, 477 : *Psaltrium*... Parait, quicum minat. » — *Bene libenter* = *libentissime* : construction familière, mais dont on trouve encore des traces dans la prose classique ; voy. Draeger, *Historische Syntax*, t. 1, 2^e éd., p. 129. — *Uictitas* a ici le même sens que *uiuis* : comp. Plaute, *Most.*, 119 : « Uictitabam uolup ». D'ordinaire il signifie *rire de...* : comp. Plaute, *Capl.*, 83 : « Uictitant suo suco » : *Rudens*, 753 ; *Truc.*, 312.

1075. *Paulum*, Bent., Fleck., Dz. ; *paululum*, ω, Wag., possible à la rigueur, en scandant *necesses*.

1076. *Suppeditare*, A², σ, Don., tous les éditeurs récents. Le verbe est pris intransitivement, dans le sens de *sufficere*, *supplere* : comp. Plaute, *Asin.*, 120 : « Clamore ac stomacho non quo labori suppeditare » ; *Trin.*, 1019 : « Ita gaudus gaudium suppeditat. » On peut l'entendre de même dans ce passage de *Heaut.*, 931 : « Nam si tibi pergo suppeditare sumptibus. » Il n'y a aucun exemple certain de *suppeditare* transitif chez les comiques ; ce qui rend suspecte la leçon de A¹ : *suppeditata*, que l'on pourrait cependant adopter, à la rigueur, en donnant à *possit* la valeur impersonnelle ; comp. Cicéron, *ad Alt.*, 14. 11. 2 : « Quod res curae tibi est, ut ei suppeditetur

ad usum et cultum copiose. » — *Possit*, ω : le sujet est Thason ; *possint*, Bent., tous les éditeurs récents ; le sujet est alors *omnia haec* du v. suiv. qu'ils substituent à *ad omnia haec*. Dz. propose aussi, dans son *Adv. crit.*, *possis* (en conservant comme nous *ad omnia haec* au v. suiv.) — *Suppeditare ad omnia haec* : comp. Cicéron, *De off.*, I, 4, 12 : « Parare ea, quae suppeditent et ad cultum et ad uictum. » — *Tuo amori* est un datif d'intérêt. — *Sumptu tuo* : comp. Plaute, *Capl.*, 321 ; *Most.*, 111. Au contraire, *Heaut.*, 113 : *Sumptum suum*, « les dépenses qu'on fait pour eux. »

1077. *Ad omnia haec*, ω (G : *ad haec omnia*, Don. : *omnia haec*, Bent., tous les éditeurs récents ; voy. la note au vers précédent. Il faut scander : *ad omnia*. — *Omnia haec*, tout le luxe qu'il faut procurer à Thaïs. — *Ex usu tuo* = *utilis tibi* : comp. *Héc.*, 518 : « Si ex usu esset nostro hoc matrimonium » ; 616 : « Ex usu quod est, id persequor » ; *Heaut.*, 210, 221 : « Tibi quod ex usu siet » ; Plaute, *Merc.*, 389 : « Non ex usu nostro est mulier. » etc.

1078. *Principio* : voy. 805, 1069.

1079. *Fatuus* : voy. 601. — *Insulsus*, « sans agrément, sans esprit » : comp. Plaute, *Miles*, 1066 : « Non hoc insulsum ingenium » ; *Poen.*, 245 : « Insulsa admodum atque inuenustae » ; *Rud.*, 506 : « Qui te ex insulso salsum feci » jeu de mots : Labrax vient de faire naufrage. — *Tardus*, « lent à comprendre, sans intelligence » : comp. *Heaut.*, 775 et suiv. : « Quam ob rem istuc, Syre ? Nam prorsum nihil intellego. — Vah, tardus es ! » — *Stertil*, il ronfle, il est dans un état de somnolence ; Don. : « Plus dixit quam dormit. » — *Noctis et dies* : voy. 193 ;

50 Neque istum metuas ne amet mulier : facile pellas, ubi uelis. 1080

Ch. Quid agimus ?

GX. Praeterea hoc etiam, quod ego uel primum puto :
Accipit homo nemo melius prorsus neque prolixius.

CH. Mirum ni illoc homine quoquo pacto opust.

PH. Idem ego arbitror.

BDEG. Don. : *noctisque et dies*. — Comp. ce portrait du soldat Pyrgopolitice par Palaestriion : « Erus meus elephanti corio circumtentus est, non suo, Neque habet plus sapientiae quam lapis. » (Plaute, *Miles*, 237 et suiv. .

1080. *Istum metuas ne amet* : voy. 160. — Scandez : *neque istum*, et : *ne amet*. — *Mulier*, une femme, en général. — *Metuas, pellas, uelis*, indéclinis. — *Pellas* : comp. 1041 : « Miles pelletur foras. »

1081. *Quid agimus ?* Don. : « Initium consensionis dubitatio est eius, qui negauerit » ; comp. 811. Les mss. attribuent ces mots à Phaedria : Bent., suivi par Fleck. et Dz., les donne avec vraisemblance à Chaeréa : « Quippe qui, cum Thaidis amore non teneretur, prior ad consentiendum erat. » — *Praeterea*, etc. Gnathon, voyant qu'il gagne du terrain, insiste par un nouvel argument. — *Hoc etiam accedit* : comp. Plaute, *Poen.*, 40 : « Et hoc quoque etiam, quod paene oblitus fui » ; de même *And.*, 300 : « Ne ad morbum hoc etiam » (*accedat*) ; mais ici, Pamphilus est interrompu par Mysis qui lui répond : « Teneo, je comprends. » — *Ego* : en sa qualité de gloton et de gourmand. — *Primum* : voy. 50. — *Primum puto* : comp. *Adelph.*, 858 : « Quae tibi putaris prima » ; *Enn.*, 930 : « Mihi puto palmarium. » — *Hoc... quod... puto* : comp. *Heaut.*, 361 : « In tempore ad eam ueni, quod rerum omnium est Primum » ; 56 et suiv. : « Vicinitas, Quod ego in propinqua parte amicitiae puto. »

1082. *Accipit (conuiuio)* : comp. *Pseud.*, 1253 et suiv. : « Ita uictu execu-

rato, ita munditiis dignis, Itaque in loco festino sumus festine accepti » ; *Mecc.*, 98 : « Decumbo acceptus hilare atque ampliter » ; *Pseud.*, 954 : « Ego hodie te accipiam lepide. ... Lepido uictu, uino, etc. » ; Virgile, *En.*, III, 353 : « Illos porticibus rex accipiebat *leur donnaît un festin* in amplis » ; Horace, *Sat.*, II, 8, 67 : « Vt ego accipiar laute. » De même en français, nous disons absolument *recevoir*. — *Homo nemo* : voy. 549, BG²D¹ (voy. Unpl., *addenda et corrig.* EFGP², Nonius ? Don. ? : *hominem*. — *Melus... prolixius* : Don. : « Horum alterum apparatus, alterum indicat copiam. » A la table de Thrason, il y a la quantité et la qualité. — *Prolixius = benignius, largius* : comp. *Adelph.*, 943 : « Age prolixo, Micio » ; Cicéron, *ad Fam.*, III, 8, 8 : « De tua prolixia beneficiæ natura » ; *ad Att.*, XVI, 16, A, 6 : « Honoris nostri causa libenter, prolixo, celeriter facias. »

1083. *Mirum ni* : voy. 230. — *Quoquo pacto* : Don. : « Hic, inquit, eiusmodi est, ut etiam cum mala conditione patientis sit. » — BG²DEFGP attribuent la première partie du vers à Phaedria, la seconde à Chaeréa. Mais l'ordre inverse, qui est celui de A, est préféré à bon droit par Bent. et tous les éditeurs récents : Chaeréa doit être beaucoup plus frappé que Phaedria des avantages de la combinaison proposée par Gnathon, lui qui n'est pas l'amant de Thaïs, qui n'est pas jaloux du soldat. D'ailleurs, étant donné le caractère des deux frères, c'est bien Chaeréa qui doit se décider le premier et entraîner par sa décision le consentement de Phaedria.

GX. Recte facitis. Vnum etiam hoc uos oro, ut me in uostrum gregem

35 Recipiatis : satis diu hoc iam saxum uorso.

PH. Recipimus.

CU. Ac lubenter.

GX. At ego pro isto, Phœdria et tu Chœrea, Hunc comedendum uobis propino et deridendum.

CU. Placet.

1084. *Recte facitis.* Approbation : comp. 612 : « Recte dicis » : 773 : « Recte » : *And.*, 111 : « Recte putas. » — *Eliam hoc* : BDEFGP, Bent. omettent *hoc*. — *In uostrum gregem*, dans votre société. Acception classique : comp. *Adolph.*, 362 : « Hic de grege illost » mais ici avec une nuance de dédain. Milleurs, troupe de comédiens : *Phorm.*, 33 ; *Heaut.*, 45 ; Plaute, *Cas.*, 22 ; *Pseud.*, 1337, etc.

1085. Scandez : *satis diu*. — *Hoc iam* : CFP, Don., Bent., Fleck., Wag. : *iam hoc* afin que *du* soit sous *fictus*. — *Saxum* : comp. Plaute, *Miles*, 1020 : « Nullum est hoc stolidius saxum » Palaestriion, en parlant du soldat Pyrogopolinice. — *Saxum uorso* : Don. : « Velut Sisyphus apud inferos. » — *Uorso* : CP, Don. : *uoluo*, qui n'est qu'une glose F donne à la fois *uorso* et *uoluo*, nous présentant ainsi la glose marginale déjà introduite dans le texte, mais n'ayant pas encore supplanté la bonne leçon. — *Recipimus* : DFG : *recipiamus*, impossible pour le mètre.

1086. *Ac lub enter* : A, Umpf. attribuent ce mot à Phœdria ; comp. *And.*, 337 : « Ego nero, ac lubens » ; *Heaut.*, 763 : « Eucum... ac lubens » *Eun.*, 591 : « Ita feci, ac lubens. » Mais il convient que Chœrea appuie formellement de son adhésion celle de Phœdria ; c'est pourquoi je préfère, avec Fleck., Wag., Dz., la leçon de σ. Si, dans les paroles qui suivent, Gnathon s'adresse explicitement aux deux frères, et non à Phœdria seul, c'est que chacun des deux frères a dit séparément

oui. — *Isto*, ce que vous faites là, ce consentement : σ, Don. : *istoc*.

1087. *Propinare alicui* signifie d'abord *boire avant quelqu'un* (et lui présenter ensuite la coupe entamée) : comp. Plaute, *Asin.*, 765 : « Abs ted accipiat *speculanò*, tibi propinat, tu bibas » : *Curc.*, 359 : « Propino magnum poclum, ille ebibit » : *Stich.*, 707 : « Tibi propino » ; puis *offrir à boire*, sans avoir bu soi-même auparavant : comp. *Pseud.*, 1263 : « Manu candida cantharum dulciferum Propinare amicissimum amicam » : *Stich.*, 126 : Cadum tibi ueteris ami propino » ; enfin, *offrir, lierer*, comme le grec *προπέζειν* : comp. Démosthène, *Pro Cocca*, 321 : *τὴν ἐλευθερίαν προπεπέωζότες τῶ Φιλίππῳ* ; Capitolinus, *Anton.*, 15 : « Partem fratri edendam propinans. » C'est aussi le sens de *propino* dans notre passage. — EFP ont *præbebo*, qui n'est qu'une glose. — *Comedendum uobis propino et deridendum*, « je vous le donne à manger et à berner », leçon de A, adoptée par Umpf. et Dz. : BDGC² : *comedendum et deridendum uobis propino* EFP : *com. et der. uob. præbebo* ; Nonius : *Hunc uobis comedendum et bibendum et deridendum propino*, impossible pour le mètre. *Et bibendum* n'est visiblement qu'une glose. Cependant Bent., fort de ce témoignage, préfère sacrifier *deridendum* et écrit, suivi par Fleck. et Wag. : *Hunc comedendum et ebibendum uobis propino* : « Nam qualis propinatio, dit-il, ubi nulla potus est mentio? et qualis utilitas in stulto homine deridendo? » Dz. défend fort

PH. Dignus est. —

GX. Thraso, ubi uis, arcede.

TH. Obsecro te, quid agimus?

GX. Quid? isti te ignorabant; postquam eis mores ostendi tuos

60 Et conlaudauit secundum facta et uirtutes tuas,

1090

Impetraui.

TH. Bene fecisti: gratiam habeo maximam.

Nunquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.

GX. Dixi ego in hoc esse uobis Atticam elegantiam?

bien la leçon des mss. : « Aptius dico illa commemorari uidentur, quibus miles adulescentibus ex usu esse possit, fore ut et prolixè ab eo accipiantur et pro uiribus eum derideant. » — *Comedendum*. Même sens figuré. *Heaut.*, 462 : « Quid te futurum censes, quem adsidue excedit ? » Plaute, *Pseud.*, 1126 et suiv. : « Præda hæc mea est. Scortum quaerit, habet argentum : aduordere hunc mihi lubet. — Iamne illum comesusus es? — Dum recens est, dum dat, dum caedet, deuorari decet »; *Titinius*, 16 : « Qui rem disperdit et meam dotem comest », etc. — *Placet*, « très bien »; comp. *Adelph.*, 819, 910; *Phorm.*, 138; Plaute, *Rud.*, 86; « *Placet* : bene facitis » voy. plus haut, 186 : 1121, etc.

1088. *Dignus est*. Mot équivoque (voy. 651, prononcé peut-être assez haut, de même que *placet*, pour que Thrason l'entende; *Don.* : « Hæc uerba ultima longi sermonis eiusmodi sunt, ut miles hæc audiens laudatum se esse et approbatum existimet. » — *Ubi uis*; voy. 460. — *Obsecrote*; voy. 664. — *Quid agimus?* « Comment vont nos affaires ? ». Par analogie avec les expressions courantes : *Quid agis? quid agitur?* « Comment vas-tu? Comment cela va-t-il? »

1089. *Quid?* « Tu me demandes comment elles vont? » — *Scandez*; *quid isti*. — *Te ignorabant*, « te connaissaient mal »; comp. *Heaut.*, 105 : « Erras, si id credis, et me ignoras ».

Sens classique. — *Scandez* : *eis* ou *eis*. — *Ignorabant, mores*. Mots à double entente.

1090. *Conlaudauit* *te*.

1091. *Bene fecisti*; voy. 186. *Bent*, corrige : *bene fecistis*; « Nam non coram Phædria et Chaerea potest gratias agere Gnathon ». N'est-il pas au contraire très piquant que Thrason remercie, devant les jeunes gens, celui qui vient de le livrer à eux pieds et poings liés? — *Gratiam habeo*, « j'ai de la reconnaissance, je suis gré »; locution usuelle; comp. *Adelph.*, 887, 971; *Phorm.*, 51; *Hec.*, 346, 653; Plaute, *Rud.*, 1398 : « Bene facis, Gratiam habeo magnam. » *Gratiam referre*, c'est témoigner sa reconnaissance par des actes, s'acquitter, et *gratias agere*, la témoigner par des paroles, remercier.

1092. *Nunquam etiam*; voy. 360. — *Amarent*; CFP, *Bent.* : *amirant*.

1093. *Dixi?* « Ne vous ai-je pas dit? ». Comp. *Adelph.*, 83 : « Dixi hoc fore? »; *Hec.*, 197 : « Dixi... hæc rem aegre laturum esse eum? » Gnathon a dit tout le contraire; voy. 1079 et suiv. — *Esse*; CFP : *in esse*, qu'il faudrait scander : *in esse*. — *Elegantiam*; comp. *elegans* aux v. 108 et 566; CFP, *Don.*, *Eng.* : *eloquentiam*. — *Atticam elegantiam*. Elle était proverbiale. — *Uobis* est un datif d'intérêt. — Gnathon se moque de Thrason qui, comme toujours, ne s'aperçoit de rien. *Acroteleutium*, la courtisane qui attire

PH. Nil praeter promissum est. Ite hac.

Cantor. Vós ualete et plaúdite!

le soldat Pyrgopolinice dans le piège dressé par Palaestriou, feint aussi d'avoir la plus haute opinion de son *elegantia* : « Metuo ne) eius elegantia meum extemplo speciem spernat. » (Plaute, *Miles*, 1229.)

1094. *Praeter*, contre: acception classique; comp. *Héc.*, 226 : « Meo labori haud parceus praeter acquom atque acetatem meam »; Plaute, *Rud.*, 397 : « Multa praeter spem scio multis bona euenisse », etc. Phaedria entend : « Tu nous as promis un sot, et c'est bien un sot que nous voyons. » — E. Don., Eug. : *Nil praetermissum est*, impossible pour le mètre. — *Ite hac*. Phaedria invite les autres personnages à le suivre chez Thaïs; voy. *Introd.*, p. 43.

note : σ et Don. attribuent ces paroles à Gnathon, auquel il ne convient nullement de faire une pareille invitation. — Sur le *Cantor* et la formule finale ou épilogue, voyez la liste des personnages. C'est bien au *Cantor*, désigné selon l'usage par la lettre ω , que tous les mss. attribuent ici l'épilogue, sauf G qui le donne à Gnathon. — *Vós ualete et plaúdite*, ABDEG, tous les éditeurs récents; CFP : *uos ualete plaúdite*. Même formule (avec la particule copulative *et*) à la fin de l'*Heautontimorumenos* et du *Phormion*; *plaúdite* tout court, à la fin de l'*Andrienne*, de l'*Hécyre* et des *Adelphes*. Les épilogues de Plaute sont beaucoup plus variés.

CONSPECTVS METRORVM

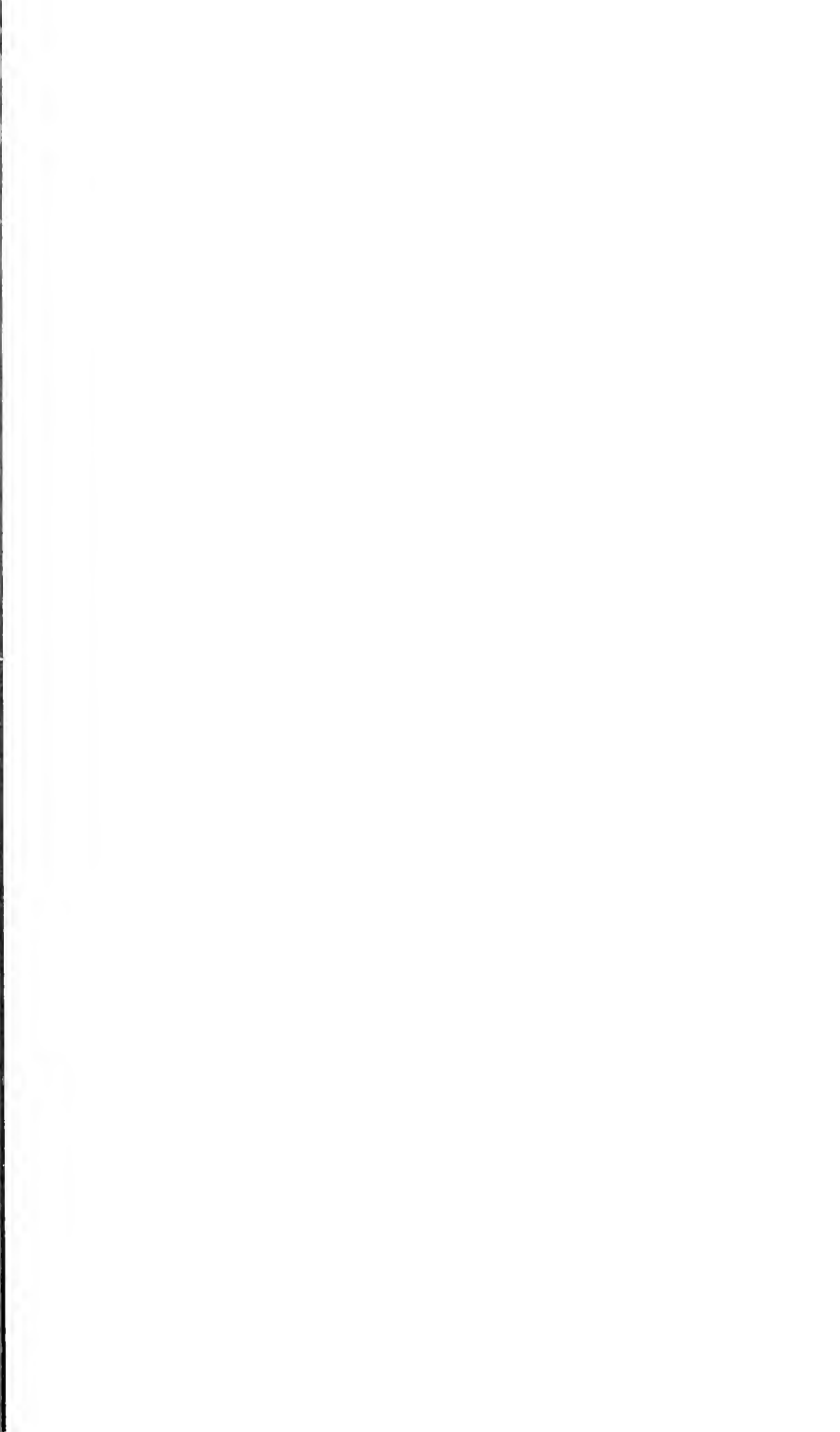
V. 1-206	iambici senarii :	
— 207	trochaicus octonarius ;	}
— 208	trochaicus septenarius ;	
— 209	iambicus quaternarius ;	
— 210. 211	trochaici septenarii ;	
— 212	iambicus octonarius ;	
— 213	iambicus quaternarius ;	
— 214	trochaicus septenarius ;	
— 215	iambicus quaternarius ;	
— 216. 217	trochaici octonarii ;	
— 218	trochaicus septenarius ;	
— 219-223	iambici octonarii :	}
— 224-254	trochaici septenarii :	
— 255-291	iambici septenarii :	
— 292	trochaicus binarius catal. :	
— 293-297	iambici octonarii :	
— 298	trochaicus septenarius ;	
— 299	iambicus quaternarius ;	
— 300	iambicus senarius :	
— 301	iambicus quaternarius ;	
— 302. 303	iambici octonarii :	
— 304	trochaicus octonarius ;	}
— 305	trochaicus septenarius ;	
— 306	iambicus quaternarius ;	
— 307-319	iambici octonarii :	
— 320	iambicus senarius :	
— 321. 322	iambici septenarii :	
— 323-351	iambici senarii :	
— 352-366	trochaici septenarii :	
— 367-390	iambici octonarii :	
— 391-538	iambici senarii :	
— 539-548	iambici septenarii :	
— 549. 550	trochaici septenarii :	}
— 551. 552	iambici septenarii :	
— 553-556	iambici octonarii :	}
— 557	iambicus septenarius ;	
— 558. 559	trochaici octonarii :	
— 560	trochaicus septenarius ?) :	
— 561	iambicus septenarius :	
— 562-591	iambici octonarii :	
— 592-614	iambici septenarii :	

— 615	trochaicus octonarius :	
— 616	trochaicus septenarius :	
— 617	iambicus octonarius :	} act. IV, sc. I.
— 618-620	trochaici octonarii :	
— 621	trochaicus septenarius :	} act. IV, sc. II.
— 622	iambicus octonarius :	
— 623-628	trochaici septenarii :	
— 629-642	iambici senarii :	
— 643. 644	trochaici octonarii :	
— 645	trochaicus septenarius :	
— 646	iambicus octonarius :	
— 647	iambicus quaternarius :	} act. IV, sc. III.
— 648	iambicus octonarius :	
— 649	trochaicus septenarius :	
— 650. 651	iambici octonarii :	
— 652	iambicus quaternarius :	
— 653	iambicus octonarius :	
— 654	trochaicus octonarius :	
— 655	trochaicus septenarius :	
— 656. 657.	iambici octonarii :	
— 658	iambicus senarius :	
— 659-667	iambici octonarii :	
— 668-702	iambici senarii :	} act. IV, sc. IV.
— 703-726	trochaici septenarii :	
— 727-737	iambici octonarii :	} act. IV, sc. V.
— 738	iambicus senarius :	
— 739-746	trochaici octonarii :	
— 747	trochaicus quaternarius catal. :	
— 748	trochaicus octonarius :	} act. IV, sc. VI.
— 749	trochaicus septenarius :	
— 750	iambicus octonarius :	
— 751. 752	trochaici septenarii :	
— 753. 754	iambici septenarii :	
— 755-770	trochaici septenarii :	
— 771-788	iambici octonarii :	} act. IV, sc. VII.
— 789-816	trochaici octonarii :	
— 817-912	iambici senarii :	} act. V, sc. I-IV.
— 913-970	trochaici septenarii :	
— 971-1001	iambici senarii :	act. V, sc. V.
— 1002-1024	iambici septenarii :	act. V, sc. VI.
— 1025-1031	trochaici septenarii :	} act. V, VII, VIII.
— 1032-1049	iambici octonarii :	
— 1050-1094	trochaici septenarii :	act. V, sc. IX.

TABLE DES MATIÈRES

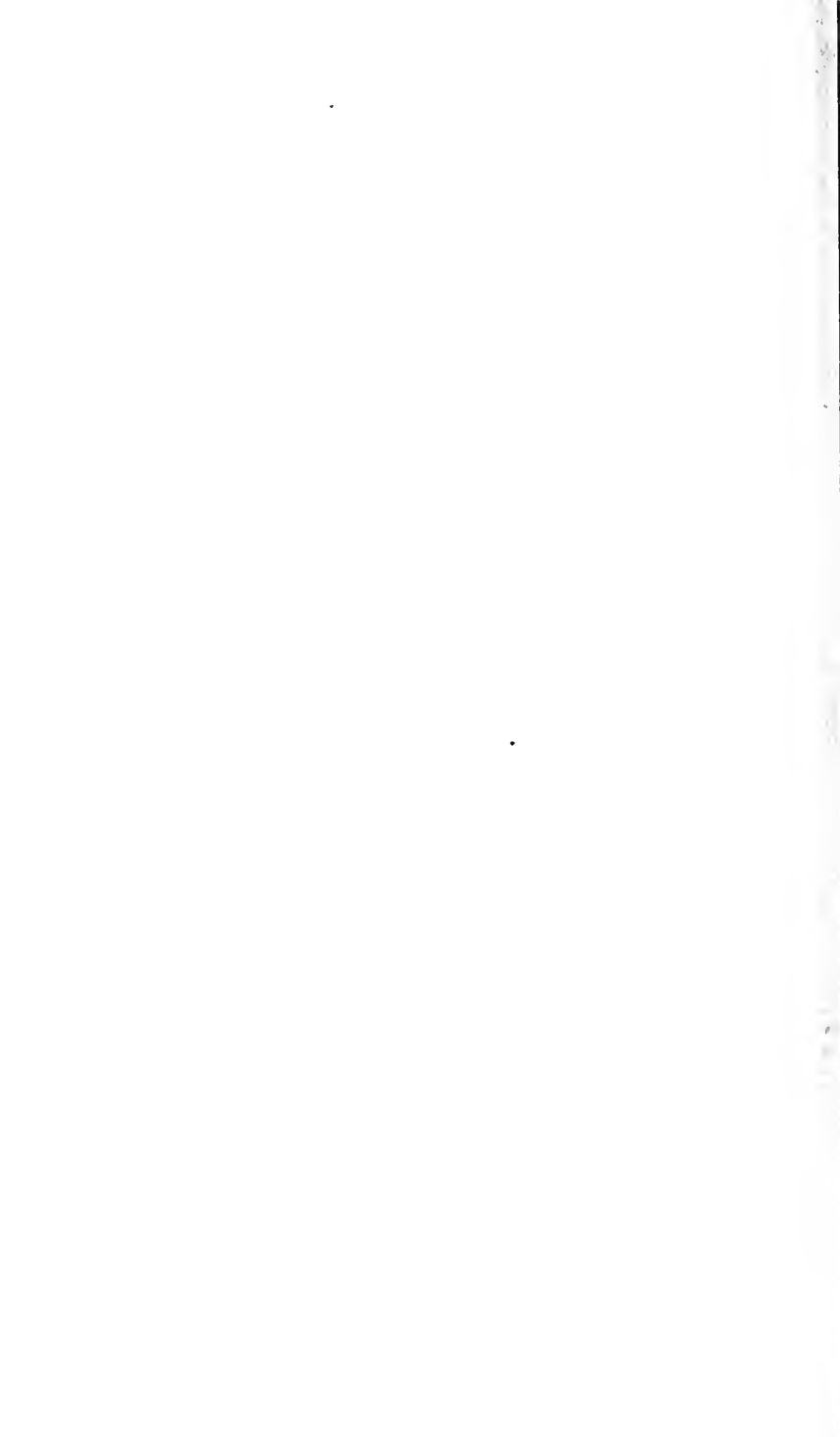
AVERTISSEMENT.	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS.	viii
INTRODUCTION.	1
I. Analyse critique de l' <i>Eunuque</i>	1
II. Les personnages.	16
III. Térence et Ménandre.	37
IV. Historique de la pièce.	60
Didascalie.	73
Periccha.	74
Personae.	75
EYNUCHVS.	
PROLOGVS.	77
ACTVS I.	85
ACTVS II.	105
ACTVS III.	110
ACTVS IV.	179
ACTVS V.	213
Conspectvs Metrorvm.	257















**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

